

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753091 5

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
JUILLET 1726.



QUÆ COLLIGIT SPARGIT.

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
GUILLAUME CAVELIER, fils, ruë S. Jacques, au Lys d'Or.
NOEL PISSOT, Quay des Augustins, à la descente du Pont-neuf, à la Croix d'Or.

MDCC. XXVI

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
33549
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1905

AVIS.

L'ADRESSE *generale pour toutes choſes eſt à* M. MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

Le prix eſt de 30. ſols.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
JUILLET. 1726.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

RE'PONSE à M. l'Abbé de Villiers, sur l'aveu qu'il semble faire de sa vieillesse. Vers insérez dans le Mercure du mois de Mai dernier.

VOuloir déguiser sa vieillesse,
Est sot orgueil, c'est petitesse,
Mais en sembler faire l'aveu,
N'est qu'un badinage & qu'un jeu :

Digitized by Google

Sans beſoin, jamais homme ſage,
Bien qu'incapable d'oublier
La décadence de ſon âge,
N'a cru devoir la publier.

Un tel aveu, peu neceſſaire,
Doit, en honneur, s'il eſt ſincere,
Faire paſſer pour vrai vieillard,
Ou, tout au moins, inſpirer l'art,
D'en avoir l'air & la décence;
Par conſequent, qui ſe dit vieux,
Doit radoter par bienſéance,
Et par devoir être ennuyeux.

Or, pouvez-vous, la taille droite,
N'ayant rien qui cloche & qui boite,
Montrant de loin, comme de près,
Jeune viſage, air, & teint frais,
En vieille face décrepite,
Soudain vous metamorphoſer?
Sinon, d'un diſcours hypocrite
Donner lieu de vous accuſer.

Digitized by Google

Il eſt vrai, qu'au joug des Lunettes,
Auquel, auſſi vif que vous êtes,
Vous paroiſſez aſſujeti,
Votre diſcours ſemble aſſorti;
Et que, de vieilleſſe chenuë,
Pourroient encore être citez,
Comme autre preuve reconnuë,
Les faux cheveux que vous portez.

Mais, de ces ſignes de vieilleſſe,
L'un n'en eſt pas la preuve expreſſe.
Souvent la foibleſſe des yeux,
Avant qu'ils ſoient devenus vieux,
Prend le criſtal qui la ſoulage;
Et d'un inſtrument qui ſoutient,
L'humble beſoin ſaiſit l'uſage,
Dont le fade orgueil ſeul s'abſtient.

L'autre ſigne; loin qu'on le prene,
Pour marque évidente & certaine,
D'un âge voiſin du tombeau,
Nul, jeune ou vieux, ne ſe croit beau,

Digitized by Google

Nul aujourd'hui n'eſt à la mode,
Que ſous le faix, jadis honteux,
Jadis à certains maux commode,
D'une forêt de faux cheveux.

De la vieilleſſe qu'on ſe donne,
Il faut, pour ne tromper perſonne,
D'autres preuves, d'autres raiſons;
Il faut cracher ſur ſes tiſons,
Et là, ſans qu'on vous interroge,
Bredoüiller (qu'on écoute ou non)
Sur le paſſé toujours éloge,
Sur le preſent toujours ſermon.

Vous donc, à qui l'on entend dire,
Que la loüange & la ſatire,
Qui n'ont qu'un leger fondement,
Doivent déplaire également;
Pourrez-vous, ſans contrainte extrême,
Comme vieux, ou tel vous diſant,
Paroître devenu vous-même,
Et loüangeur, & médiſant?

Vous

Vous, dont l'étude principale
Eſt, de tenir toujours égale
Votre ame en paix, & d'eſſayer,
En ſage Chrétien, d'égayer
Toute adverſe & triſte fortune,
Il faudroit, pour vous faire voir,
D'une humeur hargneuſe, importune,
Vous voir changé du blanc au noir.

Ce ſera bien une autre peine,
Si, par hazard, de votre veine,
Vous voulez tirer, proſe, ou vers,
Vainement de tous vos hivers,
Pour prouver votre âge imbécile,
Ferés-vous le dénombrement,
Tant que vous écrirez d'un ſtile,
Qui vous trahit & vous dément.

Comme vieux corbeau qui croaſſe,
Il faut que toujours à la glace,
En ſigne d'un âge avancé,
Votre ton ſoit dur & forcé;

Digitized by Google

De mots étonnez d'être enſemble,
A moins qu'un ſuperbe Clinquant,
De *radotage* ne vous ſemble,
Un ſigne encor plus convainquant.

C'eſt-là, ſurtout, c'eſt-là l'eſpece,
Où vous voyant en chaque piece,
Faire briller à tous propos
De *feux follets* phraſes & mots;
On croira que ce verbiage,
Si cher à tant d'Auteurs récens,
Marque, en vous, le déclin de l'âge,
Comme en Eux, celui du Bon ſens.

Si vous étiez du goût bizare,
Qui, ſans les entendre, déclare,
Qu'il faut, qu'Auteurs Grecs & Romains,
A nos modernes Ecrivains
Cedent la palme diſputée;
Bien-tôt, par l'éclat ſpécieux
D'un peu de *crême foüettée*,
On vous croiroit pire que vieux.

Mais

Digitized by Google

Votre opiniâtre genie,
A trop fait voir, quelle manie
De l'amour de la verité,
Vous a, dès l'enfance entêté;
Et, fussiez-vous plus vieux encore,
Vos seuls discours feroient douter,
Que vous pussiez, *vieille pecore*,
Loin du bon sens vous écarter.

Croyez-moi donc, laissez votre âge,
Faites taire le vain langage
Dont, affectant de l'avoüer,
Vous croyez qu'on doit vous loüer.
Quelle que soit votre vieillesse,
Bornez-vous à la déclarer,
Par les vertus que la Jeunesse,
Semble aujourd'hui presque ignorer.

Digitized by Google

EN QUOI CONSISTE LE RIDICULE.

FRAGMENT.

De M. l'Abbé de Saint Pierre.

ON demande une définition, qui convienne à toutes les especes de Ridicule, sans sçavoir si la chose est possible : car il peut bien être qu'il y ait plusieurs especes de Ridicules, qui demandent chacune leur définition, ainsi il sembleroit qu'il faudroit être sûr d'avoir une liste complette de toutes les especes, avant que de pouvoir être sûr de donner une definition qui soit convenable à toutes ; cependant je vais en proposer une qui s'est trouvée convenir à toutes celles qui me sont venuës dans l'esprit.

Définition.

J'appelle ridicule l'action, la conduite, l'habillement, les manieres, &c. de celui qui se pique d'employer des moyens singuliers pour arriver à quelque fin, quoique ces moyens n'ayent aucune proportion, ni aucune efficacité pour cette fin,

ou

ou quoiqu'ils doivent produire naturellement un effet opposé.

Explication de la Définition.

1°. Je dis, *j'appelle ridicule*, pour ne pas prétendre ôter aux autres la liberté, ou de faire une autre définition, ou d'ajoûter, ou de retrancher quelque chose à celle-ci ; cette maniere de définir, en disant *j'appelle*, me paroît moins sujette à contestation, & par consequent plus raisonnable.

2°. La conduite est un tissu d'actions, mais une seule action d'un homme peut être ridicule aussi-bien que sa conduite.

3°. Il faut pour meriter la mocquerie, se piquer de quelque chose, & s'en piquer mal-à propos.

4°. Celui qui ne se pique de rien, qui n'a rien de *singulier* dans sa conduite, qui n'affecte rien de particulier, qui suit le train commun & les erreurs communes, qui employe les moyens ordinaires, peut se tromper comme les autres dans les moyens qu'il prend pour arriver à sa fin, sans tomber dans le ridicule, & sans meriter d'être moqué ; celui qui dans le choix de ses moyens affecte une singularité, prouve qu'il prétend en sçavoir plus que les autres,

Digitized by Google

celui-la tombe dans le ridicule.

5°. Le ridicule paroît d'autant plus grand, qu'il paroît d'un côté plus de présomption dans celui qui y tombe, & de l'autre plus de disproportion, & d'inefficacité dans les moyens *singuliers* qu'il employe pour arriver à sa fin.

Application.

On peut presentement voir dans les Scenes, où les Comiques representent les ridicules, si cette définition convient aux caracteres des Personnages ridicules.

Aristofane prétend donner un ridicule à Socrate pour avoir dit, que la puce étoit de tous les animaux celui qui sautoit le plus loin à proportion de la longueur de son corps; mais comme Socrate n'avoit donné cette remarque, ni comme nouvelle, ni comme importante, il ne meritoit pas le ridicule que lui donne Aristofane; cela prouve, qu'il est facile aux Comiques & aux Plaisans, de donner des ridicules, en supposant des intentions & des prétentions qui ne sont point.

Parcourir ici les Pieces de Moliere, &c.

Parcourir les differens ridicules où tombent

Digitized by Google

bent les hommes, faute de se connoître en bonne gloire, en prenant pour une distinction précieuse, une distinction qui n'est d'aucune valeur, par rapport au seul but précieux, qui est de contribuer à augmenter le bonheur de la Societé, c'est un fond inépuisable de ridicules.

Le mépriſable.

Le ridicule eſt mépriſable, puiſqu'il ſuppoſe une erreur qui eſt un défaut, & tout défaut eſt mépriſable, & plus l'erreur eſt groſſiere, plus elle eſt mépriſable; mais tout mépriſable n'eſt pas ridicule, il faut que la préſomption ſoit jointe à l'erreur.

L'erreur dans les autres n'eſt que mépriſable, parce qu'elle ne nous coûte point de mal; mais le vice dans les autres eſt & mépriſable & haïſſable, c'eſt que c'eſt un défaut qui nous cauſe du mal.

Le haïſſable.

Le haïſſable n'eſt pas toujours ridicule, l'avarice d'un Chef de Famille, qui fait ſouffrir ſa femme & ſes enfans, eſt un vice; elle eſt haïſſable, mais elle n'eſt pas ridicule, c'eſt que l'avare va à ſon but; & l'on ſuppoſe que les moyens qu'il em-

Digitized by Google

employe pour y arriver, tel qu'eſt l'économie exceſſive, ſont efficaces & proportionnez à la fin qu'il ſe propoſe.

On eſt bien aiſe de voir tromper un avare, parce qu'on le hait; on lui donne même une ſorte de ridicule, parce qu'on ſuppoſe qu'il croit mal-à-propos; qu'à cauſe de ſa grande défiance il n'eſt pas poſſible de le tromper: alors c'eſt une préſomption jointe à une erreur; mais à dire le vrai, ce ridicule n'eſt pas grand, parce que l'on voit qu'il étoit difficile qu'il évitât une tromperie finement ourdie; auſſi le Spectateur goute bien plus le plaiſir de voir le vicieux, qu'il hait, puni de ſon vice, que le plaiſir de le voir chargé d'un ridicule.

Le faux Ridicule.

Il y a des gens d'eſprit, qui par jalouſie & par malignité ſe plaiſent à tourner tout en ridicule, c'eſt qu'ils ſuppoſent de l'affectation où il n'y en a point, ils ſuppoſent de l'erreur où il n'y en a point, tout ce qui brille les bleſſe, tout ce qui eſt approuvé leur déplaît; comme ils ont l'eſprit malade, le vertueux, le ſimple, le ſage, le ſenſé, tout leur paroît mauvais, ainſi ils ne peuvent prendre le bon même qu'en mal, c'eſt un ca-

racte-

Digitized by Google

ractere haïssable, tel fut le caractere d'Aristofane ; ce caractere est lui-même susceptible d'un vrai ridicule, en ce que le faux plaisant se donne pour deviner juste les intentions, & se trompe grossierement dans le jugement qu'il fait des autres, & en ce qu'il porte à l'excès les mauvais jugemens qu'il fait des personnes les plus respectables qu'il veut rendre ridicules ; on pouroit en mettre quelques Scenes sur le Theatre, où un pareil caractere, qui veut tout tourner en ridicule, seroit lui-même un caractere assez ridicule ; on pouroit l'appeller le *Misantrope ridicule*, il réüssiroit peut-être mieux, & seroit plus utile que ce Misantrope vertueux que Moliere a mis sur le Theatre.

Contrefaire, bas ridicule, & souvent faux Ridicule.

Rien n'est plus aisé à certaines personnes vives & de peu d'esprit, que de contrefaire la voix, les gestes, les mines, le parler, le marcher, le rire des autres ; c'est encore un faux Ridicule, puisque la personne la plus sage, la plus simple, la plus éloignée de toute affectation, peut être ainsi traduite en ridicule ; la représentation, si elle est parfaite,

Digitized by Google

te, fera rire ceux qui connoiſſent particulierement la perſonne, parce que toute repréſentation plaît, & on rit en admirant la perfection de la repréſentation; mais dans le fond la perſonne repréſentée n'en eſt pas plus mépriſable, & n'en eſt pas pour cela moins eſtimable & moins aimable; cet art de contrefaire, quand il eſt employé pour ridiculiſer des perſonnes qui n'ont rien de ridicule, devient une branche de faux ridicule.

Les Etrangers qui s'habillent mal à notre mode, qui parlent mal notre Langue; les Etrangers qui ſe coëffent mal, font rire les enfans & les petits eſprits, faux ridicule.

Je tiens la définition du Ridicule preſqu'entierement des Reflexions d'une Dame de beaucoup d'eſprit, j'ai crû qu'il ne falloit pas laiſſer perdre ſa penſée, & qu'il ſeroit utile à la Societé de donner à d'autres des ouvertures pour faire des Applications de cette définition, & pour éclaircir de plus en plus la matiere.

Ces ſortes de fragmens ont leur merite, ils ſont courts, & donnent à mediter à ceux qui ſont capables de meditation; ceux-ci ajoûtent à l'Ouvrage, au fragment qui eſt déja bon, ils le corrigent, & c'eſt ainſi que les Ouvrages humains, en paſſant de generation en generation

Digitized by Google

neration par diverſes mains, avancent toujours vers la perfection, & ſervent à perfectionner ſans ceſſe la raiſon humaine.

LA GUERRE.

POEME.

QUelle fatalité, ſe joüant des humains,
Arme toujours contr'eux leurs homicides mains!
Et joint aux maux divers qui conſument leur vie,
Le trouble & les horreurs dont la Guerre eſt ſuivie!
L'Ours ne craint point de l'Ours l'âpre ferocité.
Du Tigre furieux le Tigre eſt reſpecté.
Contre les Animaux d'eſpece differente,
Ils tournent les efforts de leur dent menaçante:
L'Homme ennemi de l'Homme, & ſon lâche aſſaſſin,
Fait conſiſter ſa gloire à lui percer le ſein
Il eſt, & ſur ce point déplorons nos miſeres,
Il eſt entre les Rois des combats neceſſaires.

D'un

Digitized by Google

D'un Monarque puiſſant la vaſte ambition,
Fait armer ſes voiſins contre l'oppreſſion.
Mais c'eſt aux Potentats, que la ſageſſe anime,
A juger d'une Guerre injuſte ou legitime.
Oüi, Princes, des Mortels confiez à vos ſoins,
Le ſang ne doit couler qu'aux plus preſſans beſoins.
C'eſt peu que vous rendiez vos armes équitables,
Il faut qu'au Peuple encore elles ſoient profitables.
Par ſon intereſt donc vous laiſſant captiver,
Ne l'expoſez jamais que pour le conſerver.
Et ſongez que du Ciel la ſageſſe profonde,
Vous a fait Souverains, & non tyrans du monde.
Quoi donc? Un titre vain que l'orgüeil vient offrir,
Un nom de Conquerant qu'un Roi veut acquerir,
En un gouffre de maux plonge toute la terre!
Dans de vaſtes Pays il allume la Guerre!
Tout par la flamme, ou nâge dans le ſang!
Le Soldat effrené confond l'âge & le rang!
Et la faim ſecondant ſon courage funeſte,
Des vaincus fugitifs court moiſſonner le reſte!

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi d'un homme ſeul la barbare fureur,
Fait de tous les humains un ſpectacle d'horreur.
Sur leur deſtruction il éleve ſa gloire,
Un Peuple libre encore irrite ſa victoire.
Et ſe livrant bien-tôt à ſon jaloux tranſport,
Il fait ſubir à tous, ou les fers ou la mort.
Monarques, loin de vous un ſi fatal exemple.
Conſultez l'Etemel. Armez-vous dans ſon Temple.
C'eſt ainſi que David s'inſtruiſant de ſa Loi,
Dans ſes Guerres toujours ſçut ſignaler ſa Foi.
C'eſt ainſi, devant Dieu, que le grand Theodoſe,
Avant que de s'armer, ſanctifioit ſa cauſe.
Et que dans les combats un Roy * plein de ferveur,
Du Souverain des Rois imploroit la faveur.
Lorſque des droits peſez au poids du Sanctuaire,
Vous feront déployer l'Etendart militaire,
Les premiers aux combats, affrontez les hazards;
Servez à vos Sujets d'invincibles remparts,

* *Saint Loüis.*

Et

Et montrant aux Soldats le chemin de la Gloire,

Que votre auguſte front préſage la Victoire.

Princes, j'oſe le dire, actifs, laborieux,

Souffrez la faim, la ſoif, & le froid avec eux.

La ſueur ſur le front, & couverts de pouſſiere,

Aidez-les à fournir leur penible carriere.

Lorſque compatiſſant il partage leurs maux,

Un Roi de ſes Soldats fait autant de Heros.

Et leur ſervant toujours de guide & de modele,

Au gré de ſon ardeur il voit croître leur zele.

Voulez-vous enchaîner le deſtin des combats?

Donnez de vaillans Chefs à de vaillans Soldats.

Animez-les ſurtout de vos regards ſuprêmes.

Mais en comptant ſur eux comptez plus ſur vous-mêmes;

Et toujours au combat prêts à les remplacer,

Sçachez vous en ſervir, ſçachez vous en paſſer.

Tel on vit Alexandre, ame de ſon Armée,

Au bout de l'Univers porter ſa renommée.

Dans le feu, dans le choc, dans cet ébranlement,

Qui jette dans les cœurs un noir preſſentiment,

Tran-

Digitized by Google

Tranquille, audacieux, prévoyant, intrépide,
Il fixe quand il veut son courage rapide.
Attentif au succès, & prompt à décider,
Il sçait au même instant, combattre & commander,
Et tandis que la mort avide & triomphante,
Porte dans tous les rangs l'horreur & l'épouvante,
Dans le cœur du Heros regne un calme profond;
Et la serenité se répand sur son front.

Princes, la Guerre abonde en fortunes diverses.
C'est le champ où le Ciel sema plus de traverses.
Un Heros pour sa gloire a souvent trop vêcu.
Brave, experimenté, Paul Emile est vaincu.
Mais toujours surveillant, un sage Capitaine
Sçait se mettre à couvert d'une attaque soudaine.
Du moindre évenement connoissant tout le prix,
S'il peut être vaincu, jamais il n'est surpris.

Plus heureux, trouvez-vous la fortune propice,
Ne vous arrêtez point au milieu de la Lice.

Dans

Digitized by Google

Dans ſa déroute encor craignez votre ennemi.
C'eſt n'être pas vainqueur, que de vaincre à demi;
Marchez, courez, volez, où le ſuccès vous guide;
Un fleuve à qui tout cede en devient plus rapide.
Pourſuivez l'ennemi. Profitez des momens,
Et campez au-delà de ſes retranchemens.
Annibal eſt vainqueur. Cannes à ce grand Homme,
Aſſure les chemins, & la priſe de Rome,
Il n'a qu'à ſe montrer. Terrible à ſes rivaux,
Dans leurs murs, s'il le veut, il borne ſes travaux.
Mais joüiſſant trop tôt du fruit de ſa victoire,
Il s'arrête : & Capouë enſevelit ſa gloire.
Son ennemi reprend ſa premiere vigueur,
Et bien-tôt les Vaincus triomphent du Vainqueur.
Ceſar toujours actif après une conquête,
Par une autre Victoire en celebroit la fête.
En vain de vos Rivaux la plûpart ſont ſoumis,
Il faut pour triompher n'avoir point d'ennemis.
Toutefois ſi la paix fixant vos adverſaires,
Les conduit à vos pieds Supplians & ſinceres,

Mo-

Digitized by Google

Monarques, fallut-il relâcher de vos droits,
Bornez, même à ce prix, le cours de vos exploits;
Calmez un ennemi que sa foiblesse allarme.
Que le repos public aisément vous desarme.
La Paix a ses Heros: & mieux que les lauriers,
Son Olive souvent couronne les Guerriers.
Heureux qui consultant une justice austere,
Triomphe sans orgueil, & combat sans colere:
Et qui vivant plutôt en Prince qu'en Soldat,
De la seule équité fait sa raison d'Etat.
Rien ne releve plus l'éclat du Diadême,
Qu'un Roi qui met sa gloire à se vaincre soi-même.
Ainsi lorsque le Ciel exauçant vos souhaits,
Répand dans votre camp les douceurs de la Paix,
Princes, que vos Soldats trouvant en vous un Pere,
Goûtent de leurs travaux l'heroïque salaire,
Et pour les élever au comble du bonheur,
Distribuez vos dons par les mains de l'honneur.
Mais surtout accueillez dans des retraites sûres,
Tous ceux qui sont chargez ou d'ans ou de blessures.

C'est

Digitized by Google

C'eſt par là que des ſiens fut toujours adoré
Ce grand Roi, le dernier que la France a pleuré.
Princes, inſtruiſez-vous ſur un ſi grand exemple.
Venez dans nos climats, & que votre œil contemple
Ce ſéjour fortuné, ce ſuperbe Palais,
Où nos Guerriers admis & comblez de bienfaits,
Paſſent tranquillement au ſein de leur patrie,
Ce qu'un corps mutilé leur a laiſſé de vie.
O Toi, que fit fleurir ſon Regne triomphant,
France, ſous ce Heros que ton deſtin fut grand!
Ce Prince belliqueux craint ſur la terre & l'onde,
T'eût peut-être élevée à l'Empire du monde,
Si tous ſes ennemis prévenant leur malheur,
N'euſſent par ſa bonté deſarmé ſa valeur.
Dans ſes projets toujours, prudent & magnanime,
Gagnant de ſes voiſins ou l'amour ou l'eſtime,
Louis, à qui le Ciel compta de nombreux jours
Par d'heroïques faits en conſacra le cours,
Et couronné par eux d'une gloire immortelle,
Des Princes de la terre eſt le plus grand modele.

TANEVOT.

DES;

Digitized by Google

LETTRE du P. Caſtel, Jeſuite, à M. de la Roque, écrite à Paris le 9. Juin 1725.

MR, dans votre dernier Journal, (May 1726. page 929.) il y a une Lettre d'un Philoſophe qui ſe dit Gaſcon, mais qui ne ſe nomme pas. J'eſtime ſa Lettre, j'y répondrois ſi elle portoit ſon nom; mais ce n'eſt pas à moi d'avoüer ce que ſon Auteur n'a pas jugé digne de ſon aveu. C'eſt aſſez de répondre à ceux qui ſe nomment; encore même je ne conviens pas que j'aye pris aucun engagement là-deſſus; & quand je l'aurois pris, vous comprenez facilement que je ne pourrois y ſuffire.

Mais pour les Anonymes, il eſt bien certain que je ne dois pas me commettre avec des gens qui en m'attaquant à découvert, ſe mettent eux-mêmes derriere le mur. On dit tout ce qu'on veut lorſqu'on peut le dire ſans conſéquence pour ſon nom & pour ſa perſonne. Je parle en general, & nullement pour celui qui m'attaque aujourd'hui de la ſorte; je ne me plains pas de ſa maniere, elle eſt fort polie, & comme il le dit lui-même,

sans malice. Mais il me permettra de lui dire, qu'à ce procedé, plus prudent que naïf ou courageux, j'ai peine à le reconnoître pour Gascon : il ne tiendra qu'à lui de me détromper.

Du reste, Monsieur, j'ay des raisons particulieres pour ne point autoriser par des réponses ceux qui m'écrivent des Lettres anonymes dans votre Journal ou ailleurs, lorsqu'elles sont peu polies: car il y a toutes sortes de gens dans la République des Lettres. Il ne me convient pas de commettre mon honneur avec des personnes qui renoncent au leur. Ce n'est pas là cependant le grand mal, car l'impolitesse ne nuit qu'à son Auteur ; mais vous ne croiriez pas le mauvais effet que peut produire une critique polie, lorsqu'elle est anonyme. Il y a des gens qui ont l'esprit & surtout le cœur si envieux & si mal tourné, qu'aussitôt ils attribuent ces sortes de critiques à l'Auteur même dont elles attaquent les sentimens sans attaquer la personne.

C'est ce qui vient de m'arriver à l'occasion de quatre Lettres, dont l'une, sur le flux & reflux, a paru dans votre Journal il y a quatre ou cinq mois, à laquelle j'ai répondu, & les trois autres ont paru sous le titre de *Lettres Critiques, écrites d'Angleterre, &c.* comme si j'avois

Digitized by Google

vois un grand besoin de contrefaire des Critiques pour en avoir, & même de fort polies. Mais il faut parler par faits.

Je prends donc cette occasion pour avertir que la Lettre anonyme qui a paru dans votre Journal sur mon Systême du flux & reflux general des Mers, est du R. P. Alexandre, Religieux Benedictin du Monastere de Bonne-Nouvelle à Orleans, dont vous venez d'annoncer le Prix qu'il a remporté sur la même matiere du flux & reflux. Ce R. P. est une personne de beaucoup de mérite, qui a un nouveau Systême sur ce grand Phénomene. Quelque contraire que ce Systême soit au mien, je lui applaudis fort volontiers comme à une nouveauté bien trouvée, qui a sa vrai-semblance, & suppose beaucoup de science & de génie philosophique dans son Auteur. On va l'imprimer à Paris, chez Babuty, & je compte que votre Journal rendra compte de la Piece que l'Académie de Bourdeaux vient de couronner. Je n'avois point l'honneur de connoître le R. P. Alexandre, lorsque je répondis à sa Lettre; mais peu de temps après il se fit connoître à moi d'une maniere aussi polie que sçavante.

Pour ce qui est des trois Lettres écrites d'Angleterre, elles sont de l'Auteur de

Digitized by Google

l'Essai d'une Philosophie naturelle, imprimée chez G. Cavelier il y a, je pense, deux ou trois ans : c'est aussi l'Auteur du *Spectateur Suisse*, qui parut il y a quelques années. Je ne le nommerai pas, parce que la maniere polie dont il m'a attaqué, demande que je respecte le secret qu'il m'a témoigné vouloir garder lui-même là-dessus ; mais il est assez connu & du Libraire & de bien d'autres, il m'a même dit qu'il s'étoit addressé lui-même à vous pour faire annoncer ses Lettres. J'avois promis de répondre à sa Critique, qui est bonne & bien écrite ; la réponse est même minutée ; mais je ne me suis pas empressé de la donner, lorsque j'ay vû qu'il n'avoit point mis son nom à ses Lettres.

Je reviens à notre nouvel Anonyme qui m'attaque sur le Clavecin oculaire ; j'avoüe même que je l'estime assez pour ne le renvoyer pas tout-à-fait sans réponse. Il est vrai que comme il se cache, ma réponse sera un peu énigmatique.

Il paroît souhaiter en faveur des sourds, *qui ne laissent pas*, en effet, comme il le dit, *d'être en grand nombre*, surtout ceux qui ne veulent point entendre, qu'on trouvât *une machine*, par le moyen de laquelle *ils pourroient joüir par les yeux d'un entretien de plusieurs personnes qui s'en-*

s'entreparleroient. Or je lui annonce que la machine eſt toute trouvée, & que je la lui communiquerai quand il lui plaira, & lui indiquerai de bons faiſeurs à grand marché. C'eſt un grand ſecret, ſans doute, mais il eſt éprouvé: j'avouë, au reſte, que j'en tiens l'invention d'un Maître Ecrivain. Puiſque j'ay la main à la plume, je profiterai de l'occaſion pour faire une reflexion ſur l'injuſtice de ceux qui ſe récrient fort contre les nouveautez pareilles à mon Clavecin. Je les prie de remarquer que leurs critiques, attaques, raiſonnemens, penſées, bons mots, & autres ſaillies contre ce Clavecin, ſont encore plus marquées que lui au coin de la nouveauté, & d'une nouveauté ſuſpecte aux perſonnes d'eſprit & de jugement.

Car s'ils y prennent garde, toutes leurs penſées à cet égard ſont poſterieures à la mienne, & voilà la premiere fois qu'ils y ont penſé. Ils ſont fort heureux, ſi tout du premier coup leurs déciſions ſont des oracles ſur une matiere aſſez délicate & qui demande bien des préliminaires; pour moi, duſſai-je rendre leur triomphe plus complet, j'avoüe que je n'ai pris la liberté d'en parler affirmativement qu'après vingt ans d'une étude aſſez opiniâtre de tous les Arts & Sciences qui y

Digitized by Google

ont rapport, & après trois bonnes années de reflexion sur ce point particulier. Quand ils traitent ce Clavecin de nouveauté, ils parlent sans doute pour eux-mêmes; car bien surement il n'est point nouveau pour moi. Ajoûtez qu'en proposant ce Clavecin, je n'ai contredit personne, & que je m'y suis même aidé des découvertes de mes Prédecesseurs: or j'ay toûjours pensé, que pour contredire il falloit en sçavoir plus que celui qu'on prétend rectifier; pour le moins faut-il sçavoir l'état de la question, & se donner le temps d'y penser, afin de ne me venir point dire qu'avec des couleurs on n'aura *que des couleurs & jamais des sons*, & de ne pas prendre la *similitude* & *l'analogie* pour *l'équation*.

Le voici précisément l'état de la question dans sa propre idée geométrique. Il a deux parties, ou même trois. 1°. *La partie spéculative*, selon laquelle les couleurs suivent éxactement la proportion harmonique comme les sons. Notre Anonyme me permettra de regarder ce point-là, comme géométriquement démontré jusqu'à-ce qu'il ait lui-même géométriquement démontré le contraire.

2°. *La partie pratique*, pour laquelle je prétens qu'on peut ranger des couleurs dans cet ordre; *violet*, *indigo*, *bleu*, *vert*,

Digitized by Google

vert, *jaune*, *orangé*, *rouge*, *pourpre*, avec leurs répliques, comme sont rangez l'*ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*, *ut*, & les faire paroître successivement, ou ensemble, comme on fait entendre ces sons. Qu'on m'en fasse voir l'impossibilité.

3°. *La partie utile ou agréable*, que je prétens égaler celle du Clavecin ordinaire, dont le plaisir, puisqu'il faut le dire, ne vient point du tout du son, pris comme son, mais uniquement du mouvement, de la mesure, de la régularité de la proportion harmonique, de la combinaison, l'ame sent les couleurs comme les sons, n'est-ce pas? En voilà assez pour qu'elle en sente la varieté, le changement, & qu'elle en goute la régularité & la proportion. N'est-il pas déja de fait que l'ame voit les couleurs & leurs divers assortimens avec plaisir? Et puis on va me contester qu'elle en doive voir avec plaisir des assortimens plus variez & plus réguliers. Je suis fâché que, *dire cela, se soit dire des choses extraordinaires*. On feroit bien mieux, sans tant de chicanes, de se hâter de saisir le nouvel agrément qui se presente. *Ars longa, vita brevis*, disoit Hippocrate, que je donne, en finissant, pour Medecin à ceux qui voudront le prendre. Je suis avec beaucoup d'estime, &c.

Digitized by Google

LE SOLITAIRE.

ODE A ARISTE.

Loin de moi, superbes Portiques,
Elevez par la main des Arts,
Jardins ornez, Toits magnifiques,
D'un vain Peuple amusez les avides regards;
Icy mes Lambris sont des Hêtres,
Je vis sans sujets, mais sans maîtres;
Les vastes Mers, la Terre & les Cieux azurez,
Les miracles divers que produit la Nature;
Aux bords d'une Onde qui murmure,
Occupent mon esprit dans ces lieux ignorez.

Que les soucis, les vaines craintes,
Assiegent les Palais des Grands;
Qu'ils en ressentent les atteintes,
Que leurs propres desirs leur servent de Tyrans;
Que du fier démon du carnage,
Tout ailleurs éprouve la rage:
Il semble respecter cet aimable séjour,
Sans crainte & sans ennuis, sans soins & sans allarmes,

Loin

Loin du bruit des Cours & des Armes,
Je vois naître & mourir l'astre brillant du jour.

La nuit étend ses voiles sombres,
Les Cieux de mille astres semez,
A travers ses épaisses ombres,
De feux purs & nouveaux paroissent animez;
Au Très-Haut je rends mes hommages,
Dans ces imparfaites images,
Mes regards étonnez découvrent sa splendeur;
Et par un noble essor abandonnant la Terre,
Je vais au-dessus du Tonnerre,
De l'Etre Souverain adorer la grandeur.

La nuit à pas lents se retire,
Je n'entrevois qu'un jour douteux;
L'air s'éclaircit, l'humide empire
Ne peut plus dérober le Soleil à nos vœux:
Son Char attelé par les heures,
S'éleve aux celestes demeures,
Dans le pompeux éclat du plus riche appareil;
Les Oiseaux réveillez dans ces belles retraites,
S'unissent au son des Muzettes,

Digitized by Google

Tour celebre à l'envi le retour du Soleil.

Ce grand Aſtre me repreſente
La majeſté de ſon Auteur ;
Et ſa lumiere bienfaiſante
L'amour & les bontez d'un Dieu Conſervateur ;
Roſes, Jaſmins, Heliotropes.
Cédres, Altiers, humbles Hyſſopes,
Citez, Plaines, Deſerts, vous partagez ſes feux,
Avec un ſoin égal Dieu couvre de ſon aîle,
L'enfant ſoumis, l'enfant rebelle,
Et commande au Soleil de luire ſur tous deux,

La Mer ici paroît tranquille,
Je puis, à ſes flots applanis,
Confier ma Barque fragile,
Sans redouter des vents les efforts réünis ;
Vain eſpoir, les Ondes mugiſſent,
Le jour pâlit, les vents frémiſſent,
La foudre gronde, éclatte, embraſe les Vaiſſeaux ;
Du monde ſéducteur, image naturelle !
La Mer eſt bien moins infidelle,

Je

Je crais plus ſes douceurs que le calme des Eaux.

Je tourne mes yeux vers la terre,
Quelle foule d'êtres éparts,
Ouvrage que ſon Globe enſerre,
Faſtueuſes Citez, invincibles Remparts;
Riches Palais, vaſtes Campagnes,
Hôtes des airs & des Montagnes:
Vous, muets Habitans de l'empire des Mers,
Et vous que ſon amour a faits pour le connoître,
Mortels, adorez ce grand Maître,
Dont la ſeule parole enfanta l'Univers.

Solitudes impénetrables,
Aux ardeurs du flambeau des Cieux,
Bois antiques & venerables,
Temples, Palais, Autels de nos premiers Ayeux;
Mon ame à votre ſeule vûë,
D'un ſaint reſpect ſe ſent émuë;
Avec vous ſans témoin j'aime à m'entretenir,
Couché nonchalament ſous vos plus noirs ombrages,
Je m'égare au de-là des âges,

Digitized by Google

Et perce dans le sein du plus sombre avenir.

Rien ne trouble ma paix profonde,
Et dans ces sauvages climats,
Je crois seul habiter le monde;
J'y décide à mon gré du destin des Etats;
Le Bronze rival de l'Histoire,
En vain veut sauver la mémoire,
Des Princes, des Héros, fameux par leurs exploits;
Le Bronze cede au temps, ses monumens périssent,
Et je vois qu'avec eux finissent
La gloire & la grandeur des Héros & des Rois.

Les Saisons, leur vicissitude,
Dans le loisir dont je joüis,
Font souvent mon unique étude,
Mes beaux jours, dis-je alors, sont presque évanoüis
Tandis que les Prez reverdissent,
Mes cheveux, plus rares, blanchissent;
Les fleurs dans nos Jardins renaissent tous les ans,
Tous les ans je revois Flore, Cerés, Pomone.

Digitized by Google

Je suis déja dans mon Automne,
Et, pour moi, je sens bien qu'il n'est plus de Printemps.

L'Hyver attriste la Nature,
Les Oiseaux n'ont plus de Concerts,
La Terre a perdu sa parure,
Herissez de frimats, nos Champs sont des Deserts;
Lorsque les ans, beautez trop vaines,
Glaceront le sang dans vos veines,
Vous perdrez ainsi qu'eux vos fragiles appas,
Les plaisirs, les Amours ne suivront plus vos traces,
Ils s'envolent avec les graces;
Vos Lys mourront un jour & ne renaîtront pas.

Ces Torrens formez par l'orage,
Ces tourbillons impétueux,
Des vents l'effroyable ravage,
Ces Monts couverts de nege & ce Ciel nébuleux,
Vers mon foyer, tout me ramene,
Là, satisfait de mon domaine,
J'entens autour de moi gronder les Aquilons,

Et

Digitized by Google

Et sous le toit rustique, où le chaume me couvre,
Humble toît préferable au Louvre,
Je vois l'Onde en courroux inonder les Vallons.

Le monde ainsi s'écoule & passe,
Heureux qui sçait le mépriser,
Dès long-temps son joug t'embarrasse;
Qu'attens-tu, cher Ariste, ose enfin le briser?
Viens me voir dans ma Solitude,
C'est-là que sans inquietude,
Nous pourrons à loisir chercher la verité:
On la voit rarement habiter à la Ville,
Mais elle regne en un azile
Où la vertu s'accorde avec la liberté.

Viens dans ces demeures chéries,
De l'innocence & de la Paix;
Meres des douces rêveries,
Elles auront pour toi les plus puissans attraits;
Que l'art prodigue les miracles,
Dans ces ébloüissans Spectacles,
Qui tiennent des mortels les regards enchantez:

Une

Digitized by Google

Une Fleur qui s'entrouvre, un Vallon, une Plaine,

Le pur cristal d'une fontaine,

Vaudront pour nous l'éclat des plus belles Citez.

Le Pere Poncy, Jesuite.

Cette Piece a concouru cette année pour les Prix des Jeux Floraux.

LETTRE écrite de l'Abbaye Royale de de S. Denis en France, le 24. Juin 1726. par le R. P. Dom Thomas Tassar, *Religieux de cette Abbaye, sur sa gueriſon, operée par la vertu de la Pierre d'Aiman.*

JE me rends, Monsieur, d'autant plus volontiers à vos instances, que je croi le Public interessé d'apprendre ce que vous me demandez. Je ne pourrois donc, sans quelque injustice, refuser de l'informer du succès d'un remede, qui devient important par les effets qu'il a produits. Mais pour garder quelque ordre dans ma Lettre, il est bon de reprendre la chose d'un peu haut, & d'entrer dans

dans un petit détail necessaire.

Vous sçaurez d'abord, que je n'ai pas âgé que d'environ 29. ans, & que depuis plusieurs années j'étois d'une foiblesse extraordinaire; j'étois aussi continuellement tourmenté de mouvemens convulsifs qui me faisoient faire de frequentes genuflexions. Quand j'étois même assis, je frappois des pieds & des mains, sans qu'on ait pû connoître la cause de mon mal, parce que ce qui devoit le plus contribuer à me fortifier, sembloit m'affoiblir: car quoique je mangeasse, & que je dormisse autant bien qu'on le peut souhaiter, loin de m'en trouver mieux, c'étoit pour l'ordinaire immediatement après mon sommeil, & après mes repas que je me sentois plus indisposé.

Cette foiblesse, qui dans les commencemens souffroit des interruptions considerables, étoit devenuë presque continuelle depuis trois ans. J'eus dans cet intervale une attaque de paralysie, mais qui n'eut point de suites, pour laquelle cependant on m'a fait prendre les Eaux de Bourbon. Ces Eaux me procurerent une santé parfaite, mais qui ne fut pas de longue durée. Elle fut même suivie d'un mal qui duroit encore il n'y a que six semaines; car au bout de deux mois que

Digitized by Google

que je fus revenu de Bourbon, je commençai à être attaqué d'une maladie convulsive, qui me faisoit d'abord tomber sur le côté droit, ensuite je tombai en devant, en faisant les genuflexions dont j'ai parlé, je sentis cinq ou six mois après quelque disposition pour être attaqué de même par les bras.

On crut alors, que l'unique moyen de me tirer d'un état si triste, c'étoit de me renvoyer aux Eaux de Bourbon, dont je m'étois bien trouvé pour la premiere fois; mais au lieu d'y trouver le remede à mes maux présens, elles m'en causerent d'autres, que je n'y avois point porté. A la verité, mes chutes, ou pour mieux dire, les génuflexions ausquelles j'étois sujet, cesserent dès que j'eus commencé à boire de ces Eaux; mais elles recommencerent dès que j'eus discontinué d'en prendre, & si elles me laisserent ensuite tranquille pendant quelques mois, elles recommencerent après avec plus de violence. A ces génuflexions se joignirent des agitations violentes, qui, à la faveur des remedes que je pris, me donnerent quelque relâche; mais depuis la Fête de S. Loüis derniere, jusqu'au commencement de l'Avent, elles furent presque continuelles, je veux dire seulement qu'elles me prenoient tous les jours

jours une ou plusieurs fois. Ces agitations n'avoient jusqu'alors été que dans les jambes ; mais mes bras commencerent dans la suite à en être attaquez.

Ce fut dans cette situation, que le 27. de Novembre dernier, une personne me conseilla de porter sur moi une Pierre d'Aiman, parce qu'elle avoit lû quelque part que cette Pierre arrêtoit les convulsions. Je vous avouë, Monsieur, que je me portai sans peine à en faire l'essai, parce que cela étoit aisé, mais ce fut sans en concevoir de grandes esperances. Cette personne en emprunta une, grosse seulement comme un petit œuf de Pigeon, mais bonne & bien armée. L'effet en fut si prompt, que, quoique je fusse alors très-agité, aussi-tôt que j'eus cette Pierre dans les mains, je me trouvai tranquille, & même hors d'état d'être agité comme auparavant ; je l'ai portée depuis, & je n'ai aucune convulsion, je n'ai fait aucune génuflexion, & je n'ai point frappé des pieds, je me suis même trouvé en état d'aller me promener avec mes Confreres. Enfin je suis à present dans une assez bonne disposition, il faut cependant avoüer que je suis toujours très-foible. Il est à croire que l'effet de cette Pierre n'est point absolument passager ou momentanée ; car je suis quelquefois

quefois trois jours ſans la porter, ſans que je m'en trouve plus mal. Voilà, Monſieur, toutes les lumieres que je puis vous donner ſur ma maladie, & ſur ma gueriſon operée par cette Pierre. Je ſuis, &c.

EPIGRAMME.

LE SERGENT HONNESTE HOMME.

DAns un Spectacle étoit repreſenté,
Maximien perſecutant l'Egliſe;
Il laiſſe choir un fer enſanglanté,
Qui d'un Sergent froiſſe la tête griſe;
Du Sbirre alors quelle fut la ſurpriſe!
La larme à l'œil, on l'entend s'écrier,
Quand les méchans ont fait une ſottiſe.
Les gens de bien doivent-ils la payer?

LETTRE de M. de Sully, aux Auteurs du Mercure de France; écrite de Paris le 8. Juillet 1726.

MESSIEURS,

Plusieurs Sçavans m'ont fait l'honneur de me communiquer des Remarques, qu'ils ont faites sur la Description d'une Horloge d'une nouvelle invention que j'ai publiée, & dont on a donné des Extraits dans les Journaux; * & je crois avoir répondu d'une maniere assez satisfaisante à toutes les objections qu'on m'a faites jusqu'à present. Comme cette maniere de critiquer les choses nouvelles est utile & interessante, & que j'ai dessein de publier tout ce qu'on m'écrira, qui soit digne d'attention sur ce sujet, je vous prie, Messieurs, de vouloir bien inserer le Programme suivant dans vos Recueils: les Sçavans sur ces matieres pourroient s'exercer à loisir à resoudre quelques-uns des Problêmes

* Le Mercure du mois de Mai, & les Journaux des Sçavans, de Trevoux & de Verdun, pour le mois de Juin.

qui

Digitized by Google

qui s'y trouvent renfermez, & qui meurent peut-être que les Geometres du premier ordre s'en mêlent. Au reste, les recherches auſquelles je les excite, ne ſont pas des choſes de ſimple curioſité: elles ſont d'ailleurs intereſſantes, & utiles, & le Public auroit obligation aux Sçavans qui voudroient ſe donner la peine de les faire.

Il eſt abſolument neceſſaire pour l'intelligence des Problêmes ſuivans, de conſiderer attentivement la Deſcription ſuſdite avec la Planche premiere qui l'accompagne. Elle ſe vend chez Briaſſon, rue S. Jacques.

J'avertis auſſi par cette occaſion, qu'ayant pris des arrangemens pour faire inceſſamment les premieres expériences de mes Horloges ſur mer, je ne manquerai pas de vous en communiquer les premieres nouvelles, & je publierai auſſi tôt les Remarques des Sçavans, & mes Réponſes que j'ai promiſes dans l'Avertiſſement de ma Deſcription, avec les particularitez hiſtoriques des expériences que j'aurois faites ſur Mer; ce qui joint aux Memoires que j'ai lûs à l'Académie Royale des Sciences, pour expliquer mon invention, fera la ſuite de mon Livre qui ſera alors complet, & d'environ 200. pages in 4. avec Figures. Je ſuis, &c. SULLY.

Digitized by Google

CONDITIONS qui entrent dans l'Examen geometrique de la Courbe, que j'employe dans ma nouvelle Horloge, dont les usages sont expliquez dans une Brochure, avec Figures, que j'ai publiée depuis peu, sous le titre de *Description d'une Horloge d'une nouvelle invention, pour la juste mesure du temps sur Mer*, avec quelques Questions regardant des proprietez physiques de cette Horloge.

1. POur examiner geometriquement la Courbe, il faut la reduire d'abord à sa plus grande simplicité, qui est (le Balancier étant en équilibre) un Poids suspendu à un fil infiniment flexible, perpendiculaire à l'horison, & tangente successivement à tous les points de la Courbe.

2. Comme dans cette action le poids suspendu décrit aussi une Courbe, où il y a principalement à considerer la descente du Poids, peut-être seroit-il bon de negliger d'abord l'acceleration, qui ne laisse pourtant pas d'entrer pour quelque chose dans l'action du Poids descendant; & de ne considerer le Poids à chaque pointe de la descente, que comme dans le premier instant de son action.

3. On peut examiner ensuite pour combien l'acceleration du Poids descendant entre dans son action, la quantité de cette acceleration, quel-

Digitized by Google

quelque petite qu'elle soit, étant encore diversifiée, suivant la grandeur des Courbes, les temps des vibrations restant toujours de même, ou suivant les differens temps des vibrations, la grandeur des Courbes restant de même; & encore suivant que les arcs des vibrations décrits, soit plus ou moins grands, la grandeur des Courbes, & la durée des vibrations restans de même.

4. Quelles sont les vitesses relatives, avec lesquelles sont parcouruës toutes les parties proportionnelles de l'arc de vibration indiqué par l'aiguille.

5. Quelles sont les vitesses relatives de la descente du Poids, répondantes à des arcs correspondans de la vibration, indiquez par la même aiguille?

6 Peut-on connoître les vîtesses relatives de la descente du Poids, rapportées à des arcs correspondans de vibration, sans premierement connoître les distances du centre C de tous les points de la Courbe, où le fil est successivement, argent à chaque instant de la descente, (ce qui suppose la connoissance préalable de la Courbe) & peut-on connoître ces points, & par consequent la Courbe même, sans avoir auparavant les vitesses relatives de la descente?

7. Le Balancier & la Courbe donnés, & faisant sur le même Axe une parfaite équilibre, quels seront les rapports des Poids, pour faire décrire les Arcs de Vibrations en 1. 2. 3. 4. ou 5. secondes chacun, en ne comptant pour rien l'acceleration de la descente du poids, & quels seront les changemens faits dans ces rapports par les differences de l'acceleration, suivant ces differens tems des Vibrations.

8. La Courbe trouvée dans ces circonstances, quels seront les changemens qui y seront

apportez

apportez par l'application d'un Levier, au lieu d'un Poids suspendu comme cy-dessus, le plus grand rayon de la Courbe étant d'un pouce, la longueur du Levier X-Z, de six pouces, & la longueur du fil C-YY. de même de six pouces?

9. Quels autres changemens encore seront apportez par l'éloignement du même Levier, de six pouces, à une distance de C. donnée plus ou moins grande, ou par un Levier donné plus ou moins grand, posé à la même distance de six pouces, comme cy-dessus, ou pour telle distance de C. ou pour telle grandeur de Levier qu'on veut?

10. Quelles sont encore les differences de l'acceleration dans la descente du Levier en chaque cas, d'avec celle du Poids pour chaque temps de vibration qu'on veut.

11. Trouver le centre d'oscillation du Levier.

12. Trouver la Courbe pour chaque élevation du même Levier & à même distance, au-dessus ou au-dessous de la direction horisontale.

13. La vraie Courbe trouvée dans tous les cas, trouver le moyen de l'exprimer numeriquement par une suite de rayons partans du centre C. & répondant à des parties proportionnelles du cercle du Balancier, qui a aussi C. pour centre.

14. De terminer en chaque cas à quelle distance du centre C. passe le fil tangent prolongé sur chaque point de la Courbe, ou quel est le rayon du Balancier qui rencontre perpendiculairement à chaque instant la tangente prolongée.

15. Trouver une construction de Levier, dont l'action seroit égale à celle du Poids cy-dessus, à l'exception seulement de l'angle que fera le fil tangente, de côté & d'autre de la ligne

Digitized by Google

ligne C-YY. & trouver la Courbe qui lui convient.

Sur d'autres propriétez de cette Horloge, qui méritent l'attention des Sçavans.

16. Le centre d'oscillation du Levier & le cercle d'oscillation du Balancier étant déterminez, si l'on ajoûte des Poids à ces points proportionnez aux Poids totaux du Balancier & du Levier, toute autre chose n'étant de même, cette addition des Poids apportera-t-elle d'autre changement aux durées des Vibrations, que ce qui vient de la quantité accelerattrice de l'action du Levier, qui changera suivant les variations de l'action de la cause Physique de la pesanteur? Quelle sera encore cette quantité, & s'il y entre autre chose, de quelle nature est-elle, & quelle est sa quantité?

17°. Peut il arriver autre chose par l'inégalité de l'action de la pesanteur en divers endroits de la surface du Globe Terrestre, que ce qui arrive dans cette experience?

18. Outre ce que peuvent faire sur cette Horloge les mouvemens du Vaisseau, supposant qu'il y fasse quelque chose de sensible; quelles sont ces causes ou Physiques ou Méchaniques, qui pourroient altérer la justesse de son mouvement, & quelles sont les parties de la Machine qui en seront les plus affectées?

Digitized by Google

LA CIGALE ET LA FOURMI,

FABLE.

Cigale ayant hérité,
La récolte d'un Eté,
Maintes gousses amassées,
Maintes fleurs, maint petit grain,
Qu'un Haneton, son germain,
Avoit, en mourant, laissées
Héritiere de ce bien;
Fiere de son héritage,
Elle ne pensoit à rien,
Qu'à redoubler son ramage,
Et de chanter faisoit rage.
Comme vous sçavez fort bien,
Cigale n'est pas trop sage,
Ni trop habile en ménage.
Pour chanter soir & matin,
Danser & faire festin,
Bon cela, ce badinage
Est assez à son Usage.
La Fourmi, qui point ne dort,

Et

Et qui sans cesse machine,
Nouveau tour, nouvel effort,
Pour agrandir sa chaumine;
Cette adroite, cette fine,
Ayant sçû que sa voisine,
En ménage depuis peu,
Faisoit assez bonne mine,
A qui lui faisoit beau jeu:
Voilà, dit notre Matoise,
Justement ce qu'il nous faut
Pour vivre en grosse Bourgeoise.
De glaner par ce grand chaud,
C'est pitié, c'est peine extrême;
Mais qu'on est exempt de soin,
Quand on peut, sans aller loin,
Moissonner au grenier même!
Cela fut dit & fut fait.
Vers la Cigale en effet,
La Matmiteuse s'avance,
L'œil riant, l'air affecté,
Le corps marchant en cadence.
Après mainte révérence,
Maint compliment concerté;
Sans mentir, en vérité,

Lui dit la franche friponne,
Vous voila toute mignonne,
A vous voir cet enbonpoint,
Ce teint qui ne fane point,
L'œil gay, l'humeur si gentille,
Chacun vous prendroit pour fille;
De chanter rien n'est si sain.
Pour moi je travaille en vain;
Et qu'on est fou, quand j'y pense,
De se donner du chagrin
Pour amasser grain à grain!
Plaisir vaut plus qu'abondance.
De chanter rien n'est si doux;
Je voudrois, que vous en semble,
Me loger plus près de vous,
Pour que nous chantions ensemble.
J'ai chez moi jeunes Fourmis,
Beaux enfans, belle Mégnie.
C'est pour vous autant d'amis.
C'est plaisir, c'est compagnie.
Chacun d'eux vous aidera
A chanter vos Chansonnettes.
Ils sçavent tous l'Opera,

La

Digitized by Google

La bonne femme en ſera,
Qui rira,
Chantera,
Danſera,
Et dira
Mille ſornettes.
Mettons bas,
L'embarras,
Le tracas;
Plus d'ennuis, plus de miſeres,
Plus de ſoin, plus de moiſſon.
Ça Voiſine, ça Commere,
Une petite Chanſon.
A ces mots de la bonne Ame,
Dame Cigale ſe pâme,
D'aiſe en fait trois ſoupirs,
S'attend à nouvelle game,
Bref, de ſon conſentement,
La Fourmi dans ce moment,
Et toute ſa quirielle,
Vient habiter auprès d'elle,
Chantent Chanſon telle-quelle,
Mangent la ſucceſſion
Paternelle & maternelle.

Digitized by Google

De deffunt sieur Haneton.
Ainsi se nourrit, dit-on,
Par adresse singuliere,
La Fourmi, les Fourmillons,
Et toute la Fourmillere.
Sus, dansez, notre Héritiere,
Vous payez les Violons.

REFLEXIONS sur la diversité & l'origine des Langues.

LEs hommes se communiquent leurs pensées de plusieurs manieres, dont les plus communes sont, le Geste, la Parole & l'Ecriture.

La plus ancienne maniere de s'exprimer qui ait été parmi les hommes, c'est le Geste; de tous les temps, de tous Pays, qui n'a besoin d'étude ni d'interprete, les muets se font entendre aux sourds, qui les comprennent. Qu'un Chinois & un François se trouvent ensemble, ils ne pourront parler, non plus que les sourds & les muets, mais ils trouveront le moyen de s'entendre par le secours du Geste.

Il y a deux sortes de Gestes, les uns servent à exprimer les choses qui se passent

Digitized by Google

paſſent en nous, comme ſont les affections & les ſentimens, les autres ſervent à exprimer les choſes qui ſont hors de nous.

Les affections & les ſentimens s'expriment par l'air, ou, pour ainſi-dire, par le Geſte du viſage; les choſes exterieures & hors de nous, s'expriment par le Geſte de la main.

Il n'eſt pas beſoin de la parole pour faire entendre ſi on aime ou ſi on hait, ſi on veut obliger ou nuire, ſi on accorde ou refuſe, ſi on eſt de même ou de different avis. Toutes ces diſpoſitions de l'ame, ſont tellement marquées ſur le viſage de l'homme, qu'il eſt plus ſûr de connoître ce qu'un homme penſe en le regardant avec attention, qu'il n'eſt ſûr de le connoître par ce qu'il dit: ce qui eſt de certain encore, c'eſt que ce langage, tout muet qu'il eſt, touche & remue beaucoup plus que celui du diſcours. Il y a en celà chez certaines gens, des graces & une éloquence muette, qui ne ſont pas chez les plus beaux parleurs. C'eſt cette impreſſion naturelle qui fait que de deux perſonnes qu'on ne connoît point, il y en a une ſouvent qui revient, & qui plaît plus que l'autre, quoiqu'elles n'ayent point encore parlé, ce n'eſt autre choſe que la maniere dont

Digitized by Google

la perſonne ſe preſente & dont elle agit, qui nous affecte à ſon avantage ou à ſon déſavantage, ſuivant que ſa maniere d'agir nous découvre ſes bonnes ou mauvaiſes diſpoſitions à notre égard; c'eſt là tout le ſecret de la ſympathie ou antipathie à laquelle le vulgaire attribue ſes premieres impreſſions.

Le Geſte de la main ſert à exprimer les choſes exterieures de deux manieres, ou par l'indication, en les montrant au doigt, comme nous faiſons quand nous demandons quelque choſe dont nous ne ſçavons pas le nom; mais il faut pour l'application de ce Geſte, que la choſe ſoit preſente ſous la main & ſous les yeux; car on ne peut pas s'en ſervir à l'égard des choſes qui ne ſont pas à portée de la main & des yeux; mais il y a une autre maniere d'exprimer les choſes qui ne ſont pas preſentes, & dont on ne ſçait pas le nom, c'eſt l'imitation, qui eſt une eſpece de répreſentation des choſes par des ſignes ſignificatifs: c'eſt ainſi que les enfans qui n'ont pas encore appris à parler converſent entr'eux, & que converſeroient deux perſonnes de Nation differente, qui n'auroient point de Truchement: c'eſt ainſi que les premiers hommes ont converſé.

Mais comme les choſes de pur raiſon-

Digitized by Google

ſonnement & celles qui ne ſont pas à portée de la main & des yeux, ne peuvent être que très difficilement exprimées par ces ſignes, & qu'il y a une infinité de choſes qui ſont preſentes à la penſée, ſoit par la mémoire, ſoit par le raiſonnement, & qui ne tombent ni ſous la main, ni ſous les yeux, il a fallu avoir recours à la parole pour les exprimer; mais comme ces ſortes de choſes ne ſont pas le plus ordinairement néceſſaires pour la vie, il faut conclure que pour les beſoins & les devoirs de la vie, la Nature y a généralement pourvû par l'intelligence commune qu'elle nous a donnée des ſignes & des Geſtes naturels, & que le langage a été inventé pour le commerce de l'eſprit, plutôt que pour le beſoin de la vie.

Les hommes n'ont pas plus de diſpoſition à parler qu'à chanter; de même qu'il n'y a pas de Muſique naturelle, il n'y a pas de Langue naturelle, la Muſique & la Langue ſont de pure invention, la Nature n'a donné que l'organe & les ſons.

Il y a deux ſortes de ſons, les uns ſont formez par l'inflexion du goſier, les autres par l'inflexion de la langue; c'eſt l'inflexion du goſier qui fait les differens tons de la Muſique, c'eſt l'in-

Digitized by Google

flexion de la langue qui fait les différentes prononciations du langage.

La langue est capable de beaucoup plus d'inflexion que le gosier, qui ne differe que du plus ou du moins de 8. 10. 12. 14. à 15. tons, au lieu que l'inflexion de la langue est infinie, & ne peut se nombrer, c'est de-là que vient la difference infinie des Langues, qui surpasse infiniment la difference des accords, ce qui fait que la Langue Chinoise doit être beaucoup plus differente de la Langue Françoise, que n'est la Musique de ces deux Nations, & ainsi des autres.

Les plus belles Langues qui ayent été connues dans le monde, la Grecque, la Latine, la Françoise, c'est le hazard qui les a produites, & l'art qui les a perfectionné; quelque parfaite que soit une Langue, elle n'a pas d'autre origine que la plus barbare, elle ne differe que par l'abondance des mots, la varieté des tours, & la netteté de l'expression. Il n'y a point de perfection fixe dans les Langues, car il n'y en a point qui le puisse être davantage; le François qu'on parlera dans deux cens ans, sera peut-être plus different de celui que l'on parle aujourd'hui, ne l'est de celui que l'on parloit il y a deux cens ans. Il n'y a point de Langue si barbare, qui ne puisse acquerir

Digitized by Google

querir la perfection de la Latine & de la Françoiſe, il ne faut que le temps, le nombre & le genie des hommes qui la parleront, qui écriront, & qui s'appliqueront à la perfectionner; il ne faut pas croire, qu'il ne puiſſe un jour ſe former de nouvelles Langues qui n'ont point encore été, il ne faut pour cela qu'un nouveau Peuple, un nouvel Empire.

Que dans une Iſle déſerte, mais fertile, abondante, & munie de toutes les choſes neceſſaires pour la vie, on tranſporte une douzaine d'enfans des deux ſexes, à qui on n'aura jamais parlé, que dans une autre Iſle pareillement munie de toutes choſes, on en mette un pareil nombre, ſi les Habitans de ces deux Iſles n'ont point de commerce de l'une à l'autre, ni avec d'autres hommes, chacun de ces Peuples ne manquera pas de ſe faire un langage particulier different de l'autre, & qui n'aura rien de ſemblable à aucune autre Langue du monde, quoiqu'il exprime les mêmes choſes.

D'abord, ils ſe parleront par ſignes, mais à meſure qu'il s'établira parmi eux quelque forme de gouvernement, & qu'ils ſe ſeront diſtribuez les emplois ſuivant les talens differens, les ſignes naturels ne leur ſuffiront pas pour exprimer les choſes qui ſeront d'invention,

Digitized by Google

& à meſure que le beſoin du ſervice l'exigera, ils ſeront obligez d'avoir recours à des moyens plus prompts pour ſe faire entendre.

De tous ces moyens il n'y en a pas de plus prompt & de plus general que la voix, la premiere choſe qu'ils feront, ſera de ſe diſtinguer par des noms propres, pour appeller ceux d'entr'eux dont on aura beſoin ſuivant l'occaſion.

Les noms d'eux-mêmes n'auront aucune proprieté quant aux ſons, c'eſt une inflexion de Langue qui dépendra du pur hazard, & non de l'intention du premier qui aura nommé. Les noms ne deviendront ſignificatifs que par l'idée qu'on y attachera, & que l'uſage confirmera, la lumiere n'eſt pas dans ſes effets plus prompte que la liaiſon du nom & des idées, puiſqu'en même temps qu'on prononce le nom, il ſe preſente à la penſée l'image de la choſe & de la perſonne dont on parle.

Il eſt impoſſible de ſçavoir de quelle maniere ſonneront les noms de ces premiers Habitans, mais il eſt aiſé de comprendre que les noms diſtingueront les qualitez exterieures de chacun, ou leurs emplois qui leur ſeront donnez.

La même neceſſité qui aura fait nommer les perſonnes, fera qu'ils donneront

des

des noms aux choſes, pour éviter l'embarras des ſignes figuratifs, dont il faudroit qu'ils ſe ſerviſſent à tous momens, pour déſigner celles dont ils auront beſoin, & qui ne ſeront, ni ſous la main, ni ſous les yeux, comme de l'eau, du bois, du feu.

L'action & le mouvement ſont l'ame de toute la Nature, & le principe de cette Société, ce n'eſt pas aſſez d'avoir donné des noms aux perſonnes & aux choſes, il faudra exprimer l'action par laquelle elles deviennent utiles; c'eſt cette action que nous expliquons par le Verbe, qui eſt ainſi appellé par excellence, parce qu'il eſt l'ame du diſcours, comme l'action eſt le principe de la communication des ſubſtances. On ne peut pas dire comment ces nouveaux habitans formeront leurs Verbes; mais on peut conjecturer qu'ils inventeront des termes pour exprimer l'action, leſquels termes ſe multiplieront à meſure qu'ils découvriront & inventeront de nouvelles manieres d'agir.

L'action & le mouvement ſont inſeparables du temps qui eſt compoſé de trois parties, le paſſé, le preſent & le futur; ce qui fait que pour exprimer ces trois temps, ils diſtingueront leurs Verbes dans des modes differentes.

Toute action produit ſon effet: de même dans le Diſcours, tout Verbe qui ex-

Digitized by Google

exprime l'action, doit être suivi de quelque chose : le grand a apporté de l'eau, le petit scie le bois, le fort labourera la terre.

Ce n'est pas encore assez, c'est la qualité des choses qui les rend utiles ou nuisibles ; il faudra donc trouver des termes pour exprimer les qualitez & les proprietez des choses, à mesure qu'on viendra à les connoître : les premieres sont celles qui se découvrent aux yeux, les couleurs, les grandeurs, les figures ; les secondes sont celles qui se distinguent au toucher, le liquide, le solide, le pesant, le leger, le chaud & le froid ; les troisiémes sont celles qui frappent l'oreille, le bruit des airs & des eaux, le chant des oiseaux, la voix de l'homme, le cri des animaux ; dans le quatriéme ordre sont les choses qui s'apperçoivent par le goût, l'aigre, l'âcre, l'amer, le doux ; dans le cinquiéme, sont celles qui saisissent l'odorat sans hazarder le goût, comme sont les simples, les fleurs, les fruits, les viandes, qui par leur odeur nous invitent & nous détournent d'y toucher.

C'est ainsi que ce nouveau Peuple se fera une Langue qui n'a jamais été, & qui ne laissera pas que d'exprimer d'une maniere nouvelle les mêmes choses que nous, ils feront à leur mode des Substantifs

Digitized by Google

tantifs pour les désignations des personnes & des choses, des Verbes capables de marquer l'action dans la difference des temps, & des Adjectifs pour désigner les qualitez & les proprietez des choses.

Il ne faut pas même douter, si ce Peuple subsiste quelque temps dans son Isle en forme de gouvernement, qu'il n'y ait quelqu'un d'entr'eux qui ne trouve l'invention de l'écriture, par des signes & caracteres, dont on ne s'est peut-être jamais avisé: car l'écriture n'a pas plus de rapport aux Langues, que les Langues ont de rapport aux choses; certainement, il n'y a pas plus de rapport des six lettres dont on se sert pour écrire Maison, au mot Maison, qu'il y a de rapport de ces deux syllabes, à un édifice de pierre ou de bois destiné pour le logement de l'homme, qui paroît être écrit & nommé autrement; une preuve encore, que l'écriture & les noms n'ont rien d'essentiel, & n'ont de rapport aux choses que celui que l'usage y a attaché, c'est que le même nom dans une Langue signifie quelquefois differentes choses, quoiqu'il s'écrive & se prononce de même; son dans notre Langue signifie trois choses bien differentes, car il signifie le son d'une cloche, l'écorce du blé qui est

Digitized by Google

ſeparé de la farine, & le droit de proprieté qu'on a ſur quelque choſe, ſon bien, ſon cheval, ſon jardin; & comme ces trois choſes ſont eſſentiellement differentes, quoiqu'elles ſe prononcent & s'écrivent de même, c'eſt une conſequence évidente, que l'écriture & les noms n'ont aucun rapport aux choſes, mais ſeulement un rapport de hazard, d'uſage & de convention chez un Peuple qui eſt demeuré d'accord d'appeller les choſes de telle ou telle maniere, & de les écrire de telle ou telle façon.

EPIGRAMME.

UN ſoir Grégoire, après longues orgies,
Dans un bourbier faiſoit tours, bonds, élans;
Un riche Abbé qu'éclairoient deux bougies,
Pour l'aſſiſter y fit courir ſes gens.
Levé qu'il fut ſur ſes pieds chancellans,
Mon Biberon, content de ſa journée:
Ah! Monſeigneur, grace à Dieu, quelle année!
Voyez, dit-il, je ſuis tel pour ſix blancs.

LET-

Digitized by Google

LETTRE & Idille de M. Vergier, au Comte de Pontchartrain, 1693.

ON nous faiſoit eſperer depuis long-temps, Monſeigneur, que nous aurions l'honneur de vous voir cet Eté dans ce Port, & il y a bien de la cruauté à vous d'avoir trompé nos eſperances. Toutes les Dames de ce Pays, tant vieilles que jeunes, tant laides que belles (car nous en avons de toutes les façons, mais beaucoup plus des premieres que des ſecondes) éguiſoient ſoigneuſement leurs charmes pour vous plaire, regards, grimaces de toutes ſortes, étoient tous les jours étudiés au miroir pour mieux vous toucher, & tout cela temps perdu pour elles, vous remettez la partie à une autre année. En verité, Monſeigneur, la préference que vous donnez aux Ports de Breſt & de Toulon n'eſt gueres juſte, & je ne ſçai ſi vous trouverez ce que l'on vous préparoit ici, ce que je ſçai bien, c'eſt que vous ne verrez pas en ces lieux-là, ni quelque part que vous alliez, une joye, ni plus ſincere, ni plus reſpectueuſe, que

que celle que votre préſence auroit fait naître en moi.

Je me donne l'honneur de joindre à cette Lettre une Idylle que j'ai faite depuis peu, c'eſt morale toute pure, vous y reconnoîtrez aiſément un vol que j'ai fait à Horace, c'eſt une imitation de cet endroit de ſa premiere Satyre.

Ut tibi ſi ſit opus liquidi non amplius urna.

Mais vous trouverez auſſi, Monſeigneur, que cet endroit, quoique le meilleur de mon Ouvrage, eſt bien au-deſſous de ſon original, & je ne ſçai comment avec des mains auſſi groſſieres que les miennes, j'ai pû me reſoudre à toucher des fleurs auſſi délicates que celles-là.

Au reſte, Monſeigneur, je ne ſçaurois vous remercier aſſez de la Lettre obligeante que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; un autre ſe réjoüiroit par vanité des marques de bonté & de bienveillance que vous avez bien voulu m'y donner, par la raiſon que :

Principibus placuiſſe viris non ultima laus eſt.

Mais je puis vous aſſurer, Monſeigneur, que ce ſentiment, & moins encore celui d'intereſt, n'entrent point dans la joye qu'elle me donne, c'eſt ſeulement parce

parce qu'elle me fait connoître que vous approuvez l'attachement sincere & respectueux avec lequel je suis, &c.

LA FORTUNE,

IDILLE.

CORIDON, CLYTAS.

CORYDON.

QUelle triste langueur est peinte dans tes yeux !

Quoi ! Clytas, autrefois l'agrément de ces lieux,

Depuis trois jours entiers garde un morne silence !

Quelque Loup ravissant trompant ta vigilance,

Auroit-il enlevé ta plus chere brebis ?

Non. Je la vois bondir sur ces tians tapis,

Ornée encor des fleurs dont la Bergere Ismene,

La para l'autre jour auprès de la fontaine,

Cette Bergere t'aime & je le connus bien...

Mais quoi ? toujours rêveur, tu ne me répons rien ;

Vois combien est serein le jour qui nous éclaire.

Admire le cristal de cette eau vive & claire,

Que

Que ces prez émaillez offrent d'attraits di-
vers !

Jamais de tant de fleurs ils ne furent cou-
verts.

De ces jeunes Bergers entens les badinages,

Regarde-les joüer sous ces épais feüillages,

L'un fait sur son haut-bois retentir ses chan-
sons,

D'autres d'un pied leger vont dansant à ses
sons,

Vois la belle Thasis près de son cher Phylate,

Que d'amour dans leurs yeux, que de plaisir
éclate !

Le soin de leurs troupeaux, la crainte des ja-
loux,

Rien ne sçauroit troubler un entretien si doux :

Ce Berger embrassant les genoux de sa Belle,

De ses vœux empressez fait le récit fidele ;

La Bergere interdite au récit de ses vœux,

Du Berger, sans parler, tortille les cheveux ;

Et lorsque ce récit trop vivement la touche,

Sur ses yeux tendrement elle applique sa bou-
che ;

De cet autre côté voi Mirtil qui poursuit,

La jeune Cleonis ; cette Belle le fuit ;

Mais elle ne le fait que pour s'en faire suivre.

Que

Que de jeux ! que de chants ! au plaisir tout le livre.

Des objets si riants ne sçauroient-ils bannir

Le chagrin que ton cœur se plaît d'entretenir?

Clytas.

Hé ! ce sont ces plaisirs, ce sont ces objets même,

Dont l'aspect trop charmant cause ma peine extrême.

Coridon.

Que te sont ces plaisirs ? pourquoi t'en affliger,

Puisque ce sont des biens que tu peux partager ?

Ah ! Clytas, gueris-toi de cette affreuse envie ;

Elle empoisonnera tout le cours de ta vie.

J'avois, il m'en souvient ; autrefois un Belier,

Le plus beau qu'on peut voir, mais si particulier,

Qu'il eut voulu lui seul joüir du pâturage ;

On le voyoit secher & d'envie & de rage,

Lorsque d'autres troupeaux paroissoient à ses yeux :

Mais que devint aussi ce Belier envieux ?

Tou-

Toujours triste, accablé des chagrins les plus sombres,

Il descendit tout jeune au noir séjour des ombres.

Crains un destin pareil, d'un tourment infini,

Un esprit envieux par lui-même est puni.

Clytas.

Que ces Bergers contens chantent, se réjoüissent,

Je ne m'afflige point des biens dont ils joüissent,

Et si de ces plaisirs tu me vois m'attrister,

C'est que je touche au jour où je dois les quitter.

Coridon.

Les quitter! Ah! j'entens le sujet de ta peine,

N'est ce point que l'Amour en d'autres lieux t'enchaine?

Clytas.

Helas! si j'écoutois les conseils de l'Amour,

Je ne sortirois point de cet heureux séjour:

Ce Dieu ne tient-il pas en ces lieux son Empire?

C'est ici seulement qu'un cœur tendre respire,

Mais une Deité plus aveugle que lui,

La

Digitized by Google

La fortune m'entraîne après elle aujourd'hui.

Coridon.

Quel guide prens-tu-là ? combien de précipices
Sous tes pas sont ouverts ? sous quels tristes auspices,
Clytas, as-tu formé ce dangereux dessein ?
Il vaudroit mieux qu'Amour eut versé dans ton sein,
Tout ce qu'il a de traits qui rendent misérable.
Tu connois bien Clindon, ce Berger vénerable,
Par les Hameaux voisins sans cesse consulté,
Honneur que toutefois il a cher acheté ;
Puisqu'enfin c'est le fruit de plus de quinze lustres :
Clindon, dis-je, aspirant à des soins plus illustres,
Quitta le doux repos de nos Prez, de nos Bois,
Pour s'en aller grossir la suite de nos Rois.
Mais qu'il fut bien-tôt las de l'éclat d'une vie,
Sans relâche, exposée au mensonge, à l'envie !
Tout le charma d'abord dans ces augustes lieux.
L'or, la pourpre éclatante ébloüirent ses yeux

Ce

Digitized by Google

Ce n'étoit que grandeur, & que magnificence,
Mais il n'y trouvoit point la tranquile innocence.
Ces paisibles sommeils qu'au bord de nos ruisseaux,
Inspire mollement le murmure des eaux;
Tandis que les Troupeaux paissent nos tendres herbes,
Ne se rencontroient point dans ces Palais superbes.
Jamais aucuns plaisirs de chagrins épurez:
Il ne voyoit que cœurs en secret dévorez;
L'avide ambition y corrompt toutes choses,
Et toujours le serpent est caché sous les roses.
Tout est grand en ces lieux, mais tout est incertain:
Tel s'est vû comme un chêne élevé le matin,
Qui le soir est plus bas que la vile fougere;
Enfin reconnoissant combien est mensongere,
La douceur que promet la faveur de nos Rois,
Climd on revint chercher & nos Prez & nos Bois.
Quels transports à l'aspect de ces lieux pleins de charmes!
De plaisir, de tendresse on vit couler ses larmes;

Et

Et détestant le jour qui l'avoit vû partir,
Il jura mille fois de n'en jamais sortir.
A ses dépens, Clytas, tu dois te rendre sage.
La fortune, croi-moi, n'est qu'un triste esclavage.
Ici nous joüissons des biens en seureté,
C'est l'unique séjour de la felicité.
La Nature, de peu satisfaite & contente,
Trouve ici ses besoins par de-là son attente,
Quand on a ce qu'il faut, doit-on rien desirer?
Dis-moi; si tu cherchois à te desalterer,
N'aimerois-tu pas mieux l'eau de cette fontaine,
Qu'on trouve toujours pure, & qu'on puise sans peine;
Que d'aller satisfaire à ce besoin pressant
Dans un fleuve fameux dont le flot menaçant,
Avec ses bords rongez t'entraîneroit peut-être?
Contente-toi du rang où le Ciel t'a fait naître,
Contente-toi du bien dont il t'a fait present,
Il n'est pas grand, Clytas, mais il est suffisant.

Clytas.

Je cede à tes raisons, qu'il m'est doux de les suivre!
De quel trouble fatal ton conseil me délivre!

Digitized by Google

Déja de mille soins l'un à l'autre enchaînez,
Les plus beaux de mes jours étoient empoisonnez ;
Mais tu m'as délivré de tant d'horreurs secrettes ;
Je ne vous quitte plus, agréables retraites,
Muses, tendres chansons, rustiques instrumens,
D'un innocent loisir flateurs amusemens,
Je vais goûter encor votre douceur extrême,
Et me rendant à vous, je me rends à moi-même.
Et toi que j'immolois aux trompeuses grandeurs,
Amour, rallume en moi tes plus vives ardeurs,
A ton charmant empire il est temps de me rendre ;
C'est de toi désormais que mon sort doit dépendre,
Il est temps de tirer nos Troupeaux de ce lieu,
Adieu, cher Coridon,

Coridon.

Mon cher Clytas, Adieu.

LES

LES VERTUS de la Pierre nephretique.

ELle guerit & appaiſe ſur le champ la colique nephretique, qui eſt ordinairement cauſée par les ſables & graviers qui viennent des reins.

Elle eſt bonne contre les difficultez d'urine, elle ôte la gravelle, & fait vuider le ſable.

Quand la pierre qui s'engendre dans le corps humain, n'eſt pas d'une nature dure comme un caillou, on aſſure qu'elle a la vertu de la faire dilater & ſéparer en petites particules, qui ſe mettent en gravier, qu'elle fait ſortir immanquablement.

Les plus illuſtres & les plus ſçavans Medecins de l'Europe ont regardé cette pierre comme un tréſor, & en ont voulu avoir.

Un des plus habiles Chirurgiens pour l'opération de la Lithotomie, a marqué ſa joye de ce que cette pierre ſi ſalutaire alloit être connuë dans Paris.

Le ſieur Paul Lucas, Antiquaire du Roi, à qui le Public eſt redevable de mille belles découvertes faites dans ſes Voyages du Levant, a rapporté en dernier lieu,

Digitized by Google

entr'autres curiositez qui regardent la Botanique, & qui peuvent servir à l'Histoire, un assez grand nombre de blocs, ou gros morceaux de pierres orientales, parmi lesquelles s'est trouvée la Nephretique qu'il destinoit, comme les Jaspes, Agathes & Cornalines, à faire differens Ouvrages; mais, ses amis l'ayant reconnuë, l'ont engagé à la faire couper par morceaux pour l'utilité publique, & pour la distribuer aux personnes qui souhaiteront en faire usage, ne s'agissant que de la porter sur soi pour être gueri, ou pour se préserver des maladies cidessus expliquées.

Il faut observer qu'il y a une autre pierre qu'on appelle *le Jade*, qui ressemble fort à la Pierre nephretique, dont cependant elle n'a pas les vertus qu'on lui attribuë. Il y a une grande différence entre ces deux Pierres; car si la Pierre de Jade a quelques vertus, on ne s'en apperçoit presque point, au lieu que la vraie Pierre nephretique fait sentir du soulagement presque dans le moment qu'on l'a sur soi. Il est aisé d'en faire l'experience.

Le sieur Paul Lucas, à qui le Public est obligé de cette découverte, a un Cabinet précieux d'antiques & de curiositez naturelles, où il y a entr'autres un Bezoar de

Digitized by Google

de Rinnoceros, qui eſt peut-être l'unique dans l'Europe.

Cette Pierre eſt en ſi grande eſtime chez les Princes de l'Orient, qu'on dit qu'un Roi de Perſe donna une Province entiere pour l'acquiſition de ce Tréſor.

Le ſieur Paul Lucas demeure à Paris ſur le Quay de l'Ecole.

TRADUCTION de la XXIII. Ode du premier Livre d'Horace, qui commence par Vitas hinnuleo, &c.

Belle Chloé, mon aimable Bergere,
D'où vient que vous m'évitez,
Semblable au Fan qui va chercher ſa mere,
Parmi des Monts écartez ?

Pour peu que les Zephirs par leurs douces haleines,
Dans nos ſombres forêts faſſent bruire les Chênes,
Pour peu qu'en la belle ſaiſon,
Un Lezard agite un buiſſon,
Ce Fan tremble, & ſon ſang ſe glace dans ſes veines.

Cependant loin d'avoir le barbare deſſein

De courir après vous comme un Tigre inhumain,
Ou tel qu'un Lion en colere,
Qui va vous déchirer le sein,
Je songe à vous donner un conseil salutaire.
Puisque vos yeux sont faits pour tout charmer,
Que votre jeune cœur est en âge d'aimer,
Cessez de suivre votre mere.

TOMBEAU & Inscription particuliere, nouvellement trouvés dans la Forêt d'Ardennes.

MR Garbat, Curé de S. Obin en Ardenne, nous écrit, qu'un Hermite de cette Forêt, nommé Frere *Bruno Solus*, ou le Solitaire, en creusant la terre aux environs de son Hermitage, pour faire un Puits, a trouvé un Tombeau sur lequel sont gravez les Caracteres qu'il nous envoye, & qu'il a fort éxactement imitez. On ne peut douter, dit-il, que ce ne soit une Epitaphe, il y a tout au haut dans le milieu deux Os de Mort en sautoir, & à droite & à gauche, un Arc & une Fleche, posez au-dessus d'une tête de Mort, ce qui lui

Digitized by Google

lui fait présumer que c'est le Tombeau de deux Guerriers. M. le Curé ajoûte que personne dans le Pays n'a pû déchiffrer ces Caracteres, mais qu'on croit que c'est du *Patois Sarrazin*, ce qui nous paroît impossible ; car on ne reconnoît dans cette Ecriture aucun Caractere Arabe ; & autant que nous en pouvons juger, c'est un mêlange de Caracteres Grecs & Latins, dont nous abandonnons le déchiffrement & l'intelligence aux Sçavans. C'est pour cela, & pour ne rien négliger de tout ce qui peut interesser la curiosité publique, que nous les donnons ici très-fidelement gravez.



REFLEXIONS sur la Critique.

LE but de la Critique doit être de corriger, ou d'instruire. Ceux qui ne s'en servent que dans cette intention, n'offensent ordinairement que les esprits mal faits ou les cœurs endurcis.

La Critique doit être fondée sur le vrai; si elle est fausse, elle ne servira qu'à prouver l'ignorance ou la mauvaise foi de celui qui en est l'Auteur. Il en faut bannir aussi l'emportement, autrement elle ne passera que pour une imposture, & fera plus de tort à celui qui la produit qu'à la personne même qui en est l'objet.

La Critique judicieuse & vraie se fait goûter de tous les honnêtes gens.

Les Ouvrages les plus estimez & les plus utiles sont ceux où la Critique, d'accord avec la bienséance & la raison, se rencontrent dans toute la force de la verité.

Quelques-uns la condamnent, & s'en servent: d'autres la craignent, parce qu'ils la meritent, & qu'ils ne veulent ni se corriger, ni être instruits.

La Critique qui s'exerce sur les Ouvrages d'esprit est presque aussi sensible

Digitized by Google

à ceux qu'elle reprend, même avec justice, que si elle les attaquoit dans leurs mœurs, dans leur réputation, dans leur honneur.

Il y a d'excellens Ouvrages de Critique dont on voit des Contre-Critiques, qui ne se font pas moins admirer & auſquelles néanmoins on pourroit trouver à reprendre ; preuve, qu'il eſt impoſſible à l'homme d'attraper le point fixe de la perfection, & de contenter tous les gouts.

La malignité & l'amour propre ſont deux grands défauts qui nous ſont aſſez ordinaires & également pernicieux. L'un eſt cauſe que ſur le témoignage d'autrui ou ſur la plus legere apparence, nous croyons tout le mal qu'on nous dit, ou qu'on publie des autres; l'autre, que nous nous aveuglons ſur nos propres défauts, & repouſſons avec aigreur tous les traits qui tendent à nous en corriger.

La Critique ſur les mœurs, toute délicate qu'elle eſt à traiter, n'eſt point une eſpece de tolérance ; elle eſt permiſe, & l'on peut dire autoriſée par le droit naturel & divin ; il ne faut que feüilleter les Livres Sacrez & tous ceux des Peres de l'Egliſe, pour trouver un nombre infini d'exemples de la vive cenſure qu'ils font de notre malice, de nos égaremens, de nos foibleſſes, de nos paſſions,

Digitized by Google

sions, de nos fureurs, en un mot, de tous nos vices; les Livres profanes n'en fourniſſent pas moins.

Ceux qui ſe récrient davantage contre cette Critique, ſont ceux qui ſentent dans l'interieur de leurs conſciences, qu'elle auroit tort de les épargner. Nullement diſpoſez à en faire leur profit, & ſe livrant pleinement à l'iniquité, ils ſouhaiteroient en effet qu'il fuſt ſéverement défendu d'expoſer leurs crimes au grand jour. On ne doit pas moins éclater contre ceux, qui dans quelque Profeſſion qu'ils ayent embraſſée, ou dans quelque état qu'ils ayent choiſi, s'écartent en tout des devoirs que l'équité naturelle & la Religion nous preſcrivent.

On convient qu'on ne doit point nommer, ſur tout en matiere d'importance, les perſonnes qu'on reprend. Mais en general il a toûjours été permis, & il ne peut qu'être avantageux de répandre le mépris & l'horreur ſur tout ce qui porte en ſoi le caractere viſible de l'infamie & de la réprobation.

Sans cela on verroit la malice & le mauvais caractere des hommes, qui ne ſont déja que trop corrompus, monter juſqu'à ſon comble; ils fouleroient bientôt aux pieds, ſi j'oſe ainſi parler, toutes les loix de l'humanité, de l'ordre,

Digitized by Google

de l'équité, de la sûreté publique, aussi bien que celles de la Religion qui est le principe de tout bien & la réformatrice de tout mal.

Ceux qui se servent de leur esprit pour tourner en ridicule des personnes qui en ont moins, & qui ne leur ont fait aucun mal, blessent non-seulement la charité, ils prouvent encore qu'ils ont un très-mauvais cœur & fort peu de Religion. Ces sortes de caracteres ne méritent point d'être mis au rang des bons & des judicieux Critiques, ils font une classe à part.

La plûpart de ceux qui n'approuveront pas la hardiesse de ce petit nombre de reflexions, se garderont bien d'avoüer qu'elles ne leur déplaisent qu'à cause de la force de la verité, qui, malgré eux, les condamne & les blesse.

Si l'on trouve que cette matiere pouvoit être traitée avec plus d'art, de délicatesse & d'étenduë, je pourrois répondre qu'il me suffit d'avoir prouvé, ce me semble, suivant mon intention, l'utilité de la Critique: mais j'ajoûte que je ne me suis point engagé d'épuiser ce sujet, & que je ne formerai jamais le dessein d'en épuiser aucun autre, que j'écris ordinairement tout ce qui s'offre à mon imagination, sans me contraindre

que

Digitized by Google

que je ne cherche qu'à me rendre intelligible, en observant uniquement & autant qu'il m'est possible, de n'offrir aux yeux des Lecteurs sensez, rien qui puisse les scandaliser ni leur déplaire. Telle est ma methode. Si ces raisons ne contentent pas, loin de m'en fâcher, j'admirerai toûjours & n'envierai jamais ceux qui sur la matiere dont il s'agit ou sur toute autre, voudront bien se donner la peine d'en dire davantage & de faire mieux.

De Villemant.

LE RETARDEMENT AFFECTE'.

CANTATE.

VErs les bords émaillez, que rafraîchit la Seine :

Sur un gazon couvert des plus riantes fleurs,

Licidas occupé de mille soins flatteurs,

Attendoit la charmante Ismene.

La nuit propice à ses desirs,

Devoit couronner ses soupirs.

Mais pressé d'obtenir le seul bien qu'il souhaite,

Du jour qui suspend ses plaisirs,

Il

Digitized by Google

Il hâte en ces mots la retraite.

Soleil ! sois sensible à mes vœux,
Acheve une course trop lente ;
Laisse répandre dans ces lieux
La fraîcheur d'une nuit charmante.

Et toi sommeil ! fuis loin de nous.
Sur un jaloux inexorable,
Verse tes pavots les plus doux ;
Rends mon bonheur sûr & durable.
Soleil ! &c.

Enfin l'obscurité vient de couvrir les Airs ;
Rien ne peut retenir la Beauté que je sers.

Quelle félicité suprême !
Je vais revoir tout ce que j'aime.
Amour, charmant Vainqueur,
Remplis mon espérance :
De mon impatience,
Termine la rigueur.
Quelle félicité suprême !
Je vais revoir tout ce que j'aime.

Mais

Mais quoi, la nuit s'avance ! il semble qu'à son tour,
Elle cede sa place à la naissante Aurore...
Licidas, cependant, n'apperçoit point encore,
L'aimable objet de son amour.
Quel trouble le saisit ! il pâlit, il frissonne :
Il tâche vainement d'excuser sa lenteur :
Trompé par sa jalouse erreur,
Toute esperance l'abandonne...
Ciel ! de mon désespoir, dit-il, vengez l'horreur.

Juste dépit, affreuse haine,
Venez, secondez mes efforts :
Pour briser une indigne chaîne,
Unissez-vous à mes transports.

Perfide, tu trahis ma flamme !
Ah ! puisse le tourment cruel,
Dont je sens déchirer mon ame ;
Passer dans ton cœur criminel.
Juste, &c.

Souvent l'amour qui nous outrage,
Nous prépare en secret un sort rempli d'appas.

Sans

Sans espoir de retour, déja loin du Rivage,
Licidas conduisoit ses pas.
Ismene qui le voit du plus prochain boccage,
Pour desabuser son Amant,
Court le surprendre à son passage.
Arrêtez, lui dit-elle alors, en l'abordant :
C'est trop combattre un doux penchant,
Vous méritez ma foi : recevez-en ce gage ;
Et n'oubliez jamais ce précieux instant.

Une Belle qui favorise,
Affecte souvent des rigueurs.
C'est ainsi qu'elle se déguise,
Dans une amoureuse entreprise,
Pour faire chérir ses faveurs.

En éprouvant notre constance,
Elle redouble notre ardeur.
Il faut un peu de résistance,
Une facile récompense,
Détruit l'empressement du cœur.
Une, &c.

D. J. L.

LET-

LETTRE, écrite de Veniſe ſur les Senateurs, les Nobles, leurs habits & ſur le Carnaval, les Ridolti, les Bals, la Place de S. Marc, les Promenades, les Concerts, &c.

JE vous dirai d'abord pour ſatisfaire votre curioſité, Monſieur, & répondre au premier article de votre Lettre, que les Habits de Ceremonie des Sénateurs, à Veniſe, ſont fort magnifiques. Ce ſont des Robes très-amples, avec de grandes manches qui pendent preſque à terre & qui ont autant de tour qu'en a le bas de la Robe. Elles ſont de Damas cramoiſi à grandes fleurs, bordées & doublées de peaux de Martre. Ils ont la Stole ſur l'épaule gauche, en maniere de Chaperon : c'eſt un morceau de Velours de la même couleur du Damas, large d'environ un pied, & long d'une aulne : on la porte de Velours violet quand on eſt en deüil, & quand on a été en Ambaſſade, elle eſt d'Etoffe d'or.

Les femmes & les filles des Nobles & des plus riches Marchands, quoiqu'elles tâchent d'imiter les manieres Françoiſes, ne paroiſſent gueres en public

Digitized by Google

blic, & ne ſont preſque d'aucun divertiſſement, ſi ce n'eſt dans le temps du Carnaval. Pour les femmes des Artiſans & de quelques Marchands, elles menent leurs filles partout dans les ruës avec des voiles dont elles ſe cachent autant qu'elles veulent. Les meres & les filles ont ordinairement le ſein découvert, & les meres ne trouvent pas mauvais, que les Paſſans curieux regardent leurs filles ſous le nez. Au contraire, principalement celles qui ſont jolies, ne manquent guéres de lever leur voile adroitement & à propos pour ſe faire voir.

Il y a pluſieurs Maiſons à Veniſe, où les Nobles vont joüer durant toute l'année; on nomme ces lieux *Ridolti*, Réduit; mais celui qui eſt public pour tout le monde, eſt un fort grand Palais proche la Place de S. Marc, qui ne s'ouvre que le lendemain de Noël, & tous les autres jours du Carnaval, auſſitôt que le Soleil eſt couché, c'eſt-à-dire, d'abord après les 24. ſonnées, comme on parle ici. Il dure juſqu'au milieu de la nuit: on y joüe à toutes ſortes de Jeux. Il faut être maſqué pour y entrer, quand ce ne ſeroit que d'une fauſſe Barbe, les Nobles Vénitiens ayant ſeuls le privilege d'y aller ſans Maſque, & d'y tenir la Banque. On

Digitized by Google

On voit dans une grande Salle & dans cinq autres Pieces de plein-pied, environ 60. Tables le long des murs, où, à chacune il y a un Noble qui Taille. Il a deux Chandeliers à plusieurs bras, garnis de bougies & plusieurs Jeux de Cartes devant lui, avec un gros tas de Sequins, Pistoles d'Espagne & autres Especes d'or. D'autres n'ont que de l'argent blanc, pour les Joüeurs qui ne veulent hazarder que peu de chose. Tous les Nobles & autres peuvent aller jouer contr'eux, hommes & femmes, & masser telle somme qu'il leur plaît. Je vous ai déja mandé qu'on joue ici sans dire un seul mot, quelque somme qu'on perde & quelque coup picquant qui arrive, ce qui est, en verité, très-digne de remarque, sur tout, vû la grande quantité de monde qu'on voit dans ces Assemblées.

Les femmes n'y jouent gueres, & cependant on en voit autant que d'hommes, mais c'est que la plûpart y vont pour exercer leur art de galanterie, & faire la conquête de quelque Joueur heureux. Quand elles sont jolies, bien mises & de bon air, les Nobles ne manquent gueres de les faire asseoir à côté d'eux.

Les Gentils-Donnes vont fort rarement au Ridolti, si ce n'est quand le Carnaval

Digitized by Google

val est ouvert. Les Nobles les font placer en cercle autour des Tables, où elles ôtent leur Morete : on en fait une grande difference d'avec les autres femmes & on ne leur parle qu'avec beaucoup de respect.

A côté des Chambres ou l'on joue, il y en a deux autres ; dans l'une, on trouve toute sorte de Gibier, de Volaille & autres Viandes cruës, qu'on achete à sa fantaisie & qu'on fait mettre dans sa Gondole, ou Surtout, car c'est ici l'usage d'acheter soi-même & d'emporter les choses pour lesquelles on a du goût, sans être deshonoré. Dans l'autre on trouve toutes sortes de Liqueurs chaudes & froides : ces dernieres se boivent toûjours en nege, c'est-à-dire, presque glacées.

Les Habits les plus ordinaires qu'on voit dans le Ridolti, sur tout pour les hommes, sont la *Bahute*, qui se met sur un habit ordinaire, sur une Robbe de Noble, sur une Zamberluque ou sur une Robbe de Chambre. Cette Bahute est particuliere à Venise, on ne s'en sert point dans les autres Villes d'Italie ; & comme de trente personnes qui se masquent ici, il y en a au moins 28. en Bahute, je vais vous en faire la description, d'où vous conclurez, sans doute, qu'on a pris de là l'invention des *Domino* qui sont

au-

aujourd'hui si generalement en usage en France, au grand détriment de la richesse & de la varieté des Habits de Masque, qu'on voyoit autrefois dans les Bals, & qui en faisoient le plus grand ornement.

La Bahute est une espece de petite Capote de Taffetas noir, qui descend jusqu'au-dessous du menton, & qui est bordée par le bas d'une dentelle de soye. Elle est ouverte par devant, & échancrée de maniere qu'on ne peut voir que le nez & les yeux. On met par-dessus un Chapeau ou Barrete de Noble ou un autre Bonnet, avec un demi Masque, qui n'a que le nez, le haut des joües & le front, contre lequel il est serré par le Chapeau ou Bonnet. Les Masques sont faits très-artistement d'une petite toile cirée & presque aussi mince qu'une feüille de papier; la Robe qui accompagne la Bahute ne differe guere, pour la femme, de celle des Nobles.

Les Robes des Nobles sont de Drap noir, traînantes, les manches assez amples. Elles sont doublées de petit-gris, qui déborde d'environ 4. pouces tout du long d'un des côtez du devant & d'autant sur le bout des manches, & d'un travers de doigt seulement. Les Nobles ont aussi la Stole sur l'épaule: c'est un

morceau

Digitized by Google

morceau de Drap noir, long d'une aulne, & environ large d'un quartier. Une large Ceinture de Velours noir, bordée d'une petite Frange de Soye, avec plusieurs grosses plaques d'argent sur le devant : la Barrete ou Bonnet de laine noire tricoté, avec un gros rebord ou cordon, formé des bouts de la laine. Tout le monde peut mettre cette Robe avec une Bahute.

Les Zamberluques sont des Habits de Masque les plus communs. Elles servent dans la maison de Robes de Chambre. Ce sont proprement des Robes d'Arménien fourrées, de Drap rouge, bleu, gris, pourpre, &c.

Les femmes de qualité, qu'on appelle ici Gentils-Donnes, ne viennent au Ridolti que dans leurs habits ordinaires avec un Masque de Velours noir, qu'on appelle à Venise une Morette, & que vous appellez un Loup. La plûpart des autres femmes ont la Bahute & la Zamberluque comme les hommes, & on ne peut les distinguer que par la taille & les souliers.

L'ouverture du Carnaval se fait ordinairement à la fin de Janvier & au plus tard au commencement de Février, par une déclaration des Chefs du Conseil des Dix, qu'on publie à deux des principaux

Digitized by Google

cipaux endroits de la Ville. C'eſt alors qu'on peut dire que Veniſe a changé de face ; car on ne ſçauroit comprendre la quantité de perſonnes maſquées que l'on rencontre, & qu'on voit paſſer tout le long du jour, & qui ſe rendent ſur le ſoir dans la Place de S. Marc, qui eſt comme le centre des divertiſſemens.

Ce ſont deux Places qui aboutiſſent l'une dans l'autre, & forment un angle droit comme le tournant de deux ruës. Elles ſont bordées de magnifiques Bâtimens, élevez ſur de grands Portiques, ſous leſquels on ſe promene à couvert tout autour. La plus grande de ces Places, qui eſt vis-à-vis l'Egliſe de ſaint Marc, égale la Place Royale de Paris. L'autre donne ſur la Mer, & ſert comme d'Eſplanade au Palais du Doge, où ſe tiennent tous les Conſeils.

Vers la fin du jour, on met deux rangées de ſiéges ſur les Galeries de la plus grande Place & cinq ou ſix autres rangs en dehors. Toutes ſortes de perſonnes maſquées ou autres, peuvent s'y repoſer, & les Gentils-Donnes, vétuës comme j'ay déja dit, en ſont le plus bel ornement. Tous les Maſques viennent ſe promener autour, & le concours en eſt ſi grand, ſurtout dans les 15. derniers jours, que l'on eſt quelquefois une demie-

demie heure à traverſer d'un bout à l'autre. Ceux qui ne veulent que cauſer & paſſer le temps ſans être connus, ſe maſquent avec un peu plus de précaution, & ceux qui ne cherchent qu'à rire & à ſe divertir, ſe ſervent de toutes ſortes d'habits, & ſe font remarquer par la propreté, la ſingularité ou la bizarerie.

Outre ceux qui ſont richement parez, l'on y voit des bandes d'Arlequins, quelquefois au nombre de plus de cent, avec Trompettes, Tambours, Guittares, Violons, Guidons, &c. qui font toutes ſortes de contes & de poſtures, & ne ſont pas chiches de quolibets & de *Rebus* qui font rire la Populace & même des gens infiniment graves.

On voit des Polichinelles auſſi par bandes, avec des grils, des poëles & autres batteries de Cuiſine, des plats, des aſſiettes, des Tambours de Baſques, &c. qui chantent au ſon d'une harmonie qui n'eſt rien moins que mélodieuſe & qui a pourtant quelque choſe de plaiſant pour les gens du Païs. On voit auſſi des Troupes de Païſans & Bergers, tous vétus differemment, avec des Chapeaux de fleurs & des Houlettes, qui marchent au ſon des Hauts-Bois & des Flagolets, accompagnez de femmes & de filles qui portent des paniers remplis de fruits &

des

Digitized by Google

des Corbeilles pleines de confitures, de dragées & de fleurs. Il paroît encore sur cette Place, d'un côté des Compagnies de Turcs, d'Egyptiens, de Polonois, &c. de l'autre, des troupes de Diables, qui chantent d'un ton lugubre & triste, representant toutes sortes de vices par leurs habits, & les Vers qu'ils portent en écriteaux. D'autres imitent ce qu'il y a de ridicule dans la Religion des Juifs. D'autres enfin se metamorphosent en Ours, en Elephans, en Singes, en Chiens, & cherchent les figures les plus bizarres que l'imagination peut fournir. Et ce qu'il y a de singulier, c'est que plusieurs Nobles ne font pas difficulté de se transformer quelquefois dans ces sortes de déguisemens grotesques.

On peut aller partout masqué, excepté dans les Eglises. On entre dans les Tribunaux de Justice, à la Monnoye, à la Bourse, chez tous les Marchands pour y faire emplettes, &c.

Dans la Place qui donne sur l'eau, se mettent les Charlatans, Opérateurs, Bâteleurs, Joüeurs de Marionettes & de Gobelets. Les uns construisent des petites Loges avec des planches de sapin, & les autres se tiennent à découvert. Il y en a de toutes sortes; mais ce qui m'a paru le plus singulier, c'est de voir quan-

Digitized by Google

tité de gens vêtus de noir, montez chacun sur un Theatre, avec une Sphere & 30. ou 40. gros volumes remplis de figures d'Astrologie & de Chiromancie. Après avoir fait de grands discours sur les influences des Astres, & sur les lineamens du corps humain, ils offrent pour quelque monnoye, de vous dire tous les bonheurs & malheurs qui vous doivent arriver, en regardant dans votre main. Ils ne manquent pas de dupes qui veulent apprendre leur bonne fortune. L'Oracle leur parle en secret, par le moyen d'un long tuyau de fer-blanc qu'il porte à leur oreille. Il arrive assez souvent que quelque Docteur, ou Pantalon masqué, vient s'asseoir sur le Theatre, dispute & oblige l'Astrologue à répondre publiquement, sans qu'il ose faire mine de se fâcher, ce qui produit quelquefois des Scenes assez plaisantes.

Dans le plein Carnaval il y a quelques Bals, que l'on appelle ici Festins, parce que ceux qui les donnent, ne manquent pas de se traiter auparavant. Ils sont très-communs chez les Femmes galantes, qui sont, comme chacun sçait, en très-grand nombre à Venise. Il y en a aussi chez beaucoup d'autres particuliers: on y est toujours mieux reçû quand on mene une femme, & chez ces derniers

Digitized by Google

niers surtout, on oblige les hommes à se démasquer, pour pouvoir les reconnoître, s'ils ne se tenoient pas dans les bornes de la politesse, & de l'honnêteté, dans l'entretien qu'ils peuvent avoir avec le beau sexe.

Voici en quoi consistent ces bals : il y a dans deux ou trois chambres de plein pied, un ou deux rangs de chaises tout autour pour l'Assemblée, & dans chacune une Epinette, un Violon & une Basse. Les hommes prennent par la main les femmes qu'ils ont choisi, & se promenent avec elles de chambre en chambre à la file. Lassé ou ennuyé de ce tranquille passe-temps, on va s'asseoir, ou boire des liqueurs, & divers rafraîchissemens que l'on donne dans une chambre prochaine, & l'on passe souvent ainsi la plus grande partie de la nuit sans danser. Quelque temps après s'être ainsi promené pendant quatre heures, tout le monde vient s'asseoir, & on laisse le milieu de la place libre pour ceux qui veulent danser.

La plus jolie de leurs danses est la *Forlane*. Elle se fait à deux ou quatre personnes, autant d'hommes que de femmes, qui tournent en cercle, en sautant & frisant les pieds avec une viteſſe & une legereté merveilleuse. Ils s'ap-

Digitized by Google

prochent ensuite l'un devant l'autre, en tournant toujours de la même maniere, & se prenant quelquefois les mains; & s'entrelassant les bras qu'ils passent par-dessus la tête.

La Danse des cinq pas se fait à dix ou douze, autant qu'il en peut tenir. Chaque homme prend une femme par la main, & lui fait faire quelques pas de Courante, puis ils se quittent tous, dansent séparément, & se croisent avec beaucoup de promptitude, sans se heurter, ni s'embarasser, ce qui fait une assez plaisante confusion.

Ce que l'on appelle le *Change* est une chose assez singuliere. On prend le temps pour cette operation que chacun se promene dans les Salles; un homme de l'Assemblée crie tout haut & commande le Change. Dans le moment chacun quitte la femme qu'il tenoit par la main, & va prendre celle qu'un autre menoit devant lui; ce que ceux qui avoient commencé un entretien agréable souffrent très impatiemment. D'autres, à la verité gagnent au Change. Les plus adroits prennent le temps qu'il y ait une aimable voisine, pour entrer en file, & pour en être à portée de lui donner la main. Celui qui a fait ce commandement est ensuite obligé de s'aller mettre au milieu

de

de la Salle, & il eſt permis à toutes les femmes qui ne ſont pas contentes, de lui aller donner un ſoufflet.

C'eſt une choſe aſſez agréable à Veniſe ſur le grand Canal, dans la belle ſaiſon, de voir tous les ſoirs le concours des Gondoles, dont on compte quelquefois juſqu'à ſix ou ſept rangs, dans les belles ſoirées de l'Eté, qui paſſent les unes à travers les autres avec une viteſſe merveilleuſe. Ce mêlange & cette eſpece de confuſion fait un effet charmant. Cette promenade dure depuis le lendemain de Pâques juſques au dernier jour de Septembre. C'eſt preſque la ſeule promenade des Gentilsdonnes, qui ſont ordinairement trois ou quatre enſemble. Les Gentilshommes y vont auſſi, mais ils ne ſont jamais avec les Dames, ſi ce n'eſt le mari, le frere, ou quelque proche parent. Les Gondoles ſont ordinairement aſſez ſimples, ſelon les Reglemens des Magiſtrats. Elles ſont couvertes de drap, ou de ſerge, ou de ſerge noire, avec des couſſins, ou des eſtrapontins de même, & entierement ouvertes par les côtez; on peut ſe garantir cependant du vent, de la pluye, & du Soleil. Il eſt défendu aux Courtiſanes, ſous de rigoureuſes peines, de ſe trouver à cette promenade, qui eſt

Digitized by Google

absolument destinée aux Gens de condition, aux Citadins, aux Etrangers, &c. Elles ont la liberté de se promener dans le Canal de *Rio de la Sense*, où l'on ne manque gueres de trouver bonne Compagnie, & de voir triompher les plus charmantes Demoiselles dans les habits les plus galants : quelques-unes même déguisées en Cavaliers ; enfin, n'oubliant rien de ce qui peut augmenter leurs charmes & leurs conquêtes.

Il ne se passe gueres de soirées où l'on n'entende des Serenades, & petits Concerts de Voix & de Symphonies sur l'eau. Ceux qui en font les frais prennent une Peote, qui est un Bateau couvert d'étoffe fort proprement, où l'on peut tenir au moins 10. personnes. Quelquefois deux ou trois Peotes se répondent l'une à l'autre, & quelquefois aussi elles se joignent, & ne font plus qu'un même Concert.

Les jours de Dimanche ou de Fête, c'est un plaisir de voir les jeunes filles d'Artisans, qui s'assemblent sur le soir par bandes dans les Places publiques. Il y en a une qui joüe du Tambour de Basque, & chante en même temps, pendant que les autres dansent des *Forlanes*, &c. Leurs habits sont fort simples, mais propres. Les plus notables sont vêtuës de

de taffetas chamarré, les épaules & la gorge fort découvertes, le Collier de filigrane, d'or ou d'argent doré, dont les grains sont presque aussi gros que des noisettes, des Pendans d'oreilles & des Brasselets de même, ou de Pierres fausses. Leur Coëffure est unie, avec quelques boucles de cheveux sur le front, & un tour de gros boutons de filigrane derriere, & quantité de fleurs dans les tresses des cheveux. Je suis, &c.

TRADUCTION ou Imitation en Vers Irreguliers par M. V... E... de l'éloge du Thé, que feu M. Huet, Evêque d'Avranches, a fait dans une belle Elegie Latine.

Vite, Laquais, qu'on prépare du Thé,
Je sens mon esprit hebeté;
Une noire vapeur sur mes sens répanduë,
Etourdit mon cerveau, trouble, obscurcit ma vûë;
Dans mes veines le sang paroît s'être arrêté,
Vite, garçon, vîte du Thé.
Qu'avec zele tu fais ce que ton Maître ordonne!

Digitized by Google

Qu'avec empreſſement tu répons à mes vœux !
Dans l'airain déja l'eau raiſonne,
Par ſes boüillons impetueux,
Cette aimable plante grillée,
Dans les lieux que Phœbus deſſeche par ſes feux,
Développe déja ſa feüille entortillée ;
Et ſe défait de ſes ſucs savoureux.
Il ſemble que la roſe & l'ambre,
Verſent leurs parfums dans ma chambre:
Goûtons de ce Thé précieux,
De ce Nectar délicieux.
Rapide effet d'une liqueur divine !
Une douce chaleur coule dans ma poitrine ;
Je ſens que des eſprits nouveaux
Penetrent juſques dans mes os ;
Déja la plus vive allegreſſe,
Bannit ma ſtupide pareſſe ;
Et par un feu ſubtil tout mon ſang agité,
Dans ſes canaux ouverts coule avec liberté.
Mon ame eſt arrachée à ſa ſombre triſteſſe,
Elle ſent les tranſports d'une agréable yvreſſe.
Tous les objets à mon cerveau,
S'offrent dans leur jour le plus beau ;

Mille

Mille images vives, brillantes,
Entrent en foule en mon esprit;
A ma raison tout plaît, tout rit;
Mon cœur est inondé d'émotions touchantes;
Eh! pourquoi ne pas m'y livrer?
Chasse à présent, Sagesse austere,
Les rides de ton front sevére,
Le vrai Sage sçait folâtrer.
Vivacité fine, legere,
Badinage spirituel,
Traits railleurs sans venin, mais tout remplis de sel,
Vous pouvez seule me satisfaire:
A présent, sans effort, mon gosier s'ouvre aux chants,
Les plus tendres, les plus touchans;
Sous mes agiles doigts ma Lyre qui resonne,
Par de rares accords & me charme & m'étonne;
C'est au Thé ravissant que je dois ces accords.
Dans quels heureux climats, sur quels aimables bords,
Te nourris-tu? Plante sacrée,
En faveur des humains par la terre engendrée,
Digne présent du Ciel officieux.

Ton nom même, Plante divine,
Nous garantit ta celeſte origine.
Je croi même que tous les Dieux,
Pour te favoriſer ſe liguant,
Qu'à l'envi nous ils vous prodiguent,
Leurs préſens les plus précieux.
Mars, le Dieu ſanglant des allarmes,
Te communique ſa vigueur,
Cômus, Dieu des Feſtins, te munit de ces charmes,
Qui des ſoucis rongeans ſçavent ſauver un cœur :
Du jeune âge l'aimable Déeſſe,
Hebé, t'accorde le talent,
D'arrêter le cours violent,
De la triſte & foible vieilleſſe.
Du puiſſant Jupiter, fils toujours vigilant,
Chez toi Mercure a placé la ſemence,
Du tour délicat & coulant,
D'une vive & fine éloquence :
Bacchus ſur toi répand la quinteſſence,
Du plus pur ſuc de ſes côteaux :
Par le don de Phœbus, Panacée admirable,
De nos corps engourdis tu bannis tous les maux :

Du

Des doctes Sœurs la troupe favorable,
Des subtiles vapeurs, des Poëtiques eaux,
Arrose ton germe estimable :
De-là, qui boit du Thé, s'empare d'Apollon,
Bien mieux que l'Habitant du mystique Vallon,
Qui puise une divine extase,
Dans le ruisseau que produisit Pegase.
Je le sçai, je le sens ; dès que cette liqueur,
M'a gagné l'esprit & le cœur,
J'ai chez moi toute l'Hyppocrêne,
Ma fougueuse Muse m'entraîne :
Des mots qu'on ne sçauroit changer,
D'eux-mêmes dans mes Vers paroissent s'arranger.
Témoins ces Chansons éternelles,
Dont nos Galands & dont nos Belles,
Honorent les accords par leurs brillantes voix :
Et qui jusques au dernier âge,
Réveilleront les Echos de nos bois,
Et feront des oiseaux cesser le doux ramage.
Alors mon nom partout vanté,
Quand avec ma fragile vie,

Disparoîtra la noire envie,
Charmera la Postérité.
Je vois déja ce nom dans les Fastes de France,
Sur mille & mille noms avoir la préséance ;
C'est là le destin arrêté,
Que m'ont promis Apollon & le Thé.

AVIS sur les Enigmes.

LEs Enigmes que le Mercure est en possession de donner tous les mois depuis un si long-temps, sont encore agréables au Public : elles exercent l'esprit pour en pénetrer l'obscurité, & amusent quantité d'honnêtes gens : nous continuerons d'en donner ; mais nous voudrions bien qu'elles fussent meilleures, & que ceux qui s'appliquent à ces petits Ouvrages, en observassent les regles, & prissent la peine de les rendre telles qu'elles doivent être pour meriter l'impression ; car on nous envoye assez d'Enigmes ; mais nous en voyons très-peu qu'il ne faille retoucher, souvent refondre, & plus souvent encore mettre au rebut. Voici quelques avis que nous prenons la liberté de donner à ceux qui se font un amusement de ces jeux d'esprit, sur les défauts les plus ordinaires

Digitized by Google

que nous avons remarqué. Les personnes qui voudront avoir de plus grandes instructions, pourront avoir recours au Traité des Enigmes, & des Figures énigmatiques du Pere Menestrier.

On ne doit point choisir pour sujet d'une Enigme, tout ce qui a quelque apparence d'être Enigme, & ne pas tomber dans le défaut de ceux, qui voulant faire une Enigme, font un Apologue ou une Fable, une Emblême, une Devise, ou une simple Allegorie. L'Enigme est en effet bien plus mysterieuse. Elle est en quelque façon semblable à ces beaux traits d'Eloquence, en ce que tout le monde les trouve d'une facilité si naturelle, qu'il n'y a personne qui ne présume de pouvoir tirer la même chose de son propre fonds, quoique ces traits soient presque toujours le désespoir de ceux qui s'efforcent le plus à les imiter. Le caractere propre de l'Enigme, est d'être une question obscure, difficile, & dont le nœud est si caché, qu'on ne peut le délier sans peine.

En faisant une Enigme, on doit pratiquer en quelque façon l'art de la Devise, qui est de laisser à l'esprit quelque chose à faire, car l'esprit se plaît à se conduire par ses propres lumieres; il ne demande autre chose

nigme, doit changer, mais tout changement, dans ces rencontres, doit avoir ſes regles, & ſa bienſéance, & elle n'eſt pas gardée, quand on fait une metamorphoſe d'un ſexe à l'autre.

Les mots qui n'expriment pas un corps naturel, ne ſont pas de vrais mots pour une Enigme. Ce qui en doit faire le ſujet, doit avoir un être phyſique & réel, afin que les rapports en ſoient ſinguliers.

Les deux Enigmes du premier Volume de Juin ont été faites ſur les *Cizeaux*, & les trois du ſecond Volume du même mois ſur la *Clef*, l'*Aiguille du Cadran Solaire*, & le *Melon*.

PREMIERE ENIGME.

L'Hyver qui glace tout de ſon aſpect terrible,
Loin d'alterer jamais la fraîcheur de mon tein,
Semble quitter pour moi tout ce qu'il a d'horrible,
Et n'oſe pas porter ſes glaçons dans mon ſein.

Ainſi

Ainſi pendant que la Nature
Paroît couverte de frimats,
Je ne perds rien de ma parure,
Et je conſerve mon éclat.
Je ſuis le favori des plus grands Rois du monde,
Du plus vaillant des Dieux & de tous les Heros :
Des enfans de Phœbus ſur moi l'eſpoir ſe fonde,
Quoique pluſieurs en vain perdent tous leurs travaux.
Apollon me cherit & m'aime,
Et quoiqu'il ait fait mon malheur,
Je dirai cependant moi-même,
Qu'il fait à preſent mon bonheur.

Par L. D. P.

DEUXIE'ME ENIGME.

DEs le point de notre naiſſance,
Nous cauſons des gemiſſemens,
Quand nous finiſſons notre temps,
C'eſt encor nouvelle ſouffrance.

Nous habitons un humide ſéjour,
Et ne faiſons aucune grace,

Digitized by Google

A tout ce qui par chez nous paſſe,
Nous le détruiſons ſans retour.

Lorſqu'on nous tire, ou qu'on nous coupe,
C'eſt pour nous le dernier malheur.
Le bel ordre & notre blancheur,
Font la beauté de notre troupe.

TROISIE'ME ENIGME.

C'Eſt preſque toujours deux jumelles,
Qui me font telle que je ſuis.
En Europe il eſt un Pays,
Qui porte le même nom qu'elles.
J'annonce quelquefois la mort,
Double ou ſimple, roide ou flexible:
Je ſuis en certains cas nuiſible,
Sans qu'on puiſſe dire elle à tort.
Geographie, Architecture,
Connoiſſent mon nom, ma figure.
A l'homme de Mer, au Guerrier,
Comme à maint & maint Ouvrier,
Mes ſervices ne ſont étranges.
De moi ſe ſont ſervis les Anges.
Lieu dans Paris porte mon nom,

Comme

Digitized by Google

Comme maint Port de grand renom,
Mais j'en dis trop, je me décele,
Foyons d'ici chez quelque Belle.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

DICTIONNAIRE universel de la France ancienne & moderne, & de la Nouvelle France, traitant de tout ce qui y a rapport, soit Géographie, Ethymologie, Typographie, Histoire, Gouvernement Ecclesiastique, Civil & Militaire, Justice, Finance & Curiosité, dans lequel on trouve les noms, la situation, & la description des Provinces, Fleuves, Rivieres, Villes, Bourgs, Villages, Paroisses, & Communautez du Royaume, & sur chaque lieu le nombre des Habitans, leurs mœurs, coûtumes, & negoces particuliers: les Archevêchez, Evêchez, Abbayes, Prieurez, Chapitres, Cures, & leur revenu: les Pairies, Duchez, Principautez, Marquisats, Comtez, Vicomtez, Baronies, Sizies, Châtellenies, & autres Fiefs considerables; les Gouvernemens particuliers,

Digitized by Google

liers, leur étenduë, & leurs Officiers ; les Conseils Royaux, Parlemens, Chambres des Comptes, Cours des Aides, Présidiaux, Bailliages, & autres Juriſdictions, avec leurs reſſorts, les Foreſts, Mines, Minieres, Eaux minerales, & autres matieres intereſſantes, en trois Volumes in folio. *A Paris, chez Saugrain, pere, la Veuve J. Saugrain, & Pierre Prault.*

Cet Ouvrage, qui eſt d'un vaſte deſſein, avoit, il y a trois ans, été propoſé par Souſcription, avec un eſſai de la maniere dont il ſeroit executé ; ainſi il eſt déja connu du Public. Les Libraires reconnoiſſent en être les Auteurs, & ils marquent en avoir tiré le premier fond de leur dénombrement general de la France, que le Public a aſſez eſtimé, pour en avoir épuiſé deux Editions, ils y ont ajoûté le Boulonnois, le Pays conquis & reconquis, le Comtat Venaiſſin, la Principauté de Dombes, les Duchez de Lorraine & de Bar, & la Nouvelle France, en faiſant diſtribuer dans les Provinces plus de vingt mille modeles de Memoires, pour être informez de l'état de chaque lieu, ils s'étoient flattez de recevoir de grands ſecours de ceux qui ſont zelez pour la gloire de leur patrie, mais il leur en eſt

revenu

Digitized by Google

revenu très-peu, & dans ce peu il ne s'en est même trouvé qu'un fort petit nombre de bien instructifs, ainsi ils avouënt qu'il reste de la matiere pour un ample Supplément.

Cependant, pleinement convaincus, & avec raison, de l'utilité de leur Dictionnaire, lorsqu'il aura été porté à sa perfection, ils ont mis à la suite de leur Avertissement deux Memoires de lieux particuliers, pour exciter de nouveau par ces modeles, ceux qui seroient en état de leur en donner de semblables des autres lieux, ou disposez à leur en accorder encore de plus curieux, dont ils ne manqueroient pas de profiter, & en faisant connoître les Auteurs, qui voudroient bien le permettre, ainsi qu'ils ont déja fait à l'égard de quelques-uns.

On trouve au commencement de ce Dictionnaire, une instruction à sa lecture, qui contient la Description generale de l'état ancien & nouveau de la France. On y traite des Gaulois & de leurs mœurs, de la division des Gaules au temps qu'elles étoient sous la domination des Romains; des François qui leur ont succedé, de la suite des Rois François, & enfin de la division actuelle de la France. Ce dernier point est subdivisé selon ses differens regards. 1°. Selon les Provinces

Digitized by Google

vinces civiles, ce qui ne concerne que la Géographie. 2°. Selon les Provinces Ecclesiastiques partagées en 128. Diocèses. 3°. Selon les Gouvernemens militaires, generaux & particuliers. 4°. Selon les Parlemens & les Justices qui en ressortissent. 5°. Selon les Chambres des Comptes, Cours des Aides, & Cours des Monnoyes. Et 6°. Selon les Generalitez ou Intendances, par rapport aux Finances, & aux Revenus de la Couronne, à quoi on a joint des états des lieux où il y a des Bureaux d'Aides, des Directions des cinq grosses Fermes, des Greniers à Sel, & de la quantité de Sel dont chaque Grenier doit être fourni.

A l'égard du corps du Dictionnaire, on juge bien qu'on ne sçauroit être également instruit : quand on n'a point eu de Memoires particuliers des lieux, on a seulement marqué la Province, le Diocèse, le Parlement, la Generalité & l'Election dont ils sont, & pour les autres lieux, on a suivi les Memoires qu'on en avoit, qui, comme on l'a déja dit, n'étoient pas tous de bonne main ; celui de la Ville de Paris remplit seul 84. pag. il y a d'autres articles qui sont aussi fort détaillez, & nous pourrions donner pour exemple l'Extrait de quelqu'un dont on seroit satisfait ; mais nous allons seulement

Digitized by Google

lement nous arrêter ici à une Dissertation sur l'origine du Royaume d'Yvetot, que nous trouvons parmi les Additions du troisiéme Volume ; car comme on a déja vû plusieurs Memoires sur ce sujet dans notre Mercure, & qu'ils ont été connus à l'Auteur de celui-la, qui a voulu encherir pardessus les autres, nos Lecteurs seront, sans doute, curieux de voir aussi ce qu'il en a découvert de nouveau.

Le Dissertateur ne s'est point contenté de conjecturer avec les Critiques modernes, que le Royaume d'Yvetot, dans son origine, ne devoit être qu'un Franc-aleu noble, exempt d'hommage & de services militaires, il l'a même prouvé; comme aussi qu'il ne peut avoir été formé que depuis la domination des Normands dans la Province où il se trouve. Ainsi il se mocque de la Roque, qui touché de la grande antiquité, que la tradition, qui le fait remonter jusqu'à Clotaire I. lui attribuë, voudroit que là-dessus on se tint à ce que cette Tradition en apprend, comme s'il s'agissoit de quelque point de Religion. *Traditio est*, dit-il dans son Traité de la Noblesse, en empruntant les paroles de Tertullien, *nihil quæras amplius.* L'Auteur ne peut pas davantage souffrir l'opinion de celui,

qui

Digitized by Google

qui, dans notre Mercure de Janvier dernier, suppose que l'Aleu d'Yvetot seroit de ceux qui se seroient maintenus dans leur indépendance, qui avoit précedé la domination des Rois, parce qu'il n'y a aucune vrai-semblance, que les Normands, qui s'étoient emparez des biens même des Eglises de la Province, eussent respecté celui d'un Gentilhomme particulier; mais il n'est pourtant pas non plus du sentiment de M. l'Abbé de Vertot, qui a crû avoir démontré, que les franchises de la Terre d'Yvetot avoient été attachées entre l'année 1370. & l'année 1392. & il fait voir que les faits, sur lesquels ce sçavant homme s'appuye, étant bien entendus, ne prouvent point du tout ce qu'il prétend, & que ces Franchises étoient connuës dès le XII. siecle.

Pour lui il établit trois autres faits qui semblent déciſifs pour le point de contestation.

Le premier est, que Guillaume le Conquerant, Duc de Normandie, en 1033. & Roi d'Angleterre en 1066. possedoit du moins une partie du Domaine de la Paroisse d'Yvetot.

Le second, que dans le siecle suivant, la Famille noble du nom d'Yvetot, y tenoit un Franc-fief.

Et le troisiéme, que dès le même temps

Digitized by Google

temps cette Famille l'avoit augmenté de quelques autres Fiefs, pour lesquels elle devoit des services militaires au Duc de Normandie.

La verité du premier fait se tire d'une Charte citée dans le *Neustria Pia*, page 167. où il est dit, que Guillaume le Conquerant donna à l'Abbaye de S. Vandrille une Terre située à Yvetot, *apud Yvetot mansum unum*: car, soit que cette Terre fut de l'ancien Domaine Ducal, ou qu'elle lui fut venuë par forfaiture, il s'ensuivra toujours de cette donation, que ce Prince étoit Seigneur d'une partie du Domaine de la Paroisse d'Yvetot: or il résultera encore de là deux choses pour ceux qui sçavent de quelle maniere les Fiefs ont été formez. L'une, que le Domaine entier d'Yvetot pouvoit être encore alors dans la main du Duc; & l'autre, que si la partie qu'il ne donnoit pas, étoit déja dans la Famille qui en prit le nom, le Duc en étoit toujours le Seigneur Suzerain: car qui se figureroit jamais qu'elle n'auroit relevé de lui, ni mediatement, ni immediatement, dès que l'autre portion lui avoit appartenu, & supposera-t'on que c'étoient les Rois de France qui auroient fait un tel partage?

La preuve du second fait se trouve aussi

Digitized by Google

dans une Charte de l'Abbaye de S. Vandrille, dont le Cabinet de M. Clairembaut a fourni la Copie. C'eſt un accord fait entre Roger, Abbé de S. Vandrille & ſa Communauté, d'une part, & Richard, Seigneur d'Yvetot, d'autre part; par lequel, moyennant une rente de dix livres, ce dernier remet à ce Monaſtere tous les droits qu'il lui demandoit, à l'exception de la liberté du paſſage de Caudebec appartenant à l'Abbaye, qu'il ſe reſerve pour lui & pour ſes Vaſſaux du Franc-fief d'Yvetot, *excepto paſſagio de Caudebecco ſibi & hominibus ipſius de* libero feodo *de Yvetot.* De plus ce mot *feodo* ne peut s'entendre d'une Terre qui ne reconnoît aucun Seigneur, telle que ſeroit un Aleu qui auroit précedé l'inſtitution des Fiefs; il fait au contraire ſuppoſer neceſſairement qu'elle étoit ſoumiſe à un Suzerain, & ainſi la Terre d'Yvetot étoit ſeulement un de ces Aleus dont les Ducs de Normandie avoient bien voulu gratifier quelques Seigneurs, & ſemblables à ceux que les grandes Egliſes s'attribuoient, en prétendant, qu'ayant été une fois données à Dieu, elles n'en devoient plus ni hommages, ni ſervices, quelques ſujets qu'ils y euſſent été auparavant. Au reſte, comme dans la ſuite des Abbez de ſaint

Van-

Digitized by Google

Vandrille, il ne s'y trouve, pour le tems de cet Acte, d'autre Roger, que celui qui gouverna cette Maison depuis l'an 1150. jusqu'en 1165. l'Auteur veut qu'on en regle la date par là, & non point par celle de 1203. qu'il porte, laquelle il croit avoir été ajoûtée par quelque Copiste, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs autres Actes.

Enfin, le troisiéme fait est encore établi par une Chartre du même Monastere de S. Vandrille, & trouvée aussi dans le même Cabinet de M. Clairembaut. C'est une échange, où le même Richard d'Yvetot, & Gautier d'Yvetot, son pere, cedent au même Abbé Roger & à ses Religieux, les deux tiers de la Dixme de l'Eglise d'Yvetot, avec une place pour bâtir une Grange, soit dans l'ancien Domaine d'Yvetot, soit dans son accroissement, *in terra sua, sive in incremento*, & lesdits Abbé & Religieux transportent de leur côté à ces deux Seigneurs le Fief de Gautier l'Eventé, & celui qu'ils avoient à Yvetot, sauf les services dont ces Fiefs étoient chargez pour le Duc de Normandie, Roi d'Angleterre, & S. Vandrille, *Feodum Walterii* l'Evanté *concesserunt cum feodo suo de Yvetot salvo servitio Regis & S. Wandregisili*, & il est manifeste que ce Fief que S. Vandrille avoit à

Yvetot, avoit été formé de la Terre située dans cette Paroisse, que Guillaume le Conquerant lui avoit donnée.

L'Auteur de la Dissertation ayant donc ainsi prouvé d'une maniere invincible, que le Fief d'Yvetot d'aujourd'hui est composé de plusieurs Fiefs qui étoient de differente nature, & qu'il n'y avoit que le Chef-lieu qui fut un Franc-fief, & qu'il relevoit du Duché de Normandie; il recherche ensuite comment les portions de ce Fief assujetties au service du Duc de Normandie, en ont été affranchies: il avouë qu'il n'a pû trouver d'Actes qui le lui apprennent; mais il conjecture que ç'aura été par le simple usage, & que peut-être, pour mieux assurer cet usage, après que les Rois de France eurent réüni ce Duché à la Couronne, on fabriqua aussi en cette vûë la Notice, qui fait foi que l'affranchissement étoit de la Terre entiere d'Yvetot, *ratione terræ totalis de Yvetot*, & qu'il avoit été accordé dés l'an 539. par Clotaire I. pour reparation de la mort de Gauthier d'Yvetot que ce Monarque avoit tué, ce qui ne le rendoit pas peu respectable à ses Successeurs. L'Auteur ajoûte, que cette Notice se trouve à la Chambre des Comptes de Paris, dans un Procès verbal de l'état de la Terre d'Yvetot, dressé

dreſſé l'an 1429. ſur la dépoſition de témoins âgez de 70. ans ou environ, leſquels l'indiquent comme une Piece autenthique, & qui fait voir qu'elle pourroit bien être du commencement du XIV. ſiecle: ainſi ceux qui veulent que cette Fable fut inconnuë avant Gaguin, mort ſeulement en 1501. ſe trompent de plus de cent ans.

L'Auteur obſerve encore, que les titres de *Principauté* & de *Royaume*, dont la Terre d'Yvetot a été ornée depuis la fin du même XIV. ſiecle, ne doivent auſſi leur exiſtence qu'à l'uſage, & non pas à des érections faites par nos Rois, dont les Seigneurs d'Yvetot ſe ſuppoſoient indépendans; mais il convient neanmoins, que quelque lieu que les Hiſtoriens ayent de ſe défier de la maniere dont ces Seigneurs ſont parvenus à ſe mettre en poſſeſſion de tant de privileges, il ſera toujours de l'équité dans le Barreau, d'en croire le principe legitime, ſelon toute l'étenduë de la terre d'Yvetot, puiſqu'ils ont toujours été confirmez par les Rois depuis plus de 300. ans, & qu'on n'a que des conjectures à y oppoſer.

Voilà ce qu'il y a de principal dans la nouvelle Diſſertation, où l'on trouve auſſi la ſuite des Familles, par leſquelles la

Digitized by Google

Terre d'Yvetot a passé, avant que de venir dans celle d'Albon, qui en soutient si bien aujourd'hui les droits, & elle est terminée par la Notice de l'affranchissement fabuleux de la même Terre, par Clotaire I. en 536. ce qui donne encore lieu de remarquer, que le Gautier d'Yvetot, qu'on y dit avoir été tué par ce Prince, au retour des combats qu'il avoit livrez aux Sarrazins durant dix ans, pourroit bien avoir été emprunté du Seigneur d'Yvetot de même nom, qui transigea avec les Moines de S. Vandrille, au XII. siecle, & qui se seroit effectivement trouvé dans les Guerres saintes, qu'on fit de son temps contre ces Infideles.

LA VIE DU CARDINAL D'AMBOISE, Premier Ministre de Loüis XII. avec un Parallele des Cardinaux celebres qui ont gouverné des Etats, dédiée au Roi. *Par M. Loüis le Gendre, Sous-Chantre & Chanoine de l'Eglise de Paris, Abbé de Clairefontaine.* A Roüen, chez Rob. Machuel, 1726. 2. vol. in 12.

VOYAGES de Jean Ovington, faits à Surate, & en d'autres lieux de l'Asie & de l'Affrique, avec l'Histoire de la Révolution du Royaume de Golconde, & des

Digitized by Google

des Observations sur les Vers-à-Soye. *Traduit de l'Anglois.* A Paris, rue S. Jacques, chez Etienne Ganeau, 1725. 2. vol. in 12.

APOLOGIE de M. l'Abbé d'Olivet, de l'Académie Françoise, en forme de Commentaire, sur deux Articles des Memoires de Trévoux. *A Paris, Quay des Augustins, chez Pissot*, 1726. Brochure in 12. de 44. pages, sans l'Approbation & le Privilege du Roi.

On nous prie d'avertir, qu'à la page 17. ligne 23. de cet Ouvrage, *au lieu de ces mots*, le 9. Janvier 1726. *on doit lire*, le 6. Janvier 1722.

HYMNES Latines & Françoises, sur le Miracle operé à la Procession du Très-Saint Sacrement, dans la Paroisse de Sainte Marguerite, le 31. Mai 1725. *A Paris, chez C. L. Thibout, Place de Cambray.* Ces Hymnes, au nombre de trois, ont été faites pour être chantées dans l'Eglise Paroissiale de Sainte Marguerite, au sujet de la guérison miraculeuse operée sur la Dame de la Fosse. Les Latines sont de M. Coffin, Ancien Recteur de l'Université; & Principal du College de Beauvais; & les Fran-

 çoises,

Digitized by Google

çoises, ou pour mieux dire, la Traduction, est de M. de la Monnoye, de l'Académie Françoise.

VOYAGE aux Isles de Madere, Nieves, la Jamaïque, avec une Histoire naturelle de la derniere de ces Isles. *Par le Chevalier Hinsloane, Docteur en Medecine, Membre & Secretaire de la Societé Royale de Londres.* A Londres, 2. vol. in fol. *Cet Ouvrage est en Anglois.*

LA VIE DE THOMAS MORUS, Chancelier d'Angleterre, sous le Regne de Henri VIII. écrite par son Arriere-petit-fils. 2. Edition. *A Londres*, 1726. in 8. de 336. pages.

Le jeune Sauvage amené à Londres d'Hanover, ayant déja appris à s'énoncer passablement, a été baptisé chez le Docteur Arbuthnot, qui a pris soin de lui apprendre à parler.

On écrit de Warsovie, qu'on a trouvé dans les Forêts du Duché de Curlande, des hommes d'une espece particuliere, qui ne portent aucuns vêtemens, qui ne vivent que d'herbages & de fruits, & dont le langage n'est entendu de personne. On ignore absolument leur ori-

Digitized by Google

origine, leurs mœurs & leur Religion; comme ils paroiſſent doux & traitables, le Roi de Pologne a ordonné qu'on en amenât quelques-uns à Warſovie, pour qu'on puiſſe étudier leur langage, & tâcher de les inſtruire, & de les former aux mœurs du Pays.

Les Lettres de Londres portent, que la Czarine a fait remettre depuis peu une Médaille d'or du poids de quinze Guinées, à M. Aaron Hill, qui avoit dédié au feu Czar un Poëme qu'il avoit fait ſous le titre de l'*Etoile du Nord*. Cette Médaille a été frappée à l'occaſion de la Pompe funebre de ce Prince: on y voit ſon Buſte d'un côté, & ſur le Revers il eſt repreſenté montant au Ciel, accompagné de la Renommée & de la Gloire.

On imprime actuellement à Madrid en 4. Volumes in 8. les Sermons du Pere Bourdaloüe, traduits en Caſtillan par un Jeſuite.

On apprend de Bologne, que M Turdini y a publié la Vie du celebre Cavalier Carle Cignani, Peintre de l'Ecole Bolognese, Diſciple de l'Albane, mort depuis quelque temps, âgé de 89. ans.

Digitized by Google

Girardini, qui eſt un des meilleurs Eleves du Cignani, s'eſt fait connoître en France par de fort beaux Ouvrages. Il a peint, à fraiſque, l'Egliſe des Jeſuites de Nevers & la Bibliotheque de leur Maiſon Profeſſe à Paris. Le Cignani a laiſſé un fils qui ſoutient la réputation du nom qu'il porte, & qui conſole en quelque façon de la perte de ſon pere.

On écrit de Florence, qu'Homere, traduit par l'Abbé Salvini, en vers *Sciolti*, conſerve ſous cette nouvelle forme, ce ſublime & ces images vives qui l'ont fait admirer de tous les ſiecles. La grande réputation du Traducteur n'a pas mis ſon Ouvrage à couvert de la cenſure. Il a été bien critiqué & bien défendu.

On mande d'Allemagne, que M. Heimbreich, a commencé un nouveau Journal, ſous le titre de *Nouvelles Litteraires de Franconie.* Mais on apprend en même temps que d'autres Ouvrages Périodiques de même eſpece ont ceſſé, comme *la France Sçavante, la Bibliotheque Françoiſe, l'Hiſtoire Litteraire de toute l'Europe, &c.*

M. du Quet, Ingenieur pour les Forces Mouvantes, & autres Sciences concer-

Digitized by Google

cernant les Mechaniques, qui a été envoyé par les ordres du feu Roy, dans plusieurs Ports de Mer, pour faire les essais des Rames qu'il a inventées, qui a été nommé & choisi par l'Académie Royale des Sciences, pour occuper une place dans cet illustre Corps, voulant faire part au Public de ses découvertes, il donne avis qu'il fera chez lui des Dissertations touchant les differens sujets où il a employé son génie, par lesquelles on découvrira la nécessité de pratiquer ce qu'il a inventé, la perfection que reçoit la Navigation par les Rames qu'il a essayées dans les Ports, le bien qui résulte d'en armer tous les Bâtimens qui vont à la Mer, soit qu'ils soient destinez pour la guerre, soit qu'ils soient employez pour le Commerce. Ces Dissertations prouveront la possibilité de faire servir le courant du Rhône & celui des autres Rivieres pour monter les Marchandises d'une vîtesse beaucoup plus grande que par le tirage des Chevaux ou des Bœufs. Elles prouveront aussi qu'il n'est pas possible d'être maître de la force & de la vîtesse, en employant les courans, que par les moyens qu'il a communiquez à l'Académie des Sciences, que les Commerçans & le Public, par contre-coup, recevront des avantages considerables des

Digitized by Google

établiſſemens qui s'en peuvent faire, que par ce moyen on débaraſſera les Quais de Paris du tirage des Chevaux, qui cauſent beaucoup d'inconveniens, qu'on peut employer le courant de la Seine à faire monter & deſcendre ſans ceſſe des petits Bateaux couverts pour ſervir de voiture publique de la Porte S. Bernard aux Tuilleries, & des Tuilleries à la Porte S. Bernard. Ces mêmes Diſſertations feront connoître le défaut des Moulins à vent & leurs ſujettions, elles enſeigneront la maniere de les corriger, les rendre plus ſimples, d'une figure plus agréable, de moindre entretien, d'une conſtruction plus ſolide & moins dangereuſe; elles apprendront le moyen de voiturer par Terre les Marchandiſes par le ſecours du vent, contre le vent même, en droite ligne, particulierement dans les Plaines & autres lieux où le vent pourra avoir ſon action, ce qui procurera de nouveaux débouchez aux Forêts, employant quatre Chevaux qui ſerviront à mener au vent vingt Charettes les unes après les autres, qui ſeront conſtruites à ce ſujet, leſquelles porteront chacune une corde de Bois; enſorte que ces quatre Chevaux feront l'ouvrage de quatre-vingt; que l'on pourra même labourer la terre avec ces mêmes Cha-

Digitized by Google

Charettes, par le seul secours du vent. Ces Discours découvriront la maniere de battre & vaner le Bled tout-à la fois & bien d'autres choses qui doivent être pratiquées ; un modele servira à faire entendre dans toutes ses parties le sujet de chaque Discours, & à en donner une parfaite intelligence pour la pratique ; ainsi les jeunes personnes qui ont déja quelque teinture de Mathematique & qui ont interêt de verifier la théorie par la pratique, auront toute la satisfaction qu'ils peuvent désirer, même toutes sortes de personnes curieuses des Sciences utiles, en retireront le même fruit. Ceux qui en voudront profiter, s'adresseront à l'Auteur, ruë de l'Arbre-sec, vis-à-vis le petit Paradis, où l'on conviendra de l'heure la plus commode ; il y aura un Commis qui recevra une rétribution de trente sols pour chaque Discours, afin de fournir aux petits frais qu'il conviendra faire.

Le sieur Thiout, Maître Horloger à Paris, ayant appris que quelques Particuliers publient que le mouvement de la nouvelle Pendule d'Equation, qu'il a imaginée & executée pour S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans, ne peut faire détendre une sonnerie pour le

temps

Digitized by Google

temps vrai, il se croit obligé de faire sçavoir qu'il peut, non-seulement faire détendre telle sonnerie & répétition que les Curieux voudront, par l'heure vraie ou par l'heure moyenne, avec la precision & la facilité ordinaire, mais qu'il peut encore avec la même facilité, faire marquer les mouvemens les plus remarquables des Corps Celestes : & pour faire mieux connoître la simplicité de cette construction, qui évite la peine de chercher ailleurs la connoissance des variations du Soleil, il va faire incessamment une Montre de la grandeur ordinaire, où il appliquera cette Cadrature sans en alterer la régularité, laquelle Cadrature, il peut aussi appliquer à toutes sortes de vieilles Pendules, qui marqueront & sonneront l'heure vraie, comme elles sonnoient auparavant l'heure moyenne.

Le sieur Thiout demeure toûjours ruë de Gesvres, près le grand Châtelet.

Proverbes choisis des Anciens & des Modernes, de toutes Nations, avec des Notes historiques qui en éclairciſſent l'origine.

C'est encore un Auteur qui espere quelque secours du Public, en donnant le Titre de l'Ouvrage qu'on vient de lire.

Le

Digitized by Google

Le Roy a donné depuis peu une nouvelle marque de l'amour qu'il a pour les Arts, en ordonnant au Duc d'Antin, Surintendant des Bâtimens, de faire sçavoir à son Académie Royale de Peinture & Sculpture, que S. M. a destiné un fonds de 30000. livres pour être employées à récompenser ceux qui s'appliqueront à mériter les Prix pour lesquels nombre de Peintres de cet illustre Corps travaillent actuellement. On parlera plus au long de ce concours, lorsque les Prix auront été adjugez.

M. Coypel, premier Peintre de Monseigneur le Duc d'Orleans, Auteur des Tableaux de Dom Quichotte, vient de donner au Public quatre Estampes gravées d'après ses Desseins, & dont les sujets sont tirez des Comédies de Moliere. Il y a representé la principale Scene de chaque Piece, ou pour mieux dire, une de celles qui ont paru le plus susceptibles d'expression. Les figures y sont dessinées dans le veritable génie de la Scene qu'elles répresentent, & gravées dans l'esprit de l'Auteur.

Les sujets traitez sont,

George Dandin, demandant pardon à sa femme en presence de M. & Madame de Sottenville.

Pour

Pourceaugnac entre les deux Medecins.

Trissottin, lisant son Sonnet aux Femmes Sçavantes.

Ces trois Estampes sont précedées d'une quatriéme, qui servira de Frontispice à tout l'Ouvrage & dont l'idée a paru fort ingenieuse. Elle répresente la Salle de la Comédie, la Toille & les Lustres baissez. On y voit une partie des Loges & du Parterre, que l'Auteur a remplis de caracteres variez & comiques; Petits-Maîtres sur le Theatre; Femmes du bel air dans les Loges; au Parterre, vieux pilliers de Spectacles, jeunes gens nouvellement débarquez; grands hommes incommodes à des petits, &c. Sur la Toile est l'Epitre dédicatoire au Public: Nous croyons devoir la lui donner ici tout au long; ce seroit le priver d'un hommage que peu d'Auteurs lui rendent aujourd'hui d'aussi bonne foi.

Ces Estampes sont à peu près de la forme de celles de Dom Quichotte, & se vendent *chez Surrugue, Graveur, ruë des Noyers, vis-à-vis S. Yves.* Le prix est de 15. sols.

AU

Digitized by Google

AU PUBLIC

Très-respectable & redoutable Juge.

TU n'ignores pas que c'est au desir de te plaire, que les beaux Arts doivent leur naissance; c'est ce même desir qui nous porte à les cultiver & à les perfectionner: Ne sois donc point surpris de l'hommage que j'ose t'offrir; daigne le regarder comme une marque de reconnoissance que j'ay crû te devoir pour le favorable accueil que tu as bien voulu faire aux Gravûres de D. Quichotte; mais tu me diras peut-être que je le dois plutôt au fameux Auteur qui m'en a fourni les sujets, qu'aux foibles traits de mon Pinceau. Si tu le dis, je le croirai; car je fais vœu de me soumettre toûjours à tes decisions. Quoi qu'il en soit, tu ne cheris pas moins les Ouvrages de Moliere que ceux de Michel Cervantes, ainsi je veux esperer encore que tu feras grace aux Dessins en faveur des Sujets.

Je suis avec tout le respect que le doivent ceux qui osent s'exposer à tes regards, ton très-humble & très-soumis serviteur, Charles Coypel.

N'oublions pas d'annoncer ici une nouvelle Estampe de conséquence qui vient de

de paroître admirablement gravée par M. Pierre Drevet, à qui le Roy vient de donner le logement qu'occupoit feu M. Beren, aux Galeries du Louvre. Cette Estampe dédiée au Duc d'Epernon, a été faite sur l'un des Tableaux du Chœur de Notre-Dame de Paris, excellemment peint par M. L. de Boullogne, Ecuyer, Premier Peintre du Roy, qui répresente de la maniere la plus noble, la plus riche & la plus expressive, la Presentation de l'Enfant Jesus au Temple par le Vieillard Simeon, ou la Purification de la Vierge. Ce magnifique Tableau fait pendant à un autre du même Auteur, qui doit être gravé dans peu. C'est une grande composition d'une très-belle ordonnance, d'une correction, d'une varieté & avec des graces infinies, répresentant un Repos d'Egypte, ou Fuite, &c.

On nous écrit d'Italie, qu'au commencement de l'an passé, qui étoit l'année Sainte, l'Académie de S. Luc à Rome, fit proposer par des affiches à ses Eleves, tant en Peinture qu'en Sculpture & Gravûre, des Prix à tous ceux qui voudroient travailler à les obtenir, dont la distribution se devoit faire au jour fixé. Le sujet étoit Moïse apportant aux Israëlites les Livres de la Loy. Le jour arrivé

vers

vers la fin de ladite année, après avoir été aux voix, selon la coûtume, le premier Prix de Peinture fut adjugé à un jeune homme de 25. ans, nommé Charles Natoire, né à Nismes en Languedoc, qui encore très jeune, avoit déja remporté un Prix à l'Académie Royale de Peinture à Paris, lorsqu'il travailloit sous M. le Moyne, fameux Peintre de cette Académie. Il fut envoyé Pensionnaire il y a environ trois ans à l'Académie de France à Rome, où il s'est beaucoup perfectionné, ayant d'ailleurs un heureux génie & une grande facilité pour son Art. Le lendemain du jugement, le premier Prix lui fut délivré dans l'Assemblée qui se tint à cette occasion dans la grande Salle du Capitole, magnifiquement ornée & illuminée, en presence de 17. Cardinaux, assis selon l'ordre de leur Promotion, qui voulurent bien distribuer les Prix tour-à-tour aux differentes classes de Peintres, Sculpteurs & Graveurs. Ces Prix sont deux Médailles, l'une de vermeil & l'autre d'argent, plus ou moins grandes, selon le mérite des Contendans. Elles représentent d'un côté le Portrait du Pape regnant, & de l'autre, celui de S. Luc, travaillant au Portait de la sainte Vierge. Le premier Prix remporté par un François dans le sein de l'Italie, fait beaucoup d'honneur à notre Nation. CHAN-

Digitized by Google

CHANSON.

L'Aurore à peine ouvroit les Cieux,
Qu'à la faveur d'un songe officieux,
Je vous voyois moins inhumaine.

Quels plaisirs ! Quels ardents transports !
Que je serois heureux, Climene,
Si je veillois comme je dors.

Lainez.

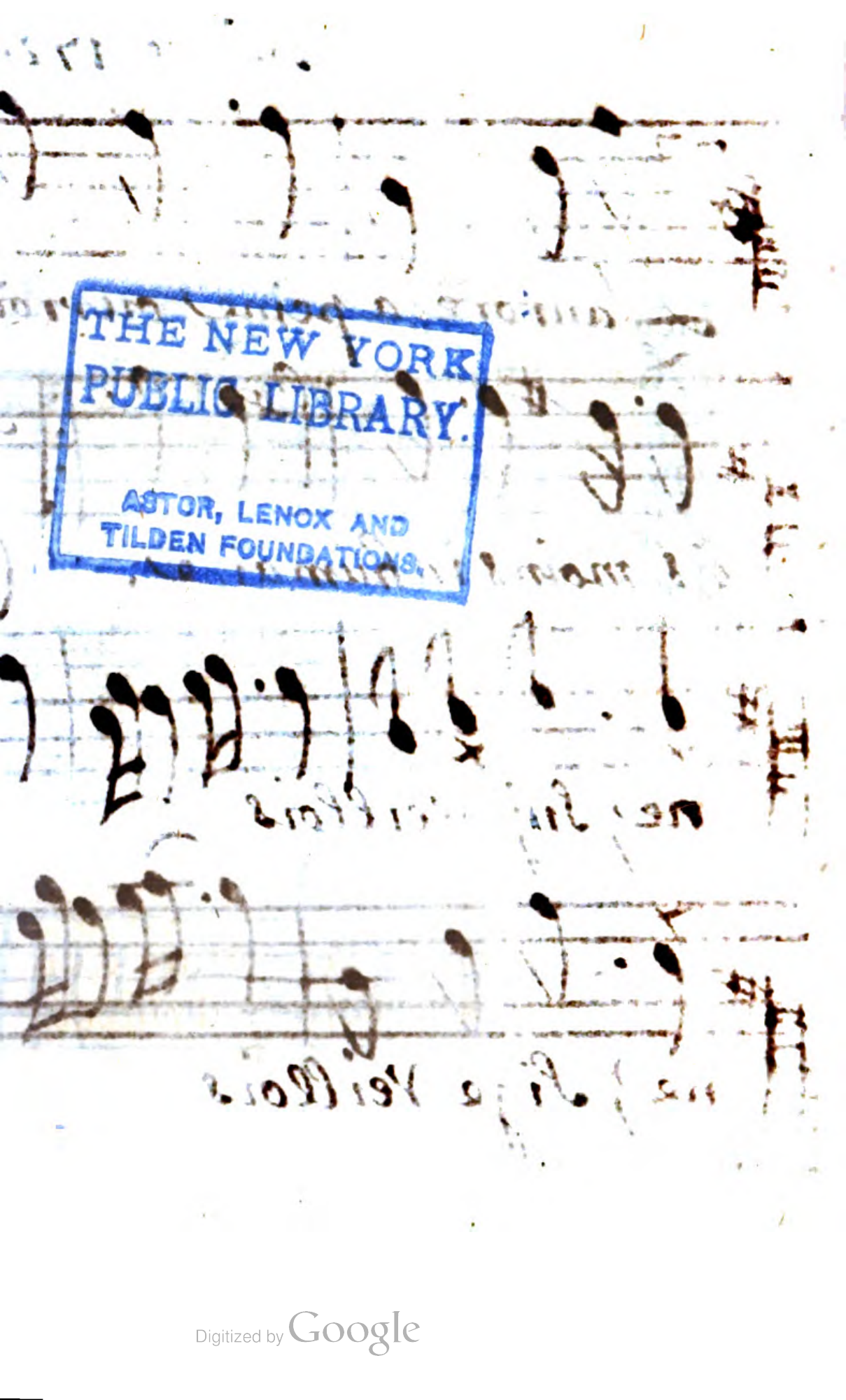
SPECTACLES.

APrès la Tragédie d'*Astrée* & *Thieste*, de M. de Crebillon, les Comediens François ont aussi remis au Théatre, celle de *Radamiste & Zenobie*, du même Auteur, qui eut dans sa nouveauté un très-grand succès, & qui est encore aujourd'hui fort applaudie. Les deux principaux Rôles sont joüez par le sieur du Fresne & par la Dlle Duclos. Ceux de Pharasmanes & d'Arsame, sont rem-

pli



Digitized by Google


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
Digitized by Google

plis par le ſieur le Grand, pere, & par le ſieur du Chemin, le fils ; la Piece eſt très-bien répreſentée.

Les mêmes Comédiens ont remis au Théatre ſur la fin de ce mois, deux petites Comédies de feu M. Dancour, *le galand Jardinier* & le *Moulin de Javelle*, que le Public revoit avec plaiſir. Dans la derniere de ces deux Pieces, la Dlle Dangeville, jeune perſonne dont on a eu occaſion de parler tant de fois, y joüe la petite Piece de Madame Bertrand, avec toute la fineſſe, la vivacité & les graces imaginables.

Le 14. Juillet on fit l'ouverture d'un nouveau Théatre à la Foire S. Laurent, dans lequel une Troupe de Danſeurs de Corde, de Sauteurs & Voltigeurs, font leurs exercices, & joüent enſuite un Divertiſſement Comique.

Le 17. l'Opera Comique donna une petite Piece nouvelle d'un Acte, ornée de Chants & de Danſes, intitulée, *Pierrot Fée*, qu'on joüe avec celle de *l'Ecole des Amans & des Arrêts de l'Amour*, dont on a parlé.

Le 25. les Comédiens Italiens donnerent la premiere Repreſentation d'une Piece

Piece nouvelle Françoise, en Prose, & en trois Actes, ornée d'un Divertissement de Chants & de Danses, intitulée *l'Amour Precepteur*. Cette Piece qui est parfaitement bien écrite, & tout-à-fait dans le goût du Théatre Italien, a été reçûe très-favorablement du Public; elle est de la composition de M.G***. On en donnera un Extrait détaillé dans le prochain Mercure.

L'Académie Royale de Musique remit au Théatre le mois dernier, comme on l'a déja dit, la Tragedie d'Ajax: le Poëme est de M. Menesson, & la Musique de M. Bertin. Cette Piece fut donnée pour la premiere fois en 1716. avec peu de succès, & n'auroit peut-être jamais été reprise, si la réüssite qu'elle avoit euë dans les Provinces, n'eût engagé M. de Francine à la rendre au Public, qui l'a reçûë avec beaucoup d'applaudissemens. Un changement si heureux devroit faire voir à ce même Public, qu'il condamne quelquefois trop legerement, & que par ses décisions précipitées, il s'expose à se contredire lui-même. On peut dire pour sa justification, que l'Opera d'Ajax est infiniment mieux executé aujourd'hui, qu'il ne l'a été dans sa naissance; mais on devroit au moins rendre plus de justice aux

Auteurs

Digitized by Google

Auteurs, & ne leur pas faire un crime d'un défaut d'execution, puisqu'il ne dépend pas d'eux d'avoir des Acteurs plus agréables au Public.

Le succès de cette Piece fait esperer d'en revoir bien d'autres, qui n'avoient pas été reçûës plus favorablement, quand elles furent données pour la premiere fois, & qui sembloient condamnées à un oubli éternel.

Au reste, comme on nous a fait entendre, qu'on apprend avec plaisir dans les Provinces, les divers jugemens que cette Capitale du Royaume porte sur tous les Ouvrages de Theatre, nous avons crû qu'il étoit de notre devoir de satisfaire une si juste curiosité, & nous nous sommes attachez à recueillir ce que l'on dit de la Tragédie d'Ajax; nous n'y mettrons rien du nôtre, & nous nous restreindrons à n'être que les Echos de ce Public, dont les décisions sont toujours seures, quand elles ne sont pas précipitées. Voici donc ce qu'on pense d'Ajax.

Tous les suffrages sont réünis pour l'execution. La Dlle Antier s'y distingue à son ordinaire, le sieur Chassé fait esperer qu'il ira aussi loin dans les premiers Rôles de Basse-Taille, que ceux qui l'ont précedé. Le sieur Muraire qui a joüé cet hyver le Rôle d'Athys, si superieu-

perieurement à tous ceux qui s'en étoient chargez avant lui, n'a pas été si heureux dans celui de Coribe; mais ce n'est pas lui qui a manqué au Rôle. La Dlle Pelissier, dont on venoit d'admirer les talens prématurez dans quelques représentations de Thetis & Pelée, fait voir dans Ajax un goût de chant, & une legereté de voix, qui font le plaisir de tout Paris; elle n'y chante que deux morceaux, mais qui lui font autant d'honneur qu'un grand Rôle. La Dlle Prevôt, joint à son merite personnel, celui de faire un present trés-agréable au Public, dans la personne de la Dlle Sophie ou Camargo, qui répond parfaitement aux soins qu'elle prend de la perfectionner; nous n'entrons pas ici dans le détail de tout ce qui contribue au succès d'Ajax, par rapport à l'execution. Passons à la Musique.

Le sieur Bertin qui en est l'Auteur, comme nous l'avons déja dit, a lieu d'être satisfait de ce que le Public pense de sa composition. On trouve la plupart de ses Chœurs excellens, ses airs de Violon d'un caractere marqué, son récitatif paroît une Déclamation vraie & naturelle, ses morceaux détachez font un plaisir infini; & l'on n'auroit rien eu à souhaiter dans son Opera, s'il eut été

aussi

Digitized by Google

auſſi heureux dans les duo, qu'il l'a été dans preſque tout le reſte. Il eſt temps de parler du Poëme.

Les Vers ont paru très-lyriques: il n'y a pas veritablement beaucoup de ces traits, qui depuis quelque temps font le ſuccès de nos Ouvrages de Theatre; mais tout le monde convient, que le Poëme eſt très-raiſonnable; & que s'il n'y a pas de ces beautez ſaillantes, en récompenſe on n'y trouve point de ces défauts rebutans, dont il n'en faut qu'un quelquefois pour faire du tort à la meilleure Piece. Le Rôle de Corebe eſt celui qui paſſe pour le plus défectueux de la Piece. Quoique ce Prince faſſe tout ce qu'il peut faire, dans la ſituation où il eſt, il ſemble toujours aux Spectateurs qu'il n'en fait pas aſſez; & l'on voudroit que l'Auteur l'eut mis en état de pouvoir davantage.

Caſſandre eſt placée dans un point de vûë plus avantageux. Son nom ſeul raſſemble tous les regards ſur elle; au lieu que celui de Corebe eſt inconnu à la plupart des Spectateurs. Cette Princeſſe ſe trouve dans une ſituation des plus déplorables, ſa Patrie réduite en cendres, toute ſa Famille immolée à la fureur des Grecs, ſon Amant confondu dans la foule des victimes. Ce même Amant, qui ne ſemble reſſuſcité que pour venir pe-

Digitized by Google

rir à ſes yeux ; le plus cruel de ſes ennemis, qui pour comble de malheurs, la veut forcer à recevoir une main toute dégoutante encore du meurtre de ce qu'elle a eu de plus cher, tout cela intereſſe pour elle. Cependant le caractere que l'Auteur lui a donné, n'a pas été hors d'atteinte à la Critique. L'amour que cette Prêtreſſe a pour Corebe, jette une eſpece d'éclypſe ſur la dignité de ſon état. Et de quel front, diſent certains eſprits critiques, peut-elle reprocher à Ajax de l'avoir arrachée aux Autels ? ſon cœur n'y étoit déja plus ; elle l'avoit partagé entre Pallas & Corebe. Peut-être ces reflexions ſont un peu trop ſeveres pour un Opera, mais elles n'en ſont pas moins ſenſées.

Ajax a paru trop honnête homme, & peu s'en faut que la generoſité que l'Auteur lui a donnée, ne l'ait rendu le perſonnage le plus intereſſant de la piece. En effet, on n'a qu'à le ſuivre dans toutes ſes démarches, pour concevoir une veritable eſtime pour lui. Il aime, & il veut être aimé : quoi de plus naturel ? & loin de traiter Caſſandre en eſclave, il en veut faire ſon Epouſe ; il ajoûte même cette circonſtance au don de ſa foi, que ce n'eſt que par là qu'il peut la dérober aux chaînes que les Grecs lui préparent ;

parent ; loin de faire perir son Rival, il se contente de le bannir loin de son Amante. Son caractere de galant homme se soutient jusqu'à la fin ; & prêt à partir avec Cassandre, il ordonne qu'on prenne soin de remettre Corebe en liberté ; il est vrai qu'il n'a pas un grand fond de respect pour les Dieux. Il entre dans le Temple de l'Amour, malgré les monstres qui s'opposent à son passage ; il menace ce Dieu de renverser ses Autels, s'il ose trahir ses esperances. Echappé du nauffrage, il brave tous les immortels à la fois ; mais ce n'est presque qu'à la derniere Scene qu'il merite cette foudre dont il est frappé, au grand regret des Spectateurs. L'Auteur auroit épargné ce regret, s'il l'eut peint un peu moins genereux ; mais il a craint de dégrader son Heroïsme, & il a cru que quelques blasphêmes suffiroient pour le rendre digne d'être foudroyé, au lieu qu'il ne l'a été dans la Fable que pour avoir violé Cassandre dans le Temple même de Pallas.

Il ne reste plus qu'à dire un mot du Ballet. Il est de la composition du Sieur Pecour. Son nom seul fait son éloge. Le Sieur Blondy y soutient la reputation qu'il a si justement acquise. La Dlle de l'Isle & le Sieur de Laval dansent un

pas de deux qui est generalement applaudi.

NOUVELLES DU TEMPS.

TURQUIE.

ON mande de Constantinople, qu'on a fait partir un renfort de Troupes, pour mettre l'Armée du Grand Seigneur en état de faire le Siege d'Ispaham.

Les dernieres Lettres de cette Capitale portent, qu'on continuë de faire des levées de Soldats dans toutes les Provinces de la domination du Grand-Seigneur, pour les envoyer en Perse; qu'on avoit déja formé dans les environs de cette Ville, 13. Compagnies de 150. hommes chacune, qui devoient prendre incessamment la route de Trebizonde, où est le rendez-vous de ces nouvelles levées; que le séjour de ces Troupes dans Constantinople étoit fort préjudiciable au Commerce, & que les Marchands étoient obligez de tenir leurs Boutiques fermées, pour éviter d'être pillez.

Ces Lettres ajoûtent, que le Pacha de Babilone avoit écrit au Grand-Vizir, qu'il

qu'il étoit en état de se rendre maître d'Ispaham avec l'Armée qu'il commande ; mais que ce premier Ministre lui avoit fait réponse, qu'il courroit risque de perdre la tête, si son entreprise avoit un mauvais succès ; que cependant on avoit envoyé des ordres aux autres Pachas, de joindre le Pacha de Babilone avec les Corps de Troupes qu'ils commandent, afin de le mettre mieux en état de faire le Siege de cette Capitale de la Perse.

RUSSIE.

LE 9. du mois dernier on lança à l'eau, en présence de la Czarine, à Petersbourg, quatre Galeres nouvellement construites, & on posa les quilles de onze autres.

Le Comte de Rabutin, Ambassadeur de l'Empereur, ayant fait de nouvelles instances pour déterminer la Czarine à acceder au Traité de Vienne, & à entrer dans les autres vûës de S. M. I. Cette Princesse lui a fait répondre, que la Flote Moscovite ne s'éloigneroit pas cette année de ses Ports ; que la situation presente des affaires du Nord étoit trop délicate pour prendre un parti avec tant de précipitation, & qu'on ne pouvoit lui fai-

Digitized by Google

re une réponse plus positive, que lorsqu'on seroit mieux informé des dernieres resolutions du Roi de Suede & du Senat, touchant l'accession de cette Couronne au Traité d'Hanover.

On mande de Petersbourg, que l'Officier Anglois qui a apporté à Cronstadt la Lettre du Roi d'Angleterre à la Czarine, est parti pour aller joindre l'Escadre Angloise, qui est encore près de l'Isle de Nargin, à trois lieuës de Revel. La Czarine a fait remettre au Vice-Amiral Wager, la réponse à cette Lettre; ce Vice-Amiral est allé avec son Escadre du côté de Dantzic, pour y attendre de nouvelles instructions. Les Lettres du General Staff, écrites de Misna le 25. May, portent, qu'il étoit prêt d'entrer dans le Royaume de Casan avec les 6000.. hommes qu'il commande, pour se rendre ensuite dans la Perse par Astracan, où l'on a formé des Magazins pour armer près de 50000. hommes.

Digitized by Google

POLOGNE.

EXTRAIT des Universaux publiez à Mittau au nom du Duc de Courlande, sans son ordre, & à son insçû.

FErdinand, par la Grace de Dieu, Duc de Livonie, de Courlande & de Semigalle, à nos bien-aimez & fideles Etats, Salut. Le noble Casimir-Christophe de Brakel, Capitaine Major de Mittau, & ci-devant Député de la Province à Varsovie, d'où il est revenu depuis peu, nous ayant requis de convoquer une Assemblée Provinciale extraordinaire, afin qu'il put y faire rapport de ce qui s'est passé à Varsovie pendant les deux années qu'il y a été en députation, nous y avons consenti, & avons fixé l'ouverture de cette Assemblée au 26. Juin de la présente année, exhortant l'Etat de la Noblesse, de munir ses Députez d'instructions necessaires, tant pour assister au rapport du sieur de Brakel, que pour déliberer avec nous sur les moyens de conserver à perpétuité la Province dans ses Immunitez & Libertez, de même que le Gouvernement Ducal, à l'égard de l'Etat Ecclesiastique & Civil, sous la haute protection du Roi de Pologne, notre très-clement Seigneur, &

de la Sereniſſime Republique, ſuivant les conventions de dépendance, afin que nous puiſſions enſuite procurer & arrêter de concert ce qui ſera le plus convenable pour le bien public de la Province, pour nous & pour nos Succeſſeurs.

Nous ne celons pas à l'Etat de la Nobleſſe, que M. de Karp, Commiſſaire General des Guerres du Grand Duché de Lithuanie, nous a promis par ſes Lettres du 18. Mars, au nom du Palatin de Vilna, Grand-General des Armées de Lithuanie, toute l'aſſiſtance requiſe pour la conſervation de nos Droits & de ceux de la Province, & pour le maintien de ce que nous établirons avec l'Etat de la Nobleſſe, tant pour les affaires publiques & particulieres, que par rapport à la Succeſſion Eventuelle, ſur le fondement des Loix. Donné à Mittau le 22. Mai 1726. Signé Brinken Keiſerlink. Vander Braggem.

EXTRAIT de la proteſtation du Duc de Courlande contre ces Univerſaux.

FErdinand, par la Grace de Dieu, Duc de Livonie, de Courlande, & de Semigalle, à nos bien aimez & fideles Etats, Salut.

Nous nous ſommes gracieuſement con-

fiez

Digitized by Google

Sez jusqu'à present, que nos principaux Conseillers, Officiers & Ministres, qui par leur serment sont engagez à veiller à notre interêt Ducal & au bien de la Province, ne s'ingereroient point dans les Droits Regaliens réservez à leur legitime Seigneur : mais quelques-uns d'entre eux, ayant manqué au devoir de leurs Charges, travaillant à l'accroissement de leur autorité & puissance privée, au préjudice des Droits & Prérogatives de leur Seigneur, nous avions eu confiance que l'Etat de la Noblesse, qui nous a toujours été très-cher, rentrant enfin en lui-même, envisageroit son interêt, & ne souffriroit jamais qu'on se servît abusivement de son credit pour exercer une Puissance plus que Ducale.

Cependant l'ambition de quelques-uns de nos Conseillers s'est augmentée à tel excés, que par divers artifices ils ont induit l'Etat de la Noblesse à former, contre notre intention, notre volonté & notre ordre, des entreprises contraires aux Loix de la Province, & ce qui est sans exemple, à abuser de notre Nom, de nos Titres & de notre Sceau.

Ensorte qu'après nous être flatez, que tant de braves Compatriotes, qui ont reçû de nous & de nos Prédecesseurs des marques éclatantes de notre faveur, n'auroient pas manqué de s'opposer à ces dif-

Digitized by Google

ferens efforts, tendans à leur propre ruïne, & d'employer les moyens convenables pour y parvenir, nous avons, nonobſtant notre grande modération & nos intentions favorables, été également fruſtrez dans notre attente.

Nous avons donc été informez qu'à l'occaſion de l'arrivée de Brakel, on a convoqué en notre Nom une Aſſemblée Provinciale pour le 26. de ce mois, afin de recevoir ſon rapport, d'expedier des affaires capitales qui doivent nous regarder ſeuls, & de déliberer ſur les prétenduës propoſitions faites par le Palatin de Vilna, Grand-General des Armées du Grand Duché de Lithuanie. Nous ne pouvons, ni ne voulons nous perſuader, que des hommes de bien puiſſent entreprendre un tel Acte. C'eſt pourquoi nous laiſſons juger, tant à nos Conſeillers qu'à notre fidele Nobleſſe en particulier, s'il eſt raiſonnable que ce Brakel, qui indépendamment de nous, & contre notre volonté, a été Député à Varſovie pendant l'eſpace de deux ans, & y a publiquement negocié contre nos interêts, entreprenne de former ſous notre Nom, & par nous-mêmes, une conſpiration contre nous; oubliant que nous ſommes ſon naturel & legitime Seigneur, & que l'élevation de ſa famille,

Digitized by Google

famille, n'a d'autre fondement que notre faveur.

Au reste, nous esperons que l'Etat de la Noblesse ne présumera pas de rien statuer contre nos ordres, ou sans notre participation, surtout en des affaires, qui ne peuvent avoir aucun effet sans notre approbation : cependant, afin que nos Conseillers fassent plus d'attention aux devoirs de leurs Charges, & que la Noblesse ne s'écarte point du dévouement qui nous est dû, nous les avertissons en notre affection paternelle, de prévenir l'effet de la Puissance Ducale; & de plein droit, nous leur défendons & interdisons d'attenter la moindre chose en l'abus de notre Nom, & d'assister à cette Assemblée, dont la convocation est nulle de fait & de droit.

Notre intention est de pourvoir tellement à toutes choses, qu'au temps de notre retour, elles soient entierement rétablies selon l'ancien cours : ainsi, que chacun ait à se comporter conformément aux droits de la Patrie, & n'ait pas la hardiesse de former ouvertement des entreprises qui tendent au renversement de l'Etat.

Souhaitant par ces Presentes, tant à nos principaux Conseillers, qu'à tout l'Ordre de la Noblesse en general, la Protection divine & de plus sages conseils,

nous les assurons de notre faveur. Donné à Dantzick le 4. Juin 1726.

Nonobstant cette protestation du Duc de Courlande, on apprend que les Etats du Duché s'assemblerent le 26 du passé à Mittau, & que deux jours après ils élûrent unanimement le Comte Maurice de Saxe pour Successeur à ce Duché.

On apprend de Varsovie, que le Roi de Pologne a confirmé la Sentence qui a été prononcée contre l'assassin du Ministre Lutherien de Dresde, & contre les principaux auteurs du tumulte, dont l'assassinat fut suivi. Le premier est condamné à être écartelé, & les autres à avoir la tête tranchée; mais on croit que ces derniers obtiendront une commutation de peine.

L'Envoyé du Kan des Tartares ayant pris congé du Roi, est parti pour retourner dans son Pays: il sera défrayé par la République jusqu'aux frontieres. Les Princes Tartares, qui s'étoient réfugiez en Pologne, ont été renvoyez avec ce Ministre, sur l'assurance qu'il a donnée au Roi, au nom du Kan, qu'on ne leur feroit aucun mal.

On écrit de Stockolm, qu'on y étoit convenu le 3. de ce mois d'assembler incessamment les Etats du Royaume de Suede, pour déliberer sur les propositions

Digitized by Google

tions qui ont été faites de la part des Rois de France, d'Angleterre, & de Prusse.

On mande aussi de Copenhague, qu'on y publia une nouvelle Ordonnance du Roi de Dannemarc, par laquelle il est défendu, sous peine de la vie, de faire sortir aucuns chevaux de ses Etats.

ALLEMAGNE.

LE 16. du mois dernier, Fête de la Sainte Trinité, L. M. I. accompagnées du Nonce du Pape, & des Ambassadeurs de France & de Venise, assistèrent à la Procession du Saint Sacrement, qui se fait à Vienne tous les ans, pour rendre graces à Dieu, de ce que le feu Empereur Leopold, ni aucune personne de sa Cour, ne furent blessez du tonnerre, qui tomba à pareil jour dans les Appartemens du Château de Laxembourg.

Le 27. du mois dernier il y eut un incendie à Francfort, qui consuma l'Hôtel de la Monnoye, le Convent des Carmelites, la maison du Ministre de l'Eglise Françoise des Lutheriens, & plusieurs magazins de Livres & de Tabac. Il y a eu à Worms un incendie aussi considerable qui a duré deux jours, pendant lesquels il y a eu 24. maisons brûlées, & un Convent de

Religieuſes. On apprend auſſi, que toute la Ville de Wibourg en Jutland, a eu le malheur d'être réduite en cendres par un incendie, à la reſerve ſeulement de quelques petites Egliſes & maiſons.

Les Lettres de Francfort du commencement de ce mois portent, que la Regence y avoit fait arrêter deux hommes, ſoupçonnez d'avoir cauſé le dernier incendie, & qu'au premier examen ils avoient avoüé le fait, & déclaré qu'ils étoient au nombre de huit, mais on n'a pû encore découvrir les ſix autres.

On apprend encore de Leipſic, que le 6. de ce mois il y eut un incendie dans la petite Ville de Lutzen, qui conſuma une vingtaine de maiſons.

Le 24. Juin le Prince Eugene de Savoye, Préſident du Conſeil de Guerre, envoya M. Leopold Tallman, Secretaire & Interprete des Langues Orientales à Schuvechet, pour y recevoir, en qualité de Commiſſaire Imperial, Omar-Aga, dont on a déja parlé, envoyé à Vienne par le Grand Seigneur, pour veiller aux interêts du Commerce des Turcs, dans les Provinces de la domination de l'Empereur. Ce Conſul fut conduit le même jour dans la maiſon qu'on lui avoit préparée au Faubourg de Leopoldſtad, accompagné d'un Détachement

tachement de Dragons du Regiment de Bareith. On lui doit donner 150. florins par jour pour son entretien, au lieu de 500. qu'il a touché depuis son arrivée sur les Terres de S. M. I.

Le 25. l'Empereur donna au Prince d'Avellino, le titre & caractere de son Ministre-Plenipotentiaire en Italie.

Le General Tige a été choisi pour commander les Troupes de Sa Majesté Imperiale dans la Transylvanie & dans la Walachie.

Le bruit court à Vienne, qu'il a été resolu dans le Conseil de Guerre d'augmenter les Régimens Imperiaux d'Infanterie de 300. hommes, & ceux de Cavalerie, de 145.

Les Electeurs de Cologne & de Baviere n'ont encore signé aucune alliance particuliere avec la Maison d'Autriche, comme le bruit en a couru.

On attend à Vienne un Commissaire du Roi d'Espagne, qui doit examiner les papiers du Baron de Riperda, qui a obtenu une Audiance particuliere de l'Empereur, aux pieds duquel il s'est jetté pour lui demander sa protection; on assure que S. M. I. l'a reçû favorablement, & qu'elle lui a promis d'écrire en sa faveur à S. M. C.

Depuis ce temps-là, le Baron de Riperda

perda a reçû une Lettre du Marquis de la Paz, Secretaire d'Etat de S. M. C. par laquelle il lui marque qu'il peut reprendre le soin des affaires d'Espagne à Vienne jusqu'à nouvel ordre.

On attend à Vienne de Madrid, avant la fin de ce mois, 200. mille Piastres, que le Roi d'Espagne a fait remettre au Comte de Konigsegg, pour le payement de ce qu'il s'est engagé de payer à l'Empereur par le Traité de Vienne.

ITALIE.

LE Pape a fait Secretaire de la Congrégation generale du S. Office, le Cardinal Otthoboni, Préfet de la Congrégation des Evêques & Réguliers; le Cardinal Barberin: Préfet de celle de l'Immunité Ecclésiastique, le Cardinal Spinola de Sainte Agnès: Préfet de celle des Rites, le Cardinal Morini; Préfet de celle du Comtat d'Avignon, le Cardinal Coscia; Protecteur de la Congrégation des Clercs Reguliers Mineurs, le Cardinal Alexandre Albani; Protecteur du Monastere des Religieuses de Sainte Suzanne, le Cardinal Pereira; & de celui des Hermites de la Porte Angelique, le Cardinal Pipia.

Les Capucins ont élû à Rome dans leur

leur Chapitre general, le R. P. Arnaud du Tirol, Allemand, pour leur General. On prétend que c'eſt le premier de cette Nation qui ait poſſedé cette Charge.

On mande de Sicile, qu'on a entendu depuis peu beaucoup de bruit dans le Mont Ethna, & qu'il en ſort beaucoup de fumée; que les Habitans du Vallon voiſin ſe ſont retirez avec leurs beſtiaux & leurs meilleurs effets, afin de ne recevoir aucun dommage de l'irruption prochaine qu'ils prévoient. Ces Lettres ajoûtent que la ſechereſſe eſt ſi grande depuis deux mois dans cette Iſle, qu'elle a cauſé la mort à une grande quantité de beſtiaux, & qu'on croit que la recolte des grains ne ſera pas ſi conſiderable qu'on l'eſperoit.

Le 28. du mois dernier, le Pape tint Chapelle pour les premieres Vêpres de la Fête des Apôtres S. Pierre & S. Paul; & le Connêtable Colonne, en qualité d'Ambaſſadeur-Plenipotentiaire de l'Empereur, préſenta la Haquenée à S. S. avec le Tribut ordinaire pour le Royaume de Naples.

On mande de Florence, que le 24. Juin, Fête de S. Jean-Baptiſte, le Grand Duc ſe rendit en Cortege dans la Place Ducale, où il reçût les hommages annuels

Digitized by Google

nuels des Députez de toutes les Villes de ſes Etats. Le même jour il y eut une courſe de Chevaux, & le ſoir un magnifique Feu d'artifice qui fut ſuivi d'un Bal.

On mande auſſi de Reggio que le Duc de Modene étoit malade, & que la Princeſſe hereditaire, ſa belle-fille, avançoit heureuſement dans ſa groſſeſſe.

ESPAGNE.

LEs Députez du Conſeil de Caſtille continuent l'inſtruction du Procès du Duc de Riperda, contre lequel on dit qu'il ne s'eſt pas encore trouvé des charges auſſi conſiderables qu'on le croyoit.

Il eſt tombé une pluye ſi abondante dans la Principauté de Catalogne, que toutes les Rivieres ont été débordées, ce qui a cauſé à cette Province une perte de plus de deux millions de Piaſtres, ſans compter les hommes & les beſtiaux qui ont été noyez. Quatre Arches du Pont de Lerida, ſur la Ségre, ont été abbatuës. Ce Pont eſt de pierre, & un des plus beaux d'Eſpagne.

On a reçû avis de Porto-Bello, que la Flotille y étoit arrivée ; qu'elle conſiſtoit en huit Bâtimens, qui avoient à bord

bord 9. millions, 43753. pezos d'argent monnoyé, deux millions 949138. pezos d'argent en barres ou en pigues, un million 939693. pezos d'or monnoyé, & 21427. pezos d'or en poudre ou en lingots.

Les Lettres de Madrid portent que les Anglois travaillent en diligence à réparer les Fortifications de Gibraltar, & ils ont construit devant le Port de cette Place un Fort de bois, sur lequel il ont déja mis plus de 80. pieces de Canon de gros calibre.

La plûpart des Soldats du Regiment que le Roi a fait lever en Suisse, sont morts quelques jours après leur arrivée à Teragone, pour avoir trop bû des vins du Païs, qui sont pernicieux aux Etrangers qui en font excès.

On a envoyé un Détachement du Régiment des Gardes Espagnoles au Château de Ségovie, pour en renforcer la Garde. Le Duc de Riperda y est indisposé depuis quelques jours.

Le 7. de ce mois, le Roi accompagné du Prince des Asturies & des Infants, revenant de faire sa priere devant l'Image miraculeuse de Notre-Dame d'Atocha, S. M. rencontra un Prêtre qui portoit le Viatique à un malade; elle mit pied à terre, fit monter le Prêtre

dans

Digitized by Google

dans son Carrosse, & suivit à pied le saint Sacrement jusqu'à la maison du Malade; après quoi elle le reconduisit jusqu'à l'Eglise Paroissiale de S. Loüis.

On a découvert dans le Royaume de Valence, un Magazin de 400. Mousquets, qu'on y avoit fait venir en secret; ce qui fait soupçonner que les Habitans de cette Province se préparoient à quelque soulevement.

PORTUGAL.

IL tomba vers le milieu du mois dernier, une si grande quantité de grêle à Pias & dans les environs, que la terre en étoit couverte à la hauteur de près de deux pieds, les grains étant aussi gros que des œufs de Poule. Les Oliviers, les Vignes & les Bleds qui étoient encore sur terre, ont été hachez & perdus sans aucune esperance de récolte.

Le bruit court à Lisbonne qu'on a découvert dans les Montagnes du Bresil de nouvelles Mines d'or si abondantes, qu'on a trouvé sur la surface de la terre des morceaux de ce Métal, sans mêlange, du poids de 150. onces.

GRAN-

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE.

AU Commencement de ce mois, le Vice-Amiral Jean Jennings se rendit à Portsmouth pour prendre le Commandement de l'Escadre qu'on dit être destinée pour la Méditerrannée, & qui sera composée de 20. Vaisseaux de ligne, six de transport & de quelques Galiotes à bombes & brulots, qu'on équipe à Deptford en très-grande diligence. On a embarqué sur cette Flotte les Regimens de Newton, de Disnay & d'Anstruther.

On écrit de Piscataqua dans la nouvelle Angleterre, du 3. May, que les Vaisseaux Espagnols continuoient de courir sur les Navires Anglois dans la Baye de Honduras, & qu'ils en avoient enlevé trois, que les Anglois avoient ensuite repris avec tout l'équipage que les Espagnols avoient mis dessus. Ces Lettres ajoûtent que le Vaisseau de Guerre, le Diamant, avoit enlevé le Bâtiment du Corsaire Cooper, & que les fameux Pirates Low & Spriggs, s'étoient sauvez dans les Bois parmi les Indiens.

On apprend de Londres, qu'il y eut le 29. du mois dernier un furieux orage à Brutton, dans le Comté de Somerset; la

la Riviere qui y passe haussa de 13. à 14. pieds en deux heures, près de 50. maisons furent renversées par le torrent, le Pont fut endommagé & la plûpart des Habitans perdirent leurs bestiaux & leurs Marchandises.

Le Comte de Cadogan, qui s'est fait faire l'opération pour la fistule, est hors de danger.

Le 16. de ce mois, le Roi tint à Kensington, un Conseil d'Etat, dans lequel il fut résolu de proroger jusqu'au 19. Septembre prochain, le Parlement qui devoit s'assembler le premier du mois d'Aoust.

Les Galiotes à bombes & la plûpart des Vaisseaux destinez pour la Méditeranée, ayant joint le Vice-Amiral Jean Jennings à Portsmouth, cette Escadre mettra à la voile le 18. de ce mois pour le Détroit de Gibraltar, si le vent est favorable.

PAYS-BAS.

ON reçût à Bruxelles le premier de ce mois, un faux avis que l'Escadre Angloise, destinée pour la Méditerranée, paroissoit à la vûë d'Ostende, dans le dessein de bombarder cette Ville la nuit suivante; on y envoya un Bataillon de Troupes de la Garnison de Bruxelles,

Digitized by Google

xelles, & M. de Bauve, Ingenieur General, partit en poſte pour s'y rendre, ainſi que le Baron de Galen, Gouverneur de Nieuport, qui ſe trouva à Bruxelles. Le 2. au ſoir, il arriva un ſecond Courrier d'Oſtende, qui détruiſit entierement cette fauſſe nouvelle. On a ſçû depuis que les dix Vaiſſeaux de Guerre Anglois qui partirent des Dunes au commencement de ce mois pour ſe rendre à Plimouth, ayant pris le large & paſſé à la vûë d'Oſtende, ont donné lieu à l'allarme dont on vient de parler. Les précautions qu'on a crû être obligé de prendre à cette occaſion, ont cauſé des dommages & des frais conſiderables; car le Gouverneur d'Oſtende, pour ſe mettre en deffenſe, avoit fait percer les Digues qu'on avoit faites pour détourner l'eau, dans le temps qu'on travailloit à élargir les Foſſez; on avoit fait marcher vers la même Ville des Détachemens des Garniſons de Bruges, de Gand, de Courtray, de Damme & d'Oudenarde: on avoit tranſporté à Bruges les Marchandiſes des Indes Orientales & les Païſans des environs s'étoient retirez dans les Villes avec leurs meilleurs Effets.

MORTS,

Digitized by Google

MORTS, NAISSANCES des Pays Etrangers.

LE Cardinal Fabrice Paulucci, Doyen du Sacré College, Evêque d'Oſtie & de Velletri, Premier Miniſtre & Secretaire d'Etat du Pape, Vicaire General de Rome, Secretaire de la Congrégation Generale de l'Inquiſition, & Préfet de celle des Evêques Réguliers, mourut le 11. Juin au ſoir, âgé de 75. ans. deux mois & 9. jours, étant né à Forli le 2. Avril 1651. Il avoit été fait Cardinal par le Pape Innocent XII. le 22. Juillet 1697. mais ayant été réſervé *in petto*, il ne fut déclaré qu'en 1699. Il fut fait Secretaire d'Etat & Grand-Penitencier ſous le Pontificat de Clement XI. après la mort duquel il perdit ces deux Charges. Innocent XIII. qui lui en avoit demandé la démiſſion, le nomma Vicaire de Rome le 9. May 1721. à la place du Cardinal Parracciani, qui étoit mort le même jour. Le Pape d'aujourd'hui le choiſit pour ſon Secretaire d'Etat le 31. May 1724. Le 21. du mois ſuivant, il fut propoſé en Conſiſtoire pour le Sous-Décanat vacant; & le 19. du mois de

No-

Novembre dernier, il parvint au Décanat du Sacré College, peu de jours après la mort du Cardinal Dell-Giudice. Ce Cardinal laisse par sa mort un huitiéme lieu vacant dans le Sacré College.

Charlotte-Christine, née Comtesse de Hannaw, Epouse de Loüis, Prince Heréditaire de Hesse-Darmstadt, mourut à Francfort le premier de ce mois, des suites de sa derniere couche, âgée de 26. ans & deux mois. Elle laisse trois Princes & une Princesse.

La Princesse de Piémont accoucha le 26. du mois dernier d'un Prince auquel le Roy de Sardaigne a donné le titre de Duc d'Aost, & qui a été nommé au Baptême Victor-Amé-Marie.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 2. de ce mois, le Comte Maffei, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de Sardaigne, eut à Versailles sa premiere Audience publique de son Alteſſe Royale Madame la Duchesse d'Orleans, étant conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Digitized by Google

La Caisse generale qui avoit été établie depuis quelques années, a été supprimée, & l'on a rétabli les Receveurs Generaux dans l'exercice de leurs Charges, comme ils étoient cy-devant.

Le Roi a accordé une Pension de 2000. livres au Commandeur de Mison, Capitaine au Régiment des Gardes Françoises.

M. le Pelletier de Montmelian a obtenu de S. M. l'agrément de la Charge de Président de la premiere Chambre des Requêtes du Palais, vacante par la mort de M. Lambert de Torigny.

Sur la fin du mois dernier, vers les dix heures du soir, le Tonnerre tomba dans l'Eglise Paroissiale de Versailles, fondit quelques Tuyaux des Orgues, & causa quelqu'autre dommage, sans blesser personne.

Le 4. de ce mois, le Roi fit dans le Parc de Meudon, la Revûë des deux Compagnies des Mousquetaires, & S.M. parut très-contente de l'état où elle les trouva. Le Roy alla coucher le soir au Château de Ramboüillet, d'où il revint le 6. à Versailles.

Le même jour, le Comte Maffei, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de Sardaigne, eut une Audience particuliere du Roi & de la Reine, dans laquelle il fit

Digitized by Google

fit part à L. M. de la naiſſance du Duc d'Aoſt, dont la Princeſſe de Piémont accoucha le 26. du mois dernier. Le Comte Maffei fut conduit à cette Audiance par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le Marquis de Clermont Gallerande, Chevallier des Ordres du Roi, Premier Ecuyer du Duc d'Orleans, a été nommé par S. M. Meſtre de Camp du Regiment d'Orleans, Dragons, à la place du feu Marquis de Treſnel.

Le Prince de Vendôme a vendu ſon Régiment au Marquis Dauroy.

Les Fermes Generales du Roi, auſquelles les nouveaux Droits, &c. ont été réünis, eſt adjugée à 80. millions à une Compagnie qui a traité avec Sa Majeſté pour ſept ans, & qui ſe charge de faire de groſſes avances.

Le 10. de ce mois le Roi alla coucher au Château de Ramboüillet, d'où Sa Majeſté revint le ſur-lendemain. Le Roi y retourna le 14. & y demeura juſqu'au 16.

Le Chevalier de Camilly, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, a été nommé Ambaſſadeur de Sa Majeſté, auprès du Roi de Dannemarck. Il doit partir inceſſamment pour ſe rendre à Copenhague.

Digitized by Google

Le Roi a fait Meſtre de Camp de Cavalerie, les ſieurs de Montgrand & de la Coudre, tous deux Maréchaux des Logis de la premiere Compagnie des Mouſquetaires.

Le Dimanche 7. de ce mois, Madame de Clermont de Geſſan, de l'illuſtre Maiſon de Clermont, cy-devant Religieuſe de l'Abbaye de Chelles, nommée à l'Abbaye Royale de S. Paul de Beaurepaire, Ordre de Cîteaux, au Diocèſe de Vienne, fut benîte dans l'Egliſe de l'Abbaye de Chelles par M. le Cardinal de Noailles. Madame d'Orleans, Abbeſſe de Chelles & Madame de Clermont, Abbeſſe de Villiers, firent les fonctions de Matrones Aſſiſtantes. La Ceremonie fut terminée par le *Te Deum*, qui fut chanté en Muſique, de la compoſition de M. Morin.

L'Aſſemblée du Clergé dont on a déja parlé, ſera ouverte dans le Convent des Grands Auguſtins de Paris, le 25. Septembre prochain, & non à Melun, comme le bruit en avoit couru.

La Charge de Secretaire des Commandemens de la Maiſon de la Reine, vacante par la démiſſion de M. Paris du Vernay, a été partagée en deux. M. de Brouſſoré, Conſeiller au Parlement, & M. de la Vieuville, ont été nommez pour la remplir.

Le

Digitized by Google

Le 7. de ce mois, le Roy voulant prendre le plaisir de la promenade sur l'eau, se rendit au Canal de Versailles, & monta pour la premiere fois dans la Frégate la *Dunquerquoise*. On ne put pas se servir de la voile par le défaut du vent ; douze Rameurs y suppléerent. la Frégate étoit suivie d'une Chaloupe, d'une Barque & de deux Gondoles à la Venitienne. Après avoir pris le plaisir de la pêche, S. M. se rendit à Trianon avec les Seigneurs qui l'avoient accompagnée, & revint à Versailles le soir dans des Phaetons.

Le même jour 7. M. le Blanc eut une foiblesse qui a été suivie de quelques accès de fiévre, mais sa santé commence à se rétablir.

Le Marquis de Bellay a été nommé Colonel en second du Regiment de Brie, que le Roi a donné au Comte de la Marche, fils aîné du Prince de Conty.

La Princesse de Conty Doüairiere, mere de ce Prince, laquelle a été fort malade, se porte beaucoup mieux.

Le Dimanche 14. Juillet, on fit avec beaucoup de solemnité la Consécration & la Dédicace de l'Eglise Paroissiale de S. Loüis en l'Isle. Cette céremonie fut faite au nom de M. le Cardinal de Noailles, par M. de Caulet, Evêque de Gre-

Digitized by Google

noble, qui s'en acquitta avec toute la dignité & l'édification possible.

L'Eglise étoit richement ornée, & l'affluence y fut très-grande durant l'Octave de cette solemnité; il y a eu chaque jour à cette Eglise des Processions du Clergé des autres Paroisses de la Ville. Celle de S. Sulpice fit l'ouverture de ces Processions le 15. ayant à la tête M. le Curé de cette grande Paroisse, lequel un peu après l'arrivée de la Procession dans l'Eglise de S. Loüis, monta en Chaire, & fit un très-beau Discours au sujet de cette Cérémonie. Son exemple a été suivi par d'autres bons Prédicateurs durant toute l'Octave, parmi lesquels M. l'Abbé Gueulette, Bachelier en Theologie, & âgé seulement de 25. ans, qui prêcha le Jeudy 18. Juillet, se distingua d'une maniere particuliere, & s'attira beaucoup d'applaudissement.

Le Bâtiment de cette Eglise, qui est la Paroisse de tout le quartier, fut commencé en 1664. avec beauboup de soin & de régularité, sur les Desseins de Loüis Levau, Premier Architecte du Roy. Jean-Baptiste de Champagne, Peintre, neveu de Philippe de Champagne, conduisit les ornemens de Sculpture qui embellissent cet Edifice. Gabriël le Duc, très-bon Architecte, l'a poussé en l'état où

Digitized by Google

où il eſt. C'eſt ſur ſes Deſſeins particuliers que la grande Porte a été élevée. Elle eſt ornée de quatre Colomnes Doriques, iſolées qui ſupportent un entablement couronné d'un fronton.

La premiere pierre de la Nef fut poſée en 1702. En 1713. & 1714. on acheva la partie de la Nef qui reſtoit à faire, & tout cet Edifice eſt aujourd'hui dans ſa perfection. Une Lotterie n'a pas peu contribué à faire continuer les Ouvrages qui y manquoient. Philippe Quinault, de Paris, Auditeur des Comptes, de l'Académie Françoiſe, Auteur Dramatique & celebre Poëte Lyrique, eſt inhumé dans cette Egliſe.

Affaires du Palais.

M. Portail, fils de M. le Premier Préſident, ayant obtenu l'agrément du Roi pour remplir la Charge de Préſident à Mortier, dont M. ſon Pere étoit revêtu, lorſqu'il fut élevé à la premiere Place du Parlement, le Roi a accordé en même temps à M. Molé, Conſeiller en la quatriéme Chambre des Enquêtes, l'Expectative pour la premiere Charge vacante de Préſident à Mortier; ſur quoi Sa Majeſté a bien voulu donner des Lettres Patentes, qui furent enre-

Digitized by Google

gistrées au Parlement le Jeudi 18. de ce mois.

Le même jour, l'affaire de Mademoiselle de Choiseul fut terminée définitivement par un Arrest solemnel, rendu à l'Audience de la Grand' Chambre, sur les Conclusions de M. l'Avocat General Gilbert. Il s'agissoit de prononcer sur l'appel de deux Sentences des Requêtes du Palais, qui après l'examen de l'Enquête faite par Mademoiselle de Choiseul, en execution de l'Arrest de la Cour du 13. Avril dernier, l'avoient déclarée fille de défunt M. le Duc & Madame la Duchesse de Choiseul, & avoient condamné M. le Duc de la Valiere, Madame la Marquise de Tournon, & M. le Chevalier de la Valiere en 20000. livres de dommages-interêts, envers elle & en tous les dépens.

Lors de la Plaidoirie de l'appel, M. le Chevalier de la Valiere, qui jusques-là n'avoit été dans cette affaire que Partie défaillante, fit paroître pour la premiere fois un Avocat, qui prétendit que sa Partie, n'ayant jamais contesté l'état de Mademoiselle de Choiseul, avoit été mal-à-propos confonduë dans la condamnation des dommages, interêts & dépens ajugez par les Sentences des Requêtes

Digitized by Google

quêtes du Palais, à Mademoiselle de Choiseul. Les Avocats de M. le Duc de la Valiere & de Madame la Marquise de Tournon, se renfermerent à combattre la condamnation de dommages, interêts, prononcée contre leurs Parties, & déclarerent qu'elles s'en rapportoient à la prudence de la Cour, pour ce qui concernoit l'état de Mademoiselle de Choiseul. Et l'Avocat de Mademoiselle de Choiseul, n'ayant pas paru insister contre les défenses de ses Parties adverses, la Cour après un Déliberé de deux heures, infirma par son Arrest les Sentences dont étoit appel, pour ce qui regardoit les dommages, interêts, sur lesquels les Parties furent mises hors de Cour, compensa les dépens faits entre M. le Chevalier de la Valiere & Mademoiselle de Choiseul, ordonna au surplus l'execution des Sentences, & condamna M. le Duc de la Valiere & Madame la Marquise de Tournon en tous les dépens. Et faisant droit sur le Requisitoire de M. le Procureur General, ordonna que le Registre de le Duc, Chirurgien, déposé chez Jourdain, Notaire, seroit apporté dans trois jours, pour toute préfixion & délai, au Greffe de la Cour.

Digitized by Google

MORTS, NAISSANCES.

ETienne-Gerard Pellot, Chevalier, Brigadier des Armées du Roi, Chevalier des Ordres de N. D. de Mont-Carmel, & de S. Lazare de Jeruſalem, mourut à Paris le 24. du mois dernier, âgé de 65. ans.

Le 25. Jean Dupuis, Ecuyer, Conſeiller-Treſorier General de la Maiſon du Roi, âgé de 68. ans.

Le 26. Claude-Joſeph Deſroullands de Reauville, Prêtre, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon & Societé de Sorbonne, âgé de 32. ans.

Philippe Thibert, Conſeiller du Roi, Maître en ſa Chambre des Comptes, mourut à Paris le 29. du mois dernier, âgé de 45. ans.

Le 4. Juillet, René-Roland le Vayer, Conſeiller du Roi en ſa Cour de Parlement, Chevalier, Seigneur de Boutigni, mourut âgé de 30. ans.

Eſprit-Juvenal de Harville des Urſins, Comte de Treſnel, Seigneur de Doüe, &c. Meſtre de Camp du Régiment

Digitized by Google

ment d'Orleans, Dragons, mourut à Paris de la petite verole, le 11. de ce mois, dans la 28. année de son âge. Il a été inhumé à Notre-Dame, dans une Chapelle où est la sepulture de ses Ancêtres.

Le 14. M. de Bergonne, Conseiller du Roi, Maître en sa Chambre des Comptes, âgé de 83. ans.

Philippes Laurent, Conseiller du Roi en sa Cour des Aydes, mourut à Paris, le 17. de ce mois, âgé de 60. ans.

Le 21. Jacques Sadoc de Grandval, Colonel de Dragons, Brigadier des Armées du Roi, & Chevalier de S. Loüis, âgé de 72. ans.

Henri-Jacques-Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair de France, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & ci devant Conseiller au Conseil de Regence, mourut le 21. Juillet âgé d'environ 52. ans. Son corps, après avoir été exposé dans son Hôtel, sur un lit de parade, fut porté le 24. en grand Convoi dans l'Eglise Paroissiale de Saint Sulpice, où il est resté en dépôt jusqu'à la fin du même mois, qu'il a été enlevé pour être transporté à la Force dans le Perigord, où est la sepulture de ses Ancêtres. Le 27. on celebra un Service des plus solemnels pour le repos de son

Digitized by Google

ame, dans l'Eglise des Petits Augustins du Faubourg S. Germain, auquel furent invitez & assisterent les Pairs de France, & un grand nombre d'autres personnes de la premiere qualité & de distinction. L'Eglise étoit tenduë de deüil jusqu'aux voûtes, & la tenture semée d'Ecussons des Armes du défunt, & extraordinairement illuminée. Le Marquis de Caumont, nouveau Duc de la Force, faisoit les honneurs de cette Ceremonie. Il avoit épousé le 19. Juin 1698. Anne-Marie Buzelin, fille unique de Jean, Seigneur de Bomelet, Président à Mortier au Parlement de Normandie, & de Renée le Bouthillier de Chavigny, Mariage dont il n'y a point eu d'enfans, ce qui fait passer la Duché-Pairie en la personne du Marquis de Caumont, son frere unique. Le Duc de la Force aimoit les Sciences & les Beaux Arts, & les cultivoit. Il avoit un riche Cabinet de Médailles antiques & modernes. Il étoit Protecteur de l'Académie des Sciences, &c. établie à Bordeaux en 1713. & il donnoit toutes les années une grande Médaille d'or à celui, qui, au jugement de la même Académie, avoit remporté le prix, en composant un Ouvrage de Physique sur un sujet proposé. La Maison de Caumont *F*

Force

Digitized by Google

Force est si connuë, qu'il est inutile de parler ici de son ancienneté, & de ses illustrations. Elle porte pour Armes *d'Azur à trois Leopards d'or, couronnez & lampassez de gueules*, & pour Devise ou Cry, FERME CAUMONT.

Le 24. Juillet Dame Geneviéve-Françoise de la Boissiere de Chambors, veuve, sans enfans, d'Etienne Deschamps, Seigneur de Chavigny & de la Barre, mourut à Paris, âgée de 90. ans. Elle étoit fille de Guillaume de la Boissiere, Chevalier, Seigneur de Chambors, Maréchal de Camp, Mestre de Camp d'un Régiment de douze Compagnies de Cavalerie, & Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, tué à la Bataille de Lens en 1648.

Jean-Baptiste-Victor Herault de Villeneuve, Chevalier, Ecuyer ordinaire du Roi, Chevalier de l'Ordre Militaire & Hospitalier de Notre-Dame de Mont-Carmel & de S. Lazare de Jerusalem, Capitaine au Régiment de Luynes, mourut à Paris le 25. Juillet dans la 26. année de son âge.

Le 20. de Juin 1726. Dame Marie-Anne-Therese d'Albert, Dailly, de Chaulne, Epouse de Loüis de Rougé, Chevalier, Marquis du Plessis-Belliere, Mestre de Camp du Régiment de Vexin,

Digitized by Google

Vexin, accoucha d'une fille, qui fut tenuë sur les Fonts par Anne Bretagne, Comte de Lanſois, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & par Dame Jeanne-Marie Colbert, veuve de Charles-Honoré, Duc de Luynes & de Chevreuſe, qui la nommerent Marie-Anne-Loüiſe.

Dame Angelique d'Harlus de Vertilly, Epouſe de N. de Montmorency Luxembourg, Duc d'Olone, accoucha le 16. de Juin dernier d'une fille, qui fut tenuë ſur les Fonts & nommée Marie-Renée par René d'Harlus, Marquis de Vertilly, Maréchal des Camps & Armées du Roi, &c. & par Dame Marie-Eliſabeth Darete de Chevri, Ducheſſe de Noirmoutier, Epouſe de N. François de la Tremoille, Duc de Noirmoutier, &c. repreſentée par Dame Marie Anne de Lanti, Ducheſſe d'Havré & de Croy.

Le 18. Juillet Françoiſe-Sophie, née du même jour, fille de François-Loüis le Tellier, Comte de Rebenac, Marquis de Souvré & de Louvois, Lieutenant General pour le Roi en Bearn & Navarre, Maître de la Garderobe de S. M. & de Dame Jeanne-Françoiſe Dauvet Deſmarets, fut baptiſée à S. Euſtache. Le Parrain, François Dauvet, Chevalier Marquis Deſmarets, Grand-Fauconnier de France.

Digitized by Google

France. La Marraine, Dame Catherine-Charlotte de Pas-Feuquiere, Comteſſe de Rebenac, Marquiſe de Souvré, ayeule de l'enfant.

Le 19. Dame Marie-Henriette Bourgoin, Epouſe de M. Anne-Loüis Pinon, Chevalier, Vicomte de Quinci, Conſeiller au Parlement, accoucha d'un fils, qui fut baptiſé le lendemain à S. Euſtache, & nommé Antoine-Loüis par M. Jean-Loüis de Mairat, Marquis de Bruyeres, Maître des Requêtes, & par Dame Marie-Madeleine Parent, Epouſe de M. Loüis le Boulanger, Seigneur de Haqueville, Maître des Requêtes.

Le 22. Juillet Dame Geneviéve de Biron-Gontaut, Epouſe de Loüis de Grammont, Comte de Grammont, &c. accoucha d'un fils, qui fut tenu ſur les Fonts, & nommé Antoine-Adrien Charles, par Adrien-Maurice, Duc de Noailles, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, & Chevalier de la Toiſon d'Or, Capitaine de ſa premiere Compagnie des Gardes du Corps de Sa Majeſté, Lieutenant General de ſes Armées, &c. & par Dame Catherine-Charlotte de Grammont, Dame d'Honneur de la Reine, veuve de Loüis-François, Duc

de

Digitized by Google

de Boufflers, Pair & Maréchal de France, &c.

SUPPLEMENT.

NOus rapportâmes dans notre mois de Mai dernier, le petit Placet enjoüé de M. de la Monnoye, touchant deux Chefs, au premier desquels, qui nous regardoit, nous avons répondu d'une maniere, dont il a été si content, qu'il nous en a fait remercier. Le second rouloit uniquement sur un prétendu grief des Rentiers de la dixiéme Classe de l'ancienne Tontine, du nombre desquels M. de la Monnoye, présentement instruit des raisons qui font cause que l'accroissement de l'année 1724. s'est trouvé plus fort que celui de l'année 1725. nous a priez de déclarer ici de sa part qu'il révoque sa plainte là-dessus, faite tant en Vers qu'en Prose, dans le Placet mentionné.

Le Roi a donné des ordres pour faire reparer le Château de Compiegne, & faire des routes dans la Forêt, S. M. ayant dessein d'y aller passer quelque temps l'année prochaine vers le mois de Juin.

M. de Courson de Lamoignon a été nommé

Digitized by Google

Nommé Conseiller du Conseil de Commerce, à la place de M. le Pelletier des Forts, Contrôleur General des Finances.

BOUQUET

POUR MADAME...

Presenté par Mademoiselle... sa Fille, le jour de Sainte Anne.

RONDEAU.

VOtre Fille aujourd'hui, sans être temeraire,
Peut-elle se flatter du bonheur de vous plaire,
En vous offrant des fleurs, dont le vain ornement,
Dans le cours d'un seul jour perd tout son agrément?
N'a-t'elle point de don plus solide à vous faire?
Daignez pourtant le voir avec des yeux de Mere;
Mon zele, je le sçais, agit trop foiblement;
Si je puis l'excuser, ce n'est qu'en me nommant
Votre Fille.

Anne,

Digitized by Google

Anne, qui pour Marie eut votre caractere,
Et qui de la cherir fit son unique affaire,
Dissipe ma frayeur en cet heureux moment;
Vous en avez le nom, le tendre sentiment.
Eh ! que faut-il de plus pour pouvoir satisfaire
Votre Fille.

Réponse par un Sonnet, donné le même jour, avec des Pendants-d'oreilles.

Les plus beaux ornemens sont ceux de la Nature;
Bien loin de regarder vos dons avec mépris,
Ma Fille, de vos fleurs j'accepte la parure,
Et j'aime à vous montrer combien je vous cheris.

Je sçais qu'en moins d'un jour le temps leur fait injure,
Qu'il ternit le vermeil du plus beau coloris;
Mais je ne vois en vous que cette vertu pure,
Dont le temps à mes yeux augmente encor le prix.

Ces pendants, que ma main à son tour vous présente,
Grace à cette vertu n'auront rien qui vous tente;
Vous

Digitized by Google

Vous ne les porterez que pour moi seulement ;
Vous avez toujours fui l'attirail incommode,
Qui pare votre sexe, & change à tout moment,
Quand la seule pudeur devroit être à la mode.

L'Académie Françoise, l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & l'Académie Royale des Sciences, ont été par Députez, en differens temps, faire compliment à M. le Pelletier des Forts, Contrôleur General des Finances, qui a reçû tous ces illustres Corps très-favorablement, & les a asseurez de sa bienveillance.

M. de la Motte, Député par l'Académie Françoise, fit ce Compliment à M. le Contrôleur General.

MONSIEUR,

Chargé par l'Académie Françoise, de vous marquer la part qu'elle prend à votre élevation, je ne crains pas de vous dire, que vous avez à justifier une grande attente ; mais cette attente même fait déja votre gloire : on présumeroit moins de l'avenir, si le passé ne nous assuroit en vous un Ministre selon le cœur des Peuples. Je n'employerai,

Digitized by Google

ployerai, Monsieur, auprès de vous que ce témoignage public. Je sçais qu'il vous en coûtera moins de justifier nos esperances, que d'écouter nos éloges; & qu'impatient de prodiguer vos veilles pour le bien general, vous plaignez presque les momens qu'il faut donner à nos hommages.

Le 4. Juillet l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, alla aussi complimenter M. le Pelletier des Forts, & lui demander l'honneur de sa bienveillance. M. le Pelletier répondit qu'il étoit fort obligé à l'Académie, & qu'il feroit dans toutes les occasions tout ce qui dépendroit de lui, pour marquer à cette illustre Compagnie l'estime qu'il en faisoit.

EXTRAIT du Dictionnaire Neologique à l'usage des beaux Esprits du siecle, avec l'éloge historique de PANTALON-PHOEBUS, par un Avocat de Province, 1726.

CE petit Ouvrage satyrique, qui se vend à Paris depuis peu, sans qu'on sçache où il a été imprimé, offre d'abord deux Personnages, un Editeur

Digitized by Google

teur & un Auteur. L'Editeur s'explique sérieusement, & assure qu'il n'a en vûë que l'utilité publique, en mettant au jour l'Ouvrage dont il s'agit, & il en rejette toute la malignité sur l'Auteur. Cet Auteur paroît ensuite, & raisonne gravement dans une Préface curieuse. C'est un Avocat Bas-Breton, qui étant au désespoir de ce que l'on parle encore aujourd'hui dans sa Province comme on parloit à Paris il y a dix ans, se propose de donner des leçons à ses Compatriotes, de leur apprendre le langage à la mode, & à ne plus parler comme on faisoit du temps de Pascal, de la Fontaine, & de la Bruyere. Il fait voir que la Langue est fort changée depuis ce temps-là, & qu'on a bien plus d'esprit qu'on n'avoit alors. Il prouve l'utilité & la commodité du stile à la mode, qui met, selon lui, un Ecrivain à l'aise. » La création des pen-» sées, dit-il, est aujourd'hui impossible; » notre esprit a beau penser, il ne tra-» vaille plus qu'en vieux; mais ce vieux » sera neuf, ou du moins le semblera, si » nous l'habillons de neuf, si nous ça-» vons le revêtir d'expressions rares, de » mots heureusement hasardez, & de » tours d'élocution affranchis d'une cer-» taine trivialité insipide, qui confond » l'esprit

Digitized by Google

» l'esprit sublime avec le rampant vul-
» gaire ... un enrichissement ulterieur ,
» continuë-t'il , ne peut qu'orner la Lan-
» gue ; ses besoins n'agueres étoient ex-
» trêmes , avant que d'illustres Auteurs
» modernes l'eussent soulagée par leurs
» brillantes largesses ; elle est encore
» assez pauvre , & son indigence in-
» vite toutes les plumes à lui faire la
» charité. On voit que l'Avocat Bas-Breton n'est pas un sterile admirateur des graces modernes , & qu'il les copie assez bien ; mais on sent aussi qu'il ne s'efforce de se rendre ridicule lui-même, que pour faire appercevoir les défauts de 14. ou 15. Auteurs de ce temps , dont il est exprès le Singe, dans cette Préface, & plus encore dans la Piece qui suit le Dictionnaire Neologique.

Ce Dictionnaire expose par ordre alphabetique une grande quantité de termes & de phrases modernes, avec le nom des Livres nouveaux dont ils sont tirez, Livres la plupart fort connus. L'Avocat soutient dans le Dictionnaire le Personnage d'applaudisseur qu'il a revêtu dans sa Préface ; il se récrie , il se pâme , il s'extasie sur presque toutes les expressions qu'il rapporte. Il les propose à imiter , il en fait des regles, & s'inscrit en faux contre toutes celles qui ont

Digitized by Google

ont été suivies jusqu'ici. Il fait encore rire ici à ses dépens, ou plutôt aux dépens de tous les Auteurs qu'il cite, dont les expressions précieuses, les tours affectez, les pensées bisarres & guindées, les figures outrées & grotesques, donnent la Comedie au Lecteur.

Mais ce qui divertit le plus, est la Piece qui vient après, intitulée *Eloge historique de Pantalon-Phœbus*. C'étoit peu d'avoir recueilli tant d'expressions & de pensées extraordinaires dans un ordre alphabetique, il falloit faire voir au Public le bel effet qu'elles produisent lorsqu'elles sont rassemblées dans un Discours suivi. C'est ce que fait notre ingenieux Avocat dans l'Eloge de son *Pantalon-Phœbus* ; cette Piece est comme l'operation du Systême neologique. La plupart des mots du Dictionnaire se trouvent ici mis en usage dans un recit tout-à-fait burlesque des actions d'un parfait original, à qui l'on fait dire & faire une infinité de sottises très-réelles. Dans cette petite Piece comique tout est allegorique, & tout est litteral. On y trouve plusieurs choses difficiles à entendre, si l'on n'est pas au fait de la litterature moderne : mais les chiffres placez à la marge vis-vis des mots nouveaux & des pensées ridicules, renvoyent le Lecteur au Dictionnaire

Digitized by Google

tionnaire, & lui donnent le plaisir de l'intelligence & de l'examen. Cet Eloge historique finit par la liste des Manuscrits trouvez dans le Cabinet de *Pantalon-Phœbus* après sa mort. Ce sont des Ecrits bizarres, dont la plupart ont leur allusion satyrique.

L'Editeur, qui, sans doute, est la même personne que l'Auteur, proteste d'abord dans un petit Avis serieux, qui est à la tête de l'Ouvrage, qu'il estime non-seulement les vertus, mais encore l'esprit, les talens, la capacité, & même les Ouvrages de ceux qui sont citez dans le Dictionnaire; (ils sont en effet estimables par mille endroits.) Il supplie ensuite chacun d'eux d'être assez galant-homme, pour ne lui sçavoir point mauvais gré de son Edition, ou s'ils s'en fâchent, de ne le faire connoître que noblement.

On écrit de Bourges, que M. le Cardinal de Gêvres, qui en est Archevêque, toujours attentif a ce qui regarde les devoirs & les fonctions de son Ministere, avoit engagé M. l'Evêque de Bethleem à passer quelque temps dans son Diocèse, & à y conferer le Sacrement de l'Ordre & de la Confirmation. Le premier fut conferé les Fêtes de Pâques & de la Pen-

Digitized by Google

Pentecôte. Pour le second, le même Evêque choisit la Paroisse de Mareüil, où il se rendit du Palais Archiepiscopal le 3. de Juin. Le Curé de cette Paroisse marqua son zele & son affection pour une si grande & si sainte Ceremonie, & n'épargna rien pour orner son Eglise, quoique d'ailleurs une des plus belles, & des plus grandes du Diocèse. On a remarqué, que pendant six jours que la Ceremonie a duré, il y avoit eu huit à neuf mille personnes (tant de Mareüil, que des autres Paroisses circonvoisines) qui avoient été confirmées.

Le 29. Juillet l'Opera Comique donna une piece nouvelle, en trois Actes, en Vaudevilles, avec trois divertissemens de Chants & de Danses dans les Entre-Actes, intitulée *Les Pelerins de la Meque*; on parlera plus au long de cette Piece, qui est fort goûtée du Public.

La fausse Comtesse fut joüée pour la premiere fois au Theatre François, le Samedi 27. de ce mois, avec peu de succès.

On donnera sur le même Theatre le mois prochain la nouvelle Tragedie *de la mort de Tibere*, qu'on repete actuellement.

Digitized by Google

Maladie des Yeux.

PErſonne n'ignore les ravages infinis que cauſent les maladies des Yeux, & l'embarras où ſe trouvent ceux qui en ſont affligez par les mauvais traitemens, & par les réuſſites hazardées d'une quantité de prétendus Oculiſtes, qui par des Eaux & Collyres croyent guérir ces Maladies délicates, tandis que ces liquides ne produiſent que des effets dangereux en abbreuvant les parties molaſſes des Yeux, en amuſant les Malades, leur faiſant négliger pendant pluſieurs, mois & même des années entieres le ſoin de leur gueriſon, & à la fin les rendant, par la perte de leur vûë, les triſtes victimes de leur ignorance.

Pour cet effet, M. de Woolhouſe, Interprète du Roi en ſes Bibliotheques & Oculiſte, a jugé à propos d'avertir le Public, qu'il continuë le traitement de ces Maladies avec la même attention qu'il a toujours euë pour une ſcience qui démande une application continuelle.

Ce n'eſt auſſi que par ce moyen qu'il eſt parvenu à la découverte de pluſieurs Operations particulieres, & à diſtinguer 300. differentes Maladies, dont cet organe peut être attaqué, ce qui lui a merité, il y a quatre années, d'être élû Membre National de la Societé Royale de Londres, & Aſſocié à l'Académie de Berlin; & l'on vient tout préſentement de lui envoyer des Lettres Parentes pour le recevoir dans l'Académie Imperiale des Curieux de la Nature en Allemagne, avec le ſurnom de Démoſthenes, coûtume uſitée en cette Académie.

On ne ſera pas ici fâché de ſçavoir que tous ceux qu'on admet dans cette Académie, ont le nom

Digitized by Google

nom d'un ancien Auteur, selon le talent de celui qui est reçû dans cette illustre Compagnie. Or ce Démosthene étoit un fameux Ophthalmiatre, ou Oculiste de Marseille, sous l'Empire de Neron, lequel a écrit en Grec trois Livres sur les Maladies des Yeux qui n'ont jamais paru, & que M. de Woolhouse promet de faire imprimer dans sa Bibliotheque Ophthalmique.

Comme la petite Verole est la maladie la plus commune, & celle qui peut occasionner tous les differens accidens & symptômes qui attaquent cet Organe, M. de Woolhouse, toujours attentif au bien du genre humain, vient enfin de découvrir une nouvelle operation, qui n'étant pas plus douloureuse qu'une saignée, guerit neanmoins le principal de ces accidens, c'est-à-dire, la privation de la vûë causée par l'alteration & l'opacité blanchâtre de la cornée ou visiere, nommée vulgairement taye ou toile, mais en terme de l'Art, Glaucôme de la Cornée, dont les fibres relâchez font l'œil d'une convexité monstrueuse. Si sur pareils accidens on met des Collyres, la vûë se perd sans ressource.

Il ne sera pas inutile de faire connoître ici des sujets qui viennent d'être gueris avec tout le succès possible en pareilles Maladies dont on va donner le détail de quelques-unes, avec les noms & les demeures de ceux qui en ont été gueris.

Mademoiselle Wallon, ruë de la Chanverie, chez M. Regnault, Administrateur de l'Hôtel-Dieu, & le neveu du Curé de Joüy-le-Chatel en Brie, qui demeure présentement chez M. Chenevrier, Maître Tailleur aux Quinze-Vingts, proche M. Rossignol. Ces deux personnes avoient la visiére de la vûë blanche comme des écailles d'Huitre.

M. de Chavanne, Gentilhomme de Nevers, attaqué du Trachoma, ou rudesse miliaire, & ulceration interne des paupieres, avec abscès de la glande lacrymale, suintant de la bouë morbifique, puante & épaisse, & pannicule sur la cornée & sur le blanc, avec obstruction & gonflement variqueux des vaisseaux sanguins du globe, &c. Ce Gentilhomme est venu exprès de S. Domingue pour se faire traiter de cette maladie, compliquée aux deux yeux, causée par un coup de Soleil, assez ordinaire dans ce climat. Ce Monsieur, gueri radicalement, demeure encore chez M. Roüillon, Maître Tailleur aux Quinze-Vingts, dans la grande Cour, à l'Escalier du gros Lot.

M Aymar, fils d'un Capitaine de Fauconnerie de Monseigneur le Duc d'Orleans, au Fauxbourg S. Honoré, à l'enseigne du bon Laboureur, chez un Cabaretier, a été affligé pendant 6. à 7. ans d'un Anevrisme ulceré, au petit Canthus, attenant la Cornée, a été gueri radicalement par une operation de l'invention de M. de Woolhouse, après que tous les autres Oculistes l'avoient manqué.

Le fils de M. Pannier, Maître Couvreur à Clermont en Beauvoisis, logé pendant son traitement chez M. Lucas, Fondeur, ruë du Mouton proche la Greve, avoit des ulceres aux deux yeux, & un abscés de la Sclerotique à l'œil gauche, par où la Choroëide sortoit grosse comme un grain de Poivre, qui fit une distraction ou déplacement de la pupille, qui étoit devenuë très-étroite & presque fermée. Ce mal s'appelle Tête-de-Clou, ou Hernie clavale, en termes d'Art. Ce jeune homme s'en est retourné à Clermont, voyant parfaitement bien, & ayant les yeux très-beaux. Depuis son départ d'ici, il a soutenu la petite Verole sans aucun accident.

Digitized by Google

Le R. P. Lequien, Bibliothecaire des RR. PP. Jacobins, de la rue S. Honoré, si connu par ses sçavans Ouvrages, a été fort affligé d'une fluxion rebelle & très-âcre sur les yeux, avec des abscès, des cartilages & des glandules ciliaires, & ulcerations des parties internes des paupieres inferieures, qui degenererent en un vrai Letroplon, aussi desagréable que douloureux, & malgré les autres incomodités qui lui faisoient garder le lit pendant son traitement, a néanmoins été gueri de toutes ces indispositions des yeux, en trois semaines de temps, par M. de Woolhouse, qui avoit gueri de pareille maladie un illustre Magistrat de cette Ville, trois ans auparavant, pendant que deux Freres du même Convent des Jacobins, sont devenus incurables, pour s'être servis en même cas de Collyres qu'on débite ici si abondamment.

M. de Woolhouse demeure toujours dans la grande Aumônerie des Quinze-Vingts.

Le sieur Francœur, l'un des Vingt quatre de la Chambre du Roy, & de l'Académie Royale de Musique, vient de donner au Public son second Livre de Sonates. On trouve cet Ouvrage chez l'Auteur, Place du Palais Royal, ou chez le sieur Boivin, à la regle d'or, rue saint Honoré.

Le sieur Dugeron, ancien Chirurgien d'Armée, qui possede divers Remedes pour conserver les dents sans se gâter & sans tomber, donne avis au Public qu'il a entr'autre une Opiate, dont il a seul

Digitized by Google

le secret, qui fortifie la Gencive & entretient l'Email des Dents, sans qu'il soit necessaire de se servir d'aucun instrument de fer, &c. *Sa demeure est à Paris, ruë des vieilles Etuves, près la Croix du Tiroir, chez un Epicier.*

Le Public est averti que le sieur Pissot, Libraire, qui débite le Mercure de France, & toutes sortes d'autres Livres, demeurera le mois prochain sur le Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf, au coin de la ruë de Nevers, à la Croix d'or.

Maladie du Roy.

Le 23. de ce mois, le Roy se trouva mal dans la Chapelle du Château de Versailles, pendant la Messe; mais cette foiblesse n'ayant point eu de suites, S. M. partit l'après-midy pour aller à Ramboüillet. La nuit suivante, la fievre se déclara par un leger frisson: le Roy fut saigné le 24. au matin, & l'après-midy S. M. revint à Versailles. La fievre continua, & comme elle étoit accompagnée d'accablement & d'assoupissement, on se détermina à une saignée du pied, qui fut faite le soir vers les neuf heures. Cette saignée procura au Roy, pendant le

Digitized by Google

le cours de la nuit, une liberté de ventre qui mit S. M. en état d'être purgée le 25. au matin. La potion vomitive qu'on donna au Roy, produisit ce qu'on attendoit, & l'effet de ce remede fut si heureux, que S. M. se trouva le 26. au matin à son réveil, revenuë de l'accablement où elle étoit.

Quoique la fievre fut considerablement diminuée, le Roy fut encore saigné du pied ce même jour vers les huit heures du soir. La nuit fut très-tranquille, & le lendemain 27. on ne trouva que quelque émotion dans le poulx de S. M. Le 28. Elle resta absolument sans fievre : le 29. on purgea le Roy, & l'on ne doute pas que cette maladie, qui ressemble beaucoup à celle que le Roy a déja euë, ne finisse aussi promptement & aussi heureusement.

Le 30. le Roy continua à se mieux porter, sa santé se rétablit, ses forces reviennent, & le 31. après midi S. M. commença à se lever.

Le Mardi 30. de ce mois, le Roy reçut les Ambassadeurs & autres Ministres Etrangers, qui vinrent ensemble complimenter S. M. sur le rétablissement de sa santé.

Digitized by Google

AU ROY.

SUR SA CONVALESCENCE.

DAme Fievre, en Juillet faiſant ſa promenade,
Fit deſſein de rendre malade,
Jeunes, vieux, grands, petits, en un mot, tout l'Etat.
Sire, par vous elle commence;
Il n'en falloit pas plus, & c'étoit ſur la France,
Accomplir ſon noir attentat.
Tout s'émeut, tout s'agite. Eh! qu'ay-je fait, dit-elle?
A contribution ay-je donc mis Paris?
Ce que vous avez fait, cruelle!
Voyez couler nos pleurs & le ſang de Loüis:
Pour nous affliger tous, pouviez-vous faire pis?
Ah! j'ai tort, j'en conviens, pour toûjours je vous laiſſe,
Dit la noire Divinité:
Deſormais, de Loüis, pour qui tout s'intereſſe,
Je veux reſpecter la ſanté.

Ad-

Digitized by Google

Addition aux Nouvelles Etrangeres.

ON écrit de Peterſbourg, que la Czarine ayant reçû avis que la Flote du Roy de Danemarc avoit joint l'Eſcadre Angloiſe le 24. du mois dernier, qui n'étoit pas encore partie de l'Iſle de Nargin, comme le bruit en avoit couru; elle envoya le 29. 92. Galeres à Revel, avec le Regiment des Gardes de Simonofski.

Le Comte Maurice de Saxe, fils naturel du Roy de Pologne, qui fut élu le 28. Juin par les Etats du Duché de Curlande, pour être ſucceſſeur de leur Duc, en a donné part aux principaux Senateurs du Royaume de Pologne.

Le 12. de ce mois, la Fregate l'Aigle-Blanche, arriva à Copenhague de la Mer Baltique, avec la nouvelle que la Flote du Roi de Danemarc avoit joint l'Eſcadre Angloiſe près de l'Iſle de Nargin.

Omar Aga, Envoyé par le Grand-Seigneur, pour veiller aux interêts des Turcs qui commercent dans les Pays hereditaires de l'Empereur, eut le 11. de

Digitized by Google

ce mois sa premiere Audiance publique du Prince Eugene de Savoye à Vienne.

On a reçû avis d'Alger, que le 16. du mois dernier le Dey avoit fait assembler le Divan, & qu'il y avoit proposé de renouveller la paix avec la République d'Hollande, dont le séjour de l'Escadre dans la Méditerranée faisoit beaucoup de tort à la Regence.

Cette proposition fut approuvée par l'Amiral & par les principaux du Divan; mais quelques Interessez dans les Armemens s'y opposerent. On assure cependant qu'il fut résolu à la pluralité des voix, d'écrire au Vice Amiral de Sommersdyck, Commandant de l'Escadre Hollandoise, par un Navire Anglois, qui partoit le lendemain pour Gibraltar, & de lui faire part de cette résolution.

Le 30. Juin, le Pape reçut à Rome l'abjuration du Baron Charles de Heinschek, Gentilhomme Lutherien du Duché de Silesie.

Le Cardinal Galeas-Marescotti, Romain, le premier de l'Ordre des Cardinaux Prêtres, & du Titre de S. Laurent *in Lucina*, mourut le 3. de ce mois à

à Rome, âgé de 98. ans, 9. mois & trois jours. Il avoit été fait Cardinal par le Pape Clement X. le 27. May 1675. Sous le Pontificat de Clement XI. il avoit quitté tous ses emplois & s'étoit démis entre ses mains de tous ses Benefices & Pensions pour vaquer uniquement à son Salut. Ce Cardinal qui laisse par sa mort un neuviéme lieu vacant dans le Sacré College, a fait le Comte Maresçotti son neveu, heritier universel de ses biens, & les Cardinaux Conti & Altieri, ses Executeurs Testamentaires. Son corps fut porté le 5. dans l'Eglise du Jesus, où le Cardinal de sainte Agnès celebra la Messe de *Requiem*, après laquelle le Pape fit les Absoutes & les Encensemens accoûtumez.

On écrit de Geneve, que le Roi de Sardaigne coucha le 11. de ce mois à saint Julien, où M. de la Closure, Résident de France, alla saluer S. M. Le 12. à cinq heures du matin, ce Prince passa devant les murailles de Geneve, où il fut salué, selon la coûtume, par 60. coups de canon, & il alla coucher à Douven, & hier S. M. arriva à Evian, où l'on croit qu'elle demeurera pendant un mois.

Digitized by Google

On écrit de Londres, que l'Escadre destinée pour la Mediterranée, est retenuë à sainte Helene par les vents contraires.

La Flotte de la Jamaïque est arrivée dans les Ports d'Angleterre, & l'on a reçû des Lettres de cette Isle, qui portent que toute la récolte des Sucres de cette année avoit été brulée par la négligence ou par la malice des Negres.

ARRESTS, ORDONNANCES, SENTENCES DE POLICE, &c.

ORDONNANCE DE POLICE du 21. Juin, qui fait défenses à tous Cochers & autres personnes, de mettre à l'avenir dans les ruës aucuns Fumiers ni autres immondices, à moins que ce ne soit pour les enlever sur le champ, à peine de Cinquante livres d'amende.

SENTENCE DE POLICE du même jour, qui condamne les nommez Audinet, Marchand Forain de Bestiaux, & Remy, Marchand Boucher, en Cinquante livres d'amende chacun, pour avoir contrevenu aux Ordonnances & Reglemens de Police sur le fait de la vente & achapt des Bestiaux.

AUTRE du 28. Juin qui renouvelle les défenses de vendre, ni étaller aucunes Marchandises les Fêtes

Digitized by Google

Fêtes & Dimanches sur les Ponts & Quays, & sous les Portes de la Ville de Paris ; & qui condamne onze Particuliers en Dix livres d'amende pour y avoir contrevenu.

AUTRE du même jour, qui condamne le sieur Destouches, Procureur au Parlement, en Vingt livres d'amende, & plusieurs autres Particuliers, en cent sols d'amende chacun, pour avoir refusé ou negligé d'arroser le devant de leurs portes pendant les grandes chaleurs.

ARREST du 2. Juillet, qui commet M. Herault, Lieutenant General de Police, pour juger des differends & contestations au sujet des défenses de vendre de la Viande dans les lieux situez au delà des Barrieres de la Ville de Paris.

ARREST du Grand Conseil du 3. Juillet, au sujet de la mort de Charles Joseph de la Frenais, Conseiller au Grand-Conseil, par lequel ledit Grand-Conseil, les Semestres assemblez, condamne la mémoire dudit Lafrenais à perpetuité, ordonne que son nom sera rayé & biffé des Registres dudit Conseil, tous ses biens acquis & confisquez au Roi ; décharge Madame Tencin de l'accusation intentée contre elle ; ordonne son élargissement & son écroüe biffé des Registres du Châtelet ; ordonne de plus le même Arrest que le Libelle, qualifié *Téstament*, signé par ledit Lafrenais, sera lacéré par un des Huissiers du Conseil, & permet à ladite Dame Tencin de faire imprimer & afficher le present Arrest, &c.

ARREST du 5. Juillet, qui explique ce qui doit être observé pour l'execution de la Déclaration du 21. Juin 1726. portant révocation du Cin-

Cinquantiéme en nature de fruits, par lequel il eſt dit ce qui ſuit.

ARTICLE PREMIER.

Que toutes les adjudications faites pour le Cinquantiéme des fruits de la preſente année 1726. ſeront & demeureront nulles & de nul effet : Fait deffenſes aux Adjudicataires de rien exiger en vertu d'icelles : Ordonne que ce qu'ils pourroient avoir perçû ſera par eux rendu & reſtitué aux frais & à la diligence des contribuables, en même nature, s'il exiſte, ſinon que la valeur en argent ſera payée par leſdits Adjudicataires, ſuivant l'évaluation de gré à-gré qui en ſera faite entr'eux ; & en cas de conteſtation, par les ſieurs Intendans des Generalitez & Provinces, ou leurs Subdeleguez ; & ſeront leſdits Adjudicataires tenus de faire ladite reſtitution dans quinzaine du jour de la publication du preſent Arreſt, à peine d'y être contraints, & d'être en outre déchûs des Privileges & Exemptions dont Sa Majeſté veut bien leur continuer la joüiſſance pour les cauſes, & ainſi qu'il ſera dit cy-après.

II.

Que toutes les ſommes que les Adjudicataires pourroient avoir payées d'avance pour leur tenir lieu de cautionnement, leur ſeront pareillement renduës & reſtituées par les Receveurs auſquels ils en auront fait le payement.

III.

Et voulant Sa Majeſté pourvoir à l'indemnité deſdits Adjudicataires, à cauſe des frais qu'ils peuvent avoir faits pour la perception des choſes à eux adjugées, ordonne qu'ils joüiront pendant la preſente année & la ſuivante, de tous les Privileges & Exemptions qui leur ont été accordés, ainſi & de même que ſi leurs Adjudications avoient eû leur entiere execution.

IV.

Digitized by Google

IV.

Que les Etats ou Rôles qui ont été ou seront arrêtez par les sieurs Intendans, & par le sieur Prévôt des Marchands pour le Cinquantiéme en argent des Maisons de la Ville & Fauxbourgs de Paris & des autres Villes & Fauxbourgs du Royaume, seront executez selon leur forme & teneur, ainsi que l'ont été ceux du Dixiéme des biens ordonné être levé par la Déclaration de Sa Majesté du 14. Octobre 1710.

V.

Qu'à l'égard des autres natures du Cinquantiéme non compriſes auſdits Rôles, il en ſera inceſſamment arrêté par les ſieurs Intendans des Etats ou Rôles pour l'année 1726. ſur le pied de ceux du Dixiéme, & pour les mêmes biens qui y ont été compris, ſans que les anciens Proprietaires ſoient obligez d'en fournir de nouvelles déclarations : Et attendu les mutations arrivées dans la proprieté d'une partie deſdits biens, Veut Sa Majeſté, pour faciliter la confection deſdits Rôles, que les poſſeſſeurs deſdits biens depuis la ſuppreſſion du Dixiéme, ordonnée par Edit du mois d'Août 1717. juſtifient de leur proprieté par les déclarations qu'ils ſeront tenus de fournir dans un mois du jour de la publication du preſent Arrêt, dans la forme & aux peines portées par la Déclaration du 14. Octobre 1710.

VI.

Quant aux Provinces dans leſquelles il n'a point été arrêté de Rôles du Dixiéme, au moyen des Impoſitions, abonnemens ou traitez qui ont été faits pour tenir lieu de ladite Impoſition, il en ſera uſé de la même maniere pour ledit Cinquantiéme.

VII.

Que les Receveurs Generaux des Finances, Receveurs des Tailles, Treſoriers & autres préposez

Digitized by Google

posez ou Comptables qui ont été chargez du recouvrement du Dixiéme, feront la Recette des deniers provenant dudit Cinquantiéme, lesquels deniers seront portez au Trésor Royal, ainsi & de la même maniere que l'ont été ceux du Dixiéme, pour en compter dans la forme & dans les temps qui seront reglez par Sa Majesté, nonobstant ce qui est porté par l'Article XXII. de l'Arrêt du 28. Juillet 1725.

VIII.

Veut & entend Sa Majesté, que les Arrêts & Reglemens rendus pour l'execution de la Déclaration du 14. Octobre 1710. portant établissement du Dixiéme, soient executez pour le Cinquantiéme, selon leur forme & teneur; révoquant à cet effet les Arrêts & Reglemens rendus en execution de la Déclaration du 5. Juin 1725. portant établissement du Cinquantiéme en nature de fruits, &c.

DECLARATION du Roy, qui ordonne que les Déclarations de 1700. 1713. & 1714. qui ont reglé la maniere des payemens des Lettres & Billets de Change ou Billets payables au Porteur, dans le temps des diminutions arrivées sur les Especes, seront executées à l'occasion de la derniere augmentation desdites Especes. Donnée à Versailles le 7. Juillet 1726. Registrée en Parlement le 10.

ARREST du même jour, qui proroge jusqu'au premier Janvier 1727. la décharge des Droits de Péage, Travers, Passage & tous autres, sur les Bleds, Farines, & toutes especes de Grains qui seront conduits dans la Ville de Paris.

ARREST du même jour, qui accorde aux Agents de Change nommez par l'Arrêt du 14.

Oc-

Digitized by Google

Octobre 1724. le délai d'un mois pour se faire recevoir & déclare privez de leurs fonctions ceux qui n'auront pas été reçûs dans ledit terme.

DECLARATION du Roy, qui supprime la Caisse Commune des Recettes generales des Finances. Donnée à Versailles le 9. Juillet 1726. Registrée en Parlement le 12. par laquelle il est dit ce qui suit. Voulons & nous plaît, qu'à commencer du premier Juillet de la presente année, la Caisse Commune & Generale d'administration des Recettes generales de nos Finances, tant des vingt Generalitez des Pays d'Election, que des Provinces d'Alsace, Metz, Franche-Comté, Flandre & Hainaut, dont nous avions ordonné l'établissement par l'Article premier de notre Déclaration du 10. Juin 1716. & par l'Arrêt de notre Conseil du 15. Avril 1722 soit & demeure révoquée & supprimée: ensemble les fonctions des Controlleurs ambulans, qui avoient été substituez par l'Arrêt de notre Conseil du 16. Juillet 1720. au lieu & place des Inspecteurs établis en execution de l'Article IX. de notredite Déclaration du 10. Juin 1716. N'entendons que lesdits Receveurs Generaux de nos Finances, leurs Commis aux Recettes generales, Receveurs des Tailles, Receveurs particuliers des Impositions des Provinces d'Alsace, Metz, Franche-Comté, Flandre & Hainaut & tous autres Officiers Comptables, leurs Caissiers & Commis, puissent se dispenser de continuer de tenir des Registres Journaux en la forme & maniere prescrite par notre Edit du mois de Juin 1716. & par notre Déclaration du 10. du même mois, que nous voulons être executée pour ce regard, & sous les peines portées par ledit Edit. Dispensons seulement lesdits Receveurs, Caissiers, Commis & autres Comptables, d'envoyer en notre

Conseil

Digitized by Google

Conseil des copies desdits Registres-Journaux. Voulons au surplus que nos Déclarations des 4. Octobre & 7. Decembre 1723. l'Arrêt de notre Conseil du 15. Mars 1724. ensemble tous les autres Reglemens concernant la forme & tenuë desdits Journaux, soient & demeurent révoquez comme nous les révoquons en ce qui peut être contraire à ces presentes, &c.

ARREST du 12. Juillet, & Lettres Patentes sur icelui, portant prorogation jusqu'à la fin du nouveau Bail des Fermes Generales, de differens Droits y énoncez. Et moderation dès à present d'une partie desdits Droits dans la Ville, Fauxbourgs & Banlieuë de Paris, par lequel Arrêt, veut neanmoins Sa Majesté pour le soulagement des Habitans de la Ville, Fauxbourgs & Banlieuë de Paris, que les Droits sur le Poisson de Mer, frais, sec & salé qui y sera consommé, soient réduits & moderez à la moitié des Droits qui se levent actuellement; comme aussi que les Droits sur la Volaille, Gibiers, Cochons de lait, Agneaux Chevreaux, Oeufs, Beurres, & Fromages, soient moderez d'un quart, & réduits aux trois quarts des Droits qui se levent actuellement, en consequence de la Déclaration du 15. May 1722. Arrêt du 11. Août ensuivant rendu en interpretation, & du Tarif du 20. Juin 1724. lesquelles moderations auront lieu à commencer du jour de la publication du present Arrêt, sans que sur le restant desdits Droits moderez les quatre sols pour livre puissent être perçus; Sa Majesté dérogeant à l'égard des dispositions portées par le present Arrêt auxdits Edits, Déclarations, Tarifs & Reglemens, &c.

SENTENCE de Police, du même jour, qui condamne les nommez Gaultier & Cordau, Bou-

Digitized by Google

Boulangers, en trois cens livres d'amende chacun, pour avoir employé de la Farine défectueuse.

AUTRE du même jour, qui condamne le nommé Lebleu, Marchand de Bierre, en trente livres d'amende, pour avoir donné à boire chez lui à heure induë.

ORDONNANCE de Sa Majesté du 16. Juillet, pour la prorogation de la Foire S. Laurent jusqu'au cinquiéme Septembre 1726.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le *Mercure de France du mois de Juillet*, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le 5. Aoust 1726.

HARDION.

TABLE.

Pieces fugitives, Réponse à l'Abbé de Villers, &c. 1515
En quoi consiste le Ridicule, &c. 1522
La Guerre, *Poëme.* 1529
Lettre du Pere Castel à M. &c. 1537
Le Solitaire, *Ode.* 1544
Guerison operée par la vertu de l'Aimant, Lettre, &c. 1552

Epi-

Digitized by Google

Epigramme. 1555
Lettre de M. Sully, &c. 1556
La Cigale & la Fourmi, *Fable.* 1562
Réflexions sur la diversité des Langues. 1566
Epigramme. 1576
Lettre & Idille de M. Vergier. 1577
Vertus de la Pierre nefretique. 1587
Traduction d'une Ode d'Horace. 1589
Tombeau nouvellement trouvé & Inscription. 1590
Reflexions sur la Critique. 1593
Cantate, le Retardement affecté. 1597
Lettre écrite de Venise, sur le Carnaval, &c. 1607
Eloge du Thé, imitation en Vers, &c. 1615
Avis sur les Enigmes. 1620
Nouvelles Litteraires, &c. Dictionnaire universel de la France. 1627
Nouvelles inventions du sieur du Quet. 1642
Pendule d'Equation du sieur Thiout, &c. 1645
Nouvelles Estampes de M. Coypel sur les Comedies de Moliere. 1647
Nouvelle Estampe de M. de Boullongne, gravée par M. Drevet. 1649
Premier Prix de Peinture remporté à Rome par un François. 1650
Chanson notée. 1652
Spectacles. *Ibid.*
Nouvelles du Temps, de Turquie, Russie, Pologne, &c. 1660
Universaux au nom du Duc de Curlande. 1663
Protestation du Duc de Curlande. 1664
Nouvelles d'Allemagne, d'Italie, &c. 1669
Morts, Naissances des Pays Etrangers. 1680
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 1681
dicace de l'Eglise de S. Loüis. 1685
De aires du Palais. 1687
Affrs, Naissances, &c. 1690

Supple-

Digitized by Google

1725
Supplement. 1696
Bouquet pour Madame * *, *Rondeau.* 1697
Sonnet, Réponse au Rondeau. 1698
Complimens des Académies à M. le Controlleur General des Finances. 1699
Extrait du Dictionnaire Neologique. 1700
Maladie des yeux, &c. 1706
Maladie du Roi. 1710
Vers sur sa convalescence. 1712
Addition aux Nouvelles Etrangeres. 1713
Arrêts. 1716

Errata du premier Volume de Juin.

PAge 1164. ligne 10. aussi-tôt, *lisez* aussi répanduë.
Page 1166. ligne 18. & 19. d'Auxerre l'intention, *lisez* d'Auxerre par l'intention.
Page 1167. ligne 24. & que, *lisez* est que.
Page 1172. ligne 4 ainsi *lisez* aussi.
Page 1176. ligne 29. Provençaux *lisez* Provinciaux.

Errata du second Volume de Juin.

PAge 1488. ligne 3. du bas, qui ferment, *lisez* qui forment.
Page 1490. ligne 3. blui, *lisez* bruni.
Page 1491. ligne 14. où il a trouvé, *lisez* où trouver.

Errata

Digitized by Google

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 1530. ligne 4. du bas, tout par, *lisez* tout perit par.
Page 1543. l. 8. égaler celle, *lisez* égaler est celle.
Page 1545. l. 17. vœux, *lisez* yeux.
Page 1547. l. 1. crais *lisez* crains.
Page 1558. l. 18. Gourbe, *lisez* Courbe.
Page 1559. l. 29. une, *lisez* un.
Page 1565. l. 16. d'aise, *lisez* & d'aise.
Page 1570. l. 19. perfectionné, *lisez* perfectionnées.
Ibid. l. 24. qui le, *lisez* qui ne le.
Page 1573 l. 3. du bas differentes, *lisez* differens.
Page 1574. l. 25. & nous, *lisez* ou nous.
Page 1602. l. 18. Ridolti, *lisez* Ridotti.
Page 1617. l. 13. seule, *lisez* seul.
Page 1627. l. 10 Typographie, *lisez* Topographie.
Page 1650. l. 4. Beren, *lisez* Berin.
Page 1651. l. 9. Astrée, *lisez* Atrée.
Page 1653. l. 12. Piece, *lisez* Niece.

La Chanson notée doit regarder la page 1652.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarr : à nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra. SALUT : l'applaudissement que reçoit le MERCURE DE FRANCE, cy-devant appellé le Mercure Galant, composé depuis l'année 1672. par le sieur de Visé, & autres Auteurs, nous fait croire que le sieur Dufreni, Titulaire du dernier Brevet étant decedé, il ne convient pas que le Public soit à l'avenir privé d'un ouvrage aussi utile qu'agréable, tant à nos sujets qu'aux étrangers; c'est dans cette vûë que bien informé des talens, & de la sagesse du sieur ANTOINE DE LA ROQUE, Ecuyer, ancien Gendarme dans la Compagnie des Gendarmes de nôtre Garde ordinaire, & Chevalier de nôtre Ordre Militaire de Saint Loüis; nous l'avons choisi pour composer à l'avenir exclusivement à tout autre ledit Ouvrage, sous le titre de MERCURE DE FRANCE, & nous lui en avons à cet effet accordé nôtre Brevet le 17. Octobre dernier, pour l'execution duquel ledit sieur de la ROQUE nous a fait supplier de lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : A CES CAUSES, conformément audit Brevet, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de composer & donner au Public à l'avenir tous les mois à lui seul exclusivement, ledit Mercure de France, qu'il pourra faire imprimer en tel volume, forme, marge, caractere, conjointement, ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, chaque mois, & de le faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, & ce pendant le temps de douze années consecutives, à compter du jour de la datte des Presentes; à condition neanmoins que chaque volume portera son Approbation expresse de l'Examinateur, qui aura été com-

Digitized by Google

mis à cet effet. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient d'en introduire d'impressions étrangeres dans aucun lieu de nôtre obéissance, comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, graver, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre, ou planches en tout ou en partie, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, corrections, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; le tout à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de 6000. livres d'amende, payables sans déport par chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers à l'Exposant, ou à ceux qui auront droit de lui, & de tous dépens, dommages & interests; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur les Registres de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en fin papier, & en beau caractere, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où les Approbations y auront été données ès mains de nôtre très-cher & Feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtredit très-cher & Feal Chevalier, Garde des Sceaux de France; le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles Vous enjoignons de faire joüir ledit Exposant, ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucuns troubles & empêchemens, & à cet effet nous avons revoqué & revoquons tous autres Privileges qui pourroient avoir été donnez cy-devant à d'autres qu'audit Exposant; Voulons que la copie des Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoûtée, &c.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
AOUST 1726.



QUÆ COLLIGIT SPARGIT.

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
GUILLAUME CAVELIER, fils, ruë S. Jacques, au Lys d'Or.
NOEL PISSOT, Quay des Augustins, à la descente du Pont-neuf, à la Croix d'Or.

M DCC. XXVI
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale pour toutes choses est à M. MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs paquets sans perte de temps, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

Le prix est de 30 sols.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
AOUST. 1726.

PIECES FUGITIVES, en Prose & en Vers.

DESSEIN d'un Recueil d'Hymnes nouvelles avec les plus beaux Chants, selon chaque mesure.

Lettre écrite d'Auxerre sur ce sujet le 29. Juin 1726. par M. le Beuf, Sous-Chantre & Chanoine de la Cathedrale.

LES nouvelles productions qui paroissent dans les Provinces, s'y voyent presque toujours accompagnées de difficultez. Il y a si peu de gens, surtout dans certaines

Digitized by Google

Villes, qui puissent, ou qui veulent s'appliquer à ce qui est d'un certain genre de Science, que lorsque quelqu'un, qui en est instruit de longue main, se met en état d'en traiter à fond, on paroît surpris, on montre de l'étonnement, on le croit écarté du droit chemin; & cette surprise, dont la source est assez connuë, excite des oppositions & des traverses à ce qu'il y a souvent de meilleur. Ne vous attendez pas, Monsieur, que j'aille faire ici une application de ce que je dis à des matieres bien relevées: il ne s'agit que de Chant, ou, si vous voulez, de Musique. Je puis d'abord me servir indifferemment de ces deux expressions, puisqu'elles sont employées indifferemment par les anciens Auteurs, selon les témoignages qu'il seroit aisé d'en rapporter. On y voit que le Chant d'Eglise, même en parlant du pur Plein-Chant, est très-souvent appellé Musique; & depuis que Gui, Moine d'Arezzo en Italie, eut inventé au XI. siecle une nouvelle methode de transmettre ce Chant, on lui donna communément le nom de *Musica VVidonis*. Quoique ce nom tombât sur tout le corps du Chant Ecclesiastique, il y avoit cependant une partie qui pouvoit être appellée Musique plus particulierement. Ce sont quelques

ques Hymnes & quelques Proſes qu'on animoit d'un mouvement qui reſſemble ſi fort à celui de la Muſique, telle qu'on l'entend aujourd'hui, que pluſieurs lui ont donné le nom de Plein-Chant figuré, pour diſtinguer de tout le reſte cette partie du Chant de l'Egliſe. C'eſt à l'occaſion de cette portion du Chant Eccleſiaſtique que je vous envoye quelques remarques que je vous prie de communiquer au Public, & principalement par rapport aux Hymnes. Je m'y ſuis trouvé obligé par des circonſtances les plus ineſperées, & dans leſquelles je ne me ſerois jamais imaginé devoir me rencontrer, vû l'opinion dans laquelle j'étois, que notre Ville étant ſi voiſine de celle de Paris, ne fourniroit que des Approbateurs du bon goût qui y regne, plutôt que des Cenſeurs & des Contradicteurs. C'eſt donc ſur ce corps de Chant que l'on a crû d'abord ne devoir pas déferer à la celebre Egliſe de Paris, ni à tant d'autres illuſtres Egliſes, dont nous nous glorifions depuis notre nouveau Breviaire, de prendre tout ce qu'il y a de meilleur en ce genre, & qui a été produit par les plus habiles Maîtres. Nous nous ſommes flattez d'entrer en cela dans les vûës du grand Pape S. Gregoire premier du nom, qui exhortoit ſon Diſci-

Digitized by Google

ple S. Auguſtin, qu'il envoya en Angleterre pour y établir une nouvelle Egliſe, de ne ſe pas contenter d'y introduire les pratiques de l'Egliſe de Rome, dans laquelle il avoit été élevé, mais d'y inſerer auſſi, pour ainſi dire, tout ce qu'il remarqueroit de bon & de loüable, ou même de meilleur dans les Egliſes de France. Ce n'eſt point hors d'œuvre que j'applique ici le trait d'un Saint, dont une des principales occupations fut l'établiſſement du Chant Eccleſiaſtique. Les Hymnes n'étoient pas alors ſi communes qu'elles le ſont devenuës depuis. On ne connoiſſoit gueres que celles de S. Ambroiſe, auſquelles le ſaint Pape en ajoûta quelques-unes du même metre, c'eſt à-dire, du metre Iambique à quatre pieds. On a été pluſieurs ſiecles ſans avoir en uſage un plus grand nombre d'Hymnes. Peu-à peu quelques Hymnes Trochaïques, & quelques Sapphiques ſe ſont fait place dans les Offices divins. Quelques-unes auſſi du metre Aſclepiade, dont la plus ancienne eſt l'*Inventor rutili* du Poëte Prudence, laquelle eſt de pur Aſclepiade ſans aucun mêlange. L'unique qui ait paru dans nos Livres du metre Brachicatalectique, & celle qui s'y trouve du metre Alcmane,

paſſent

paſſent auſſi pour avoir quelque antiquité.

Maintenant on ne ſe borne plus comme autrefois, à n'avoir dans les Offices divins preſque que des Vers Iambiques, une ou deux Hymnes Sapphiques, autant d'Aſclepiades, & quelques Trochaïques en petit nombre. On a crû qu'il convenoit aſſez de faire pour l'Egliſe des Hymnes de toutes ſortes de meſures. Le nombre des Sapphiques eſt augmenté de beaucoup, auſſi-bien que celui du genre d'Aſclepiade, dont la Strophe finit par un Vers Glyconique. Il y a à preſent dans les Livres d'Office beaucoup plus d'Hymnes Trochaïques & Alcmanes, qu'il n'y en avoit précedemment. On a même pris l'Anacreontique des Poëſies de Prudence. Le ſiecle dernier a produit des Poetes, dont la veine fut trouvée plus feconde en ces ſortes de Vers Lyriques, que dans ceux de la meſure Iambique, qui étoit preſque uniquement d'uſage dans les premiers temps, & on n'a pas eu lieu d'être mécontent de leurs Ouvrages. Je ne parle point de Jerôme Vida, Evêque d'Albe en Italie, dont les Poëſies renferment trop peu d'Hymnes Lyriques pour qu'on ait pû y en puiſer; ni du Jeſuite Claret, qui n'a point donné d'autres metres à ſes Hymnes que

Digitized by Google

ceux qu'il voyoit déja communément reçûs, & qui n'a fait que suivre les pensées des anciennes, ajustant la rime avec la quantité. Je ne parle point non plus des Poësies de Messire Isaac Habert, Evêque de Vabres, ni de celles de Messire Guillaume de la Brunetiere, Evêque de Saintes, dont je ne connois que des Hymnes Iambiques. Mais je puis remonter jusqu'au celebre Muret, dont on a plusieurs Hymnes de different metre. Quelques années après que le Pape Urbain VIII. eut excité par son exemple le genie Poëtique, on vit paroître differens Recueils d'Odes sacrées. Il m'en est tombé sous les mains un qui a été imprimé à Sens en 1640. dont toutes les Odes sont en l'honneur de la Sainte Vierge, & dans tous les metres Lyriques & autres. Il est attribué à un Jesuite, appellé Loüis Magnet. Le sieur Magdelenet de Vezelai, dont les Poësies sont imprimées, composa aussi avec succès quelques Odes Alcaïques sur des sujets sacrez. Les Réformateurs des Breviaires, un peu après le milieu du dernier siecle, firent entrer quelques Hymnes de nouvelle fabrique dans leur Ouvrage, à l'exemple du Breviaire Romain; mais rarement étoient-elles Alcaïques, ou de cette sorte d'Asclepiades, dont le troisiéme Vers est

est Pherecrace, & le dernier Glyconique. Il n'y a eu que le celebre Santeüil qui en ait donné un grand nombre de tous ces metres, & qui le premier a eu la gloire d'avoir multiplié les Hymnes de toute sorte d'espece, aussi-bien que celle d'avoir surpassé tous les autres Poëtes sacrez, par la sublimité de ses pensées, la noblesse de ses expressions, & la clarté presque inimitable de son style. Mais, enfin, Santeüil est mort, ce Santeüil qui chantoit si mélodieusement les actions des Saints. Ceux qui ont essayé de le remplacer, ont peut-être mieux imité les actions des Saints qu'ils ne les ont chantées: & quoique la perte soit irréparable, il a cependant paru depuis sa mort des Hymnes suffisamment pleines d'onction, & assez remplies de nobles expressions, dans plusieurs Eglises de Paris, pour lesquelles Santeüil n'avoit pas eu le loisir de travailler. Les plus fameux Evêques de notre France, les Hilaires de Poitiers, les Germains d'Auxerre ont trouvé dans cette grande Ville des Poëtes qui les ont celebré. Quantité d'illustres Eglises du Royaume se sont aussi adressées à Paris, aux Habitans du Parnasse, & en ont obtenu des productions excellentes qui sont répanduës dans les Provinces. De sorte qu'en

Digitized by Google

ramaſſant les Hymnes de tous ces Auteurs modernes, à commencer par Muret, en comprenant celles des Breviaires qui ont paru juſqu'à cette année, on pourroit former un juſte Volume de toutes les plus belles dont on auroit fait un choix judicieux.

Une perſonne de ma connoiſſance avoit fait autrefois un Recüeil de tous les plus beaux Chants des Proſes nouvelles : elle vouloit le mettre entre les mains de M. Ballard pour le rendre public, & le répandre dans toutes les Egliſes où l'on avoit à chanter de ces ſortes de Pieces. Je ne ſçai ce qu'eſt devenu ce deſſein : il pouvoit avoir ſon utilité. On connoît par experience que le Chant des Proſes bien cadencées eſt un grand attrait pour les Fideles : & quoique la plupart n'entendent pas le Latin, la meſure qu'on ſçait à preſent y donner, fait ſur eux le même effet que les Chants dont S. Adelme, Evêque de Sherborne en Angleterre, ſçût adroitement ſe ſervir au VII. ſiecle, pour gagner à Dieu quantité de Peuples. (*a*) A Rome, où les Proſes ſont plus rares, la coutume étoit au XII. XIII. & XIV. ſiecles d'en chanter à la fin du repas que le Pape

(*a*) *Mabill. Saculo Bened. IV. Parte I. p. 726.*

donnoit

donnoit aux grandes Fêtes à tout le Clergé, (a) & il eſt certain que pluſieurs Papes conçurent une grande idée de Nocker, Moine de Saint-Gal au X. ſiecle, ſur ce qu'il en avoit mis en Chant un grand nombre. (b) Il y a un Livre de Proſes imprimées ſans Chant à l'uſage du Diocèſe de Paris. Il y auroit auſſi dequoi en former un de celles qui ſont à la fin du nouveau Miſſel de Sens. Mais un Livre d'Hymnes accompagnées de Chant ſeroit une choſe encore plus neceſſaire. Il n'y a point d'Egliſes dans la Chrétienté, qui n'ait enfin admis des Hymnes dans quelques-uns de ſes Offices, & qui ne ſoit dans l'uſage d'en chanter plus ou moins frequemment, & toujours plus ſouvent que des Proſes. Il n'y en a point, qui, en réformant ſon Breviaire, n'en admette de nouvelles en place de quelques anciennes, ou qui n'en introduiſe à des Fêtes qui n'en avoient point de particulieres: mais il n'eſt pas commun de trouver pour ces Hymnes des Chants anciens, qui ſans être aucunement retouchez, puiſſent correſpondre à la beauté des paroles. D'un autre cô-

(a) *Mabill. T. 2. Muſ. Ital. Ord. Rom. XI. pag.* 129. *Ord. XII. n.* 35.
Item p. 187. *Ord. XIV. p.* 328.
(b) *Mabill. Sæc. V. Bened. p.* 19. *&* 20.

Digitized by Google

té il seroit déraisonnable qu'un Chant, qui sera peut-être passable pour quelquefois, devint un Chant dominant, perpetuel & unique, à cause qu'il y a longtemps qu'il est fait, & que précisément pour cette raison on voulut le rebattre encore plus souvent qu'il ne l'étoit, & jusqu'à l'ennui. Peut-on soutenir raisonnablement qu'il a dû être plus difficile d'en composer de nouveaux, qu'il ne l'a été de composer de nouvelles Hymnes, & que c'est un avantage de voir la barbarie regner dans les Sciences, comme elle a fait pendant quelques siecles qui nous ont précedé?

Je ne dirai pas que Santeüil ait eu le chagrin de voir des Chantres dans un principe si bizarre: il n'eut pas été assez patient pour les laisser impunis. Comme ses Hymnes devoient d'abord être usitées dans Paris, on y composa un grand nombre de Chants pour chaque metre, afin de diversifier la mélodie selon les Fêtes; de sorte que l'on ne trouve aucun des metres nouveaux qui n'ait au moins quatre ou cinq sortes de Chants, lorsque le nombre des Hymnes de ce metre va jusqu'à sept ou huit, & ainsi du reste à proportion. Les derniers Breviaires qui ont paru, sont encore bien plus remplis d'Hymnes nouvelles & de tout metre, que

Digitized by Google

que ne l'eſt celui de Paris. Il n'y a preſque plus de Fête de Myſtere qui n'ait de l'Alcaïque, ou de l'eſpece d'Aſclepiade, dont les deux derniers Vers ſont un Pherecrace & un Glyconique. Les communs ſont plus riches en Hymnes de nouveau metre qu'ils ne l'avoient jamais été. On y a admis entr'autres celles des ſaints Docteurs, & celles des ſaints Moines, qui ſont des plus magnifiques de Santeüil. C'eſt pourquoi, ſi jamais il fut neceſſaire d'augmenter le nombre des Chants, & d'en admettre de nouveaux, c'eſt depuis ces dernieres Editions de Breviaires. Cependant il ſe trouve des gens ſi oppoſez aux loüables intentions des Poëtes, que ſans faire attention qu'ils ſont dans des corps nombreux, & capables de fournir à tous ces nouveaux Chants, ils entreprennent de fermer l'entrée à tous les plus beaux qu'on ait pû prendre dans les Livres de Paris, jugeant qu'il eſt mieux de ſe renfermer dans les tons les plus triviaux, quelque grand que ſoit devenu le nombre des Hymnes; & ce qui eſt de plus étrange, c'eſt que meſurant le ſçavoir des autres par le leur, ils ne veulent partout que du grand commun, un certain Chant bannal, en un mot, la grande routine, ce qu'un autre que moi qui

qui voudroit parler François, appelleroit le P.... a... a... *Num cantus*, dit autrefois Santeüil pour un semblable sujet.

Num cantus juvat ille, sibi quem vindicat omnis
Cœlicola, & doctis semper gravis auribus hymnus?
Ignoscenda quidem rudioribus horrida seclis
Barbaries fuit; at postquam gens pinguis avorum
Secessit procul, incultis gens aspera Musis,
Credideram simul ignotas abiisse sub oras
Et cessisse loco fœdam squallore situque
Barbariem, & miseros sese quibus illa tuetur
Auctores operum.

Vous n'ignorez pas, Monsieur, à quelle occasion Santeüil fit la Piece dont je viens de citer un lambeau. Je suis cependant bien-aise de le marquer ici, puisque, selon les apparences, ma Lettre doit être vûë par plus d'une personne. Quoique Santeüil eut composé des Hymnes en l'honneur de S. Magloire, Evêque de Dol, le Pere Fursi de l'Oratoire, Grand-Maître des Cérémonies du Seminaire, qui porte son nom dans Paris, eut la foiblesse de condescendre à ceux

ceux qui n'aimoient pas qu'on les tirât de leur grand commun, & de la routine ordinaire, & il empêcha qu'on ne chantât ces nouvelles Hymnes dans la propre Egliſe du Saint, le jour même de ſa Fête. Ce revers de fortune ne tarda gueres à exciter dans l'eſprit de Santeüil certains mouvemens, qui lui firent bien-tôt appercevoir le P. Furſy atteint d'une maladie dangereuſe, forcé & contraint de demander humblement pardon au ſaint Evêque, de ce qu'il avoit empêché qu'il n'y eut de l'extraordinaire à ſa ſolemnité. Le Saint apparut au malade dans une nuée lumineuſe & terrible, & lui fit une verte réprimande de la hardieſſe qu'il avoit euë de s'oppoſer à l'ardeur que toute la jeuneſſe du Seminaire avoit témoignée pour ces nouveaux Chants, & ne lui promit d'obtenir ſa guériſon, qu'à condition que l'année ſuivante il ſe donneroit bien de garde de retomber dans la même faute. J'ai entre mes mains cette Piece précedée d'une Vignette, qui repreſente l'apparition fort au naturel. En voici les onze premiers Vers. C'eſt Saint Magloire qui parle d'un ton de Maître au pauvre Pere Furſy étendu ſur ſon grabat.

Sic

Digitized by Google

Sic habitas mea templa, & templis demis honores

Alme senex, illis etiam mea festa diebus

Dum certatim agitant media inter gaudia cives?

Nostra laborato decoras inclusa sub antro

Floribus ossa, sacros & circum incendis odores

Et fraudas cultûs, & laudibus invidus obstas?

Dicam equidem, hæc cœlo me mordet cura beatum.

Quos mihi Santolius plectro resonante canebat

Afflatus monitis cælestibus, eripis hymnos

Crudelis! quò cessit honos? quò gloria nostri

Numinis? an ne putas impunè lacessere Divos?

Sur la fin le saint Evêque s'adresse au Pere Senauld, à qui il témoigne son chagrin de voir l'ignorance rentrer dans les Temples du Seigneur, & l'exhorte à fronder avec son style d'Orateur contre un tel procedé: puis se retournant pour la derniere fois vers le malade, il lui fait sentir la témerité de son entrepriſe, d'avoir voulu détruire ce que des gens en place, des gens de meilleur goût que lui, avoient puiſé de tous côtez, & placé

Digitized by Google

té dans les Livres de ſon Egliſe, pour augmenter la celebrité de l'Office, & la tirer du grand commun.

Hujus namque loci procul hanc (a) præfectus abegit

Illi charus eram, mihi charus & ille viciſſim

Dum licuit noſtris ſummum decus addidit aris

Quin etiam addiderat dulces mihi providus hymnos

Omnibus è libris quos barbarus expunxiſti:

Et cauſam morbi ulteriùs temerarie quæris?

On voit dans le Recueil des Hymnes de Santeüil une plainte ſemblable de la part de Sainte Hunegonde. Cette ſainte Religieuſe du VII. ſiecle, fort honorée à S. Quentin & dans le voiſinage, fut du nombre de celles dont Santeüil chanta les actions. Mais il arriva malheureuſement que celui à qui les Hymnes furent envoyées ne les fit point ſervir à ſa Fête. La Sainte en fut irritée: elle en fit de ſi grandes plaintes par la plume de Santeüil à l'Abbé qui étoit la cauſe de ce délai, qu'enfin elle & le Poëte eurent la ſatisfaction de voir diſparoître la barbarie, dont on avoit crû juſqu'alors pouvoir faire parade dans ſon Monaſtere de

(a) Ignorantiam.

Hom-

Digitized by Google

Hombliers en Vermandois. L'Auteur de nos Hymnes propres auroit autant de raiſon que Santeüil, de ſe plaindre de ceux qu'on voit regretter que ſes Hymnes en ayent déplacé de vieilles dont ils ſçavoient par cœur le chant & les paroles. Il pourroit, comme lui, apoſtropher les Manes du ſçavant Poëte ſon Confrere, qui a retouché les Hymnes du Breviaire de Sens de 1702. & qui en a tant fourni de nouvelles, & en l'évoquant du tombeau, lui dire, comme autrefois Santeüil au Pere Senauld :

Exoriare mihi, tumuloque reſurge B.... alde,
Si ſermonis adhuc teneat te cura politi :
Ecce redit noſtris vetus ignorantia templis.

Comme donc on voit de nos jours que par imperitie, & par la ſeule raiſon qu'une choſe eſt nouvelle, pluſieurs perſonnes mépriſent d'excellens Ouvrages, ſoit en Vers, ſoit en Chant, il ſemble qu'il conviendroit de les rendre dès à preſent plus communs, afin que la jeuneſſe put s'y accoutumer de bonne heure. Je ſuis convaincu que quantité de Chants Lyriques des Hymnes Latines attireroient toute l'attention dont les jeunes gens peuvent être capables, & que ceux

Digitized by Google

ceux qui travailleroient à faire imprimer ce Recueil, n'auroient pas moins de satisfaction de le voir répandu, qu'en eut le pieux Moine Otfrid, Religieux de Weissenbourg en Alsace au IX. siecle, d'avoir fait cesser mille Chants obscenes par la Traduction qu'il fit de plusieurs Livres de l'Ecriture Sainte, en Vers Teutoniques, susceptibles de cadence.

Pour descendre dans le détail, je croirois que ce Recueil d'Hymnes devroit être accompagné des formules de Chants d'Hymnes de chaque metre, & que le nombre de ces formules devroit être proportionné à celui des Hymnes. Comme il est toujours vrai de dire, qu'il y a plus d'Hymnes du petit metre Iambique que d'autres, ce seroit de ce metre dont il y auroit le plus de chants. Tel étoit l'usage ancien. (a) Il n'y avoit point de Fête où l'on ne changeât de chant sur les Vers de cette mesure, à cause que c'étoit une mesure très-commune, & qu'autrement les redites fussent devenuës ennuyeuses.

La varieté & la diversité dans les chants des Hymnes, est aussi ancienne que l'usage des Hymnes dans l'Eglise, & l'on n'écou-

(a) *Mabill. Annal. Bened. T. 3. p. 128. ad an. 865.*

toit

toit point autrefois ceux qui auroient dit, qu'un seul Chant suffit pour toutes les Hymnes qui se trouveroient être d'un même metre: on les obligeoit d'apprendre les nouveaux, à mesure qu'ils s'étendoient & se multiplioient, quelque difficulté qu'il y eut dans ces siecles-là à apprendre la science du Chant. On choisiroit, au reste, seulement les plus beaux Chants de ce metre Iambique, & parmi ceux qui auroient été choisis, on retiendroit la maniere la plus élegante dont chacun auroit été traitté. C'est dans ce metre que S. Ambroise composa ce que nous avons de lui pour tous les jours de la semaine. On prétend même que le Chant qui est resté jusqu'ici à ces Hymnes, vient de lui. Il est un de ceux où les Musiciens donnent le mouvement qu'ils appellent à trois temps. On y remarque une varieté agreable de sons, & aucun des Vers n'y est entierement *in directum*. Ce secret de chanter un Vers entier tout droit au milieu de trois autres, dont les notes sont variées consecutivement, étoit réservé à ces derniers siecles, où peu de gens reflechissent en fait de Chant, & vont toujours au plus court.

Après le metre Iambique, le Sapphique est le plus commun. Il y auroit dans le Recueil un nombre de Formules de Chant,

Digitized by Google

Chant, proportionné au nombre des Hymnes de cette mesure. Ce metre est le plus gay de tous, & il ne sçauroit être chanté que gayement, si ce n'est peut-être par quelques personnes tout à-fait neuves dans le métier, qui ne peuvent, par faute d'oreille ou d'habileté, y donner aucune mesure ni agrément. Ce Chant Sapphique est veritablement musical, & n'a jamais été, ni ne sera jamais de la sphere du pur Plein-Chant. C'est un de ces Chants Dactyliques qui veulent un mouvement reglé, dont deux breves ou rhomboïdes valent une longue, & deux longues font deux temps. Aussi fait-il compassion, lorsqu'on l'entend chanter par ceux qui le mettent dans la classe du pur Plein-Chant, soit parce qu'ils ne veulent pas prendre la peine de s'appliquer, soit par une opposition affectée à tout ce qui tend au mieux.

On placeroit ensuite les formules de Chant des Strophes Asclepiades, dont le quatriéme Vers est Glyconique: nous sommes ici dans une grande disette de celui-là malgré que nous en ayons: puis on feroit suivre les formules pour les Hymnes Asclepiades, dont le troisiéme Vers est Pherecrace & le quatriéme Glyconique. Après ces Chants suivroient les

mode-

Digitized by Google

modeles de Chants d'Hymnes Alcaïques. Ce metre eſt nouveau pour bien des Diocèſes. Il y auroit deux ſortes de formules de ce metre ; les premieres en Chant Rythmique, ou preſque pur Plein-Chant, comme eſt celui de *Stupete gentes.* Les ſecondes ſeroient de ce metre conſideré comme Dactylique, c'eſt-à-dire, des formules de Chant meſuré à peu près comme le Sapphique, & tel qu'il eſt à Paris ſur l'Hymne *Fumant Sabæis.* Il eſt inutile que je vous parle après cela du metre Trochaïque, de l'Alcmane, & de l'Iambique à ſix pieds qui ſont moins communs, quoique le Trochaïque ſoit très-ancien dans l'Egliſe, & que l'Alcmane n'ait pas été tout-à-fait inconnu dans pluſieurs anciennes & celebres Egliſes, où l'on chante au moins depuis cinq cens ans l'Hymne *O quam glorifica.* Et même, s'il en faut croire le Venerable Bede, Saint Ambroiſe avoit compoſé une Hymne de ce metre, qui commence ainſi *Squallent arva ſoli pulvere multo:* Elle étoit pour demander de la pluye dans les temps de ſechereſſe. Bede en cite auſſi une autre du même metre pour demander du beau temps : & elles ne ſont pas indignes de S. Ambroiſe. Pour ce qui eſt du metre Iambique de ſix pieds, il eſt difficile d'en produire de plus an-

Digitized by Google

ancienne, que celle qui paroît sous le nom de Prudence dans la Collection d'Hymnes du Cardinal Thomasi, & qui y est designée pour le I. Dimanche de Carême. Si cette Hymne n'a pas été d'usage, on ne peut douter au moins qu'il n'y ait bien des siecles qu'on chante dans l'Eglise l'Hymne *Aurea luce* qui passe pour avoir été composée par la femme de Boëce nommée Elpis.

Les trois especes d'Hymnes les plus rares, sont les Elegiaques, comme le *Digna Dionysio* de Paris, les Brachicatalectiques, qui est le metre d'*Ave maris stella*, autrement *Ave radix Jesse*, & enfin le metre Anacreontique, que l'on a pris du Poëte Prudence dans les Eglises de Sens, d'Auxerre & de Troyes, pour le chanter à Complies au temps Paschal: cette Hymne unique commence par ces mots: *Cultor Dei memento.* Ces deux derniers metres ont paru être ceux, sur lesquels il est plus difficile de composer des Chants qui puissent être universellement goûtez; ce qui peut provenir de ce que les Syllabes breves y sont très-rares. Ceux qui ont lû les Livres de Saint Augustin *de Musica*, conviennent avec ce saint Docteur, de la necessité du mêlange des Syllabes breves avec les longues, pour faire quelque chose de plus agréable & de

de mieux mesuré. Cependant on ne peut nier que ces deux sortes de metres, dont les breves sont presque exclusses, ne soient dans la categorie du Plein-Chant plus qu'aucun autre, dès-là qu'on sera convenu d'y faire chaque note égale en les chantant. Il n'est pas necessaire que j'ajoûte ici qu'un ou deux Chants suffiront pour chacun de ces trois derniers metres dans le Recueil que je propose. Pour ce qui est des Hymnes, dont chaque Strophe contient quatre Vers Hexametres, elles n'ont point fait fortune. Thomasius n'en rapporte qu'une seule de six Strophes, composée par le Pape Damase sur la Conversion de S. Paul. On ne connoît aucune Eglise qui la chante, ni qui ait dessein d'en chanter de semblable.

Voilà, Monsieur, à-peu-près le plan que je crois qu'on pourroit suivre dans la nouvelle Collection d'Hymnes. Elle enchériroit, comme vous le voyez, de beaucoup sur celle que le Cardinal Thomaso fit imprimer à Rome en 1683. sous le Titre d'*Hymnarium*. Je crois même qu'on pourroit, sans trop hazarder, lui donner en François le nom d'Hymnaire, comme on appelle le Livre des Leçons un Lectionnaire, le Livre des Collectes, un Collectaire: & selon l'écrit

crit de M. l'Abbé de Saint-Pierre, que vous avez publié (*a*), cela seroit bien fait, si l'usage le vouloit. Ce seroit un ancien mot qu'on feroit revivre pour éviter la periphrase.

Gennade, Prêtre de Marseille, au V. siecle, a employé le terme *Hymnarium* en parlant de S. Paulin de Nole. Un de nos Evêques, nommé Humbaud, sacré à Milan en 1095. nous donna entr'autres choses *Hymnarium & Psalterium optimum.* (*b*)

Mais avant que de finir, je ne puis m'empêcher de me plaindre encore de ceux qui rejettent sur les Chantres, ou sur les Auteurs du Chant d'une Hymne, les défauts d'élision ou de césure qui se trouvent dans certains Vers, & qu'il faut présumer avoir été inévitables aux Poëtes. Il seroit très à souhaiter (je l'avouë) que ceux qui composent des Hymnes, vouluſſent, en les faisant, prendre la peine de chanter; principalement lorsqu'ils travaillent dans le metre Alcaïque, afin d'ajuster les césures du texte avec celles du Chant: mais s'en prendre aux Auteurs du Chant, ou à ceux qui l'executent, de ce que dans la pratique un mot se trouvera quelquefois

(*a*) Mercure de Mars 1726.
(*b*) *Necrol. Autiſſ. MS. in Bibl. Colbert.*

coupé, c'eſt comme ſi en voyant un homme bien fait boiter ou marcher mal dans un chemin inégal & raboteux, on s'en prenoit à lui, & non pas au chemin. Il y a auſſi cette difference à remarquer entre une Hymne & une Proſe ou Sequence, que dans cette derniere Piece, chaque Couplet, c'eſt-à-dire, chaque couple de Strophes doit avoir ſon Chant particulier; au lieu que dans une Hymne, il faut que le Chant de la premiere Strophe ſerve à toutes les autres, quelque grand qu'en ſoit le nombre. Ce qui fait que quelquefois la parole ne ſe trouve pas bien exprimée: mais c'eſt un mal auquel on ne peut remedier ſans introduire une grande nouveauté. Il en eſt des Hymnes comme d'une Chanſon profane; la nature de l'une & de l'autre eſt de n'avoir qu'un Chant pour toutes les Strophes. Ainſi il peut y avoir des rencontres où les paroles ne ſeront pas ſi bien exprimées que dans d'autres. Il ne peut y avoir de remede à cet inconvenient, qu'en faiſant un Chant particulier à chaque Strophe, comme on fait dans les Chœurs de Muſique: mais ce ſeroit une choſe abſolument inoüie pour le Plein-Chant, & qui auroit auſſi ſon défaut, parce qu'elle empêcheroit l'oreille d'être ſuſceptible d'une beauté qu'elle n'entendroit

Digitized by Google

tendroit qu'une fois en passant & fort legerement dans chaque Strophe : au lieu que dans la Musique les repetitions font goûter l'harmonie dès la premiere execution d'une Piece. Mais si les Hymnes & les Proses different dans ce que je viens de dire, elles s'accordent aussi en ce que dans les unes & dans les autres la fin d'un Vers, quoique faisant une cadence, ne doit pas pour cela former un sens parfait. L'alliance du Chant avec le texte est pour toutes autres Pieces du Chant d'Eglise, mais non pour celle-là.

Au reste, Monsieur, je ne vous donne point ce Plan d'un futur Recueil de Chants d'Hymnes, comme devant être d'abord dans la derniere perfection. L'usage & le temps pourront servir beaucoup à l'augmenter & à l'embellir. Le Système de Gui Aretin a bien été perfectionné, même dans le dernier siecle, quoiqu'il y ait sept siecles entiers qu'il a été inventé, & je puis apporter pour une des dernieres perfections qu'on y a ajoûtées, celle de ne jamais changer de Clef dans une même Piece de Chant, & de fixer invariablement la ligne sur laquelle doit être la Clef dans chacun des modes : ce qui facilite & soulage beaucoup l'attention des Chantres. Notre Re-

Digitized by Google

cueil d'Hymnes peut être perfectionné de la même maniere par la suite des tems, principalement pour ce qui est du Chant ; mais il est toujours vrai de dire qu'il faut un commencement ; après quoi il sera facile d'ajoûter, *Facile est inventis addere*. Il faut commencer, & ne pas s'étonner des contradictions que tous les nouveaux projets, quoique très-utiles, ne manquent pas d'attirer lorsqu'il en faut venir à la pratique. Gui Aretin, qui étoit Maître de Chant dans le Monastere de Pomposе, proche Ravenne, n'en eut-il pas à essuyer de la part de quelques-uns de ses Confreres, Religieux de la même Abbaye ? Ils firent tant par leur jalousie, qu'ils aigrirent l'esprit de son Abbé contre lui ; ensorte que ce Maître Chantre étoit prêt de tout abandonner, si la divine Providence, qui conduit tout à ses fins, ne l'avoit attiré à Rome, où le Pape Jean XX, fut tellement charmé du secret qu'il avoit trouvé d'enseigner parfaitement le Chant en un an de tems, qu'il le prit aussi-tôt sous sa protection. Dieu permit que l'envie, dont ses Confreres étoient rongez, fut pleinement confonduë. Le Pape fit par lui-même l'experience des regles que Gui avoit imaginées ; & s'amusant à parcourir le nouvel Antiphonier, dont le texte étoit sur-

Digitized by Google

surchargé de plusieurs lignes & de Notes figurées selon la nouvelle methode, il apprit en un moment de lui-même une Piece de Chant. Le détail de toutes les contrarietez que Gui Aretin eut à essuyer, est marqué par lui-même dans la Lettre qu'il en écrivit à Michel son Collegue, contre lequel pareillement l'esprit d'envie & de contradiction avoit excité les autres Moines, le P. Mabillon (*a*) la rapporte plus exactement que Baronius, à l'an 1026. de ses Annales Benedictines. Enfin, l'Abbé de Pomposе rendit justice à son Religieux : il lui fit excuse de tout ce qui s'étoit passé ; & voyant que le Pape, ou au moins Theodald, Evêque d'Arezzo, à qui Gui avoit dédié une Apologie de sa nouvelle Methode, alloit avoir la gloire de faire employer le secret de la nouvelle invention dans les Eglises Seculieres ; il l'engagea à ne pas priver les Monasteres de l'honneur d'avoir commencé les prémiers à le mettre en pratique.

Il est si veritable que les choses se perfectionnent avec le tems, que ce que Gui

(*a*) *Veritatem fallacia, & caritatem conculcat invidia..... Inde est quod me video prolixis finibus exultatum, ac teipsum, ne vel respirare quidem possis, invidorum laqueis suffocatum.* Guido Aret. apud Baron. & Mabil.

Digitized by Google

dit qu'il enseignoit en un an, s'apprend à présent dans l'espace de peu de mois, comme l'experience le fait voir. Au reste, ce Maître Musicien n'a jamais eu intention de parler d'un Chant qu'on appelle *in directum*, tel qu'il est parmi les nouveaux Religieux Mandians, sans élevation ni inflexion de Voix: ce n'est pas un Chant, mais une recitation. Ce prétendu Chant est justement le contradictoire, ou pour mieux dire, le contraire du Chant Grégorien, qui exige de la modulation, c'est-à-dire, du changement dans le son de la Voix. Il ne faut ni science ni étude pour celui-là: il abrege toute la peine, toute la dépense, toute application, toute attention. Par son moyen la besogne est plutôt faite, on est plutôt quitte d'un devoir d'obligation: & je ne sçai si ce ne seroit point par ces raisons qu'il commença à plaire à quelques mauvais Copistes, ou Directeurs de Chant dans le dernier siecle & vers la fin du précedent, quelque inconnu qu'il fût dans les Livres d'Eglise depuis S. Gregoire le Grand. Mais il peut se glorifier d'être souverainement mépriſé dans l'usage de Paris, & dans celui des autres celebres Eglises, où en reformant les Livres l'on a pris la peine de remonter à la veritable antiquité par la voye de l'examen & de

Digitized by Google

de la discussion, sans cependant mépriser ce qu'il peut y avoir de bon dans la nouveauté.

Je m'apperçois, Monsieur, que je retombe insensiblement, à mon ordinaire, dans les loüanges de l'Eglise de Paris, dont on veut que ce soit moi qui ai rapporté quelques traits honorables dans votre Journal du mois de Fevrier dernier. J'approuve de tout mon cœur ce qui en a été dit dans celui du mois de Septembre 1725. & je voudrois que l'Auteur en eut encore dit davantage. On ne sçauroit trop faire l'Eloge d'une Eglise, à qui la description qu'en fit S. Fortunat de Poitiers au VI. siecle, convient encore à merveille de nos jours. Non seulement on peut, mais je crois qu'on doit la prendre pour modele en fait de Chant Ecclesiastique. Courons à elle, comme autrefois les Habitans (*a*) de la Palestine à Abela, où étoient les Sages du Pays. Je le dis aprés Pierre de Blois, qui vivoit il y a cinq cens cinquante ans. *Proverbium est: ut qui interrogant interrogent in Abela. Qui interrogant, interrogent Parisius, ubi difficilium quæstionum nodi intricatissimi resolvuntur.* (*b*) Dans le Chant, comme dans tout le reste,

(*a*) 2. Reg. 20.
(*b*) *Petr. Bles. Ep.* 19.

on eſt plus habile à Paris qu'ailleurs. Souvenons-nous que de même que les Poëſies nouvelles y ont fait diſparoître quantité de fades Poëſies, de vieux Livres gothiques, auſſi les nouvelles paroles ont inſpiré un goût pour le Chant infiniment meilleur que celui des ſiecles précedens. Poſons pour certain, que ſi les Hymnes de David, qui ſont nos Pſeaumes, étoient meſurez dans le Latin, comme ils le ſont dans leur langue originale, on ſeroit bien éloigné de les faire reciter *recto vocis tono*: qu'au lieu de la ſimplicité qui domine encore dans le Plein-Chant, on leur donneroit l'une des meſures uſitées dans la Muſique; mais que pour leur donner un Chant qui n'ennuye point par ſa monotonie, & dont l'execution ne ſoit pas trop difficile, c'eſt le moins qu'il y ait quelques inflexions de voix ſur la fin de chaque Verſet. A l'égard des Hymnes Latines, on doit avoir toute la liberté de leur donner les plus beaux Chants, en ſe renfermant dans des progrès convenables à des voix mâles, ſi l'on a en vûë qu'elles ſoient débitées avec les agrémens permis dans le Plein-Chant figuré. C'eſt ce qui ſeroit obſervé dans l'Hymnaire noté, s'il dépendoit un jour de moi d'y donner de l'arrangement. Encore

Digitized by Google

core une fois, il y aura des contradictions lorſqu'on voudra s'en ſervir dans quelque Egliſe, parce qu'il y a encore ſur la terre un trop grand nombre de perſonnes qui n'ont pas ſuccé le bon goût avec le lait, & qu'il y en naîtra d'autres ſemblables après ceux qui ſont aujourd'hui. Ce n'eſt pas une merveille qu'il y ait de temps en temps ſur terre des hommes, dont les organes ne ſont nullement ſuſceptibles des beautez du Chant : C'eſt un malheur, je l'avoue, qu'il en ſoit du Chant Eccléſiaſtique comme de pluſieurs autres Sciences. *De quibus peritiſſimè diſputare ſe credat qui nunquam didicit.* (a) Mais ce ſeroit un miracle, ſi ces hommes pouvoient toujours être regardez comme les Arbitres ſouverains dans cette matiere, plutôt que ceux qui ſont, pour ainſi dire, nez dans le Chant, qui y ont été formez dès la plus tendre jeuneſſe, ou qui toute leur vie en ont fait une étude particuliere.

(a) Facund. lib. 12.

Digitized by Google

LE PRINTEMPS, IDILLE.

A Madame la Comteſſe de ..... par Mademoiſelle L'heritier.

LE Printemps dans ces lieux fait briller mille fleurs,
Tout renaît & tout rit dans ce charmant bocage,
On y goûte le frais d'un agréable ombrage,
Et les tendres Oiſeaux, ſe contant leurs langueurs,
Y charment par leur doux ramage :
Un verd brillant & vif embellit ces côteaux,
Zephir agite l'air d'un ſouffle favorable,
On voit couler de clairs eaux,
Qui par un murmure agréable,
Se mêlent aux concerts que forment les Oiſeaux.
Quoique dans ces beaux lieux tout ſemble fait pour plaire,
Un cœur qui connoît bien des malheureux humains

Les

Digitized by Google

Les gênes, les cruels Destins,
Ne peut ici se satisfaire :
Ces aimables productions
Que la Nature & le Ciel favorisent,
Insensiblement le conduisent
A de tristes reflexions.
Ces arbres & ces fleurs, ces Oiseaux, ces eaux pures,
Dans une douce liberté,
Goûtent tous les plaisirs de la tranquillité,
Et n'ont point comme nous des Loix fieres & dures,
Qui viennent mettre obstacle à leur felicité.
Que votre sort est doux auprés du nôtre,
Vous, qui par le Printemps rendez ces lieux si beaux,
Chênes, fleurs, Rossignols, ruisseaux.
Notre destin, helas ! bien different du vôtre,
Nous livre chaque jour à des tourmens nouveaux.
Par une cruelle avanture,
Nous sommes condamnez à fuir ce qui nous plaît :
Aux penchans les plus doux qu'inspire la Nature,

Digitized by Google

L'importune Raison oppose un fier arrêt.
C'est en vain qu'en secret notre cœur en murmure,
L'Esprit de la Raison, prend toujours l'interêt.
Armé d'une autorité seure,
Il sçait par des ressorts puissans,
Sous son pouvoir enchaîner tous les sens,
La Nature, par nous si souvent outragée,
Par ces fieres rebellions,
Ne nous prescrit plus rien, & pour être vengée,
Nous abandonne aux noires passions:
Le servile interêt, l'implacable vengeance,
La jalousie & la douleur,
Sans cesse nous rongent le cœur,
Et nous font ressentir leur barbare puissance,
Avec une aveugle fureur;
Les saisons les plus favorables,
N'ont rien pour nous de parfaitement doux;
Par nos destins impitoyables,
Nous sommes exposez sans cesse à leur courroux,
Et nous ne devons pas attendre,
Que la Nature daigne en repousser les coups;

Elle

Elle veut que l'esprit sçache seul se défendre :
Mais malgré ses plus grands efforts,
Il est souvent prêt de se rendre,
Ayant des ennemis si cruels & si forts.

Bois, honneur de ces lieux, vous n'êtes pas de même,
Vous ne craignez, ennemis, ni jaloux ;
La Nature vous sert avec un soin extrême,
Et les saisons n'ont rien de fort rude pour vous :
Si l'hiver vous ravit votre aimable verdure,
Quand nous sentons l'horreur de ses glaçans frimats,
Le Printemps, qui bien-tôt ranime la Nature,
Vous rend mille nouveaux appas.

Vous, habitans ailez de ces sombres bocages,
De qui les tendres airs ont des tons si charmans,
On ne sçauroit douter de vos heureux momens,
Quand on entend vos gracieux ramages :
Rien ne trouble jamais votre tranquillité,
Que la peur de languir dans de durs esclavages,
Par les piéges qu'on tend à votre liberté :

Oi-

Oiſeaux, nous ne ſerions que foiblement à plaindre,
Si nous n'avions, helas! que de tels maux à craindre.
Vous, dont le cryſtal argenté
Rend nos bois plus charmans & rafraîchit nos plaines,
Brillantes eaux, claires fontaines,
Qui rendez de ces lieux le ſéjour enchanté,
Vous ne connoiſſez point les chagrins, ni les gênes.
Quand l'aimable Printemps par ſon charmant retour,
Fait aimer tout ce qui reſpire,
Qu'un amoureux Ruiſſeau pour vos ondes ſoupire,
Il vous ſuit & vous fait la Cour:
Sans craindre le pouvoir d'un tyrannique empire,
Vous répondez à ſon amour,
Suivant l'ardeur qui vous inſpire;
Et ces charmans plaiſirs ſont pour vous éternels:
Comme les malheureux Mortels,
Rien ne vous aſſervit aux loix des deſtinées,
Qui ſouvent au milieu des plus belles années

Vie-

Viennent trancher le cours de leurs contentemens :
Ah ! loin d'en ressentir les rigueurs obstinées
Vous renaissez à tous momens.
Mais, que nous sert, helas ! qu'en voyant la lumiere,
Nous ayons un destin le plus doux, le plus beau ?
Puisque par l'horreur du tombeau,
On voit en un instant finir notre carriere.
Tant de flateurs projets, tant de vastes desseins,
Sont en moins d'un moment inutiles & vains.
La gloire, le bonheur, & les plaisirs du monde,
Passent aussi rapidement,
Qu'on voit couler votre belle onde,
Dans ce lieu tranquile & charmant.
Printemps qui parez ces bocages,
Par tant de brillantes images,
Qui ne font qu'affliger notre cœur abatu,
De mille desirs combatu,
On doit toujours craindre vos charmes :
Malgré les agrémens qu'offre votre saison,
Vos dangereux attraits par leur flateur poison,
Tâchant à nous prêter des armes,

Digitized by Google

Contre les loix de la Raison,
L'exposent en secret à cent rudes allarmes.

Vous qui brillez d'esprit, de grace & de sçavoir,
Aimable & touchante Comtesse,
Qui nous charmez en faisant voir,
Un cœur plein de délicatesse,
Dont la Raison est la maîtresse,
Avec un souverain pouvoir,
Ne vous étonnez pas si j'ose sur ma Lyre,
Me plaindre qu'elle exerce un trop severe empire,
C'est pour rendre mes Vers d'un plus gracieux son:
Depuis long-temps je vois que c'est la mode,
De nommer son pouvoir tyrannique, incommode,
Dans Idille, Eglogue, ou Chanson,
Si contre elle ici je m'explique,
C'est par licence poétique:
Mais quand j'en parlerai sur un ton serieux,
Je dirai que son regne est doux & glorieux.
Lors qu'à ses passions un jeune cœur se livre,
De mille maux divers il se trouve agité,

C'est

C'eſt, malgré leurs conſeils, la Raiſon qu'il doit ſuivre,

Pour ſa propre félicité.

Nos Lecteurs ont ſi bien reçû l'Article que nous avons donné l'année paſſée, au ſujet des Enigmes expliquées par les Ecoliers du College de Loüis le Grand, qu'il y a lieu de croire que ce qui s'eſt paſſé cette année, dans la même occaſion, leur fera plaiſir. La maniere ingénieuſe dont les Ouvrages, pour exercer l'eſprit, ſont propoſez, & la ſagacité avec laquelle les jeunes Etudians en penetrent le vrai ſens, eſt très-capable de piquer la curioſité des gens de goût.

EXPLICATION des Enigmes, faite au College de Loüis le Grand.

LE 11. du mois paſſé, l'Explication des Enigmes ſe fit à l'ordinaire au College de Loüis le Grand. L'Aſſemblée étoit très-nombreuſe, & en même temps très-choiſie. Le Tableau de Rethorique repréſentoit un S. Jean-Baptiſte encore enfant, qui careſſe un agneau. C'eſt un excellent morceau de Peinture, qu'on prétend être d'Annibal Carache. Le fils de

de M. le Comte d'Eſtampes, l'expliqua ſur la *Sympathie*, & le fils de M. de Moras, Maître des Requêtes, qui ſe vint joindre à lui, prit un mot qui convenoit à ſon âge & à ſa taille, ce fut le *Bonbon*. Le premier ſe diſtingua par une maniere de dire, noble & gracieuſe; le ſecond plut par une élegante naïveté. Après avoir dit chacun leur mot, & avant que de commencer, ils firent ce petit Dialogue qui fut applaudi.

Le mot qui vous tombe en partage,
Eſt des mieux fondez en raiſon;
L'on ſçait aſſez combien votre âge,
Sympathiſe avec le *Bonbon*.

Sur notre âge avec éloquence,
Vous raiſonnez en vrai Caton;
Penſez-vous que la ſeule enfance
Aime & recherche le Bonbon?

La queſtion eſt délicate:
Tout cœur qui vole en Papillon,
A l'attrait d'un bien qui le flatte,
Eſt l'enfant qui court au *Bonbon*.

Tel

Tel a de l'esprit comme un Ange,
Et commence à se faire un nom:
Mais il est friand de loüange,
C'est l'enfant qui court au *Bonbon*.

Tel autre aime un plaisir frivole
Où le miel couvre le poison;
L'on peut dire sans hyperbole,
C'est l'enfant qui court au *Bonbon*, &c.

Le premier Oedipe trouva dans l'action même du Tableau, les causes, la force, les effets & les marques de la sympathie. Le second fit sentir les rapports de son mot avec la couleur, l'attitude, & la douceur de cet agneau caressé par S. Jean, & finit par ce petit trait naturel & badin.

Saint Jean s'étoit fait une Loi,
De la plus austere abstinence:
Helas! qu'entre un tel Saint & moi,
Je reconnois de difference!

Mangea-t'il son petit mouton?

Non

Digitized by Google

Non, il l'aimoit plus que soi-même ;
Pour moi je mange le *Bonbon* ;
Et pourquoi ? parce que je l'aime.

Deux grands Maîtres ont tâché de donner une idée de la Sympathie par deux Pieces fort jolies & fort connues. Il falloit une plume aussi délicate que celle du P. de la Sante, Auteur de l'Enigme, pour oser toucher à une matiere déja si finement maniée. Voici sa Piece que le Lecteur pourra comparer avec les deux autres imprimées dans un Recueil de Poësies.

L'on ne se connoît pas soi-même ;
L'ignorance nous fait la loi :
Helas ! souvent on hait, on aime,
Et l'on ne peut dire pourquoi.

D'où vient, dis-je un jour à Valere,
Fuyez-vous quand Damis paroît ?
Qu'a-t'il donc fait pour vous déplaire ?
Rien, dit-il, *mais il me déplaît.*

Mais ce jeune homme est estimable ;
Il est vrai, je dois l'estimer.

Il

Il eſt doux ; *ſoit*, il eſt aimable ;
Oui, mais je ne le puis aimer.

Cependant vous aimez ſon frere ;
Je conviens d'un ſi doux penchant ;
Son merite a le don de plaire ;
Fut-il moindre, il eſt plus touchant.

Mon goût, dis je, n'eſt pas le vôtre ;
Eh bien, chacun a ſon attrait ;
Mais pourquoi l'un plutôt que l'autre ?
Je n'en ſçai rien, mon cœur le ſçait.

Le petit nombre d'objets qu'offroit le Tableau, donna occaſion à l'Auteur de parler du petit nombre de ceux que la Sympathie & l'amitié unit d'une maniere indiſſoluble.

Pylade veut mourir pour faire vivre Oreſte,
L'un pour être victime, avec l'autre conteſte ;
Combien peu trouve-t'on d'amis ſi genereux ?
La Fable à peine en compte deux.

Euriale perit ; Niſus inconſolable,
Pour venger un ami trouve la mort aimable.

Le

Le trait eſt ſingulier, autant qu'il eſt fameux,
L'Hiſtoire en fournit elle deux ?

Damon eſt condamné : le ſupplice s'apprête ;
Pythias pour Damon, répond tête pour tête.
Sterile en bons amis, leur ſiècle ne vit qu'eux.
Le nôtre en compteroit-il deux ?

Enfin les deux Oedipes ayant fait valoir, l'un les bons effets de la Poudre Sympatique & l'autre ceux du Sucre, finirent par ces vers.

Vous parlez ſi bien pour votre âge,
Que vous forcez le Spectateur,
A dire que votre langage,
De vos Bonbons a la douceur.

C'eſt votre exemple qui m'inſpire,
Un tel attrait eſt des plus doux ;
On ne peut manquer de bien dire,
Quand on ſympathiſe avec vous.

Vos aimables badineries,
Valent de ſolides raiſons.

Les

Digitized by Google

Les Confiseurs, les Sucreries,
Vous doivent tribut de Bonbons,

J'aspire à d'autres avantages,
Sans contredit plus attrayans:
Messieurs, l'honneur de vos suffrages
Est un Bonbon des plus friands.

Le Tableau de Seconde étoit une fiction ingenieuse. Il représentoit la Verité dévoilée par le Temps, soûtenuë & presentée par Minerve. A sa vûe, l'Ignorance est terrassée, & l'Erreur prend la fuite. Le Soleil répand ses rayons sur la Verité naissante. Il fut d'abord expliqué sur la *Critique*. Comme cette Enigme étoit toute latine, nous n'en marquerons ici que les principales convenances qui parurent heureuses, naturelles & délicatement traitées. Minerve est la Déesse des beaux Arts, la Critique sert beaucoup à les perfectionner. C'est une Déesse guerriere, la Critique allume & entretient les guerres Litteraires. Le Temps aidé par Minerve, découvre la Verité, on est redevable au Temps & à la Critique des plus belles découvertes. Enfin la Critique, de concert avec la Verité, fait réellement ce que Minerve paroissoit

Digitized by Google

ſoit faire dans le Tableau, par le moyen de la Verité. Elle met en fuite l'Erreur & terraſſe l'Ignorance.

Le fils de M. Meliand, Maître des Requêtes, qui propoſoit le Tableau, l'expliqua ſur la *Gazette*. Ce qu'il avoit à dire & la maniere dont il le dit, le firent écouter avec attention & avec plaiſir. Comme le latin dominoit dans cette Enigme, nous ſerons obligez malgré nous de n'en rapporter que deux ou trois morceaux François. L'Oedipe plaça d'abord la Gazette dans la Verité, que le Temps dévoiloit; mais il fit remarquer que cette Déeſſe dévoilée n'eſt pas toûjours le ſymbole de la Gazette.

Eſt-ce toûjours la Verité
Qu'il faut chercher dans la Gazette?
On en trouve du moins l'enſeigne & l'étiquette,
Qui peuvent tenir lieu de la réalité.
N'allons pas pour cela prétendre,
Que l'Auteur ſonge à nous ſurprendre
Par le charme trompeur de ſa narration;
En cela chaque Nation,
Fait ce qu'on voit dans les Ecoles,
Où les divers partis, gens féconds en paroles.

Se

Digitized by Google

Se flattent tous de bonne foi,
D'avoir la Verité pour soi.
Philosophe barbon, Philosophe à la mode,
Chacun l'ajuste à sa méthode;
Et par un petit tour, plein de dexterité,
L'a fait plier de son côté.
Tel est le sort de la Gazette.
Chaque pays, chaque Interprete.
Sans citer là-dessus le Peuple Musulman,
Un Gazettier, je crois, ne voudroit point en France,
Non-plus qu'au Bureau d'Amsterdam,
Parler autrement qu'il ne pense;
Mais le fait le plus simple, en changeant de Pays,
Change bien aussi de nature,
Ce qu'à Londres on prend pour la Verité pure,
Ne passe pas toûjours pour constant à Paris.

Minerve soûtient & produit la Verité découverte par le Temps, c'est elle aussi qui après avoir inventé la Gazette, continuë de produire & de rendre publiques les nouvelles qui y sont contenuës. Dans le Tableau, la Verité paroissoit implorer le secours de Minerve; la Gazette a besoin du même secours. Minerve

Digitized by Google

fournit, comme Déesse de la Sageſſe, les Nouvelles politiques; comme Déesse des Arts & des Sciences, les Nouvelles Académiques; & comme Déesse guerriere, les Nouvelles de la guerre. C'eſt en cette derniere qualité que la Gazette lui a plus d'obligation.

Il faut ſur tout à la Gazette,
Des Guerres, des Combats, d'héroïques exploits,
C'eſt pour elle que Mars fait ſonner ſa trompette;
C'eſt pour Mars à ſon tour qu'elle éleve la voix.
Avecque nos Guerriers toûjours d'intelligence,
Elle ſçait leur payer le bien qu'elle en reçoit.
Epuiſé de travaux, plus d'un brave lui doit,
Souvent de ſes hauts faits l'unique récompenſe.

Dans l'habillement ſimple de la Verité, l'Oedipe trouva le ſtile ſimple & naturel de la Gazette; dans l'Ignorance terraſſée & l'Erreur miſe en fuite, les faux bruits que la Gazette diſſipe & détruit; enfin aux rayons que le Soleil répandoit ſur la Verité, il reconnut les vertus naiſſantes de notre jeune Monarque, qui ſont déja le ſujet & l'ornement des Gazettes.

De

De cet Astre naissant, quel éclat radieux?
Sur la Gazette un jour ne doit pas se répandre;
Dans la route qu'on lui voit prendre,
Pour élever son Char à la cime des Cieux;
Au premier pas de la carriere,
Il la couvre déja d'une douce lumiere,
Qui nous promet des jours serains & glorieux.

Le Tableau de troisiéme répresentoit le sujet de la sixiéme Eglogue de Virgile. On y voyoit Æglé, barbouillant Silene de Mûres, un Satyre le lioit de fleurs & un autre paroissoit seulement sire du tour que l'on joüoit au Vieillard. La premiere explication fut sur la *Comedie*. Nous ne ferons encore qu'indiquer les principaux rapports, parce que l'Auteur n'y mêle point de François. Il trouva dans Æglé, le caractere; dans Silene, le sujet, & dans les Satyres, les Auteurs de la Comedie. Plusieurs autres choses qu'il fit remarquer dans le Tableau, lui donnerent occasion de parler de l'unité de lieu, de temps & d'action, que les Poëtes Comiques doivent garder, de la bienseance qu'ils doivent observer, & des écueils qu'ils ont à évit r. Tout répondoit dans cette Enigme à la justesse des applications aussi heureuses que naturel-

Digitized by Google

Le même Tableau fut expliqué par M. de S. Fargeau, fils de M. Pelletier des Forts, sur le *Masque*, & par M. le Comte de Saux, fils de M. le Comte de Tavanes sur le *Portrait*. Quoique les deux Oedipes parlassent alternativement, il paroît plus à propos, pour donner une idée plus nette de la maniere dont les deux mots furent ttaitez, de les prendre ici séparément.

D'abord Æglé, en barbouillant Silene, forme une espece de Masque dont se servent la plupart des Dames.

Le fard est un masque à la mode,
En effet rien n'est si commode,
Pour reparer ce que les ans,
Font toujours perdre d'agrémens.
Ce merveilleux secret répand sur la vieillesse,
Jusques aux fleurs de la jeunesse;
Mais au temps des grandes chaleurs,
Le masque tombe, adieu les fleurs.

Il est bon de faire remarquer, que dans la suite des deux Pieces il s'agissoit autant du Masque & du Portrait pris moralement, que de l'un & de l'autre pris physiquement. Nous nous arrêterons moins dans cet Extrait à ce qui regarde le Physique qu'à ce qui regarde le Moral.

Le

Le deſſein d'Ægle, qui étoit de tirer de Silene quelques Chanſons, donne occaſion de parler des differens deſſeins de ceux qui ſe maſquent.

Près d'un riche Vieillard un jeune homme aſſidu,
Par mille ſoins preſſants & par mainte careſſe,
S'efforce à lui prouver ſon zele prétendu.
A voir comme en effet pour lui plaire il s'empreſſe,
Sans doute l'on croiroit que c'eſt pure tendreſſe:
Par tous ces beaux dehors, ce maſque, ces façons,
Ne veut-il du Vieillard tirer que des Chanſons?

Quelques autres Couplets dans le goût de celui-ci finiſſoient par les deux derniers Vers, comme par une eſpece de refrein.

La modeſtie affectée d'Ægle, tandis qu'elle barbouille Silene, repreſente l'affectation de ceux qui ſe déguiſent ſous le maſque.

Ægle pour mieux joüer l'agréable Vieillard,
Affecte un air modeſte, un timide regard,
Elle conduit ſi ſagement l'Ouvrage,

Digitized by Google

Qu'en colorant ce comique visage,
Son pinceau délicat semble n'y toucher pas.
Qui trompe habilement mesure tous ses pas,
Ni trop lent, ni trop vif, ni boüillant, ni trop prude,
Il paroit simple, doux, sans feinte & sans étude.
On risque à rafiner sur le masque qu'on prend,
Et pour être trop fin, il devient transparent.

Silene s'étoit souvent mocqué des Satyres, les Satyres ont eu enfin leur tour. De même, ceux qui par le moyen du masque dupent les autres, se trouvent souvent à la fin dupez eux-mêmes.

Ne nous y trompons pas : sous un masque souvent,
Tel croit user de stratagême,
Avec qui l'on en fait autant,
Pour le duper aussi lui-même.
C'est ainsi dans le train courant,
Que chacun donne, chacun rend,
Offre, civilité, compliment, ambrassade,
On sçait se composer sur un simple bonjour :
On diroit qu'on s'accorde à joüer tour-à-tour
Une éternelle mascarade.

Les

Les applications du *Portrait* au Tableau suivoient naturellement de celles du *Musique* ; ainsi il est inutile de les rapporter ici, nous nous bornerons à quelques Pieces de Vers qui furent applaudies.

Ce n'est pas la beauté de l'objet qu'on imite,
Qui d'un Portrait fait toujours le merite;
L'objet le plus hideux, s'il est bien imité,
Plaît malgré sa laideur & sa difformité.
L'esprit dans un Portrait cherche la ressemblance;
Rien de cet agrément ne repare l'absence.
Mais dès qu'on lui présente un Portrait ressemblant,
Fut-ce un Esope, un monstre, il est toujours content,
La plus effrayante figure,
N'a plus rien d'effrayant, dès qu'elle est en peinture.

Il ne faut donc pas que le Portrait soit flatté.

Quand je vois sous une Cuirasse,
Plus fiers que le Dieu de la Thrace ?
Peindre certains Heros, dont l'unique séjour
Est Paris & la Cour.
Ou que le casque en tête on peint une Camille,

Digitized by Google

Qui ne connut jamais que Spadille & Manille ;

Je croirois volontiers que le Peintre auroit fait

Un masque plutôt qu'un Portrait.

Cependant il est de l'adresse du Peintre de sçavoir, sans flatter son Portrait, déguiser ce qui pourroit le rendre disgracieux.

Appelle entreprenant le Portrait d'Antigone,

Pour cacher un défaut sensible en sa personne,

Le peignit de profil.

Le tour étoit, sans doute, & flateur & subtil.

Que de gens aujourd'hui (car que sert-il de se feindre ?)

Auroient besoin qu'on dit à qui voudroit les peindre,

Peignez-les de profil.

Quelque habile que soit un Peintre, il est des Heros dont le Portrait ne peut jamais donner une idée juste & complette.

Il est certains Heros dont le plus vif pinceau,

Ne peut qu'à peine ébaucher la Peinture.

Pour exprimer leurs traits dans un heureux Tableau,

Digitized by Google

Il n'eſt point de couleur, il n'eſt point de main ſûre,

Rarement leur portrait eſt ſpeint d'après Nature.

Ces Vers animoient naturellement les deux complimens que les deux Oedipes ſe firent l'un à l'autre. M. de S. Fargeau commença, & dit à M. le Comte de Saux.

Oui : je ſerois ſurpris que votre ſentiment,

Ici ne s'accordât avec ce que je penſe,

Vous avez vû, ſans doute, aſſez ſouvent,

Des Portraits de Heros admirez dans la France,

Des plus nobles emplois en tout temps revêtus,

Dont un illuſtre Pere avecque les vertus,

Vous a tranſmis & le ſang & la gloire.

Vous avez pû d'ailleurs juger que leur memoire,

Qui vit dans tous les cœurs, ainſi que dans l'Hiſtoire,

Fait connoître encor mieux tant de fameux Guerriers,

Que ne font leurs Portraits enrichis de lauriers.

M. le Comte de Saux répondit ainſi :

Le tour eſt plein de politeſſe :

Digitized by Google

Pour répondre à ce compliment,
Il me faudroit votre délicatesse,
Votre sel, votre enjouëment.
Que ne puis-je emprunter du Dieu de l'Eloquence,
D'assez vives couleurs, pour mettre en tout leur jour,
Ces sublimes vertus que par droit de naissance,
Vous ferez éclater vous-même à votre tour;
Le zele pour l'Etat, l'équité, la droiture,
Tant d'autres dont ici chacun dans ce moment,
Se rappelle en secret quelque trait éclatant,
Mille talens par la Nature,
Accordez liberalement;
Utiles pour le bien de plus d'une Province,
Estimez du Public, honorez par le Prince.
Si vous ne connoissez un Pere dans ces traits,
Nul autre que vous seul ne s'y trompa jamais.

Toute l'Assemblée applaudit à la verité de ces complimens, à la beauté de l'Enigme, & à la bonne grace des deux jeunes Acteurs.

BOU-

Digitized by Google

BOUQUET
A MADAME ***

En lui envoyant des Fleurs, du Caffé, & de l'Eau des Barbades.

POur vous faire un Bouquet au gré de mes desirs,
J'ai preſſé les tendres Zephirs,
D'engager la brillante Flore,
A faire ſur le champ éclore
Mille nouvelles Fleurs, Enfans de leurs ſoupirs.
De-là j'ai paſſé chez Pomone,
Pour y prendre ce fruit, qu'en des climats charmans,
Pour tous les lieux, pour tous les tems,
Sa liberalité nous donne :
Enſuite au Patron des Buveurs,
J'ai mandé quelques liqueurs ;
Pour marier ces dons à ceux que l'Hippocrene
Voit naître ſur ſes facrez bords,
J'ai reclamé le Dieu, qui de cette Fontaine,

Digitized by Google

Dispense les plus doux trésors :
Enfin, j'ai fait une priere
A l'aimable fils de Venus,
Pour que mon Bouquet put vous plaire.
Il faut, m'a dit ce Dieu, qu'un cœur tendre & sincere,
Accompagne tous ces tributs,
Les cœurs, comme tu sçais, sont les dons de Cithere,
Le tien est propre à cette affaire,
Cache-le sous ces fleurs de crainte d'un refus.
Dieu charmant, d'où vient ce Mystere !
Mon cœur jusqu'à present ne s'est que trop caché :
Quoiqu'il fut tel qu'il devoit être.
J'ai toujours differé de le faire connoître,
Vous me l'avez souvent vous-même reproché.
Ah ! tu ne comprens pas ce que je te veux dire,
M'a répondu l'Amour, avec un fin sourire,
Tu vas au même but par un prudent détour.
C'est le sort de ces fleurs nouvelles,
De durer tout au plus un jour,
Et ton cœur moins passager qu'elles,
Peut demain paroître à son tour.

Mais

Mais s'il arrive alors, grand Dieu, qu'on le refuse,
De quoi servira cette ruse ?
Je m'étonne peu de te voir,
M'a dit le petit Dieu, faire cette demande,
Mais songe seulement à faire recevoir
Cette mysterieuse offrande :
Si Philis, comme tu le crains,
S'avise de vouloir la rendre,
Tu lui diras, pour t'en défendre,
C'est l'ordre de l'Amour, & la Loi des Destins :
Dés qu'une fois un cœur a passé dans vos mains,
On ne sçauroit plus le reprendre.

D. S.

CONSECRATION de l'Eglise Paroissiale de S. Loüis en l'Isle.

LA Consecration de l'Eglise de Saint Loüis en l'Isle, s'est faite, comme on l'a déja dit dans le dernier Mercure, le Dimanche 14. Juillet 1726. avec une grande

Digitized by Google

grande solemnité. Après que Mrs. les Curé & Marguilliers de cette Eglise eurent obtenu les permissions necessaires de M. le Cardinal de Noailles, M. de Caulet, Evêque & Prince de Grenoble, fut prié de faire cette auguste Ceremonie, & il s'en acquitta avec tant de pieté & de dignité, que tout le monde en fut édifié. Ce Prélat est petit-fils d'un Premier Président du Parlement de Toulouse, fils d'un Président à Mortier au même Parlement, dont la Charge est actuellement remplie par M. son frere. Il est Docteur de Sorbonne, Abbé de N. D. de la Chartrisse, au Diocèse de Châlons sur Marne. Il étoit ci-devant Aumônier du Roi, & de la derniere Assemblée du Clergé tenue en 1725. où il s'est distingué par son érudition, par son habileté dans les affaires, & par son zele pour l'Eglise.

Dès le Samedi 13. Juillet la Ceremonie fut annoncée par le son des cloches. L'Evêque de Grenoble se rendit vers le soir à l'Eglise, visita les Reliques qui devoient être mises sur le grand Autel, les porta processionellement dans une Chapelle préparée à cet effet dans l'enfoncement d'une maison voisine. Une partie du Clergé & du Peuple, qui avoit

accom-

Digitized by Google

accompagné la Procession, y passa la nuit en prieres.

Dimanche 14. au matin, le même Prélat fit la Consecration avec toutes les Ceremonies marquées dans le Pontifical, celebra la grande Messe, officia le reste du jour, à Vêpres, au Salut, & à la Procession du S. Sacrement, qui termina cette premiere journée. Le Sermon fut prononcé avec beaucoup d'éloquence par M. l'Abbé de la Pause, Prédicateur ordinaire du Roi.

Chaque jour de l'Octave il y a eu Office solemnel, grande Messe, Vêpres, Sermon, Salut & Procession du S. Sacrement par differens Prélats.

Les Offices de l'Octave ont été celebrez par Messieurs les Tresorier & Chanoines de la Sainte Chapelle, Messieurs les Curez de S. Sulpice, de S. Nicolas du Chardonnet, de S. Paul, de S. Jean l'Evangeliste, du Cardinal le Moine, des SS. Innocens & de S. Eustache, accompagnez de leurs Clergez, & pareillement par les RR. PP. Carmes de la Place Maubert, les grands Augustins, les Cordeliers du grand Convent, les Jacobins de la ruë S. Jacques, les Capucins du Marais, qui y sont tous venus processionellement. Messieurs les Curez de Saint Sulpice & de Saint Paul, no-

nonobstant la fatigue de la Procession, y firent l'Office, & prêcherent avec leur facilité & leur éloquence ordinaire.

Le Dimanche 21. jour de l'Octave, Messieurs du Chapitre de l'Eglise Metropolitaine y vinrent celebrer la grande Messe, & l'après-dîné M. l'Abbé de la Croix, Docteur de Sorbonne, l'un d'iceux, y prêcha avec applaudissement. Vers le soir M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, y vint faire le Salut. L'arrivée de Son Em. fut annoncée par le bruit de quantité de boëtes. M. le Cardinal fut reçû à la porte de l'Eglise par M. le Curé, accompagné du Clergé revêtu de Chappes & rangé en haye, par Messieurs les Marguilliers en Charge, & par plusieurs personnes de qualité. M. le Curé de S. Loüis est M. Luillier, Docteur, & à present Senieur de la Maison & Societé de Sorbonne, qui eut l'honneur de recevoir Son Em. le 7. Septembre 1702. lorsqu'elle vint mettre la premiere pierre de la Nef de ce saint Edifice; & Messieurs les Marguilliers sont M. le Président Lambert, Prevôt des Marchands, M. Mailler, Seigneur de Cerny, Auditeur des Comptes, M. Sablon, Procureur au Parlement, & M. Doucet, Architecte, qui a fait la Coupolle de cette Eglise.

Son

Digitized by Google

Son Eminence fut complimentée par M. le Curé, en ces termes:

MONSEIGNEUR,

» C'eſt un nouveau bienfait de Vo» tre Eminence pour notre Egliſe, que » l'honneur qu'elle nous fait en ce jour. » Vous y êtes autrefois venu, MONSEI» GNEUR, poſer le fondement, ſur le» quel l'Edifice s'eſt élevé, & la Bene» diction que vous y donnâtes alors, a » été une ſource de biens pour cette Egli» ſe, qui nous eſt chere par plus d'un » titre, étant dédiée au plus Saint de nos » Rois, Patron de V. Em.

» Cette premiere Benediction excita le » zele de nos Paroiſſiens, à honorer le » Seigneur de leur ſubſtance, pour me » ſervir des termes de l'Ecriture, & à » donner dequoi pouſſer l'entrepriſe juſ» qu'à y mettre la derniere main.

» Elle a attiré les liberalitez de Loüis » le Grand, qui ont été ſuivies de celle » de notre jeune Monarque, qui ſe fait » un devoir d'imiter la pieté & les au» tres vertus de ſon auguſte Biſayeul.

» Que ne devons-nous pas eſperer de » cette nouvelle Benediction que vous y » allez donner pour terminer la ſainte » ceremonie de ſa conſecration, qui

» vient

» vient d'être faite de l'autorité de V. Em.
» Elle remplira, sans doute, notre » Peuple d'un zele encore plus épuré, » pour se consacrer lui-même comme un » Temple vivant & spirituel, & y of- » frir des Victimes saintes & agreables » par N. S. J. C.

» Elle leur apprendra, que cette grande » joye qu'ils font éclater, ne consiste pas » seulement en ce qu'ils ont une Eglise » d'une élegante structure, mais en ce » qu'ils y ont de plus grands moyens » de salut, & qu'ils y recevront des gra- » ces plus abondantes.

» Elle les convaincra de l'obligation » où ils sont, de n'y venir qu'avec un » cœur pur, & des mains pures: de n'y » faire entrer rien de souillé, rien d'op- » posé à la sainteté du lieu, rien d'indi- » gne de la Majesté du Dieu qui y est » adoré.

» C'est ce qu'ils feront, MONSEIGNEUR, » s'ils jettent les yeux sur ces exemples » de pieté & de recueillement que don- » ne V. E. quand elle se présente devant » Dieu dans son saint Temple, sur cet » esprit de foi dont elle est penetrée, » quand elle offre le Sacrifice de tous les » jours. Quelles leçons n'apprendront- » ils pas de ce saint usage, des biens que » la Providence vous a mis entre les mains;

&

» & que vous répandez avec profusion
» pour tant de bonnes œuvres ? soit pour
» secourir tant de personnes & de famil-
» les tombées dans l'indigence, soit pour
» soutenir tant de Maisons de saintes
» Vierges & Epouses de J. C. & d'autres
» établissemens qui périroient sans votre
» charité ?

» Quel amour n'auront-ils pas pour la
» beauté de la Maison de Dieu, & pour
» procurer à cette Eglise les ornemens
» qui y manquent, s'ils font attention à la
» magnificence, avec laquelle vous avez
» fait décorer deux Autels de cette Eglise
» principale à laquelle vous présidez, dé-
» diez l'un à la Mere de Dieu, l'autre au
» saint Martyr Apôtre de la France, de
» premier de vos Prédecesseurs, qui nous
» a engendrez à J. C. S'ils font, dis-je,
» attention à cette grandeur d'ame, qui
» vous porte à prendre sur vous seul le
» soin, & toute la dépense necessaire de
» reparer les ruines de ce Temple au-
» guste, venerable par tant de titres, mais
» surtout par la pieté & la dignité de ce
» floriſſant Clergé, de cet illustre Cha-
» pitre, qui seul dans toute l'Eglise y
» chante les loüanges de Dieu avec tant
» de majesté aussi-bien la nuit que le jour ?

» Vous vous réservez, MONSEIGNEUR,
» tout ce fardeau, mais vous en aurez
ſſi

» auſſi ſeul la loüange devant les hommes » & le merite devant Dieu.

» Puiſſe le Ciel, MONSEIGNEUR, donner un heureux ſuccès à tous les ſalutaires & pacifiques deſſeins de V. Em. » Puiſſe le Dieu de la Paix & le Pere » des Lumieres, remplir toujours de » plus en plus V. Em. de cet eſprit de » ſageſſe, d'intelligence, & de conſeil, » qu'il répand ſur les Pontifes qui ſont » ſelon ſon cœur. Puiſſiez-vous, MONSEIGNEUR, être encore pendant une » longue ſuite d'années l'amour & les » délices de votre Troupeau, & témoin » du reſpect, de la veneration, & de la » reconnoiſſance du Clergé & du Peuple » de cette Paroiſſe pour V. Em.

Après ce Diſcours, M. l'Archevêque ſe revêtit de ſes habits pontificaux, fit le ſalut du S. Sacrement qu'il porta en Proceſſion, & toute la Céremonie fut terminée par le *Te Deum*, chanté en Muſique, de la compoſition de M. Laferriere, Maître des Enfans de Chœur de cette Egliſe, & par la Benediction du S. Sacrement donnée par S. Em.

Le Lecteur ſera peut-être bien aiſe de voir ici un précis de l'Hiſtoire de cette Egliſe.

La

Digitized by Google

La Paroisse S. Loüis en l'Isle n'est pas d'un ancien établissement à Paris. Le terrein comprenoit autrefois deux petites Isles, l'une appellée l'Isle N. D. & l'autre l'Isle aux Vaches, & appartenoit en toute proprieté au Chapitre de N. D. Loüis XIII. de glorieuse memoire, prit le dessein en 1614. d'y faire faire des bâtimens & des ponts pour la joindre au reste de la Ville, & S. M. acheta le fond du terrein de Messieurs de N. D. Le Canal qui couloit entre les deux Isles fut comblé. On y bâtit d'abord une petite Chapelle, qui fut érigée en Paroisse le 14. Juillet 1623. par M. de Gondy, premier Archevêque de Paris, qui avoit été sacré le 19. Fevrier précedent, & qui y nomma pour premier Curé M. Loüis Guyart, Chanoine de l'Eglise de Paris, lequel la resigna ensuite à son neveu M. Pierre de Graves, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, aussi Chanoine de N. D. & celui-ci la résigna en 1662. à M. Bernard Cros, qui étant décedé le 6. Avril 1693. M. de Harlay Archevêque de Paris, la confera à M. Jacques Luillier, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, actuellement Curé.

Comme la premiere Eglise se trouvoit trop petite, peu commode & d'une mau-

vaise

vaiſe ſtructure, on prit le deſſein, vers l'an 1660. d'en conſtruire une nouvelle, & les fondemens de cette nouvelle Egliſe étoient déja au rez-de-chauſſée en 1664. M. Jean-Baptiſte Lambert, décédé en 1645. le 22. Decembre avoit legué la ſomme de 30000. livres pour ce ſujet. M. de Perefixe, Archevêque de Paris, mit la premiere pierre de l'Edifice au nom du Roi le 1. Octobre de l'année 1664. le Chœur ſe trouvant fait, la nouvelle Egliſe fut benîte par M. de Harlay le 20. Août 1679. & le même jour le grand Autel fut conſacré par M. de Guemadeu, Evêque de S. Malo.

L'ancienne Egliſe fut ainſi unie avec le Chœur nouvellement conſtruit, ce qui faiſoit une grande difformité, & d'ailleurs cette ancienne Egliſe menaçoit ruine; & il s'en eſt même détaché une partie, dont une perſonne de qualité (M. le Marquis de Verderonne) fut accablé le 2. Fevrier 1701. Un ſi triſte accident fit prendre le deſſein de bâtir la Nef, dont M. le Cardinal de Noailles mit la premiere pierre le 7. Septembre 1702.

Toute la Nef a été achevée l'an 1725. excepté la Coupolle qui a été faite dans ces deux dernieres années, & dont M. Bertin, Maître des Requêtes, a mis la premiere Pierre. Ainſi toute l'Egliſe ſe trou-

trouvant achevée, tant par les bienfaits de Loüis XIV. & de Loüis XV. que par les liberalitez des Paroiſſiens, on en a fait la conſecration le 14. Juillet dernier, de la maniere qui vient d'être rapporté, & ce qui eſt très-remarquable, le même jour que cent trois ans auparavant elle fut érigée en Paroiſſe.

François le Veau, celebre Architecte de ſon temps, a donné le deſſein de cette Egliſe, qui a été continuée par Gabriel le Duc, & la Coupolle a été conſtruite par Jacques Doucet, Architecte, à preſent Marguillier.

A M. LE CHEVALIER DE**

EPITRE.

IMplacable ennemi du vice,
Toi qu'il ne fit jamais broncher!
Et qu'on a toujours vû marcher,
Dans le ſentier de la juſtice;
Non, ce ne ſont point les honneurs,
Ni tous ces treſors qu'on renomme,
Qui ſont ici-bas le grand homme,
Cher M*** ce ſont les mœurs.

Al-

Alexandre a vû la Victoire,
Toûjours enchaînée à son Char:
Cent fois au comble de la gloire,
Elle sceut élever Cesar.
Citez ces Heros sanguinaires,
Au Tribunal de la Raison,
Ce sont des hommes ordinaires,
Près de Socrate & de Caton.

Qu'on trouve un mortel équitable,
Simple, modeste, officieux,
Qui sçache respecter les Dieux,
Et qui soit ami veritable:
Qui n'écoute que son devoir,
Et contre un injuste pouvoir;
De la cause de l'innocence,
Embrasse toujours la défense.
Qu'on le trouve, & c'est mon Heros.

Qu'à l'envi des voix mercenaires,
Chantent ces Mortels temeraires,
Uniques auteurs de nos maux;
Qu'une vaine & servile plume,
Faste un Colosse d'un fétu:

Quant

Quant à moi, mon encens ne fume
Que sur l'Autel de la Vertu.

Mais cet homme que je demande,
Cette vertu de bon aloi,
Qui seule a droit à notre offrande,
Qui peut mieux me l'offrir que toi?
Ces mœurs pures du premier âge,
Qui rendoient dignes nos Ayeux;
De converser avec les Dieux,
Ces mœurs ont fait ton appanage.
O! combien ces heureux momens
Sont chers à mon esprit docile,
Où dans un commerce facile,
Je découvre tes sentimens!

Un essain de projets bizares,
Des humains troublent le repos.
Les uns s'exposant sur les flots,
S'en vont chez des Peuples barbares,
Chercher en vain un sort heureux,
Que ces Peuples beaucoup plus sages,
Ignorant nos jalouses plages,
Trouvent sans sortir de chez eux.

Digitized by Google

D'autres prodigues d'une vie,
Qui toujours est trop tôt ravie,
Ne respirent que les combats,
Où du plus tragique trépas,
Leur audace est bien-tôt suivie.
Celui-ci s'intrigue à la Cour,
Flatte les Grands, fait sa cabale,
Dans une faveur inégale
Superbe & rampant tour à tour.
D'une vertu qui l'importune,
Il brise le joug dans son cœur,
Trahit ses droits, & sans pudeur,
Court l'immoler à la fortune.

Ainsi, M***, ici-bas,
Chaque Mortel a sa chimere.
Mais pour moi, mon unique affaire,
Le but où tendent tous mes pas,
Est d'aller au-devant du sage,
L'écouter, & de ses discours,
Tirer l'infaillible secours,
Qui m'offrant un port dans l'orage,
Sauve ma raison du naufrage.

Digitized by Google

Parmi tant d'exemples pervers,
Heureux le Mortel en ce monde,
Qui peut de ces écueils divers,
Garantir sa Nef vagabonde!
Et qui sur des bords enchantez,
De Circé bravant l'artifice,
Voit comme Uliſſe à ſes côtez,
Une Divinité propice!

Eh! que ne dois-je pas enfin,
M*** au Ciel qui m'aſſiſte?
D'avoir aux volontez d'Ariſte,
Voulu ſoumettre mon deſtin.
Un reſpect tendre & plein d'eſtime,
Me livre à ſon joug legitime.
Dans l'hommage que je lui rends,
Je ne brûle qu'un pur encens.
Car ſi le zele qui m'enflâme,
Eclate à ſes yeux chaque jour,
C'eſt que pour lui faire ma Cour,
Ami, je n'ai point dans ſon ame,
Ni de vertus à ſupoſer,
Ni de vice à canoniſer.

Digitized by Google

Ainſi, malgré l'Eſprit inique,
Qui regne en ce ſiecle tortu,
J'ai ce bonheur, peut-être unique,
De n'obéir qu'à la vertu.

Par M. Tannevot.

LETTRE à Meſſieurs les Auteurs du Mercure de France ſur la Tragédie de Rhadamiſte.

VOus voulez bien, Meſſieurs, que je vous faſſe part d'une Diſſertation critique que j'ai faite ſur la Tragédie de *Rhadamiſte & Zénobie*, que les Comediens François viennent de reprendre. J'avois lû cette Piece avec beaucoup d'attention, ſans en être touché auſſi vivement, que j'avois eſperé de l'être, ſur la grande réputation qu'elle avoit faite à ſon Auteur dans ſa naiſſance. Comme je n'en avois vû aucune repreſentation, je m'imaginois que la maniere dont elle avoit été jouée, n'avoit pas peu contribué à en relever les beautez. Mais comme ce n'étoit-là qu'une ſimple préſomption, je ne manquai pas de l'aller voir repréſenter à la premiere repriſe qu'on en

en fit. Je n'y fus gueres plus ému que je l'avois été à la lecture: je suspendis encore mon jugement ; j'imputai mon peu de sensibilité à la froideur des nouveaux Acteurs de l'un & de l'autre sexe, qui pour leur début choisissoient le Rôle de Rhadamiste, ou celui de Zenobie, comme les plus capables de les faire briller. Enfin, ces deux Rôles principaux viennent d'être joüez par un Acteur & une Actrice generalement estimez, c'est-à-dire, par le sieur du Fresne, & par la Dlle Duclos; ce premier ne nous laisse point regretter le sieur Baubourg, & la derniere a joüé d'original le Rôle qu'elle vient de reprendre; j'ai crû ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour fixer mes irrésolutions. Le croiriez-vous, Messieurs? quoique la Piece ait été representée avec toute la force que je pouvois esperer, le prestige de l'art n'a que médiocrement operé sur moi. J'ai senti de nouvelles beautez; mais il s'en faut bien qu'elles m'ayent affecté comme d'autres Pieces de M. de Crebillon, telles que son Electre & son Pyrrhus; j'ai interrogé ma raison sur l'indifference de mon cœur, elle m'a répondu que je devois la laisser à la porte, quand je suis entré à la Comédie, & que mon cœur ne s'en seroit que mieux trouvé. Peu

Digitized by Google

satisfait de cette réponse, je lui ai reproché qu'elle empoisonnoit tous mes plaisirs ; mais elle a toujours persisté à exercer sur moi cette tyrannie dont je ne puis m'exempter, quelque effort que je fasse. Je l'ai d'autant mieux sentie, que dans le temps que je m'ennuyois aux endroits de la Piece qu'on croit les plus pathétiques, je voyois des Spectateurs qui goûtoient un plaisir que je leur enviois, mon goût commença à me devenir suspect, j'en étois sensiblement affligé, & je n'en fus consolé que par une lecture que je fis par hazard d'un Mercure de M. du Fresni, fait en 1711. Ce fut là que j'appris, que je n'étois pas seul de mon sentiment, que l'Auteur même de la Tragédie en question, en avoit promis & commencé une Critique, où il ne se ménageoit pas ; & que n'ayant pû l'achever pour le temps qu'elle devoit être inserée dans le Mercure, c'est-à-dire, pour le mois de Mars, il avoit consenti qu'on y mit les plus vives Critiques qu'on pourroit envoyer contre sa Piece. On n'abusa point de la liberté qu'il la soit de ne le point épargner. Un Anonyme envoya au sieur du Fresni quelques Réflexions, qui, quoique très-sensées, ne traitoient pas la matiere à fond ; *il croit à souhaiter*, dit alors l'Auteur de ce Mer-

Mercure, en parlant de celui des Réflexions, *qu'il eut voulu faire une Critique à fond de la Fable, de la constitution & de la conduite de cette Tragédie. Il nous en viendra peut-être quelqu'une.*

Ce sont ces dernieres paroles, Messieurs, qui m'ont déterminé à tenter cette entreprise si long-temps differée, je vais essayer de la remplir au gré du Public.

Dissertation critique sur la Tragédie de Rhadamiste & Zenobie.

Argument.

Pharasmane, Roi d'Iberie, Prince ambitieux, conçut le dessein de s'emparer de l'une & l'autre Arménie, qui étoient sous la puissance de Mythridate, son frere. Pour mieux couvrir son injuste projet, il envoya son fils Rhadamiste dès sa premiere jeunesse, pour être élevé dans la Cour de Mithridate, en Prince qui devoit un jour épouser Zenobie, présomptive héritiere de ces deux Royaumes. Rhadamiste & Zenobie, élevez dans cette vûë, commencerent, par un amour réciproque, l'union que l'Hymen devoit achever. Tout se préparoit pour ce nœud solemnel. Pharasmane devint jaloux de

Digitized by Google

la nouvelle puissance de son fils, il engagea dans ses interêts Tyridate, Roi des Parthes, qui, soit par amour, soit par ambition, disputoit à Rhadamiste la main de Zenobie & le Sceptre d'Armenie. Mithridate irrité de l'injuste guerre que son frere lui déclaroit, pour se venger du pere sur le fils, rompit ses premiers engagemens, & promit Zenobie à Tyridate. Rhadamiste ne laissa pas cette offense impunie. Il ravagea toute l'Armenie, en dépouilla Mithridate, & força Pollion de le livrer entre ses mains. Zenobie tremblante pour les jours de son pere, demanda sa vie à son Amant, & lui promit de l'épouser, pourvû qu'il ne trempât point ses mains dans un sang si précieux. Rhadamiste lui promit tout, pour ne lui rien tenir; soit qu'il eût déja immolé Mithridate à ses ressentimens, soit qu'il ne lui donnât la mort qu'après avoir juré à sa fille de le sauver, ce qui seroit encore plus noir. Les Armeniens instruits du meurtre de leur Souverain, prirent les armes pour s'opposer à un Hymen si odieux; Rhadamiste assiegé dans le Temple même, prit Zenobie entre ses bras, & se fit jour à travers tout un Peuple; mais se voyant poursuivi d'une maniere à ne pouvoir conserver sa proye, il prit le barbare parti de lui percer

Digitized by Google

percer le cœur, plutôt que de la laiſſer au pouvoir d'un Rival heureux. Après ce coup horrible, il traîna Zenobie mourante dans l'Araxe. Cette infortunée Epouſe fut retirée des flots par des mains ſecourables ; elle cacha ſon ſort à ceux qui venoient de la ſauver ; & craignant que Tyridate ne voulut l'épouſer, malgré les nœuds qui venoient de l'unir pour jamais à Rhadamiſte, elle erra pendant dix ans de Province en Province ſous le nom d'Iſmenie. Pour Rhadamiſte furieux, déſeſperé, déchiré de remords, il ne chercha qu'à mourir. Il ſe jetta au milieu des Soldats que ſon propre pere excitoit contre lui, & y auroit peri, s'il n'eut été ſecouru par des Romains, qui l'arracherent à la fureur de l'ambitieux Pharaſmane. Arſame, ſecond fils de ce pere dénaturé, lui demeura fidele, quoiqu'il le regardât comme parricide. Il ſervit ſi bien ſes projets ambitieux, qu'il fit trembler toute la Medie, où il porta la guerre par les ordres de Pharaſmane. Zenobie qui avoit choiſi ce Royaume pour ſon dernier aſile, ſe trouva du nombre des Priſonniers qui lui furent préſentez, il en devint éperdument amoureux ; mais le devoir étant encore plus fort en lui que l'amour, il ne la cacha point aux yeux de ſon pere,

Digitized by Google

qui devint son Rival du premier moment qu'il la vit. C'est ici que l'action theatrale commence.

ACTE I.

Zenobie, sous le nom d'Ismenie, se plaint à Phenice sa Confidente, de la persecution de Pharasmane, qui la veut épouser malgré elle. Phenice lui parle en faveur de Pharasmane, & lui conseille de ne pas refuser un Sceptre que l'amour lui présente. Zenobie lui dit qu'elle n'est pas en état de l'accepter, & lui apprend son sort, tel que je viens de le raconter dans l'Argument. Cette exposition, ou plutôt cette demie exposition m'a paru si chargée, que l'effort qu'il en coûtoit à ma memoire pour la retenir, m'a empêché d'en sentir toutes les beautez. Je ne doute point qu'on ne pût la réduire à la moitié des Vers, si l'on en retranchoit tout ce qu'il y a de superflu; mais quand même tout en seroit necessaire, jusqu'aux moindres circonstances, je ne sçaurois m'accommoder de cette complication de faits, qui ne me laissent pas respirer. A combien plus forte raison me deviennent-ils insupportables, quand ils choquent la vraisemblance. En effet, quelle fin se pro-

Digitized by Google

propose Pharasmane, le plus artificieux de tous les hommes, quand il envoye son fils à la Cour de Mithridate, & qu'il l'y fait élever dans la vûë de lui succeder en épousant sa fille ? Si cet Hymen lui doit ravir une Couronne qu'il devore des yeux, pourquoi le propose-t'il ? mais comment prétend-il se la conserver ? est-ce en la faisant passer sur la tête d'un Concurrent plus redoutable pour lui que son fils ? il se lie avec Tyridate ; est-il vraisemblable que ce Roi des Parthes se fie à lui, & peut-il s'imaginer qu'un pere déthrônera son propre fils, pour couronner un Etranger ? Je passe à Mithridate la vengeance qu'il prend du pere sur le fils, quoique ce dernier fut innocent ; ce n'est pas la premiere fois que les enfans ont porté la peine du crime de leurs peres ; mais toute la suite de cette Histoire me paroît si fabuleuse, que je ne puis concevoir que l'on fasse un plan de Tragedie sur le fond d'un Roman qui passe toute croyance ; en effet, l'Orondate & le Coriolan de la Calprenede, n'ont rien fait de si merveilleux que ce que M. de Crebillon fait faire à son Rhadamiste, quand il emporte Zenobie entre ses bras à la vûë de tout un Peuple armé. Je tire le rideau sur le reste ; Zenobie sacrifiée à sa jalou-

louſie, toute fidelle qu'il la croit, me frappe d'une juſte horreur : j'ai trouvé bien des gens ſe réerier contre cette maxime de Phinée dans l'Opera de Perſée :

J'aime mieux voir un monſtre affreux
Devorer l'ingrate Andromede,
Que la voir dans les bras de mon Rival heureux.

L'épithete d'*ingrate* adoucit cette reſolution d'un Amant déſeſperé ; mais Zenobie n'aime point Tyridate, ou plutôt elle aime Rhadamiſte, & le lui proteſte dans le temps même qu'il lui plonge un poignard dans le ſein. Quel genre de tragique qui ſubſtitue l'horreur à la terreur ? que peut-il produire que l'indignation ? revenons au Roman.

Une Princeſſe frappée par un furieux, traînée toute ſanglante dans un fleuve, ſauvée par un ſecours que les Dieux lui envoyent à point nommé, méconnuë par ceux qui la ſauvent, & par tous ceux qui la voyent pendant dix ans, ſoit dans ſes propres Etats, ſoit dans des Etats voiſins des ſiens, tout cela n'eſt pas impoſſible, mais en eſt-il plus vraiſemblable ? & n'y entre-t'il pas un genre de merveilleux, plus propre à un conte de Fée qu'à une Tragedie ? on me répondra que l'Auteur ne doit répondre que de ce qui ſe paſſe ſous les yeux des Spectateurs ; j'a-

Digitized by Google

voüe que le défaut de vraiſemblance eſt plus ſenſible dans l'action que dans la narration ; mais pour n'être pas ſi facilement apperçu, il ne laiſſe pas d'être : & quand même il ſeroit fondé ſur l'Hiſtoire, c'eſt à un Auteur dramatique à la rectifier, & à préferer le vraiſemblable au vrai : mais ce n'eſt pas ſeulement dans la prothaſe que l'Auteur de de Rhadamiſte & Zenobie bleſſe la vraiſemblance, comme j'eſpere le faire voir dans la ſuite de cet examen.

Dans la ſeconde Scene, Arſame vient ſe préſenter à Zenobie, qu'il ne connoît encore que pour Iſmenie. Quoique cette Princeſſe nous ait appris qu'elle aime ce Prince, par l'aveu qu'elle en a fait à Phenice dans la Scene précedente, elle laiſſe ignorer à Arſame les progrès que ſon amour a fait ſur ſon cœur.

Dans la troiſiéme Scene, Pharaſmane trouvant auprès de Zenobie qu'il aime, un fils dont il ſçait qu'elle eſt aimée, & qu'il ſoupçonne d'avoir ſçû ſe faire aimer lui-même, lui fait un crime d'un retour, dont il ne l'a pas même averti, bien loin d'avoir attendu ſes ordres. Arſame lui répond, que puiſqu'il a quitté l'Armée, il doit croire qu'il n'a plus d'ennemis à combattre, & que tout eſt rangé ſous ſon obéïſſance. Cette réponſe

ne

ne satisfait pas Pharasmane, il ordonne à Arsame de retourner dès le même jour à Colchos, qu'il n'a pas dû abandonner, d'étouffer son amour pour une Princesse qu'il destine à son lit, & de se retirer.

Zenobie refuse hautement l'honneur que Pharasmane prétend lui faire en l'épousant. Voici sur quoi elle acheve de fonder ses refus :

D'ailleurs, que sçavez-vous, Seigneur, si l'hymenée
N'auroit point à quelqu'autre uni ma destinée?
Sçavez-vous si le sang à qui je dois le jour,
Me permet d'écouter vos vœux & votre amour.

Pharasmane, qui croit qu'il n'y a point de sang dans l'Univers auquel le sien ne puisse s'allier, impute les refus de Zenobie à l'amour qu'elle a pour Arsame, & la menace de la mort de ce Prince, si elle persiste dans son dessein.

Cette derniere menace, jointe à la juste haine que Zenobie a déja conçuë, lui fait commettre la premiere & la seule injustice dont on puisse l'accuser dans tout le cours de la Piece ; elle veut se venger de Pharasmane ; rien n'est plus juste ; mais elle veut s'en venger par la main de son propre fils ; rien n'est plus injuste. Pharasmane n'est que trop digne de perir par

par un parricide, mais Arſame eſt trop vertueux pour en commettre, & ce n'eſt pas ſon Amante qui doit l'y exciter; il eſt vrai qu'elle ne conſomme pas l'injuſtice; elle finit cette derniere Scene du premier Acte par un ordre qu'elle donne à Phenice d'aller trouver Arſame de ſa part, & de le prier d'intereſſer en ſa faveur l'Ambaſſadeur des Romains qui doit arriver le même jour. Voilà le parti le plus juſte qu'elle avoit à prendre, & je n'aurois pas voulu que l'Auteur lui eut fait dire encore:

Pour l'intereſt d'un Sceptre ébranle ſon devoir,
Pour l'attendrir enfin, peins-lui mon deſeſpoir;
Puiſque l'Amour a fait les malheurs de ma vie;
Quel autre que l'Amour peut venger Zenobie!

ACTE II.

Rhadamiſte & Hieron commencent ce ſecond Acte; ce dernier eſt un Seigneur Armenien député vers Pharaſmane, pour lui faire entendre, au nom de toute l'Armenie, qu'on ne veut point le reconnoître pour Roi, & qu'on lui préfere ſon fils. Comme on croyoit Rhadamiſte mort,

Digitized by Google

mort, cette préference regardoit Arsame ; mais Hieron est obligé de changer d'objet, dès qu'il reconnoît son premier Roi en la personne de Rhadamiste. Le portrait que ce dernier fait de lui même, ne nous promet que des actions d'un frenetique : M. de Crebillon ne lui a point fait démentir le caractere qu'il lui a donné, fondé sur ce précepte d'Horace.

Qualis ab incepto processerit & sibi constet.

Je voudrois bien qu'Horace eut ajouté,

Sed bene procedat.

En effet, que peut-on attendre d'un homme qui ne sçait ce qu'il veut ? plus son caractere sera soutenu, plus il nous indignera contre lui. Quelque soit Rhadamiste, il faut bien qu'il se soit déguisé aux yeux des Romains, & surtout à ceux de Corbulon, pour se faire nommer Ambassadeur auprès de Pharasmane. L'Auteur tâche de justifier le choix de Neron & du Senat, par la peinture qu'il fait de ces Maîtres du monde : Voici comme il fait parler Rhadamiste.

Rome de tous ses droits m'a fait dépositaire,
Sûre pour rétablir son pouvoir & le mien,
Contre un Roi qu'elle craint, que je n'oublierai rien.

Rome

Digitized by Google

Rome veut éviter une guerre douteuſe,
Pour elle contre lui plus d'une fois honteuſe,
Conſerver l'Armenie, ou par des ſoins jaloux
En faire un vrai flambeau de diſcorde entre nous.
Par un don de Ceſar, je ſuis Roi d'Armenie;
Parce qu'il croit par moi détruire l'Iberie,
Les fureurs de mon pere ont aſſez éclaté,
Pour que Rome entre nous ne craigne aucun Traité.
Tels ſont les hauts projets dont ſa grandeur ſe pique,
Des Romains ſi vantez telle eſt la politique;
C'eſt ainſi qu'en perdant le pere par le fils,
Rome devient fatale à tous ſes ennemis. &c.

Par ce portrait de Rome, l'Auteur a ſagement prévenu toutes les Critiques qu'on pouvoit lui faire; je trouve cependant une eſpece de contradiction entre ces deux projets des Romains : qui ſont de conſerver l'Armenie, & d'en faire Rhadamiſte Roi; mais l'Auteur y peut répondre en diſant que Rhadamiſte ne regnera que ſous Rome, & que d'ailleurs il détruira l'Iberie, donc les Romains redoutent des efforts trop long-temps éprouvez.

Voi-

Digitized by Google

Voici une objection à laquelle M. de Crebillon ne répondra pas si facilement, c'est l'impossibilité morale qu'il y a, que Rhadamiſte ne ſoit pas reconnu de ſon pere : il l'a bien ſentie lui-même, & il y eſt allé au-devant avec beaucoup d'eſprit, par ces trois Vers :

Le Roi ne m'a point vû dès ma plus tendre enfance,
Et la Nature en lui ne parle point aſſez,
Pour détruire des traits dés long-temps effacez.

Je vois bien que par le premier de ces trois Vers, l'Auteur veut nous faire ſuppoſer que Pharaſmane n'a point vû Rhadamiſte depuis qu'il l'a envoyé pour la premiere fois en Armenie ; je me prête à ſon hypoteſe ; mais Rhadamiſte n'ayant rien à craindre de ce côté-là, étoit-il bien en ſeureté de tous les autres, & devoit-il préſumer qu'il ne trouveroit dans l'Iberie que des gens qui ne l'auroient point vû dans un âge plus avancé ? ſa valeur l'avoit aſſez fait connoître, pour lui faire craindre d'autres yeux que ceux de ſon pere ; l'Auteur lui fait dire qu'Hieron même ne l'auroit pas reconnu malgré ſon amitié, s'il ne s'étoit nommé à lui ; l'Auteur a ſes raiſons pour parler ainſi, mais je n'en crois que ce que j'en

Digitized by Google

j'en dois croire. Paſſons à la ſeconde Scene.

La beauté de cette Scene m'a d'abord ſaiſi à tel point, que je n'ai pas examiné ſi elle étoit bien placée : ce que Rhadamiſte & Pharaſmane ſe diſent de part & d'autre, m'a paru digne du grand Corneille ; mais dès que mon plaiſir a été interrompu par Hieron, j'ai été de ſi mauvaiſe humeur contre cet Ambaſſadeur d'Armenie, que je l'ai trouvé de trop. En effet, a-t-on jamais donné audience à deux Ambaſſadeurs à la fois. Il eſt vrai que Rhadamiſte & Hieron ſont chargez des mêmes Inſtructions & des mêmes ordres ; Rhadamiſte dit à Pharaſmane :

Rome ne prétend pas vous ceder l'Armenie ;
Je vous declare donc que Ceſar ne veut pas
Que vers l'Arax enfin vous adreſſiez vos pas.

Hieron lui parle à peu près ſur le même ton ; voici comme il s'explique :

Quand même les Romains attentifs à nos Loix,
S'en remettroient à nous ſur le choix de nos Rois,
Seigneur, n'eſperez pas au gré de votre envie,
Faire en votre faveur expliquer l'Armenie.

Voilà

Voilà deux Ambaſſadeurs parfaitement unis, ils ont intereſt de parler enſemble pour s'appuyer l'un l'autre : mais Pharaſmane doit-il leur donner la même audience ? eſt-il de ſa politique de ne les pas entendre ſéparément.

Cette Scene finit par un emportement de la part de Rhadamiſte, qui juſtifie parfaitement ce qu'il vient de dire dans la précedente.

Rome oſe confier ſes droits à ma vengeance,
Et ſous un nom ſacré m'envoyer en ces lieux
Moins comme Ambaſſadeur, que comme un furieux.

C'eſt dans un accès de ſa freneſie ordinaire, qu'il rompt en viſiere à Pharaſmane par ce Vers outrageant :

Ah ! doit-on heriter de ceux qu'on aſſaſſine ?

Pharaſmane eſt ſi outré de cette inſulte, qu'il veut le faire arrêter ſur le champ, & ce n'eſt que ſur les remontrances d'Hieron qu'il reſpecte Rome dans un Miniſtre inſolent, & qu'il ſe contente de lui ordonner de partir ſur le champ, par ces deux Vers :

Retournez dès ce jour apprendre à Corbulon,
Comme on reçoit ici les ordres de Neron.

Rha-

Digitized by Google

Rhadamiſte pourroit dire ici, comme Soſie dans Amphitrion:

Ah! juſte Ciel! j'ai fait une belle Ambaſſade.

Mais il a le front de s'applaudir de ſon étourderie, comme d'un trait de prudence, & de dire à Hieron qui lui reproche ſon emportement.

Par un pareil éclat j'en impoſe aux Romains.

Cet Acte finit par un projet digne d'une tête auſſi cenſée que celle de Rhadamiſte. Le voici:

Pour remplir les projets que Rome me confie,
Il ne me reſte plus qu'à troubler l'Iberie.

Eh! comment le pourra-t-il dans le cours d'un ſeul jour qui lui reſte? il veut armer contre Pharaſmane tous ſes Sujets & ſon fils même. Il dit, en parlant de ce dernier, qu'il a un ſeur moyen pour ſurprendre ſa fidelité; c'eſt apparemment en lui aſſurant la Couronne d'Armenie de la part des Romains, ſe réſervant celle d'Iberie pour lui-même. Comme ce beau projet n'aura aucune ſuite, je ne m'y arrêterai pas plus long-temps, pour paſſer au troiſiéme Acte, qui a fait le ſuccès de la Piece.

ACTE

ACTE III.

Rhadamiſte, par un court Monologue, apprend aux Spectateurs qu'Arſame lui veut parler en ſecret; il ſe doute que ſon frere le connoît, lui qui n'a pas craint d'être reconnu par ſon pere. Il ſe trompe pourtant, Arſame ne veut que le prier d'accorder ſa protection à Zenobie, & de l'enlever au cruel Pharaſmane. Rhadamiſte n'oublie rien pour ſurprendre ſa foi, comme il s'en eſt flatté à la fin de l'Acte précedent; mais ce Prince lui fait voir tant de fidelité, qu'il l'oblige à dire dans un Monologue qui fait la troiſiéme Scene de cet Acte.

Dieux, de tant de vertus n'ornez-vous donc mon frere,
Que pour me rendre ſeul trop ſemblable à mon pere?

La quatriéme Scene qui eſt entre Rhadamiſte & Hieron n'eſt que pour faire nombre, ainſi je n'en dirai rien, pour paſſer plutôt à celle qui a fait tant de bruit. Elle eſt entre Rhadamiſte & Zenobie. Les Spectateurs qui attendoient cette premiere entrevûë avec impatience, ſe ſont déja dit par avance, ce que ce Prince & cette Princeſſe doivent ſe

dire

Digitized by Google

dire dans une rencontre qui tient du merveilleux ; & la seule force de la situation peut entraîner tous les suffrages, indépendemment de l'art que l'Auteur s'est attaché à mettre dans le Dialogue. A peine Rhadamiste a-t-il entendu ce son de voix qui lui a été si cher, qu'il jette les yeux sur l'infortunée qui implore son secours ; la certitude où il croit être de sa mort, l'empêche quelque temps de croire ce qu'il voit ; le trouble dont il est agité, oblige sa malheureuse Epouse à le regarder avec plus d'attention ; ils achevent enfin de se reconnoître, mais avec des sentimens bien differens ; d'un côté c'est l'amour seul qui agit ; de l'autre, c'est le seul devoir qui regne ; Rhadamiste demande grace en Amant, Zenobie pardonne en Epouse, & s'attire encore plus d'admiration, qu'il n'excite de pitié. Ce premier coup de surprise m'a frappé comme les autres ; mais il s'en faut bien qu'il m'ait fait le même plaisir, malgré toute la sensibilité que j'ai pour tout ce qui s'appelle reconnoissance. Je me suis demandé la raison de ma tiédeur ; peut-être m'est-elle si particuliere ; qu'aucun autre ne s'y reconnoîtra, mais j'ai crû devoir en rendre compte. La voici ;

Quoiqu'il y ait des reconnoissances de plusieurs

plusieurs especes, il n'y en a qu'une qui puisse pleinement me satisfaire; c'est celle qui rend heureux les Acteurs pour qui je m'interesse, & qui rend malheureux ceux contre lesquels mon cœur est prévenu. Je me suis interessé pour Zenobie, par rapport à sa vertu & à ses malheurs; Rhadamiste m'a prévenu contre lui, par le portrait affreux qu'il a pris soin de me faire de lui-même; je voi que Rhadamiste, en recouvrant Zenobie, obtient un bonheur qu'il ne merite pas, tandis que Zenobie, digne d'être heureuse, va devenir la victime de son devoir, comme elle l'a déja été de son barbare Epoux. N'en est-ce pas assez pour troubler tout le plaisir dont j'ai senti la premiere impression, sans reflechir?

Quoiqu'il en soit, je dois passer condamnation; & puisque je me trouve presque seul de mon sentiment, il n'en faut pas davantage pour me persuader que je suis dans l'erreur. Finissons ce troisiéme Acte. Rhadamiste répare ses crimes passez, par le repentir le plus vif, & Zenobie, malgré tout l'amour qu'elle a pour Arsame, lui promet de le suivre par tout. Rhadamiste finit cette belle Scene par ces beaux Vers:

Dieux!

Digitized by Google

Dieux ! qui me la rendez, pour combler mes souhaits,

Daignez me faire un cœur digne de vos bienfaits.

ACTE IV.

Voici l'Acte qui me paroît le plus défectueux de la Piece, malgré toutes les beautez de sentimens que l'Auteur a pris soin d'y répandre, c'est ici que le triomphe de la vertu de Zenobie est le plus marqué ; elle vient attendre son Epoux, comme ils en sont convenus, pour se sauver avec lui à la faveur de la nuit; elle ordonne à Phenice de la laisser, & fait un Monologue, par lequel elle me confirme dans la crainte que j'ai euë de la voir plus malheureuse qu'elle ne l'a jamais été. Voici comment elle s'exprime.

Où vais-je ? & quel est mon espoir ?

Imprudente, où m'entraîne un aveugle devoir ?

Je devance la nuit ; pour qui ? pour un parjure,

Qu'a proscrit dans mon cœur la voix de la Nature ?

Ai-je donc oublié que sa barbare main,

Fit tomber tous les miens sous un fer assassin,

Digitized by Google

Ces six Vers seroient plus que suffisans pour justifier mes dégoûts sur la Scene de reconnoissance ; mais puisque j'ai déja abjuré mon erreur, n'y revenons pas, & livrons-nous tout entier à la juste admiration que me cause ce retour de vertu que Zenobie fait paroître dans ces deux Vers, en parlant de Rhadamiste :

Tout barbare qu'il est, c'est un present des Dieux,
Qu'il ne m'est pas permis de trouver odieux.

Il s'en faut bien que la Scene suivante soit aussi belle que ce Monologue, la vertu de Zenobie s'y soutient toujours, mais Arsame y dément un peu la sienne. Zenobie, qui craint que le jaloux Rhadamiste ne la trouve avec un frere, dont il a déja pris quelque ombrage, le prie de fuir : elle lui dit qu'il a un Rival des plus redoutables, & que, n'en eut-il point d'autre que son pere, c'en est toujours assez pour l'obliger à la laisser ; Arsame, quoiqu'il pense vrai, n'a point raison de soupçonner l'Ambassadeur Romain d'être ce Rival, qu'on lui peint si terrible, c'est lui-même qui parle.

Un infidele Ami, trahiroit-il ma flamme ?

On pourroit dire, pour justifier l'Auteur, que par ce Vers Arsame entend seu-

Digitized by Google

seulement que l'Ambassadeur Romain lui manque de parole ; mais les Vers suivans ne laissent aucun doute sur le sens qu'on doit donner au premier. C'est toujours Arsame qui parle :

Dieux ! quel trouble s'éleve en mon cœur allarmé !

Quoi ! toujours des Rivaux, & n'être point aimé !

Ismenie lui apprend qu'elle est mariée à l'Ambassadeur Romain ; c'est à cet aveu qu'Arsame acheve de démentir sa premiere vertu ; on en peut juger par ce Vers :

Ah ! dans mon désespoir, fut-ce Cesar lui-même . . .

Arsame, le vertueux Arsame, peut-il s'emporter jusqu'à ce point, que de menacer les jours de l'Epoux d'une Princesse, à qui il a avoüé dès le premier Acte qu'il n'est pas en droit de se plaindre, puisqu'on ne lui a rien promis, peut-il croire que Zenobie vienne seulement de lui donner sa foi ? je voi bien que l'Auteur ne lui a donné cet emportement si opposé à son caractere, que pour obliger Ismenie à lui déclarer que ce Rival est Rhadamiste, & que les jours de son frere lui doivent être sacrez ; mais

n'y avoit-il point d'autre chemin que celui là pour arriver à la fin que M. de Crebillon s'étoit proposée ? & les ressources d'un Auteur si fecond sont-elles si bornées ? Il est temps de venir à la Scene la plus défectueuse de la Piece, quoiqu'elle serve à mettre la vertu de Zenobie dans tout son jour. Rhadamiste arrive pour partir avec son Epouse d'un lieu trop dangereux pour l'un & pour l'autre. A peine apperçoit-il son frere, qu'il se livre à ses jaloux transports, & commence à les faire connoître par ces mots :

Que vois-je ? quoi ? mon frere....

En vain Zenobie lui dit qu'elle est prête à le suivre. Il ne lui répond que par cet *à parte*.

Ah ! la perfide !

Il dit à son frere qu'il le croyoit parti pour la Colchide, mais qu'il voit bien que quand on est auprès de ce qu'on aime :

On s'oublie aisément dans des momens si doux.

Arsame surpris d'un discours si peu attendu, se plaint de sa dureté, & lui fait connoître qu'il est instruit de son sort. Rhadamiste saisit ce prétexte pour faire éclater sa jalousie ; il reproche à Zenobie

Digitized by Google

Zenobie son indiscretion, il rend assez de justice à Arsame, pour le croire incapable d'abuser d'un secret si important ; mais il fait entendre à Zenobie, qu'elle n'a pû le reveler à Arsame, sans avoir avec ce Prince les liaisons les plus étroites. Voici ses propres termes :

Qui peut à mon secret devenir infidelle,
Ne peut, quoiqu'il en soit, n'être point criminelle.

N'est-ce pas presque lui dire :

Je conçois vos bontez par cette confidence.

Un soupçon si injurieux & si injuste, pousse enfin à bout la patience de Zenobie : pour l'en punir, il lui déclare qu'elle a veritablement aimé Arsame, mais que ce Prince n'en auroit jamais rien sçû, sans le dernier outrage qu'il vient de lui faire ; après cet aveu que son juste ressentiment lui arrache, elle défend à Arsame de la voir jamais, & dit à Rhadamiste.

Pour toi, dès que la nuit pourra me le permettre,
Dans tes mains, en ces lieux, je viendrai me remettre ;
Je connois la fureur de tes soupçons jaloux ;
Mais j'ai trop de vertu pour craindre mon Epoux.

Digitized by Google

Rhadamiſte, accoûtumé à paſſer du crime au repentir, ſuit Zenobie, pour expier à ſes genoux l'outrage qu'il vient de lui faire. Arſame eſt arrêté par l'ordre de Pharaſmane. Je ne dirai qu'un mot du dernier Acte.

ACTE V.

Pharaſmane apprenant d'Hydaſpe qu'il a fait de vains efforts pour ébranler la fidelité d'Hieron, ſe détermine à tirer raiſon, les armes à la main, du refus des Armeniens. Il jure la perte d'Arſame, qu'il a mandé pour tirer de lui un aveu de ſa trahiſon prétenduë. Arſame ſe juſtifie autant qu'il lui eſt poſſible; Mitrane vient avertir Pharaſmane que l'Ambaſſadeur Romain enleve Zenobie. Pharaſmane ordonne qu'on faſſe courir toute ſa Garde aprés le Raviſſeur; il ſort pour le punir de ſa propre main; Arſame tâche de l'arrêter; il lui dit que l'Ambaſſadeur Romain eſt l'Epoux de cette même Iſmenie qu'il enleve, mais il n'oſe lui apprendre qu'il va tremper ſa main dans le ſang de ſon propre fils, ce qui me paroît inexcuſable; l'Auteur l'a bien ſenti lui-même, quand il a fait dire à Arſame, aprés que Pharaſmane eſt ſorti furieux.

Mais

Digitized by Google

Mais je devois parler. Le nom de fils peut-être....

Il n'acheve pas, & M. de Crebillon, pour se justifier, lui met ces trois autres Vers dans la bouche :

Hélas ! que m'eut servi de le faire connoître ?
Loin que ce nom si doux eut fléchi le cruel,
Il n'eut fait que le rendre encor plus criminel.

Quoi de plus frivole dans un danger si pressant ? Pharasmane tue Rhadamiste de sa propre main ; ce Prince vient expirer sur le Theatre ; il fait des reproches à son pere qui indignent les Spectateurs contre lui, tout mourant qu'il est. En effet, dans quel temps les lui fait-il ? au moment qu'il témoigne le plus vif regret, & qu'il sent ce qu'il n'a jamais senti ; il se plaint à son fils mourant de lui avoir caché son sort : voici la réponse qu'il s'attire pour prix de son repentir. C'est Rhadamiste qui parle, au sujet du sang que ce malheureux pere se plaint d'avoir répandu, faute de le connoître.

La soif que votre cœur avoit de le répandre,
N'a-t'elle pas suffi, Seigneur, pour vous l'apprendre ?

Digitized by Google

Je vous l'ai vû poursuivre avec tant de courroux,

Que j'ai cru qu'en effet j'étois connu de vous.

Je ne sçais lequel est plus barbare, du parricide, ou de ce reproche. Voilà, Messieurs, ce que j'ai remarqué dans la Tragédie de Rhadamiste, peut-être ai-je un peu trop appuyé sur les défauts; mais le succès étonnant qu'elle a eu, prouve assez que les beautez en sont encore plus grandes. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration, votre, &c.

LETTRE écrite de Nîmes aux Auteurs du Mercure, le 28. Juillet 1726. par le Pere de Ponci, Jesuite.

IL s'est glissé, Messieurs, une équivoque dans le Recueil des Jeux Floraux de cette année 1726. sur laquelle il est à propos de détromper le Public. On m'a fait honneur d'un Ouvrage qui n'est à moi en façon quelconque; je ne suis point Auteur du Poëme de Porcie, & je n'y ai aucune part, je serois bien fâché de me parer des lauriers qu'un autre a moissonnez. Je n'avouë dans tout ce Recueil que trois Pieces, que personne appara-

Digitized by Google

parament ne me disputera ; ce sont le Poëme du Sacrificateur victime, qui a remporté le prix du Poëme.

Un autre Poëme, intitulé *la Mort de Saül.*

Et une Ode qui a concouru, intitulée *le Solitaire à Ariste.*

Je vous supplie, Messieurs, de vouloir bien inserer cette Lettre dans votre Journal ; l'Auteur de Porcie a droit de se plaindre, & je suis bien aise de l'assurer publiquement, que je ne veux point attenter sur sa gloire, & lui dérober les honneurs que merite sa Piece.

Je suis, &c.

L'Ode dont il est parlé dans cette Lettre, intitulée *le Solitaire*, a été employée dans le Mercure du mois dernier. Voici la Piece qui a remporté le prix du Poëme.

Digitized by Google

LE SACRIFICATEUR Victime.

POEME.

Qui a remporté cette année 1726. le Prix destiné à cette sorte d'Ouvrages, par le jugement de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse.

L'Auteur est le P. Poncy, Jesuite, de la Province de Lyon.

Le Sujet est tiré de l'Histoire Ecclesiastique.

JE chante un Sacrifice, où par un double crime
Un Prêtre du Soleil fut Ministre & Victime;
Précipita ses fils dans la nuit du tombeau,
Et de ses jours lui-même éteignit le flambeau.
Sacrifice à la fois funeste & salutaire,
Heureux pour les enfans, funeste pour le pere.
Ce pere infortuné, par un triste revers,
Ouvre à son fils les Cieux, & descend aux enfers.

Quel

Digitized by Google

Quel ſpectacle ! quel bruit ! à mes yeux ſe préſente,
D'un Sacrifice affreux la Pompe menaçante ;
Que d'horribles tourmens dans ce Temple étalez !
Que d'illuſtres Chrétiens par le fer immolez !
Du Temple du Soleil Miniſtre inexorable,
Hermoſiris leur fait une guerre implacable ;
Et leur ſang, par ſa main offert aux immortels,
Souvent au lieu d'encens fume ſur leurs Autels ;
Quels ſont ces trois Chrétiens qu'à ſes pieds on ameine,
Il va les immoler à ſa rage inhumaine ;
Le premier eſt courbé ſous le fardeau des ans,
Les deux autres à peine ont vû ſeize Printemps ;
Le poignard à la main Hermoſiris s'avance,
Tout reſpire dans lui, la haine & la vengeance.
Nemeſe, c'eſt le nom du genereux Vieillard,
Fait de ſon corps tremblant aux Chrétiens un rempart.
Aux coups d'Hermoſiris il préſente ſa tête :
Prêtre aveugle, dit-il, que vas-tu faire, arrête ;
Apprens un grand ſecret ; ces deux jeunes Chrétiens,

Digitized by Google

Ne ſont pas mes enfans ; cruel ! ce ſont les tiens.

Je ne demande point d'égards pour ma vieilleſſe,

Mais grace pour ton ſang, grace pour leur jeuneſſe ;

Au culte des faux Dieux j'oſai les arracher,

En vain depuis ſeize ans tu les as fait chercher,

Nous braverions encor ta pourſuite ennemie ;

La Mer nous a trahis, & livre à ta furie,

Deux Chrétiens dans tes fils, deux fils dans ces enfans,

Qui vouloient loin de toi ſuivre mes pas errans ;

A des ſignes certains tu peux les reconnoître,

Leur mere infortunée en mourant les vit naître ;

Lis..... apprens par ces mots que ſa main a tracez ;

Qu'entens-je ? il eſt trop vrai ; perfide, c'eſt aſſez,

S'écrie Hermoſiris ; la mort la plus cruelle,

Sera le prix des ſoins que je garde à ton zele.

Qu'as-tu fait de mes fils ! tes conſeils impoſteurs,

Ont ſéduit leur eſprit, ont corrompu leurs cœurs

Eugene,

Digitized by Google

Eugene, Poncien, quel farouche silence,
Entre un perfide & moi la Nature balance;
Vous me rendez mes fils, impitoyables Dieux;
Mais dans quels sentimens? dans quel temps? dans quels lieux;
Ils brulent de mourir pour une erreur impie,
Où me les rendez-vous? au sein de l'Armenie:
Dans ces mêmes climats, où Diocletien,
M'ordonne d'immoler sans égard tout Chrétien.
Quel temps choisissez-vous? helas! c'est le jour même,
Qu'attestant aux Autels votre grandeur suprême,
J'ai juré que mon bras.... quand je vous l'ai promis,
Croyois-je alors jurer le trépas de mes fils.
O vous! chers criminels, que j'aime & que j'abhorre,
Loin de vous menacer, c'est moi qui vous implore;
Faites sur votre cœur un genereux effort;
Voulez-vous me forcer à vous donner la mort?
Voyez à quels malheurs votre crime m'expose;
Un devoir rigoureux à ma pitié s'oppose;
Si je ne punis pas, j'irrite l'Empereur,

Et

Et si je vous punis, j'en mourrai de douleur ;
Alors pour les seduire il met tout en usage,
Du trépas de Nemese il leur offre l'image,
Tous ses traits effacez, & ses membres sanglans,
Les glaives, les bûchers, les feux étincelans.
Eugene & Poncien, pleins d'une sainte envie,
Demandent à le suivre, & qu'on tranche leur vie.
Mon pere, disent-ils, embrassans ses genoux,
Pour la premiere fois souffrez un nom si doux ;
Adorez notre Dieu : c'est votre unique Maître,
Juge terrible un jour vous le verrez paroître,
Porté sur un nuage, au milieu des éclairs,
Vous verrez à ses pieds cet immense Univers ;
Les Rois n'auront alors, ni rang, ni diadême,
Vos Césars trembleront, vous tremblerez vous-même,
Rien ne vous sauvera de ces feux éternels,
Allumez pour punir les crimes des mortels ;
Qui pourroit contre lui prendre votre défense ?
Qui l'oseroit ? le Dieu qu'en ce Temple on encense ?
Ah ! ce même Soleil dont l'éclat vous séduit ;
Pour lors sera couvert d'une éternelle nuit,

Que

Digitized by Google

Que sur vos interests deux fils vous attendrissent.

Détrompez-vous, Seigneur ; que nos pleurs vous fléchissent :

Dieu même agit en nous ; voyez-en les effets :

N'adorez plus des Dieux qui ne furent jamais ;

Le nôtre nous inspire un si ferme courage,

Qu'il nous met au-dessus des foiblesses de l'âge,

Il n'appartient qu'à lui de rendre vos enfans,

De la Nature même aujourd'hui triomphans ;

Du Soleil, à ces mots, la brillante statuë,

Par les mains des Martyrs est soudain abbatuë ;

Le pere furieux trois fois leve le bras,

Et trois fois il suspend l'arrest de leur trépas,

Mais de ses Dieux enfin il veut venger l'injure,

Un faux zele en son cœur étouffe la Nature ;

Il immole ses fils, & plonge dans son flanc,

Son funeste poignard tout fumant de leur sang.

On frémit, on s'écrie, on accourt, on s'empresse ;

Suspendez vos regrets, dit-il, & qu'on me laisse,

J'ai dû, Prêtre des Dieux, punir leurs ennemis,

Et

Digitized by Google

Et pere infortuné suivre au tombeau mes fils,
Il expire, tout fuit, l'éclair brille, & la foudre
Avec un bruit affreux, réduit le Temple en poudre.

Romani est agere grandia, Christiani fortia pati. Tertulien.

L'explication des trois Enigmes du dernier mois de Juillet

L'Autre jour je trouvai Guillot,
Se tourmentant outre mesure,
Sur les Enigmes du Mercure,
Dont il prétend n'avoir jamais manqué le mot;
J'ay, dit-il, tout d'abord, deviné la premiere;
C'est le *Laurier*, l'autre, les *dents*,
Mais par ma foi pour la derniere,
Je n'y comprens rien, je me rends.
En vain voudrois-je donc m'y creuser la cervelle,
Répondis-je d'un air malin,
Car après vous, Guillot, il faut tirer l'*Echelle*.
Ah! le voilà, dit-il, oüi, cher ami, c'est elle,
Vous en êtes l'heureux devin.

PRE-

PREMIERE ENIGME.

SAns accuſer une loi trop ſevere,
Avant de m'enfanter, ma mere,
Souffre plus d'une inciſion.
Pour moi chez les Humains, nulle compaſſion:
Seroit-ce pour punir le mal que je lui cauſe?
Ce ſeroit une étrange choſe.
Jugez de mon cruel deſtin;
On me perſécute ſans fin;
L'un me bat, l'autre me tourmente,
On m'enleve, on m'expoſe en vente;
J'erre de Ville en Ville, & jamais de repos;
Mais je me plains ici du moindre de mes maux.
A ma deſtruction tous les mortels conſpirent;
A l'envi l'un de l'autre, à ma perte ils aſpirent.
On me réduit en poudre. A quoi ſuis-je expoſé?
Mais, prodige étonnant! quoi! métamorphoſé,
Jeunes, vieux, grands, petits, le Sceptre, la houlette,
Tous m'aiment à l'inſtant! on me priſe; on m'achette!

Helas

Digitized by Google

Helas ! qui le croiroit ? C'eſt cet excès d'amour,
Qui me fait périr chaque jour.
De mes perſécuteurs devenu la pâture,
On me voit changer de nature.
De mon bizare ſort admire le pouvoir,
Lecteur, regarde moi, j'ay des yeux ſans te voir.

DEUXIE'ME ENIGME.

AU moment que je viens au monde,
Ma mere me dévouë à la virginité,
Et je paſſe mes jours dans la ſtérilité,
Tandis que ma ſœur eſt féconde.
En rampant je m'éleve en cent mille façons,
Et quoique je ne ſois que de baſſe naiſſance,
Avec les plus grandes maiſons,
Je fais une étroite alliance.
Lorſque je m'y peux attacher,
C'eſt toûjours pour toute ma vie ;
Par tant de chaînes je m'y lie,
Qu'on ne ſçauroit m'en arracher.
Je ſuis agréable à la vûë ;
C'eſt par cet endroit que je plaîs.

Je

Je puis encor faire goûter le frais,
Selon le sens que je suis étenduë.
Mes cheveux seroient toûjours verts,
Si j'étois insensible aux rigueurs des hyvers.
Cette saison pour moi cruelle,
Me les fait tomber tous; mais malgré ces revers,
Je ne paroîs jamais si belle,
Que dans le temps que je les perds.

TROISIE'ME ENIGME.

QUoique pleine de Vers, je n'en suis point tronquée,
J'ai des pieds, ou grands ou petits;
On a beaucoup de peine à sçavoir qui je suis,
Car je marche toûjours masquée.
Mille gens chaque jour, fort inutilement,
Veulent me reconnoître, & se trompent souvent.
De tout l'embarras que je cause,
Veut-on apprendre la raison;
Je porte toujours même nom,
Et je ne suis jamais la même chose.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

ELOGES Historiques des Saints, avec les Mysteres de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge. *A Paris, ruë saint Jacques, chez L. Guerin,* 1726. 4. vol. *in* 12.

TRADITION ou HISTOIRE DE L'EGLISE, sur le Sacrement de Mariage, tirée des monumens les plus autentiques de chaque siecle, tant de l'Orient que de l'Occident. *A Paris, ruë saint Jacques, chez Jean Mariette,* 1725. 3. vol. *in* 4.

REPONSE aux Observations sur la Chronologie de M. Newton, avec une Lettre de M... au sujet de cette Réponse. *A Paris, Quay de Conti, chez Piſſot,* 1726. broch. *in* 8°. de 29. pages.

EXPLICATION LITTERALE, Historique & Dogmatique des Prieres & des Céremonies de la Messe, suivant les anciens Auteurs & les monumens de toutes les Eglises du Monde Chrétien. *Par le*

Digitized by Google

le R. P. le Brun, Prêtre de l'Oratoire, 1726. 4. vol. *in* 8. A Paris, ruë saint Jacques, chez *la veuve de Laune.*

TRAITE' DE LA CONSTRUCTION & des principaux usages des Instrumens de Mathématique, avec les Figures nécessaires pour l'intelligence de ce Traité, dédié au Roy. Troisiéme Edition, revûë, corrigée & augmentée par le sieur N. Bion, Ingénieur du Roy pour les Instrumens de Mathématique, Quay de l'Horloge du Palais, où l'on trouve tous ces Instrumens dans leur perfection. *A Paris, au Palais, chez M. Brunet, & ruë saint Jacques, chez Ganeau, Robustel & Osmont,* 1725. *in* 4°.

LES SERMONS de feu le Réverend Pere Terrasson, Prêtre de l'Oratoire, pour le Carême. *A Paris, ruë S. Jacques, chez F. Babuti,* 1726. 4. vol. *in* 12.

APOLOGIE du caractere des Anglois & des François, ou Observations sur le Livre intitulé, *Lettre sur les Anglois & les François, & sur les Voyages,* avec la deffense de la sixiéme Satyre de Despreaux, & la justification du bel esprit François. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Briasson,* 1726. *in* 12. de 213. pages.

DIC-

Digitized by Google

DISCOURS pour l'ouverture de l'Ecole de Chirurgie, avec une These paraphrasée sur les Hernies ou Descentes. *Par M. Reneaume, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences.* A Paris, chez la veuve Coutelier, Quay des Augustins, 1726. *in* 12. de 217. pages, sans la These latine qui en contient 34.

REFLEXIONS sur l'usage de l'*opium*, les Calmans & les Narcotiques. *A Paris, ruë saint Jacques, chez G. Cavelier,* 1726. *in* 12. de 374. pages.

REFLEXIONS

sur les Mémoires de Trévoux, du mois de Juillet 1726.

Article du Cardinal d'Amboise.

LA Vie du Cardinal d'Amboise, qu'on donna au Public il y a environ six mois, en a été si bien reçûë, que, quoique jusqu'à present elle n'ait point été affichée, il s'en est débité une Edition *in* 12. & une Edition *in* 4°.

L'Auteur de cette Vie est M. l'Abbé le Gendre, Abbé de Claire-Fontaine, Sous-Chantre & Chanoine de l'Eglise de Paris, connu il y a long-temps pour

être

Digitized by Google

être ami particulier des RR. PP. Jesuites.

Si par cette considération, le Journaliste de Trévoux eût loüé l'Ouvrage & l'Auteur, plus même qu'il n'auroit fallu, on n'en eût point été surpris; mais que ce Journaliste en ait usé tout autrement, c'est ce qu'on ne comprend pas, à moins que de supposer ou qu'il n'a pû se dispenser de critiquer l'Ouvrage, ou que l'Auteur n'est rien moins qu'ami des RR. Peres Jesuites.

M. le Gendre les estime, il les honore & il les aime, parce qu'ils les connoît pour gens de mérite, pour gens de bien, pour gens inviolablement attachez à la saine doctrine, qui ont toûjours rendu depuis leur établissement, & qui continuent de rendre les services les plus importans à la Religion & au Public.

M. le Gendre tient à honneur & se fait un plaisir d'être en liaison étroite avec les plus distinguez de ces Peres; ces Peres, de leur côté, répondent volontiers à ses sentimens.

Ce qui est échapé au Journaliste de Trévoux, ne pouvant donc venir d'aversion ni de ressentiment; reste à examiner si l'Ouvrage étoit de nature à ne lui pouvoir pardonner.

A tort le Journaliste lui reproche, page 1213.

Digitized by Google

1213. du Journal, *de ne rien dire de nouveau*: qu'on compare l'Ouvrage on à celui de *Des Montagnes* ou à celui de *Baudier*, qui ſont les ſeuls qui ont écrit la Vie du Cardinal d'Amboiſe, on verra que M. le Gendre rapporte grand nombre de faits & de particularitez qui ne ſe trouvent point dans ces deux chétives Brochures.

Il a recueilli éxactement ce qu'il y a de plus remarquable, non-ſeulement dans nos Hiſtoriens, ce qui ſe réduit à peu de choſe, mais principalement dans les Hiſtoriens étrangers. Du tout il en a fait un corps d'Hiſtoire, où il détaille les actions de ſon Héros, ſur la vie duquel il n'avoit encore rien paru; je ne dis pas de bien écrit, mais même qui fuſt ſupportable: pourroit-on raiſonnablement exiger de lui rien de plus.

D'ailleurs quand il n'y auroit rien de nouveau dans l'Ouvrage de M. le Gendre, cet Ouvrage en ſeroit-il moins eſtimable? Le Public a-t-il fait un crime à M. Fléchier & M. Marſolier, qui à peu de temps près l'un de l'autre, ont écrit la Vie du Cardinal Ximenes, de n'avoir rien dit de particulier.

On aſſure que le Journaliſte qui a fait l'Extrait du d'Amboiſe, médite depuis quinze ou vingt ans de faire une nouvelle

Digitized by Google

velle Vie du Cardinal de Richelieu ; s'il lui arrive d'enfanter apr s un ſi long terme, ce ſera peut-être d'une ſouri : en tout cas, s'il ne travaille d'imagination, y a t-il lieu de préſumer qu'il puiſſe dire rien de neuf ?

A tort reproche-t-il, (*a*) à M. le Gendre, *d'exercer par tout une critique qui fait connoître qu'il craint plus qu'on lui reproche d'être flateur, que de paroître moins ſincere.* M. le Gendre, graces à Dieu, n'eſt point de ces fâcheux qui trouvent à redire à tout. Il repreſente dans ſes Hiſtoires, les hommes tels qu'il les connoît, & laiſſe au Lecteur à les loüer ou à les blâmer. Pourquoi donc lui imputer d'être Critique ? Si le faiſeur d'Extraits prenoit plus garde à ce qu'il dit, il verroit qu'il eſt contre la juſtice & contre l'honnêteté de donner des noms odieux à gens qui ne les méritent point.

Il reproche, (*b*) à M. le Gendre, de n'avoir pas marqué les *époques & les dates de chacun des évenemens.* M. le Gendre n'y a jamais manqué, tant que les Hiſtoriens du temps ont eû ſoin de marquer ces dates ; & s'il ne l'a pas fait, c'eſt qu'il ne les y a pas trouvées. Ecrivant avec réflexion, il n'auroit garde de hazarder ce qu'il ne pourroit pû garantir.

(*a*) *Ibid.* (*b*) *Ibid.*

Digitized by Google

Il pourroit dire pour sa deffense que ce n'est pas des Annales, mais une Histoire qu'il écrit; mais il est si jaloux de la réputation où il est, d'être éxact à citer & dates & garands, qu'il est bien aise de faire voir que le reproche qu'on lui fait n'a point d'autre fondement que le peu d'attention du faiseur d'Extraits. Qu'on ouvre le Livre & on verra ce qui en est.

Dire, comme fait le Journaliste, (*a*) que les Réflexions de M. le Gendre *sont trop hardies*, c'est une injure. De sages Politiques, qui malgré leurs occupations ont lû le d'Amboise d'un bout à l'autre, en ont parlé bien autrement.

En effet ces Reflexions sont mesurées & le sel attique dont elles sont assaisonnées, n'a d'âcreté que ce qu'il en faut pour piquer agréablement.

Que veut dire le Journaliste, ajoûtant que ces Réflexions *sont trop instructives*. Peuvent elles l'être trop?

Il s'emporte contre M. le Gendre, (*b*) sur ce que M. le Gendre dit, que le Cardinal d'Amboise, *quelque guerre qu'il ait soûtenuë, ne rétablit rien de ce qu'il avoit ôté des anciens impôts. Fait incroïable*, s'écrie-t-on, *fait unique depuis la Monarchie, fait impossible. Si M. le Gendre*, ajoûte-t-on, *avoit*

(*a*) *Ibid.* (*b*) p. 1218. & 1219.

consulté

Digitized by Google

consulté les Registres de la Chambre des Comptes, il n'auroit pas donné cet éloge à son Cardinal.

M. le Gendre n'a donné cet éloge à son Cardinal, qu'après les Historiens du temps. Qu'on lise (*a*) *Jean de Saint-Gelais*, qu'on lise (*b*) *Seissel*, *&c.* ces Historiens vont jusques à dire, *que quelques guerres qu'il ait faites ou soûtenuës, il a chacune année diminué continuellement les Tailles & les Aydes.* Seissel après avoir fait un assez long dénombrement des guerres qu'eût Loüis XII. jusques & y compris la seconde Conquête de Genes, *non pourtant*, dit-il, (*c*) *pour toutes ces guerres & dépenses, il n'a jamais rien mis sur le Peuple, mais a toûjours diminué, comme dit est.*

D'ailleurs est-il impossible que sans rien rétablir des anciennes impositions, le Cardinal d'Amboise ait soutenu de grandes guerres; si la vivacité du faiseur d'Extraits lui permettoit d'aller moins vîte, il eût vû dans le Livre VI. quelles furent les ressources de ce Premier Ministre.

Je ne sçai par quel motif le Journaliste, (*d*) lui en veut. C'est pitié, comme il mal-

(*a*) P. 122. *in* 4o. chez Pacard, à Paris, 1622. (*b*) P. 66. chez le même, 1617.
(*c*) *Ibid.* p. 135. (*d*) p. 68. & suiv. de l'*in* 12. 2. vol.

Digitized by Google

traite ce grand Homme. Je n'en citerai ici que quelques endroits.

Il lui reproche, (*a*) *de ne s'être jamais oublié en servant son Maître; & qu'ayant eû beaucoup de zele pour le service de Loüis XII. il en avoit encore plus pour sa propre élevation.*

Il l'accuse, (*b*) *d'avoir sacrifié jusqu'à son propre honneur à la fortune de ses proches,* (*c*) *gens sans mérite, & qui n'étoient pas dignes des emplois qu'il leur procuroit.*

Il dit, (*d*) *que l'ambition de ce Cardinal le rendit plusieurs fois le joüet de toute l'Europe.*

Le Journaliste lui en veut si fort, que quoique la verité l'eût obligé d'avoüer, (*e*) *que les belles qualitez de d'Amboise étoient beaucoup plus grandes que celles des autres*; lui-même se contredisant, dit dans un autre endroit, (*f*) *qu'on ne conviendra pas que d'Amboise ait égalé ou surpassé les Cardinaux Ministres, à qui M. le Gendre le compare.*

Le Journaliste ne craint-il point qu'en faisant ainsi le procès au Cardinal d'Amboise, il ne révolte les gens de bien, & que lui faisant aussi le sien, ils ne le trai-

(*a*) p. 1220. (*b*) p. 1224. 1225. 1231. (*c*) Seissel, Auteur contemporain, en parle bien autrement, p. 154. (*d*) p. 1246. (*e*) 1247. (*f*) 1260.

tent

tent de témeraire ; on épargne à ce faiſeur d'Extraits d'autres épithetes plus expreſſives que ſans doute il mériteroit, pour avoir inſulté crûment un Cardinal Premier Miniſtre, dont la memoire eſt en benediction, & qu'on a honoré avant & après ſa mort du titre glorieux de *Pere du Peuple*.

Il manque bien des choſes à ce Journaliſte pour juger ſainement des Livres, il paroît n'en faire l'Extrait que de mémoire, & ſur ce qui lui en demeure, en ne les liſant qu'en courant. Cette précipitation lui a fait faire de lourdes fautes dans ſon Extrait. Si on ne les releve pas toutes ici dans la crainte d'être trop long, on ne ſçauroit ſe diſpenſer d'en remarquer du moins quelques-unes, afin de lui faire ſouvenir de prendre garde à ce qu'il dit.

Il dit, (*a*) *que la Dame de Beaujeu, fille de Loüis XI. fut Régente du Royaume pendant la minorité de Charles VIII.* S'il avoit conſulté la Vie de d'Amboiſe, il y auroit appris qu'à la mort de Loüis XI. Charles VIII. n'étoit point mineur ; qu'à cauſe de cela il fut dit aux Etats de Tours, qu'il n'y auroit point de Regent, que le Royaume ſeroit gouverné par un Conſeil, & que la Dame de Beaujeu auroit ſoin de l'éducation de ſon frere le jeune Monarque.

(*a*) Page 1214.

Digitized by Google

En parlant de la Victoire de Saint-Aubin, que remporta en Bretagne Loüis de la Tremoüille, le Journaliſte (*a*) par avance lui donne le titre de *fameux*. La Tremoüille ne l'étoit point encore, *puiſque c'étoit ſon coup d'eſſai, & qu'il n'avoit alors que vingt-cinq ans.*

Voici quelque choſe de plus, qui fait voir le peu d'attention du faiſeur d'Extraits.

Deux Cordeliers, dit-il, (*b*) *obtinrent enfin la liberté de d'Ambroiſe. Sur ces entrefaites François II. Duc de Bretagne mourut & ne laiſſa que deux filles, dont Anne, qui étoit l'aînée, fut fiancée.* Le Journaliſte ignore qu'elle fut mariée par Procureur, à *Maximilien, fils de l'Empereur Frederic III. & par les intrigues de d'Amboiſe, épouſa peu de temps après Charles VIII. Alors on rappella d'Amboiſe, & la fin de ſon exil fut la récompenſe de cet important ſervice : depuis ſon retour à la Cour il engagea le Roy à faire revenir le Duc d'Orleans.*

Pour que ce narré fuſt veritable, il faudroit ſuppoſer, 1°. que d'Amboiſe ſortit de priſon dans le temps que mourut François II. Duc de Bretagne. 2°. Qu'au ſortir de priſon d'Amboiſe fut exilé, c'eſt-à-dire, envoyé dans ſon Diocèſe. 3°. Que ce fut pendant ſon éxil que

(*a*) P. 1215. (*b*) Ibid.

d'Am-

d'Amboise négocia le mariage de Charles VIII. avec l'héritiere de Bretagne. 4°. Que ce n'est qu'après ce mariage que d'Amboise revint à la Cour, & qu'il y fit rappeller Loüis Duc d'Orleans.

Toutes absurditez dans lesquelles le Journaliste ne seroit point tombé, si en faisant l'Extrait, il avoit eû le d'Amboise devant les yeux, car il y auroit vû.

1°. Que François II. Duc de Bretagne mourut au mois de Septembre 1488. 2°. Que d'Amboise sortit de prison en Février 1489. 3°. Qu'il revint à la Cour en 1490. 4°. Que c'est avant le mariage de Charles VIII. avec la Duchesse de Bretagne, qui se fit en Décembre 1491. que le Duc d'Orleans fut rappellé auprès du Roy. C'est ainsi que par trop de précipitation on tombe, faute de reflechir, dans les erreurs les plus grossieres.

C'est par précipitation, que parlant (*a*) de la dissolution du mariage de Loüis XII. avec Jeanne fille de Loüis XI. le Journaliste dit, (*b*) *que d'Amboise obtint sans peine cette grace du Pontif Alexandre VIII.* Par deux fois en parlant du Pape, il dit *Pontif* & non Pontife, c'est ainsi que parle le Peuple.

Autre chose bien plus importante est de dire que la dissolution d'un mariage

(*a*) P. 1219. (*b*) Ibid. & 1231.

Digitized by Google

eſt *une grace*. Si le Pape eſt le maître d'accorder cette grace, Clement VII. eut grand tort de l'avoir refuſée à Henry VIII. Roy d'Angleterre. Cette diſſolution eſt d'une juſtice la plus étroite & non une affaire de grace, autrement on pourroit douter de la légitimité des enfans qui naîtroient d'un mariage ſubſéquent. Un Theologien, un Canoniſte peut-il s'expliquer en ces termes ?

C'eſt par précipitation qu'après la déroute des Genois, qui dans une ſortie perdirent juſques à dix mille hommes, le Journaliſte dit *que leur Doge, appellé de Nove, n'eut plus d'autre reſſource que de demander grace au Vainqueur*. Si pour faire l'Extrait, le Journaliſte eût lû l'Ouvrage, il y auroit trouvé que le Doge après la déroute, s'enfuit dès la nuit ſuivante, & que ce ne fut qu'après ſa fuite que les Genois abandonnez demanderent à parlementer.

Une autre bévûë du Journaliſte, eſt de ſe plaindre, (*a*) que M. le Gendre en parlant des Exploits du Cardinal Ximenez, ne lui *a point attribué la Conquête du Royaume & de la Ville de Grenade*. Eh ! comment M. le Gendre, qui prend garde à ce qu'il dit, la lui auroit-il attribuée ? puiſque c'eſt Ferdinand & Iſabelle, Rois Catholiques, qui avoient

(*a*) Page 1253.

fait

Digitized by Google

fait cette Conquête en 1492. long-temps avant que le Cardinal fuſt à la tête des affaires.

Arrêtons, & par conſideration pour l'habit, épargnons celui qui le porte. Si nous avons été contraints de relever quelques-unes de ſes fautes, ce n'eſt que pour lui apprendre à ne plus, de gayeté de cœur, par une eſpece de guet-à-pens, piller ſi mal à propos les amis de ſa Compagnie.

M. le Gendre n'eſt point ſenſible aux loüanges forcées que lui donne le Journaliſte. Le ſort d'un Ouvrage dépendant du goût du Public, M. le Gendre a attendu avec reſpect que le Public s'expliquât ſur la nouvelle Vie du Cardinal d'Amboiſe. Le Public l'a fait favorablement par le débit heureux de deux éditions en ſix mois. On en prépare une troiſiéme, ſi elle ſe vend auſſi promtement, M. le Gendre ſera plus que content d'une approbation ſi autentique.

Il ſouhaite au Journaliſte un pareil ſuccès pour la nouvelle Vie du Cardinal de Richelieu, que ce Journaliſte médite depuis quinze ou vingt ans. Si après autres vingt années, il enfante enfin cette Vie qui eſt demeurée juſqu'à preſent dans les eſpaces imaginaires, ce ſera pour elle un grand bonheur, ſi ſans être affichée, il s'en débite en un an deux ou trois éditions complettes.

Digitized by Google

Quelque chose de meilleur à souhaiter au Journaliste, c'est d'être plus circonspect à faire ses Extraits, pour ne point s'attirer de réponses desagréables de la part des Auteurs, & une sévere réprimande de la part de ses Superieurs. *A Paris ce 31. Juillet 1726.*

AVANT-PROPOS

Du Discours en forme de Dialogue, prononcé à l'Académie de Peinture, par M. Coypel, Premier Peintre de Monseigneur le Duc d'Orleans, le Samedy 6. de Juillet.

MESSIEURS,

Avant que d'avoir l'honneur de vous lire ce Dialogue, je crois devoir vous en donner une legere idée, & ne pouvoir vous déclarer trop tôt que ce n'est point l'envie de donner des préceptes sur la Peinture, qui m'a porté à l'écrire. Eh de quel front un jeune homme oseroit-il les étaler devant une aussi respectable Assemblée? devant ses Maîtres, enfin? car je me ferai toûjours honneur de vous reconnoître pour tels; & le seul desir de trouver l'occasion de le dire publique-

ment,

Digitized by Google

ment, auroit suffi pour m'engager à écrire l'Ouvrage que je vais avoir l'honneur de vous communiquer ; mais voici la raison qui m'y a absolument déterminé.

Monseigneur le Duc d'Orleans m'ayant ordonné de l'entretenir quelquefois sur la connoissance de la Peinture, j'ai crû ne pouvoir trop prendre de soins pour mettre en ordre les reflexions que j'ay faites sur cette matiere. Il m'a paru que je devois commencer par lui démontrer que la Peinture n'ayant pour objet que la parfaite imitation de la Nature, tout homme de bon sens & d'esprit, sans avoir étudié les mysteres de cet Art, est à portée de sentir les grandes beautez d'un Tableau, & de faire souvent d'excellentes critiques. J'ay donné à cet Ouvrage la forme de Dialogue, esperant par ce moyen y jetter plus de vivacité.

Je mets un veritable connoisseur en conversation avec un homme d'esprit qui n'ayant jamais eû de principes sur la Peinture, n'ose s'en rapporter à ses yeux, ou pour dire plus, n'ose céder au plaisir qu'il ressent en voyant des Tableaux, dans la crainte de n'être pas satisfait selon les regles.

Voilà en general mon plan. Malgré les soins que j'ay pris pour le remplir, je croirois mal servir le grand Prince

Digitized by Google

pour lequel j'ay travaillé, si j'osois lui presenter cet Ouvrage sans en avoir fait part à cette illustre Compagnie. Il y va même de votre interêt, Messieurs, à me prêter vos lumieres dans une si belle occasion. Que pouvez-vous souhaiter de mieux, que de voir ceux à qui vous cherchez à plaire, chercher à leur tour à approfondir les beautez des Ouvrages que vous leur presentez?

Mais quand même un si puissant motif ne vous engageroit pas à m'honorer de vos avis, les bontez que vous avez toûjours eûes pour moy, me feroient esperer que vous voudriez bien ne me les pas refuser. Depuis le malheur que j'ay eû de perdre dans un pere tendre, un maître éclairé (car, Messieurs, je crois pouvoir & même devoir en parler ainsi après les marques de distinction qu'il avoit reçûs de vous) depuis, dis-je, cette terrible perte, combien ay-je trouvé de secours parmi vous! avec quelle generosité m'avez-vous permis de vous consulter: Je ne puis encore reconnoître de si grandes bontez qu'en les publiant. C'est à vous, Messieurs, en les continuant, à achever de m'en rendre digne, en achevant de m'éclairer.

A la fin de la Lecture, M. de Boullongne, Premier Peintre du Roy & Directeur

Digitized by Google

teur de l'Académie, fit compliment à M. Coypel sur son Discours, en lui disant qu'il joignoit à la Peinture l'Eloquence & les belles Lettres; qualitez qui le rendoient recommandable & le distinguoient dans son Art.

Nouveau Tableau de Sainte Geneviéve.

Messieurs les Prévôt des Marchands, Echevins & autres Officiers du Corps de Ville de Paris, voulant laisser un Monument éternel de leur reconnoissance envers sainte Geneviéve, Patrone de cette Ville, pour la protection qu'elle lui accorde continuellement, & specialement pour celle de l'année passée par la conservation des biens de la terre, ont fait placer pour ce sujet dans l'Eglise consacrée à cette Sainte, un grand Tableau peint par M. de Troy le fils, Peintre du Roy & Professeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.

Tous les préparatifs étant faits dans l'Eglise de sainte Geneviéve, qui se trouva richement ornée, le mécredy 17. Juillet à 7. heures du soir la solemnité fut annoncée par le son des cloches. La Châsse de sainte Geneviéve fut alors découverte par devant & entourée du luminaire usité en pareilles occasions. Le len-

Digitized by Google

lendemain vers les 9. heures du matin arriverent à sainte Geneviéve Messieurs le Prévôt des Marchands, les Echevins, le Procureur du Roy, les Conseillers de Ville, &c. Ils étoient suivis de la Compagnie de leurs Gardes, & ils furent reçûs à la porte de l'Eglise par douze Chanoines Réguliers, ayant à leur tête le Prieur, qui complimenta M. le Prévôt des Marchands. Aussi-tôt que Messieurs de Ville furent introduits dans la Nef, le Tableau qui étoit déja placé, mais qui étoit resté voilé, fut découvert; cette Compagnie l'offrit à la Sainte Protectrice de Paris au nom de toute la Ville. Une grande Messe fut ensuite célebrée en presence du Corps de Ville; les Porteurs de la Châsse y assisterent aussi, & la céremonie fut terminée par un *Te Deum* solemnellement chanté: & afin que les Pauvres mêmes de la Paroisse de S. Etienne du Mont, dépendante de l'Abbaye de sainte Geneviéve, prissent plus de part à la joye publique, Messieurs de Ville leur avoient donné genereusement dès la veille la somme de cinq cens livres.

Sujet & Allégories du Tableau.

La Ville de Paris se joint à la France pour

pour prier sainte Geneviéve de lui accorder son intercession, pour faire cesser les pluies continuelles qui sembloient vouloir desoler ce grand Royaume. La Ville de Paris est representée par M. de Châteauneuf, les quatre Echevins, les trois Officiers & le Colonel de cette Ville qui se joignent à la France. Elle paroît sous la figure d'une grande femme majestueuse, vétuë d'un Manteau Royal semé de Fleurs de Lys sans nombre, doublé d'hermine, avec la Couronne de France sur la tête. Elle est à genoux sur un Globe où sont les trois Fleurs de Lys répresentant les Armes de nos Rois, & au dessus ce mot (LA FRANCE) pour marquer la topographie de cet Etat. La Sainte est en haut sur un nuage, joignant ses mains vers le Ciel. Elle a dépose son cierge, qui est son attribut, entre les mains d'un Ange tutelaire de la France, qui joint ses prieres à celles de ce Royaume. Un peu au-dessous est representé le Verseau sous la figure d'une femme, couverte d'une draperie sombre, comme étant toûjours enveloppée de la pluie. Elle a entre ses mains son Urne toûjours pleine d'eau & toûjours prête à verser; cependant elle regarde en haut, comme attendant ses ordres de Dieu. Un

Ange

Digitized by Google

Ange envoyé du Ciel, lui redreſſe cette Urne, & par ce moyen l'empêche de répandre. Un autre Ange au-deſſus ſouffle & diſſipe les nuages contraires, ce qui fait paroître l'Arc-en-Ciel, qui eſt ordinairement le préſage du beau temps. Les autres Figures qui ſont en bas ne ſont que pour la compoſition du Tableau, n'ayant qu'un rapport épiſodique au ſujet.

Quant à la Scene du Tableau, il faut ſuppoſer que le Corps de Ville ſort de ſon Hôtel pour aller au-devant de la France.

La délicateſſe de l'Auteur de ce grand Ouvrage nous engage à faire remarquer que les Têtes des principaux perſonnages ont été peintes à part, ſur des toiles particulieres, par M. de Troy ſon pere, ancien Directeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, dont les grands talens ſont generalement connus.

Au bas de ce Tableau, qui eſt de 18. pieds de haut, ſur 12. de large, on a mis dans un cartouche l'Inſcription ſuivante en lettres d'or ſur un fond d'azur.

A la gloire de Dieu Tout-Puiſſant, ce Tableau a été offert au nom de la Ville de Paris, pour laiſſer à la Poſterité un mo-

Digitized by Google

Monument de sa reconnoissance envers Dieu, qui, flechi par les prieres de sainte Genevieve, dont la Châsse a été portée en Procession le 6. Juillet 1725. a conservé les biens de la terre, malgré les pluyes continuelles qui menaçoient le Royaume d'une extrême disette. L'an de J. C. 1725. & le 10. du Regne de Loüis XV. de la Prévôté de Messire Pierre-Antoine de Castagneres, Chevalier Marquis de Châteauneuf & de Marolles, Conseiller d'Etat; de l'Echevinage d'Etienne-Laurent, Ecuyer, Conseiller du Roy & de la Ville. Matthieu Goudin, Ecuyer, Conseiller du Roy, Notaire au Châtelet; Jean Hebert, Ecuyer, Conseiller du Roy, Quartinier. Jean-François Bouquet, Ecuyer. Etant Antoine Morian, Ecuyer, Procureur & Avocat du Roy & de la Ville, Jean-Baptiste-Julien Tailbout, Ecuyer, Greffier en Chef, Jacques Boucot, Ecuyer, Conseiller du Roy, Receveur.

Ce Tableau a été placé à l'endroit où étoit l'Epitaphe du fameux Descartes, que l'on a enlevée pour être placée au pillier qui est vis-à-vis.

M. de Troy de fils est aussi l'Auteur d'un très-grand Tableau de 15. pieds de large sur 10. de hauteur, qui a été posé le

Digitized by Google

le 10. de ce mois dans la grande Salle de l'Hôtel de Ville. Il repreſente le Corps de Ville, faiſant compliment au Roi & à la Reine ſur leur Mariage. Le Roi & la Reine ſont ſur leur Trône, couronnez par l'Hymen & l'Amour. Le Duc de Bourbon eſt à la droite du Trône, &c. Cette grande Compoſition fait beaucoup d'honneur à ſon Auteur.

Le ſieur de Baillieul, Géographe & Ingénieur, demeurant à Paris, ruë S. Severin, au Soleil d'or, donne avis qu'il a gravé à vûë d'Oiſeau, & mis au jour la fameuſe Machine de Marly, qui éleve l'eau de la Seine à 535. pieds de haut, en ſix grandes feüilles, avec une deſcription des Rouës, Balanciers, Puiſards, Réſervoirs, Château, Pavillons & Jardins de Marly, & de la maiſon de Madame de Cavois à Lucienne, l'Acqueduc de ce Village, & autres maiſons ſituées ſur la côte. Cette Eſtampe eſt l'unique qui a été gravée exactement, les deſſeins ayant été faits ſur les lieux avec un très-grand ſoin, par M. Lievin Cruyl, Prêtre, natif de Gand. Cette Eſtampe ſe vend 6. livres chez l'Auteur.

Nous parlerons dans peu d'une autre Eſtampe de trés-grande conſequence, qu'on grave actuellement d'après un Tableau

Digitized by Google

Tableau de M. de Troy le fils, dont on vient de parler, representant la Peste de Marseille. C'est une Composition d'autant plus belle, qu'elle excite toute la terreur que le sujet demande.

Le sieur Mouret, Musicien de la Chambre du Roi, si connu par les differens Ouvrages que le Public a goûtés, vient de lui donner encore *le Recueil des divertissemens du nouveau Theatre Italien*, gravé très-correctement, avec toutes les Simphonies, Accompagnemens, Airs des Ballets, pour les Violons, la Flute, la Musette, & autres Instrumens, Airs Italiens, Airs à boire & serieux, avec tous les Vaudevilles & Couplets nouveaux, qui sont à la suite de tous ces Divertissemens. Cet Ouvrage est en trois Volumes in 4. chaque Volume se vend 12. livres en blanc, & 13. l. 10. s. relié proprement, on vendra separément, si l'on veut, les Simphonies. Le même Auteur a donné aussi depuis peu, *un Livre de Sonnates*, pour deux Flutes traversieres. On trouve tous ces Ouvrages chez l'Auteur, Place du Palais Royal, près le Caffé de la Regence, ou chez le sieur Boivin, à la Regle d'or, ruë S. Honoré, & à la Porte de la Comédie Italienne.

On

Digitized by Google

On a éprouvé depuis peu à Berne de nouveaux Canons inventez & perfectionnez par M. Warstemberger, Colonel d'Artillerie, & dont chaque piece tire treize coups dans l'espace d'une minute. On en fit l'experience le 13. de ce mois. La Garnison de Berne, aprés avoir été exercée par ses Officiers, representa un combat, dans lequel deux de ces pieces de canon furent servies & tirerent avec tant de succés, que l'on eut dit qu'il y avoit une nombreuse Artillerie, le feu du canon allant plus vîte que celui de la Mousqueterie.

On écrit de Londres, que la Lionne qui est dans la Tour, & qui fit trois petits, il y a environ 18. mois, est sur le point d'en faire d'autres.

Ces Lettres ajoûtent, que les Proprietaires des Habitations de l'Isle des Barbades & de la Caroline, ont pris la resolution d'y planter des arbres de Café & des arbrisseaux de Thé. Les premieres cultures qu'ils en ont faites leur font esperer que l'execution de ce projet sera très-profitable à l'Angleterre.

Le Roi d'Espagne vient d'établir à Madrid un nouveau College pour instruire dans toutes les Sciences de jeunes Gen-

Digitized by Google

Gentilshommes, tant Espagnols qu'Etrangers. S. M. en a donné la direction aux Jesuites, parce que ce nouveau College sera de la dépendance du College Imperial, & elle a assigné pour cette fondation, les 4. deniers pour livre de Tabac, distrait de la Ferme generale, & qui avoient été accordez pendant un tems à l'Hôpital Royal, pour les dépenses extraordinaires des nouveaux Bâtimens qu'on y a construits. Outre ce revenu annuel que la Chambre de Castille est tenuë de payer à perpetuité, elle a ordre de fournir d'avance au P. Recteur 100. mille ducats, pour acheter une Place & bâtir ce nouveau College.

On écrit de Barcelone que cinq jeunes Garcons, allant se promener sur la fin du mois dernier à l'Hermitage de Saint Bertrand, à une demie-lieuë de la Ville, & ayant mangé inconsiderément d'un fruit rouge d'une plante, qui est assez commune, au pied de la Montagne du Moulin, ils avoient ressenti dans l'instant des douleurs très-vives & une grande alteration; que quatre d'entr'eux, qui étoient allez aussitôt boire à la Fontaine de S. Bertrand, étoient restez sans connoissance, avec des convulsions affreuses & extraordinai-

Digitized by Google

nairement enflez, qu'on les avoit portez à la Ville, où ils étoient morts le lendemain, sans que les remedes qu'on leur fit prendre leur eussent donné aucun soulagement, & que le cinquiéme qui n'avoit pas bû, ayant eu des accidens moins violens, avoit resisté à la force du venin. Les Medecins de Barcelone sont occupez à faire des experiences, pour connoître quelles sont les qualitez venimeuses de cette Plante, qu'on croit être une espece de *Strosavium*.

On apprend de Florence, que le 18. du mois dernier les Académiciens de la Crusca, s'étant assemblez extraordinairement, reçûrent pour un de leurs Membres, le Prince Antoine de Parme, oncle de la Reine d'Espagne.

Le sieur de Beauchesne, Medecin du Duc de Richelieu, donne avis au Public qu'il a un Remede Topique, qui appaise entierement les douleurs de la goutte la plus maligne en deux heures de temps quand elle est nouvelle, & dans quelques heures de plus quand elle est ancienne. Il ne prétend pas ôter la cause du mal, mais il assure qu'il donne la liberté d'agir en affermissant la partie malade, & qu'on peut se servir de ce Topique pendant six mois sans en être incommodé. Il assure aussi que ce Remede guerit en moins de deux jours la Sciatique & le Rhumatisme, & les autres douleurs de nerfs, enſorte



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

orte que, selon les differens temperamens, sera environ deux ans sans ressentir aucune douleur, au bout duquel tems, si on y bligé, on appliquera de nouveau ce Reme-. C'est une liqueur qu'il vend six livres la bou-e, & le double quand on doit la transpor-sur mer. Ce Remede se débite chez le sieur udard, Maître à danser, ruë des Boucheries, artier S. Honoré.

Chaubert, l'un des Libraires du Jour-al des Sçavans, avertit le Public, qu'il meure présentement à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont Michel. On trouvera chez lui, à l'ordinaire, tous les Livres periodiques & les Nouveautez Litteraires.

Médailles du Roi & de la Reine, frappées pour le premier jour de l'an 1726.

Les deux Médailles qu'on donne ici gravées en Taille-douce, ont toutes deux d'un côté le Portrait du Roi avec la Légende ordinaire; & sur le Revers, celui de la Reine avec cette Legende *Maria Regis Stanisl. Fil. Fr. & Nav. Regina. V. Sept. M. DCC. XXV.*

La Reine est representée dans la petite Médaille en habit de Cour; & dans la grande, le Buste de cette Princesse est dans le goût des Médailles antiques, avec

Digitized by Google

avec un petit mêlange de la Coëffure moderne dans les ornemens de tête. L'Epoque du 5. Septembre 1725. a rapport au Mariage de Leurs Majeſtez.

M. du Vivier, qui excelle dans ſon Art, a gravé les poinçons & les coins de ces deux Médailles, leſquelles ont été fort goûtées, tant pour l'Ouvrage que pour la reſſemblance des têtes.

SPECTACLES.

LE 1. de ce mois, les Comediens François lûrent & reçûrent unanimement dans leur Aſſemblée, une Piece en Vers libres avec un Prologue, de la compoſition du Chevalier Pelegrin, intitulée *Le Paſtor Fido*, Paſtorale, Heroï-Tragique, en trois Actes.

Depuis la Sylvie de Mairet, on n'a gueres vû de Paſtorale ſur notre Scene. Sorel dit dans ſa Bibliotheque Françoiſe, que la Sylvie de Mairet, Tragi-Comedie-Paſtorale, fut une des premieres Pieces qui mirent le Theatre en reputation. On apprend cependant dans la Préface de cette Piece, imprimée à Paris en 1628. que c'étoit le premier fruit de la jeuneſſe de cet Auteur.

Les

Digitized by Google

Les deux Paſtorales d'*Endimion* & d'*Anarante*, de Gombaud, parurent vers ce temps-là.

Les Bergeries, Paſtorale de Racan, de près de 3000. Vers, parut à peu près vers le même temps.

La Paſtorale d'*Amarillis* de Rotrou, fit grand bruit vers l'an 1650. On la joüa plus de 30. ans après, ſous le titre de la Celimene.

En 1668. la Paſtorale de *Delie*, qu'on trouve dans les Oeuvres de Champmêlay.

Nous avons de Quinault, *les Amours de Lyſis & d'Heſperie*, Paſtorale allegorique.

Il parut en 1695. une Paſtorale d'*Amarillis*, du ſieur Paſſerat, & une autre du ſieur Guerin en 1699. ſous le titre de *Mirtil & Melicerte*.

Le 10. Août les Comediens Italiens donnerent la premiere repreſentation d'une Piece nouvelle, Françoiſe, en trois Actes, précedée d'un Prologue, ornée de Divertiſſemens, de Chants & de Danſes, qui a pour titre *Les Comediens Eſclaves*. L'abondance des matieres nous empêche de donner l'Extrait de cette Piece qui a un très-grand ſuccès. On en

Digitized by Google

parlera plus au long dans le prochain Mercure.

Les mêmes Comédiens repreſenterent le 25. du mois dernier, *l'Amour Précepteur*, Comédie nouvelle, en Proſe, que le Public a vûë avec beaucoup de plaiſir. En voici un Extrait.

ACTEURS.

Alberty, Gentilhomme Venitien, *Le Sieur Mario.*

Lelio, Amant de Flaminia, & fils d'Alberty, *le Sieur Lelio, fils.*

Sylvia, fille d'Alberty, *La Dlle Sylvia.*

Henriette, Pupille d'Alberty, *la Dlle Thomaſſin.*

Spinette, Domeſtique d'Alberty, *la Dlle Lalande.*

Arlequin, Domeſtique d'Alberty, le *Sieur Thomaſſin.*

Flaminia, Amante de Lelio, *la Dlle Riccoboni.*

Trivelin, Valet de Flaminia, *le Sieur Dominique.*

Horace, oncle de Flaminia, *le Sieur Paquety.*

La Scene eſt à Veniſe.

ACTE

ACTE I.

Alberty veut marier son fils Lelio avec une fille d'environ onze ans, que son pere, en mourant, a laissée sous sa tutelle avec cent mille écus de bien. Alberty trouve ce parti trop avantageux pour le laisser échaper ; mais par malheur son fils ne sçauroit se résoudre à l'accepter. Il est devenu amoureux de Flaminia ; pendant quelques années qu'il a passées à Boulogne pour y faire ses études. Il déclare à son pere qu'il ne sera jamais qu'à Flaminia. Alberty, à qui la dot de cent mille écus tient fort au cœur, fait valoir en vain l'autorité de pere. Lelio persiste toujours dans sa résolution, ce qui oblige Alberty de prendre le parti de faire observer toutes ses démarches. Comme son fils est encore jeune, il croit ne pouvoir mieux faire que de lui donner un Précepteur, jusqu'au tems du mariage qu'il a arrêté dans sa tête. Sa jeune pupille ne le souhaite pas moins que lui, & s'en explique même à son prétendu, avec une vivacité convenable à son âge. Au premier bruit de ce mariage, Flaminia est partie de Boulogne avec son Valet Trivelin. Elle vient loger vis-à-vis la maison d'Alberty, ce qui occasionne

Digitized by Google

un changement de Théatre dans le même Acte. Elle s'informe de tout ce qui se passe chez Alberty ; & ayant appris qu'il cherche un Précepteur pour son fils, elle forme la résolution de s'introduire chez son Amant, sous une si galante metamorphose : voilà ce qui fait la matiere du premier Acte ; nous n'entrons pas dans le détail de quelques Scenes purement accessoires, & qui nous paroissent inutiles pour l'intelligence, quoiqu'elles soient d'ailleurs très-amusantes, & très-propres au Jeu Italien.

ACTE II.

Après une premiere Scene, dans laquelle Sylvia donne des leçons à Henriette pour se faire aimer de Lelio, Flaminia paroît dans le fond de la Place avec Trivelin ; elle est travestie en Docteur ; & voyant Alberty à portée de l'entendre, elle fait une Scene très-vive avec son Valet transformé comme elle en Docteur, mais d'une classe inferieure. La Scene roule sur les grands Hommes de l'antiquité, dont Flaminia rabaisse les vertus, par les défauts qui ont diminué leur gloire. Voici par où finit cette Scene qui a fait beaucoup de plaisir :

Fla-

Digitized by Google

Flaminia ſous le nom de Frederico.

Enfin, tous ces Heros ſi vantez dans l'Hiſtoire,
Avec trop d'injuſtice ont acquis de la gloire;
Des défauts éclatans les rendent odieux;
Jamais un faux brillant n'ébloüira mes yeux.
Ils ont ſacrifié tous les jours de leur vie
A la noire fureur, l'ambition, l'envie:
Plus grand qu'eux mille fois, pur dans mes actions,
Je ſçais morigener, dompter mes paſſions.

Trivelin.

Oui? vous êtes vraiment plus ſage qu'on ne penſe,
La moderation, & ſurtout le ſilence,
Eſt la grande vertu qu'en vous on voit briller:
Vous avez le talent de ne gueres parler...
Mortbleu! tous vos diſcours ne ſont que me confondre;
On n'a pas ſeulement le tems de vous répondre.

Alberty qui n'a pas perdu un mot de ce docte babil, croit ne pouvoir rien faire de mieux, que de donner le faux Doc-

Digitized by Google

teur pour Précepteur à son fils. Flaminia, sous le nom de Frederico, accepte la proposition qu'il lui en fait; mais Lelio se revolte au seul nom de Précepteur. Il cesse bien-tôt d'être rebelle aux ordres de son pere, il reconnoît sa chere Flaminia dans ce Précepteur, dont le seul nom lui faisoit horreur. Cette reconnoissance n'éclate point aux yeux d'Alberty, qui attribue à l'autorité de pere ce qui n'est qu'un effet de ce même amour qu'il voudroit éteindre dans le cœur de son fils. Il rentre chez lui après avoir ordonné au Disciple d'avoir une entiere déference aux préceptes du nouveau Docteur. Henriette recommande au faux Frederico de disposer le cœur de son Eleve à bien aimer celle qui doit être son Epouse. Frederico ne manque pas de lui faire cette leçon d'une maniere équivoque, & qui n'a que Flaminia pour objet. Sylvia n'a pas plutôt vû le beau Précepteur, qu'elle en devient amoureuse, ce qui prépare de très-jolis incidens pour le dernier Acte.

ACTE III.

Sylvia paroît dans une agitation dont elle est allarmée; elle ne peut bannir de sa memoire la charmante idée de l'aimable

Digitized by Google

mable Précepteur qu'elle vient de voir. Le ſoin de ſa gloire la détermine à prier ſon pere de le renvoyer. Lelio, à qui elle en parle, en eſt très-allarmé, il la prie très-ſérieuſement de lui laiſſer ſon cher Frederico. Alberty vient, & les fait ſortir tous deux pour parler ſecretement à Frederico. Cette précaution irrite la curioſité de Sylvia, & la fait réſoudre à ſe cacher pour entendre cette converſation, où elle doit avoir plus de part qu'elle ne penſe; en effet, Alberty charmé d'avoir dans ſa maiſon un tréſor auſſi précieux que ce nouveau Précepteur, lui propoſe, pour le fixer chez lui, de vouloir bien devenir ſon gendre, en épouſant Sylvia. Frederico lui répond d'une maniere équivoque, qu'il ſera trop heureux de pouvoir entrer dans ſa famille. Sylvia n'a pas plutôt entendu cette réponſe, qu'elle ſort de l'endroit où elle étoit cachée, pour aſſurer ſon pere qu'elle n'aura jamais d'autre volonté que la ſienne.

Le dénouëment de cette Piece a paru un peu embroüillé au Public. Le voici. Trivelin arrive traveſti en Spadaſſin; il eſt chargé d'une Lettre qui s'adreſſe au Seigneur Alberty, & qui le ſomme de ſe trouver en certain lieu & à certaine heure, l'épée à la main, avec un

Digitized by Google

connu, qui se dit mortellement offensé. Frederico qui a concerté ce nouvel incident avec Trivelin, lui donne un soufflet, & le charge de dire à celui qui l'envoye, qu'il aura affaire à lui, & qu'il est prêt à prendre la place du Seigneur Alberty, qui n'est pas homme d'épée. Comme les Spectateurs n'avoient pas été instruits de ce défi, & qu'ils ignoroient quel en pouvoit être le motif, ils ne s'y sont pas prêtez: Autre incident. Horace, oncle de Flaminia, ayant appris la disparition de sa niéce, est parti de Boulogne pour Venise; il a reconnu Trivelin, malgré son travestissement en Spadassin. Instruit de tout ce qui se passe au sujet de Flaminia, il en veut demander raison à Alberty; de sorte que le faux Frederico est bien surpris de se trouver, l'épée à la main, avec son oncle. Sylvia est bien plus étonnée, de voir que Frederico & Flaminia ne sont qu'une même personne. Alberty consent à donner cette derniere à son fils. La Comedie finit par une fête de Gondoliers.

On a dit dans le dernier Mercure, que cette Piece étoit de M. G.... c'est la derniere dont il a fait present aux Comediens Italiens, comme il a déja fait de plusieurs autres qui ont été joüées sur le même Theatre. La Comedie d'*Arlequin*

Digitized by Google

quin Platon, qui a été joüée avec succès, est de ce nombre. L'Auteur a retouché à cette Piece derniere, en la mettant toute en François, & on doit la representer l'hyver prochain.

L'OPERA Comique du Sieur Francisque donna le 29. du mois dernier, la premiere representation d'une Piece en trois Actes, intitulée Les Pelerins de la Mecque, *dont voici l'Extrait.*

ACTE I.

Le Theatre represente la Ville du Caire, Arlequin ouvre la Scene, en pestant contre l'Amour, qui réduit son Maître, le Prince Ali, frere du Roi de Balsora, à courir les champs depuis deux années, comme un Avanturier; & ce qui lui tient le plus au cœur, c'est de voir son Maître sans argent. Dans le temps qu'il maudit sa condition, il paroît un Calender, ou Derviche, qui lui demande la charité. Sur l'aveu qu'Arlequin lui fait de sa misere, il lui propose de se faire Calender, en lui vantant les agrémens de cette condition. Arlequin accepte la proposition, & prend un habit que le Calender portoit dans son havre-sac à un Peintre François,

Digitized by Google

nommé *Vertigo*, qui s'eſt arrêté au Caire en voyageant ; & qui, charmé de la vie des Calenders, veut l'embraſſer.

Le Calender dit à Arlequin que ce Peintre François eſt un homme agréable, mais qu'il a une maladie étrange : qu'ayant épouſé autrefois une femme qui le faiſoit enrager, il en étoit devenu fou de chagrin : Qu'à la verité la raiſon lui étoit revenuë, mais non pas ſi bien qu'il n'eût encore quelque reſſentiment de ſa folie. Qu'il lui prenoit tout-à-coup des vapeurs noires qui le rendoient furieux, lorſqu'on prononçoit devant lui les mots de *Nôce*, de *Mariage*, ou de *marier* ; mais qu'heureuſement on diſſipoit ces vapeurs, en lui parlant de peinture.

Dans le temps qu'ils s'entretiennent tous deux de Vertigo, ce Peintre paſſe par hazard. Le Calender l'appelle. Arlequin entre en converſation avec lui. Ils parlent de Peinture ; Vertigo s'échauffe, ſe vante, & donne pluſieurs fois occaſion à Arlequin de prononcer les termes de *Nôce* & de *Marier*. Notre Peintre ſe met en fureur. Le Calender & Arlequin l'appaiſent ; ce qui rend la Scene très-comique. Après la Scene du Peintre, Arlequin reçoit du Calender toutes les inſtructions neceſſaires, pour remplir les devoirs de ſon état. Il lui re-

Digitized by Google

recommande de se rendre sur le soir au Caravanserail, où il loge avec d'autres Calenders dont il est le Chef, & où se retirent les Pelerins & Pelerines de la Mecque qui passent par le Caire.

Ensuite paroît le Prince Ali, qui, reconnoissant Arlequin, lui demande pourquoi il s'est déguisé de la sorte. Arlequin lui répond, que c'est pour se préserver de la faim, & il l'exhorte à suivre son exemple. Pendant ce temps-là, le Calender, qui est natif de Balsora, reconnoît le Prince Ali, & lui demande avec étonnement pourquoi il le voit réduit à mener une vie errante. Le Prince ne lui répond que par des soupirs; & Arlequin prenant brusquement la parole, dit au Calender : *Je vais vous le dire, moi. C'est aux Ecuyers des Chevaliers Errans à faire ces sortes de Récits.*

Alors il lui apprend, qu'Ali ayant été obligé de se retirer avec précipitation de Balsora, pour se dérober à la fureur de son Frere, qui venoit de monter sur le Thrône, s'étoit réfugié à la Cour de Perse : Qu'il y étoit devenu Amoureux de la Princesse Rézia, fille unique du Sophi : Qu'il avoit trouvé moyen de lui parler, & de s'en faire aimer; mais que, dans le fort de leur passion, le Grand Mogol étoit venu en per-

Digitized by Google

ſonne demander la Princeſſe en mariage : Que le Sôphi l'avoit accordée ; ce qui avoit ſi fort chagriné Rézia, qu'elle en étoit morte ſubitement : Que le Prince Ali avoit été ſi touché de la perte de ſa Maîtreſſe, qu'il s'étoit ſur le champ éloigné de la Cour de Perſe ; & que depuis ce temps-là il ne vouloit recevoir aucune conſolation.

Le Calender ſort, & il entre une femme qui aborde le Prince Ali, pour lui donner avis que la Favorite du Sultan d'Egypte eſt devenuë amoureuſe de lui, en le voyant paroître aux environs du Sérail : Qu'elle a fait loüer, pour le voir ſecretement, une maiſon magnifique, (qu'elle lui montre du doigt) où il y a toutes ſortes de proviſions, & un grand nombre d'Eſclaves pour le ſervir. Arlequin charmé de cette bonne fortune, preſſe ſon Maître d'en profiter ; & comme Ali, toujours occupé du ſouvenir de Rézia, rejette l'offre qu'on lui ait, Arlequin le charge ſur ſes épaules, & l'emporte dans la maiſon. Auſſi-tôt le Theatre change, & repréſente un riche Appartement, où l'on voit pluſieurs Eſclaves de l'un & l'autre ſexe, qui celebrent par leurs chants & par leurs danſes l'arrivée du Prince.

ACTE

ACTE II.

Le Theatre repréſente le même Appartement. Arlequin importune tant ſon Maître, qu'il le diſpoſe à voir la Favorite. Il vient une Dame, qui fait à Ali toutes les avances d'une femme prévenuë pour lui. Il répond froidement à ſa tendreſſe. La Dame paroît piquée de ſon air indifférent ; mais c'eſt en vain qu'elle lui en fait des reproches, & Arlequin de ſon côté a beau exciter ſon Maître à ſe montrer plus vif. Ali apprend à la Dame, le plus poliment qu'il lui eſt poſſible, qu'il ne ſçauroit l'aimer ; parce que le ſouvenir d'une perſonne qu'il a perduë l'occupe ſans ceſſe. Alors la Dame, changeant tout-à-coup de langage, ſe met à rire, au grand étonnement du Prince & d'Arlequin, à qui elle apprend qu'elle n'eſt qu'une des Suivantes de la Favorite, & chante le Rondeau ſuivant, ſur l'Air : *Qu'une Griſette a de charmans appas !*

A ma Maîtreſſe
J'avois promis, Seigneur,
D'uſer d'adreſſe,
Pour ſonder votre cœur ;

Mais

Digitized by Google

Mais si mes yeux n'ont pû vaincre votre douleur,

Le Dieu de la tendresse

Reserve cet honneur

A ma Maîtresse.

Elle se retire, en disant au Prince que la Favorite va paroître.

Arlequin se réjoüit de ce que cette fille n'est qu'une Esclave de la Dame, & représente à son Maître, que leur situation exige qu'il réponde aux bontez de la Favorite. Il chante ce Couplet, sur l'air : *Quand le peril est agréable.*

Quoi qu'insensible à son mérite,

Feignez d'adorer ses appas ;

Et trop sincere n'allez pas

Renverser la marmite.

Il paroît une autre Dame, qui agace le Prince si vivement, qu'il en est troublé. On croit qu'il va se rendre aux appas de celle-ci ; mais, comme on le presse de se déclarer, il chante ce Couplet, sur l'air : *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

Quand ma douleur à votre bonté cede,

Et que pour vous se declare mon cœur ;

De

De Rézia l'image qui m'obsede,
Vient triompher de ma naissante ardeur.

La Dame, au lieu de s'offenser de cet aveu, se met à rire comme la premiere fois, & chante ce Couplet, sur l'air : *Qu'un Mari soit pulmonique.*

J'ai perdu mon étallage :
Vous avez à mes yeux fait outrage,
Mais ce qui me consolera,
Tiralire lira lironfa fa fa,
Tiralire lira lironfa.
J'aurai pour vengeresse
La Sultane ma Maîtresse,
Qui vaut bien votre Rézia,
Tiralire lira lironfa fa fa,
Tiralire lira lironfa.

Nouveau sujet détonnement pour le Prince & pour Arlequin. Cette Suivante sort, en disant à Ali que sa Maîtresse va paroître, qu'il n'a qu'à se bien tenir.

Après qu'elle est sortie, Arlequin recommence à haranguer son Maître, pour qu'il devienne sensible à l'amour de la Favorite ; mais comme il apperçoit la troisiéme Dame qui s'approche, il est saisi

saisi d'épouvante, & s'enfuit. C'est Rézia qui s'avance.

La Princesse de Perse & le Prince Ali font une Scene très-touchante, où Rézia lui rend compte de l'artifice dont elle s'est servie, pour faire croire sa mort à la Cour de Perse, de la douleur qu'elle eut d'apprendre qu'il étoit déja loin d'Ormus, lorsqu'elle voulut le faire avertir de son stratagême; & enfin, après quelles avantures elle est tombée au pouvoir du Sultan d'Egypte. Ils prennent ensuite la resolution de se sauver la nuit prochaine, en profitant de l'absence du Sultan qui est à la Chasse pour huit jours. Cette Scene est suivie d'une fête que Rézia a fait préparer pour son Amant. Ce Divertissement est interrompu par l'arrivée d'une Suivante, qui vient annoncer le retour imprévû du Sultan. Elle dit que ce Monarque, à son retour, n'ayant pas trouvé Rézia dans son appartement, l'a fait chercher par tout le Sérail, & qu'enfin un Esclave épouvanté lui a tout découvert. Dans l'embarras où cette nouvelle jette le Prince & la Princesse, Arlequin leur propose d'aller chercher un azile dans le Caravanserail des Calenders, où ils passeront pour des Pelerins de la Mecque. L'expédient est approuvé, & Arlequin les conduit tous au Caravanserail.

ACTE

ACTE III.

Le Théatre repreſente une Salle de Caravanſérail. Une Suivante de Rézia, habillée en Pellerine, commence l'Acte. Elle paroît fort contente d'être dans le Caravanſérail, qu'elle croit une retraite fort aſſurée contre les recherches du Sultan. Arlequin ſurvient. Il s'eſt habillé en Pellerine, pour aller impunément faire un tour dans la Ville, & pouvoir entendre ce qu'on y dit de la fuite de Rézia.

La Suivante & lui ont une converſation galante. Elle lui propoſe d'être ſon conducteur dans le voyage qu'ils doivent faire à la Mecque; Arlequin accepte la propoſition.

Ils ſont interrompus par le Prince, la Princeſſe & le Calender. Arlequin ſort pour aller en Ville. Ali témoigne quelque inquiétude au Calender, qui le raſſure. Rézia fait preſent à ſon Hôte d'un gros brillant, & lui fait de grandes promeſſes. Le Calender les renvoye en leur vantant ſon integrité. Il reſte ſeul un moment. Après quoi Arlequin revient fort triſte. Il apprend au Calender que toute la Ville eſt en rumeur, & que le Sultan a promis dix mille ſequins d'or

à

Digitized by Google

à celui ou celle qui lui découvrira le lieu où s'eſt retiré la Favorite du Calender, après l'avoir écouté avec attention, le quitte ſous prétexte d'aller faire préparer à dîner.

Arlequin ſe félicite d'avoir choiſi un ſi bon azile. Un nouveau Calender arrive. Il prend Arlequin pour une veritable Pelerine, & veut lui en conter. Pendant qu'Arlequin s'en divertit, les Eſclaves de Rézia accourent, en pouſſant de grands cris, auſquels le Prince & la Princeſſe viennent avec précipitation pour en demander la cauſe. On leur apprend que des Gardes du Sultan ont inveſti le Caravanſérail. Ils ſe déſolent tous, & un moment après on vient annoncer l'arrivée du Sultan.

Ce Monarque irrité entre, & veut dans ſa fureur maſſacrer les deux Amans; mais une réflexion l'arrête. *Il ne veut pas*, dit-il, *ſouiller ſa main du ſang de deux ſcelerats.* En même temps il ordonne qu'on les mene au ſupplice. Le Prince & la Princeſſe bravent ſa colere. Les Suivantes de Rézia & Arlequin fondent en larmes, & nomment le Prince de Balſora & la Princeſſe de Perſe, en déplorant leur malheur. Le Sultan retenu par les noms qu'il vient d'entendre, veut s'éclarcir de la verité. Arlequin lui dit

que

Digitized by Google

que le Calender, qui eſt de Balſora, connoît le Prince Ali. Le Sultan interroge le Calender, qui lui dit que rien n'eſt plus véritable. Alors les deux Amans craignant que le Sultan ne renvoye la Princeſſe de Perſe au Sophi ſon pere, & ne livre le Prince de Balſora au Roy ſon frere, dépoüillent leur fierté & ſe proſternent aux pieds du Monarque, non pour lui demander la vie, mais pour le prier de ne pas tirer d'eux une ſi cruelle vengeance. Rézia lui dit, ſur l'air, *le beau Berger Tirvis.*

Rézia.

Ordonnez qu'au trépas,
L'un & l'autre on nous mene.

Ali.

Nous vous demandons, helas!
Cette faveur inhumaine!

Rézia.

Seigneur! que votre haîne
Ne nous ſépare pas!

Le Sultan ſe laiſſe inſenſiblement attendrir; & après quelques explications leur fait grace. Il leur offre un azile dans ſes Etats.

Comme le Sultan a promis dix mille Se-

Digitized by Google

Sequins d'or à celui qui lui apprendroit où s'étoit retirée sa Favorite, il dit qu'il va s'acquitter de sa promesse : *Qu'on délivre*, dit-il, *cette somme à ce Calender, pour m'avoir donné des nouvelles de Rézia, & qu'ensuite on l'empale, pour avoir trahi le frere de son Roy.* Arlequin & tous les Esclaves applaudissent au châtiment du traître. Le Calender se jette aux genoux d'Ali, pour le prier d'intercéder pour lui : ce que ce Prince fait, mais inutilement. Le Calender s'adresse à Rézia & lui dit, sur l'air : *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

Le Calender.

Ma Princesse ! soyez de grace, ma patrone.

Rézia au Sultan.

Seigneur, il se repent.

Le Sultan.

Hé bien, je lui pardonne.

Puisqu'un remord suffit pour appaiser les Dieux
Un Sultan auroit tort *d'en exiger plus qu'eux.*

Arlequin s'approche du Sultan, le regarde sous le nez, & lui porte la main sous le menton. Un Garde, choqué de ce manque de respect, vient le tirer rudement par l'épaule. Arlequin lui dit en déclamant :

Don-

Digitized by Google

Arlequin.

Donne-moi le loisir de le considerer.

Le Garde.

Et quel est ton dessein ? * *Que veux-tu ?*

Arlequin.

L'admirer.

Le Sultan se retire, & Rézia dit aux personnes de sa suite, sur l'air : *Quand le péril est agreable.*

A la Mecque en pelerinage,
Allons dès ce jour, mes enfans,
Du Prophete des Musulmans,
Reconnoître l'ouvrage.

Les Pelerins & Pelerines de la suite de Rézia paroissent, & une Suivante adressant la parole aux Pelerines, leur dit, sur l'air ; *Amis, ne parlons plus de guerre.*

Allons, fillettes mes Compagnes,
Rassemblez-vous !
A traverser bien des Campagnes,
Préparons-nous.

* Vers & Traits tirez de la Tragédie de Pyrrhus.

Prenons

Prenons chacune en ce voyage,
Un Pellerin,
Qui nous amuſe & nous ſoulage,
Dans le chemin.

Il ſe fait une Danſe de Pellerins, entremêlée de chants, & la Piece finit par un *Vaudeville*, qui roule ſur les avantures des Pellerinages.

Cette Piece a paru de bonne main, auſſi eſt-elle fort ſuivie & fort applaudie.

TRAGEDIE DES JESUITES.

On ſçait que dans beaucoup de Colleges on exerce la jeuneſſe de temps à autres par la répreſentation de quelque Tragédie, de Drames comiques & qu'on y danſe ſouvent des Balets. Les Jeſuites du College de Loüis le Grand, n'y manquent pas tous les ans. Ils ſe donnent beaucoup de ſoins pour procurer ce divertiſſement à leurs jeunes Eleves & au Public, qui y prend toûjours part. Divertiſſement qui eſt très-utile aux Ecoliers pour les former à la Chaire & au Barreau, & à leur faire prendre des manieres aiſées & libres pour pouvoir parler en public avec grace.

La Tragédie que ces Peres ont fait répreſenter cette année, le mardy 6. de ce mois,

Digitized by Google

mois, pour la distribution des Prix, fondez par le Roy, avoit pour titre, *Lucius-Junius-Brutus*, Premier Consul des Romains.

Sujet.

Lucius-Junius-Brutus avoit engagé les Romains à chasser du Thrône Tarquin le Superbe, dont la tirannie étoit devenuë insupportable, & dont le fils avoit deshonoré Lucrece. Le Roy éxilé envoya ses Ambassadeurs à Rome, sous prétexte de redemander ses biens; mais en effet pour tramer quelque conspiration en sa faveur, ce qu'ils firent. Tibere & Titus, tous deux fils de Brutus, entrerent dans les interêts des Tarquins; mais la conjuration fut découverte, & le Consul condamna ses deux fils à mort. Brutus avoit alors pour Collegue dans le Consulat Publius Valere, ainsi que le rapporte Tite-Live dans le second livre de son Histoire.

La Scene est dans le Palais de Brutus.

Cette Tragédie est une des plus belles du P. Porée. C'est le plus bel éloge qu'on en puisse faire; après cela, il seroit inutile d'ajoûter qu'on admira dans cette Piece la noblesse du stile, l'élevation des sentimens, la beauté des caracteres, la conduite de l'intrigue, enfin la vertu Ro-

Digitized by Google

Romaine dans tout son jour. Nous n'en donnerons ici qu'une idée generale ; & pour le faire d'une maniere digne de l'Auteur, nous nous servirons de ses propres termes : voicy comme il s'explique dans un Prologue François, qui fut dit avant la Piece.

Nous allons reproduire un Héros sur la Scene,
Qui voulant assurer la liberté Romaine,
Après avoir chassé de superbes tyrans,
Au bien de la Patrie, immole ses enfans.
Pere autant malheureux que Juge inexorable,
Il dissimule envain la douleur qui l'accable ;
Plus il montre au dehors de fierté, de rigueur,
Plus il sent de combats s'élever dans son cœur.
Quand il veut condamner & perdre ce qu'il aime,
Tout son sang se révolte, il s'accuse lui-même.
Tantôt il veut frapper, tantôt il ne veut pas.
Un bras pare les coups que porte l'autre bras.
Il sçait qu'il est Consul, mais il sent qu'il est pere,
L'un & l'autre a ses droits, il veut les satisfaire ;
L'amour de la Patrie est toûjours le plus fort ;
Mais l'amour paternel fait un puissant effort.

Enfin

Digitized by Google

Enfin celui-cy cede à la vertu rigide,
D'un pere malgré lui cruel & parricide, &c.

Ceux qui souhaiteront avoir un Extrait plus détaillé de la Piece, peuvent consulter le Placard qui fait le précis, non-seulement de chaque Acte, mais encore de chaque Scene.

Le P. Porée joignit à cette Tragédie un Ballet dont voici le titre. *L'Homme instruit par le Spectacle, ou le Theatre changé en Ecole de vertu.* Le Lecteur nous sçaura gré, sans doute, de l'Extrait que nous en allons faire.

Dessein & division du Ballet.

On ne prétend pas dans ce Ballet, justifier le Théatre des reproches qu'on lui a faits, & qu'il n'a que trop souvent méritez, on veut seulement faire voir que sans détruire les Spectacles, on peut les changer en instructions aussi utiles qu'agréables. Pour executer ce dessein, on a embrassé les quatre genres de Spectacles qui regnent sur la Scene, & qui semblent composer le Théatre; sçavoir, *la Tragédie, la Comedie, le Ballet & l'Opera.*

Un Prologue qui fut déclamé par le Prince de Lowestein, développe encore mieux le dessein.

Digitized by Google

Prologue.

L'ignorance eſt notre appanage,
Elle précede la raiſon ;
Elle la ſuit, & dans tout âge
Nous avons beſoin de leçon.

Mais ſi nous voulons nous inſtruire,
Les leçons ne nous manquent pas ;
Nous en avons pour nous conduire,
En tout temps, dans tous les états.

Le Théatre, ce champ ſtérile,
Semé de dangers & d'ennuis,
Peut même devenir fertile,
Et des fleurs il naîtra des fruits.

En voyant une triſte Scene,
Qui nous force à verſer des pleurs ;
Pour le crime on prend de la haine,
On s'attendrit ſur les malheurs.

Sur nos deffauts, la Comedie
Aime à répandre le mépris ;
Et mieux que la Philoſophie,
Corrige l'homme par les ris.

L'Opera,

Digitized by Google

L'Opera, par ſes airs ſublimes,
Peut nous exciter à ſon tour ;
Mais il doit chanter les maximes
De la vertu, non de l'amour.

La Danſe même a ſon langage,
Elle inſtruit par ſes mouvemens ;
Et ſemble nous offrir l'image
Du cœur & de ſes ſentimens.

Toutes ces leçons aſſorties,
Vont entrer dans un ſeul deſſein,
Dont les differentes parties,
Auront l'homme inſtruit pour leur fin.

Notre Théatre eſt une Ecole
Pour le Spectateur curieux ;
Et nous y formons ſans parole,
L'eſprit & le cœur par les yeux.

OUVERTURE.

Des hommes de differens âges & de differentes conditions, paroiſſent fatiguez des inſtructions ſérieuſes que leur donnent des Philoſophes. Ils demandent à Jupiter du délaſſement. Ce Dieu leur en-

Digitized by Google

voye la Tragédie, la Comédie, le Génie de la Danſe, & le Génie de la Muſique, pour inſtruire les hommes en les divertiſſant.

PREMIERE PARTIE.

La Tragedie.

La Tragedie, telle qu'on l'a reçûë des Grecs, ne connoît que deux paſſions, la terreur & la pitié. Son but eſt d'inſpirer à l'homme de l'horreur pour le crime, & de la compaſſion pour les malheureux. Le Feſtin d'Atrée & de Thyeſte, les Tranſports d'Oreſte agité par les Furies, la Deſcente d'Hercule aux Enfers, pour en retirer l'Ombre d'Alceſte, les Combats d'Etheocle & de Polynice, ſont les ſujets des quatre Entrées de cette premiere Partie, & fourniſſent un Spectacle auſſi varié que brillant.

SECONDE PARTIE.

La Comédie.

La Comédie inſtruit l'homme en lui faiſant voir le ridicule attaché à pluſieurs défauts qui ſe rencontrent dans la vie civile. Dans les differentes Entrées on voit paroître differentes perſonnes, qui donnant dans le ridicule, ſont en bute aux

aux traits de la Comédie, des Petits-Maîtres, des Joueurs, &c.

TROISIE'ME PARTIE.

Le Ballet.

Le Ballet qui eſt une peinture mouvante, peut inſtruire l'homme en repreſentant les divers caracteres des vertus & des vices, ou en imitant les actions loüables & dignes d'imitation. Dans la premiere Entrée de cette Partie, Terpſicore forme de jeunes gens à la Danſe, & leur apprend à compoſer leurs mouvemens & leurs démarches ; dans la ſeconde, les Lacédémoniens voulant inſpirer à leurs enfans de l'horreur pour l'intempérance, font danſer devant eux des Eſclaves pris de vin. Dans la troiſiéme, de jeunes Theſſaliens s'éxercent au métier de la Guerre, en danſant la Pyrrhique. Enfin dans la quatriéme, un Seigneur de Village préſide à une danſe champêtre où les Payſans font une eſpece d'exercice avec les inſtrumens de l'Agriculture.

QUATRIE'ME PARTIE.

L'Opera.

L'Opera, qui eſt une Poëſie-Chantante, peut conſacrer ſes chants à la vertu, &

Digitized by Google

celebrer les Exploits des Héros, sans justifier leurs foiblesses. Alors il deviendra instructif & ne sera plus regardé comme un Ouvrage dangereux & propre à séduire le cœur par les maximes d'un amour profane. Dans cette partie, Apollon fait le choix des Dieux qui viennent pour être admis dans l'Opera; il exclud tous ceux dont le caractere peut avoir quelque chose d'indécent ou de burlesque. Les Habitans de l'Isle de Cithere viennent lui demander place pour la Déesse qu'on révere en leur Pays; mais il les refuse, & ne veut point d'une Divinité qui profane ses Vers & ses Chants.

Le Génie de la France, qui paroît accompagné de la Renommée, finit cette quatriéme Partie; il vient presenter aux François le Portrait de leur Roy, & les invite par une espece de Cantate, à lui rendre hommage par leurs Concerts. On sera peut-être bien-aise de voir les Vers qui furent chantez en cet endroit. Les voici.

Le Génie de la France.

De votre Roy, Peuples, voici l'image.
Contemplez cet air de grandeur;
Cette douce fierté peinte sur son visage,
Ces traits, ces nobles traits vous dévoilent son cœur.

Par

Par vos Concerts venez lui rendre hommage;
Celebrez dans vos Jeux,
Un Roy, que la sageſſe
Guide dès ſa jeuneſſe.
Celebrez dans vos Jeux,
Un Roy qui veut vous rendre heureux.

Chœur.

Celebrons, &c.

Il ſçait que ſon peuple l'aime.
Pour lui donner à ſon tour,
Des preuves de ſon amour,
Il le gouverne lui-même.

Chœur.

Celebrons, &c.

Loin de lui, la folle yvreſſe,
Qui fait aux Rois tout vouloir;
Pour uſer de ſon pouvoir,
Il conſulte ſa tendreſſe.

Chœur.

Celebrons, &c.

A ſes Sujets il partage
Son cœur, ſon temps & ſes ſoins;

Digitized by Google

Attentif à leurs beſoins,
Il les ſent, il les ſoulage.

Chœur.

Celebrons, &c.

Sur ſon Biſayeul Auguſte,
Louis prétend ſe regler.
Ah! puiſſe-t'il égaler,
Un Roy ſi grand & ſi juſte.

Chœur.

Celebrons, &c.

De ſon ſang la France eſpere
Voir bien-tôt ſortir des Rois;
Peuples ſoumis à ſes Loix,
Il eſt déja votre pere.

Chœur.

Celebrons, &c.

Mais qu'entens-je? & quel bruit vient troubler cette fête?
Ciel ſur qui lances-tu tes coups?
Appaiſe ton courroux,
Epargne une ſi chere tête.

Chœur.

Digitized by Google

Chœur.

Ciel exauce nos vœux ;

Le repos de la France & de l'Europe entiere,

Dépend d'une tête si chere.

Ciel exauce nos vœux.

Vive, vive ce Roy qui veut nous rendre heureux.

Le Génie de la France.

Peuples, rassurez-vous, banniſſez les allarmes,

Vos vœux ſont exaucez ;

Vous avez tremblé, c'eſt aſſez.

Le Ciel vous épargne les larmes.

Il avoit ſes deſſeins. En tremblant pour Loüis,

Vous avez mieux ſenti ſon prix.

L'objet pour qui l'on craint, n'en a que plus de charmes.

Chœur.

Le Ciel exauce nos vœux,

Pouſſons des cris d'allegreſſe.

Chantons & rediſons ſans ceſſe,

Vive, vive ce Roi qui veut nous rendre heureux.

L'execution de ce Ballet fut auſſi heureuſe que l'invention en étoit ingénieuſe,

Digitized by Google

& fit beaucoup d'honneur à Meſſieurs Laval & Malterre l'aîné, qui s'étoient chargez de la compoſition des Danſes.

NOUVELLES DU TEMPS.

TURQUIE.

ON apprend de Conſtantinople, que le Major General Romanſoff, Envoyé Extraordinaire de la Czarine, avoit eu le 24. du mois de May dernier ſon Audience de congé du Grand Viſir, que le lendemain ce Miniſtre s'étoit embarqué pour Trébiſonde, d'où il a dû ſe rendre par terre dans la Province de Schirvan, où il ſera joint par les Commiſſaires que le Grand-Seigneur a nommez pour regler avec lui les limites des Provinces conquiſes dans la Perſe, par les Troupes du feu Czar, & par celles de Sa Hauteſſe.

On apprend auſſi, qu'au commencement du mois de Juin, l'Armée du Grand-Seigneur avoit pris la Ville de Caſbin, Place importante, ſituée ſur les confins du Chilan, entre Tauris & Iſpahan, & que cette Armée qui eſt de 70. mille hommes, marchoit vers cette derniere Ville pour en faire le ſiege. On aſſure que le neveu du Prince Thamas, fils du Roi de Perſe déthrôné, qui, après avoir été conduit priſonnier à Conſtantinople par les Turcs l'année derniere, & avoir embraſſé la Religion Mahometane, avoit été renvoyé en Perſe, avec le titre de Pacha à deux queuës, a beaucoup con-

tribué

tribué à la prise de l'importante Ville de Calbin.

On a appris d'Alger, qu'il y étoit revenu trois Corsaires avec cinq prises Hollandoises, que le Consul de la Nation Françoise avoit fait relâcher quatre Juifs qui étoient sur ces prises, & que l'on vouloit faire Esclaves, quoiqu'ils fussent munis de Passeports de France; que dans le dernier Divan le Dey avoit fait un détail des pertes que la Regence avoit souffertes, depuis que l'Escadre Hollandoise étoit dans le Détroit de Gibraltar, ou dans la Mediterranée; qu'il paroissoit par ce détail, que les Vaisseaux, *les deux Chevaux blancs*, commandez par Mustapha Raïs, de 44. canons chacun, avoient été coulez à fond par le Vice-Amiral de Sommersdick; que *le Soleil d'or*, de 50. pieces de canon, avoit été forcé de se briser contre la pointe de Tanger; que la *Prise Hambourgeoise*, de 14. canons, commandée par Ali, avoit été coulée à fond vers la côte de Tetuan; qu'une autre barque de 10. canons & de trois pierriers, avoit été obligée d'échoüer près de Ceuta; que *l'Amiral d'Alger*, de 18. canons, commandé par Beckier-Raïs, avoit été si maltraité par le Vaisseau de guerre Hollandois du Capitaine l'Ange, que pour se sauver, aprés avoir perdu ses mâts, il avoit été obligé de se servir de rames, ce qui avoit fait mourir de fatigue une partie de l'Equipage, & qu'il étoit entré dans le Port d'Alger hors d'état de servir; que *le Lion blanc*, commandé par Soliman Raïs, avoit eu un même sort; Que le Capitaine Gizzan, fameux Corsaire, qui commandoit *la Rose*, de 50. canons, avoit été tué dans un combat, avec près de la moitié de son Equipage; que ce Vaisseau, qui est présentement commandé par un Renegat Ecossois, étoit actuellement gardé à

Digitized by Google

vûë dans un Golfe, par un Vaisseau de guerre Hollandois, que vrai semblablement il y seroit pris.

On mande d'Alexandrie, que la peste y étoit considerablement diminuée, mais que les grandes chaleurs du mois de Juin y avoient fait naître d'autres Maladies Epidémiques, qui faisoient mourir beaucoup plus de monde.

RUSSIE.

TRADUCTION de la Lettre du Roy de la Grande Bretagne à la Czarine.

GEORGE, par la grace de Dieu, Roy de la Grande Bretagne, à la tres-Haute, tres-Puissante & tres-illustre Princesse, notre tres-chere sœur, la Grande Dame Catherine Czarienne & Grande Duchesse de toute la grande, petite & blanche Russie, seule Monarque de Moscovie, &c. Salut. Bonheur & Prosperité.

TRES-HAUTE, tres Puissante & tres-Illustre Princesse,

Comme votre Majesté ne pourra pas disconvenir que les grands préparatifs de guerre qu'elle fait en temps de paix, tant par mer que par terre, ne nous donnent que de grands & justes sujets d'ombrage, aussi-bien qu'à nos Alliez dans ces quartiers; vous ne serez pas surprise de ce que nous avons envoyé une forte Escadre de nos Vaisseaux de guerre dans la Mer Baltique, sous le commandement de notre Amiral le Chevalier Charles Vvager, pour obvier aux dangers qui pourroient naître d'un armement si extraordinaire.

Votre Majesté sçait fort bien combien nous avons souhaité de conserver non seulement la tranquillité

Digitized by Google

tranquillité publique dans l'Europe, mais auſſi de vivre dans une parfaite & bonne intelligence, & de cimenter une ferme & durable amitié entre notre Couronne Royale de la grande Bretagne & celle de Ruſſie.

Nous n'avons pas manqué de donner dans toutes les occaſions des marques convaincantes de ces intentions pacifiques & amiables, & V. M. doit fort bien ſe ſouvenir d'une inſtance évidente de cela, lorſque nous déclarâmes d'être prêts & diſpoſez d'entrer conjointement avec notre bon frere le Roy de France, en alliance avec feuë S. M. votre Seigneur & Epoux, à des termes & des conditions qui pourroient s'accorder avec la paix du Nord, & qui fuſſent compatibles reciproquement avec les interêts, la dignité & l'honneur des Parties contractantes. Nous ne doutions pas que de telle ſorte une ſincere réconciliation entre nous & feu votre Epoux ne pourroit être ajuſtée, & une entiere amitié & bonne harmonie établie entre nos Domaines & Peuples, pour leur bien & pour leur avantages mutuels, & que de même la Paix & la tranquillité du Nord ſeroit affermie ſur de ſolides & durables fondemens.

Pour parvenir à ces grandes & bonnes fins, & conformement aux intentions de feuë S. M. deſquelles le Miniſtre de S. M. Très-Chrétienne avoit fait des rapports ſouvent réïterez; on fit, de concert avec la Cour de France, le Plan d'un Traité qui fut envoyé à feuë S. M. pour ſon approbation & conſentement final; mais la perfection de ce bon & ſouhaitable ouvrage fut prévenu par la mort ſoudaine & inopinée de feuë S. M.

Cependant comme nous gardions toujours les mêmes bonnes intentions pour conſerver la paix du Nord, & pour renouveller notre ancienne amitié

amitié avec la Couronne de Russie, nous fimes d'abord après l'avenement de V. M. au Trône, déclarer conjointement avec S. M. T. C que nous étions disposez à conclure & finir le Traité susmentionné, ne doutant en aucune façon, que V. M. n'acceptat volontiers une proposition si manifestement avantageuse à ses Domaines & Sujets, & qui tendoit tant à la conservation de la Paix publique; mais il faut que nous avoüions d'avoir été touchez sensiblement de voir nos attentes nullement accomplies, par la maniere dont on répondit aux offres obligeantes & amiables qu'on fit de notre part, puisqu'après un long & vain délay, nous trouvâmes que les Ministres de V. M. insistoient sur des changemens dans le Traité projetté, qui ne concernoit pas les interêts de l'Empire de Russie, & qui n'étoient pas seulement contraires aux engagemens solemnels ausquels Nous & S. M. T. C. nous sommes obligez envers d'autres Puissances, mais qui auroient enveloppé toutes les Couronnes du Nord dans de nouveaux troubles & confusions.

Nous ne pouvons non plus cacher à V. M. la surprise extrême où nous sommes, de ce que pendant que nous continuons les négociations amiables, & que nous n'avons donné la moindre provocation de notre part, nous avons été informez qu'on prenoit des mesures à votre Cour en faveur du Prétendant *à notre Couronne, & qu'on donnoit de grands encouragemens à ses adherans.*

Après ce que nous venons de representer, V. M. ne sera pas surprise, que Nous, étant obligez indispensablement à pourvoir à la sureté de nos domaines, de satisfaire à nos engagemens avec nos Alliez & de maintenir la tranquillité publique dans le Nord, qui, à ce qu'il semble, si

fortement

Digitized by Google

fortement menacée par les préparatifs que V. M. vient de faire ; ayons cru necessaire d'envoyer une forte flote de nos Vaisseaux de guerre dans la Mer Baltique, & que nous avons donné ordre à notre Amiral qui la commande, de tâcher de prévenir de nouveaux troubles dans ces Quartiers, en empêchant la Flote de V. M. de sortir en cas que vous persistiez dans votre résolution de la mettre en mer, pour executer les desseins que vous pourriez avoir en vûë.

Mais comme nous sommes fermement intentionnez de vivre en paix & en amitié avec V. M. nous souhaitons de tout notre cœur que V. M. reflechissant sérieusement sur le véritable interêt de son peuple, lui veuille permettre de joüir des benedictions de cette paix qu'il a achetée au prix de tant de Sang & de Trésors, sous la conduite de feuë S. M. & que plutôt que d'entrer dans des mesures, qui inévitablement plongeroient la Russie dans une guerre, & tout le Nord dans une confusion, V. M. veuille donner des preuves convaincantes à son peuple & à tout le monde de son inclination pour la paix, & de sa bonne disposition à vivre en repos avec ses voisins.

Sur cela, Tres-Haute, Tres-Puissante & Tres-Illustre Princesse, Donné à notre Cour, dans notre Palais Royal de S. James, le 11 Avril 1726. dans la douziéme année de notre Regne.

Votre affectionné, GEORGE, *Rex.*

RE'PONSE de la Czarine, à la Lettre du Roy de la grande Bretagne.

Nous avons bien reçu la Lettre amiable & fraternelle de Votre Majesté Royale, du 11 d'Avril, par laquelle il lui plaît de nous déclarer que les préparatifs de guerre que nous avons

faits

Digitized by Google

faits, avoient engagé V. M. R. à envoyer une puissante Flote dans la Mer Baltique, afin d'obvier à toutes les entreprises que nous pourrions faire pour troubler la tranquillité du Nord: & qu'à cet effet V. M. R. avoit ordonné à son Amiral Wager d'empêcher notre Flote d'entrer en mer.

Nous ne désavoüerons pas que nous avons été bien surprise de ne recevoir votre Lettre qu'au même instant que votre Flote parut sur nos côtes, & après qu'elle avoit jetté l'ancre devant Revel, puisqu'il auroit été plus conforme à l'usage établi parmi les Souverains, & plus conciliable avec l'amitié qui a subsisté si longtemps entre nos Royaumes & la Couronne de la Grande Bretagne, si V. M. R. avoit trouvé bon de s'expliquer avec nous sur l'ombrage que lui pouvoit donner notre armement, & d'attendre là-dessus notre réponse avant que de passer à un pas si offençant.

V. M. R. auroit pû ensuite aussi, sans faire tant d'éclat & de dépense, être assurée de nous, que nous cherchons aussi peu à troubler le repos du Nord, que nous apportons tous nos soins & toutes nos attentions à ne pas seulement affermir pour le present, mais aussi pour l'avenir, cette tranquillité du Nord, qui nous interesse plus que V. M. R. & à éloigner tout ce qui pourroit donner occasion à l'alterer.

Et comme V. M. R. est pleinement informée de ce qui a été traité dans les négociations qu'il y eut entre S. M. Imperiale, notre Seigneur & Epoux, de glorieuse mémoire, ensuite entre nous-mêmes & entre S. M. le Roy de France; elle ne peut qu'être persuadée de cette notre sincere intention; & nous remettons à votre propre jugement, comment nous & tout le monde avec nous doit envisager cette démarche toute extraordinaire

traordinaire de V. M. R. & si on en peut présumer autre chose, sinon qu'elle a formé contre nous des desseins fort préjudiciables, & que par conséquent elle incline de son côté à donner occasion à de nouveaux troubles dans le Nord, en prenant, au défaut d'autre sujet legitime, ledit armement pour pretexte, quoiqu'il n'y buze aucunement. L'apprehension où nous sommes à cet égard, paroît d'autant mieux fondée, que V. M. R. nous charge encore dans la Lettre de choses dont nous aurions lieu de nous plaindre avec beaucoup de justice.

Il est inutile d'alleguer icy l'amitié sincere que S. M. Imperiale, notre Seigneur & Epoux, de glorieuse memoire, vous a porté; & toute la terre sçait combien cette amitié vous a été utile & avantageuse. V. M. R. n'ignore pas non plus de quelle maniere elle en a agi en échange avec ledit Seigneur & Epoux; & que par une grandeur d'ame, S. M. Imperiale a mieux aimé dissimuler sur tout cela, que d'entreprendre la moindre chose qui auroit pû donner atteinte à l'amitié constante qui a toujours subsisté entre la Russie & la Grande Bretagne.

Sadite Majesté Imperiale n'auroit jamais pû donner des preuves plus convaincantes de ses intentions sinceres à conserver cette bonne amitié, qu'en acceptant genereusement les bons offices, offerts par S. M. le Roi de France, pour le rétablissement d'une parfaite intelligence avec V. M. R. & en se declarant resoluë & disposée à vouloir non seulement ensevelir dans un oubli éternel toutes les injures reçûës de V. M. quoique sans les avoir meritées, mais aussi d'entrer à des conditions raisonnables avec elle & avec la Couronne de France, dans un engagement plus étroit & dans une alliance deffensive.

Les conditions proposées par sadite Majesté Imperiale,

Imperiale, à la requisition du Roy de France, n'ont pas seulement été trouvées justes dès le commencement; mais S. M. T. ... a fait espever plus d'une fois, que tout ainsi que ces conditions pourroient fort bien être conciliées avec les engagemens pris avec la France, avec V. M. & d'autres Puissances, elles pourroient de même, à l'égard de cette alliance, être ajustées & reglées selon l'équité de la justice, pour l'affermissement entier de la tranquillité du Nord; & par consequent ce ne sont pas des conditions nouvelles, mais les mêmes que V. M. R. faisant éclater presentement; & puisque dans la derniere réponse qui nous a été communiquée de côté de la France, V. M. déclare elle-même la chose équitable; il est bien sensible, que ce nonobstant V. M. ne rejette pas seulement tous les moyens amiables & équitables pour l'ajuster, mais qu'elle veuille nous obliger à accepter des conditions directement opposées à notre interêt, & qui plus est, à notre honneur & reputation, & même à la justice. Nous ne pouvons croire par ces circonstances, que les Ministres de V M. ayent eu une intention sérieuse de conclure cette alliance; mais que l'envoy de l'Escadre des Vaisseaux de guerre, accompagnée des ordres qui ne peuvent que faire entrevoir une interruption d'amitié & la naissance de nouveaux troubles dans le Nord, n'est qu'une suite de l'animosité que quelques-uns de vos Ministres ont temoignée par tout & publiquement contre nous pendant tant d'années. La chose paroît évidemment par le fait que V. M allegue, & nous met encore à charge au sujet du Prétendant. Vos Ministres ont fort bien compris que toutes les raisons par eux alleguées, qui, sans cela, ne regardent pas proprement les interêts de la grande Bretagne, mais qui sont plus ét

plutôt entierement opposées aux Traitez solemnels qui subsistent entre la Grande-Bretagne & d'autres Puissances, ne sont point admisibles, & qu'elles ne sont pas suffisantes à justifier auprès des personnes desinteressées leurs violentes entrepriſes; & comme ils ne peuvent trouver d'autre raison, il faut que cette accusation frivole & surannée vienne au jour, & que sur le même pied que du passé, elle serve de pretexte principal pour toutes les demarches si peu amiables faites contre nous.

Quoique la nullité de cette accusation ait esté prouvée tant de fois, & que le temps aussi-bien que l'experience, fasse voir que ces prétendus engagemens n'ont existé en aucun endroit que dans l'imagination des Ministres de V. M. R. & que la facilité que nous avons apportée de notre côté aux dernieres negociations ne doivent pas moins convaincre V. M. R. de leur malice & fausseté, que les dispositions que nous avons témoignées à accorder la garantie qu'elle nous a demandée; nous voulons cependant bien encore, pardeſſus tout, assurer V. M. R. que nous lui portons trop d'amitié pour vouloir causer à V. M. & à la nation Britannique aucune inquietude par des engagemens que nous pourrions prendre avec le Prétendant. Au reſte, il depend bien du bon plaisir de V. M. de donner à son Amiral les ordres qu'elle trouve à propos; mais V. M. R. conviendra aussi avec nous, que votre deffense ne nous empêcheroit pas de faire sortir notre Flote, si nous le trouvions à propos; & qu'en qualité de Souveraine & d'Imperatrice, qui ne depend que de Dieu seul, nous pretendions aussi peu de recevoir des Loix de personne, que de nous oublier au point d'en vouloir donner aux autres. Nous sommes sans cela toute prête & disposée à entretenir avec V. M.

R.

Digitized by Google

R. une bonne harmonie, & nous n'entreprendrons rien qui puisse interrompre l'amitié si bien établie entre les deux Royaumes depuis tant d'années. Et comme de notre côté nous declarons franchement que cette amitié ne peut être que fort utile à Nous, à nos Royaumes & à nos Sujets, nous esperons aussi que vous avoüerez que jusqu'à present elle n'a pas esté moins avantageuse pour V. M. pour vos Royaumes & pour vos Sujets; & qu'à l'avenir elle ne pourroit pas être infructueuse. Enfin, il est bien assuré que S. M. I. de glorieuse memoire, après avoir esté abandonnée par tous ses Alliez, a eu des peines & des frais incroyables à se procurer à soy-même & à ses Royaumes la paix tant desirée: Nous apportons aussi tous nos soins à en maintenir la joüissance à nos Royaumes & à nos Sujets.

Nous sommes même persuadée de ne pouvoir mieux réüssir dans ces vûës salutaires, qu'en nous tenant toujours, à l'exemple de notre Seigneur & Epoux de glorieuse memoire, dans une posture à pouvoir en tout temps secourir, en cas de besoin, nos Alliez, satisfaire aux engagemens pris avec eux, proteger nos fideles Sujets contre toute insulte, & nous opposer à ceux qui voudront ôter à Nous & à eux ce tresor de la paix.

C'est aussi dans cette vûë, & point dans d'autres desseins, que nous avons fait les armemens qui ont donné tant d'ombrage à V. M. R. quoique sans aucun sujet & fondement. Nous souhaitons que le Tout-Puissant vous donne une parfaite santé & un regne toujours heureux. A S. Petersbourg, le 15 de Juin 1726. & en la seconde année de notre Regne. De V. M. R. la tres-affectionnée sœur CATHERINE.

Et plus bas COMTE GOLOVKIN.

Le

Digitized by Google

Le 3 Juillet, on publia à Petersbourg la Déclaration suivante. Elle a été envoyée à tous les Ministres des Cours Etrangeres, pour la rendre publique.

CATHERINE, *par la grace de Dieu, Imperatrice & Souveraine de toute la Russie, &c. Sçavoir; Faisons par les Presentes à tous & à chacun à qui il appartient, que le Roy de la Grande Bretagne ayant envoyé dans la Mer Baltique une forte Escadre, qui a jetté l'ancre à peu de distance de no re Port de Revel, Nous ne pouvons envisager cette conduite offensive, à laquelle nous n'avons neanmoins donné aucune occasion à S.M. Britannique, que comme l'avant-coureur de quelques hostilitez contre nous, & par consequent du trouble du repos public dans le Nord; & d'autant que les Marchands de la grande Bretagne, qui negocient dans nos Etats, auroient lieu de craindre qu'une telle conduite de S. M. Britannique contre nous, si elle étoit suivie de quelque Acte réel d'hostilité, pourroit exposer leurs Personnes, leurs Vaisseaux & leurs Effets dans notre Empire à de grands dangers, & causer leur ruine totale; cependant nous voulons bien leur declarer que, quoique S. M. Britannique agisse si offensivement contre nous, pour exciter de nouveaux troubles dans le Nord, Nous sommes au contraire sincerement resolus d'entretenir soigneusement la bonne amitié & correspondance qu'il y a eu depuis tant d'années entre les Empires de Russie & de la Grande Bretagne, au grand avantage des deux Nations; & d'accorder aux Marchands de la Grande Bretagne, qui négocient dans nos Etats, non seulement la liberté du commerce, sans aucun préjudice, trouble*

trouble ou empêchement, mais aussi de les faire jouïr de toutes les faveurs capables de l'augmenter. Et afin de faire voir à toute la terre, & particulierement à la glorieuse nation Britannique, la sincerité de nos intentions touchant la conservation inviolable de la bonne harmonie établie si avantageusement depuis tant d'années entre les deux Empires, Nous avons jugé à propos de declarer publiquement notre intention à cet égard, & d'assurer par les Presentes, tous les Marchands & Negocians de la Nation Britannique en general, & chacun en particulier, que quand même S.M. Britannique ou l'Escadre qu'elle a envoyé dans la Mer Baltique, entreprendroit quelque hostilité contre nous, lesdits Marchands & Negocians n'en recevront neanmoins aucun prejudice ni dommage de notre part, soit en leurs personnes, biens, ou effets, non plus qu'en leurs Vaisseaux arrivant ou partant: en telle sorte qu'ils pourront à l'avenir, comme à present, continuer librement leur commerce & navigation, selon leur bon plaisir, & à leur plus grand avantage, sans aucune crainte ni soupçon, ainsi que toutes les autres Nations avec lesquelles nous vivons en bonne amitié: & de plus, nous leur accorderons en toute occasion notre gracieuse protection, en cas qu'ils ne s'en rendent pas indignes par une conduite suspecte. En foy de quoi nous avons signé cette favorable Declaration de notre propre main, & l'avons fait publier en la maniere accoutumée, afin qu'un chacun en soit informé.

Donné à S. Peterſbourg, le 2 Juillet 1726.

CATHERINE.

Le

Digitized by Google

Le Camp formé en Livonie est à present de 44000. hommes, tant Infanterie que Cavalerie, y compris le Corps de Troupes que le Duc de Meckelsbourg y a envoyé, & le bruit court qu'il y doit encore arriver dix à douze mille hommes de differens endroits.

Un Courier arrivé à Petersbourg de Derbent, a apporté la nouvelle que les Turcs avoient commencé le Siege d'Ispahan, & que le Prince Aldigemie Schamchal, le plus puissant des Rebelles de Perse, & le plus considerable des Montagnes, où le feu Czar avoit envoyé des Colonies Moscovites, s'étoit soumis le 1. du mois de Juin dernier à la Czarine, avec ses Troupes & ses principaux Officiers; & qu'il avoit été conduit quelques jours après au Fort de Sainte Croix, par ordre des Majors Generaux Kroporon & Scheremetoff, qui commandent les Troupes de Sa Majesté Czarienne, dans ce Pays-là.

POLOGNE.

ON mande de Warsovie, que les Etats du Duché de Curlande, assemblez à Mittau, pour proceder à l'élection d'un Successeur présomptif, avoient proposé trois Sujets, sçavoir, le Duc d'Holstein, le Prince Menzikoff, & le Comte Maurice de Saxe, fils naturel du Roi de Pologne, & que ce dernier avoit été élû unanimement Successeur à ce Duché après la mort du Duc Ferdinand. On mande aussi que le Comte de Saxe, qui a été invité à cet engagement par la Noblesse de Curlande, avoit sondé à Warsovie les Ministres de Russie pour découvrir leurs dispositions à cet égard, & qu'il n'a agi

agi qu'après avoir eu des espérances favorables.

Depuis l'élection, le Prince Menzikoff s'est rendu de Riga à Mittau avec le Prince Dolhoruki, & on assure qu'ils veulent obliger les Etats de Curlande à faire une nouvelle convocation pour proceder à une autre élection. On assure qu'une des circonstances des engagemens du Comte de Saxe, est qu'il épousera la Duchesse Doüairiere de Curlande, niece du feu Czar.

On a appris depuis que le 13. du mois dernier, le Prince Menzikoff partit de Mittau pour retourner à Riga, après avoir déclaré au Maître d'Hôtel du Pays, que la Czarine ne pouvant approuver, ni l'élection du Comte Maurice de Saxe, ni son Mariage avec la Duchesse Doüairiere de Curlande, on devoit proceder à une autre élection.

Voici la Copie de la Lettre du Grand Chancelier de la Couronne de Pologne, au Comte Maurice de Saxe, dattée de Babile le 17. Juillet, en réponse à la Lettre de ce Comte, par laquelle il alleguoit pour sa justification, qu'ayant trouvé les Etats du Duché de Curlande, déjà convoquez pour proceder à l'élection d'un Successeur au Duc Frederic, & que ses Competiteurs avoient déja fait beaucoup de brigues, cela l'avoit déterminé à se mettre aussi sur les rangs, dans l'esperance que si le choix tomboit en sa faveur, sa personne seroit plus agréable au Roi & à la République, & causeroit moins d'ombrage qu'aucun autre,

» C'est tout le Senat, présent auprès du Roi, » & le Ministere d'Etat du Royaume & de Li» thuanie, qui avons supplié S. M. suivant la » foi jurée, de faire expedier un Rescript pour » défendre des Congrès projettez, à dessein d'entrer

Digitized by Google

» d'entrer en matiere de la succession éventuelle » en Curlande, & pour annuller tous les atten- » tats, par les raisons exprimées dans le même » Rescript. On avoit représenté de plus d'autres » raisons au Roi, pendant que V. Exc. étoit en- » core à Warsovie, qui avoient porté S. M. à » vous défendre de penser à la Curlande, com- » me V. Exc. l'avouë elle-même.

» Mais les choses étant venuës au point où » V. Exc. dit qu'elles sont, & la Réassumption » de la Diete étant déja déterminée, sans m'é- » tendre davantage sur cette matiere, je la re- » mets à la décision des Etats assemblez, ne » pouvant cependant pas me dispenser de pro- » tester, par l'obligation de ma Charge, contre » une entreprise si contraire à la volonté de S. » M. & à ses droits, comme aussi à ceux de la » République

L'Abbé Miaskofski est arrivé à Warsovie de Rome, & a remis au Prince Royal & Electoral de Saxe, de la part du Pape, le chapeau & l'épée benits par S. S.

Les nouvelles de la Mer Baltique du 29. Juillet portent que les Flotes Angloise & Danoise sont toujours à l'ancre devant l'Isle de Nargin, où les Barques Moscovites continuent de porter tous les rafraîchissemens dont la Flote a besoin.

On écrit de Dresde que les Regimens d'Infanterie de l'Electorat de Saxe, alloient être augmentez de vingt-quatre hommes par compagnie, & ceux de Cavalerie de douze.

On mande en dernier lieu de Mittau que les Etats de ce Duché qui avoient promis au Prince Menzikoff de proceder à une nouvelle Election, avoient changé de sentiment qu'ils étoient dans la résolution de faire valoir de tout leur pouvoir celle du Comte de Saxe, & qu'ils prenoient

Digitized by Google

des mesures pour s'opposer à l'entrée d'un Corps de Troupes que la Czarine menace d'envoyer dans ce Duché sous les ordres du General Bohn.

On mande de Stockolm que le Senat avoit fait promettre cent Risdales de récompense à celui qui découvriroit l'auteur d'un Ecrit qui a été publié secretement, pour prouver qu'il est de l'interêt du Royaume d'assurer dans la prochaine assemblée des Etats, la succession de la Couronne au Duc d'Holstein.

On a reçû avis de Francfort que le Roy de Pologne avoit été élu pour jouir du temporel de l'Evêché de Naumbourg, que les Electeurs de Saxe, ses Prédecesseurs, possedoient autrefois; que les Députez de la Ville & du District avoient fait publier à haute voix qu'après la mort de S. M. les sujets ne devroient plus d'obéissance qu'au Chapitre qui conserve le spirituel de cet Evêché, & que dans les prieres publiques on ne feroit mention que du Roy de Pologne, Electeur de Saxe, comme Seigneur du Païs, & ensuite du Chapitre, comme Evêque, sans nommer dorénavant le Prince Electoral de Saxe, la Princesse son Epouse, ni aucun Prince de cette Maison.

ITALIE.

LE Pape ayant déclaré depuis peu que les Evêques qui viendroient dorénavant à son Audiance, seroient admis à lui baiser la main comme les Cardinaux, on assure que le sacré College doit faire des representations à S. S. à ce sujet

On apprend de Venise que le General Comte de Bonneval, y est arrivé d'Allemagne, pour voir ce qu'il y a de curieux en cette Ville; mais le bruit court qu'il passera incessamment en Espagne.

En

Digitized by Google

En execution des nouveaux ordres du Pape, on a arrêté à Rome quatorze particuliers de cette Ville, qui s'étoient interessez aux jeux de Gênes, & l'on a publié que les Juges prononceroient dorénavant peine des Galeres pour onze ans, contre ceux qui distribueroient les billets de ces sortes de Lotteries; & de sept ans, contre ceux qui les acheteroient.

On mande de Florence, que vers le milieu du mois dernier il y eut une violente tempête dans le Parmesan & dans le Crémonois; la grêle fut si grosse & le vent si furieux, qu'il y eut plusieurs arbres déracinez, plusieurs maisons abbatuës & huit personnes écrasées sous les ruines.

Le 17 du mois dernier, on publia & afficha à Rome le Decret du Pape, qui supprime toutes les survivances accordées à divers particuliers, depuis le Pontificat de Benoît XIII. tant pour les Charges Civiles, que Militaires; mais on ne touche point aux Dignitez Ecclesiastiques.

ESPAGNE.

LE 21 du mois dernier, vers le soir, le Roy & la Reine allerent en grande cérémonie à l'Eglise de Notre-Dame d'Atocha, pour rendre graces à Dieu de l'heureux accouchement de la Reine. Ils étoient précédez dans la marche de deux détachemens des Gardes Espagnoles & Walonnes, des Gardes du Corps & de la Compagnie des Hallebardiers. Le Carrosse de L. M. étoit suivi de celui du Prince des Asturies, de ceux des Infants & de l'Infante aînée, de ceux des Chefs des Maisons Royales, des Officiers de la Couronne & des Dames de la Cour. Tous les Gardes à pie & à cheval étoient habillez de neuf, ainsi que la livrée des Ecuries du Roy & de la Reine. Les rues qui conduisent du Palais à cette Eglise,

étoient ornées des plus riches tapisseries ; & au retour de L. M. toute la place du Palais fut illuminée de flambeaux de cire blanche. Vers les neuf heures du soir on tira dans cette Place un magnifique Feu d'artifice. Le lendemain au soir il y eut dans toutes les ruës de Madrid des Feux & des illuminations, ainsi que le jour suivant.

Les Négocians de Madrid ont fait avec les Ministres du Roy un Traité, par lequel ils s'engagent de fournir à S. M. cent mille pistoles, à six pour cent d'interêt par an; ils en doivent fournir les trois cinquiémes en argent comptant, & les deux autres en Lettres de change payables à Vienne.

Le Duc de Riperda a plus de liberté qu'il n'avoit au Château de Ségovie ; on assure même que le Roy a ordonné qu'on lui payât cent pistoles par mois, à compte de la pension que S. M. lui a accordée. Le bruit court cependant à Madrid, que ce Duc sera transferé dans peu au Château de Pampelune; parce qu'on croit que celui de Ségovie sera occupé par le Comte de Konigsegg, Ambassadeur de l'Empereur, pendant le séjour de la Cour à S. Ildefonse.

Les Fermiers des revenus du Roy ont eu ordre de payer 25000 pistoles au Prince Emanuel de Portugal, & quatre mille au Prince de Nassau Siégen, qui est à Madrid depuis six ou sept mois.

On apprend de Lisbonne que le Tribunal du saint Office de Coimbre, celebra le 30 Juin dernier un *Auto-da-Fé*, dans lequel il y eut quatre-vingt-quinze personnes condamnées à differentes peines.

Le 23 du mois dernier, après midi, L. M. C. s'étant renduës aux Balcons du Palais, avec le Prince des Asturies, les Infants & l'Infante, on commença dans la Place la course de Taureaux qui avoit été ordonnée à l'occasion de l'heureux accouchement

Digitized by Google

accouchement de la Reine. Les quatres Cavaliers Taureadores entrerent par les portes des quatre coins de la Place, précédez de leurs Ecuyers & de leurs livrées, & accompagnez des Seigneurs qu'ils avoient choisi pour Parrains. Ils y combattirent avec beaucoup d'adresse, & la fête se passa sans aucun accident considerable.

Ces quatre combattans furent Dom Jean Alvarez de Soto-Mayor de Lucena, qui avoit le Duc de Medina-Celi pour Parrain : Dom Bernard de la Canal, de Pinto, ayant le Duc d'Ossone pour Parrain : Dom Jean-Pierre de Zafra, de Grenade, dont le Parrain étoit le Comte de Benalcazar, fils aîné du Duc de Béjar ; & Dom François Cantalejos, qui avoit pour Parrain le Duc de Sessa. Dom Pierre de Zafra, & Dom François Cantalejos qui se sont distinguez par leur adresse, ont été nommez Ecuyers de S. M.

Le 24. au matin, L. M. accompagnées du Prince des Asturies & des Infants, partirent de Madrid pour l'Escurial ; & comme c'étoit pour la premiere fois que l'Infante Marie-Therese entroit dans ce Monastere Royal, toute l'Eglise fut illuminée. Cette jeune Princesse fut reçûë à l'entrée du Portique par le Prince des Asturies, & elle fut portée dans le Chœur, où le *Te Deum* fut chanté avec les ceremonies accoutumées.

Le Roy a fait un second emprunt de cent mille pistoles, dont 60000 en lettres de change sont destinées pour la Cour de Vienne ; & cette somme jointe à celle de 40000 pistoles, qu'on envoya il y a quelque temps à la même Cour, fait cent mille pistoles qu'on a données à compte des subsides promis.

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

LEs Commissaires établis pour la construction du nouveau Pont sur la Tamise, ayant satisfait & dédommagé les proprietaires des Bacs entre Putney & Fulham, ont donné les directions necessaires pour travailler incessamment à ce Pont, dont les arches seront de pierre de taille.

Le droit de passage, ainsi qu'il a été fixé par le Parlement, sera à peu près le même qu'on paye en passant la riviere dans le Bac; sçavoir, deux chelins pour un Carrosse à six Chevaux & au dessus; un chelin & six sols pour un carosse à quatre Chevaux, & un chelin pour un carosse au dessous de quatre. Deux sols pour chaque Cheval, Mulet ou Asne, chargé ou non chargé; un sol les Dimanches pour chaque passant, & un demi sol pour les jours ouvrables. Cette recette servira à payer les interêts & à rembourser avec le temps les sommes qu'on a été obligé d'emprunter pour la construction de ce Pont. Les Evêques de Londres qui ont à Fulham un Palais Epiſcopal, seront pour toujours exempts, aussi-bien que leurs domestiques, de payer les droits de passage.

Le 26 du mois dernier, le Roy donna au Prince Frederic, fils aîné du Prince de Galles, les titres de Baron, Vicomte, Comte, Marquis & Duc du Royaume de la Grande Bretagne, sous les noms de Baron de Snaudon, dans le Comté de Carnarvan; de Vicomte de Lancesston, dans le Comté de Cornwal; de Comte d'Eltham, dans le Comté de Kent; de Marquis de l'Isle de Wight & de Duc d'Edimbourg, qui est un titre nouveau. S. M. donna le même jour au Prince Guillaume, frere puisné de ce Prince, les titres de Baron de l'Isle d'Alderney, de Vicomte de Trematon dans le Comté de Cornwal; de Comte de

Digitized by Google

Kinnington dans le Comté de Surrey; de Marquis de Berkhamstead, dans celui d'Hertford, & de Duc de Cumberland.

L'Escadre destinée pour la Méditerranée, qui est partie de Portsmouth, sous les ordres du Vice-Amiral Jennings, le 30 Juillet au matin avec un vent favorable, n'est composée que de neuf Vaisseaux de guerre, deux Galiotes à bombes, deux Brigantins & un Bâtiment de transport. Les dix autres Vaisseaux qu'on croyoit être de cette Escadre, étoient encore aux Dunes le 8 de ce mois. On croit que trois de ces Navires doivent aller sur les côtes d'Irlande, trois sur celles d'Ecosse, & que les quatre autres croiseront dans la Manche.

On écrit de Londres que le Dimanche 30 Juillet au matin, & le lendemain après midi, l'Ambassadeur de Maroc assista au Service divin dans l'Eglise de S. Paul.

On mande de Dublin que le Capitaine Moyse Newland, convaincu d'avoir enrôlé du monde au service d'un Prince étranger, avoit été exécuté le 10 du mois dernier, dans la place de saint Etienne, où il avoit été pendu & écartelé, & ses entrailles brûlées, mais que ses quartiers avoient été remis à ses parens pour les enterrer. Il avoit déja fait embarquer 200 hommes, & en avoit 100 autres tout prêts le soir qu'il fut pris.

La pêche de la Baleine, que les Vaisseaux de la Compagnie de la Mer du Sud ont faite cette année dans le Groenland, n'a pas été heureuse; les dix-huit Bâtimens qui en sont revenus, n'ont pris que huit Baleines: on n'a pas encore reçû de nouvelles des six autres.

Les nouvelles Manufactures qu'on a établies en Irlande, commencent à produire un revenu considerable au païs. Il arriva le 2 de ce mois à Londres un Vaisseau de Dublin qui déchargea à

Digitized by Google

la Doüane 192030 verges, mesure d'environ 38 pouces, de ces toiles tres bien travaillées & bien blanchies, ce qui fait esperer que dans quelques années on ne sera plus obligé d'en tirer d'Hollande & d'Allemagne.

On mande de Londres qu'un soldat de la garnison de Portsmouth, ayant été fustigé deux fois, pour avoir parlé insolemment à un de ses Officiers, s'est coupé une main avec une hache, afin de se rendre incapable de servir davantage.

Ces Lettres ajoutent qu'un homme âgé de cent cinq ans a épousé une femme de quarante ans.

On mande aussi que M. Pauton, Gentil-homme de la Princesse de Galles, qui fut volé le 12 du mois dernier, venant de Marybone, par un homme qui lui prit pour environ mille livres sterlin de billets de banque & autres, les a tous recouvré d'une maniere singuliere. Il reçut une Lettre par laquelle on lui marquoit précisément l'endroit où ils étoient dans un certain champ, & qu'il n'avoit qu'à les y envoyer chercher, & faire laisser dans le même endroit les cinquante livres sterling qu'il avoit promis pour récompense à ceux qui pourroient lui donner des nouvelles de ce vol; ce qui a été exécuté fort exactement.

On ne peut rien désirer sur l'abondance & la bonté des grains de cette année; les Laboureurs les plus âgez n'ont jamais vu ni entendu parler d'une pareille recolte, qu'on a commencée près d'un mois plutôt que les années précédentes; le boisseau de froment pese dix à douze livres de plus que l'année derniere.

Le 8 de ce mois on prit à Burfleot sur la Tamise, un Poisson assez rare, nommé Epée ou Espadon, dont le corps avoit cinq pieds de long, & l'épée ou corne, trois. On eut beaucoup de peine à s'en rendre maître, & quoi qu'on lui eut tiré un

coup

Digitized by Google

coup de fusil dans l'œil, il pensa renverser un des Bateaux qui le poursuivoit.

PAYS-BAS.

ON apprend d'Ostende que le Vaisseau de la Compagnie des Indes, qu'on attendoit de Bengale, y étoit arrivé le 18 du mois dernier, sur quoi les actions monterent à 28 pour cent de profit; mais on a appris depuis qu'au commencement de ce mois les actions de cette Compagnie étoient baissées de dix à douze pour cent, le bruit s'étant répandu avec quelque fondement, que les Provinces-Unies étoient disposées à accéder au Traité d'Hanover, & qu'elles prenoient des mesures pour faire supprimer l'octroy Imperial de cette Compagnie.

Le 9 de ce mois le Marquis de Fénelon Ambassadeur de France à la Haye, M. Finch, envoyé Extraordinaire de la Grande Bretagne & M. de Meynershagen, Envoyé Extraordinaire de Prusse, se rendirent vers le midi à la Chambre de Tréves, où ils furent en conférence avec les Députez de l'Assemblée des Etats Generaux, & on lût & signa l'Acte d'Accession de L. H. P. au Traité d'Hanover.

MORTS, MARIAGES des païs étrangers.

LE Duc Maximilien Guillaume de Brunswich-Hanover, Colonel d'un Regiment de Cuirassiers, au service de l'Empereur, frere du Roy d'Angleterre & de l'Evêque d'Osnabruc, mourut subitement à Vienne, le 27 du mois dernier dans la 66 année de son âge.

Digitized by Google

Le Prince Constantin Uladiſlas Sobieski mourut à Zolckico le 28 du mois dernier dans la 47 année de ſon âge; c'étoit le troiſiéme fils de Jean Sobieski, Roy de Pologne, mort le 17 Juin 1696. après 22 ans de Regne, & de Marie-Caſimire-Loüiſe de la Grange d'Arquien, morte à Blois le 30 Janvier 1716. Ce Prince n'avoit pas encore pris d'alliance.

Le Comte Guillaume de Cadogan, General de l'Infanterie Angloiſe dans le Sud du Royaume d'Angleterre, Maître de la Garde-robe du Roy, Colonel du premier Regiment des Gardes à pied, Gouverneur de l'Iſle de Wight, Chevalier de l'Ordre du Chardon d'Ecoſſe, & membre du Conſeil Privé du Roy, mourut à Londres le 28 Juillet, vers les cinq heures du ſoir, dans ſa maiſon où il s'étoit fait porter de Kenſington deux heures auparavant. Il ne laiſſe que deux filles, Mylady Sara, qui eſt mariée au Duc de Richmond, & Mylady-Marguerite, qui n'a pas encore pris d'alliance.

Dom Carmen Caraccioli, Prince de Santo-Bueno, autrefois Ambaſſadeur d'Eſpagne auprès de la République de Veniſe, & enſuite Viceroy du Perou, mourut à Madrid le 26 Juillet, âgé de 55. ans.

Le 16 du mois de Juin dernier, le Marquis de Caylus, Chevalier de la Toiſon d'or, Lieutenant General des armées de S. M. C. & Viceroy du Royaume de Galice, épouſa à Madrid Mademoiſelle de Vilaſie, de la maiſon d'Albuquerque.

FRANCE

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LA grande diversité qui se trouvoit dans les differentes Congregations des Augustins Dechaussez, a engagé notre Saint Pere le Pape Benoît XIII. d'y mettre par tout l'uniformité, souhaitée par le plus grand nombre. Surquoi S. S. a donné un Bref en datte du 22. Janvier 1726. sur lequel il a plû au Roy d'accorder des Lettres d'attache le 8. Juillet dernier, lesquelles avec le Bref du Pape, ont été enregistrées au Parlement le 27. du même mois, & en consequence, les PP. Augustins Dechaussez du Convent Royal de la Place des Victoires de Paris, commencerent de chanter le Plein-chant dès le même jour 27. Juillet, ils ne portent plus de barbe, & se servent d'un Capuchon rond, conformement au Bref du Pape.

M. le Blanc reçut le Viatique le deux de ce mois au matin. Vers les deux heures de l'après midi, M. Marechal lui fit une operation, depuis le Cartillage Syphoïde, qu'on appelle *Brichet*, jusqu'à un pouce près du nombril, & il perça un abscès, d'où il sortit deux grandes palettes de pus. Le 5. les Chirurgiens ne trouvant pas la suppuration assez abondante, firent une nouvelle incision pour agrandir la playe, & il sortit plus d'une palette de pus, mais d'une meilleure qua-

Digitized by Google

qualité que le premier. La fievre ceſſa abſolument dès ce jour-là, le malade dormit, ſes forces commencerent à revenir. Il s'eſt toûjours porté depuis de mieux en mieux, & on eſpere que ſa gueriſon eſt très-prochaine. Le Roy, qui s'intereſſe beaucoup au retabliſſement de ſa ſanté, lui a fait deffendre de s'appliquer à aucune affaire juſqu'à ce qu'il ſoit en état de travailler.

On mande de la Beauce & de Picardie, que la récolte du Froment y eſt très-abondante, & qu'une gerbe de cette année rend quatre fois plus que l'année paſſée.

Le dix de ce mois, on a ſupprimé tous les Jeux de Roulette qui etoient établis en divers quartiers de cette Ville, & l'on croit que quantité de joüeurs de profeſſion, que ce Jeu a donné lieu de connoître, ſeront éloignez de Paris.

Le Mardi 2. de ce mois, le Courrier de Lyon à Paris & ſon Poſtillon, furent égorgez & volez ſur la Montagne de Tarare. Quatre Cavaliers, ſoit-diſant Marchands de cheveux, qu'on a ſuivis à la piſte juſqu'à Gien, y ont été arrêtez, ſoupçonnez d'être les auteurs de ce meurtre.

Le Roy a donné au Marquis de Houdetot, Brigadier des Armées de S. M. Lieutenant General au Gouvernement de l'Iſle de France, le Regiment d'Artois, vacant par la mort du Comte d'Houdetot ſon frere.

S. M. a donné une penſion de 50000. liv. à la Comteſſe de Toulouze.

Le 15. jour de l'Aſſomption, il n'y eut point de Concert ſpirituel, quoiqu'il eût été annoncé. La Reine s'étant trouvée plus mal,

cc

Digitized by Google

ce jour là, le sieur Philidor jugea à propos de ne point donner de Concert, pour ne point interrompre les vœux & les prieres que tout Paris faisoit pour le retour de la santé de S. M. ainsi le Concert ne sera donné que le 8. de Septembre, jour de la Nativité de la Vierge.

On fit le 28. du mois dernier, dans l'Abbaye de S. Victor, une Procession solemnelle du S. Sacrement, pour reparer la profanation de l'Hostie consacrée, qu'une femme insensée avoit mise dans son Livre de prieres, après l'avoir reçûë à la Communion.

Le Roy a nommé Intendant de la Generalité de Tours, M. de Pomereu, Maître des Requêtes, Intendant de la Generalité d'Alençon, qui est remplacé dans cette Intendance par M. Lallemant de Levignan, Maître des Requêtes.

On continuë avec toute la diligence possible, la construction d'un nouveau Marché, dont nous avons déja parlé, dans le Preau de la Foire S. Germain, sur le même terrain où l'on representoit dans diverses Loges, des Spectacles comiques & populaires. L'Inscription suivante vient d'être posée sur l'une des Portes de ce Marché, du côté où l'on entre dans le Preau par le bas de la ruë de Tournon.

Quam bene Mercurius merces nunc vendit opimas!
Momus ubi fatuos vendidit ante sales.

Le 16. de ce mois, les Prevôt des Marchands & Echevins, s'assemblerent à l'Hôtel

Digitized by Google

tel de Ville, à la maniere ordinaire, pour l'Election de deux nouveaux Echevins. M. Hubert, Premier Echevin sortant, qui a rempli avec beaucoup d'applaudissement les fonctions de sa Charge, fit un Discours fort concis & fort goûté. Le 18. le Corps de Ville, le Duc de Gêvre, Gouverneur de Paris, à la tête, eut Audiance du Roy à Versailles, avec les ceremonies accoûtumées, étant presenté par le Comte de Maurepas, Secretaire d'Etat, & conduit par le Marquis de Brezé, Grand Maître des Ceremonies, en survivance du Marquis de Dreux son pere, & par M. Desgranges, Maître des Ceremonies. Messieurs Sauvage, Quartinier, & Bolduc, de l'Academie Royale des Sciences, & Apotiquaire du Roy, nouveaux Echevins, prêterent entre les mains de S. M. le serment de fidelité, dont le Comte de Maurepas fit la lecture; le Scrutin fut presenté par M. Chauvelin, Avocat du Roy au Châtelet de Paris, qui prononça un très-beau Discours.

Le 19. les Deputez des Etats de Languedoc, eurent Audiance du Roy, conduits en la maniere accoûtumée, par le Marquis de Brezé, Grand-Maître des Ceremonies, & par M. Desgranges, Maître des Ceremonies. Ils furent presentez à S. M. par le Duc du Maine, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint-Florentin, Secretaire d'Etat. La Députation étoit composée de l'Evêque d'Alais, pour le Clergé; du Comte de Chambonas, pour la Noblesse; de Messieurs de la Deveze & Sanche, pour le Tiers-Etat, & de M. Favier, Syndic de la Province.

Le Roy alla le même jour se promener sur le Canal, où S. M. vit un grand Cigne arti-

Digitized by Google

artificiel, que deux hommes enfermez dans des Peaux & cachez sous les aîles, font nâger avec une vîteſſe incroyable. La Machine a parû très-ingenieuſement inventée & le Roy en a été fort content.

RELATION de la reception faite à Madame la Ducheſſe du Maine, lorſqu'elle paſſa à Dieppe, allant à la Ville d'Eu.

SOn Alteſſe Sereniſſime devant arriver à Dieppe le 4. Août, ſur les cinq heures après midy, accompagnée de Mademoiſelle du Maine, de M. le Comte d'Eu, de Madame la Ducheſſe d'Etrées, de Madame la Marquiſe de Chambonas, de M. le Marquis de S. Clair, & de M. le Marquis d'Ancezune, ſoixante des premiers Bourgeois de la Ville, commandez par M. de Belval, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Loüis & Major de la Place, tous vêtus de rouge, ayant à leurs chapeaux des cocardes de rubans de la Livrée de S. A. S. tous très-bien montez, & leurs Chevaux bien harnachez, furent au-devant de cette Princeſſe & l'attendirent en bataille, l'épée haute, au haut du Village de S. Aubin, à deux lieuës de Dieppe. Dès qu'elle fut devant cette Troupe, elle fit arrêter ſon Carroſſe & M. de Belval, après l'avoir ſaluée, fut à elle, & lui fit un compliment, tant pour lui que pour toute la Troupe, auquel elle répondit fort obligeament; enſuite il pria S. A. S. de vouloir bien lui faire la grace de nommer une fille, dont Madame de Belval étoit accouchée depuis quelques jours, ce que cette Princeſſe voulut bien accepter, & le lendemain elle tint cet enfant & la nomma Loüiſe-Benedicte, qui

Digitized by Google

qui est le nom de S. A. S. Le compliment fini & la demande accordée, Madame la Duchesse du Maine se remit en marche pour Dieppe, escortée par les soixante Bourgeois dont on vient de parler; M. de Belval à leur tête, occupant la portiere droite du Carrosse, conduisit S. A. S. jusqu'au pied du Château. Elle trouva, tant sur son chemin, qu'aux Portes & au-dedans de la Ville, toute la Bourgeoisie de Dieppe sous les armes, tambour battant, Enseignes déployées, presentant les armes. Hors la Porte de la Ville, la Princesse trouva le Marquis de Manneville, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Loüis, Gouverneur de Dieppe, qui, à la tête des Maire & Echevins, lui presenta les Clefs de la Ville, S. A. S. monta ensuite au Château, à la Porte duquel M. de la Boissiere, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Loüis, & Lieutenant de Roy de la Place, lui presenta les Clefs : dès qu'elle y fut arrivée, on fit une salve de toute l'Artillerie de la Place, ensuite elle fut complimentée par tous les Corps & tous les Ordres Religieux de la Ville : en attendant le souper qui fut servi magnifiquement (ainsi qu'elle a toûjours été traitée par M. le Marquis de Manneville, pendant tout le temps qu'elle a été à Dieppe,) l'on fit tirer plusieurs Bombes qui crevoient en l'air, comme on l'avoit projetté. Le lendemain, on fit venir plusieurs Marchands Yvoiriers, & la matinée se passa à faire des emplettes. Dès que S. A. S. eut dîné, elle alla voir lancer un Vaisseau à la Mer, étant escortée de la Troupe, qui, la veille avoit été au-devant d'elle, & qui pour lors étoit à pied, le fusil sur l'épaule; elle revint ensuite avec la même escorte, sur le chemin couvert du Château

Château, d'où elle vit un Combat Naval, entre deux Navires, qui avoient été préparez pour cela, & qui firent un fort grand feu de Canon & de Mousqueterie ; le combat fini les deux Navires passerent devant le Château, & le saluerent de toute leur Artillerie, à quoi le Château répondit de toute la sienne. L'on servit ensuite le soupé, après lequel on tira un Feu d'Artifice sur le bord de la Mer. Le lendemain, cette Princesse partit de Dieppe à midy, escortée par la Troupe des soixante Cavaliers, commandez par M. de Belval, qui la conduisit jusqu'au haut de Criel, à cinq lieuës de Dieppe, où après avoir pris congé de S. A. S. qui le remercia & toute sa Troupe, avec autant de bonté que de politesse, il la remit à la Noblesse du Comté d'Eu, qui étoit venuë au-devant de cette Princesse.

Lors de son départ de Dieppe, elle fit present à Madame la Marquise de Manneville, d'une Tabatiere de prix, & pendant son séjour en cette Ville, M. & Madame de Manneville, M. de la Boissiere, & M. & Madame de Belval, eurent l'honneur de manger avec S. A. S.

Comme cette Princesse doit en revenant de la Ville d'Eu, repasser par Dieppe, on donnera le détail de ce qui se sera passé à son retour.

Mort de la Ducheſſe d'Orleans.

AUguste-Marie-Jeanne de Bade-Baden, Ducheſſe d'Orleans, mourut à Paris le 8. de ce mois, à six heures trois quarts du matin, âgée

Digitized by Google

âgée de 21. ans 8. mois & 28. jours, extrêmement regrettée du Roi, de la Reine, de toute la Cour, de tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher ou de la connoître, & du Peuple, qui a donné des marques très-sensibles de sa douleur, pendant sa maladie & à sa mort. C'étoit une Princesse aussi respectable qu'aimable par les sentimens de son esprit & de son cœur.

Elle étoit fille de Loüis-Guillaume Margrave de Bade-Baden, mort le 4. Janvier 1707. & de Françoise-Sibile-Auguste de Saxe-Lavembourg. Elle avoit été mariée au Duc d'Orleans le 13. Juillet 1724. On peut dire que jamais union ne fut plus parfaite, & que jamais Epouse n'a été si sensiblement regrettée.

De ce Mariage, cette Princesse laisse le Duc de Chartres, né à Versailles le 12. May 1725. & la Princesse dont elle est accouchée le 5. de ce mois.

L'illustre Princesse, que tout le monde pleure, s'étant trouvée incommodée à Versailles, & ayant eu le 3. Aoust une fievre assez violente, elle en partit le lendemain au matin en Caroſſe, & arriva au Palais Royal fort fatiguée & fort incommodée. Elle fut saignée deux fois dans le même jour, & le 5. elle accoucha d'une Princesse vers les onze heures du matin. La fievre, qui continua avec des redoublemens, étant accompagnée d'autres accidens, & les remedes qu'on lui ordonna ne lui ayant procuré aucun soulagement, elle se trouva très mal le 7. & reçût les Sacremens sur les onze heures du matin, avec les sentimens de pieté & de Religion que tout le monde lui connoissoit. Le Curé de S. Eustache porta le Viatique en grande Ceremonie

au

Digitized by Google

au Palais Royal. Le Comte de Toulouse, le Chevalier d'Orleans, tous les Officiers de la Maison de S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans, ceux de la Maiſon du Duc & de la Ducheſſe d'Orleans, & toute la livrée du Palais Royal accompagnerent le S. Sacrement. Ce pieux & édifiant Cortege fut ſuivi d'un peuple ſi prodigieux, que les Appartemens, l'Eſcalier, les deux Cours, & la Place du Palais Royal ne pouvoient le contenir.

Quoiqu'il y eut quelque apparence de mieux vers le ſoir, on fut cependant obligé de faire divers remedes à la Princeſſe, & de la ſaigner dans la nuit, mais elle mourut le lendemain 8. Août, comme on vient de le dire, après avoir reçû l'Extrême-Onction une heure auparavant, qui lui fut adminiſtrée par M. Pin, Vicaire de S. Euſtache, ſon Confeſſeur. On la laiſſa voir au Public le reſte de la journée, dans ſon Appartement, à viſage découvert, aſſiſe ſur ſon lit, coëffée, & habillée ſeulement d'un manteau de lit de damas blanc.

Le 9. le Corps fut ouvert, embaumé, & mis dans un Cercueil de plomb, lequel fut expoſé le même jour dans la Chapelle attenant l'ancienne Gallerie : des Prêtres de Saint Euſtache & des Religieux Feüillans dirent des Meſſes tous les jours ſuivans, depuis 5. heures du matin juſqu'à midi, & veillerent toujours auprès du Corps au nombre de douze.

Le Cercueil étoit enfermé dans un coffre de bois de chêne, où étoit attachée une lame de cuivre, ſur laquelle étoit gravée une Inſcription contenant le nom de la Princeſſe, ſon âge & ſa mort. Le dehors étoit garni de velours noir & de moire d'argent.

Les Entrailles de la Princeſſe, miſes dans

du

Digitized by Google

du plomb, & enfermées aussi dans un coffre également garni comme le Cercueil, furent portées le 10. à neuf heures du soir, dans le premier Carosse de la Princesse, accompagné d'un Aumônier & d'un Gentilhomme, à la Paroisse de S. Eustache, & furent reçûës par le Curé à la tête de son Clergé. On en fit l'inhumation le même soir avec les Ceremonies ordinaires. Quatre Pages à cheval, & douze Valets de pied, éclairoient ce Convoi; il n'y avoit point de deüil.

Le 11. le Roi & toute la Cour prirent le deüil pour cette Princesse.

Le 12. Son Corps fut exposé dans le grand Appartement du Palais Royal, au milieu de la piece, qui est attenant la Salle des Gardes, sous un dais de velours noir, avec des festons de moire d'argent, terminé par une Couronne, & soutenu par 4. Colonnes couvertes alternativement de velours & de moire.

Le Cercueil étoit élevé sur trois estrades de 8. pouces de haut chacune, & couvert d'un poële herminé, avec 4. Armoiries aux 4. faces, & une Couronne de relief sur le Cercueil, auprès de laquelle on voyoit une boëte de vermeil-doré, qui enfermoit le Cœur de la Duchesse d'Orleans. 70. Chandeliers d'argent avec des Cierges allumez, étoient placez sur ces trois marches, chargez d'armes. Le Benitier avec le Goupillon étoit placé sur un siege sur la derniere marche, du côté de la porte, & aux deux coins de l'estrade, de ce même côté, deux Heraults, en habits de Ceremonie, avec leur Chaperon en forme, & leurs Caducées à la main, étoient assis sur des Tabourets, & relevez de deux heures en deux heures par le Roi d'Armes.

Toute cette Salle étoit entierement tendue de

de drap noir, le plancher & le plafond, avec deux lez de velours chargez d'Armoiries, & de douze grandes Armoiries entre les deux lez. Deux Autels, vis-à-vis l'un de l'autre, étoient dreſſez aux côtez du Mauſolée, & éclairez chacun par 8. Chandeliers garnis de Cierges armoriez. Il y en avoit 6. ſur la Credence. Le reſte du Luminaire conſiſtoit en 8. torcheres, ſur leſquelles il y avoit autant de girandoles garnies de bougies, & 3. Luſtres à douze bobeches.

Toute la façade du Palais Royal, de cent aunes de longueur, étoit tenduë de noir juſqu'aux combles. Sur toute cette longueur regnoient deux lez de velours, garnis de petites Armoiries à une certaine diſtance. L'eſpace entre ces deux lez étoit occupé par 18. grandes Armes ſur la même ligne, & le milieu, à l'aplomb de la principale porte, étoit decoré d'un double Ecuſſon hiſtorié des Armes du Duc & de la Ducheſſe d'Orleans, bien plus grand que les autres.

La premiere Cour étoit tenduë à 8. lez par trois côtez, & la façade du fond à dix lez juſqu'aux combles, avec deux lez de velours garnis de petites Armoiries, & dix grandes Armes entre les lez, au milieu deſquelles, directement au-deſſus de l'Arcade, on voyoit une grande Armoirie avec ſuppots, &c.

La ſeconde Cour étoit tenduë à 8. lez par trois côtez. La façade du Palais l'étoit depuis le rez-de-chauſſée juſqu'aux combles, & decorée de deux lez de velours, chargez d'Armes, & 16. grandes Armes entre les deux lez.

Le grand Eſcalier étoit entierement tendu & éclairé d'un grand nombre de bougies.

L'Ap-

Digitized by Google

L'Appartement, qu'on appelloit du deüil, consistant en une Chambre & une Antichambre, étoit à la droite du palier de cet Escalier, & entierement tendu, où les Princes, les Princesses, les Ambassadeurs, &c. se reposoient, & où l'on venoit les chercher pour la Ceremonie de l'Eau-benite. Ces deux Pieces étoient éclairées par un très-grand nombre de bougies dans des Lustres, des Girandoles, des Bras & des Plaques.

De cet Appartement on venoit par le même palier dans la Salle des Gardes, dont la porte étoit ornée, outre la tenture, de deux lez de velours garnis d'Armes, avec trois grandes Armes dans le milieu.

Cette Salle, éclairée par trois grands Lustres, étoit entierement tenduë, & decorée dans tout le pourtour d'un lez de velours, garni par intervales de grandes Armes.

On entroit par cette Salle dans la Chambre du dépôt, ou du Mausolée, dont on a déja parlé. Deux lez de velours, garnis d'Armes moyennes, avec cinq grandes Armes, en decoroient la porte.

On sortoit de la Chambre du dépôt par la Gallerie des Hommes illustres, qui étoit entierement tenduë dans toute sa longueur, & ornée des deux côtez d'un lez de velours, garni d'Armes, avec 13. grandes Armes par intervale. Elle étoit éclairée par 4. grands Lustres & par dix torcheres, portant des Girandoles, avec grand nombre de bougies.

L'Escalier de sortie, pour le peuple, qui donne dans le Jardin du Palais Royal, étoit aussi entierement tendu & éclairé par quantité de bougies dans des Plaques.

Le Corps de la Ducheſſe d'Orleans fut gardé

dé le matin, depuis dix heures jusqu'à midi, & depuis quatre heures jusqu'à sept de l'après-midi. Cette Ceremonie dura cinq jours. Neuf Dames par jour étoient invitées; sçavoir, trois pour le matin, trois, depuis quatre heures jusqu'à cinq & demie, & trois depuis 5. heures & demie jusqu'à sept. Les Dames invitées étoient placées à la droite du Corps; vis-à-vis, de l'autre côté, étoit la Marquise de Pons, Dame d'Honneur de l'illustre défunte, & les Marquises de Bourdeilles & de Castelane, Dames attachées à la Princesse: à côté & derriere ces deux Dames, étoient sur des Banquettes, la premiere Femme de Chambre de la Duchesse d'Orleans, & six autres Femmes de Chambre. Toutes les Dames étoient en mantes traînantes.

A la droite du Corps étoit l'Archevêque de Roüen, & ensuite quatre Aumôniers du même côté. Derriere les Dames invitées étoient 8. Valets de Chambre en manteaux, sur des Banquettes. Six Prêtres de S. Eustache, & six Religieux Feüillans à droite & à gauche du Mausolée, assis sur des formes; psalmodiant, on les relevoit, & ils ne quittoient point le Corps. Deux Huissiers en manteau, gardoient les portes de cette Salle, & annonçoient les personnes de consideration qui venoient pour jetter de l'Eau-benite. La Marquise de Pons & les deux autres Dames, dont on a parlé, alloient recevoir dans la Salle des Gardes, les Princes, Princesses, Ambassadeurs & Cours Souveraines.

Le Chevalier de Conflans, Premier Gentilhomme de la Chambre, & le Marquis de Clermont Galerande, Chevalier des Ordres du Roi, Premier Ecuyer du Duc d'Orleans, en longs manteaux, faisoient les honneurs.

Ils

Ils étoient accompagnez des Chevaliers de Clermont-Galerande, Chevalier de Castellane-Desparon, Comte de Montbrun, Chevalier de Bethune, Marquis de Valsemé, ... du Guesclin, & de Lachau-Montauban, Gentilshommes de la Chambre; de douze autres Gentilshommes, des Maîtres d'Hôtel, &c. tous en longs manteaux.

Dames qui ont gardé le Corps.

Les Marquises d'Etampes, de Goebriant, de la Motte-Houdancour, de Conflans, de Jonzac, de Creüilly, de Brassac, de Montbrun, d'Arpajon, de S. Pierre, de Chatillon, de Quaylus, de Cressi, de Lambert, de Lusbourg, de Crevecœur, de Sainte-Maure, de Cayeux, Dudicour, de Bethune, de Saillant, de Grace, de Donche, de S. Germain, de Bissi, de Paulmi, de Tournemine, de la Fare, de Genetine, de Clermont, d'Armentiere, de Montboissier, de Chimene, de la Vieuville, de Charost.

Les Comtesses de Pont, de Tavanes, de Nancé, de Grancé, de Morville, de Tonerre, Madame de la Rochepot & Madame le Peletier des Forts.

Le Lundi 12. de ce mois, le Curé de Saint Eustache, precedé de tout son Clergé, fut jetter de l'Eau benite, & dire un *De profundis*.

Le 13. les Religieux de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prez.

Les Carmes de la Place Maubert

Les Grands Augustins.

La Communauté des Prêtres de l'Oratoire de la ruë S. Honoré. Le Pere de la Tour, General de la Congregation, à la tête.

Les

Digitized by Google

Les Capucins de la ruë S. Honoré.
Les Minimes de la Place Royale.
Les Jacobins de la ruë S. Honoré.
Les Jacobins de la ruë S. Jacques.
Les Auguſtins Déchauſſez de la Place des Victoires.
Les Religieux de S. Martin des Champs.
Les Carmes Billettes.
Les Cordeliers.

Le Grand-Conſeil, M. de Vertamont, Premier Preſident, le Procureur General, l'Avocat General, & le Doyen des Conſeillers.

L'Univerſité, le Recteur à la tête.

Le 14. Mademoiſelle de Clermont, Princeſſe du Sang, nommée pour jetter de l'Eaubenite, accompagnée de la Comteſſe d'Egmont & de la Marquiſe de Rupelmonde, Dames du Palais de la Reine, & de la Marquiſe de Riberac, ſa Dame d'Honneur, arriva au Palais Royal dans le Caroſſe de S. M. avec un Détachement de Gardes du Corps, ayant l'épée haute, & un Detachement des Cent-Suiſſes, avec leurs hallebardes, qui précedoient le Caroſſe. Cette Princeſſe fut reçûë à la deſcente du Caroſſe par les Princeſſes de Beaujolois & de Chartres, Sœurs du Duc d'Orleans, accompagnées du Chevalier d'Orleans, Grand-Prieur de France, des Dames de la Ducheſſe d'Orleans, & des principaux Officiers de la Maiſon du Duc d'Orleans, &c. Mademoiſelle de Clermont fut conduite dans la Salle du deüil, precedée du Marquis de Brezé, Grand-Maître des Ceremonies, en ſurvivance du Marquis de Dreux, ſon pere, & de M. Deſgranges, Maître des Ceremonies, d'où elle alla à la Chambre de parade, precedée des deux Herauts d'Armes; & après les ſaluts accoûtumez, cette Princeſſe ſe plaça ſur

Digitized by Google

un Prie-Dieu qui lui avoit été preparé. Les Prieres ordinaires ayant été chantées, l'Abbé de S. Aulaire, Aumônier de la Reine, reçut le Goupillon de la main d'un des Heraults, & le presenta à Mademoiselle de Clermont, qui s'étant approchée du Cercueil; & ayant fait le salut ordinaire, jetta de l'Eau benite de la part de la Reine, sur le Corps de la Duchesse d'Orleans; & après l'Oraison elle fut reconduite jusqu'à son Carosse, avec les mêmes Ceremonies, & cette Princesse reçût les mêmes honneurs qu'on auroit rendus à la Reine.

Le même jour Mademoiselle de Beaujolois & Mademoiselle de Chartres, vinrent aussi jetter de l'Eau-benite, accompagnées de la Marquise de Conflans & de M. le Grand-Prieur.

Mademoiselle de Clermont, vint en son nom, accompagnée de la Marquise de Riberac, sa Dame d'Honneur.

Mademoiselle de Charolois.

Le Prince de Conti.

Mademoiselle de la Roche-sur-Yon.

Le Comte de Toulouse.

La Comtesse de Toulouse.

Le Clergé, sçavoir, les Archevêques de Bordeaux, de Cambray, de Sens; les Evêques de S. Flour, de Soissons, d'Auxerre, de Blois, de Sarlat, d'Evreux, d'Usez, de Troyes, de Saintes, d'Alais, de Valence, de Leytoure, de Laon, anciens Evêques de Viviers & de Condom; les Abbez de Maugiron & de Valeras, Agens du Clergé.

Le 15. le Comte de Charolois.

Le Comte de Clermont.

Les Recollets.

Le Chapitre de S. Honoré.

Les Jacobins du Fauxbourg S. Germain.

Le

Digitized by Google

Le Chapitre de S. Thomas du Louvre.
Le 16. Le Nonce du Pape. *
L'Ambaſſadeur du Roi de Sardaigne.
L'Ambaſſadeur de Veniſe.
L'Ambaſſadeur de Malte.
Le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris avec le Chapitre de Notre-Dame.
Le Parlement, par Députation.
La Chambre des Comptes.
La Cour des Aides.
La Cour des Monnoyes.
Le Corps de Ville.
Les Treſoriers de France.
Les Religieux Picpus.
Les Minimes de Chaillot.
Les Peres de la Mercy.
Les Feüillans, ruë S. Honoré.
Les Peres de Nazareth.

Le tranſport du Corps de la Ducheſſe d'Orleans, du Palais Royal au Val de Grace, ſe fit le ſoir du Vendredi 16. Août, par la ruë S. Honoré, la ruë du Roule, la ruë de la Monnoye, le Pont-Neuf, la ruë Daufine, la ruë de la Comedie Françoiſe, la ruë des Foſſez de M. le Prince, la ruë Hyacinthe, & la ruë du Fauxbourg S. Jacques, par laquelle on arriva au Monaſtere Royal du Val de Grace, dont la Cour étoit entierement tenduë de noir à ſix lez: la Porte de l'Egliſe l'étoit à dix lez avec deux lez de velours, garnis d'Armoiries & neuf grandes Armoiries entre les deux lez de velours. Les quatre Balcons du Dôme étoient auſſi tendus du haut en bas avec une grande Armoirie ſur chaque tenture. Les appuis de ces Balcons étoient profilez de bou-

* On rend aux Ambaſſadeurs le même honneur qu'aux Princes & aux Cardinaux.

Digitized by Google

gies, ainſi que la grille du devant du Chœur. Tout le Parterre du Dome étoit paré de drap noir, ainſi que le Sanctuaire, avec des carreaux & des ſieges de même.

Le même jour, le Clergé de S. Euſtache, au nombre de 200. Prêtres, portant chacun un Cierge, arriva au Palais Royal à 8. heures & demie du ſoir. Il accompagna, en chantant le *Libera*, le Corps de la Princeſſe, qui fut deſcendu par les Officiers de ſa Chambres, & poſé ſur le Char, dans lequel il fut tranſporté. Ce Char couvert d'un grand Poële de velours herminé, avec une grande Croix de moire d'argent, accompagnée de grandes Armoiries brodées, & attelé de huit Chevaux caparaſſonnez de velours & moire d'argent, avec des Armoiries brodées deſſus, avoit douze pieds de haut ſur 18. de longueur. Le Convoi prêt à partir, le Clergé s'en retourna à S. Euſtache.

A neuf heures préciſes, la marche du Convoi commença en cet ordre: les Brigades du Guet marchoient à la tête.

Deux Suiſſes.

Cent Pauvres en habit & Capuçon de drap gris de ſix aulnes, portant chacun un flambeau de cire blanche.

La Livrée de la Maiſon d'Orleans, portant des flambeaux.

Huit Garçons de la Bouche, avec des flambeaux.

Dix-huit Officiers de la Bouche en longs manteaux & crêpes pendants, montez ſur des Chevaux caparaçonnez, leurs Valets marchoient à côté avec des flambeaux.

Le Caroſſe des Femmes de Chambre, drapé & Chevaux caparaçonnez.

Le Caroſſe des Gentilshommes de Mademoiſelle

Digitized by Google

moiſelle de Beaujolois, drapé, *idem.*

Le Caroſſe pour le Chevalier de Clermont-Galerande, le Chevalier de Caſtelane, les Marquis du Gueſclin & de la Chaumontauban, tous quatre Gentilshommes de la Chambre du Duc d'Orleans, deſtinez à porter les coins du Poële, drapé, *idem.*

Le Caroſſe pour le Marquis de Bracq, faiſant les fonctions de Chevalier d'Honneur (le Marquis de Clermont) qui donna la main à Mademoiſelle de Beaujolois, drapé, *idem.*

Un Caroſſe du Corps de la Ducheſſe d'Orleans, occupé par l'Archevêque de Roüen, faiſant les fonctions de premier Aumônier, & portant le cœur de la Princeſſe dans une boëte de vermeil doré. Il étoit accompagné du Curé de S. Euſtache, du Confeſſeur de la Ducheſſe d'Orleans, & d'un de ſes Aumôniers, drapé, *idem.*

Le Caroſſe du Corps, dans lequel étoit Mademoiſelle de Beaujolois qui menoit le deüil, accompagnée de la Princeſſe de Pont, de la Marquiſe de Pons, Dame d'Honneur de la Ducheſſe d'Orleans, de la Marquiſe de Conflans. Ces deux derniers Caroſſes étoient attelez chacun de huit Chevaux caparaçonnez en moire d'argent. Des gens de livrée marchoient aux côtez avec des flambeaux.

Douze Pages à cheval avec des flambeaux, le Gouverneur & l'Aumônier à leur tête.

Les quatre Herauts d'Armes avec leurs Cottes & Caducées, à cheval, précedez du Roi d'Armes.

Le Char entouré de ſeize Suiſſes, portant leurs hallebardes la pointe en bas, & des flambeaux, & 38. Valets de pied, portant des flambeaux.

Deux Ecuyers à Cheval.

Digitized by Google

Quatre Aumôniers sur des Chevaux caparaçonnez, en surplis & bonnet quarré, portant les cordons du Poële.

Les Ecuyers de la Ducheſſe d'Orleans, à droit & à gauche du Char sur des Chevaux caparaçonnez.

Quatre Pages avec des flambeaux, auſſi sur des Chevaux caparaçonnez.

Dix Valets de pied avec des flambeaux.

Le Caroſſe de Mademoiſelle de Beaujolois.

Les Caroſſes du Premier Aumônier, du Premier Gentilhomme de la Chambre, du Premier Ecuyer, &c.

Les Prêtres de l'Oratoire de la ruë S. Honoré, le Clergé de la Paroiſſe de S. Jacques du Haut-Pas, & le Seminaire de S. Magloire, vinrent jetter de l'Eau-benite sur le Corps de la Princeſſe, lors du paſſage du Convoi qui ſe fit avec beaucoup d'ordre & de pompe.

En arrivant à l'Abbaye Royale du Val de Grace, à onze heures, un nombreux Clergé reçût le Corps à la porte de l'Egliſe. Il fut tranſporté ſous le Dôme, les quatre Gentilshommes ci-devant nommez, portant les coins du Poële, & poſé ſous un magnifique Catafalque, aux coins duquel étoient 4 Pieds-d'eſtaux, portant des Vaſes & grandes Girandoles garnies de bougies, & 60. Chandeliers ſur les degrez qui formoient une eſtrade avec des Cierges armoriez; le Cœur porté par l'Archevêque de Roüen, & la Couronne portée par le Marquis de Bracq, furent poſez ſur le Poële. Il y avoit ſur le Maître-Autel 33. Cierges armoriez.

Le Corps fut preſenté par Mademoiſelle de Beaujolois, & l'Archevêque de Roüen prononça un fort beau Diſcours, auquel Madame l'Abbeſſe du Val de Grace répondit avec beau-

Digitized by Google

coup de dignité. Elle étoit venuë le recevoir à la tête de sa Communauté. Ensuite les Vêpres des Morts furent chantées, après quoi le Corps & le Cœur furent portez dans le Caveau de la Chapelle de la Reine Anne d'Autriche, par les Officiers de la Chambre de la Ducheſſe d'Orleans, pendant que les Religieuſes chantoient le *Benedictus*.

LE Roy continuant à ſe bien porter, le *Te Deum* ordonné par S. M. pour rendre à Dieu de ſolemnelles actions de graces du rétabliſſement de ſa ſanté, fut chanté le 4. de ce mois, dans l'Egliſe Métropolitaine de Paris, avec les ceremonies ordinaires. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, & le Corps de Ville qui y avoient été invitez de la part du Roy, y aſſiſterent en la maniere accoûtumée, ainſi que le Garde des Sceaux, accompagné de pluſieurs Conſeillers d'Etat & Maîtres des Requêtes. Le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris officia Pontificalement, & le *Te Deum* fut chanté au bruit du canon de la Ville.

COPIE de la Letre du Roy au Cardinal de Noailles.

MON COUSIN,

Je viens de recevoir de nouvelles marques de la Protection de Dieu, dans la maladie dont il a permis que je fuſſe attaqué; mon premier ſoin eſt de l'en remercier, & de lui demander en même-temps par les Prieres de tous mes Sujets, les ſecours qui me ſont neceſſaires pour employer les jours qu'il me conſervez, à ſa gloire & à leur felicité; c'eſt dans

Digitized by Google

dans ces ſentimens que je vous fais cette Lettre, pour vous dire que mon intention eſt que vous faſſiez chanter le Te Deum *dans l'Egliſe Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris, le jour que le Grand-Maître ou le Maître des Ceremonies vous dira de ma part. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde. Ecrit à Verſailles le premier Août* 1726. Signé, LOUIS, Et plus bas, PHELYPEAUX.

Le ſoir il y eut des feux, des illuminations & beaucoup d'autres marques de réjoüiſſances dans toutes les ruës.

Le lendemain, le Corps de Ville fit chanter un *Te Deum* dans l'Egliſe de S. Jean en Greve. Il y eut un feu le ſoir devant la principale Porte de l'Hôtel de Ville, dont la façade étoit illuminée en flambeaux de cire blanche, & quantité de pieces de vin coulerent pour le peuple, qui fit éclatter ſa joye par des acclamations réiterées.

Le 10. le Roy alla, pour la premiere fois, entendre la Meſſe, dans la Chapelle du Château de Verſailles, & le *Te Deum* fut chanté par la Muſique, pour le rétabliſſement de la ſanté de S. M.

Cette ſanté ſi précieuſe à la France & à toute l'Europe, eſt à preſent dans le meilleur état qu'on puiſſe deſirer. Le Roy n'a point chaſſé le Cerf depuis ſa maladie, S. M. n'a été que deux fois à la chaſſe du Chevreüil & du Dain, dans les Forêts de Marly & de S. Germain; Elle a été tirer dans le petit Parc de Verſailles, & en trois fois le Roy a tué 280. pieces de Gibier.

Le Roy a été voir la Reine deux fois par jour pendant la maladie de cette Princeſſe.

La Reine a été fort aſſiduë dans la Chambre

Digitized by Google

bre du Roy pendant la maladie de S. M. Elle a marqué son empressement & sa tendresse par des soins & une attention continuelle.

Le 6. Août, les Religieux de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prez, chanterent solemnellement un *Te Deum*, qui fut suivi d'un Salut, en actions de graces de l'heureux rétablissement de la santé du Roy. Le soir il y eut un grand feu & des illuminations, tant dans la cour du Palais Abbatial, que dans celle des Religieux. On tira aussi quantité de boëtes & de Coulevrines, placées dans le grand Jardin de l'Abbaye. Tous les Habitans des Maisons du district allumerent aussi des feux & firent des illuminations.

Au commencement de ce mois, plusieurs détachemens des Dames de la Halle allerent complimenter le Roy sur le rétablissement de sa santé : S. M. les reçut avec bonté, & ordonna qu'elles fussent bien régalées.

Maladie de la Reine.

La Reine ayant eû pendant plusieurs jours des maux de tête, accompagnez de quelques mouvemens de fievre, se trouva beaucoup incommodée le 3. de ce mois. La fievre se déclara avec une extreme violence, & le mal de tête étant considérablement augmenté, S. M. passa la nuit dans un grand accablement.

Le 4. la fievre qui avoit paru diminuée, ayant augmenté l'après-midi, la Reine fut saignée du pied vers les quatre heures. Le redoublement de la fievre qui commença sur le minuit, & l'accablement qui continuoit, déterminerent à une seconde saignée du pied, qui fut faite le 5. à huit heures du matin ; mais ces deux saignées n'ayant point empêché un nouveau

Digitized by Google

nouveau redoublement, ni diminué les accidens qui accompagnoient la fievre, S. M. fut saignée du pied pour la troisiéme fois, le même jour à minuit.

La Reine passa le reste de la nuit plus tranquillement, & le lendemain on profita de la diminution de la fievre pour purger S. M. La Médecine qu'on donna à la Reine & le Quinquina qu'on lui a fit prendre depuis, produisirent beaucoup d'effet. S. M. se trouva très-soulagée le 7. & le 8. la fievre, le mal de tête & les accidens furent très diminuez, ensorte qu'on crut la Reine hors de danger; mais l'esperance d'une guérison aussi prompte qu'on le desiroit, diminua lorsqu'on s'apperçut le soir d'un redoublement de fievre assez violent.

La fievre ayant continué & les redoublemens étant toûjours très-fréquens, la Reine qui s'étoit déja confessée, & dont la solide pieté éclate dans toutes ses actions, souhaita de communier. Le 13. à six heures du soir, S. M. reçut le Viatique, par les mains de l'ancien Evêque de Fréjus, son Grand-Aumônier, avec des sentimens de Religion & de résignation qui édifierent & toucherent tout le monde. Le Roy, accompagné des Princes & Princesses, de ses Grands & principaux Officiers & des personnes les plus considerables de la Cour, s'étant rendu à la Chapelle du Château de Versailles, S. M. suivit le S. Sacrement chez la Reine & le reconduisit à la Chapelle.

Le *Kermel-Mineral*, qu'on appelle communément, la Poudre des Chartreux, qu'on donna à la Reine le soir du même jour, ayant produit beaucoup d'effet, S. M. se trouva soulagée, Elle passa la nuit assez tranquillement ainsi que le lendemain. Cependant la nuit du

14.

Digitized by Google

14. au 15. la Reine eut un redoublement, ce qui détermina à lui faire reprendre le Quinquina pour faire cesser la fievre. En effet elle diminua considerablement le 16. & le 17. & le 18. S. M. resta sans fievre & s'est depuis toûjours portée de mieux en mieux.

Le Mardy 13. Août, en execution d'un Arrêt du Parlement du même jour, on découvrit la Châsse de sainte Genevieve, & on commença les Prieres publiques des Quarante heures, pour le rétablissement de la santé de la Reine, ordonnées par un Mandement du Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris.

Depuis le 18. les inquietudes qu'on a euës au sujet de la maladie de S. M. sont finies, puisqu'elle se rétablit tous les jours.

Le 22. l'ancien Evêque de Fréjus lui annonça la mort de la Ducheſſe d'Orleans, qu'on avoit eû soin de lui cacher, & dont la Reine fut extrememement touchée.

Le même jour on chanta à la Paroisse de Versailles un *Te Deum*, en action de graces pour la convalescence de S M. Le S. Sacrement étoit exposé & l'Eglise parée comme aux plus grandes solemnitez. Le *Te Deum* de la composition de M. Bernier, Maître de Musique de la Chapelle du Roy, à present de Quartier, fut executé par les Musiciens de S. M. Le soir, le Bailly, le Procureur du Roy, les Marguilliers & les notables Bourgeois de Versailles, allumerent un bucher au milieu de la Place Dauphine, il y eut des illuminations aux fenêtres & d'autres marques de réjoüissance. La Fête fut terminée par un grand repas que les Marguilliers donnerent à tous les Musiciens.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE GENERALE.

AVIS AU PUBLIC.

LA Compagnie de la Correſpondance generale ayant été ſollicitée de prêter ſon miniſtere pour la vente ou acquiſition de Terres, Maiſons, Rentes, Charges & autres immeubles, elle croit devoir avertir les particuliers qui voudront s'adreſſer à elle pour de pareilles ventes ou acquiſitions, qu'il eſt neceſſaire qu'ils envoyent au Bureau general de Correſpondance des détails circonſtanciez des choſes qu'ils auront à vendre ou à acheter; & les prix qu'ils voudront en avoir ou donner, avec la demeure des vendeurs ou acquereurs, ou des perſonnes chargées pour eux; & au moyen des correſpondances que ledit Bureau General entretient, la Compagnie pourra leur procurer des Vendeurs ou Acheteurs.

Ladite Compagnie s'eſt auſſi chargée, à la ſollicitation de quelques Regimens, de faire les differentes Commiſſions de leurs Corps, & pour leſquels ils étoient obligez d'avoir continuellement un Officier reſident à Paris, elle continuëra de s'en charger à l'avenir pour les Regimens qui s'adreſſeront à elle.

Un grand nombre de Banquiers, Marchands, Negocians, & autres perſonnes qui font de grandes affaires, ayant propoſé à ladite Compagie de ſe charger de faire leurs Commiſſions en fait de Lettres de Change, Billets, & autres Effets purs & ſimples, en prenant par ladite Compagnie la remiſe ſeulement qu'ils ont accoûtumé de payer à leurs Commiſſionnaires ou Correſpondans, au lieu de quatre deniers pour livre de taxations qui lui ſont attribuez, ladite Compagnie

Digitized by Google

a bien voulu, pour faciliter les Commissions du Public, acquiescer à cette proposition, & en consequence elle se chargera de faire faire ces sortes de Commissions au même droit de remise que celui qui se paye aux Marchands, Banquiers ou Commissionnaires, qui font des affaires de pareille nature, sans cependant qu'elle se charge d'acceptation de Lettres de change tirées par aucuns desdits Banquiers & Negocians, attendu que celles qu'elle acquitte, ne peuvent être tirées par lesdits Negocians qui s'adressent à elle, qu'après la rentrée de leurs fonds à la Caisse de la Compagnie, & qu'elles sont toujours acquittées au moment de leur présentation.

L'établissement de cette Correspondance generale n'étant qu'un Bureau de Commissions, & un Dépôt public, & la Compagnie étant assujettie par son établissement de donner avis aux particuliers de la rentrée de leurs fonds à la Caisse dans les trois jours immediatement après la recette, il n'y peut arriver d'inconveniens, ni être fait aucune saisie conformément à l'Arrêt.

Les Lettres de Change, Billets, ou Mandemens tirez par les particuliers sur la Caisse de ladite Correspondance, ne seront jamais protestez lorsque leurs fonds y seront rentrez, ce qui arrive souvent à l'égard des personnes qui font les Commissions, lesquels venant à mourir dans l'intervalle, que leurs Correspondans, ou les particuliers qui les occupent, tirent des Lettres de Change que l'on est obligé de faire protester & renvoyer pour en avoir le remboursement, qui ne se fait d'ordinaire que long-temps après la levée des scellez & les successions arrangées: au lieu que ces sortes d'inconveniens, ni aucun de ceux qui pourroient donner lieu au retard des payemens des Lettres & Billets ne seront jamais connus dans ladite Correspondance, quand même

il

Digitized by Google

arriveroit que quelques-uns de ceux qui en composent la Compagnie viendroient à décéder, parce qu'il sera remplacé sur le champ, & que la Caisse de ladite Compagnie, ou pour mieux dire, le dépôt du Public sera toujours exempt des scellez & des autres formalitez dont les Commissionnaires particuliers ne peuvent se garentir.

La suscription des Lettres qui sont adressées à ladite Compagnie, porte à M. Bréhamel & Compagnie de la Correspondance generale, rue neuve S. Eustache, à Paris.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le *Mercure de France du mois d'Août*, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le 3. Septembre 1726.

HARDION.

TABLE.

Pieces fugitives, Dessein d'un Recuëil d'Hymnes nouvelles avec les plus beaux chants; &c. 1729
Le Printems, Idille, de Mlle l'Héritier, 1760
Explication des Enigmes, faite au College des Jesuites, 1767
Bouquet en Vers, 1785
Consecration de la nouvelle Eglise de Saint Loüis, 1787

Epitre

Digitized by Google

1957.
Epitre en Vers, 1797
Lettre & Dissertation sur la Tragedie de Rhadamiste, 1802
Lettre & Poëme qui a remporté le Prix des Jeux Floraux, 1830
Explication des Enigmes du mois passé, 1838
Nouvelles Enigmes, 1839
Nouvelles Litteraires, 1841
Reflexions sur les Memoires de Trevoux, 1844
Discours sur la Peinture, 1856
Nouveau Tableau de Sainte Geneviéve, &c. 1859
Nouvelle Estampe de la Machine de Marly, 1864
Médailles gravées en Taille-douce, du Roy & de la Reine, 1869
Spectacles, Pastorale nouvelle, 1870
L'Amour Précepteur, Comedie nouvelle, Extrait; 1872
Les Pellerins de la Mecque, Opera Comique, *idem*, 1879
Tragedie répresentée aux Jesuites & *Ballet*, *&c.* 1892
Nouvelles du Temps, de Turquie, Russie, Pologne, &c. 1904
Lettre du Roy d'Angleterre à la Czarine, 1906
Réponse de la Czarine, 1909
Déclaration de la Czarine, 1915
Morts & Mariages des Pays Etrangers, 1927
Journal de Paris, &c. 1929
Reception faite à Dieppe à la Duchesse du Maine, 1933
Mort de la Duchesse d'Orleans, 1935
Rétablissement de la santé du Roi, 1945
Maladie de la Reine, 1951

Faute

Digitized by Google

Faute à corriger dans le Mercure de May 1726.

PAge 907. ligne antepenultiéme, de parler enfin le langage des Dieux, *liſez*, de parler enfin plutôt le langage des hommes, que celui des Dieux.

Fautes à corriger dans le 2. vol. de Juin.

PAge 1472 ligne 11. entre, *liſez* contre. P. 1474. l. 3. *de donatione*, liſez, *donatione*. P. 1474. l. 4. *concilium*, liſez *Conſuetudo*.

Faute à corriger dans le Mercure de Juillet 1726.

PAge 1570 l. 25. car il n'y en a point, *ajoûtez* de ſi parfaite qui ne puiſſe l'être davantage.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 1730. lign. 1. veulent, *l.* veüillent. P. 1749. ligne 3. Thomaſo, *liſez* Thomaſi. P. 1761. l. 14. auprès, *liſez*, au prix. P. 1767. l. 11. les, *liſez*, ces. P. 1785. l. 18. j'aſu mandé, *l.* j'ai demandé. P. 1794. l. 14 & témoin, *liſez*, & être témoin. P. 1798. l. 17 qu'on le trouve, &c. *ce Vers appartient à la ſtrophe ſuivante.* P. 1847. ligne derniere, pû, ôtez ce mot. P. 1858. ligne 21. reçûs, *liſez* reçûës. P. 1867. ligne 24. Moulin, *liſez*, Mouſin.

La Médaille du Roy & de la Reine, à la pag. 1869

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
SEPTEMBRE. 1726.



QUÆ COLLIGIT SPARGIT.

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
GUILLAUME CAVELIER, fils, ruë S. Jacques, au Lys d'Or.
NOEL PISSOT, Quay des Auguſtins, à la deſcente du Pont-neuf, à la Croix d'Or.

MDCC. XXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale pour toutes choſes eſt à M. MOREAU, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

Le prix eſt de 30 ſols.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROY.

SEPTEMBRE. 1726.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

SAUL.

Poëme tiré de l'Ecriture Sainte.

IMages du Trés-Haut, Monarques de la terre,
Adorez en tremblant le Maître du Tonnerre.
Que la mort de Saül apprenne à tous les Rois,
Que jamais l'on n'enfraint impunément ſes loix,

Digitized by Google

O vous, Manes sacrez, d'un illustre Prophete, *
Qui jadis à Saül prédîtes sa défaite;
Sortez, pour m'inspirer, de la nuit du tombeau,
De ses derniers malheurs tracez-moi le tableau,
De Saül pour Agag la coupable indulgence,
Sur la triste Nobé sa cruelle vengeance,
Sa haine pour David, & ses transports jaloux,
Du Très-haut, dès long-temps, irritoient le courroux.
Il éclate, & Saül rejetté de sa face,
Voit bien-tôt les effets accomplir la menace:
Envain sur les Autels, il fait fumer l'encens,
Les victimes, les vœux, les pleurs sont impuissans.
Dieu s'obstine à garder un severe silence;
Jusqu'au Camp des Hebreux le Philistin s'avance;
Et Saül craignant moins le trépas que les fers,
Veut au défaut du Ciel consulter les Enfers.
Au milieu des rochers une caverne affreuse,
Cache au flambeau du jour sa voute tenebreuse;
Le Prince déguisé, suivi de deux Soldats,
Vers cet Antre infernal porte aussi-tôt ses pas.

* Samuël.

Une

Une femme d'Endor, par lui-même proscrite,
Fameuse Enchantereſſe, en ce ſejour habite:
O vous! lui dit Saül, dont l'Enfer ſuit les loix,
Vous, dont la mort entend la redoutable voix;
Ordonnez, pour calmer la douleur qui me preſſe,
Qu'à l'inſtant Samüel à mes regards paroiſſe.
L'affreuſe Pythoniſſe à cet ordre frémit,
Et bien-tôt de ſes cris l'Antre au loin retentit,
D'une crainte inconnuë elle ſe ſent troublée;
Les regards égarez, la tête échevelée,
Elle trace un long cercle, & par ſes noirs efforts,
Arrache Samüel à l'Empire des Morts;
Au milieu des horreurs d'un lugubre ſilence,
L'ombre paroît! quel trouble excite ſa préſence:
Saül tombe à ſes pieds, ſaiſi d'un ſaint reſpect,
La Pythoniſſe tremble à ſon auguſte aſpect.
Tel que l'Aſtre du jour commençant ſa carriere,
Son front eſt couronné d'une vive lumiere,
De ſes yeux enflammez les foudroyans éclairs,
Epouvantent Saül & troublent les Enfers.
Le Prophete ſe lui lance un regard ſiniſtre,

Digitized by Google

Et des ordres du Ciel Interprete & Ministre,
D'une voix redoutable il prononce ces mots,
Ces mots, qu'avec horreur repetent les échos.
Pourquoi me consulter par d'infames organes,
Roi malheureux, frémis, ne trouble plus mes Manes;
Je ne puis rien pour toi; l'Eternel t'a jugé,
Ton Empire finit, & David est vengé.
Il regne, tu peris: à cet arrest funeste,
De ses forces Saül rappelle en vain le reste;
Sous ses pas chancelans la terre tremble & fuit;
Samüel se replonge en l'éternelle nuit.
Le Prince consterné rougit de sa foiblesse,
Tel qu'un homme qui sort d'une profonde yvresse.
Saül confus se leve, & sûr de son destin,
Il retourne en son Camp, où l'altier Philistin,
Déja semoit l'horreur, prémice du carnage:
Je sens à cet objet renaître mon courage:
Non, jamais, dit Saül, mon cœur desespéré,
Du sang des Philistins ne fut plus altéré;
Vendons leur cherement ma vie & leur victoire,
Et perissons en Roi dans les bras de la gloire.
A ces mots, d'un combat pour ses jours trop fatal,

Digitized by Google

Il hâte en soupirant l'effroyable signal.
On court; on est aux mains; ses troupes allarmées,
Par l'exemple du Chef soudain sont ranimées,
Le sang coule à longs flots, l'illustre Jonathas,
De son malheureux pere accompagne les pas.
Intrépides Heros, dont la valeur guerriere,
Aux Philistins vainqueurs fait mordre la poussiere;
Le sort change bien-tôt: severe en ses arrêts,
L'Eternel interrompt ces rapides succès,
Et du Camp des Hebreux la victoire inconstante,
Du sang des Philistins encore degoûtante,
Revole dans leur Camp, plus prompte que l'éclair;
Qui du Nord au Midi, brille, part, & fend l'air;
D'Israël éperdu les Troupes fugitives,
Ou tombent sous le glaive, ou demeurent captives;
Saül voit à ses pieds expirer ses enfans;
Superbes ennemis, vous êtes triomphans;
Dit-il, & de mes jours la course est accomplie.
Dieu cruel, tu le veux, ta vengeance est remplie,

Digitized by Google

Du faîte des honneurs tu m'as précipité,
Devois-tu me tirer de mon obscurité ?
L'infortuné Saül dans un rang moins sublime,
Eut vécu plus tranquille, & seroit mort sans crime ;
Alors il veut plonger son épée dans son sein,
Mais la force lui manque & trahit son dessein :
Abner, dit-il, Abner, dans ce malheur extrême,
Approche, ose servir ton Roi contre lui-même.
Ce n'est plus que sur toi que Saül peut compter ;
Seigneur, je ferai plus, je vais vous imiter,
Répond Abner, je meurs ; il se frappe, il expire ;
Saül le voit tomber, & de rage il soupire,
Il se perce, il s'épuise, il fait de vains efforts,
Et sans pouvoir mourir il souffre mille morts ;
Il nage dans son sang, la fureur qui l'agite,
Ranime ses esprits, les soutient, les irrite ;
Et pour son châtiment Dieu prolonge ses jours ;
Saül d'un Etranger implore le secours.
Un Soldat d'Amalec l'aborde, l'envisage :
Frappez, lui dit Saül, satisfaites ma rage,
Sauvez-moi par pitié du joug des Philistins ;

L'E-

Digitized by Google

L'Etranger obéït ; & tranche ſes deſtins,
Ravit ſon Diadême ; & fier de ſa conquête,
De Saül à David il apporte la tête.

Le P. de Poncy, Jeſuite.

MEMOIRE HISTORIQUE ſur la Vie de Fréderic Guib, Docteur en Medecine, donné par Jean-Fréderic Guib, ſon petit-fils, Docteur ès Droits.

IL eſt temps que je m'acquitte des engagemens que j'ai pris avec le Public; je déclarai, il y a quelques années, que je travaillois à faire un Abregé de la Vie de Fréderic Guib, mon grand-pere, je m'acquitte aujourd'hui de ma promeſſe; mais je dirai par avance, que mon but n'a jamais été de faire un éloge dans les formes; cela ne conviendroit point tout-à-fait à un petit-fils. D'ailleurs, *les Eloges ſont devenus fort dégoutans preſque dans tous les Pays du monde, ſoit parce qu'on en fait trop, ſoit parce qu'on les remplit d'un galimatias hyperbolique & inſipide, éternellement monté ſur cinq ou ſix lieux communs*, comme l'a remarqué le ſçavant M. Ancillon dans ſes *Memoires concernant les*

Digitized by Google

Vies & les Ouvrages de plusieurs Modernes, &c.

Je rapporterai donc les faits le plus succinctement qu'il me sera possible, considerant toujours que je fais un Abregé, & non pas une Histoire entiere, laissant aux Bayles futurs le soin de donner à ce Sçavant les louanges qui lui sont dûes.

Le nom de famille de Fréderic Guib. étoit *Gib*, ou *Gibbs*, en Latin *Gibbesius*. Mais pour s'accommoder à la prononciation Françoise, il y ajoûta dans la suite une lettre, & prit celui de Guib, en Latin *Guiboeus*. Je ne sçaurois cependant disconvenir, que depuis même qu'il eut pris ce nom, il ne s'est pas dispensé de se servir quelquefois de son ancien nom dans la signature des lettres qu'il écrivoit à ses amis, & surtout aux Etrangers. C'est ainsi, par exemple, qu'il en a usé dans un Livre qu'il publia à Orange en 1679. sous le titre de *Serenissimus Princeps Auraicus, sive Declamationes Poëticæ, &c.* Car dans l'Epitre Dédicatoire, qui est adressée au même Zuylichem, dont on parlera dans la suite, il s'est nommé *Gibbesium*; mais à la sixiéme page de ce Livre, il a mis *Guiboeus*, parce qu'il s'adressoit à Messieurs du Parlement d'Orange.

Il nâquit à Dumferlin, dans le Comté

Digitized by Google

té de Fife en Ecoſſe, d'un pere qui s'appelloit Bernard Gib, ou Gibbs, & qui étoit Avocat au Parlement d'Edimbourg. Etant encore fort jeune, il perdit ſon pere, & ſa mere Marguerite Varemande. Il étudia en Rhetorique, & en Philoſophie ſous George Wemius. Après s'être fait recevoir Maître ès Arts en l'Univerſité de S. André, il voyagea en Angleterre; mais les diviſions entre ce Royaume & l'Ecoſſe, s'étant augmentées, il abandonna ſa Patrie, & voyagea comme un autre Uliſſe dans pluſieurs Pays. Il croyoit que les voyages étoient d'une grande utilité, lorſqu'on voyageoit avec connoiſſance: *Qui ſapienter peregrinatur*, diſoit-il, *plus proficit in viâ, quam in patriâ.* Auſſi avoit-il acoûtumé dans ſes voyages de viſiter les Sçavans, de voir les choſes remarquables, de s'informer des mœurs & des coûtumes de chaque Nation, de même que des ſingularitez des Pays par où il paſſoit; bien éloigné en cela de la penſée du fameux Daillé, qui tenoit ſi peu pour l'utilité des voyages, qu'il regretta toute ſa vie les deux années qu'il employa à voyager, comme on le lit dans le Dictionnaire de Bayle.

Les regles que je me ſuis preſcrites ne me permettent pas d'examiner cette

Digitized by Google

penſée de M. Daillé ; peut-être qu'en citant du Grec & du Latin, je pourrois en faire voir le foible : mais ce ſeroit une érudition mal placée, & à contre-tems. D'ailleurs, c'eſt ſouvent une temerité de critiquer trop legerement les ſentimens des grands Hommes. Je fais ici la fonction d'Hiſtorien, & non pas celle de Critique, ainſi je reviens à mon ſujet.

Fréderic Guib étant donc ſorti de ſa Patrie, vint à Paris, de là il paſſa dans les Pays-Bas, & dans les Provinces-Unies, enſuite en Allemagne ; & étant arrivé à Veniſe, il paſſa en Grece ; delà il alla à Conſtantinople, après quoi il parcourut la Natolie ; & ayant paſſé en Candie, il s'en alla en Syrie, d'où il paſſa en Egypte ; & revenant en Italie, il s'arrêta quelque temps à Rome, où il vit encore le celebre Athanaſe Kirker, qu'il avoit auparavant connu à Paris. Il s'arrêta auſſi quelque temps à Padouë, & y étudia en Medecine. Il vit le tombeau du fameux Petrarque, qui eſt dans un Bourg éloigné de dix lieuës de cette Ville. Enfin, ayant quitté Padouë, il vint à Anduſe dans le Languedoc, où il enſeigna les Humanitez pendant quelques années. *Sa réputation*, (je me ſers ici des termes de M. Antoine Flavard Bouvier) *lui attira un grand nombre d'Ecoliers*

Digitized by Google

coliers des premieres Maisons de la Province. Il y épousa une fille d'une beauté extraordinaire, & qui avoit beaucoup de vertu & de sagesse. Elle s'appelloit Debora Teissier, & étoit parente de M. Teissier, qui s'est acquis tant de gloire par ses additions aux Eloges de M. de Thou. Ayant eu le malheur d'être attaquée de la peste dans le temps que cette cruelle maladie ravageoit la Ville d'Anduse, elle mourut malgré l'attention que son mari eut à la servir jusques au dernier moment de sa vie. Il n'en eut point d'enfans.

La mort de son Epouse, la triste situation de cette Ville, que la peste ravageoit toûjours, & l'emploi de Professeur en Eloquence, que les Directeurs du College de Nîmes lui firent offrir, le déterminerent à y aller : ses talens & sa capacité contribuerent extrêmement à faire fleurir le College de Nîmes, & on remarquoit, que le grand concours d'Ecoliers ne se trouvoit plus à Anduse comme autrefois pendant qu'il y séjournoit, mais qu'ils accouroient de toutes parts au College de Nîmes.

En l'année 1651. Frédéric Guib fut aggregé dans la Faculté de Medecine de Valence en Dauphiné. Le 18. du mois d'Août de la même année, il se maria pour

Digitized by Google

pour la seconde fois dans la Ville de Nîmes. Il eut plusieurs enfans de ce second mariage ; entr'autres Henri, dont on voit l'abregé de la Vie dans le Mercure de France, au mois de Novembre 1722. En l'année 1654. il fit l'Oraison funebre du celebre Claude Guiraud : cette Piece a eu le sort des Pieces volantes & fugitives, qui deviennent ordinairement rares après un certain nombre d'années ; car aujourd'hui on auroit assez de peine à la trouver.

Les Directeurs du College de la Ville d'Orange, ayant resolu au commencement de l'année 1665. de mettre tout en usage pour le disposer à venir dans leur Ville, pour remplir la Charge de Principal, ou la Chaire de Professeur en Eloquence, dans l'esperance que sa reputation y attireroit quantité d'Ecoliers Etrangers, qui feroient fleurir leur Académie en toutes sortes de Sciences, ce qui apporteroit de grands profits à cette Ville ; ils lui firent écrire à Nîmes sur ce sujet, car il y faisoit encore son séjour avec sa famille. Il hesita quelque temps avant que de se déterminer là-dessus. Il regardoit d'un côté, que le sort de ceux qui enseignoient les Sciences étoit dans ce temps-là une triste condition, qui les exposoit à bien des inconveniens, & d'un autre

Digitized by Google

autre côté, il avoit envie de revoir le lieu de sa naissance. Il y a assez d'apparence qu'il auroit executé ce projet, & qu'il seroit parti pour l'Ecosse, si ses amis ne l'eussent déterminé à changer de sentiment, & à accepter les offres qu'on lui faisoit; de sorte que le sixiéme du mois de Fevrier de la même année 1665. il fut pourvû de cet Emploi.

Environ deux mois après, l'illustre Zuylichem, Député du Prince d'Orange, étant arrivé en cette Ville, il crut ne pouvoir rien faire qui fût plus agréable à ce grand Homme, qui aimoit passionnément la Poësie, que de lui témoigner par un Poëme la joye qu'il ressentoit de son arrivée. Ce fut à la tête des Professeurs & des Regens de l'Académie qu'il prononça ce Poëme, qui fut reçû d'une maniere fort gracieuse par cet illustre Sçavant. Il a été inseré dans la *Relation de ce qui s'est passé au rétablissement d'Orange, par Jacques Pineton de Chambrun.*

Le 23. d'Avril de la même année 1665. il prêta serment de fidelité au Prince d'Orange, entre les mains de M. de Zuylichem. Quelques jours après, il fit une Leçon publique, en présence d'une nombreuse Assemblée sur la premiere Ode de Pindare, qui fut, suivant la remarque du Sieur de Chambrun, comme

Digitized by Google

comme ſon Oraiſon inaugurale en la Charge de Principal du College. M. de Zuylichem qui y aſſiſta, la trouva d'un très-bon goût, & par là il ſe confirma dans la bonne opinion qu'il avoit déja conçûë de lui. M. de Chambrun a également inſeré cette Piece, qui eſt docte & ſçavante, dans le Livre que l'on vient de citer, page 103. & ſuiv.

M. Maurice Le-Leu de Wilhem, digne neveu de M. Zuylichem, ayant ſouhaitté de ſe faire recevoir Docteur ès Droits dans l'Univerſité d'Orange, ceux qui étoient pour lors du Corps de cette Univerſité, mirent en déliberation le 4. Mai de la même année, s'il conſigneroit la ſomme d'argent accoûtumée, que les Docteurs Etrangers, ou ceux qui ne ſont pas fils de Docteur, donnent ordinairement pour ſe faire recevoir. Il fut déliberé qu'il ne conſigneroit aucuns deniers en prenant le Bonnet de Docteur, à la conſideration de M. Zuylichem, ſon oncle, ſans conſequence. Le 25. du même mois de Mai, il reçût ce Grade avec un applaudiſſement univerſel. Fréderic Guib, ſurtout, fut charmé de la profonde connoiſſance du Droit Civil & du Droit Canonique qu'il fit paroître en cette occaſion, de l'ordre & de la netteté avec laquelle il expliqua les matieres les plus diffi-

Digitized by Google

difficiles de l'un & de l'autre Droit. Il rendit publique la joye qu'il en ressentoit par des Vers qu'il adressa à M. de Wilhem, & qui furent imprimez à Orange la même année.

Ces sortes d'occupations ne l'empêchoient point de donner ses soins & son attention à l'exercice de son Emploi, & il le fit avec tant de succès, que dès le mois d'Août de la même année 1665. on reconnut un changement considerable dans le College. *A present*, disent les Registres du Bureau du College, *que le College commence à être meilleur qu'il n'a été depuis quelques années, pour achever de rendre l'Académie parfaite, il est necessaire d'avoir un Imprimeur.* On choisit pour cela Edoüard Raban.

Cet heureux changement étoit un effet du don particulier que Fr. Guib avoit pour enseigner les Sciences. Il examinoit soigneusement le genie de ceux qui étudioient, afin de connoître par là dans quelle science ils pourroient faire plus de progrès. Il s'informoit aussi à quel genre de vie ils se destinoient, & tâchoit de découvrir s'ils s'y destinoient d'eux-mêmes, ou par les sollicitations de leurs parens. Il se regloit ensuite là-dessus; & lorsqu'il s'appercevoit qu'il y avoit des personnes qui avoient quelque penchant

Digitized by Google

chant à embraſſer un certain genre de vie qui ne convenoit, ni à leur naiſſance, ni à leur genie, ni à leur fortune, il leur diſoit peu à peu les raiſons pour leſquelles il lui ſembloit que ce parti ne leur convenoit pas. Mais ce qui faiſoit voir la beauté, & la fécondité de ſon genie, c'eſt les differentes methodes dont il ſe ſervoit pour enſeigner les Langues & les Sciences. Il avoit une methode particuliere pour ceux qui avoient deſſein d'embraſſer l'Etat Eccleſiaſtique, & ſe conduiſoit en cela aſſez differemment, ſuivant qu'il reconnoiſſoit leur genie.

Il ſe ſervoit d'une methode un peu differente à l'égard de ceux qui ſe deſtinoient à la Robe, qui étoit fort oppoſée à celle dont il ſe ſervoit pour ceux qui ſe deſtinoient à l'épée. Sa maniere d'enſeigner à l'égard de ceux qui ſe deſtinoient au commerce, étoit differente de celle dont il uſoit avec ceux qui devoient vivre de leur revenu. Il leur enſeignoit aux uns & aux autres la maniere d'étudier, & leur faiſoit connoître les Auteurs qui avoient le mieux écrit dans chaque Science. Il eſt vrai qu'il diſoit, qu'il ne falloit point faire de Recueil, & il n'approuvoit pas ceux qui faiſoient ces ſortes de Collections, parce qu'il croyoit, que bien loin d'être un aide &

un

Digitized by Google

un secours, c'est plutôt un obstacle qui empêche qu'on ne fasse tous les progrès que l'on feroit sans cela.

Il prenoit un soin particulier de cultiver la memoire de ceux qui étoient sous sa conduite, en leur faisant apprendre par cœur les plus beaux endroits des Orateurs, des Poëtes Grecs, Latins, &c. suivant le genre d'étude auquel ils se destinoient. Il n'oublioit rien pour leur former le jugement, & pour ce sujet il les invitoit à parler, à dire leur avis, ou sur les matieres qu'ils avoient apprises, ou sur leurs lectures, ou sur les choses qui se présentoient fortuitement & par hazard.

Enfin sa grande vûe étoit toujours de concourir de tout son pouvoir à faire que chacun excellât dans le genre d'étude & de profession qu'il avoit dessein de suivre, & il s'efforçoit de les y animer par un motif de gloire & d'honneur.

Telle étoit la conduite qu'il avoit observée à Anduse & à Nîmes à l'égard de ses Pensionnaires, ou de ceux qui étoient sous sa direction, & telle fut encore la maniere dont il se conduisit dans la Ville d'Orange, & qui fut si fort approuvée, qu'il avoit ordinairement dans sa maison 35. à 40. Ecoliers Pensionnaires, tant des Provinces du voisinage, que

Digitized by Google

que des Provinces plus éloignées, ou des Pays étrangers. Il a publié quelques Ouvrages, outre ceux dont on a fait mention, *Somnium seu iter ad Parnassum*, en deux parties, imprimé à Orange en 1666. une Rhetorique extrêmement estimée, un Abregé de cette Rhetorique, &c.

En 1667. il se maria pour la troisiéme fois. Sur la fin de 1677. il prononça l'Epitalame de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, depuis Roi d'Angleterre, qui se trouve à la page 42. des *Declamationes Poëticæ* que l'on a cité ci-dessus.

Quoique l'on sçache assez, que ce n'est pas le grand nombre d'Ouvrages qui donnent l'immortalité, & qu'on n'ignore pas que l'on peut acquerir cette glorieuse prérogative par un seul Livre, pourvû qu'il soit excellent; cependant, si quelqu'un étoit surpris que le Sçavant dont je parle, qui avoit de si vastes connoissances, ait publié un si petit nombre d'Ouvrages, on lui répondroit, ce qu'il disoit lui-même quelquefois, qu'il en agissoit de cette maniere par trois raisons. La premiere, que sa conscience & son honneur demandoient qu'il donnât tous ses soins pour s'acquitter dignement de ses emplois. La seconde, qu'on avoit quantité de bons Livres sur toutes sortes

Digitized by Google

sortes de Sciences, & qu'ainsi on ne pouvoit presque faire autre chose que redire ce que d'autres avoient déja dit. La troisiéme, que la plume lui tomboit des mains, lorsqu'il faisoit reflexion aux querelles des gens de Lettres, & aux injures grossieres qu'ils se disent quelquefois les uns aux autres. Il a pris quelquefois le nom de *Philalethe*, car c'est lui qui est l'Auteur des Vers qui parurent sous ce nom-là en 1670. & qui commencent ainsi:

Cace ferox, rabido qui flammas evomis ore,
Quas Phlegetontheis Cerberus, &c.

François Graverol, celebre Avocat de la Ville de Nîmes, ayant donné au Public l'explication d'une Inscription antique, sous le titre de *Miles Missitius*, Guib publia bien-tôt après une Harangue à la loüange du Pourceau, & la lui dédia. En voici le titre. *In alimentum Militis Missitii D. Francisci Graveroli, egregii Causidici in Curia Præsidiali Nemausensi, Frederici Guiboei Porcus.* On lit ces deux Vers à la fin de cette Harangue.

Si sapit hic porcus salso, Graverole, palato
Salsus, te salso judice, porcus erit.

J'ose

J'oſe ajoûter que cette Piece, dans ſon genre, n'eſt pas moins ſinguliere, que la plûpart de celles qui ont été inſerées dans les *Diſſertat. Ludicr.* de l'Edition de 1644. Il s'eſt deſigné par la premiere lettre de ſon nom de Baptême, & par la premiere lettre de ſon nom de famille, dans des Vers qui ſont à la tête d'un Poëme de M. de Thou, de l'Edition de Daniel Elzevir 1678. Il y a des Notes Latines ſur ce Poëme dans la même Edition, qui ont été faites, à ce que porte le titre, par Melancton. C'eſt un faux nom, ſous lequel le même Chambrun, dont on a fait mention, s'eſt déguiſé; car Melancton ſont deux mots Grecs, qui en François ſignifient *terre noire*, ce qui revient fort bien à Chambrun.

Le 30. Mars de l'année 1680. il fut reçû Docteur en Medecine dans l'Univerſité d'Orange. Il a eu de grands talens pour les Belles-Lettres, & il s'eſt extrêmement diſtingué dans la Philoſophie. J'en dirois davantage, ſi je ne craignois de m'écarter de mon ſujet.

La Comette qui parut au mois de Decembre de la même année 1680. lui donna occaſion de dire ce qu'il penſoit de ces Phenomenes. » Les Cometes, di-» ſoit-il, ſont des corps lumineux, que » l'on

Digitized by Google

» l'on voit paroître dans le Ciel, ſous » differentes grandeurs après un certain » nombre d'années. Lorſqu'elles paroiſ- » ſent, ajoûtoit-il, elles ne préſagent » aucun malheur, car leur apparition eſt » auſſi naturelle que le lever & le cou- » cher du Soleil & de la Lune, l'appa- » rition ou la diſparition de certaines » Etoiles, ou que les Eclipſes du Soleil » & de la Lune. Ce ſont choſes pure- » ment naturelles, & qui devant arri- » ver de toute neceſſité, ne peuvent par » conſequent préſager, ni peſte, ni guer- » re, ni famine, ni la mort des Rois & » des Grands. Ainſi, continuoit-il, ſi on » eſt quelquefois plus de temps, & quel- » quefois moins à voir des Comettes, c'eſt » parce que ces corps ayant leur cours re- » glé dans l'eſpace immenſe du Ciel, reſ- » tent ce temps-là à parcourir le che- » min qui leur a été aſſigné par l'Auteur » de la Nature, avant que de pouvoir ſe » montrer de nouveau à nos yeux.

Il diſoit auſſi que les vers étoient l'origine & la ſource de la plus grande partie des maladies qui affligent les hommes, & que c'étoit à quoi la plûpart des Medecins ne faiſoient pas aſſez d'attention. Pour prouver ſon ſentiment, il alleguoit pluſieurs raiſons, que je rapporterois, ſi je ne craignois d'ennuyer le

Digitized by Google

les Lecteurs ; mais afin de mieux confirmer sa pensée, il se servoit d'un microscope, avec lequel il faisoit appercevoir des vers sur les alimens destinez à la nourriture de l'homme, & qui sont imperceptibles à la vûë. Il n'étoit point partisan de la saignée ; car, excepté dans le cas de la pleuresie, de la squinancie, de la fluxion de poitrine, &c. il disoit qu'il ne faut saigner qu'à la derniere extrêmité. Il appelloit le sang le trésor de la vie. Il n'y a rien qui demande plus de connoissance, que d'ordonner une ou plusieurs saignées bien-à-propos, à cause des inconveniens qui en peuvent naître. En effet, on ne sçauroit croire que la Nature, qui est si admirable dans toutes ses productions, souffre qu'il y ait plus de sang dans le corps humain, que les veines n'en peuvent contenir ; & au cas que cela pût arriver, il est facile d'y remedier en faisant diette, ou en prenant quelques purgatifs. Il alleguoit là-dessus l'exemple du celebre Gassendi, qui mourut pour avoir été trop saigné. Il desapprouvoit extrêmement les saignées periodiques, & les saignées de précaution, comme on parle communément, & il les regardoit comme un abus d'une pernicieuse consequence, & qui étoient d'autant plus dangereuses, qu'elles avoient été

été miſes en uſage ſous le ſpecieux prétexte de conſerver la ſanté. Il recommandoit de bien mâcher les alimens avant que de les avaler, & citoit à ce ſujet un Proverbe Arabe, dont le ſens eſt que *celui qui hait ſa vie, ne mâche pas avec ſoin.*

Je paſſerois de beaucoup les bornes d'un abregé, ſi je m'arrêtois davantage à rapporter ce qu'il penſoit ſur quelques autres matieres. C'eſt ce qui m'engage à retrancher une infinité de choſes, qui, quoique curieuſes & conſiderables, ſeroient cependant ſuperfluës, & ne ſerviroient qu'à donner lieu à la Critique d'un certain genre de Sçavans. Qu'on ne m'impute donc rien à cet égard, ſi, en voulant éviter un défaut, je ſuis tombé dans un autre.

Après avoir eu la ſatisfaction de voir ſes enfans bien placez, ſon fils aîné marié, le ſecondant dans les fonctions de ſon emploi de Profeſſeur en Eloquence, & ſon cadet honoré du Grade de Docteur en Medecine, il mourut à Orange le 27. du mois de Mars de l'année 1681. avec de grands ſentimens de pieté. Il avoit été aſſez long-temps malade d'une ſtrangurie, ou perte d'urine, qui à la fin lui cauſa la mort. Il conſerva pourtant juſqu'à ſon dernier ſoupir toute la force de ſon eſ-

Digitized by Google

prit. Il étoit également bon Poëte, bon Orateur, & bon Critique. Son excellente memoire, & son application continuelle à l'étude, lui avoient fait acquerir la connoissance de la plus grande partie des Sciences à un haut degré de perfection.

Il possedoit parfaitement bien l'Histoire ancienne & moderne, les Antiquitez Grecques & Romaines, la Mythologie, la Geographie, les Mathematiques, la Medecine & la Philosophie. Il sçavoit plusieurs Langues, l'Italien, l'Espagnol, le Latin, le Grec, l'Hebreu, le Caldéen, le Syriaque & l'Arabe. Il lisoit ordinairement la Bible en Hebreu. Ses mœurs étoient pures, son ambition bornée; car, quoique de divers endroits on lui eut offert des postes avantageux, il ne les voulut jamais accepter, & préfera toujours celui d'Orange à tout autre. Il étoit fort charitable. Sa conversation étoit agréable & instructive, vive & animée par les bons mots, par les pensées ingenieuses des Poëtes, & par les singularitez qu'il avoit vûës dans ses voyages, qu'il avoit le secret de placer à propos.

Un grand nombre de personnes d'une singuliere distinction, soit par leurs emplois, soit par leur profonde érudition, l'ont honoré de leur amitié. Tels furent Milord

Digitized by Google

Milord Hyde, Comte de Clarendon, Chancelier d'Angleterre, Maurice Loleu de Wilhem, Samuel Sorbiere, David Derodon, &c.

On ne sçauroit sans injustice, en finissant ce Memoire, passer sous silence une chose, qui fait un grand honneur à Frédéric Guib. C'est qu'il n'y a peut-être point eu de Professeur qui ait formé autant d'habiles gens que lui; pour qu'on puisse juger, si ce qu'on avance est veritable, je ne ferai que nommer ici quelques-unes de ces personnes. Paul Pelisson, N. Lombard, Medecin très-distingué, Antoine Teissier, Jacques du Rondel, &c. Il seroit aisé d'en ajoûter plusieurs autres, que leur vertu & leurs grandes qualitez font si fort estimer dans le monde; mais comme ils vivent encore, je craindrois de choquer leur modestie, si en les nommant ici, je leur marquois publiquement l'estime & la consideration singuliere que j'ai pour eux.

Digitized by Google

BOUTS-RIMEZ proposez dans le Mercure de Juin, Vol. 2. & remplis sur la resolution prise par le Roi de gouverner l'Etat par lui-même.

RAcueillez, Laboureurs, les fruits de votre *bêche ;*
De nos prez, chers troupeaux, broutez le doux *émail ;*
Portez tranquillement, Prélats, votre *Camail :*
Peuples, de l'ennemi ne craignez plus la *meche,*

De nos pertes, Loüis va réparer la *breche.*
Au pauvre ainsi qu'au riche il ouvre son *portail.*
Il fuit les faux attraits que l'on cherche au *Serrail ;*
Et ses délassemens sont la chasse & la *pêche.*

Le cœur de ce grand Roi nous sert de *réconfort :*
Pour nous régir lui-même il fait un doux ef- *fort :*
L'abondance bien-tôt regnera sous le *chaume.*

Prince, jettez les yeux sur mon obscur *manoir ;*
De vos riches trésors laissez couler le *baume*
Les Aydes grossiront du jus de l' *entonnoir.*

LET-

Digitized by Google

LETTRE de M. Desforges-Maillard, écrite du Croisic en Bretagne, le 20. Juillet 1726. aux Auteurs du Mercure de France, au sujet d'une Critique de la sixiéme Satire de M. Despreaux, dont Messieurs les Journalistes des Sçavans ont donné un Extrait dans le Journal du mois de Mars dernier.

MESSIEURS,

Il parut dans le Journal des Sçavans du mois de Mars dernier, un Extrait de quelques Lettres d'un Anonime, sur les François ; *la sixiéme*, disent Messieurs les Journalistes, *est une Critique de toute la Satire de M. Despreaux sur la Ville de Paris ; on y suit le Poëte pas à pas, & on ne lui passe rien qu'on ne l'épluche.* Vous me fîtes l'honneur d'inserer dans le premier Volume de votre Mercure de Decembre 1724. page 2529. une Lettre dans laquelle je prenois la défense du beau Poëme de la Ligue contre un Anonyme ? Toujours prêt à prendre le parti de mes Maîtres, je voudrois, sous vos auspices, reparoître aujourd'hui

Digitized by Google

sur l'arene pour venger l'affront qu'on fait à la memoire de l'illustre M. Despreaux. Je crois que si ce redoutable Satirique vivoit encore, le Critique se donneroit bien de garde de faire ainsi le méchant mal-à-propos; mais je vois qu'il entend le Proverbe Italien, *morta la bestia, morto il veneno*, & qu'il veut, à quelque prix que ce soit, s'acquerir le nom illustre de vengeur des Cotins & des Pelletiers.

Comme l'original de la Critique n'est point encore venu jusqu'à moi, j'espere que Messieurs les Journalistes des Sçavans voudront bien me pardonner, si j'ai travaillé suivant leur Extrait, dont je prendrai la liberté de citer les termes. Ils ne paroissent point eux-mêmes convenir de l'équité du Censeur. Voici ce qu'ils en disent dans l'Extrait de la cinquiéme Lettre. *De Scarron il passe à Rabelais dont il parle, comme il convient, puis à Despreaux, à qui il donne des qualifications & des caracteres qui ne conviennent pas.*

L'Auteur de la Critique ne sçauroit aussi s'offenser qu'on prenne sur ses Ouvrages les mêmes droits qu'il s'ose attribuer sur ceux d'un des plus fameux Poëtes que la France ait jamais eu, c'est peut-être même trop peu dire, que la France seu-

Digitized by Google

seulement. Voici de quelle maniere cette Critique commence.

Qui frappe l'air, bon Dieu ! de ces lugubres cris,

Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris.

Voilà, dit le Critique, de grandes exclamations ; elles ne conviennent peut-être pas à un début qui a bonne grace d'être simple, mais elles conviennent à la Satire & au sujet que le Poëte s'est proposé. C'est-là, pour commencer, une plaisante maniere de critiquer. Comment s'y prendroit-il autrement pour loüer ? car c'est tout comme s'il disoit, voilà un début fort bien pensé, on n'en sçauroit trouver un qui convienne mieux au corps du Poëme. Ainsi pour les deux Vers je me range du parti du Critique.

Et quel fâcheux Démon pendant les nuits entieres,

Rassemble ici les Chats de toutes les goutieres,

Ce n'est pas, dit-il, à cette chute que le Lecteur s'attend, &c. Je répons qu'il a crû voir une chute où il n'y en a pas l'ombre. Le Lecteur, pour bien prendre le sens de cette Satire, doit se representer Despreaux qui s'est à peine mis au lit,

Digitized by Google

qu'éveillé au bruit affreux d'une troupe de Chats, il saute en place, il se promene dans sa chambre, il se remet au lit, il fait tout ce qu'il peut pour se procurer le sommeil, leurs miaulemens redoublez & continuels l'en empêchent : car, comme le font très-bien entendre les deux Vers ci-dessus rapportez, ces Chats ne sont pas seulement au nombre d'une demie douzaine, mais il semble que tous ceux de la Ville se soient exprès ameutez pour le faire enrager. Enfin désespéré, réduit à passer la nuit sans fermer l'œil, il s'impatiente, sa verve s'échauffe, les Chats, pour l'ennui qu'ils lui causent actuellement, sont les premiers sur qui sa bile s'empresse de se répandre ; ensuite son humeur melancolique s'augmentant de plus en plus, toutes les incommoditez de Paris viennent en foule saisir son idée, & ces materiaux s'arrangeant, pour ainsi dire, d'eux-mêmes, il s'en forme insensiblement une Satire entiere.

J'ai beau sauter du lit, plein de trouble & d'effroi,

Je pense qu'avec eux tout l'enfer est chez moi ;

L'un miaule en grondant, comme un Tigre en furie,

L'autre roule sa voix comme un enfant qui crie,

Ces

Digitized by Google

Ces Chats, dit le Critique, reſſemblent aux Chats de tous Pays: c'eſt ce que leur deſcription nous apprend, du reſte ces derniers Vers ſont bons, & peignent bien la choſe. Le lambeau de Critique prétenduë ne doit encore, ce me ſemble, paſſer que pour un Eloge. Car dès qu'il convient, & que *les Vers ſont bons*, & qu'ils peignent bien la choſe: ajoûtez à cela, qu'ils ſont placez dans leur lieu naturel, ce qu'il ne ſçauroit conteſter, puiſqu'ils ſont une ſuite de ce qui les précede: je crois qu'au ſurplus il n'y a rien à deſirer. Mais le Critique, qui s'eſt apparemment imaginé que l'art des deſcriptions ne doit travailler que ſur l'Hipogriphe, ou le Cheval aîlé de Roger, les combats de Marfiſe & de Bradamante, l'Hidre de Lerne, les Harpies, la Chimere, & pareils autres ſujets extraordinaires, trouve à dire que *cette Deſcription ne ſert qu'à nous apprendre que ces Chats reſſemblent aux Chats de tous pays.*

Or ne s'enſuivroit-il pas de ſon raiſonnement, que les deſcriptions d'un Papillon, d'un Roſſignol, du Printemps, &c. devroient être abſolument excluës de la Poëſie, parce qu'ailleurs qu'à Paris les Papillons ſont bigarez, les Roſſignols chantent la même note, le Printemps a de la verdure, &c? Il n'y a per-

Digitized by Google

ſonne qui ne découuvre le ridicule que renferme une pareille propoſition. Cela ſaute aux yeux. Je penſe qu'il n'y a point de choſe au monde dont il ne ſoit arrivé à quelqu'un juſqu'ici d'avoir fait la deſcription ; par conſequent, ſi l'on s'en rapportoit au Critique, il ne nous reſteroit plus rien à décrire ; ne ſçait-il pas que ce n'eſt point le fonds d'une deſcription qu'on examine, pourvû que les couleurs en ſoient rares & brillantes, aſſorties avec choix & délicateſſe ? les grappes de raiſin que peignit autrefois Zeuxis, ne lui firent-elles pas autant d'honneur, qu'un Tableau où il eut repréſenté la révolte des Geants ; & le Pinceau de Titien ne s'eſt-il pas plus diſtingué par ſes Chevres, que d'autres en travaillant ſur les plus beaux morceaux de l'Hiſtoire Romaine. Permettez-moi, Meſſieurs, d'étendre un peu ma Lettre en cet endroit, pour développer aux yeux du Cenſeur l'idée qu'avoit M. Deſpreaux en compoſant le commencement de cette Satire. L'Auteur ſe plaint du malheur qu'il a d'être mal logé, & comme il paroît que le Critique n'a pas lû le Commentaire de M. Broſſette, ce qui me ſurprend, je vais rapporter ſa Note ſur le 15. Vers de la Satire en queſtion. *Quand l'Auteur compoſa cette Satire, il étoit logé chez ſon*

Digitized by Google

ſon frere Jerôme Boileau, ſa Chambre étoit au-deſſus du Grenier, dans une eſpece de guérite, au cinquiéme étage ; & quand il en ſortit, on donna ſa Chambre à notre Auteur, cette Chambre étoit pratiquée à côté du Grenier, au quatriéme étage, & M. Deſpreaux s'applaudiſſant de ſon logement nouveau, diſoit plaiſamment, je ſuis deſcendu au Grenier. Le Critique a-t-il pû penſer que M. Deſpreaux n'ait pas ſçû qu'il y eut des Chats autre part qu'à Paris ? Non, ſans doute. Mais du moins devoit-il juger, que s'il avoit demeuré dans quelqu'autre Ville du Royaume moins peuplée, il eut été moins incommodé du bruit de ces animaux, parce que les logemens y étant moins rares & moins chers, il n'eût point été obligé de coucher dans le voiſinage du Grenier. C'eſt de cette cherté qu'il ſe plaint dans le 116. Vers de la même Satire qu'il a imité de Juvenal, *ce n'eſt qu'à prix d'argent qu'on dort en cette Ville*, magnis opibus dormitur in urbe.

Ce n'eſt pas tout encor, les Souris & les Rats,
Semblent pour m'éveiller d'accord avec les Chats.

Ces deux Vers ſont ſuffiſamment juſtifiez par les raiſons ci-devant alleguées. *Quant à ce qu'il objecte, que tout cela*

Digitized by Google

tient plus du Comique que du Satirique; & sur ce qu'il prétend ailleurs que la Satire n'a d'autre but que la censure des vices, des passions déreglées, des sotises, des impertinences des hommes. Il répond 1°. que le genie de la Satire est au fond le même que le genie de la Comédie, & que toute la différence qu'il y a entre elles, c'est que la Satire n'est autre chose qu'une suite de Réflexions naïves & liées avec art, où l'on voit au naturel le détail des divers ridicules; au lieu que la Comédie nous les rend sensibles, en les mettant sous nos yeux par le moyen des Acteurs, avec toutes les circonstances que permet la liberté du Theatre, & en les exagerant un peu, afin que les Spectateurs les moins clairvoyans s'y puissent reconnoître. *Comedia multùm profuit civitati, cum caveret unusquisque culpam ne spectaculo cæteris esset & domestico probro.* Donat. lib. 1. de Comœdia. La Comédie a de plus quelques ornemens dont on a jugé à propos de la parer, & ces ornemens sont devenus des regles essentielles, telles que les unitez, le nœud & le dénouëment. Au surplus la Satire a le même stile que la Comédie dans les endroits où les matieres ont du rapport. 2°. La Satire ayant pour objet principal la censure des vices, elle peut encore attaquer,

Digitized by Google

taquer, chemin faisant, tout ce qui s'offre de louche ou de desagréable; en un mot, tout ce qui peut émouvoir l'humeur chagrine. C'est le sentiment de Regnier, qui étoit, ce semble, assez fin Connoisseur en ce genre.

Ainsi que la Satire est comme une prairie,
Qui n'est belle sinon en sa bizarrerie.

Regn. Sat. 1.

3°. M. Despreaux n'employe ces descriptions que pour varier ou lier ses Satires, les mœurs en sont toujours la baze, comme on le voit dans celle-ci, où il attaque les embarras de Paris, qui pour la plupart ne sont causez que par le luxe, où il s'emporte contre les desordres affreux qui s'y commettent, qui ne sont produits que par la licence & le libertinage; s'il falloit, comme paroît l'insinuer le Critique, qu'une morale nuë regnât dans une Satire, depuis le commencement jusqu'à la fin, on n'en pourroit pas soutenir la lecture.

Plus importuns pour moi pendant la nuit obscure,
Que jamais en plein jour, ne fut l'Abbé de Pure.

Ces petits traits à quoi l'on ne s'attend pas,

pas, poursuit le Critique, *donnent plutôt l'idée d'un Satirique qui heurte & qui se ruë, que d'un Satirique qui se jouë.* M. Despreaux saisit en cet endroit l'occasion de se venger d'un homme, dont le babil, aussi-bien que les Ouvrages, l'ont souvent ennuyé ; mais il le fait adroitement, & à propos. Que veut dire le Critique avec son *Satirique qui se ruë* ? L'Auteur décrie-t-il ici la conduite, la réputation de cet Abbé ? point du tout. Il n'en veut qu'à sa demangeaison de parler & d'écrire ; & l'Auteur n'a point d'autre but, que de l'engager, ou de le forcer même à se corriger. Il voudroit rendre, s'il le pouvoit, par ses Satires, les uns meilleurs Ecrivains, & les autres plus vertueux.

Tout conspire à la fois à troubler mon repos,
Et je me plains ici du moindre de mes maux.

C'est-à-dire, continuë le Critique, que nous allons entendre des choses plus terribles, &c. Ce qui est un surcroît de chagrin pour le Poëte, c'est qu'à peine le jour naissant a imposé silence aux citoyens des Greniers & des Goutieres que le ramage des Coqs, & le grand bruit de l'enclume d'un Serrurier voisin, plus insupportable encore que celui des Chats, l'empêchent de goûter les charmes du som-

Digitized by Google

ſommeil, dans ce temps où il eſt le plus agréable. D'ailleurs, n'a-t-il pas toujours été permis à un Poëte ſatirique de parler d'une maniere outrée, de tout ce qui s'affecte actuellement, de déclamer contre tout ce qui peut le choquer, contre la Nature même; & quand Momus reprend celle-ci, d'avoir placé les cornes des bœufs au-deſſus de leurs yeux, au lieu de les avoir miſes au-deſſous, afin, dit-il, que la vûë dirigeant l'uſage de ces armes, ils puſſent s'en ſervir à propos, & ne porter point de coups à faux; ce n'eſt pas cette libre mercuriale de Momus à la Nature, qu'on blâme; mais on le déſapprouve, en ce qu'il prend occaſion delà, d'inſulter directement Jupiter, avec les railleries les plus outrageantes. Enfin, nous nous repréſentons toujours un Poëte ſatirique comme un peu Miſantrope, & c'eſt ſurtout ſa Miſantropie & ſon eſprit cauſtique qui nous divertiſſent.

Car à peine les Coqs commençant leur ramage,
Auront de cris aigus frapé le voiſinage,
Qu'un affreux Serrurier, laborieux Vulcain,
Qu'éveillera bien-tôt l'ardente ſoif du gain,
Avec un fer maudit qu'à grand bruit il apprête,
De cent coups de marteaux me va fendre la tête.

Sur-

Digitized by Google

Surtout les cris aigus qu'il appelle ramage, ſe font plus entendre à la Campagne qu'à la Ville. Le Critique avouë donc que quoique les *Coqs* ſe faſſent moins entendre à la Ville qu'à la Campagne, ils s'y font neanmoins entendre. Or il ſe pouvoit qu'il y eut auſſi plus grand nombre de *Coqs* autour de la maiſon de l'Auteur, que dans les autres quartiers de la Ville. Au reſte, un Poëte ne regarde pas à trois ou quatre *Coqs* de plus ou de moins. M. Regnard, dans ſon excellente Comédie du Joüeur, dont la Scene eſt à Paris dans un Hôtel garni, n'a pas fait difficulté d'y laiſſer chanter les *Coqs*. C'eſt Hector, Valet de Valere, qui commence ainſi la Piece.

Il eſt parbleu grand jour, déja de leur ramage,
Les Coqs ont éveillé tout notre voiſinage.

Le Critique voudra bien qu'on lui diſe, que la voix des *Coqs*, quoique aiguë, peut bien obtenir le nom de *ramage*; * *le Ramage* eſt un terme generique, qui ſignifie le langage des Oiſeaux; donc l'on peut dire le ramage des Coqs, de

* M. de la Motte, Fable III. Liv. I. appelle un Oiſelier un Marchand de Ramages, parmi leſquels il ſe trouve non ſeulement des Roſſignols & des Serins, mais auſſi nombre de Perroquets.

même

Digitized by Google

même que le ramage des Roſſignols, quoiqu'il ſemble que les Roſſignols ayent appris la Muſique, au lieu que les autres ont une voix rauque & diſcordante. Quant aux Vers qui ſuivent, ils ont toute la beauté de la deſcription.

J'entens déja par tout les Charettes courir,
Les Maçons travailler, les Boutiques s'ouvrir.

Comme le Critique reproche à ces Vers les mêmes défauts que ci-devant, je le renvoye auſſi aux raiſons ci-devant alleguées, au ſujet des Deſcriptions, &c.

Tandis que dans les airs mille Cloches émûës,
D'un funebre Concert, font retentir les nuës,
Et ſe mêlent au bruit de la grêle & des vents,
Pour honorer les morts font mourir les vivans.

C'eſt encore la même réponſe que ci-deſſus, Horace, dans l'Art poëtique, Verſ. 240. *& ſeq.* défend ainſi Deſpreaux,

Ex noto fictum carmen ſequar, ut ſibi quivis
Speret idem ſudet multùm, fruſtràque laboret
Auſus idem; tantùm ſeries juncturaque poſſet,
Tantùm de medio ſumptis accedit honoris.

Qu'il

Qu'il faut d'esprit pour atteindre, comme Despreaux, au faîte de la perfection, quelques differens sujets qu'on traite !

Encore je benirois la Bonté souveraine,
Si le Ciel à ces maux avoit borné ma peine.

La Bonté souveraine & le Ciel, sont ici précisément la même chose ; ainsi l'un est de trop, ou plutôt ils sont de trop tous deux. Voilà le seul endroit où le Critique n'a pas tout-à-fait tort, en ce qu'il dit que *le Ciel* est de trop. Cependant ce n'est qu'une bagatelle, & Horace, dans son Art poëtique, ne veut pas qu'on y regarde de si près, dans un Poëme où il y a d'ailleurs tant de beautez.

Verùm ubi plura nitent in carmine non ego paucis
Offendar maculis quas aut incuria fudit,
Aut humana parùm cavit natura.

A l'égard de ce que le Critique ajoûte, que le sujet est trop petit pour y mêler *la Bonté souveraine* ; je répons que les grands accidens qui arrivent si fréquemment à Paris, sont des sujets assez considerables pour implorer l'assistance du Ciel, & ces façons de parler s'appliquent sans scrupule, à des choses de bien moindre consequence.

Mais

Digitized by Google

Mais si seul en mon lit, je peste avec raison,
C'est encor vingt fois pis, en quittant la maison.

Ces deux Vers sont très-peu de chose; le premier surtout ne dit rien, & les expressions n'en valent pas mieux que le sens; pester est un mot qui n'est rien moins que noble, avec raison est plus mauvais encore. Il me semble 1°. que le premier Vers exprime ce qu'il doit exprimer. 2°. *pester*, qui n'auroit pas bonne grace dans une Ode, n'est pas desagréable dans une Satire. 3°. Ce n'est pas quelque chose de surprenant que l'impatience d'un homme, qui ayant autant de besoin que d'envie de prendre du repos, n'a pû clore les yeux pendant un instant, à cause du carillon continuel qui l'en a empêché.

En quelque endroit que j'aille il faut fendre la presse
D'un peuple d'importuns qui fourmille sans cesse.

Que signifie peuple d'importuns? peuple dit tout. Importun se dit plutôt d'une personne à une autre, ou du moins il ne désigne que ceux qui ont tort, en incommodant quelqu'un. Il faut n'avoir nul goût pour les Vers, pour ne point sentir la beauté

Digitized by Google

beauté de ceux-ci ; il faut n'avoir jamais lû les principes de la Rhetorique, pour ne sçavoir point que *peuple* est ici une *sinecdoche*, figure qui prend le tout pour la partie, & la partie pour le tout. *D'importuns* ajoûté à *peuple* a beaucoup d'énergie ; il désigne ce *peuple* qui vous pousse, vous heurte & vous empêche d'avancer. Que ce peuple ait tort, ou non, ce n'est pas à quoi l'homme importuné fait attention. D'ailleurs, je renvoye le Critique au Dictionnaire de Furetiere, qui définit *importun, qui est incommode, qui est à charge, qui apporte quelque ennui, quelque fâcherie ; le bruit est importun aux malades ; des cris importuns ; une foule importune.* Or qu'est-ce que c'est *qu'une foule importune* ? sinon *un peuple d'importuns.*

Qui fourmille sans cesse. Fourmille marque la multitude, & *sans cesse*, que cet embarras est sans fin, & que c'est ainsi à toutes les heures du jour. Je doute qu'on trouve une expression qui exprime mieux que *fourmille* le flux & le reflux du peuple dans les ruës de Paris.

Voilà mes sentimens, Messieurs, sur ce lambeau de Critique de la Satire sixiéme de M. Despreaux. Il ne m'a pas été possible d'être plus succinct. Il y a même d'autres endroits que j'aurois pû relever,

Digitized by Google

relever, & d'autres qui meritoient une discussion plus étenduë ; mais la crainte de devenir trop long, m'a obligé à me resserrer. Ce que je puis ajoûter, c'est que si les Vers étoient réduits au point que souhaite le Critique, la Poësie ainsi dépoüillée, deviendroit dure, sterile & sans grace.

Cette Lettre devoit, ce semble, être adressée à Messieurs les Journalistes des Sçavans, dautant qu'elle est une réponse presque litterale à la Critique dont ils ont donné l'Extrait. Mais comme c'est à vous, Messieurs, que j'ai pris la liberté de m'adresser jusqu'à ce jour, pour les petits Ouvrages que j'ai eu la confiance de lâcher au Public, je n'ai pas crû que pour une fois je dusse avoir recours à d'autres qu'à vous.

J'ai l'honneur d'être, &c.

****

A une Dame très-spirituelle, pour le jour de sa Fête.

MADRIGAL.

DEs sçavantes neuf Sœurs, aimable Favorite,
Iris, que n'ai-je le merite,

De

De pouvoir celebrer votre nom dignement ?
Chacun fait effort, en rimant,
Chanſons, Odes, Sonnets, & Poëmes d'élite,
De vanter vos appas & votre eſprit charmant.
Le Parnaſſe pour vous maint Ouvrier excite ;
Pour moi qui ſuis borné, ce Madrigal m'acquitte,
C'eſt toute ma Minerve, & tout mon compliment,

De Mautour.

EXTRAIT d'une Lettre écrite d'Amadan le 30. Aouſt 1725. par un Religieux Carme Déchauſſé, qui étoit dans Iſpaham pendant le Siege de cette derniere Ville.

IL y a environ 17. ans que Mir-Veis, Chef d'une Tribu d'Awegans (*a*) fit révolter le Candahar. La Cour de Perſe tenta par la voye des Armes, de faire rentrer cette Province ſous l'obéïſſance,

(*a*) Peuples habituez dans les Royaumes de Candahar & de Herat, les Turcs prononcent Ewgans.

mais

mais les Miniſtres divertiſſant les fonds deſtinez au payement des Troupes, ſes efforts devinrent inutiles, & Mir-Veis ſe maintint dans l'indépendance juſques à ſa mort. Mir-Mahmoud, ſon fils, lui ſucceda. Ce dernier fit pendant pluſieurs années des courſes continuelles dans la Province de Kirman qu'il ſaccagea; & ayant enfin ramaſſé trente mille Cavaliers ou environ, & un nombre conſiderable de Chameaux & d'Elephans, il ſe rendit maître au commencement de 1722. de la Capitale de cette Province, & de-là, ce ſuccès élevant ſes eſperances, il marcha droit à Iſpaham. L'Ihtimadoulet, ou premier Miniſtre, ſortit contre lui, à la tête de ſoixante mille hommes; mais les Perſans, amollis par le luxe, & peu faits à la diſcipline militaire, furent battus par les Rebelles, qui, quelques jours après, entrerent ſans réſiſtance dans Julfa, l'un des Fauxbourgs de cette Capitale.

La facilité qu'ils trouverent à s'emparer de ce lieu conſiderable par la richeſſe de ſes habitans, fait préſumer que le Roi de Perſe le leur avoit abandonné dans l'eſperance que chargez du pillage qu'ils y feroient, ils borneroient là leurs courſes, & qu'ils ſe retireroient vers le Candahar; mais Mahmoud fit bien-tôt con-

Digitized by Google

connoître qu'il avoit formé de plus vaſtes projets, car le même jour 17. Mars 1722. qu'il entra dans le Faubourg, il commença le Siege de la Ville.

Quoique les Armeniens, habitans de Julfa, n'euſſent fait aucune reſiſtance, & même qu'ennuyez de la domination des Perſans, ils euſſent, pour ainſi dire, été au-devant du Vainqueur, ils ne furent pas long-temps à s'appercevoir qu'on les traitoit en vaincus. Les Awegans craignant de retarder leur marche, n'avoient apparemment point emmené de femmes, Mahmoud y ſuppléa. Il fit prendre neuf des principaux Habitans, qu'il obligea par des menaces, & même par de mauvais traitemens, à indiquer les maiſons où il y avoit de jeunes filles; & les meres de celles que l'on enlevoit, indiquant par déſeſpoir celles qui étoient échappées à la recherche, en deux jours tout ce qui s'en trouva au-déſſus de l'âge de neuf ans fut amené devant le Vainqueur. De ce nombre il en choiſit ſoixante qu'il diſtribua à ſes principaux Officiers.

Ayant ainſi pourvû à ce beſoin, il ſongea à tirer des avantages plus ſolides de ſa conquête. Dans cette vûë, il força les neuf Armeniens de s'obliger par écrit à lui payer la ſomme de ſoixante

xante-dix (a) mille Tomans, & non content de cela, il contraignit, sous peine de la vie, les Habitans de lui apporter tout ce qu'ils avoient d'or, d'argent & de pierreries; après quoi, mettant Julfa au pillage, le Soldat s'empara de ce qui lui plut du reste.

Cependant ceux des Habitans qui pouvoient surprendre la vigilance des Gardes & les Peuples de la Campagne, se jettoient en foule dans la Capitale. Cette circonstance fit bien-tôt renchérir les vivres, & cette Ville, qui quelques mois auparavant sembloit n'avoir rien à craindre, se trouvant alors sans Magasins, l'on ressentit bien-tôt toutes les horreurs d'une famine generale.

Dans le nombre de seize cent mille ames, que l'on comptoit alors renfermé dans ses murs, il se trouvoit plus d'hommes en état de porter les armes qu'il n'en falloit pour accabler un tel ennemi; mais le Gouverneur, d'intelligence avec Mahmoud, les tenant renfermez dans ses remparts, s'opposoit à tout ce qu'ils auroient pû entreprendre. En Perse aucun Prince du Sang Royal ne

(a) Un Toman vaut vingt Piastres, ainsi la taxe fut de quatre millions deux cent mille liv. de notre monnoye.

Digitized by Google

ſort du Haram (a) qu'après la mort du Roi ; alors l'un d'eux eſt élû, & les autres rentrent de nouveau dans cette eſpece de priſon : cet uſage eſt une des loix de l'Etat ; mais les circonſtances préſentes demandant des remedes extraordinaires, l'on fit ſortir trois Princes du Serrail : les deux qui paroiſſoient avoir le plus d'eſprit, y furent de nouveau renfermez, & le troiſiéme, nommé Thamas, d'un génie doux & facile, fut de nuit, ſous bonne eſcorte, conduit hors de la Ville, de crainte que la Maiſon Royale ne séteignit dans un jour. Le Roi ſongea même alors à prendre le même parti dans ce deſſein : ayant plus de confiance en des Etrangers qu'en ſes propres Sujets, il ordonna aux Européens de ſe tenir prêts à l'accompagner, mais ayant depuis changé de projet, il ne ſongea plus qu'à rebuter l'ennemi par une longue réſiſtance.

Pour cet effet il fit monnoyer tout ce qui ſe trouva d'or & d'argent dans ſes tréſors, & cette reſſource étant épuiſée, il emprunta ſur ſes pierreries des ſommes conſiderables des Anglois & des Hollandois ; enfin, au commencement du

(a) Interieur du Serrail, ou Palais. Les Eunuques noirs ont ſeuls l'entrée de ce lieu, qui eſt celui où l'on tient les femmes.

Digitized by Google

mois d'Août l'argent & les vivres achevant de manquer, une partie des Assiegez passa dans le Camp ennemi. Ce fut dans ce temps que ce qui restoit dans Ispahan, se vit réduit à la misere la plus affreuse. Les ruës étoient pleines de cadavres, que personne n'avoit la force d'enterrer. Quelque horreur que la Religion inspire aux Persans pour les animaux qu'ils croyent immondes, tout ce qui s'en étoit trouvé étoit consommé, non contens même de manger les cadavres des morts, l'on égorgeoit les vivans pour cet horrible usage. Les Arméniens, excepté ceux qui, contre les défenses de Mahmoud, avoient porté des rafraîchissemens dans la Place, étoient reçûs dans Julfa, mais ceux des Persans, que le désespoir forçoit de se rendre au Vainqueur, y trouvoient une mort certaine. Enfin, ne restant presque plus personne pour défendre les murailles, l'on entra en negociation, & le Roi étant sorti d'Ispahan avec le reste de sa Cour, alla dans un jardin où étoit le quartier de Mahmoud, & remit ainsi à ce Rebelle sa Personne, la Ville & l'Empire.

Le même jour les Awegans s'emparerent de la Ville, où Mahmoud fit son Entrée. Le malheureux Vhah Ussein, ayant augmenté par sa présence la pe-

pe de ce ſpectacle, fut enſuite confiné par ſon ordre dans un des Appartemens du Palais de ſes Ancêtres.

La priſe d'Iſpaham fit diminuer la diſette, mais elle ne la fit point ceſſer entierement. Quelque peu de vivres qu'il fallut alors à cette Ville dépeuplée de preſque tous ſes Habitans, le Plat-pays ayant refuſé de reconnoître la nouvelle domination, preſque perſonne n'y oſoit rien apporter, & l'on y manquoit encore d'une partie du neceſſaire. Mahmoud s'en vengea, il envoya des Corps de Troupes qui maſſacrerent tous les Habitans des Bourgs & des Villages dont ils purent s'emparer. Iſpaham ne fut gueres traité avec plus de douceur; on impoſa un tribut qui emporta la plus grande partie de ce qui reſtoit à ſes Peuples. Mahmoud avoit encore près de lui les neuf Arméniens dont on a parlé. Il tua les trois plus conſiderables d'entre eux, & obligea les autres, par cet exemple, & par les tortures, à lui remettre le reſte de leurs Effets & de leurs marchandiſes, & de plus à lui faire une nouvelle obligation de cinquante mille Tomans, après quoi il les renvoya. Les Indiens, les Juifs, les Européens même furent taxez à leur tour; enfin, les boutiques & les maiſons abandonnées par la mort

ou

ou par la déſertion des Proprietaires furent miſes au pillage.

Mahmoud ſongea enſuite à aſſurer ſa victoire par ſes nouvelles conquêtes. Un Corps de ſix mille hommes marcha par ſon ordre vers Caſbin, ces Troupes y entrerent ſans réſiſtance; mais les Habitans les ayant attaquez dans les murs même, ils en taillerent en pieces la plus grande partie.

Mahmoud irrité, ou peut-être étonné de cette action, immola à ſon reſſentiment, ou à ſa ſeureté, preſque tout ce qui reſtoit de Perſans dans Iſpahan, après quoi il envoya prendre, pour repeuplér la Ville, un Peuple des environs d'Amadan, nommé Derghezin, & de la même Religion que les Awegans. Ceux de ces Derghezins qui entrerent dans ſes Troupes, lui ont depuis rendu de bons ſervices. Il vint auſſi ſur ſes ordres quelques Familles du Candahar.

Quelque temps après, ſes Troupes aſſiegerent la Ville de Chiras, qui après une réſiſtance de ſept mois, fut priſe & ſaccagée. Les Miſſionnaires qui s'y trouverent furent pillez & empriſonnez.

Mahmoud marcha en perſonne cette même année contre Vhah Thamas. La plupart des Officiers de l'Armée de ce jeune Prince, s'étant laiſſé corrompre

Digitized by Google

par des promesses, ou par des présens, Mahmoud le défit & le mit en fuite. Ce Vainqueur prit alors un Bourg, nommé Gulpeikan, dont les Habitans furent passez au fil de l'épée, & il se rendit maître ensuite de Cascana, Ville éloignée de trois journées seulement d'Ispaham. A la fin de la même année il s'empara encore de quelques Bourgs, & mit le siege devant une Ville, que l'on appelle communément Koghilou, mais il y perdit une partie de son Armée & de ses Chameaux, tant par la résistance des Assiegez, que par le manque de vivres, & la mauvaise qualité de l'air. Du côté de Chiras, il pénetra jusques au fameux Port de Bender-Abassi, ayant pris la Ville, située à moitié-chemin de cette Place à Ispaham, sans pouvoir toutefois se rendre maître de sa Forteresse.

Enfin, au mois de Janvier de cette année, étant allé pour soumettre Yesd, Ville peu éloignée de la Capitale, il perdit un nombre considerable de ses Troupes, & ne pût en forcer le Château. Ce dernier échec le fit entrer en fureur, il fit mourir tous les Princes du Sang, au nombre, à ce que l'on dit, de soixante-dix. L'Auteur de cette Lettre assure que ce Chef avoit un commerce familier avec Satan, & qu'après cette.

Digitized by Google

cette derniere action de cruauté, il tomba dans une si terrible manie, qu'il dévoroit sa propre chair. Ce fut alors qu'Eschref, cousin germain de Mahmoud, fut tiré des prisons, où ce Prince l'avoit fait renfermer depuis qu'il avoit pris le commandement. Après quelques legers obstacles Eschref monta sur le Trône, ayant fait avant cela étrangler Mahmoud, aveugler son fils, & massacrer le reste des Seigneurs de la Cour de Perse, entre lesquels se trouva l'Ihtimadoulet, ou premier Ministre, que Mahmoud s'étoit contenté de faire garder chez lui.

L'Auteur de cette Lettre ajoûte encore, que Mahmoud, pressé de remords pendant le cours de sa maladie, avoit rendu une partie de ce qu'il avoit enlevé aux Hollandois, aux Indiens & & aux Arméniens, en les priant de lui laisser le reste; quoiqu'il en soit, la joye de ces Négocians fut courte, car il remarque qu'Eschref, parvenu à la Souveraineté, les obligea à lui remettre ce que les scrupules de Mahmoud leur avoit fait restituer.

Voilà à peu près, Monsieur, ce que dit notre Religieux. J'ai corrigé quelques endroits de sa Lettre sur des Memoires plus certains que les siens, & l'orthographe des noms propres sur la pro-

nonciation d'une perſonne du pays dont il eſt queſtion. Ceci doit donc paſſer pour une Relation exacte, en y joignant toutefois les obſervations ſuivantes.

1°. *L'Armée de Mahmoud, que l'Auteur fait monter à trente mille Cavaliers, n'étoit pas de vingt mille hommes. A l'égard des Elephans, il n'y en avoit qu'un ſeul que l'on menoit en parade.*

2°. *Julfa ne fut point abandonnée au pillage, & la taxe entiere que Mahmoud lui impoſa, ne fut que des 70000. Tomans dont il eſt parlé. A l'égard des bijoux, ils furent pris en déduction, & l'obligation de 50000. Tomans ne fut exigée que pour parfaire la ſomme.*

3°. *Le nombre des gens qui ſe trouvoient dans Iſpaham pendant le Siege eſt exageré, l'on s'approchera du vrai en en rabattant la moitié.*

Enfin Lerghezin n'eſt pas le nom d'un Peuple, mais d'une Ville du Gouvernement d'Amadan. Ce ne fut pas contre Vhah Thamas, mais contre Firidoun Kan ſon General que Mahmoud eut affaire. A l'égard du prétendu commerce du Chef Avvegam avec le Diable, l'on en parla effectivement à Iſpaham, mais ce fut entre les gens de la lie du peuple.

L. C. D. C.

LE

Digitized by Google

LE CARNAVAL.

CANTATE.

Cette Piece n'a point encore été mise en Musique.

D'Où naît cette brusque allegresse?
Quelle fureur agite l'Univers?
Tout s'émeut, tout se trouble: une bruyante yvresse,
De cris tumultueux fait retentir les airs.

Sur nos bords de la Grece antique,
Voyons-nous renaître les jeux?
Le Corybante furieux,
Vient-il d'un culte fantastique,
Etonner ces paisibles lieux?

Mais quels brillans objets soudain percent la nuë?
Pere des plaisirs, * je te vois.
Quels attraits sont les tiens! déja mon ame émûë,
Se livre aux douceurs de tes loix.

* Le Carnaval.

Digitized by Google

En ce jour heureux,
Exauce nos vœux.

Ta preſence entraîne,
Tous les cœurs ſéduits ;
L'enfant de Silène,
Sous tes pieds enchaîne,
Les ſombres ennuis.

En ce jour heureux,
Exauce nos vœux.

Le Thyrſe arme mon bras, le Pampre ceint ma tête ;
De tes plus vifs tranſports je me ſens agité ;
Qu'à jamais, ô Bacchus..... Ciel ! quelle voix m'arrête,
Et diſſipe l'erreur dont je ſuis enchanté ?

Par vous, Iris, d'une coupable yvreſſe,
Le tendre amour rompt le charme odieux.
Je vous connois au beau feu qui me preſſe ;
Un ſeul regard, qu'anime la tendreſſe,
Calme mon cœur & deſſille mes yeux.

Belle

Digitized by Google

Belle Iris, ménagez ma honte ;
D'un pouvoir inconnn..... mais quelle eſt mon erreur?
Les Dieux de Naxé & d'Amathonte,
Ne peuvent-ils regner enſemble ſur un cœur ?

Vous qu'Amour tient en tutelle,
Vous dont le fils de Sémele,
A captivé les deſirs,
Cultivez un arc utile,
J'enſeigne un moyen facile,
D'éterniſer les plaiſirs.

L'Amant veut-il qu'on le venge
Des mépris d'un œil vainqueur ?
Le Nectar de la vendange,
Aſſoupit-il le Buveur ?
Par un agréable échange,
Qu'ils aſſurent leur bonheur.

Par le Chevalier de Clairac.

Digitized by Google

REMARQUE de M. de Mautour sur un passage d'Horace.

DAns la huitiéme Ode du troisiéme Livre, adressée à Mœcenas, Horace l'invite à une fête particuliere, & lui dit :

Sume, Mœcenas, cyathos amici
Sospitis centum & vigiles lucernas
Profer in lucem.

Jean Bond, dans ses Notes sur ces derniers mots, que d'autres Commentateurs ont suivi, les explique ainsi.

Producito vigiles, id est, accensas lucernas In lucem, id est, totam noctem compotemur.

Je doute qu'Horace en cet endroit, ait entendu parler de la nuit seulement, lorsqu'on la passoit à boire, & à se réjoüir à la façon des Grecs, ce qui s'appelloit *pergræcari*, puisque ce Poëte dit ailleurs, Ode 3. L. 2. que l'on employoit les jours destinez pour les fêtes, & les réjoüissances aux jeux & aux banquets.

Sur

Seu te in remoto gramine per dies
Festos reclinatum bearis
Interiore nota falerno.

Ainsi par ces mots, *Vigiles lucernas profer in lucem*, on a dû croire qu'Horace aura voulu parler du jour & non de la nuit seulement, si l'on fait attention à la coûtume des Romains, qui dans les fêtes publiques & particulieres ornoient en plein jour les portes & les fenêtres de leurs maisons, de guirlandes, de fleurs, de couronnes, de branches de laurier, & de lampes allumées, telles à peu près que sont nos lampions. C'est ce qui se voit dans les Poëtes, & surtout dans Perse, Satyre 5.

Unctâque fenestrâ
Disposita pinguem nebulam vomuere lucernæ.

Et dans Juvenal, Satyre 12.

Cuncta nitent, longos erexit janua ramos,
Et matutinis operatur festa lucernis.

En effet, dans les jours où les Mariages se celebroient, Apulée, Liv. 4. remarque que la maison des Epoux, ornée de branches de laurier, & illuminée par des torches & des lampes allumées, retentissoit de chants nuptiaux.

Domus

Digitized by Google

Domus tota, lauris obsita, tædis lucida strepebat hymenæum. Mais en observant l'Epithete *matutinis*, dans Juvenal, on sera persuadé que c'étoit dès la pointe du jour, & pendant le jour même, que l'on allumoit ces lampes destinées pour les fêtes, comme si on eût voulu les rendre plus brillantes par une double lumiere, *quasi clarâ luci opus esset aliâ luce.* C'est ce qui est confirmé par Tertullien dans son Apologetique. *Cur die lato non laureis postes adumbramus? non lucernis diem infringimus?* On doit donc dans ce même sens, expliquer ainsi le passage d'Horace: *Profer in lucem, id est, emitte per diem lucernas accensas, & iis liceat ornare januam & fenestras.*

Autre Remarque sur un Passage de Martial.

Dans la 47. Epigramme du 10. Liv. sur la felicité de la vie. Martial dit à Julius Martialis son ami,

Vitam quæ faciunt beatiorem, &c. Non ingratus ager, focus perennis; lis nunquam, &c.

Comment doit-on entendre ces deux mots, *focus perennis*? Ceux qui ont traduit cette Poësie en Vers François ou en Prose, expliquent ces deux mots, litteralement

ralement par avoir un bon feu en tout temps, un feu qui ne s'éteint jamais. Mais Martial qui étoit né en Espagne, & établi à Rome, dont le climat est du moins aussi chaud que celui du lieu de sa naissance, qui étoit Bilbilis, aujourd'hui Bubiera en Arragon, pouvoit-il compter au rang des choses qui font le bonheur de la vie, la necessité ou la commodité, d'avoir toujours un bon feu dans Rome & en tout temps? D'autres ont crû que *focus perennis* par metonymie vouloit dire une cuisine bien fondée. Mais à considerer le stile & l'esprit dans lequel cette Epigramme est écrite, Martial qui recommandoit, & qui estimoit la frugalité, par ce Vers suivant, *Convictus facilis, sine arte mensa*, comptoit-il la bonne chere, & une bonne cuisine, pour un des objets de la grande felicité de la vie? je croirois plutôt que Martial a voulu par *focus perennis* entendre toute autre chose. Il blâmoit sans doute l'inconstance de certaines gens qui changent d'emploi ou de séjour, ce qui marque en eux une legereté d'esprit, qui ne les rend ni plus habile ni plus heureux suivant la pensée d'Horace :

Calum non animum mutant qui trans mare currunt.

Martial

Martial trouvoit donc, que pour se rendre heureux il falloit sçavoir se choisir un établissement fixe & une demeure permanente. Ce qu'il a signifié par *focus perennis*, en prenant par une espece de synecdoche la partie pour le tout & le foyer pour une maison, ou une habitation.

Pour justifier son opinion, c'est que lui-même l'avoit mise en pratique, puisqu'il avoit demeuré trente-cinq ans de suite dans Rome, sous les regnes de huit Empereurs depuis Galba jusqu'à Trajan. Ce fut au commencement du regne de ce dernier Empereur, & pour quelque sujet de mécontentement qu'il eut de lui, qu'il reprit le chemin de l'Espagne, où il mourut cinq ou six ans après son retour.

On pourroit opposer à l'explication de M. de Mautour, ces deux Vers de la 1. Elegie de Tibulle, dont Martial paroît avoir voulu imiter le second.

Me mea paupertas vita traducat inerti,
Dum meus assiduo luceat igne focus.

BOUTS-RIMEZ.

JE deviendrai hoyau, ſerpe, panier ou *bêche*,
Le cuivre & le Leton paſſeront pour *émail*,
Une coëffe pour juppe, un chapeau pour *camail*,
Et tous les Canoniers ne voudront plus de *méches*

On verra Vaugirard emporté par la *breche*,
L'Egliſe de Paris ſans Tours & ſans *Portail*,
Le Turc abandonner ſa pipe & ſon *Serrail*,
Pour prendre dans les airs le plaiſir de la *pêche*?

Un Yvrogne quitter le vin, ſon *reconfort*,
Un joüeur irrité, ſans caver au plus *fort*,
Et l'hyver nous fournir du bled mur, & du *chaume*,

Un Uſurier donner ſon or, & ſon *manoir*,
Un Charlatan brûler à plaiſir tout ſon *baume*,
Lorſque je ceſſerai de boire à l' *Entonnoir*.

RE-

Digitized by Google

REMARQUE sur la Terre de Château-Chinon.

LE Subdelegué de Château-Chinon a envoyé de fort mauvais Memoires aux Libraires qui ont composé le nouveau Dictionnaire universel de la France.

La Terre de Château-Chinon n'a jamais été du Domaine, ayant toujours appartenu à des Seigneurs particuliers.

Dès l'année 1200. elle a été dans la Maison de Mello, par le Mariage d'Eloïse, fille unique de Hugues, Seigneur de Lorme & de Château-Chinon, & elle y est restée jusqu'en 1315. qu'elle a passé à Raoult de Brienne, Comte d'Eu, Connêtable de France, par son Mariage avec Jeanne de Mello.

Ce Comte d'Eu ayant été executé à mort pour forfaiture, & le Roi ayant confisqué ses biens, Château-Chinon fut donné au Duc de Bourbon, comme n'étant pas de son Domaine, en échange de Creil, Nemours, & autres Terres, par Lettres Patentes du 14. Novembre 1394. enregistrées à la Chambre des Comptes & au Parlement. Par cet échan-

ge

Digitized by Google

ge le Roi donne encore le droit de nommer à toutes les Charges qui lui appartenoient, droit d'affranchir tous les Vaſſaux de cette Terre qui ſont de condition ſervile, ne ſe reſervant ſeulement que le reſſort, & Sa Majeſté s'engage encore d'indemniſer le Duc de Bourbon du procés qu'il avoit pour cette Terre avec Guy de la Trimoüille, Chambellan du Roi, qui prétendoit qu'elle lui devoit revenir.

En 1395. ce procès fut terminé par une tranſaction faite entre le Duc de Bourbon & Guy de la Trimoüille, moyennant 49. mille livres que le Duc s'oblige de payer, & que le Roi paya à ſon acte, & cette tranſaction à été enregiſtrée à la Chambre des Comptes.

De la Maiſon de Bourbon cette Terre eſt paſſée dans la Maiſon d'Autriche, & y eſt reſtée juſqu'en 1515. qu'elle a paſſé par le Traité de Madrid en la Maiſon de Longueville, par l'échange que l'Archiducheſſe, veuve du Duc de Savoye, en a fait contre d'autres Terres de la Franche-Comté.

En 1565. Eleonor d'Orleans de Longueville, l'a apportée à Loüis de Bourbon I. Prince de Condé, par ſon Mariage, pour ſon partage des ſucceſſions de pere & de mere; & enfin Marie de Bourbon

Digitized by Google

bon, petite-fille de Loüis de Bourbon, l'a fait passer en la Maison de Savoye-Carignan, par son Mariage en 1624. avec Thomas de Savoye, Prince de Carignan, dans la Maison de laquelle elle est restée jusqu'en 1719. au mois de Janvier, que M. de Carignan l'a venduë à M. de Mascrany, ainsi rien de plus absurde, que ce qui est mis dans ce Dictionnaire, & jamais il n'y eut de Terre qui fut moins du Domaine que celle-la, laquelle dans aucun temps, n'a pû être du Domaine, le Roi, par ses Lettres Patentes, ayant toujours reconnu qu'elle n'en a jamais fait partie.

A M. Boyer de Bandol, Président à Mortier au Parlement de Provence, sur la naissance de son fils.

EPITRE.

QUe ne puis je, Bandol, aux bords de l'Hypocrêne,
Répondre au zele qui m'entraîne,
Par des expressions dignes de mes transports?
On verroit à la fois, le Pin, l'Orme & le Chêne,

Prêt

Prêter l'oreille à mes accords.

Mais, quoi ! dans le projet que mon zele m'inspire,

Ferai-je réſonner ma Lyre ?

Mêlerai-je mes fleurs à l'éclat de tes lys ?

Oui, je vais l'entreprendre, on peut tout ce qu'on oſe ;

Et de quelque ſuccès que mes Vers ſoient ſuivis,

Je veux au moins de quelque roſe,

Orner le berceau de ton fils.

Le Sage dit que la richeſſe,

Les biens, les honneurs, la nobleſſe,

S'acquierent par notre art, viennent de nos Ayeux ;

Qu'une prudente Epouſe, à la tienne ſemblable,

Eſt un riche preſent des Cieux :

J'ajoûte que d'Enfans une troupe agreable

Eſt un des plus beaux dons que nous faſſent les Dieux.

Tes vœux en demandoient, rends graces à l'Hymenée,

Parmi tes jours heureux, compte cette journée.

Sage Miniſtre de Themis,

L'Hymen a comblé ton envie,

Bando

Bandol, ce Dieu te donne un fils,
Qui sera desormais la douceur de ta vie.
Il vient de commencer son cours:
Autour de son berceau folâtrent les Amours.
Cet air doux & charmant, qu'on ne peut méconnoître,
Grand cœur, sagesse, integrité,
Ce soin de rendre heureux qui merite d'être,
La grandeur jointe à la bonté,
Et tant d'autres talens qu'en toi l'on voit paroître,
Dans ton fils quelque jour on les verra renaître:
Notre ame se ressent de ceux dont nous sortons.
L'Aigle n'engendre point la Colombe timide.
Un bon champ nous produit de fertiles moissons.
Les Heros ont des fils que la victoire guide.
Mais, Bandol, quels que soient les dons
Qu'a ton fils aujourd'hui prodigue la Nature,
Pour le rendre parfait, tu lui dois tes leçons:
Prend soin de sa gloire future,
Elle rejaillira sur toi.

Qu'il marche sur tes pas; la route sera sûre,

Pour

Digitized by Google

Pour servir dignement sa Patrie & son Roi.
C'est ainsi qu'au lever de la brillante Aurore,
L'on forme un doux espoir de la beauté du jour,
Que n'attendons-nous pas encore
De ces charmes qu'en lui déja l'on voit éclore,
Qui font de ses Parens les plaisirs & l'amour ?
Puisse-t'il un jour sur tes traces,
Suivre de l'équité les chemins peu battus,
Posseder de sa mere, & l'esprit & les graces,
Et de l'un & de l'autre heriter les vertus !
Croissez, aimable enfant, & bien-tôt avec l'âge,
Faites croître votre vertu :
De ces grands Magistrats dont vous êtes issu,
La gloire fut toujours le plus noble partage.
C'est à vous d'heriter d'un bien si précieux.
Mais pour être sûr de nous plaire,
Ne ressemblez qu'à votre pere,
Il réunit en lui l'éclat de vos Ayeux.

NOU-

NOUVEAU TELESCOPE.

DAns le Mercure du mois d'Avril, & dans le premier volume du mois de Juin dernier, nous avons parlé d'un nouveau Telescope par reflexion, construit à Londres sur les principes du fameux Chevalier Newton, dont l'effet est admirable, & surpasse tout ce qu'on a vû jusqu'ici en fait de Lunettes. Nous sommes aujourd'hui en état d'en parler plus sçavamment, & d'instruire le Public sur ce sujet, qui doit assurément l'interesser.

M. Hubert, François, Officier de la Maison de Madame la Princesse de Galles, qui demeure ordinairement à Londres, a apporté à Paris depuis peu plusieurs de ces Telescopes, beaucoup plus parfaits que celui dont nous avons déja parlé, quoique faits sur le même modele, & par le même Ouvrier. Le Duc de Bourbon, le Cardinal de Rohan, & quelques autres Seigneurs, capables de connoître l'utilité d'un tel instrument, en ont voulu avoir, & en ont payé 25. Loüis. C'est à peu près le prix qu'on les vend à Londres, où ils valent 25. guinées.

Les

Digitized by Google

Les curieux trouveront la description & la figure de cette Lunette dans *le Traité d'Optique sur les Reflexions, Refractions, Inflexions & les couleurs de la lumiere*, du Chevalier Newton, imprimé à Paris, chez Montalan, deuxiéme Edition, vol. in 4. traduit de l'Anglois par M. Coste. Il y a plus de 40. ans que M. Newton publia cette découverte.

Les Telescopes par reflexion, dont il est ici question, sont faits à Londres par le sieur Edoüard Escarlett, Officier de S. A. R. le Prince de Galles. Cet instrument consiste dans un miroir opaque & concave, d'environ quatre pouces de diametre, & épais d'environ un pouce. Il est composé de differens métaux; sa couleur est un peu plus foncée que celle du plomb, & il est assez ductile pour prendre un beau poli. Sa concavité répond à une Sphere de 8. pieds de diametre; & en posant une regle sur la surface concave, le centre paroît avoir une ligne & demie de profondeur.

Au dos de ce miroir, qui est attaché d'une maniere solide, par le moyen de trois écroues, est adapté un manche, pour pouvoir le prendre sans toucher au poliment. Il est placé au bout d'un tube, ou tuyau octogone extrêmement noir, qui a le même diametre que le miroir,

Digitized by Google

roir, & long d'environ 32. pouces. Pour le placer & le déplacer, on leve, par le moyen d'une charniere, trois pans de l'octogone du dessus du tube.

A la distance d'environ un pouce & demi de ce miroir, est placé un cercle opaque, ou diaphone, qui cache environ trois quarts de pouce du pourtour du miroir, pour renfermer les rayons, & arrêter une partie vague de la lumiere qui troubleroit la vision.

A une autre distance d'environ 22. pouces du miroir concave, est placé un autre petit miroir plan, aussi de métal, dont la circonference est elliptique ou ovale. Ce petit miroir est à égales distances des côtez du tube, & est oblique de 45. degrez à l'axe de la Lunette. Il est soutenu en cet état par le moyen d'une espece de manche coudé, de cuivre ou de fer. Vis-à-vis ce petit miroir, sur le côté du tube qui le regarde, il y a un petit trou rond, fait dans une plaque de plomb ou de cuivre. Cette plaque couvre & touche un verre oculaire, plan convexe; le foyer commun de ce verre, & du grand miroir de métal, est un point situé entre ce verre oculaire & le petit miroir de métal.

La Lunette ainsi construite, est telle que les rayons de lumiere qui viennent de

Digitized by Google

de l'objet que l'on observe, après s'être réflechis sur le grand miroir, & de paralleles qu'ils étoient avant cette réflexion, devenus convergents, ou s'approchant, puis refléchis une seconde fois sur le petit miroir, se couppent au foyer; & ensuite ces rayons devenant devergents ou s'éloignans, passent au travers du verre plan convexe, sortent de la Lunette par le petit trou dont on a parlé, & entrent dans l'œil placé à ce trou.

Il est à remarquer que les objets observez avec cette Lunette sont vûs renversez; mais pour les voir dans l'état naturel, on substitue à la place du verre oculaire plan convexe, une petite Lunette composée de trois verres. Il y a trois de ces petites Lunettes de rechange, & chiffrées, qui grossissent de plus en plus les objets que l'on observe.

L'effet de cette Lunette est tel, que l'on peut lire à la distance de 700. pieds & même plus, une écriture ordinaire. Toute cette machine est montée sur une table à trois pieds, à un des côtez de laquelle il y a un tiroir qui sert à enfermer les verres objectifs, &c.

Pour diriger cette Lunette, on se sert d'une Lunette ordinaire à deux verres, placée sur la face supérieure du tube,

lequel a deux mouvemens, un vertical, & l'autre horizontal, qui s'executent par des cordons de soye, répondant à deux rouleaux, par le moyen desquels l'Observateur dirige l'instrument avec une très-grande facilité.

✱✱✱:✱✱✱✱✱✱✱✱✱:✱✱✱

Image de la vie sans ambition.

SONNET.

JE borne mes desirs à mon champ, à la *bêche;*
De mes prez verdoyans je préfere l' *émail;*
A la pompe, aux honneurs, attachez au *Camail;*
Ceux dont brille la Cour, passent comme fla- *mêche.*

Dans l'espoir du renom qu'un brave aille à la *brêche;*
Qu'inscrit pompeusement, le Noble ait son *portail,*
Je m'én ris; plus content que le Turc au *Serrail,*
Je cultive mes fleurs, je m'amuse à la *pêche,*

Les richesses en vain se nomment *réconfort:*
Cent

Cent fois plus assuré qu'un riche dans un *Fort.*
Sans craindre d'ennemis, j'habite sous le *Chaûme.*

Mais un fidele ami vient-il en mon *manoir.*
Flattez d'un Bourguignon plus divin que le *Baume,*
Pour boire à plus longs traits nous prenons l'*Antonnoir.*

Ant. Tolele.

LETTRE écrite de Champagne le 18. Aoust 1726.

J'Ai eu la curiosité, Messieurs, de faire acheter tous les mois vos Mercures, depuis que vous avez commencé de les donner au Public. J'ai été agréablement dédommagé de cette legere dépense, par la satisfaction que j'ai euë d'y voir de très-bonnes Pieces, tant en Proses qu'en Vers & des Dissertations aussi spirituelles que curieuses.

Il est certain que quantité de Sçavans y ont fait paroître leur esprit & leur érudition; & il n'y a presque point de matiere qui n'y ait été traitée sensément.

Cependant, s'il se trouve quelque vui-

Digitized by Google

de dans le Mercure du mois de Septembre prochain, je vous prie de vouloir bien y inſerer une réflexion que j'ai faite, & que je n'ai point encore trouvée dans tout ce qui a paru : ma curioſité ſeroit ſatisfaite, ſi quelques Phyſiciens, Medecins, Chirurgiens ou autres Sçavans, vouloient bien dire leur ſentiment ſur ce que j'ai l'honneur de leur propoſer. Ils ſatisferoient pluſieurs perſonnes qui ont eu le malheur de perdre comme moi, un bras, ou une jambe : Voici le fait.

A l'âge de quatorze mois, je tombai dans une paralyſie qui rendit tous mes membres perclus, à l'exception du bras gauche qui donnoit quelques ſignes de vie ; mes pere & mere, très-affligez d'un accident auſſi triſte qu'inopiné, & dans un âge ſi tendre, conſulterent les plus habiles gens ſur le parti qu'ils avoient à prendre. Les conſeils qui parurent les plus ſalutaires, furent de me faire aller aux Eaux d'Aix, où effectivement je recouvrai la ſanté du bras & d'une jambe : mais quelque choſe qu'on ait pû faire, la jambe droite a reſté paralytique, ſans aucun mouvement ni fonction, parce que les nerfs & les muſcles étoient entierement relâchez ; de façon

façon que je n'ai jamais pû m'aider de cette jambe, & pour marcher il a fallu que je me sois servi de bequilles.

Me trouvant dans une Ville de Flandres, où il y avoit un habile Chirurgien major, je me fis couper la jambe, de laquelle je souffrois les deux tiers de l'année, non seulement parce que je ne pouvois m'en aider, mais encore par des abscès considerables, qui s'y formoient vers la fin d'Août, & qui ne se dessechoient qu'à la fin de May; l'operation fut aussi heureuse que je pouvois le souhaiter, ayant affaire à un trés-habile homme, aux soins duquel je répondis de mon côté, par une grande exactitude à observer le regime qu'il m'avoit prescrit; de sorte qu'au bout de six semaines, je fus parfaitement gueri; & depuis dix-sept ans j'use d'une jambe de bois assez commodément. Voici le point de ma curiosité. Les douleurs que j'ai souffertes depuis l'amputation jusques à l'entiere gueriſon, m'ont paru être au pied que je n'avois plus, plutôt qu'à la playe du moignon où étoit réellement le mal; ce que j'avance n'est point l'effet de l'imagination, mais une verité que je ne puis bien définir; lorsque les douleurs me pressoient

Digitized by Google

avec trop de violence, je gratois le drap de mon lit, dans l'endroit où ma jambe auroit dû être, si elle n'eut point été coupée. Cette action ne laissoit pas de m'apporter quelque allégement, & sans le secours de cette imaginative, les excessives douleurs que je souffrois m'auroient fait arracher vingt fois l'appareil.

Si la suite ne m'avoit confirmé dans cette idée, j'aurois crû que le mal que j'endurois l'auroit causé; mais actuellement que je ne souffre plus, & que je me porte parfaitement bien, lorsque je passe la main sous le moignon, & que je frotte legerement, cela fait le même effet que si je me chatoüillois la plante du pied, qui est cependant coupé, chose par conséquent impossible. Il en est de même lorsque je touche les endroits où sont les nerfs, les arteres & les muscles, qui étoient inserez aux doigts du pied; c'est comme si je les touchois réellement. Enfin, je sens, ou je crois sentir la même circulation dans cette jambe, quoique coupée, comme dans l'autre qui est très-saine.

Je prie les Sçavans de vouloir bien faire part de ce qu'ils pensent sur ce sujet, supposant que ce soit une imagination, elle est donc generale; car j'ai parlé à plusieurs de mes Confreres, par l'uni-

Digitized by Google

l'uniformité de malheur, qui m'ont assuré sentir comme moi ce qui n'existe plus, je veux dire leur bras, ou jambe coupés.

Si je ne m'explique point assez clairement, ou qu'il y ait quelque question à me faire pour mettre mieux la chose en évidence, je me ferai un vrai plaisir de répondre, & de m'en expliquer le moins mal qu'il me sera possible. Il est inutile que je donne, ni mon nom, ni mon addresse; mais je suis certain que bien des gens me reconnoîtront sur les incidens que je viens de vous rapporter. Je suis, Messieurs, &c.

L'Auteur du Mercure, à qui on a fait l'amputation de la cuisse, après avoir eu la jambe emportée par un boulet de canon à Malplaquet, éprouve souvent de très-cruelles douleurs au pied, à la jambe & au genoüil qu'il n'a point. La personne qui écrit cette Lettre, auroit dû dire à quel âge il fut mené aux Eaux d'Aix, & combien de temps après on lui coupa la jambe, &c.

Digitized by Google

BOUTS-RIMEZ proposés à remplir dans le Mercure du mois de Juillet 1726.

TOut s'occupe ici-bas ; l'un ſeme, l'autre *bêche.*
L'un polit le diamant, l'autre ſouffle l' *émail.*
L'un, pour chanter au Chœur, endoſſe le *Camail ;*
L'autre pour le combat prépare poudre & *méche.*

La truelle à la main l'un repare une *bréche.*
Celui-ci fait un pont, l'autre éleve un *Portail.*
Des plus rares beautez l'un remplit un *Serrail.*
L'un n'aime que la Chaſſe & l'autre que la *Pêche.*

Mais moi de qui Bacchus fait tout le *réconfort ;*
Exempt des noirs ſoucis qu'excite un coffre *fort.*
Il n'eſt jour en buvant qu'à table je ne *chomme.*

C'eſt là mon ſeul plaiſir dans mon pauvre *manoir,*
Pour boire de ce Dieu le ſalutaire *Baume ;*
Le tonneau me tient lieu de verre & d'*Antonoir.*

EX-

Digitized by Google

EXPLICATION d'une Table d'Arithmetique nouvellement inventée.

LE ſieur de Lépine, connu depuis long-temps par les divers Tableaux changeans qu'il a conſtruits, & qu'on a vûs avec plaiſir, donne aujourd'hui une machine de ſon invention, extrêmement curieuſe, & fort utile pour faire toutes les operations d'Arithmetique.

Cette machine conſiſte en une planche de cuivre, plus large que haute, ſur laquelle on a mis pluſieurs rangs de rouës paralleles. Le nombre de ces rouës eſt dix, exprimant depuis les deniers, juſques aux dix millions de livres: les rangs ſuperieurs de ces rouës ſervent aux additions & aux multiplications, qui ſont des additions répetées, & les rangs inferieurs ſervent aux ſouſtractions & aux diviſions, qui ſont des ſouſtractions répetées.

Toutes les rouës qui expriment depuis les unitez juſques aux dix millions, ſont diviſées ſur leur circonference, en dix parties, ſur leſquelles on a gravé les dix caracteres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 0. Celle qui exprime les deniers, eſt

Digitized by Google

divisée en douze parties, & celle qui exprime les sols, est divisée en vingt parties sur chacune de ces parties ; il y a un petit trou, dans lequel on peut introduire l'extrémité d'un petit crochet ou marteau, & par ce moyen faire faire une révolution entiere à chacune de ces rouës. On peut faire une partie de cette révolution si grande & si petite que l'on veut, soit correspondante à un même nombre de parties, gravées sur une circonference fixe & concentrique à chaque rouë.

C'est par le moyen de ce seul mouvement que l'on peut faire toutes les operations d'Arithmetique : car si l'on veut, par exemple, écrire le chiffre 7. en mettant le petit marteau à la place convenable, & faisant faire à la rouë la révolution susdite, le chiffre 7. se présente dans une petite case, placée au dessus de chaque rouë ; si à ce nombre on veut ajoûter un autre nombre 8. en plaçant de nouveau le marteau au trou convenable, & faisant aussi faire à la rouë la révolution indiquée par le nombre 8. alors non seulement le nombre 5. se présentera dans la petite case dont on vient de parler ; mais le nombre 40. se présentera de lui même à la case correspondante à la rouë, qui exprime les dixaines, pas

Digitized by Google

rapport à celle sur laquelle on operoit. Il en est de même de toutes les autres roues ; & c'est par la maniere dont les roues influent les unes sur les autres, que consiste la principale curiosité de l'invention du sieur de Lépine.

Ceux qui voudront avoir une connoissance plus parfaite de cette machine, peuvent s'adresser à l'Auteur, rue des Quatre-Vents, au Jeu de Paume d'Orleans, Faubourg S. Germain.

*RONDEAU de M*** à M*** sur son Voyage, &c.*

EN cheminant & par monts & par vaux,
Ramentevois tous nos Etats de Seaux ;
Banquets gaillards, Chalumeaux & Musettes,
Propos gentils, agréables sornettes,
Et les Brebits de nos rians Côteaux.

Tous ces pensers me causoient mille maux ;
Mais regrettois plus que tous mes Troupeaux,
Vos dits joyeux, vos douces Chansonnettes,
En cheminant.

En vain je vois, magnifiques Châteaux,
Suis invitée à somptueux Cadeaux,
Entens

Digitized by Google

Entens joüer & Clairons & Trompettes,
N'ai de ſouci que d'aller où vous êtes,
Et regagner promptement nos Hameaux,
En cheminant.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Bordeaux le 4. Septembre.

Fête celebrée dans l'Académie Royale de cette Ville. Séance publique de cette Académie, &c.

NOus avons celebré dans notre Académie, le 25. du mois paſſé, la Fête du Roi. Après une Meſſe ſolemnellement chantée en Muſique, le R. P. Thomas, Jeſuite, prononça avec applaudiſſement le Panegyrique de S. Loüis. On tint enſuite une Séance publique de l'Académie, qui fut ouverte par M. de Monteſquiou, lequel récita un Eloge funebre de M. le Duc de la Force, notre Protecteur. Il déclara enſuite vainqueur de nos Jeux Litteraires, le R. P. Lozeran de Fech, Profeſſeur de Mathematiques à Perpignan. Son Ouvrage eſt ſur la cauſe du tonnerre & des éclairs. Enſuite M. l'Abbé Bellet, Chanoine de

Saint

Digitized by Google

Saint Blaiſe de Foix, lut une Diſſertation ſur l'origine des Bains & ſur leurs uſages. Il la prit bien avant dans l'antiquité, & nous promena chez les Egyptiens, Pheniciens, Chaldéens, Grecs & Romains, d'où il paſſa aux Orientaux modernes, & enfin aux Européens. Le Docteur Grégoire parla après lui d'une pierre formée ſous la langue d'un homme, & à cette occaſion, de la formation de toutes les pierres dans le corps animal. M. de Monteſquiou, Préſident, reſuma le Diſcours de ces Meſſieurs avec beaucoup de grace, & des penſées toujours vives & naturelles. A la fin de la Séance, le prix adjugé au R. P. Lozeran, lui fut délivré. C'eſt une Médaille d'or de 5. à 600. livres.

M. Sully, Horlogeur de M. le Duc d'Orleans, nous a fait voir une Pendule, par le moyen de laquelle il prétend qu'on ſçaura l'heure qu'il eſt ſur la mer à tous les Méridiens, malgré même la tempête, moyen par lequel il croit qu'on parviendra à ſçavoir les longitudes. Cet Horlogeur va quelquefois d'ici juſqu'à la Tour de Cordoüan, pour voir ſi la mer cauſera des variations à ſa pendule, laquelle n'en a preſque pas, dit-il, dans une Berline, qui cahote pendant deux ou trois heures. L'Académie

mie a nommé des Commissaires pour examiner la chose, & pour être les témoins oculaires des épreuves qui doivent être faites.

Nous avons vû ici le nouveau Dictionnaire de la France, & nous avons reconnu, que cet Ouvrage n'est pas plus exact que le nouveau Voyage de la France, à l'égard de Bordeaux & autres lieux de la Guyenne. Il y a en effet beaucoup de négligence dans ce Livre, peu d'ordre, & on n'y trouve presque rien de nouveau, pas même les latitudes, les distances, les productions & les denrées de chaque Province, &c. Ces trois gros Volumes sont d'ailleurs mal imprimez, & sur du mauvais papier.

Le *Bled*, la *Vigne-vierge*, & l'*Enigme*, sont les vrais mots des trois Enigmes du mois dernier.

Digitized by Google

PREMIERE ENIGME.

DAns les vaſtes climats où j'ai mon origine,
Chacun eſtime mon pouvoir,
Parmi les plaiſirs je domine,
Et tout le monde aime à me voir.

Je n'avois point ailleurs d'entrée,
Là ſe bornoit tout mon renom;
Ou ſi j'étois connu dans quelque autre contrée,
Je ne l'étois que par mon nom.

Mais depuis que par tout ſur la Terre & ſur l'Onde,
J'ai des guides intelligens,
On me connoît de l'un à l'autre bout du monde,
Parmi tous les honnêtes gens.

Je ſuis, ſans me vanter, de bonne compagnie,
Je

Digitized by Google

Je sers à la Societé,
Et quand la belle humeur ensemble être bannie,
Je lui rends sa vivacité.

Mais, helas ! admirez, malgré ma renommée,
L'étrange malheur qui me suit,
J'ai beau faire du bien, ma vertu n'est aimée,
Qu'à mesure qu'on me détruit.

Il faut pour obéir à mon sort me résoudre,
Pendant que je suis encor frais,
D'être brisé de coups, privé, réduit en poudre,
Sans autre forme de procès.

DEUXIE'ME ENIGME.

JAdis fort inconnuë, à present en usage,
Je sers au fol, je sers au sage:
Je fais le mal, je fais le bien.
Le divorce est de moi, sans moi point de lien,
A mon Maître défunt je redonne la vie.

Je

Digitized by Google

Je fais battre le monde, & le réconcilie.
Par le fer on me tranche; & je donne des fers.
Presque sans m'émouvoir je parcours l'Univers,
On me trouve à la fois & pesante & legere:
Mais il faut me couper, je ne vaux rien entiere.
Je ne vois rien, je fais tout voir:
Mais blanche que je suis, je ne puis rien sans noir.

TROISIE'ME ENIGME.

L'On voit deux Sœurs toujours ensemble,
Qui servent en même maison;
Elles n'ont rien qui se ressemble,
Si ce n'est la taille & le nom.

Quoiqu'également necessaires,
L'une est toujours sans se mouvoir,
Et l'autre n'a pas peu d'affaires,
Depuis le matin jusqu'au soir.

Elle est fort sujette au caprice,
Souvent elle fait des jaloux,

Et

Digitized by Google

Et ne rend presque point justice,
Si ce n'est à force de coups.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

REMONTRANCES à M. l'Evêque d'Auxerre, au sujet de ses Ordonnances & Instruction Pastorale, portant condamnation de plusieurs Propositions, extraites des Cahiers, dictez au College d'Auxerre, par le Pere le Moyne, de la Compagnie de Jesus. *A Paris, chez Pierre Simon, ruë de la Harpe.* 1726. *in* 4.

HISTOIRE SECRETTE DE NERON, ou le Festin de Trimalcion, traduit de Petrone, avec le Latin à côté & des Notes historiques, *Par M. Lavaur,* A Paris, ruë S. Jacques & Galande, chez Ganeau & Quillau fils. 1626. in 12. de 520. pages.

DISSERTATION sur le Pape Libere, dans laquelle on fait voir qu'il n'est jamais tombé. *A Paris, chez Lamesle,* Bro-

Digitized by Google

Brochure in 12. de 21. pages sans l'Avertissement.

LES ARTIFICES DES HERETIQUES, autre Brochure, chez le même.

INSTRUCTIONS sur les Observances regulieres, & sur les Vœux solemnels, &c. dédiées à Madame d'Orleans, Abbesse de Chelles. *A Paris, chez Delespine*, 2. vol. in 12.

DISSERTATION sur la cataracte des Yeux, en réponse d'un Ecrit académique de M. Morand le fils, Démonstrateur des Operations de Chirurgie. *A Paris, ruë de la Harpe, au Saint-Esprit, chez d'Houry*, 1726.

Ce petit Traité prouve l'existence des Cataractes membraneuses & leur operation, qui depuis 20. années a été disputé par plusieurs Sçavans, & principalement par M. Heister, Professeur d'Helmstadt, contre M. de Woolhouse. Les citations sçavantes, & les experiences verifiées qu'on trouvera dans cette petite Brochure, joint à l'aveu que M. Heister vient de faire dans la seconde Edition de son Cours de Chirurgie Allemande in 4. convaincront les Sçavans de la juste distinction de ces Maladies, con-

Digitized by Google

confonduës depuis ſi long-temps, ſoit par l'ignorance ou le défaut d'experience des Oculiſtes, & les jeunes Etudians en Medecine & en Chirurgie trouveront dans cette courte Diſſertation dequoi les ſatisfaire, ſoit dans la Theorie, ſoit dans la Pratique.

LES PELERINS DE LA MECQUE, Piece en trois Actes, par Meſſieurs le S... & d'Or... repréſentée par l'Opera Comique du ſieur Franciſque, à la Foire Saintt Laurent, 1726. *Le prix eſt de 20. ſols.* A Paris, Quay des Auguſtins, chez F. Flahaut, in 12. de 120. pages.

M. Danchet, de l'Académie Françoiſe, Cenſeur de cette Piece, dit dans ſon Approbation, qu'elle a plû au Public dans les repréſentations, & qu'il croit qu'elle ne lui fera pas moins de plaiſir par l'impreſſion. Nous en avons donné un Extrait dans le dernier Mercure.

LE MINISTERE EVANGELIQUE, ou Réflexions ſur l'Eloquence de la Chaire, & la parole de Dieu, annoncée avec l'autorité de la Miſſion, ou Rhetorique ſacrée, pour conduire les Orateurs Chrétiens au ſublime degré de la perfection.

Nous

Digitized by Google

Nouvelle Edition augmentée d'une seconde partie. A Paris, ruë S. André des Arcs, chez André Knapen, 1726. in 12. de 412. pages.

LA TRIPLE EXPOSITION sur les SS. Evangiles de N. S. Jesus-Christ, par une Analyse qui fait voir l'ordre & la liaison du Texte de l'Evangeliste; par une Paraphrase, dans laquelle on tâche d'exposer le sens de l'Ecrivain sacré d'une maniere courte & nette; par un Commentaire, où on apporte les differentes leçons des Notes litterales, & les sens qui paroissent les plus conformes au Texte. On y trouve de plus des Observations dogmatiques, pieuses, morales & ascetiques, aussi-bien que differentes Pratiques Chrétiennes, qui sont répanduës dans tout le Commentaire, & qui d'ailleurs se trouvent réünies à la fin de chaque Chapitre, par un Corollaire ou sentiment de pieté. Ouvrage très-utile, non seulement aux Prédicateurs, pour eux-mêmes, & pour procurer le salut des autres; mais encore à tout le monde de quelque état qu'il soit, pour entretenir la vie de l'esprit & du cœur. Ouvrage posthume, en Latin, *in folio*, dans un ou deux Volumes. *Par le R. P. Bernardin de Picquigny, de l'Ordre des FF. Mineurs Ca-*

Digitized by Google

Capucins, ancien Professeur en Théologie, & Définiteur de la Province de Paris. A Paris, chez Le Mercier, ruë S. Jacques. *Le prix du Livre est de 14. livres en blanc, & de 16. livres relié.*

DEDICACE CRITIQUE DES DEDICACES, où entr'autres secrets merveilleux on découvre quelle sera la situation des affaires dans mille ans d'ici, traduite sur la septiéme Edition de l'Anglois du fameux M. Swift, par . . . Anglois; Brochure in 12. de 70. pages; imprimée à Roüen, & se vend à Paris, chez Guill. Cavelier, au Palais, & N. Pissot, Quay de Conti.

M. Swift, Ministre Anglican, est consideré par tous les beaux Esprits d'Angleterre, comme un Auteur original, qui allie parfaitement l'Utile avec l'Agréable. Il a écrit une petite Piece pour railler la Noblesse Angloise sur sa nonchalance; & pour l'exciter à l'étude des Arts & des Sciences. Cette Piece écrite, à ce qu'on assure, avec une rapidité prodigieuse, a été cependant si bien reçûë en Angleterre, qu'on y en a fait en fort peu de temps sept Editions.

Un Gentilhomme Anglois, qui est à Paris, a traduit cette Piece en François, & l'a intitulée DEDICACE CRITIQUE

DES

Digitized by Google

des Dedicaces, &c. M. Swifte n'a pas voulu attaquer la Nobleſſe directement : il prétend d'abord railler les beaux Eſprits pauvres, qu'il ſuppoſe dédier leurs Ouvrages aux riches, purement pour les flatter, & pour tirer d'eux quelque gratification qu'il prétend établir pour l'unique but des Dedicaces.

Il adreſſe ſa Dédicace à un Seigneur ſuppoſé qu'il loue d'abord pour l'ancienne Nobleſſe de ſa Maiſon, & ſe mocque de ceux qui s'en vantent, ou s'en eſtiment davantage. Il le loue principalement pour ſes richeſſes, dans leſquelles il fait conſiſter la Nobleſſe & le bel Eſprit ; & après avoir exalté là-deſſus le bel eſprit de ſon Protecteur, il le loue fort de ce qu'il ne ſe ſert pas de ſon éloquence, & prend de là occaſion d'invectiver contre le babil, & il preſcrit pour cela pluſieurs remedes aſſez plaiſans.

Il prend occaſion, en paſſant, d'ordonner aux Libraires de Londres, d'ériger, du gain qu'ils feront de ſes Oeuvres, deux Statues (l'une à Londres & l'autre à Oxford) au Prince qui regnera en Angleterre dans mille ans d'ici. Il prédit que ce Prince ſera Empereur de toute l'Europe ; & ſous prétexte de

Digitized by Google

faire le Panegyrique de cet Empereur, il flatte le Prince regnant.

ARCAGAMBIS, Tragédie en un Acte, représentée pour la premiere fois sur le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 10. Août 1726. Par Messieurs * * * Auteurs des *Comédiens Esclaves*. A Paris, Quay des Augustins, chez Pissot, in 12. de 47. pages.

LES FORTIFICATIONS du General Coehorne, avec figures, nouvelle Edition. *A la Haye*, in 8.

ESSAI DE RHETORIQUE dans la Traduction de quatre Harangues de Tite-Live, avec des Notes, par M. de Crousas, Professeur de Mathematiques & de Philosophie dans l'Université de Groningue. *A Groningue, chez Jacques Sipkes*, 1725. in 12. de 176. pages.

On propose à Londres par souscription *le veritable Etat de la France*, par le Comte de Boulainvilliers, avec une Description du Gouvernement ancien de ce Royaume, en 2. vol. in folio.

On

On mande de la Haye, qu'on y a imprimé chez Rogissart un gros *in octavo*, sous ce titre : *Les quinze joyes du Mariage : Le Blason des fausses Amours, & le Triomphe des Muses contre Amour.* On connoît ces titres par divers anciens Livres François.

On mande aussi d'Hollande, que M. Abraham Gronovius, fils & petit-fils de deux Sçavans du premier ordre, du même nom, va donner *l'Elien Peri Poikiles Historias*, avec des Notes. Cette Edition sera in 4. On ajoûte que *l'Histoire des Animaux* suivra de près.

CALENDRIER A ROUES PERPETUEL, plus exact que tous ceux qui ont paru jusqu'à present, dédié à M. de Nesmond, Archevêque de Toulouse, *par le Pere Emanuel de Viviers, Capucin.* On trouvera les Lunaisons aux places anciennes, qui s'en étoient éloignées de plusieurs jours, pour n'avoir pas suivi le projet que Grégoire XIII. en avoit fait dans la réformation du Calendrier : de là vient que les Tables Paschales ne sont pas éxactes. On ne celebre point la Pâque quelquefois en son temps, on peut le verifier par ce Calendrier. L'Epacte de cette année 1726. retarde les renou-

Digitized by Google

veaux de la Lune de deux jours ; il nous donne l'Eclipſe de Septembre le 27. tandis qu'elle arrivera le 25. Le Soleil ſera éclipſé un peu plus de la moitié ; ſon commencement ſera vû à Toulouſe à quatre heures 54. minutes du ſoir, ſon milieu à cinq heures 45. minutes, ſa fin à ſix heures 37. minutes ; la durée de l'Eclipſe ſera d'une heure 43. minutes, la fin ne ſera point vûë, le Soleil ſe couchera à cinq heures 59. minutes. Cette Eclipſe ſera totale dans la nouvelle France ; entre midi & une heure il y aura une nuit de cinq minutes. On trouvera auſſi le Recueil des Memoires curieux de cet Auteur, concernant l'Aſtronomie & l'Optique, la deſcription d'une Machine propre à tirer toute ſorte de Plans, très-utile pour les Ingénieurs, Peintres, Graveurs, &c. Découvertes ſingulieres faites ſur le Vinaigre par le ſecours d'un nouveau Microſcope. *Le prix du Calendrier, monté proprement ſur du carton, eſt de 20. ſols, & en feüille 8. le Recueil relié ſe vend 20. ſols & broché 10.* A Toulouſe, chez L. Baour, Marchand de Tailles-douces, ruë S. Rome, 1726.

Le 17. d'Août le R. P. Porée, Jeſuite, Profeſſeur de Rhetorique au Colle-

ge

ge de Loüis le Grand, fit reciter en public par ſes Ecoliers, ſix Poëmes Latins qu'ils ont compoſez. Les ſujets de ces Poëmes ſont pris de ſix Tragédies Grecques; de l'Ajax, de l'Oedipe, de l'Antigone, & de l'Electre de Sophocle; des Troyennes & de l'Iphigenie en Aulide d'Euripide. Pluſieurs habiles Connoiſſeurs qui les entendirent, loüerent fort la methode du celebre Profeſſeur, & le ſoin qu'il prend de former ſes Ecoliers ſur les modeles anciens, & de les conduire par la ſeule route qui mene au beau, au ſublime, au parfait. Ces habiles Connoiſſeurs remarquerent avec un grand plaiſir, que chaque Poëme repréſentoit fidelement l'œconomie de la Tragédie dont il étoit tiré, les ſituations intereſſantes, & les ſentimens les plus vifs de ces Ouvrages admirables. On y diſtinguoit les caracteres differens de Sophocle & d'Euripide, les ſentimens nobles & élevez que Sophocle donne à ſes Heros & à ſes Heroïnes, cette majeſté, cette ſublimité de ſtile, qui répond ſi juſte à la grandeur des objets qu'il fait toujours voir, parce qu'ils ont eté veritablement grands. Dans les Troyennes & dans l'Iphigenie on voyoit ce pathetique d'Euripide, cet art infaillible qu'il poſſedoit d'émouvoir les

Digitized by Google

cœurs par des peintures naturelles, mais animées de tous les mouvemens du cœur de ses personnages. On remarqua encore, que Seneque a traité deux de ces sujets, Oedipe & les Troyennes, mais le Pere Porée & le Tragique Latin ne se sont point rencontrez. Seneque a voulu donner à Sophocle & à Euripide, un certain esprit qu'ils avoient évité : le Pere Porée a eu grand soin que ses Ecoliers n'eussent pas plus d'esprit que Sophocle & Euripide.

Le jeu des jeunes Poëtes plut infiniment ; il étoit toujours naturel, toujours approprié au sujet ; ce n'étoient point des Déclamateurs qui crient sans se faire entendre, & qui s'échauffent sans échauffer l'Auditeur. C'étoient des Acteurs transformez dans ce qu'ils représentoient, ils faisoient sentir toutes les beautez de leurs Poëmes, parce qu'ils les sentoient toutes.

Le 22. du mois dernier, M. de Mirabeau, qui a donné une Traduction de *la Jerusalem délivrée* du Tasse, fut élû à l'Académie Françoise, pour remplir la place vacante par la mort du Duc de la Force.

Le 25. cette Académie solemnisa la Fête

Digitized by Google

Fête de S. Loüis dans la Chapelle du Louvre. Pendant la Messe, qui fut celebrée par l'Evêque de Soissons, l'un des Quarante de l'Académie, on chanta un Motet, dont les paroles étoient tirées du Pseaume 118. *Beati immaculati in viâ*, & commençoient au Verset, *Principes, persecuti sunt me gratis*, & mises en Musique par M. Dornel, Organiste de Sainte Geneviéve, depuis peu Maître de Musique de cette illustre Compagnie, à la place de feu M. du Bousset. Les applaudissemens que reçûrent la composition & l'execution, furent d'autant plus glorieux pour l'Auteur, qu'ils étoient donnez par une Assemblée, dont le goût délicat est universellement reconnu. Les Motets que le Maître a fait executer en differentes occasions, tant à la Chapelle du Roi qu'à Paris, & les Trios de Simphonies qu'il a donnez au Public, ont toujours eu beaucoup de succès.

M. l'Abbé Guichon, qui prononça le Panegyrique du Saint Roi, en présence de Messieurs de l'Académie Françoise, adressa la parole sur la fin de son Discours, à cet illustre Corps, & lui fit ce Compliment.

Ici, Messieurs, une juste défiance m'inspire une respectueuse timidité. Pour

remplir vos desirs, je voudrois avoir toute la force, toute la majesté de l'Eloquence Chrétienne. Et quand pourroient être prodiguées avec plus de justice toutes les richesses du Discours, que pour illustrer un hommage tant de fois rendu par les plus celebres talens à la memoire d'un Saint si cher à la France, & si fécond en vertus? vous seuls seriez dignes de loüer un si grand Roi, parce que vous seuls sçavez loüer dignement les Rois. C'est de votre sein que sortent ces illustres personnages qui forment leur jeunesse; c'est par vos lumieres qu'ils se conduisent pendant leur vie, & après leur mort ils vivent dans le souvenir des mortels, par les magnifiques productions de votre esprit, qui vous font vivre vous-mêmes dans l'admiration de tous les siecles.

Auguste Sanctuaire de l'Eloquence, c'est à vous que nous devons la vivacité de nos pensées, la noblesse de nos expressions, la pureté d'une Langue, qui par les beautez que vous lui donnez, meriteroit d'être la Langue de tous les peuples.

Comment une Science timide pourroit-elle atteindre à ce haut point d'érudition, que merite une si noble Compagnie, composée de ce qu'il y a de grand

dans

dans l'Eglise & dans l'Etat, dans la Magistrature & dans la Guerre ? Je me rassure : Parmi de rares genies on trouve plus qu'ailleurs des oreilles indulgentes ; & comme la sincerité de votre vertu répond à la superiorité de votre sçavoir, j'ose me promettre de vous édifier, si vous invoquez avec moi celui qui est le Roi des Rois & la lumiere des Sçavans, servons-nous de l'entremise de Marie. *Ave.*

Grand Saint, vous fûtes autrefois le bonheur de ce Royaume, soyez en aujourd'hui l'Ange tutelaire : faites que les misericordes du Seigneur si fecondes en vous, se perpetuent dans vos descendans, & que celui qui succede à votre Couronne, succede aussi à vos vertus : *Et semini ejus.*

Ce sont les douces esperances que nous en avons conçûës ; elles ne seront pas trompées ; le Ciel a comblé nos vœux, il a surpassé notre attente.

Heureuse France, vous voyez renaître Lovis dans l'heritier de son nom ; déja la Nature prodigue en sa faveur ses trésors les plus sacrez ; déja dans la saison des premieres fleurs, il porte les fruits les plus meurs des plus nobles vertus.

Quels assurez présages de l'heureux

avenir qu'il nous prépare ! Edifiante piété dans la Maison de Dieu, bonté de naturel, noblesse de sentimens, tendresse pour son peuple, compassion envers les malheureux, douceur ravissante, sagesse prématurée, discretion merveilleuse, prudence consommée ; c'est ce qui caracterise le Heros & le Chrétien, c'est ce que nous admirons déja dans notre auguste Monarque.

Peuple fortuné, concevez par avance le bonheur que le Très-haut vous destine, ce Soleil si doux dans son Aurore, nous annonce les jours les plus tranquilles. Les plus sages conseils affermissent son Trône. Il a pris en main les rênes de son Etat pour travailler au bonheur de ses Sujets. Puissions-nous voir en lui le Salomon de son siecle.

Croissez à jamais, digne rejetton de Louis. Que le Seigneur benisse une alliance que toutes les vertus cimentent, & qui par une préference singuliere semble être plutôt l'Ouvrage du Ciel que de la Terre.

Et vous, Messieurs, justes Dispensateurs de la gloire humaine, qui voyez croître en lui tant de merite, preparez dès ce jour vos éloges, puisqu'il vous prépare la plus riche matiere ; proposez-le à l'Univers comme un sujet d'admiration.

tion, pendant que je propose aux Chrétiens S. Loüis comme un objet d'imitation, & que je les invite à se former sur lui, s'ils veulent regner avec lui dans l'Eternité.

Le même jour les Académies Royales des Belles-Lettres & des Sciences, celebrerent aussi la Fête de S. Loüis, dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire. Un fort beau Motet, pris du Pseaume *Laudate pueri Dominum*, de la composition du sieur du Bousset, le fils, Maître de Musique de ces deux Académies, fut chanté pendant la Messe & fort applaudi. L'Eloge de Saint Loüis fut prononcé fort éloquemment par le Pere Toulouse, Jacobin de Beziers.

Le Vendredi 23. Août M. de Maisons, Président à Mortier, prit séance à l'Académie Royale des Sciences, en qualité d'Honoraire: place à laquelle il avoit été élû le Mercredi 21. & qui étoit vacante par la mort de M. le Duc de la Force.

Le Samedy 31. du même mois, M. d'Argenson, Conseiller d'Etat, & Chancelier du Duc d'Orleans, qui avoit été élû à une semblable place le 23. prit

Digitized by Google

auſſi ſéance. Cette derniere Place étoit vacante, par la démiſſion du Pere Sebaſtien Truchet, Religieux Carme de la Place Maubert.

On mande de Rome, que le Marquis de Palonbara y a fait depuis peu l'épreuve d'un fuſil de chaſſe, dont on prétend qu'il veut faire preſent à la Reine d'Eſpagne, lequel tire trente coups de ſuite, ſans qu'on ſoit obligé de le recharger.

L'Académie des Sciences & des Arts, établie à Peterſbourg, tint le 12. du mois dernier l'Aſſemblée publique ordonnée par ſes Statuts. La Czarine, ſa Protectrice, accompagnée du Duc & de la Ducheſſe d'Holſtein, des principaux du Clergé, des Miniſtres de Ruſſie & de ceux des Princes Etrangers, l'honora de ſa préſence. Il y eut un ſi grand concours de gens de tous états, que la Salle ne pouvoit les contenir. Après que S. M. Cz. s'y fut placée ſur un Trône magnifique, M. Bayer, l'un des Profeſſeurs, la harangua en Allemand, avec un applaudiſſement general. M. Herman, auſſi Profeſſeur, fit enſuite un Diſcours Latin fort éloquent ſur la Geometrie, & il propoſa un Problême de Dioptri-

que

que pour la perfection des Telescopes, suivant les principes de Descartes, & pour sçavoir s'il y auroit lieu d'esperer d'en construire un, par le moyen duquel on put découvrir les êtres qui sont dans la Lune. Ce Professeur insinua que cela se pouvoit; & M. Goldbach, Conseiller de Cour, qui fit une élegante réponse à ce discours, témoigna qu'il étoit dans le même sentiment. La Séance finit par un éloge des grandes actions du feu Czar, après quoi la Czarine assura l'Académie de sa haute protection, & tous les Professeurs furent admis à lui baiser la main.

Extrait d'une Lettre écrite de Toulouse le 26. Juillet 1726.

Nous avons ici un jeune Gentilhomme du Gevaudan, nommé du Roc, âgé de quinze ans, qui montre un génie singulier pour les Mathématiques. Il ne sçavoit que la septiéme Proposition d'Euclide, lorsqu'à l'occasion d'une fausseté qui lui fut dite, sçavoir, *que le Cercle ne pouvoit être divisé en trois parties égales*, il le partagea sur le champ par le triangle équilateral, autour duquel son genie lui fit trouver le moyen de circonscrire un Cercle.

Je

Je lui repreſentai, que la difficulté conſiſtoit à diviſer un arc de cercle : auſſitôt il partagea le quart de cercle en trois parties, par le moyen de deux triangles équilateraux inſcrits.

Je lui ajoûtay, qu'il s'agiſſoit d'un arc de cercle moindre que le quart & de l'angle aigu ; il eut bien-tôt diviſé l'angle de 45. degrez, & quelques autres en trois parties.

Ces ſuccès l'ont encouragé à ſe jetter tout-à-fait dans la Géometrie ; il y fait des progrès qui ont étonné tous ceux qui ont aſſiſté aux exercices qu'il a faits en public.

Je vous prie par le zele que vous avez pour les Sciences, & en particulier pour les Mathématiques, de vous intereſſer pour faire trouver à ce jeune homme, dans l'eſtime du Public, un nouveau motif de cultiver une ſi belle ſcience, pour laquelle il paroît avoir un ſi beau naturel.

Extrait de la Réponſe.

L'état de la queſtion de la triſection de l'angle, eſt de diviſer en trois parties égales tout angle aigu. Ainſi votre jeune Archimede n'a pas été plus loin que les Geometres qui ont vêcu depuis l'ancien ; mais

Digitized by Google

mais en ce point il peut se flatter d'avoir été pour l'execution aussi loin qu'eux. Cet Eloge doit lui suffire, & l'encourager à des progrès tels que ses premiers essais les font esperer.

Extrait d'une Lettre écrite de Londres, par M. R. A. P. C. à Paris.

Je laisse maintenant les Sciences pour vous parler du Pays & des plaisirs du Pays. Londres est une grande Ville au-dessus peut-être de Paris, pour l'étenduë & pour la bonne entente. Les ruës y sont vastes & peu embarrassées, par la commodité des chemins pour les gens à pied. Tout y représente un aise & une abondance que nous ne connoissons en France que chez nos grands Seigneurs. Les maisons n'y sont point magnifiques au-dehors, c'est-à-dire, que nos Hôtels valent mieux que ceux de Londres; mais il regne plus de symetrie ici dans les maisons des particuliers, & on les croiroit toutes bâties pour un même Maître.

Les Spectacles sont aussi fréquentez, & j'ose dire mieux entendus qu'en France; la disposition du Theatre en est meilleure, & les Acteurs approchent autant que les nôtres du naturel. Cependant

dant dans le Comique je regrette toujours Moliere. L'Opera est d'une maniere à n'avoir rien de commun avec celui de France. Autant qu'on fait de dépense à Paris pour les Scenes, pour les Danses, &c. autant en fait-on ici pour la seule Musique. Ceux qui sont passionnez pour le goût Italien, que j'estime le bon goût, peuvent assurer, que s'il y a une felicité dans le monde, c'est celle d'entendre un Opera à Londres. L'Orkestre est composée des plus grands Maîtres d'Italie, & les voix, comme les *Cuzzoni*, *Zevezino*, *la Faustina*, sont des voix d'Anges. En un mot, l'Opera de Londres est un des plus beaux Concerts qu'on puisse entendre. Je ne puis le mieux comparer qu'à une fort longue *Cantate*, où alternativement la Symphonie & le Recitatif se suivent: rien n'est plus varié.

A l'égard des Promenades, elles ne sont pas si frequentées, elles ne sont pas même aussi belles qu'à Paris. En revanche la Campagne y est bien belle: aussi est-ce le séjour des gens riches pendant six mois de l'année. C'est-là qu'on trouve les magnifiques maisons & les beaux jardins. On ne connoît pas tant ici la societé & le plaisir de la conversation qu'en France, aussi on n'en a pas autant de besoin,

Digitized by Google

besoin, car on n'y parle pas tant : & S. Evremont avoit raison de dire qu'il ne trouvoit rien de plus aimable qu'un Anglois qui parle, & qu'un François qui pense.

La Nation se pique de beaucoup de discretion & d'une politesse, qui sans beaucoup de complimens fait trouver de l'agrément là où nous nous incommodons. L'air libre dont on vit, & avec lequel on parle, ne permet pas que l'on se gêne le moins du monde ; de sorte que l'on est délivré par ce moyen des fâcheux & des importuns. On a tort d'accuser les Anglois de haïr toutes les Nations : on parle sans doute de la plus vile populace, qui en France même où les Etrangers sont adorez, ne laisse pas de les haïr. Ce que nous appellons honnêtes gens, reçoivent ici parfaitement bien leur monde ; & je ne sçaurois décider qui est le plus affable du Gentilhomme Anglois, ou du Gentilhomme François, &c.

On écrit de Londres, que M. *Henri de Saumarez*, Gentilhomme de l'Isle de *Guernezey*, sur la Côte de Normandie, vient d'achever une Machine des plus curieuses, & des plus utiles pour mesurer exactement le chemin que fait en

en mer un Navire ; elle est préferable à la ligne de minute, & à toute autre invention, dont on s'est servi jusqu'à present pour cet effet dans la Navigation.

Le corps de cette Machine, qu'on jette hors de bord, & qui est traîné par une corde à la poupe du Navire, est en forme de la lettre Y. On peut le faire d'étain ou de fer, suivant la profondeur du lieu où l'on veut s'en servir. A chaque bout des lignes qui forment l'angle, ou au haut de la lettre Y, il y a deux palettes semblables à peu près à la figure de la ligne de Minute Angloise, l'une desquelles se baisse à proportion que l'autre se leve, la palette baissée, ou descendante, rencontrant la resistance de l'eau à proportion du mouvement du Vaisseau, donne par ce moyen un mouvement circulaire sous l'eau à la Machine, lequel est plus ou moins fort, à proportion que le Navire fait chemin, & cela sans lui causer aucun empêchement pour avancer.

Ce mouvement est communiqué à une sorte d'Horloge, ou de Cadran fixé dans quelque endroit convenable du Navire, par le moyen d'une corde de longueur proportionnée, qui est attachée à la queuë de l'Y, & portée au Cadran. Le mouvement

vement étant de même maniere communiqué à une sonnette placée dans le Cadran, elle sonne ou frappe éxactement les pas Géometriques, milles, ou lieuës que le Navire à faits ou courus; & détermine ainsi très-facilement combien le Navire est allé au gré du vent ou de la marée; comme aussi la force des marées & des courans avec une telle exactitude que cela ne peut manquer d'être d'une très-grande utilité en arpentant les plages dangereuses, comme sont les *Casquetz*, la Rade *d'Ardelni*, & autres.

Ceux qui seront curieux d'être plus amplement instruits sur cette Machine, n'ont qu'à lire l'ample projet que l'Auteur en a donné dans le 33. vol. des *Transactions Philosophiques* de la societé Royale de Londres, mois de Novembre & de Décembre 1725. on y trouvera, surtout, qu'en corrigeant les erreurs de la Navigation, cette Machine peut procurer le moyen de sauver, non-seulement les biens des Négocians, mais encore la vie de beaucoup de personnes.

Nous nous exposerions à bien des reproches de la part des amateurs des beaux Arts, si nous ne disions rien de la magnifique Toilette de la Reine, en argent doré, que M. Germain, Orfevre ordinaire

naire du Roy, a faite de relief, & que les Curieux ont été voir avec beaucoup d'empreſſement & de ſatisfaction aux Galleries du Louvre. On peut dire que l'invention, le goût & la délicateſſe du travail, ſurpaſſent la richeſſe de la matiere.

Ce précieux Ouvrage conſiſte en 51. pieces, dont la principale eſt un Miroir de 36. pouces de haut ſur 29. de large, d'une forme très-élegante, & couronné des Armes du Roy & de la Reine, avec 4. petits enfans qui répandent des fleurs le long de la Corniche: les côtez ſont chargez d'ornemens de bon goût & variez, & le bas eſt occupé par un bas-relief, où l'on voit Venus à ſa Toilette, ſervie par les Graces, entourée de feſtons de fleurs, &c. Comme ce Miroir doit être vû de tous les côtez, le derriere eſt auſſi riche & auſſi plein d'ouvrage que le devant.

Deux Jattes: dans l'une une Eguiere à pans, couverte d'une Coquille, & dans l'autre un Pot à l'eau. Les Jattes ſont pareilles, faites en Nacelles, dont la Poupe & la Proüe ſont ornées d'enfans qui lient un Dauphin avec des feſtons, leſquels regnent le long des bords de la Jatte. Le corps de l'Eguiere, d'une forme ſinguliere, eſt armé d'une eſpece de

Digitized by Google

de Cuiraſſe, au milieu de laquelle Thétis ſur les deux paroît en bas-relief, accompagnée de Tritons, de Nayades, de divers animaux & autres ornemens aquatiques. Du deſſous de l'armure, s'éleve dans chaque Pan un Roſeau qui fait un effet fort agréable. Le Pot à l'eau eſt d'une très-belle forme, avec les armés du Roy & de la Reine, en bas-relief, &c.

Dans la crainte d'être trop longs, nous nous arrêterons moins ſur les autres articles : nous paſſerons, quoiqu'à regret, ſur des pieces très-ingenieuſement décorées, qui mériteroient d'être décrites.

Deux carrez de Toilette, de mêmes dimenſions, avec des ornemens très convenables.

Un Coffre à Bijoux & une Pelotte, de même grandeur. Sur le devant du Coffre eſt un bas-relief, dans lequel on voit des Tritons & des Nereïdes apporter à Neptune toutes les richeſſes de la Mer.

Deux Gantieres, eſpeces de Corbeilles preſque ovales, ornées de bas-relief, ſervant à preſenter les Gants à la Reine.

Une grande Soucoupe, ſur laquelle on preſente les differens Atours.

Deux Ferrieres ou Flacons à mettre les Eaux de ſenteur.

Une

Digitized by Google

Une Soucoupe ovale & deux Gobelets couverts.

Une Nef, forme de Navire, à mettre les racines pour les dents, terminé par une Couronne fermée.

Un Vaſe pour la Pâte d'Amande.

Une Soucoupe & une Taſſe couverte.

Deux Boëtes à Poudre.

Deux Boëtes à Mouches, ſur leſquelles on voit des Moucherons voltiger.

Deux Plombs.

Deux Bougeoirs.

Un Soleil & ſa Mouchette. On appelle Soleil, une eſpece de Porte-Mouchette antique, en uſage dans la Maiſon du Roy.

Un Campanille, ou Clochette d'un ſon ſingulier.

Quatre Flambeaux en forme de Lyre triangulaire.

Douze grands Flambeaux, dont le corps eſt formé par trois Cariatides.

Deux Broſſes à Peignes.

Une Vergette.

Un Couteau pour ôter la Poudre, dont la lame eſt d'or, & le manche eſt enrichi de Diamans & d'Emaux.

Le 2. Aouſt, M. Germain livra cette Toilette à la Reine, en preſence du Roy. Leurs Majeſtez en parurent très-ſatisfaites. Le Duc d'Antin, Sur-Intendant

des

Digitized by Google

des Bâtimens, toûjours attentif à favoriser les Arts, fit remarquer le génie & le mérite de l'Auteur, dans ses compositions, dans le choix de ses allegories & de ses ornemens, dans la position, la correction & l'expression de ses Figures, & en general, le goût & la beauté de tout l'Ouvrage.

Le Sieur Antonio, Musicien Italien, si connu à Paris par son talent pour la composition & pour le Violon, vient de faire paroître six Sonnates gravées à Violon seul, pour pressentir le goût du Public. Il continue de travailler dans ce genre, & se prépare à donner dans peu de grands Concerts de Symphonie. On espere que les Amateurs de Musique Italienne auront lieu d'être satisfaits de l'Ouvrage que nous annonçons, où la science & la délicatesse sont employées avec beaucoup d'art. La suite répondra sans doute à ce commencement.

L'Archi-Confrairie Royale des Chevaliers Voyageurs & Palmiers du S. Sepulchre de Jerusalem, érigée par S. Loüis en 1254. & fondée par Loüis Hutin X, du nom Roy de France, en 1336. l'Eglise des Cordeliers du Grand Convent de Paris, solemnisa la Fête de S. Loüis, le Dimanche

Digitized by Google

Dimanche 1. de mois. La grande Messe fut chantée solemnellement & le Panégyrique du Saint fut prononcé par un Religieux du même Convent. Après la Procession, le *Te Deum* & l'*Exaudiat* furent chantez dans la Chapelle de l'Archi-Confrairie. On donna ensuite la Benediction du S. Sacrement, pour rendre grace à Dieu du rétablissement de la santé du Roy & de la Reine.

Le soir, les Confreres allumerent des feux devant leurs Portes; mais le sieur Nicolas Dauphin, fils, Marchand Epicier, ruë de la Comedie Françoise, l'un d'entr'eux, se distingua particulierement par un feu d'artifice qu'il avoit ingenieusement composé, ensuite d'un feu de joye avec des illuminations aux fenêtres, & ces inscriptions. *Illorum incolumitas Galliam fortunat. Galli felices Reginâ tutâ.* Entre ces deux Inscriptions & dans le juste milieu étoit une Lanterne tournante des plus singulieres, ornée de figures fort bien disposées, formant ensemble des Danses dans des attitudes convenables & tout-à-fait réjoüissantes.

On nous demande souvent de divers endroits du Royaume, des nouvelles de l'Edition de plusieurs Ouvrages, qui doivent s'imprimer à Paris, & qui ont été pro-

Digitized by Google

proposez par la voye des souscriptions : nous satisferons en cela les personnes interessées, autant que la chose dépendra de nous, & quand nous pourrons avoir là-dessus de justes éclaircissemens. Il nous paroît qu'on s'ennuye fort, sur tout, de ne point voir paroître, après une si longue attente, le second Tome de la Grammaire Hébraïque & Chaldaïque du R. P. Dom Pierre Guarin. Nous pouvons assurer le Public que l'impression de ce second Tome est bien avancée, & que si le Libraire qui l'a entrepris, l'avoit commencée dans le temps qu'il l'avoit promis à l'Auteur, & ne l'avoit pas si souvent interrompuë, il y a plus de quatre ans que cette impression seroit achevée ; puisque l'Ouvrage étoit entierement fini avant que l'on commençât de l'imprimer.

ERECTION d'une Académie de Belles-Lettres à Marseille.

LE Roy ayant accordé des Lettres Patentes pour l'établissement d'une Académie de Belles-Lettres à Marseille, & l'Académie Françoise ayant adopté cette nouvelle Compagnie, le Jeudy 19. de ce mois, il y eut une Assemblée publique très-nombreuse de l'Académie

Digitized by Google

Françoiſe, expreſſément convoquée; dans laquelle M. de Chalamont de la Viſclede, Secretaire perpetuel de la nouvelle Académie, accompagné de Mrs de Gerein, Lieutenant General de l'Amirauté à Marſeille, & Taxil, Députez de la même Académie, parla au nom de ſes Confreres, & prononça un Diſcours très-éloquent, auquel M. de Fontenelle, Directeur de l'Académie Françoiſe, répondit avec cette éloquence fine & legere qui lui eſt particuliere. Après quoi M. de Chalamont de la Viſclede, lût une Epitre en Vers libres, & une Fable de la compoſition de M. Taxil, ſur le ſujet de l'Aſſemblée. M. l'Abbé d'Olivet lut enſuite l'Eloge Hiſtorique de M. de Balzac, & M. de la Motte termina la ſéance par un Eglogue qu'il récita. Les 3. Députez eurent part à la diſtribution des Jettons.

L'occupation de la nouvelle Académie compoſée de 20. perſonnes, ſera l'Hiſtoire, l'Eloquence & la Poëſie. M. le Maréchal de Villars, Gouverneur de Provence, qui a favoriſé cet établiſſement de tout ſon crédit, en eſt le Protecteur; & pour animer l'ardeur des Orateurs & des Poëtes, & ſignaler ſon amour pour les Lettres, il a fondé un Prix de la valeur de 300. livres, qui conſiſte en une

Médaille

Médaille d'or. Ce Prix sera délivré le premier de Janvier de chaque année; une année aux Ouvrages de Vers, & la suivante aux Ouvrages de Prose alternativement. Le Prix pour le premier Janvier 1727. sera adjugé à un Poëme de cent Vers au plus, & de 80. au moins, tous grands Vers ou Alexandrins, ou à une Ode de 12. Strophes au plus, sur tel sujet qu'on voudra choisir, bien entendu que les bienseances soient gardées.

On pourra adresser les Paquets affranchis à M. de Chalamont de la Visclede, Secretaire perpetuel de l'Académie, ruë de l'Evêché, à Marseille. Les Paquets qui ne seront point affranchis ne seront point retirez du Bureau de la Poste. Si on s'adresse à un Habitant de Marseille, le Secretaire donnera un Récepissé de l'Ouvrage qu'il recevra à celui qui le lui remettra; & si on envoye l'Ouvrage à droiture au Secretaire, il enverra le Récépissé à l'adresse qu'on lui marquera, pourvû que cette adresse ne fasse pas connoître l'Auteur, qu'on veut absolument ignorer. On mettra, comme à l'ordinaire, une Sentence au bas de l'Ouvrage.

Attendu le peu de temps qui reste jusqu'à la fin de l'année, on avertit qu'on

Digitized by Google

ne recevra les Ouvrages qui doivent entrer en concours, que jusqu'au 10. Décembre prochain inclusivement. Les Paquets qui arriveront après, ne seront pas ouverts.

CHANSON.

PEtits Oiseaux, est-ce le jour
Qui vous éveille en ce Boccage ?
Il n'en sçauroit percer l'ombrage ;
Ce ne peut être que l'Amour.

Pour moy, jamais il ne m'éveille ;
Mais ne vous en étonnez pas ;
C'est que ce Dieu cruel, helas !
Ne permet pas que je sommeille.

AUTRE CHANSON

Sur le rétablissement de la santé du Roy.

CHantez, petits Oiseaux,
Et faites en tous lieux retentir les Echos,
De mille Concerts d'allegresse :
Un Roy dont le péril causoit votre tristesse,

Joüit

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Joüit d'une heureuse santé,
Que pour notre felicité,
Le Ciel fera durer sans cesse.

L'Affichard.

SPECTACLES.

LE 7. de ce mois, les Comédiens François donnerent la premiere representation du *Pastor Fido*, Pastorale héroïque précedée d'un Prologue. Cette Piece est de M. le Chevalier Pellegrin, Auteur de Polydore, de la mort d'Ulisse, & de Thelemaque; les deux premieres Tragedies ont eû beaucoup de succès sur le Théatre François, & la troisiéme n'en a pas moins eû sur celui de l'Académie Royale de Musique. Le Pastor-Fido lui fait beaucoup d'honneur, par la maniere dont on le trouve écrit, par les traits qui y sont répandus, & par l'interêt qui y regne : il est précedé d'un Prologue qui annonce la Pastorale, & qui prépare les Spectateurs à n'être point surpris de n'y pas trouver tout ce qui est dans le Guarini.

Digitized by Google

Acteurs du Prologue.

Venus, *La Dlle d'Angeville.*
Melpomene, *La Dlle Duclos.*
Thalie, *La Dame Deshayes.*
Momus. *Le ſieur de la Thorilliere, le Pere.*

La Scene eſt dans les Champs Elisées, près Paris.

Dans la premiere Scene, Venus ſe plaint dans un Monologue, que l'Empire de ſon fils eſt négligé, à cauſe de l'inconſtance ſi naturelle aux François. Momus qui ſurvient, augmente l'inquiétude de Venus, par le Portrait qu'il fait de l'humeur volage des Habitans de la Seine.

Dans la troiſiéme Scene, Venus prie Thalie de s'intereſſer pour ſa gloire & pour celle de ſon Fils. Thalie lui répond, que, puiſque c'eſt à elle à corriger les mœurs, elle va lâcher contre les inconſtans une Piece de caractére, qui rangera tous les cœurs à leur devoir. Au ſeul nom de Piece de Caractere, Momus annonce à Venus que perſonne n'y viendra. Thalie convient que ces ſortes d'Ouvrages ne ſont plus en crédit, & que les François lui préferent ſa ſœur Melpomene.

Dans

Digitized by Google

Dans la suivante, Melpomene paroît au fond du Théatre, rêvant, gesticulant, & déclamant quelques Vers du Pastor-Fido. Venus lui demande quel est ce Myrtil qu'elle vient de nommer dans ses Vers; Melpomene lui répond:

C'est un Berger fidelle,
Qui pour l'objet de son amour,
Est prêt à renoncer au jour.
D'une infidelité cruelle,
En vain de son Amant il soupçonne le cœur;
Il n'en montre pas moins d'ardeur,
A se sacrifier pour elle.

Venus frappée d'une fidelité si extraordipaire, s'écrie:

O Prodige! ô Constance! ô Foy!
O Spectacle digne de moy!
Aux Amans d'aujourd'hui qu'il serve de modele.

Melpomene dit à Venus qu'elle va tout préparer pour répondre à ses desirs; Venus se retire pour aller rassembler ses Graces, & promet à Melpomene d'amener à sa Piece tout ce qui lui reste de fidelles sujets.

Thalie demande à Melpomene, dans la cinquiéme Scene, quelle sorte de Piece elle va donner. Melpomene lui

Digitized by Google

répond que c'eſt une Paſtorale ; & ſur les conſeils que ſa ſœur lui donne de ne pas s'embarquer dans ce genre d'écrire qui ne lui convient pas, Melpomene lui dit :

Le genre n'y fait rien, pourvû que l'on inſpire
Et la terreur & la pitié.

Thalie la preſſe de lui dire quel eſt le ſujet de cette Paſtorale : *le Paſtor Fido*, répond Melpomene ; Thalie n'eſt plus ſi fachée, parce qu'elle croit avoir autant de part dans la copie, qu'elle en a eû dans l'Original. Elle témoigne ſa joye par ces Vers :

Je reſpire.
Le Chien caché, Lupin, Coriſque, le Satyre,
Voilà mon lot.

Momus.

Moy, pour ma part,
Je retiens le Colin Maillard.

Melpomene.

Vous n'aurez rien, ni l'un ni l'autre.

Thalie & Momus, également irritez, reprochent à Melpomene la témerité qu'elle a de retrancher d'un Ouvrage les divers incidens qui contribuent à l'embellir.

Digitized by Google

bellir. Voici ce que répond Melpomene, en parlant de l'Auteur Italien.

Je conserve le fond, c'est l'honorer assez.
Pour tous ces incidens du ressort de Thalie,
Et qui chez moi sont déplacez,
Je les renvoye à l'Italie.

L'altercation continuant entre Melpomene, Thalie & Momus.

On vante de part & d'autre les Auteurs qui ont excellé dans la Tragedie, dans la Comédie & dans la Farce, ce qui fait trois portraits : les voicy.

Melpomene.

Mes yeux, dans la carriere, ont vû, d'un pas rapide,
Des Grecs même, des Grecs, les François triomphants :
France tu m'as rendu dans deux de tes enfans,
Mon Sophocle & mon Euripide.

Thalie.

Doucement, s'il vous plaît, ne portez pas si haut
La gloire de Corneille & celle de Racine,
Moliere les surpasse, ou du moins il les vaut.
Jamais la Scene Greeque & la Scene Latine,
N'ont rien vû de si grand que lui :

Digitized by Google

Je l'emportai sur vous, tant qu'il fut mon appui :

Tantôt Plaute, tantôt Terence,

Toûjours Moliere, cependant,

Quel homme ! avoüez que la France

En perdit trois en le perdant.

Momus.

Pour moi, sous mes Lauriers je garde un front modeste.

Si je daignois vous imiter,

J'aurois de grands noms à citer,

Qui vous donneroient votre reste :

Mais Momus vous fait grace, & veut bien par pitié,

Vous laisser, de sa gloire ignorer la moitié.

Ces trois mots vous doivent suffire :

Rien ne marche chez vous que méthodiquement ;

Vous donnez tout à l'Art ; moi, je suis seulement,

Ce que la Nature m'inspire ;

Et pourvû que je fasse rire,

Il ne m'importe pas comment.

La hauteur avec laquelle Melpomene parle à Thalie & à Momus, les oblige à

à la quitter. Ce brusque départ lui faisant craindre quelque entrepriſe de leur part contre ſa nouvelle Paſtorale, il la met ſous la protection de ſes plus zelez partiſans.

Ce Prologue n'a paru rire qu'à l'eſprit, peut être auſſi n'a-t-il été fait que pour cela, & pour mettre au fait de la Paſtorale dont nous allons donner un Extrait.

ACTEURS.

Montan, Grand-Prêtre de Diane. *Le Sieur Baron.*
Tytire, pere d'Amaryllis. *Le Sieur Fontenay.*
Myrtil, Amant d'Amaryllis. *Le Sieur du Freſne.*
Amaryllis, fille de Tytire. *La Dlle le Couvreur.*
Ergaſte, Amoureux de Coriſque. *Le Sieur le Grand, le fils.*
Coriſque, Amoureuſe de Myrtil. *La Dlle de Seine.*
Philemon, crû pere de Myrtil. *Le Sieur du Breüil.*
Suite de Montan & d'Amaryllis.
Peuples Arcadiens.

La Scene eſt dans la Forêt d'Erimanthe.

Digitized by Google

Sujet de la Pastorale.

L'Auteur François a conservé le fond de l'Italien, comme Melpomene le dit dans le Prologue. Ils arrivent tous deux à la même fin, par des moyens presque semblables. Voici de quoi il s'agit dans l'Original & dans la Copie.

Diane irritée d'une infidelité d'amour, faite au Grand-Prêtre de son Temple, exerce une cruelle vengeance contre les Peuples Arcadiens, chez qui ce crime s'est commis; elle leur annonce que sa colere ne sera appaisée que par l'hymen d'un Berger fidelle, sorti du sang des Dieux, avec une Nymphe, qui, de son côté, reconnoîtra des Dieux pour Ayeux: il n'y a dans toute l'Arcadie que deux Familles, dont les enfans puissent remplir l'Oracle; desorte que le salut de l'Arcadie est dans les personnes de Sylvio, fils de Montan, & d'Amaryllis, fille de Titire. Montan est issu du sang d'Alcide, & Titire du sang de Pan. Montan est Grand-Prêtre de Diane. Le premier trait de cette Déesse offensée, semble être tombé sur lui; une inondation terrible lui a ravi son premier fils, & celui qui lui reste a un cœur si impenetrable aux traits de l'Amour, qu'on ne

Digitized by Google

ne comprend pas qu'il puisse jamais verifier l'Oracle. Il n'aime que les Forêts ; & celle qui lui est destinée a une grande passion dans le cœur pour un Berger qu'elle a vû dans l'Elide, & qui est venu la chercher, par ordre d'Apollon même, dans l'Arcadie, où ce Dieu assure qu'il doit guérir d'une langueur mortelle dans laquelle l'excès de son amour pour Amarillis l'a fait tomber. Ce Berger s'appelle Myrtil, il est crû fils de Philemon. Une Rivale d'Amarillis tend un piege à cette Nymphe, fille de Titire, qui a déjà été fiancée à Sylvio, fils de Montan. On la trouve dans un autre avec Myrtil, sans qu'il y ait aucun crime de part ni d'autre. Cependant comme les apparences sont contre eux, & que la loy condamne tous les infidelles à la mort, Amaryllis est conduite en victime au Temple de Diane, pour y être sacrifiée. Suivant la même loi, un Amant peut la sauver, en s'offrant à être immolé pour elle. Myrtil l'aime trop pour la laisser périr ; il demande la mort à Montan, qui ne peut la lui refuser. Dans le temps que le Grand-Prêtre de Diane va répandre le sang de Myrtil, Philemon arrive d'Elide. A l'aspect d'un si cruel sacrifice, il veut arracher son fils de l'Autel ; Montan le menace de la colere de Diane, & d'une

mort

Digitized by Google

mort infaillible, s'il ose porter la main sur la victime. La Peripetie se fait historiquement, Philemon, à qui Guarini donne le nom de Carin, apprend à Montan que ce Berger qu'il va sacrifier, est sous la protection des Dieux, qui l'ont déja sauvé des flots. Il rappelle au Grand-Prêtre l'inondation affreuse du Fleuve Ladon; il lui dit que ce fut sur les bords de ce Fleuve qu'il trouva un enfant qui a toûjours passé pour son fils, & à qui un Myrthe, qui lui servoit d'asile, donna le nom de Myrtyl. Ces premieres circonstances commencent à porter l'effroi dans le cœur de Montan. L'orage, le temps, les lieux, tout s'accorde, tout convient au fils que l'inondation lui a autrefois ravi; mais il ne peut plus douter de son malheur, quand Philemon, ou Carin, lui apprend qu'Apollon lui ordonna d'éloigner Myrtil de son païs natal, parce qu'il étoit menacé de mourir de la main de son propre pere. Ce cruel parricide semble indispensable; mais un grand Prophete, appellé Tyrene, vient annoncer à Montan que ce Myrtil qu'il va immoler est ce Berger fidelle, sorti du sang des Dieux, qui doit sauver l'Arcadie en épousant Amaryllis. Le dénouëment ne se fait pas de même dans le nouveau Pastor-Fido: on le verra par cet Extrait.

ACTE

ACTE I.

Le Théatre repreſente la Forêt d'Erimanthe.

Myrtyl ſeul ouvre la Scene, & fait connoître aux Spectateurs qu'il eſt venu de l'Elide en Arcadie, où Apollon lui a promis du ſecours; & que cependant il y trouve de nouveaux malheurs, par l'hymen d'Amaryllis avec Sylvio, qui doit bientôt être celebré.

Ergaſte, ami de Myrtil, le preſſe dans la ſeconde Scene, de lui découvrir le ſujet de la langueur mortelle dans laquelle il ſe plonge tous les jours de plus en plus. Myrtil lui déclare ſon amour pour Amaryllis, qu'il a vûë en Elide. Voici comment il s'explique:

Dieux cruels! quel deſtin l'amena dans l'Eſide!
D'une profonde paix j'y goûtois les appas;
Mais l'Aſtre injurieux, qui ſur mes jours préſide,
Sans doute pour ma perte y conduiſit ſes pas.
A peine je la vis: que d'attraits! que de charmes!
Je ſentis un trouble ſecret,
Qui m'annonça le premier trait
Du Dieu dont juſqu'alors j'avois bravé les armes.

Vai-

Digitized by Google

Vainement à ce trait vainqueur
J'opposai mon indifference ;
Des beaux yeux de la Nymphe, un regard enchanteur,
Forçant toute ma résistance,
Me perça jusqu'au fond du cœur.

Ergaste déplore le sort de son ami, à qui les Oracles des Dieux ôtent toute esperance : ce qui donne lieu au récit de l'origine des malheurs de l'Arcadie. Comme ce morceau a été fort applaudi, nous croyons qu'on le verra ici avec plaisir.

Ergaste.

Tu connois le nom de Lucrine ?

Myrtil.

On m'a de son destin parlé confusément.

Ergaste.

De nos maux & des tiens apprens donc l'origine.
Cette Nymphe eût jadis Amynthas pour Amant,
Il étoit Prêtre de Diane,
Des feux dont il brûloit, il ne pût l'enflammer ;
Mais elle feignit de l'aimer,
Et c'est ce que le Ciel condamne.
Par l'attrait d'un espoir flateur,

De

Digitized by Google

De ce crédule Amant elle entretint la flamme,
Tandis qu'un plus heureux Vainqueur,
Etoit le maître de son ame.
Que devint Amynthas ? Il sçût la trahison :
Ô ! Diane, dit-il, d'une Ministre fidelle,
Si ton Temple jamais vit éclater le zele :
On m'outrage, fais-moi raison.
La Déesse aussi-tôt exauce sa priere,
Et, versant dans les airs le plus mortel poison,
Fait périr l'Arcadie entiere.
Aux Oracles des Dieux nos Peuples ont recours :
Lucrine est condamnée, il faut, de sa main même,
Qu'Amynthas, de l'objet qu'il aime,
Sur un Autel tranche les jours.
Contre un Oracle si funeste,
A la Nymphe parjure une esperance reste ;
Un Amant, au lieu d'elle, à l'autel peut s'offrir ;
Mais l'ingrat que son cœur à tout autre préfere,
Loin d'oser secourir une tête si chere,
La suit jusqu'à l'Autel, & la laisse mourir.
Les cheveux hérissez, l'air sombre, l'œil farouche,
Amynthas prend le fer vengeur ;

Mais

Digitized by Google

Mais cependant ces mots, qui sortent de sa bouche,

Exprimant malgré sa fureur

L'attendrissement de son cœur.

» Ouvre les yeux, Lucrine, & voi comme l'on aime,

» A peine mon Rival t'accorde quelques pleurs;

» Je te donne mon sang, il te plaint, & je meurs.

Il dit, & s'immole lui-même.

Lucrine, en ce fatal moment,

Doute encor si le fer, ou la douleur la frappe:

Mais détrompée enfin: » Attends-moy, cher Amant,

» Dit-elle au coup mortel, ne croi pas que j'échappe;

» Je vais m'unir à toi, du moins par mon trépas.

A ces mots, d'un seul coup tranchant sa destinée,

Elle tombe. On diroit qu'elle cherche Amynthas;

Mourant, il la reçoit mourante dans ses bras,

Et leurs derniers soupirs consomment l'hymenée.

Dans la troisiéme Scene, Montan annonce à Myrtil que Philemon, son pere, doit arriver d'Elide avant la fin du jour, & que sans doute il vient pour assister à l'hymen d'Amaryllis & de Sylvio, qui doit

Digitized by Google

doit les rendre tous heureux. A ces dernieres paroles Myrtil pâlit, & prie Ergaſte de ſoutenir ſes foibles pas. Montan ordonne à Ergaſte de ne point quitter ſon ami.

La pâleur mortelle qui a paru ſur le viſage de Myrtil, quand Montan lui a annoncé l'Hymen prochain d'Amaryllis, le fait ſoupçonner d'aimer cette Nymphe; il craint même qu'il n'en ſoit aimé. Mais il eſt raſſuré par l'Oracle de Diane, conçû en ces termes:

L'eſpoir doit renaître en ces lieux.
L'Hymen de deux Amans ſortis du ſang des Dieux,
Peut ſatisfaire une Immortelle:
Diane à ce ſeul prix ceſſe de ſe venger:
L'amour d'un fidelle Berger,
Expiera le forfait d'une Nymphe infidelle.

Tytire a beau lui repréſenter que le vrai ſens d'un Oracle eſt toujours obſcur, & qu'il n'eſt pas vraiſemblable que l'inſenſible Sylvio ſoit ce Berger fidele ſorti du ſang des Dieux, qui doit ſauver l'Arcadie; Montan, dont la foi eſt inébranlable, lui répond en colere:

Ah! craignez que les Dieux offenſez de vos doutes,

Me

Ne rassemblent sur vous leurs plus terribles traits;
Ils sçavent applanir les routes
Qui conduisent au but marqué par leurs decrets.

SCENE IV.

Montan, Tytire, Amaryllis, Corisque.

Montan félicite Amaryllis du choix que Diane a fait d'elle & de son fils pour sauver l'Arcadie; Amaryllis lui répond qu'elle est prête à se sacrifier pour le le Peuple, qu'il n'a qu'à faire dresser l'Autel; & que, dût-elle tomber sous le couteau mortel, elle lui répond de la victime; elle se retire, Montan empêche Corisque de la suivre.

Les dernieres paroles d'Amaryllis augmentent les soupçons de Montan; il en veut parler à Tytire; mais ce tendre Pere suit Amaryllis qu'il croit avoir besoin de son secours dans le triste état où il vient de la voir.

SCENE VI.

Montan, Corisque.

Dans la sixiéme Scene, Montan menace Corisque d'un prompt supplice, qui pourra même tomber sur Amaryllis, qu'il la soupçonne d'avoir seduite.

Corisque ne peut souffrir qu'impatien-

Digitized by Google

atiemment la menace que Montan vient e lui faire, & le soupçon qu'il a onçû contre elle. L'amour qu'elle a our Myrtil, dont une Rivale posſede le œur, la détermine à la vengeance. Elle e veut pourtant employer la violence u'au défaut de la ruſe. Voici par quels Vers elle finit ce premier Act:

our appaiſer les cris du remors qui m'ac-cuſe,
e veux bien, s'il ſe peut, n'employer que la ruſe:
Mais s'il me faut enfin ſuivre la dure loi
Que la neceſſité m'impoſe,
Vainement la raiſon cherche à regner ſur moi,
De tous mes mouvemens c'eſt l'Amour qui diſ-poſe:
Je te perds, cher Myrtil, c'eſt tout ce que je voi.

ACTE II.

Le Theatre repreſente le Temple ou l'Antre d'Ericine.

Dans la premiere Scene, Coriſque ſollicitée par Ergaſte, de ménager une entrevûë entre Myrtil & Amaryllis, lui fait valoir le ſervice qu'elle rend à ces malheureux Amans, malgré le danger où elle s'expoſe; Ergaſte lui répond, que

Digitized by Google

que si elle l'aimoit bien, comme elle veut le lui persuader, elle ne balanceroit pas à lui donner sa foi dans le Temple d'Ericine, malgré la défense de son Pere. Corisque se fait long-temps presser, mais elle feint enfin de se rendre; elle dit à Ergaste de l'aller attendre dans le Temple d'Ericine; elle lui ordonne de s'y tenir caché pour l'interêt de sa gloire, & de ne se montrer qu'à elle. Ce qui l'empêche, dit-elle, d'y entrer sur le champ avec lui, c'est qu'elle attend Myrtil & Amaryllis, qui doivent se rendre dans cet endroit de la forêt où elle est présentement. Ergaste entre dans le Temple d'Ericine.

La proposition qu'Ergaste vient de faire à Corisque, a donné lieu à la ruse, dont elle veut se servir pour brouiller Myrtil avec Amarillis; elle le fait connoître par cette apostrophe à l'Amour.

Amour, daigne m'être propice,
C'est toi que je dois implorer;
Favorise mon artifice,
Toi qui viens de me l'inspirer.
Mais je voi Myrtil qui s'avance,
Continuons de feindre.

Corisque dit à Myrtil qu'Amaryllis viendra bien-tôt, mais que cette Nymphe

phe ignore qu'il doit se trouver en ces lieux. Myrtil lui demande qui peut l'attirer dans cette solitude ; il craint que ce ne soit quelque heureux Rival. Corisque feint d'être frappée du soupçon de Myrtil ; elle lui dit qu'il est vrai qu'Amaryllis vient souvent rêver en ces lieux, mais que peut-être est il lui-même l'objet de sa rêverie. Myrtil lui répond, que sans doute c'est à quelqu'autre qu'elle vient rêver. Cette conversation est interrompuë par l'arrivée d'Amaryllis.

A la vûë de Myrtil elle veut se retirer ; Myrtil se jette à ses pieds, & lui demande pour toute grace un moment d'entretien avant que de mourir. Amaryllis y consent avec beaucoup de peine ; elle prie Corisque d'observer par tout, de peur qu'on ne la surprenne avec Myrtil, de ne pas s'éloigner, & de revenir bien-tôt sur ses pas.

Les ordres qu'Amaryllis vient de donner à Corisque, confirment Myrtil dans la pensée qu'il a, que non seulement Amaryllis ne l'aime pas, mais qu'elle étoit venuë en ces lieux pour quelque heureux Rival ; il en fait de tendres reproches à Amaryllis qui s'en offense, & qui lui défend de la voir jamais, puisqu'il a pû la croire capable de trahir son

Digitized by Google

son devoir. Myrtil l'appaise par son repentir ; elle lui pardonne, à condition qu'il condamnera son amour à un silence, & même à un oubli éternel. Myrtil la veut quitter, en lui disant qu'il va mourir, puisque ce n'est qu'en mourant qu'il peut executer ses ordres cruels : elle lui ordonne de vivre. Comme cette Scene qu'on a trouvée trés-tendre, seroit trop longue pour entrer toute entiere dans un Extrait, nous n'en mettrons ici que la derniere partie.

Amaryllis.

Eh ! croyez-vous, Myrtil, être le seul à plaindre ?

Non ; vous n'épuisez pas vous seul tous les malheurs ;

Combien d'autres que vous, prêts à verser des pleurs,

Sont condamnez à les contraindre ?

Myrtil.

Qu'entens-je ? quel espoir....

Amaryllis.

Qu'osez-vous présumer ?

Où s'égarent vos vœux ? vous parlez d'espérance !

Mais il faut achever de rompre le silence,

De mes malheurs secrets il faut vous informer.

Ar-

Je n'ai pour Sylvie que de l'indifference,
Et mon triste devoir m'ordonne de l'aimer,
On m'en fait une loi suprême.
Vous êtes trop heureux.

Myrtil.

Moi, trop heureux ! helas !
Je ne puis être à ce que j'aime.

Amaryllis.

Ah ! le comble du malheur même,
C'est d'être à ce qu'on n'aime pas.
Vous êtes libre, au moins, & moi, triste captive,
De mes gemissemens il faut que je me prive ;
Mon cœur même, mon cœur est un bien que je doi,
Et, sans me consulter, on veut que je le donne.

Myrtil.

Et pourquoi le donner ?

Amaryllis.

Mon devoir me l'ordonne ;
C'est un bien qui n'est plus à moi.

Myrtil.

Devoir trop rigoureux !

Digitized by Google

Amaryllis.

C'eſt lui que j'en dois croire.
Myrtil, pour une Nymphe attentive à ſa gloire,
C'eſt n'avoir plus ſon cœur qu'avoir donné ſa foi.

Myrtil.

O vertu qui vous rend encor plus adorable !
Mais qui me rend plus miſerable !
Ah ! faut-il que le Ciel de mon bonheur jaloux,
Ne nous ait pas faits l'un pour l'autre ?

Amaryllis.

Pourquoi faut-il que mon Epoux
N'ait pas un cœur comme le vôtre ?
De grace, finiſſons un ſi triſte entretien.

Myrtil.

Adieu, je vais mourir.

Amaryllis.

Non, Myrtil, ſongez bien
Que je viens de vous le défendre.
L'air que vous reſpirez deſormais eſt un bien,
Dont vous avez compte à me rendre.

Myrtil, en s'en allant.

Infortuné Myrtil, helas ! quel eſt ton ſort !

On

Digitized by Google

On t'ordonne de vivre en te donnant la mort.

Amaryllis seule, se plaint dans la sixiéme Scene, de l'injustice de Myrtil, qui l'accuse de cruauté, lorsqu'elle a besoin elle-même de cette pitié qu'il lui demande. Ce Monologue a été fort applaudi. En voici les traits les plus marquez.

Hôtes de ces forêts, que vous êtes heureux !
La Nature est pour vous une Arbitre suprême :
Vous n'avez, pour former les plus aimables nœuds,
Point d'autre loi que l'Amour même,
Et vous êtes contens, aussi-tôt qu'amoureux.
Mais que dis-je ? cette Nature,
Qu'on me force à trahir, sans me dire pourquoi,
Cet amour qui me plaît, m'enchante malgré moi,
Au moment qu'on m'en fait la plus noire peinture,
Tout revolte mon cœur contre une loi trop dure :
Dieux, changez la Nature, ou revoquez la loi.
Pour ce que nous défend un ordre legitime,

Digitized by Google

Falloit-il dans nos cœurs mettre un panchant
secret,
Et prêter à l'Amour un si puissant attrait,
Si vous vouliez en faire un crime ?

Revenons à Corisque ; elle vient continuer l'artifice que l'amour lui a inspiré. Elle a déja fait entrer Ergaste dans le Temple d'Ericine, elle a besoin d'y faire entrer Amaryllis : voici comment elle s'y prend dans la septiéme Scene. Elle lui dit qu'on vient de lui apprendre un secret, qui peut la dispenser de garder à Sylvio la foi qu'elle lui a promise malgré elle ; elle lui fait entendre, que ce même Sylvio, qu'elle croit si indifférent, aime la Bergere Æglé, & qu'il va l'épouser secretement dans le Temple d'Ericine. Elle convie Amaryllis à s'y aller cacher ; Amaryllis y court avec d'autant plus de plaisir, que la Loi la dispense d'épouser Sylvio, si elle peut le convaincre d'avoir donné sa foi à une autre.

A peine Amaryllis est-elle entrée dans le Temple, que Myrtil arrive. Corisque feint de déplorer son sort. On nous trahit tous deux, lui dit-elle, & ce n'étoit pas sans raison que vous soupçonniez Amaryllis d'une amour secrette ; elle aime Ergaste, qui me trahit pour elle.

Myr-

Digitized by Google

Myrtil ne peut croire qu'un ami si fidele leur fasse une trahison si noire ; mais Corisque lui dit qu'il est actuellement dans le Temple, où il jure un amour éternel à Amaryllis. Myrtil, à ces mots, ne peut plus se contenir, il court au Temple, pour accabler Amaryllis de reproches, & pour se venger d'Ergaste. A peine est-il entré que Montan arrive. Diane s'est apparuë à lui, & lui a revelé qu'on commet un grand crime dans le Temple d'Ericine ; il trouve Corisque tremblante, il voit sortir Amaryllis & Myrtil du Temple sacré. Cette Nymphe veut envain se justifier ; il ne daigne pas l'écouter, & lui dit en se retirant :

Voudrois-tu démentir les avis de Diane ?
Il suffit qu'elle te condamne,
Je cours ordonner ton trépas.

Myrtil, à cet arrêt terrible, tremble pour Amaryllis, toute infidelle qu'il la croit. Cette Nymphe ne veut pas le tirer d'erreur, pour des raisons qu'on apprend dans la Scene suivante. Elle défend à Myrtil de la voir jamais. Myrtil se retire ; & c'est après qu'il est sorti qu'Amaryllis apprend à Corisque la raison de ce qu'elle vient de faire. Voici

Digitized by Google

comment elle justifie son mensonge.

Montan m'a prononcé ma sentence mortelle ;
Et tu sçais qu'une criminelle
Echappe aux rigueurs de la Loi,
Si quelqu'un veut mourir pour elle ;
Si Myrtil me croyoit fidelle,
Il voudroit s'immoler pour moi.

Elle charge Corisque d'apprendre un jour à Myrtil qu'elle n'a jamais brûlé que pour lui, & va présenter sa tête au coup mortel. Ergaste qui ignore tout ce s'est passé, parce que Corisque lui a ordonné de se cacher dans le Temple, vient presser Corisque d'y entrer pour recevoir ses sacrez sermens ; Corisque lui apprend le malheur d'Amaryllis, & lui ordonne de la laisser. Ergaste lui obéït ; mais il lui proteste, que pour peu que ses jours soient en danger, il reviendra la défendre, ou perir avec elle. Ces dernieres paroles font naître des remords dans le cœur de Corisque ; elle se regarde avec horreur, noircie de trahison envers son Amie & son Amant. Le tonnerre gronde, & lui jette l'effroi dans le cœur ; elle finit ce second Acte par ces Vers :

Quel bruit ! de toutes parts j'entens gronder la foudre ;

Elle

Elle va me reduire en poudre.
O Diane ! eſt-ce toi qui tiens ce trait vengeur,
Prêt à trancher mes jours coupable s ?
Arrête. Laiſſe agir mes remords implacables ;
Ils ſçauront mieux que toi me déchirer le cœur.
Evitons, s'il ſe peut, ſes terribles menaces ;
Sauvons-nous ; mais où me cacher ?
Envain à mon deſtin je prétens m'arracher ;
Je traîne la mort ſur mes traces.

ACTE III.

Le Theatre repreſente la partie exterieure du Temple de Diane ; on y voit un Autel dreſſé.

Comme notre Extrait eſt déja aſſez long, nous paſſerons plus legerement ſur ce dernier Acte que ſur les précedens. Tout étant prêt pour ſacrifier Amaryllis, & Montan ayant déja le bras levé pour lui percer le cœur, Myrtil ſurvient & ſuſpend le coup mortel ; il demande à mourir pour elle conformément à la Loi ; Amaryllis prie Montan de la laiſſer un moment avec lui, & lui dit que peut-être obtiendra-t-elle qu'il vive. Montan y conſent. Cette Scene entre Myrtil & Amaryllis a paru la plus

Digitized by Google

belle de la Piece. Nous n'en mettrons ici que la derniere partie, pour en donner une idée.

Myrtil.

Je ne reçois point vos adieux ;
Et quoiqu'Etranger en ces lieux,
C'eſt à moi d'y mourir ; il y va de ma gloire.
Que dis-je ? de ma gloire ! ah ! ſous un fer vengeur,
Quand je vous vois tomber vous-même,
Il y va de tout mon bonheur,
De m'immoler pour ce que j'aime.
Eh ! puis-je mourir plus heureux ?
J'apprens qu'Amaryllis eſt ſenſible à mes feux.
Je goûte un ſort digne d'envie,
Que les Dieux tôt ou tard pourroient me denier :
Au comble du bonheur il faut quitter la vie,
Et le plus doux moment doit être le dernier.

Amaryllis.

Ainſi, quelque ſoin que je prenne,
Soit pour vous prouver mon amour,
Soit pour m'attirer votre haine,
Je vous vois toujours prêt à renoncer au jour !
Ah ! de grace ; cedez à ma juſte priere ;

C'eſt

C'eſt trop loin de mon ſort étendre la rigueur,
Que de me condamner à mourir toute entiere,
Quand je puis vivre encor au fond de votre cœur.

Myrtil.

Laiſſez-moi vivre dans le vôtre.

Amaryllis.

On viendroit m'arracher ce cœur avec ma foi;
Il faudroit vivre pour un autre,
Et vous pouvez, Myrtil, ne vivre que pour moi.
Quitte donc, cher Myrtil, un deſſein trop funeſte;
Par tous les Dieux que j'en atteſte,
Et, pour dire encore plus, au nom de notre amour,
Songe, lorſque je perds la lumiere du jour,
Que ton cœur, de mes biens, eſt le ſeul qui me reſte.
Oui; tous mes vœux ſeroient remplis,
Et ce ſeroit pour moi le ſort d'une immortelle,
Que vivre après ma mort dans un cœur ſi fidele;
Voilà le ſeul tombeau digne d'Amarillis.

Le Grand Prêtre revient, & Myrtil,

Digitized by Google

perſiſtant dans le deſſein de mourir pour ce qu'il aime, eſt prêt à recevoir le coup mortel, quand Philemon ſon pere, que l'Auteur a pris ſoin d'annoncer dans les trois Actes, arrive. La reconnoiſſance ſe fait, comme nous l'avons dit dans l'Argument : en voici quelques Vers, par leſquels nous finirons cet Extrait.

Philemon.

Rappellez cet affreux orage,
Qui de tant de débris inonda ce rivage.
Myrtil, ſur les bords du Ladon,
Repoſoit d'un ſommeil tranquille :
Un Myrthe lui ſervoit d'aſile ;
Ce Myrthe lui donna ſon nom.

Montan à part.

Qu'entens-je ? tout mon ſang ſe glace dans mes veines.
Grands Dieux ! rendez mes craintes vaines.
Tout s'accorde, & l'orage, & le temps, & les lieux,

à Philemon.

Mais, des Auteurs de ſa naiſſance,
N'eus-tu jamais de connoiſſance ?

Phi-

Digitized by Google

Philemon.

Sur son sort je fermai les yeux ;
Trop de clarté pourroit lui nuire.

Montan.

Et pourquoi de son sort refuser de t'instruire ?

Philemon.

J'en fus détourné par les Dieux.
Je cherchai pour Myrtil une terre étrangere :
Apollon consulté daigna me découvrir,
Qu'il couroit risque de mourir,
De la main de son propre pere.

Montan.

N'en dis pas davantage. Ah ! Destins ennemis !
Du plus noir des forfaits êtes-vous les complices ?
Dieux ! à de plus affreux indices,
Puis-je reconnoître mon fils ?

Malgré cette reconnoissance, Montan se croit dans la cruelle necessité de sacrifier son propre fils, fondé sur un dernier Oracle de Diane, conçû en ces termes :

Ton peuple va joüir d'un éternel repos,
Ce jour a vû son dernier crime ;

Digitized by Google

Ce même jour verra la derniere victime,
Qui doit s'offrir à mon Autel.

La verification de cet Oracle fait le dénouëment de la Paſtorale: la trahiſon de Coriſque eſt le crime dont Diane entend parler; cette Déeſſe a commencé à prendre ſa victime. On a annoncé dans une des dernieres Scenes, qu'elle a été frappée d'un trait inviſible, que Montan a attribué à Diane même. Elle vient mourir ſur l'Autel deſtiné à Amaryllis & à Myrtil; ces deux Amans ſe marient, & par là ils rempliſſent l'Oracle fondamental de l'action théatrale.

LES COMEDIENS ESCLAVES.

EXTRAIT.

CEt Ouvrage a fait beaucoup d'honneur à ſes Auteurs, qui ſont les Sieurs Dominique, Riccoboni, le fils, & Romagneſi. Le ſuccès de cette Comedie ne s'eſt point démenti; nous avons crû que le Public en verroit avec plaiſir l'Extrait que nous lui avons promis.

Prologue.

La Troupe des Comediens Italiens, ayant

Digitized by Google.

ayant été poussée par un orage sur les côtes des Royaumes de Fez & de Maroc, & ayant eu le malheur de tomber dans l'esclavage, ouvre la Scene. On ne voit d'abord qu'une partie des Acteurs, qui sont Arlequin, le Docteur, Pantalon & Scaramouche, les autres, & surtout les femmes ne paroissent point dans le Prologue. Un Turc, à la garde duquel ces quatre Comediens ont été commis, voyant qu'ils déplorent leur malheur, l'augmente encore par le Portrait qu'il leur fait du Roi de Maroc. Il leur dit que son plus grand plaisir est decouper des têtes; mais il les console un peu, en leur disant, que s'ils peuvent trouver le secret de le divertir, ils desarmeront sa ferocité. Le Roi de Maroc arrive au bruit des Trompettes. Le Turc, qui vient d'effrayer & de consoler les Comediens Esclaves, les épouvante plus que jamais, en leur faisant entendre, que ce bruit de Trompettes annonce que le Roi est en colere. Ils se jettent à ses pieds, parlant tous à la fois; leurs cris l'importunent; il demande le sabre à trancher la tête aux Etrangers. Le Turc consolateur leur dit, que cette demande est de bon augure pour eux; que son Maître & le leur n'est pas dans sa fureur ordinaire: & que lorsqu'il est veri-

Digitized by Google

veritablement irrité, il ne lui importe pas avec quel sabre il fera sauter des têtes. Les pauvres Esclaves n'oublient rien pour tâcher de divertir leur nouveau Maître ; ils chantent tous à la fois, ils gesticulent, ils rient, ils gambadent : mais tout cela ne divertit point le Roi ; il leur demande qui ils sont ; ils lui répondent qu'ils sont Comediens ; & comme il ignore ce que c'est que la Comedie, ils lui en donnent une idée telle qu'elle est representée à Paris. Ils la divisent en trois genres ; sçavoir, la Comedie Italienne, la Tragedie, & l'Opera Comique. Le Roi de Maroc leur ordonne de lui donner sur le champ ces trois Spectacles, & leur promet, non seulement la vie, mais encore la liberté, s'ils peuvent parvenir à l'amuser agréablement.

La Comedie Italienne.

Le sujet de cette Piece a été très-souvent mis au Theatre, sous le nom de l'avanture du Duc de Bourgogne. Le R. Pere du Cerceau en donna une excellente Comedie au College de Loüis le Grand, qui fut ensuite representée devant le Roi, il y a quelques années. Celle des Comediens Italiens, dont il est ici ques-

tion,

Digitized by Google

tion, a paru la plus foible des trois, mais elle n'a pas laiſſé de faire beaucoup de plaiſir, par le jeu du ſieur Thomaſſin qui s'y eſt ſurpaſſé.

Arlequin, amoureux de Colette, & prêt à l'épouſer, préferablement à ſon Rival, ſe trouve pour ſon malheur ſous la main de ceux que le Roi de Naples a chargé d'enyvrer un Payſan, pour ſervir de divertiſſement qu'il deſtine à ſon fils, accablé d'une langueur mortelle. Ils ont des bouteilles de vin & des verres; une de ces bouteilles eſt remplie d'un vin préparé. Ils convient Arlequin à boire; il ne demande pas mieux. Le vin aſſoupiſſant ne tarde pas d'avoir ſon effet; on le quitte, il s'endort: on revient ſur le champ, & on l'emporte dans ſa lethargie au Palais du Roi de Naples. Le Theatre change, & repreſente un riche appartement, au fond duquel il y a un Trône. On voit Arlequin dormant dans un fauteüil. Pendant ſon ſommeil il rêve à ſa chere Colette, à qui il croit parler. Il s'éveille enfin & croit rêver encore, à la vûë des habits de noces dont Colette lui a fait préſent. Mais ſa ſurpriſe eſt bien plus grande, quand il jette les yeux ſur le ſuperbe ameublement de ſa chambre, ſur le Trône qu'on y a élevé, & ſur les Cour-

Digitized by Google

Courtisans qui l'environnent. On le fait monter au Trône malgré lui, après lui avoir fait entendre qu'il est Alphonse Roi de Naples, marié à Rosalde. Il a beau leur protester qu'il est Arlequin, & qu'il ne veut point d'autre femme que sa chere Colette qu'il va épouser; on le traîne jusqu'au Trône, où il doit donner audience aux Ambassadeurs. Au bruit des Trompettes il dégringole du Trône, & fait divers lazzis. Enfin il donne audience à l'Ambassadeur du Roi de Garbe; cet Ambassadeur donne lieu à beaucoup de plaisanteries par un bégayement, qui lui fait repeter dix ou douze fois certaines syllabes, comme pa, pa, ma, ma, ca, ca, &c. Un de ses Camarades vient le feliciter sur sa nouvelle fortune; il lui parle d'un bon vin dont il va boire à sa santé avec ses anciens amis; Arlequin ne peut tenir surtout contre l'appas d'un plat de maccarons qu'on va manger sans lui; il se dépouille de ses habits royaux pour suivre son cher Camarade aux maccarons, mais on l'en empêche. A ce Camarade succede sa chere Colette, qui lui reproche son infidelité, & qui lui dit en colere qu'elle va s'en venger en épousant son Rival, comme il a épousé Rosalde. Il a beau lui jurer qu'il n'en est rien, il ne la persuade pas; elle se

Digitized by Google

retire, & l'on ne veut pas lui permettre de la suivre. Pour comble de malheur, on vient lui annoncer que les Ennemis sont aux portes de la Ville, & que ses Sujets allarmez ont besoin de sa presence. Il répond qu'il ne veut pas se faire tuer pour eux. Au bruit des Trompettes & de quelques coups de fusil, la peur lui prêtant des aîles, il se sauve malgré les efforts de ceux qui veulent le retenir. Il va chercher son aimable Colette. Le Théatre change encore pendant sa fuite, & répresente le hameau où on l'a pris. Son Rival presse Colette de lui donner la main pour se venger d'un infidelle. Colette lui répond, qu'elle se donne à lui par dépit, & qu'elle lui gardera sa foi, tant qu'elle ne reverra pas Arlequin. A peine a-t-elle fait cette réponse au nouvel Amant qui la presse de se donner à lui, qu'Arlequin revient. Il se justifie, & l'arrivée d'un Courtisan qui vient lui donner mille écus de la part du Roy, pour le consoler du tour qu'on lui a joüé, acheve de lui rendre toute son innocence auprès de Colette. La Piece finit par leur Nôce, celebrée avec des danses & des chants.

La Tragedie.

Comme les noms seuls des Acteurs de cette

cette Piece portent un caractere de Parodie, nous les mettrons ici.

Arcagambis, Roy. *Le Sieur Dominique.*
Thamire, Princeſſe deſtinée à Arcagambis. *La Dlle Flaminia.*
Thetonice, Nourrice de Thamire. *La Dlle la Lande.*
Gargame, Prince Etranger, reconnu fils du Roy. *Le Sieur Romagneſi.*
Hierbas, Confident de Gargame. *Le Sieur Riccoboni, fils.*
Nabotas, Capitaine des Gardes d'Arcagambis. *Le Sieur Paghetti.*
Gardes.

La Scene eſt dans le Palais du Roy.

Cette Tragedie a plû infiniment par ſa ſingularité; il paroît que les Auteurs ont voulu faire rire aux dépens des Sophocles & des Euripides modernes. L'accueil favorable que le Public a fait à leur Ouvrage, leur eſt un ſeur garand du ſuccès qu'ils attendoient de ce nouveau genre de Critique, ou un terme bas couſu à la fin d'un Vers majeſtueux, attire un applaudiſſement. Paſſons à l'action Théatrale & parcourons-la Scene par Scene.

SCENE

SCENE I.

Gargame, Hierbas,

Hierbas repreſente à Gargame à quoi l'expoſe le deſſein qu'il a formé d'enlever au Roy Arcagambis une Princeſſe deſtinée à ſon lit; il lui reproche ſon ingratitude envers un Prince qui le comble tous les jours d'honneurs & de bienfaits. Gargame trouve ſon excuſe dans l'ardeur mutuelle qui s'eſt allumée dans le cœur de Thamire & dans le ſien dès la premiere vûë; il juſtifie l'audace de ſes vœux, par l'éclat de ſa naiſſance, dont il eſt ſeur, du moins du côté de ſa mere. Quelques Vers de cette premiere Scene ſuffiront pour faire voir ce qui peut réſulter de picquant, dans un aſſemblage d'expreſſions qui ne ſemblent pas faites les unes pour les autres, nous ſoulignerons les termes qui ont fait rire.

Hierbas.

Au milieu de ſa Cour, le grand Arcagambis,
Vous reçoit, vous chérit comme ſon propre fils;
A vous combler d'honneurs, chaque jour il s'empreſſe,
Et vous voulez, Seigneur, lui ravir la Princeſſe!

Elle

Digitized by Google

Elle qu'un nœud sacré doit unir à son sort :
Daignez considerer. . .

Gargame.

Je sçais bien que j'ai tort, &c.

Hierbas.

Le cœur de la Princesse au vôtre est-il soumis ?
En êtes-vous aimé ?

Gargame.

N'en doute point.

Hierbas.

Tant pis, &c.

Gargame.

Quoi donc ? Ne sçais-tu pas qu'une Reine est ma mere ?

Hierbas.

Oüi : mais vous ignorez quel étoit votre pere.

SCENE II.

Arcagambis, Gargame, Nabotas, Hierbas.

Arcagambis fait arrêter Gargame, qui, étonné d'un ordre si peu prévû, lui en demande la raison ; à quoi Arcagambis se contente de répondre :

Gardes, obéissez. *Je n'ai rien à lui dire.*

Gar-

Digitized by Google

Gargame en s'en allant.

Le Roi, cher Hierbas, a ſçû ma trahiſon.

Hierbas.

Et moi, qui n'en ſuit point, on me mene en priſon.

Nabotas demande au Roi le ſujet de l'empriſonnement de Gargame; Voici la demande & la réponſe.

Nabotas.

Pourquoi, ſans l'écouter, l'avez-vous condamné?

Ciel! dans quelle frayeur votre courroux me plonge!

Quelle en eſt la raiſon? qui vous y porte?

Arcagambis.

Un Songe.

Ecoute, Nabotas, les ombres de la nuit,

M'invitoient à goûter le repos qui la ſuit,

Lorſqu'au fonds de mon cœur une voix effrayante,

A répandu ſoudain le trouble & l'épouvante.

J'ai crû voir un Guerrier, menaçant, furieux,

Le glaive dans la main, le courroux dans les yeux,

Contre moi conduiſant une nombreuſe Armée,

Inſpirer

Digitized by Google

Inspirer la terreur à ma Garde allarmée.
C'étoit Gargame : ô Dieux ! j'en tremble encor d'effroi :
Sur mon Trône l'ingrat s'est assis malgré moi,
Et cedant aux transports d'une aveugle tendresse,
Lui-même a présenté le Sceptre à la Princesse.
Thamire l'a reçû, mais par un coup du sort,
En recevant le Sceptre, elle a reçû la mort ;
Et dans le même instant l'Usurpateur perfide,
A plongé dans mon sein un acier homicide,
J'ai passé le Cocythe, & le noir Acheron,
Et le Songe a fini par un coup de canon.

SCENE III.

Arcagambis, Nabotas, Thamire, la Thetonice.

Thamire vient se plaindre à Arcagambis de l'empriſonnement de Gargame. Arcagambis étonné de l'interêt que cette Princeſſe prend dans le ſort de ce Priſonnier, lui dit :

Arcagambis.

Quel ſecret interêt vous force, . . .

Thamire.

Digitized by Google

Thamire.

Je l'adore.

Arcagambis.

Vous l'adorez ! & moi ?

Thamire.

Je ne vous aime plus.

Arcagambis irrité, jure la mort de Gargame & se retire.

SCENE IV.

Thamire, Thetonice.

Thetonice surprise de l'aveu que Thamire vient de faire à Arcagambis de son amour pour Gargame, lui dit :

Mais deviez-vous, Madame,
Faire de cet amour l'aveu trop indiscret ?

Thamire lui répond naturellement :

Je suis femme, & tu veux que je garde un secret !

Il n'y a rien de trop remarquable dans les trois Scenes suivantes. Dans la premiere, Arcagambis entraîné par son amour revient auprès de Thamire, qui le fuit. Dans la seconde, il persiste dans le dessein qu'il a de se venger d'elle par la

Digitized by Google

la mort de son Rival. Et dans la troisiéme, Nabotas vient lui dire que Gargame lui demande un moment d'audience. Arcagambis ordonne qu'on le fasse entrer.

SCENE VIII.

Arcagambis, Gargame.

Gargame apprend à Arcagambis qu'il est né d'une Reine: Voici comment cette Scene de reconnoissance est traitée.

Gargame.

Tous ceux qu'à des hauts faits le Ciel a destinez,

N'apprennent que bien tard de quel pere ils sont nez,

Mais je connois ma mere, & je sçais qu'elle est Reine;

Et du moins d'un côté ma naissance est certaine:

Pour l'autre, c'est à vous de m'en rendre éclairci,

Et ce seul interêt me conduisoit ici.

Si tu veux de ton sort penetrer le mystere,

Au grand Arcagambis va demander ton pere,

Me dit Panthesilée....

Arca-

Digitized by Google

Arcagambis.

Helas ! qu'ai-je entendu ?
Quel trouble dans mes sens ce nom a répandu ?
Pantheſilée ! ô Ciel !

Gargame.

D'où vient cette ſurpriſe ?
A me dire ſon fils, Seigneur, tout m'autoriſe.

Arcagambis.

Quel ſigne peut ici prouver ce que tu dis ?

Gargame.

L'oreille d'un Sanglier que je porte.

Arcagambis.

Ah ! mon fils !

Gargame.

Moi, votre fils ! &c.

Arcagambis fait en peu de mots l'Hiſtoire de ſon amour, & de ſon Mariage clandeſtin avec Pantheſilée. Il raconte, comme l'ayant trouvée dans une Forêt, luyant un Sanglier furieux, il l'avoit garantie de la mort : voici comment il s'exprime.

Je vole à ſon ſecours, & d'une main hardie,
Je triomphe du monſtre, & le laiſſe ſans vie.

Digitized by Google

Sans perdre un seul instant, respectueux Vainqueur,

J'apporte à ses genoux *& sa hure*, & mon cœur.

Ce secours fut suivi de l'Amour & de l'Hymen. La Forêt servit de Temple, & le gazon de lit nuptial ; on doit le présumer par ces Vers :

O souvenir charmant du prix de mes travaux !

L'Hymen n'est pas toujours entouré de flambeaux.

Le Temple étoit trop loin & sans ceremonie,

Cette Reine avec moi consentit d'être unie.

Arcagambis déclare, & fait reconnoître Gargame pour heritier présomptif de sa Couronne ; mais il n'est pas long-temps à s'en repentir. Gargame ne veut pas lui ceder Thamire. Ils s'emportent tous deux en ces termes :

Arcagambis.

Dieux ! je n'ai plus de fils.

Gargame.

Dieux ! je n'ai plus de pere.

Gargame sort tout transporté, en disant à Arcagambis :

Adieu

Digitized by Google

Adieu... je vais, Seigneur... dans ce peril extrême....

Que vais-je faire, helas ! *je l'ignore moi-même.*

Arcagambis ordonne à Nabotas d'aller s'opposer aux desseins de Gargame.

SCENE IX.

Arcagambis seul fait ici un Monologue, dans lequel l'Amour & la Nature combattent, sans qu'aucun des deux l'emporte sur l'autre.

La dixiéme Scene avec Arcagambis, Hierbas & Thetonice, commence plaisamment. En voici les quatre premiers Vers :

Thetonice.

Ah ! Seigneur, écoutez....

Hierbas.

Seigneur, daignez m'entendre.

Thetonice.

Je viens vous informer....

Hierbas.

Je viens pour vous apprendre...

Thetonice.

Thamire au désespoir...

Digitized by Google

Hierbas.

Le Prince malheureux . . .

Arcagambis.

Parlez l'un après l'autre, ou taisez-vous tous deux.

La suite de ce Dialogue n'est pas moins plaisante : en voici quelques Vers.

Hierbas.

Animé des transports qu'un tendre amour inspire,
Le Prince en vous quittant a couru chez Thamire :
Nabotas, de la porte ayant sçû s'emparer,
Lui dit, *on n'entre pas ; & moi je veux entrer,*
Répond en l'attaquant votre fils est furie,
Et dans le même instant le prive de la vie.

Thetonice & Hierbas lui racontent ensuite ce qui s'est passé chez la Princesse.

Thetonice.

Au bruit qu'on avoit fait, la Princesse étonnée,
Croyant que vous veniez presser votre Hymenée,

ten-

Rencontre par malheur un poignard ſous ſa main,

Et malgré les efforts le plonge dans ſon ſein.

Arcagambis.

Dieux !

Hierbas.

Gargame en arrivant, la voit pâle & ſanglante;

Dans quel funeſte état trouvai-je mon Amante,

Lui dit-il.

Thetonice.

Ah ! j'ai cru voir arriver le Roi;

Lui dit-elle.

Hierbas.

Il falloit croire que c'étoit moi,

Lui dit-il; je vous perds, adorable Thamire;

Elle veut lui répondre, & ſoudain elle expire.

Il eſt temps de finir ce qui concerne cette Tragédie Comique. Arcagambis ſe tuë. Gargame, après avoir fait une Scene dans le goût de la derniere d'Andromaque, veut ſe tuer; on l'en empêche, en lui remontrant qu'il doit ſe conſerver pour ſes ſujets; il finit la piece par ce Vers :

Digitized by Google

Il faut donc m'immoler en ne me tuant pas.

L'Opera Comique.

Cette troiſiéme Piece n'a pas été imprimée, comme la Tragédie dont on vient de parler; nous n'en donnerons pas un grand détail, cet Extrait étant déja trop long. On en a trouvé l'idée très-fine. L'occaſion perſonifiée, ouvre la Scene. Elle eſt pourſuivie d'une troupe de gens qui ont beſoin de ſon ſecours; ce commencement de Scene eſt dans le goût de celle de Prothée dans Phaeton. Ceux qui pourſuivent cette Déeſſe fugitive chantent:

Non, non, n'eſperez pas nous tromper;
Ne croyez pas nous échapper.

Un des pourſuivans la ſaiſit par un toupet de cheveux. Elle proteſte qu'elle ne rendra ſervice à aucun d'eux, ſi on ne la laiſſe en liberté; elle conſent pourtant qu'on la garde à vûë. Après avoir obtenu ce qu'elle demande, elle donne audience à tout le monde, ce qui donne lieu à pluſieurs Scenes très jolies. Celle de Nigaudin a parû la plus divertiſſante.

Après cette derniere Piece, ſuivie d'un

Digitized by Google

d'un divertissement, on passe à l'Epilogue. Le Roi de Maroc, en presence duquel ces trois Pieces ont été representées par les Comediens Esclaves, leur témoigne qu'elles lui ont fait plaisir, & en reconnoissance il leur rend leur liberté, comme il l'avoit promis dans le Prologue. Les Airs & les Symphonies sont du sieur Mouret.

Vaudeville.

L'Autre jour dans un Boccage,
J'entrai seule avec Colin;
Il me tint un doux langage,
Me baisa cent fois la main.
Vous aimez le badinage;
Sortons, lui dis-je, mon Mignon:
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

J'estime peu l'avantage,
Et l'éclat de la grandeur;
Elle n'a rien qui m'engage,
Et ne seduit point mon cœur.

Du Parterre le ſuffrage,
Fait toute mon ambition.
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

Autres Couplets ſur l'Occaſion.

Ma mere avec rigueur m'ordonne,
Quand elle me ſermone,
De ne point voir mon jeune Amant ;
Pour moi c'eſt un fâcheux moment,
Mais on l'attrapera,
Et pendant qu'elle dormira,
Mon Amant veillera,
Et dans ce moment là
L'occaſion eſt bonne.

Quoi qu'avec art Manon fredonne,
Juſqu'à preſent perſonne,
Ne s'eſt declaré ſon Amant,
Pour meubler ſon Appartement.
Son malheur ceſſera ;
Son merite la produira ;
Elle eſt à l'Opera,

Et

Et dans ce Pays-là,
L'occaſion eſt bonne.

A chaque Piece qu'on nous donne,
Notre Troupe friſſonne.
Nous craignons votre jugement.
Pour nous c'eſt un fâcheux moment;
Mais quand le Spectateur,
Judicieux connoiſſeur,
Aplaudit à l'Acteur,
Quel plaiſir pour l'Auteur!
L'occaſion eſt bonne.

Le 7. de ce mois, l'Opera Comique de la Foire S. Laurent, donna la premiere répreſentation d'une Piece nouvelle en deux Actes, ornée de divertiſſemens, de Chants & de Danſes en Vaudevilles, intitulée *La Robbe de Diſſention* & d'un troiſiéme Acte qui a pour titre, *Olivette, Juge des Enfers.*

Le 20. on donna ſur le même Théatre, la premiere répreſentation d'une Piece nouvelle, en trois Actes, en Vaudeville, avec les divertiſſemens, intitulée, *les Comediens Corſaires.* Comme elle a été reçûë favorablement du Public, on en

Digitized by Google

parlera plus au long dans le prochain Journal.

Les Comédiens François, répreſenterent le 5. de ce mois, dans l'appartement de la Reine, à Verſailles, en preſence de S. M. la Comédie de l'*Etourdi*.

Le 10. l'*Important* & le *Grondeur*.

Le 12. l'Homme à *bonne fortune*, & les *Vandanges de Sureſne*.

Le 17. le *Légataire* & le *Concert ridicule*.

Le 19. *Albikrac*, & le *Sicilien*.

La Tragedie nouvelle de *Tibere*, que nous avons annoncée, & que les Comédiens François prépatoient, ne ſera point joüée ſi tôt.

Les mêmes Comédiens lûrent dans leur Aſſemblée & reçûrent ſur la fin du mois dernier, une Tragedie nouvelle de M. de la Grange, ſous le titre d'*Orphée & Euridice*. On dit beaucoup de bien de ce Poëme, dont on aſſure que la répreſentation ſera ornée de Machines & d'un grand Spectacle.

Le 12. l'Académie Royale de Muſique remit au Théatre le Ballet des *Amours déguiſez*, qu'on avoit joüé dans ſa nouveauté en 1713. Les paroles ſont de M. Fuſellier & la Muſique de M. Bourgeois.

On

Digitized by Google

On repete un Opera nouveau, dont les paroles ſont de M. de la Setre, & la Muſique de Mrs Rébel le fils, & Francœur. C'eſt une Tragédie ſous le titre de *Pirame & Tiſbé.*

Le 20. on ceſſa les répreſentations du Ballet des *Amours Déguiſez*, & le 22. on donna *Atys*, dont le principal Rôle eſt chanté par le ſieur Muraire, & celui de *Sangaride*, par la Damoiſelle Peliſſier.

On a appris de Vienne que le 28. du Mois dernier, on y répreſenta dans les Jardins du Palais de l'Empereur, un nouvel Opera Italien, intitulé *la Couronne d'Ariane*, de la compoſition de l'Abbé Pariati.

NOUVELLES DU TEMPS.

TURQUIE.

LA contagion fait de grands ravages à Conſtantinople. Juſqu'au 15. du mois de Juillet il ne mouroit que 200. perſonnes par jour, ſans compter les enfans & les Eſclaves, mais depuis il eſt mort juſqu'à 4. ou 500. perſonnes chaque jour. Le mal s'eſt communiqué chez l'Intendant du Grand-Viſir & dans les maiſons de quelques-uns des principaux du Divan. Le mauvais ordre pour faire

Digitized by Google

enterrer les morts, a été cause que tous les quartiers de la Ville ont été infectez, même ceux des Janissaires, où la garde étoit plus éxacte. La même maladie fait périr beaucoup de monde à Andrinople, où le Grand Seigneur a coûtume de se retirer avec ses femmes & sa Cour, lorsqu'on craint que le mal ne pénetre dans l'interieur du Sérail. Les Ministres Etrangers se sont retirez dans des Maisons de Campagne à une lieuë de la Ville, sur les bords de la Mer Noire.

Les Lettres de cette Capitale, portent, que le Pacha de Babilone y avoit envoyé un Exprès pour donner avis que le Prince Thamas, fils du Roy de Perse détrôné, avoit enfin consenti de ratifier les traitez de partage conclus entre le feu Czar & le Grand Seigneur; que l'armée de Sa Hautesse n'avoit pas encore pû commencer le Siege d'Ispaham, parce qu'elle avoit été obligée de s'arrêter depuis la prise de Casbin, pour réduire à leur devoir quelques Princes Tartares qui faisoient des courses dans les Provinces nouvellement conquises; qu'on esperoit cependant qu'elle seroit en état de former ce Siege & de se rendre maître de cette Capitale avant la fin de la Campagne, malgré les secours que le successeur de Miry-Mamouth y a fait entrer.

On mande de Perse que l'Armée du Gr. S. s'étoit mise en marche pour aller former le Siege d'Ispaham; mais qu'elle s'étoit détournée considérablement, faute de trouver dequoi subsister, parce que le Chef des Rebelles, n'esperant pas de pouvoir deffendre cette Place, avoit ravagé tout le pays qui est entre le Casbin & cette Capitale.

Le bruit s'est répandu depuis peu que les Ha-

Habitans de Caſbin, excitez par les Emiſſaires de Sultan-Eſchreff, s'étoient ſoulevez contre la Garniſon Turque, qu'ils l'avoient obligée de ſortir, & qu'ils avoient reçû les Rebelles.

On a tenu à Conſtantinople un Divan general, dans lequel il a été réſolu de rétablir le Prince Thamas, fils du Roy de Perſe, ſur le Trône de ſon pere.

On a reçû avis d'Alexandrie & des autres Echelles du Levant, que les Conſuls des Nations étrangeres avoient été obligez de faire baricader les avenuës de leurs maiſons, à cauſe de la contagion, qui continuoit de faire de grands ravages dans toutes ces Villes, & principalement au Grand Caire.

Selon les Lettres de Warſovie, le Roy de Pologne, à l'exemple des autres Princes Chrétiens, dont les Etats ſont voiſins de ceux du Grand Seigneur, fait faire des lignes le long des Frontieres de la Turquie, & les Troupes qui les gardent ont ordre de ne laiſſer paſſer aucunes perſonnes ſans avoir des certificats de ſanté.

RUSSIE.

LE Prince Menzikoff, arrivé le 3. Août de Rével à Péterſbourg, rendit compte à la Czarine de l'état des Fortifications des Places de Livonie, & des ordres qu'il a donnez pour faire marcher vers la Curlande un Corps de Troupes qu'il a détachez du Camp de Riga.

Le 10. on dépêcha de Péterſbourg un Courier à Croonſtat, avec ordre au Gouverneur de faire ſortir toutes les Galeres qui étoient encore dans ce Port, & de les envoyer à Rével joindre

l'Escadre de la Czarine. On a appris de cette derniere Place que l'Amiral Kruits avoit reçû des instructions cachetées, qu'il ne devoit ouvrir que dans un certain temps : que deux Régimens Moscovites s'étoient embarquez sur deux Vaisseaux qu'il commande ; & que le Vice-Amiral Wager, Commandant de l'Escadre Angloise, avoit détaché deux Vaisseaux de charge, pour aller chercher des provisions à Dantzick, parce que les Habitans de Rével ne pouvoient pas lui en fournir une quantité suffisante.

On attend de Pétersbourg le jeune Prince Charles-Auguste de Holstein, fils & Coadjuteur du dernier Evêque de Lubeck, qui a voyagé depuis un an dans diverses Cours d'Italie, & le bruit court qu'il épousera la seconde Princesse Czarienne.

POLOGNE.

LETTRE du Prince Maurice de Saxe, au Baron d'Osterman, écrite de Mittau le 15. Juillet.

MONSIEUR,

Le Public parle si avantageusement de Votre Excellence, & je suis si persuadé qu'il se trompe rarement, que je m'addresse avec confiance à un Ministre dont la prudence égale la capacité. Je supplie V. Exc. de croire que ceci n'est point un compliment, la franchise avec laquelle je vais me livrer à elle, doit l'en convaincre.

Les Curlandois, menacez de perdre leurs Privileges, ne s'attendoient pas que dans les mesures qu'ils prenoient pour les conserver, les

Digitized by Google

les ambarras leur vinſſent du côté de la Ruſſie. Le principe ſur lequel ils ont fondé leurs eſperances, c'eſt que l'intention du feu Empereur & celle de l'Imperatrice Regnante a été & doit être encore, de maintenir le Gouvernement de la Curlande ſur le pied où il eſt actuellement, les aſſurances frequentes que L. M. Imp. leur ont donné à ce ſujet, ne leur laiſſoit pas lieu d'en douter.

J'ai agi en conſequence, mes démarches n'ont point été cachées, la Cour de Ruſſie ne les a point ignorées, & ne m'a témoigné en rien qu'elles lui fuſſent deſagréables

Les Curlandois ne pouvoient plus differer. Il étoit queſtion de prévenir les réſolutions que l'on devoit prendre à Grodno, pour partager leur Pays en Palatinats; c'eſt ce qui a obligé leur Régence à convoquer ſi promptement une Diete, où l'on pût convenir de ce qui ſeroit le plus efficace pour la conſervation de la liberté.

On n'a point trouvé d'expedient plus ſur que d'élire un ſucceſſeur au Duc Ferdinand: il falloit que ce fut un ſujet agréable au Roy de Pologne, & qui ne put donner de jalouſie aux voiſins: on a crû le rencontrer en moi. On m'a élû: l'élection a été unanime, & la Diete conſommée par un traité entre la Nobleſſe & moi, qui nous lie de façon que nous ne pouvons nous ſéparer ſans renoncer au point d'honneur.

Les choſes en étoient là quand on a publié que le Prince de Menzikoff venoit en Livonie, peu ſatisfait de ce qui avoit été reglé à Mittau.

Sur le bruit qui s'étoit répandu que V. Exc. devoit l'accompagner, j'avois envoyé une perſonne

Digitized by Google

perſonne de confiance à Riga, pour la ſaluer de ma part, l'informer de tout ce qui s'étoit paſſé ici, & la conjurer de s'intereſſer pour la juſtice de la cauſe des Curlandois. Ayant appris que V. Exc. étoit demeurée à S. Peterſbourg, j'ay écrit au Prince de Menzikoff dans les termes que j'ay crû les plus convenables pour l'adoucir. La Ducheſſe de Curlande, de ſon côté, l'a fortement ſollicité en faveur du Pays, mais rien n'a pû le flechir. A ſon arrivée à Mittau, il a aſſemblé la Régence, & veut la forcer à convoquer une ſeconde Diette, qui caſſe l'Election & l'inſtalle à ma place. On menace les Chefs de la Régence de les envoyer en Siberie, & le Pays, de le mettre à la diſcretion de 20000. hommes, ſi la Diette n'eſt pas aſſemblée dans dix jours.

Je ne diſcuterai point ſi les menaces ſont de droit, j'en laiſſe juger V. E. mais je dis que les Curlandois ne peuvent déferer aux volontez de S. M. I. quelques diſpoſitions qu'ils euſſent à le faire. Relevant de la Pologne, oſeroient-ils reconnoître d'autre protection, ſans s'expoſer a être juridiquement dépoüillez de leurs Privileges ? Cependant, s'ils réſiſtent aux ordres que l'on vient de leur donner, ils s'expoſent à une ruine entiere; s'ils y obéiſſent, ils renoncent à leur Traité, à leurs ſermens, & encourent la juſte indignation de la Pologne.

Voilà, Monſieur, où en ſont réduits les Curlandois, & c'eſt ſur une Lettre de Créance de S. M. I. dont le Prince Dolhorucki eſt porteur, que l'on en agit ainſi avec eux. Que diroit l'Empire de Ruſſie, ſi l'on traitoit de même les Peuples qui ſont ſous ſa protection ?

Je

Digitized by Google

Je ne vous écris point, Monsieur, comme à un Ministre, mais comme à un homme dont j'aurois fort à cœur de gagner l'estime & l'amitié.

Je me flatte que celle qui est entre vous & le Pr. de Menzikoff ne vous empêchera pas de réfléchir sur le sort que l'on destine aux Curlandois, qu'ils n'ont mérité par aucune démarche. Que V. Exc. envisage aussi les suites qui en peuvent resulter. S'il n'y avoit que moi d'interessé à leur conservation, on pourroit les détruire sans faire attention aux conséquences? Mais ils ont une Protection plus puissante, & la situation présente de l'Europe est telle, que la moindre étincelle y peut causer un embrasement general. J'ai l'honneur, d'être avec toute la consideration possible, &c.

On mande de Warsovie, qu'il a été résolu dans une Conference tenuë à Lowitz le 17. Juillet, de citer la Regence, & le Maréchal du Duché de Curlande, à comparoître dans six semaines à Grodno, pour y rendre compte des raisons qu'ils ont euës de s'assembler pour l'Election d'un Duc, malgré le Decret du 8 Juin, qui leur en faisoit une expresse deffense.

On écrit de Mittau que le Duc de Curlande y est revenu de Dantzic pour reprendre le Gouvernement de ses Etats; que la Duchesse douairiere de Curlande devoit aller à Petersbourg trouver la Czarine.

On mande de Warsovie que le 11 du mois dernier, le Roy de Pologne, accompagné du Prince Electoral de Saxe, & d'un grand nombre de Seigneurs, alla à pied faire ses Stations dans les Eglises indiquées par l'Archevêque Primat, pour gagner les Indulgences du Jubilé universel de l'année sainte.

Le

Digitized by Google

Le 14. M. de Bestuchef, Envoyé de la Czarine, eut une audience particuliere du Roy, au sujet de l'Election du Comte Maurice de Saxe, que S. M. Cz. prétend faire déclarer nulle, par les Etats de Curlande qui l'ont faite. Ce Ministre fit part à S. M. des ordres que cette Princesse a donné pour faire entrer un corps de troupes de 18 à 20000 hommes dans ce Duché.

On a appris depuis que le Roy a blâmé publiquement la conduite des Etats de Curlande, & qu'il a cassé & annullé l'Election qu'ils ont faite du Comte Maurice, pour succeder à leur Duc, qui a fait une protestation solemnelle contre l'Election de son successeur, déclarant que cette Election est contraire aux Traitez de ce Duché avec la République, au serment des Etats, & au droit de la Couronne & de la République de Pologne.

Le Comte Ossolinski a eu ordre en même-temps de déclarer à M. Bestuchef, Ministre de la Czarine, que le Roi ayant été informé des propositions qui ont été faites aux Etats de Curlande, sous le nom de S. M. Cz. pour les engager à proceder à une nouvelle Election en faveur du Pr. Menzikoff; & considerant que les mêmes Etats, comme Vassaux de la Couronne de Pologne, ne peuvent légitimement écouter les propositions d'aucune Puissance Etrangere. S. M. se croit obligée de casser & annuller d'avance tout ce que les Etats de ce Duché pourroient faire pour proceder à une nouvelle Election pendant la vie du Duc Ferdinand; qu'elle étoit persuadée cependant que S. M. Cz. désapprouveroit la conduite du Pr. Menzikoff & de Pr. Dolhorucki: pendant leur séjour à Mittau, & qu'elle leur défendroit de prendre aucune part en des affaires qui étant uniquement du ressort de la Couronne de Pologne

Digitized by Google

logne, ne doivent regarder ni cette Princesse ni ces deux Seigneurs.

Le 25 du mois dernier, le Roi donna à Warsovie un repas magnifique, à l'occasion de la fête de S. Louis, dont le Roi de France porte le nom. L'Abbé de Livry, Ambassadeur de S. M. T. C. y fut invité, ainsi que plusieurs Ministres Etrangers & les principaux Sénateurs. Le soir on servit une grande collation, après laquelle il y eut un Bal qui dura toute la nuit.

On mande de Curlande que les Troupes Moscovites qui sont entrées dans ce Duché, par ordre de la Czarine, n'y avoient encore commis aucun acte d'hostilité.

La Duchesse doüairiere de Curlande à écrit à la Czarine, pour l'engager à approuver l'Election que les Etats de Curlande ont faite du Comte Maurice de Saxe.

SUEDE.

ON écrit de Stockholm que le Comte de Horn, qui a assisté à presque toutes les Conférences des Commissaires du Roy, avec les Ministres des Puissances interessées au Traité d'Hanover, leur a remis le projet d'Acte d'accession de cette Couronne à ce Traité, & il a déclaré par ordre du Roy aux autres Ministres Etrangers qui résident icy; que S. M. & le Sénat ayant déliberé sur les propositions qui leur avoient été faites de la part des Rois de France, d'Angleterre & de Prusse; & ayant reconnu que le but des alliances, formées par L. M. étoit de maintenir la paix & la tranquillité dans toute l'Europe, la Couronne de Suede ne pouvoit se dispenser d'entrer dans leurs vûës. Les Ministres Etrangers furent priez de faire

faire part de cette déclaration à leurs Souverains, afin de les engager à chercher les moiens de terminer les differens qui pourroient occasionner une rupture, le Roy de Suéde promettant d'envoyer à ſes Miniſtres, dans les Cours Etrangeres, les inſtructions neceſſaires à ce ſujet, avec ordre d'y offrir ſa médiation.]

ALLEMAGNE.

LE 6 Aouſt, les Miniſtres de l'Empereur & M. Lanczinski, Miniſtre Plenipotentiaire de la Czarine à Vienne, s'étant rendus chez le Prince Eugene, l'acte d'acceſſion de S. M. Cz. au Traité conclu entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne, fut ſigné par le Miniſtre Ruſſien, après que les Miniſtres de S. M. Imp. l'eurent ſigné.

S. M. Imp. doit nommer inceſſamment des Commiſſaires pour aſſiſter en ſon nom à la prochaine aſſemblée des Etats d'Hongrie, dans laquelle on doit déclarer l'aînée des Archiducheſſes, fille de l'Empereur, heritiere de ce Royaume, en cas de décès de S. M. Imp. ſans enfans mâles.

On a fait par ordre de S. M Imp. un dénombrement de tous les habitans du Duché de Milan, depuis l'âge de 7 ans juſqu'à 70. Celui de la Ville capitale de ce Duché, monte à cent trois mille perſonnes, y compris les Eccleſiaſtiques.

Le bruit court que les Miniſtres des Electeurs de Trèves, de Cologne & de Baviere, ont ſigné depuis peu un acte d'acceſſion au Traité de Vienne.

Italie

ITALIE.

DAns le Consistoire que le Pape tint le 31 Juillet au Quirinal, S. S. proposa le titre Episcopal d'Halicarnasse, pour l'Abbé Eleazar-François des Achars de la Baume, Prêtre du Diocèse d'Avignon, lequel fut sacré par le Pape, dans la Chapelle Pauline, le 11 du mois dernier.

On écrit de Florence qu'on y a publié une déclaration du Grand Duc, portant suppression des Tailles jusqu'au mois de Janvier prochain. Ce Prince en a rendu une autre pour diminuer les droits d'entrée sur les bestiaux du pays.

Le Pape a approuvé le projet qui lui a été presenté par M. Collicola, Tresorier de la Chambre Apostolique, de faire un Port franc de Civita-Vecchia, afin d'y attirer le commerce étranger. S. S. en a accordé le Decret sur la fin du mois dernier; & le bruit court que le Port d'Ancone sera aussi déclaré Port franc.

Les Lettres de Milan, du commencement de ce mois, portent que le bruit se répandoit que l'Empereur avoit pris la résolution de faire *incognito* un voyage à Notre-Dame de Lorette.

ESPAGNE.

ON travaille toûjours aux fortifications de Pampelune & de S. Sébastien. On a fait marcher vers ces deux places six Regimens d'Infanterie & un Regiment de Dragons. On garnit tous les Magazins, tant de Barcelone que des autres places de la Catalogne. Le Camp de la Plaine de Wieq est de 25000 hommes.

Digitized by Google

mes. Le Marquis de Rischbourg qui commande en chef dans la Province, a deffendu, sous peine de la vie, de faire aucune course du côté de la frontiere de France. Il a fait pendre quelques Maraudeurs qui s'étoient écartez de ce côté-là.

Le Colonel Stanhope, Ambassadeur du Roy d'Angleterre, a eu une audience particuliere du Roy, dans laquelle il lui a déclaré de la part de S.M. Brit. que l'Escadre Angloise, qui est arrivée dans la Méditerranée, n'y a été envoyée que pour porter des provisions & des munitions de guerre aux Garnisons de Gibraltar & de Port-Mahon, & que le Vice-Amiral Jennings qui la commande, avoit ordre de ne rien faire qui pût donner le moindre ombrage aux Gouverneurs des Places Maritimes d'Espagne. Cependant le Roy a donné ordre, malgré ces assurances, aux Gouverneurs de Malaga, d'Almeria, de Carthagene, d'Alicante, de Valence & d'autres Ports, de mettre en mer quelques Frégates légeres, pour observer les mouvemens de cette Escadre.

Le Roy a nommé le Duc de Bournonville, Chevalier de la Toison d'or, Gentilhomme de la Chambre de S. M. avec exercice, & Capitaine de la Compagnie Flamande des Gardes du Corps, son Ambassadeur & Plenipotentiaire à la Cour de Vienne.

L'Escadre Angloise qui parut le 14 d'Aoust à la vûë de saint Andero, moüilla dans la Baye de S. Antoine, pour y attendre le retour d'un Courier que le Commandant envoya à Madrid au Colonel Stanhope, Ambassadeur d'Angleterre en cette Cour. Plusieurs Officiers Espagnols ont rendu visite au Vice-Amiral Anglois, qui les a magnifiquement régalez, & on lui a envoyé diverses sortes de rafraîchissemens.

Le

Le Roy a fait équipper à Saint Andero cinq nouveaux Vaisseaux de guerre qui sont en état de mettre à la voile; on en construit deux autres à la Corogne, & on travaille à réparer les fortifications de cette Place. Le Marquis de Mari a acheté à Gênes, pour le compte de S. M. deux autres Vaisseaux; l'un de 80. & l'autre de 70 pieces de canon.

Le 31 du mois dernier on celebra dans la Chapelle Royale du Palais de Madrid, un Service solemnel pour le repos de l'ame du Roy Dom Loüis I. Les Grands du Royaume y assisterent. L'Eloge funebre de ce Prince fut prononcé par le P. Anselme de Léra, Benedictin, Prédicateur de S. M. Cath.

On a fait marcher un Regiment d'Infanterie de S. Sebastien à S. Andero, & l'on a garni toute la côte de Biscaye de divers détachemens de Cavalerie, pour rassurer les Peuples que la vûë de l'Escadre Angloise avoit effrayez, & pour les empêcher de quitter leurs Villages.

Le Roy ayant fait un Traité avec le sieur Rubini pour les remises d'argent que S. M. C. doit faire tenir à Vienne, à un prix fort modique, moyennant qu'on lui rembourſat les huit cens mille écus qu'il a avancé depuis le mois de May dernier, pour le payement des Troupes. On lui a fait expedier une Ordonnance de cette somme, laquelle ayant été presentée, à M. Ariazza, Tréſorier general des Revenus Royaux, il a déclaré qu'il n'avoit point d'argent en Caisse, & qu'il n'étoit rien entré dans la Tréſorerie depuis près de quatre mois; de sorte qu'on ne croit pas que la Cour puisse rien fournir des subsides promis à l'Empereur avant le retour des Galions.

Pologne

Digitized by Google

PORTUGAL.

LE Roy a envoyé une Lettre circulaire à tous les Superieurs des Convents de son Royaume, pour défendre aux Moines, sous des peines tres-severes, d'entrer dans les Monasteres des Religieuses, sous quelque prétexte que ce soit.

Le 30 Juillet, le feu prit dans une Forêt de Pins, située à une demi lieuë de Coimbre. Il y dura cinq jours, & causa un grand dommage aux Religieux de sainte Croix, qui sont proprietaires de cette Forêt.

GRANDE-BRETAGNE.

QUinze Juifs ayant trouvé moyen de s'échaper des prisons de l'Inquisition de Portugal, arriverent icy vers le 20 du mois dernier, avec leurs familles. Ils ont apporté avec eux six cens mille livres sterling en lingots, moydores & autres especes, qu'ils doivent mettre dans les fonds publics.

On a érigé depuis peu à Londres, dans le quarré de Grosvenor, près du Fort de Cromwell, une Statuë Equestre du Roy, en bronze doré.

Le 1 de ce mois, le Comte de Broglio, Ambassadeur de France à Londres, fit chanter un *Te Deum* solemnel, en action de graces du rétablissement de la santé de la Reine de France, & ensuite il donna un repas magnifique aux Ministres Etrangers & à plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour.

Le Comte de Burlington qui partit de Londres pour Paris le 2 de ce mois, a emmené neuf beaux Chevaux de chasse qu'il doit presenter

à

Digitized by Google

à S. M. T. C. Il y en a un dans ce nombre qui a couté 140 Guinées, & qu'on eſtime le plus beau Cheval de toute l'Angleterre.

Les Commiſſaires établis pour faire bâtir un Pont ſur la Tamiſe, entre Fulham & Putney, ſont convenus de payer 6790 livres ſterling aux nommez Méard & Philips, fameux Architectes, qui en ont fait l'entrepriſe. Ce Pont ſera de dix neuf arches, dont celle du milieu aura trente-ſept pieds de largeur, pour le paſſage des plus groſſes Barques qui viennent de l'Oüeſt; & la largeur du Pont entre les deux Banquettes, deſtinées pour les gens de pied, ſera de vingt-trois pieds.

Le Roy a accordé une nouvelle Charte à la Compagnie des Indes Orientales, pour incorporer trois de ſes établiſſemens aux Indes, ſçavoir, Madraſſ-Padnam, Bombay & le Fort Guillaume.

On a porté à Kenſington, au commencement de ce mois, quatre petits Lions, que la Lionne qui eſt à la tour a fait depuis peu.

On équipe à Londres le *Wincheſter*, l'*Hirondelle* & l'*Eſpion*, Vaiſſeaux de Guerre qui doivent aller joindre l'Eſcadre, commandée par le Vice-Amiral Jennings.

On a appris que cette Eſcadre, qui eſt préſentement compoſée de dix-ſept voiles, étoit allée de la Baye de S. Antoine en Biſcaye, à la Rade de S. Vincent, Port de la Principauté des Aſturies; & que la Cavalerie Eſpagnole, qui garde les Côtes, avoit ſuivi ſes mouvemens, & s'étoit poſtée aux environs de cette Place.

Le 16 de ce mois, on apprit à Londres par les Lettres de Liſbonne, du 31 Aouſt, que ce Vice Amiral étoit entré dans le Tage le 14 du même mois, avec cinq Vaiſſeaux de guerre, deux Galiottes à bombes, un Brigantin, &

trois autres Navires ; que le 16 il avoit eu une audience particuliere du Roi de Portugal, qui l'avoit reçu tres-favorablement ; que S. M. P. avoit donné ordre qu'on lui fournit les rafraîchissemens dont il avoit besoin ; que l'autre partie de l'Escadre faisoit voile vers Gibraltar, sous les ordres du Comte Amiral Hopton ; & qu'on croyoit que le Vice-Amiral Jennings reviendroit incessamment dans les Ports d'Angleterre.

HOLLANDE.

ON a appris que le Landgrave de Hesse-Cassell avoit fait avec les Etats Generaux un Traité par lequel il s'est engagé de leur fournir huit mille hommes, en cas que la situation des affaires de l'Europe les oblige à augmenter leurs troupes.

MARIAGES, BAPTEMES & Morts des païs étrangers.

ON a signé à Bruxelles le Contrat de mariage du Prince Alexandre de la Tour, avec une Princesse de Hesse-Darmstadt, fille du Prince de Hesse, Gouverneur de Mantoue, cadet de la maison de Hesse Darmstadt, & niéce du Duc de Croy-Havré.

Le 7 de ce mois le Roi & la Reine de Sardaigne, firent l'honneur au Comte de Cambis, Maréchal des Camps & Armées du Roi T. C. Lieutenant de ses Gardes du Corps, & son Ambassadeur à Turin, de tenir sur les fonts de baptême la fille dont la Comtesse de Cambis, son épouse, y accoucha le 30 du mois de

de May dernier. L. M. la nommerent Anne-Victoire. Le Roy & la Reine ont fait present à cette Comtesse d'une magnifique Croix & d'un tres-beau Bouquet de Diamans.

Le Comte Charles de Launoy, chef de la maison de ce nom, mourut le 31 du mois dernier à sa terre de Vasse en Flandre, âgé de 83. ans. Il laisse quatre fils, dont l'aîné est Brigadier des Armées du Roy d'Espagne & Major du Regiment des Gardes Walonnes.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 23. du mois dernier, M. Paris du Vernay fut arrêté dans la maison qu'il avoit louée à quelques lieuës de Langres, en vertu d'une Lettre de cachet. Il a été conduit à la Bastille avec son Secretaire.

Le 2. de ce mois le Service solemnel qui se fait tous les ans dans l'Abbaye Royale de S. Denis, pour le repos de l'Ame du feu Roi Loüis XIV. se fit avec les ceremonies accoûtumées. L'Evêque de Valence y officia. Le Duc du Maine, le Comte de Toulouse, plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour y assisterent, ainsi qu'un grand nombre de Prelats. Pendant la Messe, qui fut chantée par la Musique du Roi, les Religieux de la Maison communierent sous les deux especes.

La Vendange est si avancée cette année, que le 4. de ce mois il entra à Paris trois muids de vin nouveau de la Paroisse de Vaugirard,

Digitized by Google

girard, ce qu'on regarde comme une chose fort extraordinaire.

L'aliénation de la Ferme du Tabac, en faveur de la Compagnie des Indes, a été enregistrée à la Cour des Aydes au commencement de ce mois; ce qui a fait monter les actions jusqu'à 1000 liv.

Le 27. du mois dernier, le Roi partit de Versailles à quatre heures du matin, accompagné des Troupes de sa Maison, qui ont accoûtumé de le suivre dans ses voyages. S. M. arriva en six heures au Château de Fontainebleau.

Les quatre personnes arrêtées à Gien, soupçonnées d'avoir volé & tué le Courier de Lyon & son Postillon, ne sont point coupables, & ont été mises en liberté. On assure qu'il est défendu aux Couriers de se charger d'argent sous peine des Galeres.

Lorsqu'on porta le Viatique à la Reine, le Roi se rendit à la Chapelle du Château de Versailles, accompagné du Comte de Clermont, du Prince de Conty, des Princesses du Sang, & des Ambassadeurs qui se trouverent à la Cour. Un Détachement des Cent-Suisses commença la marche; l'ancien Evêque de Frejus portoit le S. Sacrement, accompagné du Curé de Versailles, du Clergé de la Chapelle, & des Aumôniers de la Reine, en manteau & en rochet, portant chacun un cierge à la main; les Pages & les Valets de pied de S. M. portoient des flambeaux. Le Dais étoit porté par les Ducs de Noailles, de Villeroi, de Mortemart & de Gesvres. Le Roi étoit suivi des Gardes du Corps, leurs Officiers à la tête, qui fermoient la marche.

Dans le Mandement que le Cardinal de Noailles donna le 15. du mois dernier, pour de-

Digitized by Google

demander à Dieu par des Prieres publiques la santé de la Reine, on y lisoit entr'autres choses : *La maladie dont la Reine est attaquée, pouvant devenir dangereuse, la pieté du Roi l'a fait recourir aux Prieres de l'Eglise, pour demander à Dieu la conservation d'une Princesse qui lui est si chere, & que ses grandes vertus rendent précieuse à l'Eglise & à l'Etat. S. M. nous ayant fait sçavoir sur cela ses intentions, nous avons commencé par notre Eglise Metropolitaine des Prieres publiques de 40. heures avec exposition du Très-Saint Sacrement, pour être faites ensuite dans les autres Eglises de cette Ville & Fauxbourgs.*

Le Concert d'Instrumens que l'Académie Royale de Musique donne tous les ans dans le Jardin du Palais des Tuileries, à l'honneur de la Fête du Roi, fut executé le 24. du mois dernier, veille de la Fête de S. Loüis, par un très-grand nombre d'excellens Symphonistes qui joüerent plusieurs beaux morceaux de Musique de M. de Lully, & quelques-uns d'autres Maîtres modernes; il y eut un très-grand concours de peuple, & gens de consideration que ce Concert ne manque jamais d'attirer.

Le jour de la Fête, les Tambours des Gardes Françoises & Suisses donnerent des Aubades au Roi, & les 24. Violons de la Chambre, joüerent pendant le dîner de Sa Majesté.

A l'occasion de la Fête de S. Loüis, le sieur Oudri, Peintre de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, qui a son Attelier dans le Château même des Tuileries, exposa une quarantaine de Tableaux de sa composition, dans une des Galeries basses, qui y resterent huit

Digitized by Google

jours ; & qu'un fort grand concours de Spectateurs vit avec plaisir.

Le 2. de ce mois, M. Portail de Vaudreüil, fils de M. le Premier Président, fut reçû Président à Mortier. Le 30. l'Abbé Magerville & & M. Faydeau furent reçûs Conseillers au Parlement.

Le Roi a accordé à M. de Pontcarré, Premier Président du Parlement de Normandie, la survivance de cette Charge pour M. de Pontcaré, son fils aîné, Maître des Requêtes.

Le 13. du mois dernier, M. le Lieutenant General de Police se transporta chez le sieur Bouret, ci-devant Regisseur des Droits du Roi, & chez le sieur Baresme, ci-devant Directeur de la Compagnie des Indes ; & après avoir fait apposer le scellé sur leurs papiers & effets, il les fit conduire à la Bastille.

Le Bourg de S. Chafry en Dauphiné, près de Briançon, a été entierement reduit en cendres en moins de trois heures, par le feu qui s'étoit communiqué du Four banal aux maisons voisines avec une rapidité que rien n'a pû arrêter.

Le Courier de Lyon à Dijon fut assassiné dans la Bourgogne, le 27. du mois dernier.

Le 8. de ce mois, Fête de la Nativité de la Vierge, le Roi fit rendre les Pains-Benits à l'Eglise de la Paroisse de Fontainebleau, où ils furent presentez, avec les ceremonies accoûtumées, par l'Abbé de Sesmaisons, Aumônier du Roi en quartier, accompagné d'un Maître d'Hôtel, d'un Contrôleur, & du Tresorier General des Offrandes & Aumônes du Roi.

L'Ordre Royal, Militaire & Hospitalier de Notre-Dame du Mont-Carmel, & de Saint Lazare

Digitized by Google

Lazare de Jerusalem, donna des marques de son zele, & fit celebrer le 6. de ce mois en son Eglise de S. Jacques de l'Hôpital, avec beaucoup de magnificence, un Service solemnel pour le repos de l'ame de la Duchesse d'Orleans. Les portes de la ruë & de l'Eglise étoient tenduës à neuf lez ; toute l'Eglise étoit tenduë de drap avec deux lez de velours tout autour, chargez d'Armoiries, & entre les deux lez des grandes Armes de distance en distance. On voyoit une grande quantité de cierges armoiriez, tant sur l'Autel que sur les tablettes & autour de la representation, avec des Lustres garnis de bougies. L'Autel étoit entierement tendu & orné d'Armes extraordinaires. La representation couverte d'un grand Poële de velours, herminé & armoirié, & sur laquelle étoit une Couronne dressée sur une estrade à trois degrez, sous un Dais de velours enrichi de crépines d'argent & armoirié.

Devant la representation étoit le fauteüil du Duc d'Orleans, Grand-Maître de l'Ordre, avec son tapis & le Prie-Dieu, le tout de velours vert, garni de galons & de broderie d'or. Le sieur Pezé, Herault de l'Ordre, étoit debout derriere ce fauteuil, avec sa Cotte-d'Armes, & aux côtez les deux Huissiers de l'Ordre avec leurs Masses. Sur deux lignes étoient les Chevaliers de l'Ordre en habit de ceremonie ; M. Bosc, Procureur General de la Cour des Aydes, Chancelier de cet Ordre, à la tête. M. le Grand-Prieur, & quelques Prélats furent invitez à cette Ceremonie, ainsi que la Marquise de Pons, Dame d'Honneur de feuë la Duchesse d'Orleans, & autres Dames, & tous les Officiers du Duc d'Orleans & de la Princesse. M. Burgevin, Docteur

Digitized by Google

de Sorbonne, Treſorier de S. Jacques de l'Hôpital, Prieur de la Chapelle de l'Ordre, & Aumônier de l'Ordre de S. Loüis, celebra la Meſſe qui fut chantée par la Muſique.

Au commencement de ce mois il y a eu un incendie dans les bruyeres de la Forêt de Fontainebleau, qui a donné une allarme d'autant mieux fondée, que cela eſt arrivé dans le temps des plus grandes chaleurs. Les Regimens des Gardes Françoiſes & Suiſſes furent commandez avec quantité de Payſans des environs. On fit des tranchées de la largeur de 35. pieds, pour empêcher la communication du feu, & les ordres furent donnez ſi à propos, qu'il n'y a eu que quelques arpens de bois endommagez.

Le 17. de ce mois, à huit heures du matin, le Roi alla voir le Camp formé dans la Plaine de Chailli par les Regimens des Gardes Françoiſes & Suiſſes, qu'on avoit fait venir de leurs quartiers le 13. pour travailler à empêcher le progrès du feu de la Forêt de Fontainebleau, qui a duré quelques jours. Le Roi paſſa à ſa tête du Camp, & S. M. s'étant arrêtée à la droite, elle vit décamper ces Troupes, qui après avoir défilé devant le Roi, prirent le chemin de Paris, & arriverent le lendemain à leurs quartiers.

Le 19. de ce mois au matin, on reçût avis à Fontainebleau, par un Courier dépêché de Rome par le Cardinal de Polignac, que le Pape avoit tenu le 11 Septembre un Conſiſtoire, dans lequel S. S. avoit nommé Cardinal l'ancien Evêque de Fréjus, Miniſtre d'Etat, cidevant Précepteur du Roi, auquel S. M. avoit accordé ſa nomination au Cardinalat.

La Reine d'Eſpagne ayant reſolu de voir la Reine, pour lui faire compliment ſur le ſé-

Digitized by Google

rétablissement de sa santé, partit de Vincennes le 23. Septembre pour aller coucher à S. Cloud. Le lendemain 24 sur les quatre heures après midi, S. M. se mit en marche dans l'ordre suivant. Le Carosse de la Reine attelé de 8. beaux Chevaux noirs, dans lequel elle étoit, & la Duchesse de Sforce, sa Camarera Major, sur le devant. Ensuite le Carosse du Grand Ecuyer, à six Chevaux, où étoit le Duc de Nevers, le Chevalier du Bourg, Maître de la Garderobe, M. de Crecy, Premier Ecuyer, & M. Masparo, Majordome de semaine. Venoit après le troisiéme Carosse où étoient les Dames du Palais, à six Chevaux; sçavoir, la Duchesse de Nevers, la Marquise d'Arpajou, la Marquise de Mailly, la Marquise de Paulmy; dans le quatriéme Carosse étoient les Camaristes de la Reine. La Compagnie des Gardes du Corps marchoit derriere le Carosse de la Reine. On avoit envoyé le matin un Détachement des Gardes pour prendre les postes & la droite sur ceux de la Reine, selon l'usage.

La Reine d'Espagne arrivant à Versailles, les Compagnies des Regimens des Gardes Françoises & Suisses, battirent aux Champs, S. M. fut reçûë au bas de l'escalier par le Marquis de Nangis, Chevalier d'Honneur, & le Comte de Tessé, Premier Ecuyer de la Reine, par le Marquis de Villacerf, son Premier Maître d'Hôtel, & les principaux Officiers de la Maison. En entrant dans la Salle des Gardes, la Reine d'Espagne fut reçûë par le Marquis de Baliviere, Lieutenant des Gardes du Corps du Roi en quartier auprès de la Reine. Après que Leurs Majestez eurent été assises pendant une demie-heure que cette visite dura, la Reine d'Espagne fut reconduite avec les mêmes ce-

Digitized by Google

remonies, & fut voir S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans, qui l'attendoit dans ſon Appartement. Après quoi S. M. C. retourna coucher à S. Cloud. Le 25. elle revint à Verſailles, dans le même ordre de marches, pour voir jouer les eaux, & puis retourna à S. Cloud, d'où elle ſe rendit le 27. à Vincennes.

Le 20. de ce mois, la Reine alla de Verſailles au Village de Nanterre, S. M. y fit ſes dévotions dans l'Egliſe de Sainte Geneviéve, pour rendre graces à Dieu du rétabliſſement de ſa ſanté.

La Reine, dont la ſanté ſe fortifie de jour en jour, partit de Verſailles le 25. de ce mois vers les onze heures du matin, accompagnée des Dames de ſa Cour & des Officiers de ſa Maiſon, & alla dîner à Choiſi chez la Princeſſe de Conti, premiere Doüairiere, & coucher à Petit-Bourg, chez le Duc d'Antin. S. M. y dîna le 26. & arriva le ſoir à Fontainebleau en parfaite ſanté.

Le Maréchal Duc de Tallard, & le Maréchal d'Uxelles, que le Roi a nommez pour être de ſes Conſeils, entrerent le 25. au Conſeil d'Etat.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Sainte Menehoult.

Le 9. du mois dernier, vers les trois heures après midi, on jetta les fondemens de la nouvelle Ville de Sainte Menehoult, dans la haute Champagne, l'ancienne ayant été entierement ruinée par le feu le 7 Août 1719. Cette Ceremonie fut faite au bruit des Trompettes & des Tambours, & au ſon de pluſieurs Inſtrumens, par M. Leſcalopier, Intendant de la Province, & Frontiere de Champagne, qui

Digitized by Google

qui posa la premiere pierre, & par M. Mathieu, Conseiller du Roi, Lieutenant Particuiler du Bailliage, & Subdélegué de M. l'Intendant. On a mis dans la premiere pierre une Medaille du Roi en argent, sur laquelle est marqué cet évenement. Tout cela s'est fait en conséquence d'un Arrest du Conseil, rendu le 20 Septembre 1720.

Les Marchandises apportées par les Vaisseaux de la Compagnie des Indes, *le Duc de Chartres*, le *Neptune*, & l'*Apollon*, dont on a annoncé l'arrivée, se vendront à Nantes, le 12 Novembre prochain & jours suivans, au plus offrant & dernier encherisseur.

Le 20 de ce mois, il arriva à l'Orient un autre Vaisseau de la même Compagnie, appellé *la Sirene*, venant de Pondicheri & Bengale. Les Marchandises apportées par ce Vaisseau, seront venduës conjointement & dans le même temps que celles dont on vient de parler.

On a eu avis depuis peu que le *S. Pierre*, autre Vaisseau de la Compagnie des Indes, venant de la Chine, est arrivé à S. Malo, richement chargé. On attend encore dans les premiers jours d'Octobre, l'*Hercule*, Vaisseau de la même Compagnie, venant de la Chine.

RE'JOUISSANCES faites dans la Marine, pour l'heureux rétablissement de la santé du Roi. Extrait de diverses Lettres.

De Brest, le 18 Aoust 1726.

A Peine le Comte de Hautefort, Lieutenant General des Armées Navales & Commandant la Marine, eut les premieres nouvelles du retour de la santé du Roi, qu'il en fit part à toute la Ville, qui les reçut avec un zele tres-ardent; & on se prépara dessors à

Digitized by Google

une fête generale, laquelle avec un air militaire & marin, a encore eu quelque chose de galant & de poli.

Elle fut fixée au 15 d'Aoust. Dès le point du jour tout se mit en mouvement; chacun se prépara par des industries particulieres & par des caprices ingenieux, à rendre la fête plus universelle, plus éclatante & plus variée.

Le Comte de Hautefort présidoit à tout. Sa maison fut remplie de tout ce qu'il y a de plus distingué dans le Port. On servit plusieurs tables, où la propreté, le bon goût & la magnificence se faisoient également remarquer.

M. de Nogent rassembla chez lui tous les Officiers de la Compagnie des Gardes du Pavillon Amiral, & des Gardes de la Marine. M. de Gouyon, Commissaire General d'Artillerie, rassembla de la même maniere tous les Officiers du corps qu'il commande; on but par tout, & à plusieurs repriſes, la santé du Roi. Les vins les plus rares & les plus exquis couloient en abondance.

Sur les cinq heures du soir toutes les troupes de la Marine défilerent. Elles prirent leurs postes dans le Parc, le long du Magazin general. Le Comte de Hautefort se rendit ensuite dans la Chapelle du Roi, avec tous les Officiers du département. On y chanta le *Te Deum* de la maniere la plus solemnelle; & pendant que l'air retentissoit de cris redoublez de VIVE LE ROY, on fit trois décharges de Mousqueterie.

On tira ensuite 150 Boëtes, & 200 coups de Canon, en observant une sorte de justesse & de modulation dans le bruit & l'ordre des coups. On commença par les Canons de 6. de 12 & de 18 livres de balle, qui étoient rangez le long des Magazins des vivres. On tira ensuite

Digitized by Google

suite ceux du Fer à Cheval & de la Batterie Royale, qui sont de 36 & de 48 ; ce qui fut suivi de tous les Canons qui se trouverent en état dans les diverses batteries, dont la Rade de Brest est environnée.

La nuit arrivant insensiblement, toute la Ville fut éclairée avec beaucoup d'art & presqu'en même temps. Il n'y avoit gueres de maison où l'on ne remarquat quelque chose de singulier. Celle de M. le Comte de Hautefort mériteroit seule une longue description.

On voyoit sur la principale porte trois grands tableaux, ornez de feüillages. Sur celui du milieu étoit peint un grand Mats de Navire, élevé sur un débris de canons, d'affuts, d'ancres, de pouppes, de cordages roüez, de proües, &c. le tout lié ensemble par des Festons de Laurier. Du milieu de ce Mats sortoient quatre Monstres Marins, soûtenant d'une main les armes du Roy, & de l'autre, une espece de Pavois, bordé de rouge, avec cette Inscription : REGI IN PRISTINAM SANITATEM RESTITUTO NEPTUNUS GRATULATUR.

Le Tableau de la droite offroit des Nérides, se joüant sur les Eaux, tenant d'une main des Bouquets de corail, & de l'autre un grand voile, que de petits amours sembloient faire voltiger, avec ces mots : NEC DESUNT NAUTIS SUA GAUDIA.

Celui de la gauche representoit des Tritons avec des airs de tête, d'une grande beauté ; ils portoient en main la Conque qui leur sert de trompette. On lisoit à l'entour : ET BELLUM IN PACE MEDITANTUR. Le reste de la maison étoit éclairé avec beaucoup de goût, de soin & d'industrie ; c'étoient des morceaux d'architecture ajoûtez l'un à l'autre, avec un art merveilleux.

Les

Digitized by Google

Les autres maisons de la Ville qu'on avoit pris soin de décorer & d'embellir avec distinction, étoient celle de M. l'Intendant, celle de M. du Guay Troüin, celle de M. de la Motte, l'Hôpital de la Marine, le Jardin des Capucins & le Clocher des Jesuites. L'œil ne sçavoit auquel de ces Edifices lumineux donner la préference.

On tira pendant toute la nuit des Boëtes & des Fusées, avec toute la précaution que demande un Arcenal de Marine, & cette précaution mérite sans doute d'être remarquée, car tout se passa sans le moindre accident.

M. de la Motte, Commissaire General de la Marine, donna un grand souper, où tout étoit délicat & exquis. On avoit distribué par ses ordres, du vin aux troupes de la Marine & à tous les Ouvriers du Port qui firent éclater leur joye à leur maniere. Ce morceau de la fête ne fut pas le moins applaudi.

Pour ne manquer à rien, le Comte de Hausefort fit orner de Pavois, de Pavillons & de Flammes la Flute du Roi *la Baleine*, qui étoit entrée dans le Port peu de jours auparavant. C'étoit une décoration de Marine qui fit plaisir à tout le monde. La nuit on l'orna de plus de 400 Fanaux, qui marquoient dans l'obscurité de la nuit, les Mats, les Vergues & les autres manœuvres du Vaisseau qu'on auroit crû tout prêt à mettre à la voile.

De son côté, M. de la Reinterie rassembla le même jour tous les Officiers de la garnison, & fit chanter le *Te Deum* dans la grande Eglise. On tira ensuite tous les Canons du Château, dont les remparts furent éclairez pendant la nuit. Les troupes qui y sont en garnison & la Milice bourgeoise, chaque Corps dans son poste & commandé par ses Officiers,

firent

firent trois décharges de mousqueterie. Ainſi la joye fut complete & universelle, & tout ce qui pouvoit l'augmenter & l'assortir, se trouva réüni ensemble.

DE ROCHEFORT.

MR. le Marquis de Sainte-Maure, Lieutenant General des Armées Navales du Roi, commandant la Marine à Rochefort, ayant reçû les Ordres de Sa Majesté, par M. le Comte de Maurepas, de faire chanter le *Te Deum*, il se rendit à bord du Vaisseau, portant Pavillon Amiral, avec M. de Beauharnois, Intendant de la Marine, Mrs le Comte de Bethune & de Villeluisant, Chefs d'Escadre, & les autres Officiers de Marine. Mrs de la Congregation de S. Lazare, Superieurs du Seminaire des Aumôniers, suivis des P. Capucins, chanterent solemnellement le *Te Deum*; à la fin duquel, après trois cris réiterez de *Vive le Roy*, toutes les Troupes de la Marine & celles du Regiment Suisse de Karrer, rangées en bataille devant l'Amiral, firent trois décharges de Mousqueterie: à la fin de la derniere on commença à tirer des Boëtes, qui furent suivies du bruit des Canons de la Batterie Royale & des autres Batteries du Port. Mr de Beauharnois donna ensuite un magnifique repas aux principaux Officiers de la Marine, où les Dames furent invitées. Ce repas auroit été suivi d'un Bal, sans la triste nouvelle de la mort de Madame la Duchesse d'Orleans.

DU HAVRE.

LE 11 d'Aoust, M. de Benneville, Capitaine de Vaisseau, Commandant de la Marine,

au

au Havre, reçut les ordres de la Cour de faire chanter le *Te Deum*, en action de graces, pour le rétablissement de la santé du Roi, & d'y joindre les réjoüissances accoûtumées. Il fixa le jour au 18. Ce jour-là, le plus beau que l'on pouvoit souhaiter, il se rendit à six heures du soir avec Mrs les Officiers du Corps à la Chapelle du Roi, dans l'Arsenal; les Troupes de la Marine y étoient sous les Armes, leurs Officiers à la tête. Le *Te Deum* fut chanté par les Peres Capucins, Aumôniers ordinaires de la Marine, au bruit de trois décharges de Boëtes, qui bordoient le bassin, d'autant de la Mousqueterie de l'Infanterie, & de trois Salves d'une batterie de 21 Canons, dressée exprès à la porte du Parc, joignant la Jettée du Nord-Oüest. Tous ces Mrs allerent ensuite au lieu appellé Beauregard; c'est une petite allée, composée de deux rangs d'arbres, dans l'Arsenal, entre la Ceinture & le Bassin, qui sert de promenade & d'assemblée, longue d'environ 15 toises, & large de 4, depuis la grille du quartier S. François, jusqu'à une maison qui la borne, contre laquelle il y a une loge, avec des bancs autour en dedans, dont la couverture fait un amphithéatre, & qui a la même étenduë que la largeur de l'allée, & 8 à 9 pieds de profondeur. On avoit élevé sur la longueur de l'allée, le plus haut que l'on avoit pû, une toille de voile, en forme de Tente, parée en dedans de Pavillons de differens Vaisseaux; & dans tout le pourtour de cette Galerie, tapissée de Pavois fleurdelisez, regnoit un cordon de Fanaux ou Lanternes, qui pendoient des branches des arbres. A son entrée, sur le Fronton, étoit un Portrait du Roy, entouré & couronné de Lauriers. A l'autre bout, sur le bord de l'Amphi-

l'Amphitheatre, étoit un autre portrait pareil, avec même ornement, tous deux tres-bien éclairez. C'est là qu'on avoit dressé deux tables pour le souper, une de 40 couverts & une de 20, pour 60 Dames invitées, femmes ou filles d'Officier de Mer & de Terre, celles des principaux Magistrats, les Dames les plus apparentes de la Ville, & plusieurs Dames de condition de la campagne.

On avoit pratiqué une troisiéme table dans toute l'étenduë de la Loge, où M^rs les Officiers qui aidoient à faire servir les Dames, & tous les hommes connus, qu'on avoit laissé entrer, alloient manger.

Les Tables furent toutes couvertes à sept heures & demie, tres-proprement & abondamment. M. de Beauvoir, Lieutenant de Roi au Gouvernement, le Gouverneur de la Tour, les Chefs du Genie & de l'Artillerie qui étoient priez, furent mis à la grande Table. Avant que de commencer le repas, tout le monde étant debout, on prit la liberté de saluer la santé du Roi, que M. de Benneville porta, & chacun à son imitation cassa son verre après avoir bû. Cette santé fut celebrée dans le même moment par une décharge des Boëtes du Bassin, & une autre de la Batterie de la Jettée. Les vins de Bourgogne & de Champagne ne furent point épargnez. Une Simphonie placée sur l'Amphiteatre ne cessa point pendant tout le soupé, ainsi qu'une Fontaine de vin pour le peuple, placée à une grille de l'Arsenal.

Un grand Vaisseau, placé au milieu du Bassin, chargé de plus de 300 Fanaux, & rangez avec art, depuis la tête des Mats jusques à l'eau, où les lumieres se repetoient, faisoit un point de vûë admirable.

A dix heures on se leva de table, à cause

de

de la Marée; toute la Compagnie se rendit à la Maison de Ville, pour voir un feu d'Artifice, preparé sur la Jettée du Sud-Est, le Port entre deux. Le Dragon qui y devoit porter le feu étoit à une des fenêtres de la maison. Mademoiselle de Rancé, fille de M. de Rancé, Capitaine de Vaisseau, qui s'étoit bien voulu charger de faire les honneurs du reste de la journée, reçut de la main de M. de Benneville, la mêche avec laquelle elle l'alluma, & il alla rencontrer l'Artifice avec justesse, quoique la communication fut plus de 200 toises. Le feu allumé, on y lisoit aisement des *Vives le Roy, & le nom de Sa Majesté.* Il fut tres-bien executé. Les Fusées, les Pots-à-feu qui brûloient dans l'eau, firent durer ce plaisir près d'une heure & demie, après quoi on se rendit à l'Intendance où l'on avoit meublé proprement & bien éclairé de Bougies une grande Salle pour le Bal; les Dames n'y manquerent point de liqueurs rafraîchissantes, ni les hommes de vin & de viandes froides; & on dança jusqu'à cinq ou six heures du matin. Ainsi finit cette grande fête, à la satisfaction de tout le monde.

DU PORT LOUIS.

De Calais, &c.

Mr le Comte de Maurepas, ayant adressé à M. du Parc, Capitaine de Vaisseau, Commandant la Marine au Port-Louis, les ordres de faire chanter le *Te Deum*, pour rendre graces à Dieu du rétablissement de la santé du Roi, ce qu'on executa le 14 de ce mois. La grande Eglise de ce Port fut remplie des Officiers de terre, de mer & des habitans. La même ceremonie fut faite au Port de l'Orient, par les Officiers de la Compagnie des Indes,

au

Digitized by Google

au bruit du Canon des Vaisseaux & du Port.

M. de Norey, Capitaine de Vaisseau, qui commande la Marine à Calais, a fait aussi chanter le *Te Deum* le 15. dans la Paroisse de cette Ville. On fit 3 décharges de Mousqueterie, & autant des Canons de la Batterie du Cap Gris, qui est de 21 pieces, & 3 du Fort-Rouge, qui est de 15 Canons.

M. de Moisset, Capitaine de Vaisseau, commandant la Marine à Bayonne, a aussi fait chanter le *Te Deum*; & tout le Corps de la Marine de ce Port a donné des marques de la joye que doit causer le retour d'une santé aussi précieuse.

Réjoüissances faites au Puy.

M. l'Evêque du Puy fit publier un Mandement le 22. du mois d'Août dernier dans son Diocèse, pour y faire chanter le *Te Deum* en action de graces du rétablissement de la santé du Roi. Ce Prélat en fit la ceremonie le 25. du même mois, Fête de S. Loüis, dans la Cathedrale, où il officia pontificalement. Les Magistrats & le Corps de Ville y assisterent en Robbe rouge, suivant l'usage.

M. l'Evêque donna ensuite une Fête à la principale Noblesse du Païs, qu'il avoit fait inviter. Elle se rendit au Palais Episcopal pour l'accompagner à l'Hôtel de Ville; il avoit en y allant le Juge Mage à sa droite & le premier Consul à sa gauche. Une nombreuse Compagnie de Bourgeois sous les armes, le précedoit au bruit des Tambours, des Trompettes & des Hauts-Bois. Il fut complimenté en arrivant à l'Hôtel de Ville, d'où il sortit peu de temps après pour allumer le feu que l'on avoit élevé dans la Place. On en-

Digitized by Google

entendit alors une salve des canons de la Ville. Ce Prélat remonta ensuite dans la grand Salle de la Maison de Ville, d'où il alluma le Feu d'artifice, par le moyen d'une longue fusée, dont l'extremité representoit une Colombe éployée.

Après cette ceremonie, M. l'Evêque revint à son Palais, accompagné de la même Noblesse, & precedé de deux Compagnies de Dragons du Regiment de Languedoc, les Capitaines à la tête. Toute la façade de l'Evêché étoit illuminée d'un grand nombre de Lampions, dont une partie representoit sur le grand Portail, les Armes de Sa Majesté, surmontées d'un Soleil d'or, avec cette Inscription: *A Deo datus, à Deo redditus.* La Place nommée le Fort, qui répond à la façade du Palais, étoit pareillement éclairée de toutes parts. On y avoit preparé un Feu d'artifice d'une structure toute nouvelle, qui fut tiré au son des Hauts-Bois & de toutes sortes d'Instrumens de Musique.

On fit couler ensuite deux Fontaines de vin, placées sur les deux angles de la corniche du Bâtiment. Après ces témoignages de joye publique, on servit magnifiquement, sur les dix heures du soir, quatre Tables de vingt couverts chacune, dans la grande Salle de l'Evêché.

On écrit de Lunel, Ville du Languedoc, Diocèse de Montpellier, que le 8. Septembre les Habitans s'y sont fort distinguez par des réjoüissances sur le retour de la santé du Roi & de la Reine; ils firent, entre autres choses, des Joutes dans le Bassin de leur Canal exercice qu'on n'avoit pas fait depuis plus de 50. ans.

Seize hommes mariez & seize jeunes hommes

mes combattirent les uns contre les autres, dans deux Bateaux, conduits par six Rameurs chacun, à l'extremité desquels il y avoit une élevation de dix pieds de hauteur de l'eau, sur laquelle se tenoit debout le Combattant, armé d'une lance & d'un Bouclier.

Tous les Combattans étoient armez & habillez d'une maniere uniforme, à la réserve que les hommes mariez portoient des nœuds de Rubans, fontanges & bonnets rouges, & que la jeunesse en portoit de couleur bleuë. Les deux partis étoient armez de Lances de leur couleur & de pavois ou Ecus décorez des armes du Roy & de la Ville, avec des Devises.

Les deux Troupes marcherent en très-bon ordre par la Ville, accompagnées de Hautz-Bois, Violons & Trompettes, & pendant la nuit éclairées d'une grande quantité de flambeaux. La Fanfare qui les accompagnoit au combat ne cessa point pendant les quatre heures qu'il dura; le spectacle en étoit des plus magnifiques, tant par le grand nombre d'Etrangers qui s'y étoient rendus, que par la maniere dont chacun étoit placé à l'entour de ce Bassin, dont les bords s'élevent en amphitéatre, & qui est le plus bel endroit du Royaume pour cette espece d'exercice. Les Spectateurs furent fort contens de l'air assuré & de l'adresse des Combattans, qui firent infiniment mieux qu'on n'avoit osé l'esperer. Les Joûtes furent terminées par des acclamations & des cris de joye, & la victoire fut accordée à la jeunesse, qui s'est estimée beaucoup plus heureuse d'avoir témoigné dans ce jour son zele pour L. M. que d'avoir remporté le prix, comme elle a fait dans un combat, que pas un d'eux n'avoit encore tenté.

BENEFICES.

L'Abbaye Commandataire de Larivour, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Troyes, vacante par le décès de M. l'Abbé de Vienne, a été donnée à M. Paulin Palamede de Thelesfort de Forbin Dopede, Prêtre & Aumônier de Sa Majesté.

L'Abbaye Commandataire de Valbenoîte, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Lyon, vacante par le décès de M. de Rochetaille, dernier Titulaire, en faveur de l'Abbé de Gery de Saint-Cyr, Prêtre, Grand-Vicaire de l'Archevêché de Tours.

L'Abbaye Commandataire du Lieu-Dieu, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Amiens, vacante par le décès de M. du Castelet, en faveur de M. Pierre-Jean-Baptiste Duran de Missy, Prêtre du Diocèse de Roüen, Grand-Vicaire du Diocèse de Meaux.

L'Abbaye Reguliere de Prieres, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Vannes, vacante par la démission de Dom Melchior de Serent, en faveur de Dom Jacques Noüel, Abbé de la Charmoye, du même Ordre.

L'Abbaye de S. Saens, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Roüen, vacante par la démission de la Dame du Bouzet de Roquepine, en faveur de Madame Anne Loüise Radegonde de Loraine d'Elbeuf, Religieuse du même Ordre.

Le Prieuré perpetuel de Moutons, au Diocèse d'Avranches, Ordre de S. Benoît, vacant par la démission de la Dame de Servon

Digitized by Google

des Arsis, derniere titulaire, en faveur de Dame Marie de Vassy, Religieuse de cette Maison.

L'Abbaye Commandataire de Fontguillem, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Bazas, vacante par le décès de M. de Montesquieu, a été donnée à M. Henry de Campet de Saujon, Clerc tonsuré du Diocèse de Bourdeaux.

L'Abbaye Reguliere de la Charmoye, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Châlons sur Marne, vacante par la démission de Dom Jacques Noüel, en faveur de Dom Simeon Hainault, Prieur & Religieux Profès de la même Abbaye.

MORTS, NAISSANCES, & Mariages.

LE 17. Juillet 1726. Claude-Adrien de la Fond, cy-devant Maître des Requêtes, mourut d'hydropisie à son Château de la Ferté-la-Fond en Berry, âgé d'environ 46. ans. Il étoit fils de Claude de la Fond, Seigneur de la Beuvriere, S. Georges, Lazenay, Diou, Paudy, la Ferté-la-Fond & autres Terres en Berry; Limasy-Brunvile en Normandie, & des Laisses près la Rochelle, ancien Maître des Requêtes Honoraire, mort en 1719. Il avoit été pendant 25. ans Intendant des Provinces de Franche-Comté, & d'Alsace, & de l'Armée d'Allemagne: Il avoit une sœur qui fut mariée au Marquis de la Trousse, Lieutenant General des Armées du Roi, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, Capitaine des Gendarmes Dauphins, & Gouverneur d'Ypres, dont est sorti une fille unique, mariée au Prince

prince d'Acisterne, Seigneur Piemontois. Ce Claude de la Fond avoit épousé Dame Philipette-Janne Bence, Baronne d'Oulm en Poitou, Dame de Criqueville & du Breüil, en Normandie, dont il eut quatre fils; sçavoir l'aîné, Claude-Adrien de la Fond, Maître des Requêtes, dernier mort, le second, Colonel & Brigadier d'Infanterie, tué au Siege de Lille en 1708. Le troisiéme, Capitaine de Cavalerie, tué à Mantouë; & le quatriéme, Colonel d'infanterie, mort de la petite verole à Paris, en 1717. Leur grand-pere étoit Jacques de la Fond, qui avoit été honoré d'un Brevet de Conseiller d'Etat. Claude de la Fond, qui vient de mourir, ne laisse qu'un fils unique, âgé d'environ six ans, de son mariage avec Dame Marie-Anne-Loüise-Celeste de la Riviere de Mur, l'une des filles de M. Charles-Yves-Jacques Comte de la Riviere de Mur & de Ploëve, Gouverneur de S. Brieu & de la Tour de Cessón en Bretagne, & de Dame Marie Françoise-Celeste de Voyer, Marquise de Paulmy, Vicomtesse de la Roche de Gennes, Baronne de Boisé. Mad. de la Fond est sœur de M. Charles-Yves Thibault de la Riviere, Marquis de Paulmy, Mestre de Camp de Cavalerie, & Enseigne des Mousquetaires du Roy. Dame Julie de Barberin de Reignac sa femme, est une des Dames du Palais de la Reine Doüairiere d'Espagne.

Le 26. Juillet, l'Abbé Boin, mourut à Paris, âgé de 78. ans.

Philibert-Charles de Pas-de-Feuquieres, Evêque d'Agde, Abbé de Corneilles, est mort dans son Diocèse.

Charles-François Frederic de Monmorency-Luxembourg, Duc de Luxembourg, de Montmorency

morency & de Pinay, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur & Lieutenant General pour S. M. en la Province de Normandie, mourut à Paris le 4. Août, âgé de 64. ans: son corps fut transporté le 7. dans l'Eglise des Religieuses Capucines, où est le tombeau de ses ancêtres. Le Duc de Montmorency, son fils aîné, lui succede dans ses Titres, dans ses biens & dans le Gouvernement de Normandie dont il avoit la survivance.

Loüis-Pierre, Comte de Houdetot, Colonel du Regiment d'Artois, Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Picardie, mourut le 10. Août, âgé d'environ 42. ans.

Jacques de Fortia, Chevalier, Seigneur du Plessis-Clereau, Baron de Noüans, la Boussaye, Naitz, &c. Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Président Honoraire en son Grand-Conseil, mourut le 12. Août en son Château du Plessis, âgé de 70. ans.

le 22. Michel Morus, Prêtre, ancien Recteur de l'Université de Paris, ancien Principal des Artiens du College Royal de Navarre, ancien Professeur Royal, Emerite, & Doyen de la Nation d'Allemagne, & ancien Grand-Prevôt de l'Université de Dublin, mourut à Paris, âgé d'environ 80. ans.

Loüis-Charles Gilbert, Chevalier, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Président en la Chambre des Comptes, Seigneur des Breviaires, du Mas, Hollande, &c. mourut le 23. Août, âgé de 72. ans.

Yves-Marie de la Bourdonnoye, Conseiller d'Etat Ordinaire, mourut le 28. du mois dernier, âgé d'environ 73. ans.

Le 3. Septembre Damoiselle Françoise-Gabrielle Belliſle de Goesbriand, fille majeure,

ſœur du Marquis de Goeſbriand, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General des Armées de S. M. Grand-Baillif & Gouverneur des Ville & Citadelle de Verdun, mourut à Paris, âgée de 50. ans.

Le 9. M. Guillaume Perrault, Secretaire des Commandemens du Grand Prince de Condé, ancien Grand-Maître & General Reformateur des Eaux & Foreſts des Duchez de Bourgogne, Breſſe, haute & baſſe Alſace, mourut âgé 89. ans.

Le 14. de ce mois, mourut à Paris, âgée de 79. ans, Dame Marie Duraynier de Droüé, veuve de Charles, Marquis d'Etampes, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps de feu Monſieur le Duc d'Orleans.

Le 16. âgée d'environ 78. ans, Dame Marie Françoiſe de Pompadour, épouſe de François-Marie, Marquis de Hautefort, Lieutenant General des Armées du Roi, Chevalier des Ordres de S. M. & Gouverneur de la Ville & Château de Guiſe.

Le 23. Loüis-Henry Redein de Biberé, Marechal des Camps & Armées du Roy, Lieutenant Colonel du Regiment des Gardes Suiſſes, mourut à Fontainebleau, âgé d'environ 64. ans.

Le 27. Juillet, une fille Juive, qui a embraſſé le Chriſtianiſme, fut baptiſée par le Cardinal de Noailles, dans l'Egliſe des Nouvelles Catholiques.

Le 5. de ce mois, une Princeſſe, fille de Loüis d'Orleans, Premier Prince du Sang, Duc d'Orleans, de Valois, de Chartres, de Nemours, de Montpenſier, &c. & de Madame Auguſte-Marie-Jeanne, Margrave de Bade Baden, fut ondoyée au Palais Royal, où elle étoit née le même jour. Dame

Digitized by Google

Dame Thecle-Felicité Bidal d'Alsfed, Epouse de M. Jean le Nain, Chevalier, Baron d'Alsfed, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, accoucha le 31. Août d'une fille, qui fut tenuë sur les Fonts, & nommée Renée-Felicité par M. Claude le Nain, Chevalier, Conseiller du Roi, Correcteur en sa Chambre des Comptes, & par Dame Renée-Elisabeth Pucelle, Epouse de Nicolas de Fremont, Chevalier, Seigneur d'Auneüil, Marquis de Rosé, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes, &c. ses Parrain & Marraine.

Dame Marie Voisin, Epouse de M. Thomas Dubois de Fienne, Marquis de Leuville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Grand-Bailly de Touraine, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Loüis, accoucha le 4. de Septembre d'une fille, qui fut tenuë sur les Fonts, & nommée Charlotte-Loüise, par M. Pierre-François Dubois de Fienne, Marquis de Givry, & par Dame Magdelaine-Charlotte Voisin, Epouse de Loüis le Goux de la Berchere, de la Rochepot, Chevalier, Seigneur de Chantenay, ses Parrain & Marraine.

Le Marquis de Mancini, frere du Duc de Nevers, & la Marquise de Louvois, sœur du Duc de Noailles, ont declaré leur Mariage, & en ont reçû les complimens.

M. Guillaume de la Moignon de Montrevault, Chevalier, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, fils de Guillaume-Urbain de la Moignon, Chevalier, Seigneur, Comte de Launay-Courson, &c. Conseiller d'Etat ordinaire, & de Dame Marie-Françoise Melian,

épousa le 29. Août Dame Marie-Renée de Carnat, veuve de Jacques-Antoine de S. Simon, Chevalier, Seigneur, Marquis de Courtaumer, Comte de Montreüil, &c. Colonel du Regiment de Soissons.

Le même jour, M. Nicolas Chaugy, Baron de Roussillon, Marquis d'Aigrevaut, Comte de Musigny, Soulange & Longecour, Seigneur de Cussy, Hanneau, &c. Mestre de Camp de Cavalerie, fils de Nicolas de Chaugy, Baron de Roussillon, &c. & de Dame Marie des Champs de Massilli, épousa Mademoiselle Loüise-Charlotte de Bourbon, fille naturelle de feu Monseigneur Loüis, Duc de Bourbon, Prince de Condé, Prince du Sang, &c. La Nôce se fit à l'Isle-Adam chez le Prince de Conti.

EDITS, ARRESTS, SENTENCES DE POLICE, &c.

ARREST du 7. May, & Lettres Patentes sur icelui du même jour, registrées en la Cour des Aydes le 13. Août 1726. Qui ordonnent que le Fermier de la Marque d'Or & d'Argent aura des Filieres propres à tirer & dégrossir les Lingots qui seront portez au Bureau de l'Argue, par les Maîtres Tireurs d'Or qui n'auront point de Filieres à eux appartenantes, & payeront Trente sols par Lingot du poids de 25 à 45 Marcs, non compris les Vingt sols par Lingot qui se payent par tous les Tireurs

reurs d'Or, pour la façon des Lingots qui paſſent audit Argue.

ARREST du 5 Juin, portant Reglement pour la teinture des Draps, Serges & autres Etoffes de Laine, dans toute l'étendue du Royaume.

EDIT du Roi, portant ſuppreſſion de l'Office de Garde du Treſor Royal Triennal. Donné à Verſailles au mois de Juin 1726. Regiſtré en Parlement le 3. Juillet 1726.

AUTRE, portant ſuppreſſion de la Charge de Secretaire des Commandemens de la Reine, dont étoit pourvû le ſieur Paris du Vernay. Et création en titre de deux de la même Charge. Donné à Verſailles au mois de Juillet 1726. Regiſtré à la Cour des Aydes le 29. Août.

AUTRE, portant ſuppreſſion de l'Office de Greffier Conſervateur Triennal des ſaiſies & oppoſitions du Treſor Royal. Donné à Verſailles au mois de Juillet 1726. Regiſtré en Parlement le 3. Août.

LETTRES PATENTES, concernant la Forêt de Compiegne. Données à Verſailles le 6. Juillet 1726. Par leſquelles le Roi ordonne que les routes de la Forêt de Cuiſe, dite de Compiegne, tant grandes que petites, même les chemins, ſeront inceſſamment défrichées & élaguées à pied droit dans toute leur largeur & longueur, & que pour la facilité de la Chaſſe, il ſera percé treize nouvelles routes aux endroits de ladite Forêt, &c.

ARREST de la Cour de Parlement du même jour. Portant enregiſtrement des Lettres.

 pa-

Digitized by Google

Patentes accordées par le Roi au Chapitre Royal de S. Marcel, pour la liquidation des droits de lods & ventes & indemnitez dûs par Sa Majesté au Chapitre de S. Marcel, à cause de la Maison de la Salpetriere, & de l'Hôtel des Gobelins; & pour la nouvelle concession & rétablissement en faveur dudit Chapitre, de la haute, moyenne & basse Justice dans l'étenduë du Cloître de l'Eglise de S. Marcel, & la Justice basse & fonciere dans l'étenduë de sa directe.

LETTRES PATENTES, qui ordonnent une vente pour l'Ordinaire 1727. de deux cent quarante quatre arpens cinquante perches de Bois, scis dans le Parc de Versailles, & Forêt de Marly. Données à Versailles le 8. Juillet 1726.

ARREST du 7. Juillet, qui ordonne que dans quinzaine du jour de la publication du present Arrest, tous les particuliers qui jouissent de Privileges, Dons, Concessions, Exemptions & Immunitez, Droits de Peages, Bacs, Passages, Pontonnages, Moulins, Foires & Marchez, & autres, seront tenus de representer les Titres en vertu desquels ils jouissent desdits Privileges, faute de quoi & ledit temps passé ils seront nuls.

ARREST du même jour, qui ordonne que les Huilles & Savons venans des Pays Etrangers & des Fabrications du Royaume, ne seront sujets à l'entrée dans le Royaume, qu'au seul Droit porté par le Tarif du 18. Septembre 1664. & en consequence déposez dans des Magasins convenus & choisis à cet effet, & qui seront fermez à deux Serrures, de l'une desquelles les Commis préposez à la perception desdits Droits, seront Dépositaires.

ARREST

Digitized by Google

ARREST du même jour, qui permet aux Communautez d'Arts & Métiers de son Royaume, d'acquerir les Maîtrises qui restent à vendre dans leurs Corps, soit pour les réünir ou pour les vendre.

ARREST du 16. Juillet, qui proroge pendant un an, à compter du premier Octobre prochain la moderation des Droits sur les Beures & Fromages venans de l'Etranger, & sur ceux du crû du Royaume.

ARREST du même jour, qui proroge pendant un an, à compter du 23. Octobre prochain la permission ci-devant accordée aux Negocians François qui font le Commerce des Isles & Colonies Françoises de l'Amerique, de faire venir des Pays Etrangers des Lards, Beurres, Suifs, Chandelles & Saumons salez, sans payer aucuns Droits.

DECLARATION du Roi, qui proroge jusqu'au premier Septembre 1727. l'attribution donnée aux Jurisdictions Consulaires, pour connoître de toutes les faillites & Banqueroutes. Donnée à Versailles le 21. Juillet 1726. Registrée en Parlement le 31. du même mois.

ORDONNANCE DE POLICE du 27. Juillet, qui fait défenses à toutes personnes de faire leurs ordures, & d'apporter aucunes immondices le long des murs des ruës Clopin, du Petit-Champ, & autres adjacentes, Fauxbourg S. Marceau, à peine de Vingt livres d'amende & de punition exemplaire.

SENTENCE DE POLICE du 2. Août, qui défend aux Revendeuses de s'attrouper dans la ruë

Digitized by Google

ruë S. Honoré & autres lieux circonvoisins, & en condamne neuf en Quatre livres d'amende chacune.

AUTRE dudit jour, qui déclare confisquées deux cens cinq bottes de Foin de moindre poids que celui prescrit par les Ordonnances; & condamne le Proprietaire en Dix livres d'amende.

AUTRE du même jour, qui condamne les nommez Marie Girard, veuve Girard & son fils, en vingt livres d'amende chacun, pour s'être immiscez dans la Vente & Courtage de la Marchandise de Foin, &. leur défend de récidiver, sous peine de prison.

ARREST du Conseil d'Etat Privé du Roy, du 5. Août, Portant Reglement en faveur de la grande Chancellerie du Conseil, & de celle du Parlement de Bourdeaux, qui déclare nulles les Assignations données au Grand-Conseil sans Lettres du grand Sceau; & condamne les Contrevenans en l'amende au profit des Secretaires de Sa Majesté.

ARREST du 6. Août, qui modere les Droits d'Entrée sur le Thé, à dix sous la livre pesant poids de Marc.

SENTENCE de Police du 9. Août, qui fait deffenses aux Chartiers & Voituriers d'embarrasser la Chaussée de la Porte S. Denys, & Ruës adjacentes; & leur enjoint de se retirer dans la Ruë d'Orleans le long du Parapet.

AUTRE du même jour, qui condamne les nommées Foubert, Bouchard, Laurent & Mauger, en vingt livres d'amende chacune, pour

contre

Digitized by Google

contre les deffenses, avoir vendu des Restes de Viandes cuites en Regrat.

AUTRE du même jour, qui condamne le nommé Simon, Aubergiste, en quarante livres d'amende, pour avoir retiré chez lui plusieurs Particuliers sans en avoir fait la déclaration.

ORDONNANCE de Police du même jour, concernant la Vente des Foins, & qui en fixe le prix depuis dix-sept livres jusqu'à vingt-deux livres le Cent.

ARREST du 13. Août, qui proroge pendant le Bail de Pierre Carlier, qui commencera au premier Octobre 1726. la moderation du prix du Sel à quinze livres le Minot dans les Greniers du Briançonnois.

SENTENCE de Police du 23. Août, qui déclare saisies au profit du Roy, plusieurs Bottes de Foin nouveau, de poids plus leger que celui prescrit par les Ordonnances; & qui condamne à l'amende ceux sur qui elles ont été confisquées.

AUTRE du même jour, qui condamne la nommée Poiry, Boulangere, en trois mille liv. d'amende, pour avoir manqué à garnir de Pain la Place qu'elle occupoit dans le Marché du Cimetiere Saint Jean; & la déclare déchûë pour toûjours de ladite Place.

AUTRE du même jour, qui condamne la nommée Lemaire en quinze livres d'amende, pour avoir troublé l'un des Jurez Controlleurs de Foin en l'exercice de ses fonctions.

AUTRE du même jour, qui enjoint à tous les

Chirurgiens de la Ville & Fauxbourgs de Paris, d'avertir incessamment les Commissaires, des Blessez qu'ils auront pansez ; & qui condamne le sieur des Essarts, Chirurgien, en cinquante livres d'amende, pour y avoir contrevenu.

EDIT du Roy, portant suppression de la Charge de Sur-Intendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France. Donné à Versailles au mois d'Août 1726. Registré en Parlement le 30. du même mois.

EDIT du Roy, portant suppression de la Charge de Grand-Maître & Surintendant general des Postes & Relais de France. Donné à Versailles au mois d'Août 1726. Registré en Parlement le 30. du même mois.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le *Mercure de France du mois de Septembre*, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le 4. Octobre 1726.

HARDION.

TABLE

Pieces fugitives. Saül, *Poëme.* 1950
Memoire historique sur la Vie de Frederic Guib. 1965
Bouts-Rimez. 1984

Lettre

Digitized by Google

Lettre au sujet d'une Critique de la sixiéme Satyre de Boileau, 1989
Madrigal, 2001
Lettre écrite d'Amadan en Perse sur le Siege d'Ispaham, 2005
Le Carnaval, *Cantate*, 2013
Remarque sur un passage d'Horace, 2016
Bouts-Rimez, 2021
Remarque sur la Terre de Château-Chinon, 2022
Epitre en Vers sur la naissance du fils de M. &c. 2024
Nouveau Telescope, 2028
Sonnet, 2032
Lettre écrite sur une jambe de bois, &c. 2033
Bouts Rimez proposez, 2038
Explication d'une Table d'Arithmetique, &c. 2039
Rondeau sur le voyage de Madame * * * 2041
Séance publique de l'Académie de Bordeaux, Lettre, &c. 2042
Article des Enigmes, 2045
Nouvelles Litteraires, des beaux Arts, &c. 2048
Dissertation sur la Cataracte, 2049
La triple exposition sur les SS. Evangiles, 2051
Dédicace critique des Dédicaces, 2052
Calendrier à roue perpetuel, 2055
Poëmes du Pere Porée, recitez aux Jesuites, &c. 2056
Panegyrique de S. Loüis, &c. 2059
Académie de Petersbourg, Assemblée publique, 2064
Extrait de Lettre sur les Mathematiques, 2065
Lettre de Londres sur les mœurs, les Spectacles, &c. 2067
Machine pour mesurer le chemin que fait un Navire, 2069
Toilette de la Reine en argent doré, 2071

Digitized by Google

Erection d'une Académie à Marseille, 2077
Chansons notées, &c. 2080
Spectacles, Extrait du *Pastor Fido*, 2081
Les Comediens Esclaves, *Extrait*, 2112
Nouvelles du Temps, de Turquie, &c. 2135
Mariages, Baptêmes & Morts des Pays Etrangers, 2150
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2151
Service pour la Duchesse d'Orleans, 2154
Incendie à la Forêt de Fontainebleau, 2156
L'ancien Evêque de Frejus nommé Cardinal, *ibid.*
Visite de la Reine d'Espagne à la Reine, *ibid.*
Réjoüissances faites pour le rétablissement de la santé du Roi, &c. 2159
Benefices donnez, 2170
Naissances, Morts & Mariages, 2191
Edits, Arrests, Sentences de Police, &c. 2176

Errata d'Aoust.

Page 1918. ligne 27. Frederic, *lisez* Ferdinand.

Fautes à corriger dans ce Livre.

Page 1960. ligne 13. les, *lisez* des.
Page 1964. l. 6. dans, *lisez* en.
Page 1992. l. 5. Il repond, *lisez* je répons.
Page 2026. l derniere, ſes, *lisez* tes.
Page 2030. l. 7. diaphone, *lisez* diaphragme.
Page 2050. l. 2. du bas, Otheurs, *l.* Orateurs.
Page 2071. l. 3. du bas, l'Egliſe, *l.* dans l'Egliſe.
Page 2076. l. 1 de mois, *lisez* de ce mois.
Page 2089. l. 15. autre, *lisez* antre.
Page 2093. l. 5. d'une, *lisez* d'un.
Page 2121. l. 3. pourroit, *lisez* pouvoit.
Page 2115. l. 10. de, *lisez* au.
Les Chansons notées regardent la page 2080.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 1 7 1936

Digitized by Google

Digitized by Google